
iały
ogii
sii
14
- 94

Arch. 155 d 2° Materialy

Arch. 155 d 2°

МАТЕРІАЛЫ ПО АРХЕОЛОГІИ РОССІИ,

ИЗДАВАЕМЫЕ

ИМПЕРАТОРСКОЮ АРХЕОЛОГИЧЕСКОЮ КОММИССІЕЮ.

№ 13.

13.14
1893-94

ДРЕВНОСТИ ЮЖНОЙ РОССІИ.

КУРГАНЪ КАРАГОДЕУАШХЪ.

ИЗСЛѢДОВАНІЯ

А. ЛАППО-ДАНИЛЕВСКАГО и В. МАЛЬМБЕРГА.

СЪ IX ТАБЛИЦАМИ РИСУНКОВЪ И 88 ПОЛИТИПАЖАМИ.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ.
ТИПОГРАФІЯ ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ.
Вас. Остр., 9 лин., № 12.
1894.

39

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie, publiés par la Commission Impériale Archéologique. № 13. Antiquités de la Russie méridionale. Le kourgan Karagodéouachkh. Recherches de M-rs A. Lappo-Danilevsky et V. Malmberg. St.-Pétersbourg. 1884. 192 pages in 4°, avec IX planches et 88 vignettes.

I.

Recherches sur les antiquités que contenait le kourgan Karagodéouachkh servant à caractériser la culture de la région du Kouban pendant les IV—III siècles avant Jésus-Christ, par M-r A. Lappo-Danilevsky.

Préface. Importance des fouilles produites par M-r Félitsine relativement aux recherches archéologiques faites jusqu'ici dans l'isthme du Caucase — p. 1. Méthode à observer dans l'investigation des antiquités acquises par ces fouilles—p. 3.

Chapitre I. Compte-rendu de l'exploration du kourgan Karagodéouachkh en 1888.

Position géographique du kourgan—p. 5. Fouilles faites par M-r Félitsine dans le défilé de Bakan—p. 5. Découverte d'un caveau à trois chambres dans un kourgan près de la stanitsa dite Crimskaya—p. 6. Première pièce—p. 8. Seconde pièce—p. 9. Galerie—p. 9. Troisième pièce—p. 10.

Chapitre II. Importance des objets découverts dans le kourgan Karagodéouachkh au point de vue de la vie domestique.

I. Antiquités exhumées dans le kourgan Karagodéouachkh.

1. Diverses matières dont les objets sont fabriqués.

Diversité principale des matières—p. 12. Or—p. 13. Argent—p. 15. Cuivre et bronze—p. 16. Fer—p. 22. Terre glaise—p. 23.

2. Diversité des objets retirés du kourgan Karagodéouachkh. Notes générales sur le nombre de ces diversités—p. 24.

a) Vêtements; leurs ornements et objets de luxe. Enumération des objets et des figures caractérisant le genre de vie des personnes inhumées dans le kourgan — p. 25.

Habillement d'homme: parure de tête—p. 29; vêtements de dessus avec ornements—p. 31. Habillement de femme: bonnet—p. 32; vêtements de dessus avec ornements—p. 34. Objets de luxe ayant appartenu à l'homme—p. 35, et à la femme—p. 35.

b) Ustensiles: Inventaire des objets et figures caractérisant la vie domestique des personnes enterrées dans le kourgan — p. 39. Vaisselles ayant servi à la table du roi—p. 43. Divers ustensiles de ménage — p. 47. Harnais de cheval et fragments d'un char—p. 49.

c) Armes: Enumération de diverses armes ayant appartenu au roi—p. 52. Le glaive du roi—p. 53. Lances—p. 54. Arbalète et flèches—p. 54. Pierre à aiguiser—p. 58.

3. Ornementations des objets découverts dans le kourgan Karagodéouachkh.

a) Ornements simulant diverses figures géométriques: filets—p. 60, cordons—p. 60, pointillé—p. 61, anneaux—p. 61, spirales—p. 61. Ornements barbares—p. 62. Ornementations greques—p. 63.

b) Ornements en forme de plantes: barbares (?)—p. 63, grecques—p. 63.

c) Ornements figurant des animaux. Leurs variétés de formes techniques—p. 64. Ornements barbares: animaux énigmatiques—p. 64; cerf—p. 65, têtes de chevaux—p. 66; figures fantastiques—p. 67. Ornements grecques: aigles et colombes (?)—p. 69; têtes de cygnes ou d'oies et de canards—p. 69; tête de boeuf—p. 70; tête de bélier—p. 70; figures de lions—p. 70; groupes (scènes) d'animaux—p. 71; figures d'animaux fabuleux: pégases, hippogriffes et hippocampes—p. 73.

d) Ornements représentant des figures humaines. Types et scènes barbares—p. 74. Types et scènes grecs—p. 77.

Les ornementations des objets antiques découverts dans le kourgan Karagodéouachkh caractérisant la culture—p. 78.

II. Rites et coutumes des défunts inhumés dans le kourgan.

Relations de famille des personnes enterrées dans le kourgan—p. 79. Leur genre de vie—p. 81. Leur position sociale—p. 81. Rites funéraires du peuple qui avait érigé le kourgan: matériaux et maçonnerie du tombeau royal — p. 82; restes de fresques — p. 83; plafond—p. 83; nombre des pièces—p. 84; leur disposition—p. 85; leurs dimensions—p. 86; disposition du caveau dans le kourgan—p. 87; caractère du rite funéraire: funérailles — p. 87; squelette de l'homme, celui de la femme et la position de ces derniers — p. 88; mise en scène funéraire — p. 89; fête en l'honneur des morts — p. 90. Erection du kourgan—p. 91.

Conclusions générales sur la culture locale d'après les antiquités exhumées dans le kourgan Karagodéouachkh.

Chapitre III. Qualification historique des antiquités du kourgan Karagodéouachkh.

1. L'époque de l'érection du kourgan.

Insuffisance d'indications précises—p. 94. Antiquité du style artistique des productions grecques trouvées dans le tombeau—p. 95. Analogie des antiquités du kourgan Karagodéouachkh avec celles des plus célèbres tombeaux de l'ère scytho-sarmate—p. 96. Absence totale d'antiquités romaines—p. 96.

2. Quel est le peuple qui a érigé le kourgan Karagodéouachkh?

Types barbares représentés sur la plaque appartenant au bonnet de la reine—p. 96. Indications archéologiques sur la parenté des Méotes avec les Scytho-Sarmates et non pas avec les tribus caucasiennes—p. 97. Témoignages historiques en faveur de cette opinion—p. 99. Question traitant sur l'époque de l'apparition des Sarmates, des Méotes et des peuplades caucasiennes dans les régions de la mer Noire et de la mer d'Asow—p. 101. Subdivisions éthniques des Sarmates—p. 103, et des Méotes, basées sur les inscriptions—p. 104, ainsi que sur les témoignages de Strabon—p. 105 et de Ptolémée—p. 108. Peuplades caucasiennes d'après les temoignages des écrivains anciens—p. 109. Conclusion—p. 110.

3. Culture du peuple qui a érigé le kourgan Karagodéouachkh.

Eléments barbares dans la culture des habitants des régions du Kouban—p. 111, développement de ces éléments sous l'influence des relations avec les peuplades avoisinantes: à Tanaïs—p. 112, à Dioscurias—p. 112, ainsi qu'avec l'Asie centrale—p. 113. Eléments grecs dans la même culture: introduction de ces éléments dans la région du Kouban par voie de conquête—p. 114, et de colonisation—p. 115; leur propagation sur le versant du Caucase—p. 116; influence de la civilisation grecque sur les moeurs du pays—117. Fusion des éléments barbares et grecs dans la cultnre des régions Koubaniennes au IV—III s. avant l'ère chrétienne—p. 118.

II.

Monuments de l'art grec et de l'art gréco-barbare découverts dans le kourgan Karagodéouachkh. Recherches de M-r V. Malmberg.

Préface. Rôle que jouent les antiquités du kourgan Karagodéouachkh parmi les trésors de l'Ermitage Impérial et leur analogie avec les objets retirés de quelques autres kourgans de la Russie méridionale. Plan des investigations—p. 121.

Chapitre I. Objets ayant appartenu au roi.

1. Armes.

Goryte. Constatation du fait rapportant divers fragments de lamelles d'or à un goryte, c. à. d. au revêtement d'un étui d'arc — p. 122. Essai de former un ensemble de ces morceaux épars — p. 124. Destination du goryte—p. 124. Description des diverses figures représentées sur ces fragments—p. 125. Glaive. Description de sa poignée—p. 128. Probabilité de ce que ce glaive appartient au type des glaives de Tchertomlyk et de Koul-Oba—p. 129. Manière de porter de pareils glaives et leur origine—p. 130. Pierre à aiguiser—p. 132. Quatre plaques d'or avec ornements—p. 133. Grande plaque triangulaire. Improbabilité de ce qu'elle appartienne au carquois. Petite plaque triangulaire—p. 135. Plaque triangulaire de moyenne grandeur—p. 135.

2. Ornements.

Torques. Description des lions qui en ornent les bouts et comparaison avec d'autres lions pareils. Torques trouvé à Koul-Oba—p. 136. Lamelle circulaire. Description et comparaison de celle-ci avec une lamelle semblable retirée du tombeau de Koul-Oba—p. 137. Argu-

ments à l'appui de l'opinion que les lamelles circulaires avaient été fixées à un bonnet pointu. Menues plaques quadrangulaires ayant probablement été fixées aux vêtements—p. 139.

3. Ustensiles.

Les objets les plus marquants de ce groupe sont les rhytons—p. 139. Rhyton garni d'une frise figurant divers animaux—p. 140. Description d'une grande frise dont était orné un rhyton de moyenne grandeur—p. 140. Définition des animaux—p. 141. Restauration de la partie détériorée de la frise—p. 143. Comparaison d'un des groupes de la frise avec un groupe semblable représenté sur un goryte de Tchertomlyk—p. 143. Petite frise—p. 144. Rhyton à palmettes; sa conservation—p. 145. Ornements de la partie supérieure—p. 146. Rhyton avec cavaliers; ses dimensions—p. 146. Filets ornant entre autre le rhyton en question—p. 147. Essai de restaurer le grand rhyton—p. 150. Tête de bélier. Fait-elle partie d'un des rhytons?—150. Passoire et puisoir — p. 151. Deux vases κύλιξ et σκύφος. Plaque ronde avec des ornements en rayures—p. 152. Il est permis de supposer qu'elle ait servi de cul à une coupe plate—p. 153.

Chapitre II. Effets de la reine.

Premier groupe de parures.

Grand collier. Description des diverses parties qui le composent — p. 154. Comparaison de ce collier avec d'autres découverts dans la Russie méridionale—p. 155. Pendeloque principale—tête de taureau—p. 156. Boucles d'oreilles. Des différentes parties qui les composent et comparaison avec les boucles d'oreilles provenant de l'île de Chypre—p. 156. Chaîne—p. 156. Bracelet—p. 157. Bague—p. 157. Torques. Tête d'argent. Quelques mots sur sa conservation p. 157. Style de cette dernière—158. Médaillons en verre—p. 158.

Second groupe de parures.

Plaque triangulaire en or. Sa destination — p. 159. Description des figures qui l'ornent—p. 159. Technique—p. 160. Masques—p. 160. Rosaces—p. 161.

Chapitre III. Quelques déductions.

Classification des objets trouvés dans le kourgan—p. 162. Les objets de style grec et de style barbare se rapportent à la même époque. Provenance des objets portant un caractère barbare—p. 163. Les productions grecques appartiennent à l'art ionique—p. 163. Nouvelles preuves à l'appui de cette thèse—p. 165. Caractéristique de l'art ionique. Fixation de l'époque à laquelle se rapportent les objets qui nous occupent et ceux du kourgan de Tchertomlyk de la même facture—p. 173. Comment éxécutait on les basreliefs et les figures représentées sur ces derniers: goryte de Tchertomlyk—p. 176. Fourreau exhumé du même kourgan—p. 184. Fragments d'un goryte retiré du kourgan Karagodéouachkh—p. 188. Conclusion—p. 189.

Напечатано по распоряженію Императорской Археологической Коммиссіи.

Типографія Главнаго Управленія Удѣловъ, Моховая, 40.

МАТЕРІАЛЫ ПО АРХЕОЛОГІИ РОССІИ,

ИЗДАВАЕМЫЕ

ИМПЕРАТОРСКОЮ АРХЕОЛОГИЧЕСКОЮ КОММИССІЕЮ.

№ 13.

ДРЕВНОСТИ ЮЖНОЙ РОССІИ.

КУРГАНЪ КАРАГОДЕУАШХЪ.

ИЗСЛѢДОВАНІЯ

А. ЛАППО-ДАНИЛЕВСКАГО и В. МАЛЬМБЕРГА.

СЪ IX ТАБЛИЦАМИ РИСУНКОВЪ И 88 ПОЛИТИПАЖАМИ.

САНКТПЕТЕРБУРГЪ.

ТИПОГРАФІЯ ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМІИ НАУКЪ.

Вас. Остр., 9 лин., № 12.

1894.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Напечатано по распоряженію Императорской Археологической Коммиссіи.

I.

ДРЕВНОСТИ КУРГАНА КАРАГОДЕУАШХЪ

КАКЪ МАТЕРІАЛЪ

ДЛЯ БЫТОВОЙ ИСТОРІИ ПРИКУБАНСКАГО КРАЯ

ВЪ IV—III ВВ. ДО Р. Х.

ИЗСЛѢДОВАНІЕ

А. Лаппо-Данилевскаго.

ОГЛАВЛЕНІЕ.

стр.

Предисловіе 1—5

Мѣсто, занимаемое раскопками г. Фелицына, въ ряду археологическихъ разысканій, доселѣ произведенныхъ на Кавказскомъ перешейкѣ — стр. 1. Методъ изслѣдованія древностей, добытыхъ этими раскопками — стр. 3.

Глава первая. Описаніе раскопокъ, произведенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ въ 1888 году 5—12

Географическое положеніе кургана — стр. 5. Раскопки г. Фелицына въ Баканскомъ ущельи — стр. 5. Открытіе гробницы въ курганѣ подлѣ станицы Крымской — стр. 6. Первая камера гробницы — стр. 8. Вторая ея камера — стр. 9. Галлерея — стр. 9. Третья камера — стр. 10.

Глава вторая. Бытовое значеніе древностей открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ 12—94

I. Предметы древности изъ кургана Карагодеуашхъ 12—79

1. Матеріалъ 12—24

Главнѣйшія разновидности матеріала — стр. 12. Золото — стр. 13. Серебро — стр. 15. Мѣдь и бронза — стр. 16. Желѣзо — стр. 22. Глина — стр. 23.

2. Разновидности предметовъ древности, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ 24—60

Общія замѣчанія о количествѣ этихъ разновидностей — стр. 24.

a) Одежда, ея украшенія и предметы роскоши: Перечисленіе предметовъ и изображеній, характеризующихъ эту сторону быта лицъ, погребенныхъ въ курганѣ — стр. 25. Одежда мужчины: головной уборъ — стр. 29; верхнее платье и его украшенія — стр. 31. Одежда женщины: колпакъ — стр. 32; верхнее платье и его украшенія — стр. 34. Предметы роскоши, принадлежавшіе мужчинѣ (стр. 35) и женщинѣ (стр. 35), погребеннымъ въ курганѣ.

b) Утварь: Перечисленіе предметовъ и изображеній, характеризующихъ эту сторону быта лицъ, погребенныхъ въ курганѣ — стр. 39. Предметы, удовлетворявшіе потребностямъ царскаго стола — стр. 43. Предметы, служившіе для разнообразныхъ цѣлей домашняго обихода — стр. 47. Конская упряжь и обломки колесницы — стр. 49.

c) Вооруженіе: Перечисленіе предметовъ вооруженія, принадлежавшихъ царю — стр. 52. Мечъ царскій — стр. 53. Копья — стр. 54. Лукъ и стрѣлы — стр. 54. Точило — стр. 58. Украшенія вооруженія — стр. 58.

3. Орнаментика предметовъ древности, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ 60—79

a) Геометрическій орнаментъ: Сѣтчатый — стр. 60. Веревочный — стр. 60. Пунктирный — стр. 61. Кольчатый — стр. 61. Спиралевидный — стр. 61. Варварскій — стр. 62. Греческій — стр. 63.

b) Растительный орнаментъ: Варварскій (?) — стр. 63. Греческій — стр. 63.

c) Животный орнаментъ: Его техническія разновидности — стр. 64. Варварскій орнаментъ: загадочныя животныя — стр. 64; олень — стр. 65; конскія головы — стр. 66; фантастическія фигуры — стр. 67. Греческій орнаментъ: орлы и голуби (?) — 69; лебединыя или гусиныя головки и утки — стр. 69; головка быка — стр. 70; головка барана — стр. 70; изображенія львовъ — стр. 70; звѣриныя сцены — стр. 71; фигуры фантастическихъ животныхъ: пегасовъ, грифоновъ и гиппокамповъ — стр. 73.

стр.

d) Орнаментъ въ видѣ человѣческихъ фигуръ: Варварскіе типы и сцены — стр. 74. Греческіе типы и сцены — стр. 77.

Бытовое значеніе орнаментики на предметахъ древности, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ — стр. 78.

II. Обычаи и обряды лицъ, погребенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ........ 79—94

Семейныя отношенія лицъ, погребенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ — стр. 79. Ихъ образъ жизни — стр. 81. Ихъ общественное положеніе — стр. 81. Погребальные обычаи племени, соорудившаго курганъ подлѣ станицы Крымской: матеріалъ и кладка царской гробницы — стр. 82; остатки фресокъ — стр. 83; потолокъ — стр. 83; число помѣщеній — стр. 84; ихъ расположеніе въ гробницѣ — стр. 85; ихъ размѣры — стр. 86; положеніе гробницы въ курганѣ — стр. 87. Характеръ погребальнаго обряда: погребеніе — стр. 87; остовы мужской и женскій, ихъ расположеніе — стр. 88; погребальная обстановка — стр. 89; тризна — стр. 90. Сооруженіе кургана — стр. 91.

Общія заключенія о бытовомъ значеніи предметовъ древности, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ — стр. 92.

Глава третья. Историческая квалификація древностей, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ.. 94—119

1. Время сооруженія кургана Карагодеуашхъ.................................. 94—96

Недостатокъ точныхъ указаній — стр. 94. Древность общаго художественнаго стиля греческихъ издѣлій, найденныхъ въ гробницѣ — стр. 95. Сходство древностей изъ кургана Карагодеуашхъ съ древностями важнѣйшихъ могилъ скиѳо-сарматской эпохи — стр. 96. Отсутствіе вещей римской эпохи — стр. 96.

2. Народность, соорудившая курганъ Карагодеуашхъ............................ 96—111

Варварскіе типы, начертанные на треугольной пластинѣ отъ колпака царицы — стр. 96. Археологическія указанія на родство Меотовъ съ скиѳо-сарматскими, а не кавказскими племенами — стр. 97. Историческія свидѣтельства въ пользу того-же мнѣнія — стр. 99. Вопросъ о времени появленія Сарматовъ, Меотовъ и Кавказскихъ племенъ у береговъ Чернаго и Азовскаго морей — стр. 101. Этническія подраздѣленія Сарматовъ — стр. 103, и Меотовъ, судя по надписямъ — стр. 104, по извѣстіямъ Стравона — стр. 105 и Птолемея — стр. 108. Племена Кавказскія по извѣстіямъ древнихъ писателей — стр. 109. Выводы — стр. 110.

3. Культура народности, соорудившей курганъ Карагодеуашхъ..................... 111—118

Варварскіе элементы прикубанской культуры — стр. 111; ихъ развитіе подъ вліяніемъ сношеній съ сосѣдними народностями: въ Танаисѣ — стр. 112 и Діоскуріадѣ — стр. 112, а также съ среднеазіатскимъ востокомъ — стр. 113. Греческіе элементы прикубанской культуры: водвореніе ихъ въ Прикубаньѣ путемъ завоеванія — стр. 114 и колонизаціи — стр. 115; ихъ распространеніе по склонамъ Кавказскаго хребта — стр. 116; вліяніе греческой цивилизаціи на мѣстный бытъ — стр. 117. Сочетаніе варварскихъ и греческихъ элементовъ прикубанской культуры въ IV—III вв. до Р. Х. — стр. 118.

Поправки и дополненія.. 119—120

ПРЕДИСЛОВІЕ.

Археологическія богатства Кавказа довольно поздно обратили на себя вниманіе изслѣдователей. Лишь со второй половины нынѣшняго столѣтія начались болѣе или менѣе систематическія разслѣдованія на двухъ противоположныхъ оконечностяхъ Кавказскаго перешейка: Таманскомъ полуостровѣ и Арменіи. Въ тридцатыхъ и сороковыхъ годахъ нынѣшняго столѣтія Ашикъ и Карейша едва-ли не впервые стали производить раскопки у устьевъ р. Кубани, подлѣ станціи Сѣнной, по берегамъ Ахтанизовскаго лимана, при селеніи Титоровкѣ и къ югу отъ Тамани[1]). Нѣсколько позже (въ 1859 году) Ф. Байернъ совершилъ ученое путешествіе въ области верхняго теченія р. Аракса и Игдира съ цѣлью осмотрѣть древніе памятники Арменіи[2]). Работами Ашика и Байерна открылся цѣлый рядъ археологическихъ разслѣдованій, которыя частью велись въ системѣ р. Кубани, восходя къ ея истокамъ, частью двигались съ юга на сѣверъ къ центральному хребту Кавказскихъ горъ. Съ одной стороны, труды К. К. Герца, И. Е. Забѣлина, отчасти также гг. Люценка, Веребрюсова и Гросса (послѣднія три лица занимали одинъ за другимъ должность директора Керченскаго музея), а, за послѣднее десятилѣ-

[1]) А. Ашикъ, Воспорское Царство съ его палеографическими и надгробными памятниками, расписными вазами, планами, картами и видами, Ч. II, Од., 1848, стр. 12, 19—27, 53—54. О случайныхъ раскопкахъ, произведенныхъ ранѣе, см. тамъ-же, стр. 16, 27, также статью В. Юргевича, Объ археологическихъ розысканіяхъ и открытіяхъ въ Южной Россіи, предшествовавшихъ учрежденію Одесскаго Общества Исторіи и Древностей въ Зап. Од. Общ. Ист. и Древ., т. XIV, Од. 1886 г., стр. 33—34, 37, и дѣло Археологической Коммиссіи о находкахъ подполковника Пароки на Тамани (1867 г., дѣло № 43).

[2]) Д. Анучинъ, Доисторическая археологія Кавказа въ Журн. Мин. Нар. Просв., 1884 г., январь, стр. 202. Авторъ пользовался между прочимъ рукописными свѣдѣніями, сообщенными ему Ф. Байерномъ. Маленькая работа Мурье (M. Mourier, L'archéologie au Caucase, Tifl., 1885) дополняетъ кое въ чемъ статью Д. Анучина. Работа г. Радде (G. Radde, Kurze Geschichte der Entwickelung des Kaukasischen Museums während der ersten 25 Jahre seines Bestehens, 1 Jan. 1867 bis 1 Jan. 1892, Tiflis, 1891) ничего не даетъ по археологіи Кавказа.

тіе, и работы Н. П. Кондакова обращены были на изученіе древностей Таманскаго полуострова; раскопки бар. В. Г. Тизенгаузена (съ 1875 г.), особенно въ Темрюкскомъ уѣздѣ[1]), доставили драгоцѣннѣйшій матеріалъ для ознакомленія съ туземной культурой и греческими древностями Прикубанья во времена Воспорскаго царства, а экскурсіи В. И. Сизова вслѣдъ за работами бар. Тизенгаузена нѣсколько ознакомили насъ съ археологическимъ характеромъ мѣстности, лежащей въ окрестностяхъ Анапы и Новороссійска[2]). Съ другой стороны, археологическія разысканія, предпринятыя Ф. Байерномъ, все болѣе и болѣе приближались къ главному хребту: послѣ раскопокъ въ древнихъ могильникахъ Маріенфельда и Сартачалъ въ 60-хъ годахъ, въ началѣ семидесятыхъ (1872 г.) предприняты были работы въ случайно открытомъ Самтаврскомъ кладбищѣ; вслѣдъ за тѣмъ Г. Д. Филимоновъ (въ 1877 году) произвелъ разслѣдованія въ могильникахъ при Стефанъ-Цминде (близъ Казбека) и Кобани (подлѣ селенія Верхняя Кобань)[3]), а Б. В. Антоновичъ черезъ два года въ гробницахъ при Камынте; раскопки Д. Я. Самоквасова въ Пятигорскомъ округѣ[4]), В. И. Долбежева (въ 1886—87 годахъ) въ Горійскомъ уѣздѣ, Владикавказскомъ округѣ и Терской области[5]), курганы которой подверглись обширнымъ разслѣдованіямъ и со стороны предсѣдателя Археологической Коммиссіи гр. А. А. Бобринскаго[6]), а также недавно предпринятую В. Миллеромъ археологическую экскурсію въ область р. Терека можно считать естественнымъ продолженіемъ предшествовавшихъ разысканій[7]). Частныя наблюденія и раскопки въ разныхъ могильникахъ Кавказа (къ нимъ слѣдуетъ присоединить еще раскопки въ Рѣдкинѣ Лагерѣ въ 1879 году) доставили возможность такимъ ученымъ наблюдателямъ, какъ Вирховъ, Шантръ и Морганъ, не только продолжить и пополнить ихъ, но представить и болѣе или менѣе удачные своды всего того, что намъ доселѣ извѣстно по доисторической археологіи Кавказа[8]).

[1]) Отч. Археолог. Ком. за 1875 г. Спб. 1878 г. Бар. В. Тизенгаузенъ велъ также раскопки въ мѣстности на сѣверо-востокъ отъ Анапы, подлѣ самого города. См. Отч. Имп. Археол. Ком. за 1881 г. Спб. 1883 г. и за 1882—1888 г., Спб. 1891 г. Случайныя раскопки производились въ этой мѣстности и ранѣе, напр. Н. К(аменевымъ?) въ 12-ти верстахъ отъ Екатеринодара (Н. Каменевъ, О курганахъ, разрытыхъ въ станицѣ Георгіе-Афипской Псекупскаго полка, въ Кубанск. Войск. Вѣд. за 1867 г., № 50). Въ 1869 г. въ курганѣ близь станицы Хадыженской также найдены предметы древности (Дѣло Арх. Ком. 1869 г., № 27). Послѣдніе, судя по рисункамъ, приложеннымъ къ дѣлу, принадлежатъ къ разряду извѣстныхъ Воспорскихъ древностей.

[2]) Матеріалы по Археологіи Кавказа, собранные экспедиціями Имп. Моск. Арх. Общ. Вып. II, М., 1888 г. См. также Gaz. archéol. XII[e] année, pag. 116—123, 147—149, pl. 16, 22.

[3]) Г. Филимоновъ, О доисторической культурѣ въ Оссетіи въ Протоколахъ засѣданій Комитета по устройству Антропологической выставки Имп. Общ. Любителей Естествознанія, Антропологіи и Этнографіи, № 20. М., 1878 г. — E. Chantre, Recherches anthropologiques dans le Caucase, t. III, p. 11.

[4]) Д. Самоквасовъ, Могильныя древности Пятигорскаго округа. Варшава, 1882 г.

[5]) Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. CXV—CXXXII, CLXXXI—CLXXXVII, CCLXXXIV—CCCII.

[6]) Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. CCXX—CCLXXXIV.

[7]) Матеріалы по Археологіи Кавказа и проч., вып. I, М. 1888 г. В. Миллеръ, Терская область.

[8]) R. Virchow, Das Gräberfeld von Koban im Lande der Osseten, Kaukasus; eine vergleichend-archäologische Studie. Berl. 1883. E. Chantre, Recherches anthropologiques dans le Caucase, Paris, 1887, t. I—IV. J. de Morgan, Mission scientifique au Caucase, Par. 1889, t. 1—2. Морганъ производилъ раскопки въ

Всѣ эти раскопки имѣютъ чрезвычайно важное значеніе для изученія древней культуры Кавказскаго перешейка. Громадный археологическій матеріалъ, добытый ими, частью освѣщаетъ исторію греческаго классическаго искусства новыми данными и даетъ возможность прослѣдить, какъ далеко въ глубь страны простиралось вліяніе древне-греческой образованности, частью знакомитъ насъ съ своеобразными типами мѣстной варварской культуры.

Но, если на основаніи доселѣ произведенныхъ раскопокъ и можно судить о направленіи и характерѣ того и другого культурнаго теченія, варварской и греческой цивилизацій, то все еще слишкомъ мало извѣстно пунктовъ, въ которыхъ возможно было бы наблюдать ихъ смѣшеніе, обоюдное вліяніе ихъ другъ на друга на восточномъ побережьи Чернаго моря. Быть можетъ это происходитъ отъ того, что между двумя цѣпями археологическихъ разысканій, какія намѣчены были выше (съ устьевъ Кубани и верхняго теченія р. Аракса къ центру Кавказскаго хребта) нѣтъ связующаго звена: область средняго и верхняго теченія р. Кубани до послѣдняго времени оставалась въ археологическомъ отношеніи слишкомъ мало обслѣдованной. Вотъ почему каждое новое открытіе въ этой области возбуждаетъ сильный научный интересъ. Съ этой точки зрѣнія раскопки, сдѣланныя четыре года тому назадъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, заслуживаютъ полнаго вниманія.

Вотъ почему я съ удовольствіемъ принялъ порученіе, возложенное на меня Императорской Археологической Коммиссіей въ началѣ прошлаго 1891 года, сдѣлать общее описаніе и подвергнуть изслѣдованію нѣкоторые изъ предметовъ древности, открытые въ курганѣ Карагодеуашхъ [1]). Работа сама собою распалась на три части: естественно было прежде всего, въ главѣ первой, приступить къ описанію раскопокъ, произведенныхъ г. Фелицынымъ подлѣ станицы Крымской. Несмотря на неполноту дневника г. Фелицына и отрывочныя извѣстія повременныхъ мѣстныхъ изданій, оказалось возможнымъ, хотя бы въ самыхъ общихъ чертахъ, возстановить ходъ раскопокъ и расположеніе предметовъ въ порядкѣ ихъ мѣстонахожденія въ курганѣ Карагодеуашхъ. Результаты раскопокъ были на лицо: предметы древности, въ значительномъ количествѣ добытые г. Фелицынымъ и присланные имъ въ Коммиссію, давали матеріалъ для двоякаго рода заключеній: прямыхъ и косвенныхъ. Матеріалъ, изъ котораго сдѣланы были предметы древности, открытые въ курганѣ Карагодеуашхъ, ихъ разновидности и орнаментика сами собою наталкивали изслѣдователя на цѣлый рядъ заключеній о частномъ и общественномъ бытѣ племени, соорудившаго этотъ курганъ. Но на вопросы о времени сооруженія кургана, этническомъ происхожденіи варваровъ, погребенныхъ въ гробницѣ, и культурномъ значеніи принадлежавшихъ имъ вещей, тотъ-же матеріалъ не давалъ прямого отвѣта; лишь путемъ цѣлаго ряда сопоставленій и предположеній можно было прійти къ гипотетическимъ, косвеннымъ выводамъ. Первый рядъ заключеній повелъ къ опредѣленію мѣстнаго бытового значенія древностей, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ; второй далъ возможность хотя бы предположительно поставить ихъ въ хронологическія, этническія и культурныя рамки, словомъ исторически квалифицировать этотъ матеріалъ. Естественно поэтому, что первая

такихъ мѣстностяхъ, какъ Шейтанъ-Тагъ, Актала, Учъ-Киллиса, Мусійерн. (См. t. I, pp. 44—64), не говоря о болѣе извѣстныхъ.

[1]) Спеціальную оцѣнку художественныхъ предметовъ классической древности описываемаго собранія взялъ на себя В. К. Мальмбергъ.

глава нашей работы о раскопкахъ, произведенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, сопровождается двумя новыми главами: второй о бытовомъ значеніи древностей, открытыхъ въ курганѣ, и третьей, посвященной ихъ исторической квалификаціи.

Изучая весь этотъ матеріалъ въ указанномъ порядкѣ, отдѣляя, по возможности, данныя наблюденія отъ выводовъ и выводы болѣе или менѣе достовѣрные отъ шаткихъ гипотезъ, нельзя было не прибѣгнуть и къ сравнительному методу изученія. Сопоставленіе вновь открытыхъ памятниковъ съ доселѣ извѣстными, однако, не увлекало насъ за предѣлы благоразумія; вырвать нѣсколько памятниковъ древности изъ окружающей ихъ среды и, болѣе или менѣе случайно, сопоставить ихъ съ кое-какими особенностями чуждой культуры, — дѣло нетрудное, но едва-ли плодотворное. Древности южной Россіи сами по себѣ еще слишкомъ мало изучены для того, чтобы возможно было ихъ сравнивать въ ихъ цѣломъ съ типами другихъ намъ извѣстныхъ культуръ; много, очень много еще нужно работы на внимательное изученіе и детальную разработку мѣстныхъ особенностей для того, чтобы возможно было представить себѣ основныя черты того культурнаго типа или типовъ, которые сказываются въ массѣ разнородныхъ памятниковъ, открытыхъ по настоящее время въ нѣдрахъ южной Россіи. Вотъ почему, если мы и прибѣгали къ сравненіямъ, то ограничивали поле нашихъ наблюденій почти исключительно однимъ югомъ Россіи и Кавказомъ, не забѣгая далѣе ни на востокъ, ни на западъ.

Вышеуказанные планъ и пріемъ изложенія, быть можетъ, нѣсколько сузили ту ученую обстановку, при которой возможно было бы разсматривать древности, открытыя въ курганѣ Карагодеуашхъ; но и при нашей точкѣ зрѣнія его содержаніе получаетъ большой, хотя и болѣе спеціальный историко-археологическій интересъ. Нѣкоторыя изъ древностей, подлежащихъ нашему изученію, единственны въ своемъ родѣ, другія еще лишній разъ и на болѣе яркомъ примѣрѣ доказываютъ намъ, какъ глубоко на востокъ отъ Воспора врѣзалась греческая цивилизація и какъ она здѣсь, у отроговъ Кавказскаго хребта, сталкивалась, но не сливалась съ варварскою цивилизаціей, шедшею съ востока.

ГЛАВА ПЕРВАЯ.

Описаніе раскопокъ, произведенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ въ 1888 году.

Вдоль нижняго теченія Кубани разсыпано много небольшихъ озеръ; однимъ изъ наиболѣе значительныхъ можно считать лиманъ Куркуй, расположенный на лѣвой сторонѣ рѣки, верстахъ въ 20—25 отъ ея устья. Въ этотъ лиманъ впадаетъ р. Адагумъ; изъ двухъ ея притоковъ: Сухаго Аушеца (Пшецыза) и Абина, второй, до впаденія въ него рѣченки Кунипса, въ свою очередь развѣтвляется на нѣсколько горныхъ потоковъ: Шибикъ, Шибсъ и Адагумъ, лежащихъ между 55° 30′ — 55° 45′ долготы и 45° 0′ — 44° 45′ сѣверной широты. Въ области средняго теченія этого второго Адагума, съ запада впадающаго въ Абинъ, и находится станица Крымская, подлѣ которой разрытъ былъ курганъ Карагодеуашхъ.

Раскопки въ области р. Адагума, поведшія къ открытію гробницы въ курганѣ Карагодеуашхъ, начались весною 1886 года. 6-го марта этого года Императорская Археологическая Коммиссія поручила члену Кубанскаго статистическаго комитета есаулу Кубанскаго казачьяго войска Евгенію Дмитріевичу Фелицыну, извѣстному знатоку мѣстныхъ древностей[1]), приступить къ археологическимъ разысканіямъ въ этой мѣстности, снабдила его открытымъ листомъ, (17-го апрѣля 1886 года, за № 207-мъ) и предоставила ему денежныя средства для производства раскопокъ. Все это доставило возможность г. Фелицыну немедленно приняться за работу. Къ концу мая того-же года въ Баканскомъ ущельи уже изслѣдовано было до 53 кургановъ и могильниковъ, причемъ обнаружились три формы погребенія. Въ однѣхъ могилахъ умершіе помѣщались на поверхности земли, головою на с.-з. и з., обкладывались досками и сверху покрывались могильною насыпью. Въ другихъ для погребенія покойниковъ въ боковой части курганной насыпи, на незначительной глубинѣ отъ вершины, устраивались узкіе каменные гробы довольно правильной формы изъ продолговатыхъ каменныхъ плитъ; гробы эти сверху прикрыты

[1]) Д. Самоквасовъ, О заслугахъ Е. Д. Фелицына (въ дѣлѣ изученія Кубанскихъ древностей) въ Труд. пятаго археол. съѣзда въ Тифлисѣ, М., 1887 г.; Протоколы съѣзда, стр. LV.

были такими-же плитами. Здѣсь встрѣчалось обыкновенно по одному, а иногда и по 3 человѣческихъ остова; кромѣ того нерѣдко сверху костяковъ можно было найти отдѣльные черепа и кости, несомнѣнно принадлежавшіе другимъ скелетамъ. Въ такихъ гробницахъ около костяковъ (у ногъ или у изголовья) попадалось много вещей, длинныхъ желѣзныхъ сабель, стрѣлъ, копій, кабаньихъ клыковъ, оленьихъ роговъ, желѣзныхъ и бронзовыхъ колецъ, бусъ, металлическихъ зеркалъ, ножницъ, серповъ и много глиняныхъ сосудовъ различной величины и формы. Наконецъ въ могильникахъ третьяго рода обнаружился обрядъ сожженія труповъ, причемъ въ могилахъ найдены были кострища и глиняные сосуды съ сожженными человѣческими костями, накрытые сверху каменными плитами. Въ сосудахъ вмѣстѣ съ костями встрѣчались согнутыя въ кольцо желѣзныя сабли, стремена, также стрѣлы. Кромѣ этихъ раскопокъ г. Фелицынъ осмотрѣлъ и снялъ фотографическіе снимки съ дольменовъ, разсѣянныхъ по берегамъ р. Пшады [1]). Осенью 1886 г. присланы были въ Коммиссію и вещи, добытыя трудами г. Фелицына [2]).

По неизвѣстнымъ намъ причинамъ, эта энергичная дѣятельность г. Фелицына на время пріостановилась. Лишь весною 1888 года Коммиссія снова получила отъ него телеграмму, извѣщавшую о случайномъ открытіи нетронутой гробницы въ курганѣ Карагодеуашхъ въ той-же мѣстности.

Курганъ Карагодеуашхъ находился на недалекомъ разстояніи отъ береговъ рѣки Адагума (лѣваго притока Кубани), верстахъ въ 2-хъ къ юго-востоку отъ станицы Крымской, и, приблизительно, въ такомъ-же разстояніи къ сѣверу отъ Крымской станціи Тихорѣцко-Новороссійской вѣтви желѣзной дороги. Конусообразный, съ усѣченною вершиной и покатыми боками, курганъ этотъ по высотѣ своей (5 саж. въ отвѣсѣ) и діаметру (въ 30 саж. 1 арш. у подошвы) долженъ былъ издавна обратить на себя вниманіе кладоискателей, тѣмъ болѣе что вокругъ него никакихъ другихъ сооруженій подобнаго рода не существовало и самъ онъ не былъ огражденъ каменнымъ укрѣпленіемъ. Къ счастью, однако, не считая тайной и неудачной раскопки, которая прекращена была во время мѣстнымъ станичнымъ атаманомъ и приставомъ, курганъ оставался до послѣдняго времени нетронутымъ. Случайный обвалъ, происшедшій въ курганѣ весною 1888 года и обнаружившій остатки древности, вызвалъ со стороны г. Фелицына намѣреніе немедленно приступить къ раскопкѣ этого сооруженія. «При предварительномъ осмотрѣ кургана на западной его покатости найдена была яма овальной формы глубиною не болѣе аршина и длиною около двухъ аршинъ. Вблизи ямы лежалъ вынутый изъ кургана дикій необдѣланный камень, а въ глубинѣ ея видна была широкая толстая и гладко отесанная плита, подъ которой можно было различить нѣчто въ родѣ дверей или входа въ какое-то сооруженіе, скрытое подъ насыпью кургана». Съ этого-то пункта 27-го апрѣля 1888 года и начаты были работы, увѣнчавшіяся столь блестящимъ успѣхомъ [3]). Осмотръ

[1]) Письмо Е. Д. Фелицына въ Императорскую Археологическую Коммиссію отъ 28-го мая 1886 г. при дѣлѣ Арх. Ком. 1886 г., № 16.

[2]) Мы осматривали эти вещи; онѣ повидимому прямого отношенія къ древностямъ, открытымъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, не имѣютъ и, кажется, позднѣйшаго происхожденія.

[3]) При составленіи настоящаго описанія мы пользуемся отрывкомъ изъ дневника раскопокъ, составленнаго г. Фелицынымъ и нѣсколькими пояснительными замѣтками, какія онъ прислалъ въ отвѣтъ на посланные нами запросы. Не малую услугу при возстановленіи хода раскопокъ могла бы оказать нумерація предметовъ древности, найденныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, если бы эта нумерація велась по мѣрѣ нахожде-

ямы показалъ, что предстоитъ имѣть дѣло съ большою каменной гробницей, простирающейся къ центру кургана по направленію къ востоку на болѣе или менѣе значительное разстояніе отъ входа. Раскопка велась вообще довольно медленно. Правда, въ насыпи кургана никакихъ каменныхъ укрѣпленій не оказалось; но вслѣдствіе твердости насыпной и слежавшейся земли кургана, земля эта не поддавалась лопатѣ, такъ что большую часть работъ пришлось производить кирками и толстыми желѣзными ломами. Сообразуясь съ величиной и размѣрами монументальныхъ гробницъ, открытыхъ въ Крыму и на Таманскомъ полуостровѣ, и сопоставляя эти данныя съ тѣмъ, что оказалось при предварительномъ изслѣдованіи кургана Карагодеуашхъ, г. Фелицынъ счелъ возможнымъ, для обнаруженія гробницы, повести раскопку траншеей и начать эту послѣднюю въ разстояніи 25 аршинъ къ востоку отъ ямы, не придавая ей болѣе 8 аршинъ ширины. Соображенія эти почти вполнѣ оправдались на дѣлѣ; лишь для обнаруженія послѣдней погребальной камеры пришлось удлинить траншею еще на 8 арш. къ востоку. Во время производства этихъ работъ во многихъ мѣстахъ курганной насыпи, преимущественно около стѣнъ гробницы, попадались куски истлѣвшаго дерева. Кромѣ того, какъ оказалось впослѣдствіи, погребальныя камеры завалены были отесанными и неотесанными камнями, быть можетъ первоначально находившимися въ насыпи, непосредственно надъ гробницей. Возможно, что и толстый слой угля съ пепломъ и костями домашнихъ животныхъ, которымъ покрыта была первая комната, занималъ такое-же положеніе, какъ и означенная выше груда камней. Никакихъ вещей, однако, въ насыпи найдено не было.

Самая гробница оказалась не въ центрѣ, а въ западной половинѣ кургана: она расположена была аршина на 3 надъ верхоземкой такъ, что задняя стѣна послѣдней погребальной комнаты находилась аршинахъ въ 3-хъ отъ центральной оси кургана и аршинахъ въ семи отъ западной полы кургана, если представить его въ разрѣзѣ съ востока на западъ, какъ это видно на прилагаемомъ планѣ. Несмотря на такое расположеніе, большіе размѣры кургана доставили возможность строителямъ придать гробницѣ значительные размѣры: общая длина ея, вмѣстѣ со стѣнами, доходила до 29 арш., причемъ она на этомъ протяженіи состояла изъ трехъ погребальныхъ камеръ и одной галлереи, стягивавшей первыя двѣ комнаты съ послѣдней (см. таб. I, черт. 2).

Наружный входъ въ гробницу (разрѣзъ по линіи AB) сдѣланъ былъ весьма тщательно, съ

нія самихъ предметовъ. Къ сожалѣнію и этого нѣтъ: предметы перенумерованы г. Фелицынымъ, очевидно, послѣ того, какъ закончились работы и искусственно разбиты на группы по матеріалу, изъ котораго сдѣланы. Во избѣжаніе какихъ бы то ни было недоразумѣній, отрывокъ изъ дневника г. Фелицына (хранящійся при дѣлѣ Имп. Археологич. Коммиссіи за 1886 г., № 16) воспроизводится нами почти дословно, за исключеніемъ незначительныхъ редакторскихъ поправокъ и кое-какихъ передѣлокъ въ расположеніи свѣдѣній. Къ сожалѣнію г. Фелицынъ въ присланныхъ имъ замѣткахъ описываетъ лишь устройство насыпи и архитектурныя особенности гробницы; о расположеніи вещей въ различныхъ ея помѣщеніяхъ мы узнаемъ изъ сообщеній, помѣщенныхъ въ газетѣ «Кавказъ» за 1888 г., въ № 183-мъ (по статьѣ г. *Ж.*: Археологическія находки въ Кубанской области). Тѣже извѣстія перепечатаны были въ «Правительств. Вѣстникѣ» за 1888 г., въ № 181-мъ, въ статьѣ неизвѣстнаго автора, написанной по поводу «Путеводителя по Кавказу» Е. Вейденбаума, Тифл. 1888 г. Краткія указанія на результаты раскопокъ, произведенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ можно также найти въ соч. гр. И. Толстаго и Н. Кондакова: Русскія древности въ памятникахъ искусства, вып. II, стр. 61, Спб. 1889 и, наконецъ, въ Отчетѣ Имп. Археол. Ком. за 1882—1888 г. (Спб. 1891 г.), стр. CCXVI—CCXX.

большимъ искусствомъ изъ толстыхъ каменныхъ плитъ гладко отесанныхъ и прекрасно оштукатуренныхъ. Верхніе камни входныхъ дверей украшены были выступавшими наружу карнизами; надъ этими камнями лежала длинная четырехаршинная плита, вѣнчавшая двери; такая-же точно плита внизу служила порогомъ. Высота этого входнаго отверстія не превышала 2-хъ аршинъ.

Внутреннее помѣщеніе первой камеры было нѣсколько менѣе остальныхъ: длина его была не болѣе 5 арш., ширина — 4 арш. и 2 верш., а вышина 2 арш. 13 верш. Продольныя стѣны этой комнаты сложены были изъ массивныхъ, грубо отдѣланныхъ, каменныхъ плитъ, положенныхъ въ два ряда на извести; на внутренней поверхности стѣнъ признаковъ штукатурки не было замѣтно, да ихъ по всей вѣроятности и совсѣмъ не было. У самыхъ дверей означеннаго помѣщенія, заваленныхъ обрушившимися съ потолка камнями, стали попадаться куски сильно проржавленнаго желѣза въ видѣ полосъ, шириною въ 8 сантиметровъ (№ 110)[1]) съ маленькими сквозными дырочками по краямъ, очевидно, предназначенными для гвоздей; далѣе внутри комнаты, вмѣстѣ съ такими-же кусками желѣза, найдены были обломки полуистлѣвшихъ деревянныхъ реекъ или плоскихъ брусковъ, окованныхъ съ двухъ сторонъ желѣзными полосками и скрѣпленныхъ между собою наглухо заклепанными гвоздями; тамъ-же оказалась желѣзная втулка отъ колеса (№ 109) и нѣкоторыя другія принадлежности разрушенной колесницы. По срединѣ камеры, боковыя стѣнки которой обставлены были столь разнообразными предметами древности, лежали въ безпорядкѣ кости двухъ или трехъ лошадей, причемъ между челюстями одного лошадинаго черепа оказались удила; нѣкоторыя кости носили на себѣ несомнѣнные признаки дѣйствія огня. Въ правой половинѣ той-же комнаты, между камнями обрушившагося потолка, оказались пепелъ, древесные угли и остатки костей домашнихъ животныхъ, а въ правомъ (отъ входа) заднемъ ея углу — большая глиняная амфора, вышиною въ 46 сантиметровъ (№ 126). Около амфоры стоялъ полуистлѣвшій серебряный сосудъ; рядомъ лежали остатки мѣдной ложки и глиняная глазированная чашечка (№ 50?). Здѣсь-же найдено до 150 различныхъ бусъ: каменныхъ, стекляныхъ и сдѣланныхъ изъ стекловидной массы. Между бусами оказались три стеклянные медальона, оправленные въ серебро. На одномъ изъ нихъ изображенъ левъ (Таб. IV, № 6), на другомъ человѣческая голова (Ibid., № 8), а на третьемъ воинъ въ латахъ со шлемомъ, щитомъ и копьемъ (Ibid., № 9). Вдоль лѣвой боковой стѣны того-же перваго помѣщенія, головою на востокъ, лежалъ остовъ молодой женщины; около ея черепа оказалась тонкая треугольная золотая пластина съ рельефнымъ изображеніемъ царицы и ея людей, тріумфа на колесницѣ и, быть можетъ, Побѣды (Ники?); по краямъ пластинки сохранились дырочки, благодаря которымъ она, вѣроятно, была пришита къ головному остроконечному убору покойной (Таб. III, № 1). Около этого украшенія найдено было 16 золотыхъ прорѣзныхъ пластинокъ въ видѣ голубя, величиною каждая около полудюйма (Ibid., №№ 4 и 5) и до 50 круглыхъ бляшекъ тонкаго листового золота съ

[1]) Нумера выставлены въ текстѣ предположительно и соотвѣтствуютъ нумерамъ, которыми г. Фелицынъ снабдилъ самые предметы. Въ нѣкоторыхъ случаяхъ не трудно пріурочить вещи, описываемыя въ вышеуказанныхъ сообщеніяхъ изъ газеты «Кавказъ» и «Правительственнаго Вѣстника», къ вещамъ, которыя присланы были въ Коммиссію; въ другихъ — приравнивать однѣ къ другимъ можно лишь предположительно; тогда № вещи въ текстѣ сопровождается вопросительнымъ знакомъ. Наконецъ бываютъ случаи, когда вещи, перечисленныя въ означенныхъ извѣстіяхъ, приходится оставлять безъ №№ за невозможностью признать въ нихъ тѣ, которыя намъ дѣйствительно извѣстны. Ср. описи и рисунки предметовъ, помѣщенные ниже, въ текстѣ.

тисненымъ изображеніемъ Медузы на каждой изъ нихъ (Ibid., №№ 2 и 3?). Судя по имѣющимся на краяхъ дырочкамъ, всѣ эти пластинки пришиты были къ шапочкѣ или головному покрывалу царицы. Близь височныхъ частей черепа оказались двѣ золотыя серьги превосходной филигранной работы съ подвѣсками (Ibid., №№ 6 и 7). Шея скелета украшена была толстымъ золотымъ обручемъ (Таб. V, № 1?) и богатымъ ожерельемъ, такой-же хорошей филигранной работы съ амфоровидными подвѣсками и художественно исполненной головкою быка по срединѣ (Таб. IV, № 1). Рядомъ лежали: золотая цѣпочка съ львиною головкою на одномъ изъ ея концовъ (Ibid., № 4) и изящное плетеное ожерелье изъ того же металла съ тоненькими сердцевидными подвѣсками (Ibid., № 3). Массивные золотые браслеты, сдѣланные въ видѣ змѣи, съ рельефно изображенными гиппокампами на оконечностяхъ (Таб. III, №№ 8 и 9) украшали кисти рукъ умершей, а на одномъ изъ пальцевъ правой руки царицы отыскапъ большой золотой перстень съ врѣзанною вглубь на его щиткѣ женщиною, играющей на лирѣ (Ibid., №№ 10 и 11). Вокругъ остова лежало сгнившее дерево и гвозди, быть можетъ, остатки саркофага.

Вторая камера Карагодеуашхской гробницы отличалась болѣе тщательною архитектурною отдѣлкой, чѣмъ первая, но была несравненно бѣднѣе ея содержаніемъ. Входъ въ эту комнату имѣлъ видъ простой дверной рамы, составленной изъ четырехъ большихъ каменныхъ плитъ, какъ это изображено на прилагаемомъ чертежѣ (Таб. I, разрѣзъ CD). Ширина входа достигала 2-хъ аршинъ, высота — 3-хъ аршинъ. Плиты, очень правильной формы, были гладко отесаны и тщательно оштукатурены. Вторая погребальная камера, длиною въ 6 арш., шириною въ 4 арш. 11 верш. сложена была изъ разномѣрныхъ по своей длинѣ, но одинаковыхъ по высотѣ и ширинѣ плитъ правильной формы, съ наружной стороны гладко отесанныхъ. Длина плитъ простиралась отъ 2-хъ четвертей до 1 арш. 14 верш.; встрѣчались впрочемъ плиты и большихъ размѣровъ, длиною въ $2\frac{1}{2}$ аршина. Стѣны въ этой комнатѣ, такъ-же какъ и въ предшествовавшей, были прекрасно оштукатурены, а каменный полъ былъ залитъ известью. Несмотря на такую архитектурную обстановку, содержаніе этого помѣщенія оказалось ничтожнымъ. Лишь въ дверяхъ второй комнаты нашлись обломки амфоры; самая комната, однако, была совершенно пустою.

Входныя двери въ галлерею (Таб. I, разрѣзъ EF), примыкавшую ко второй камерѣ, въ общемъ устроены были такъ-же, какъ и прочія въ этой гробницѣ, съ тою лишь разницею, что двери эти оказались нѣсколько шире и ниже другихъ и отличались инымъ характеромъ кладки боковыхъ камней, примыкавшихъ къ вертикальнымъ плитамъ. Самая галлерея была длиною въ 9 аршинъ, шириною въ 3 аршина; стѣны ея состояли изъ широкихъ и узкихъ плитъ, положенныхъ чередующимися рядами (см. планъ). На сохранившейся штукатуркѣ стѣнъ галлереи въ нѣкоторыхъ мѣстахъ оказались слѣды фрескового орнамента, которымъ въ видѣ бордюра, полосами отъ верху до низу, были обведены верхніе и нижніе края стѣнъ и наружныя поверхности дверей. На правой сторонѣ, немедленно вслѣдъ за производствомъ раскопки, можно было еще усмотрѣть изображеніе пасущагося оленя съ большими вѣтвистыми рогами и опущенною головой. Къ сожалѣнію, во время дальнѣйшихъ работъ, штукатурка тотчасъ-же отдѣлялась отъ камней и разсыпалась на мелкіе куски; поэтому предохранить фрески отъ разрушенія не было никакой возможности. Галлерея изслѣдуемой гробницы отличалась, однако, такимъ же бѣднымъ содержаніемъ, какъ и вторая камера; въ ней, повидимому, ничего не было, за исключеніемъ развѣ лежавшихъ въ концѣ ея, у правой боковой, стѣны лошадиныхъ костей съ желѣзными и бронзовыми принадлежностями конской сбруи.

Наконецъ, послѣдняя камера оказалась выше всѣхъ прочихъ ($3\frac{1}{2}$ арш.); она сдѣлана была изъ очень большихъ массивныхъ плитъ, длиною въ 2 арш., шириною въ 1 арш., положенныхъ на ребра въ два ряда и чередовавшихся съ тремя рядами узкихъ и длинныхъ камней. Плиты были тщательно прилажены другъ къ другу и съ наружной стороны очень гладко отесаны; всѣ стѣны, какъ это можно было заключить по оставшимся кое-гдѣ кускамъ штукатурки, были покрыты фресками, но о содержаніи ихъ нельзя было составить себѣ никакого понятія; изъ того немногаго, что сохранилось на камняхъ, возможно было отдѣлить лишь нѣсколько кусковъ штукатурки со слѣдами цвѣтныхъ орнаментовъ и полосъ[1]). У входа въ это послѣднее помѣщеніе разбросаны были обломки нѣсколькихъ большихъ глиняныхъ амфоръ, по всей вѣроятности, раздавленныхъ упавшими сводами постройки. Параллельно правой боковой стѣнѣ этой крайней камеры лежало нѣсколько поврежденныхъ сосудовъ: одинъ очень большой мѣдный «въ видѣ кувшина» (№ 121), другой меньшихъ размѣровъ (№ 125), два мѣдныхъ котла и глиняная лампочка, а въ углу — большая цѣльная амфора. Около нея найдено было громадное мѣдное блюдо, на которомъ лежало два крестообразно положенныхъ другъ на друга серебряныхъ ритона; позолоченый ободокъ одного изъ нихъ украшенъ изображеніями летящихъ птицъ, а нижнія части обоихъ снабжены наконечниками въ видѣ бараньихъ головокъ[2]). Рядомъ съ ритонами стояла серебряная чашечка съ ручками; далѣе еще такой же серебряный сосудъ и остатки мѣдной доски, повидимому, щита[3]), разсыпавшагося при его извлеченіи. На щитѣ лежало два ритона, положенныхъ на крестъ. Широкій позолоченный ободокъ одного изъ нихъ заполненъ летящими птицами, а оконечность другаго представляетъ баранью головку (Ср. таб. VI, № 1). Вмѣстѣ со всѣми этими предметами лежали: серебряная черпательная ложка и серебряное ситечко съ ручками въ видѣ лебединыхъ головокъ (Ibid., №№ 2 и 3). Параллельно лѣвой боковой стѣнѣ той-же крайней погребальной камеры покоился мужской остовъ, головою на востокъ. Рядомъ съ черепомъ оказались золотыя пластинки съ изображенными на нихъ звѣздочками и «масками» грубой работы, а на шеѣ костяка все еще висѣлъ толстый золотой обручъ, оконечности котораго были украшены весьма искусно вырѣзанными львами, терзающими кабановъ (Таб. II, №№ 7—9). Вокругъ погребеннаго воина-царя расположено было его оружіе: у лѣваго бока остова оказался желѣзный короткій мечъ съ золотою рукояткою (Таб. V, № 4) и оселокъ цилиндрической формы (Таб. VII, № 7). Почти у самаго черепа усопшаго лежали истлѣвшіе остатки колчана, украшеннаго серебряною пластиной; покрытая листовымъ золотомъ, пластина эта снабжена была художественными изображеніями человѣческихъ фигуръ (Таб. IX, №№ 1—7). Въ колчанѣ было около 50 мѣдныхъ стрѣлъ. По лѣвую сторону костяка найдены были остатки другого колчана съ золотыми бляшками (Таб. VII, № 9?) и болѣе 100 мѣдныхъ-же стрѣлъ (Таб. VIII, №№ 5—7). Наконецъ, у стѣны надъ головою и по правую сторону остова оказалось до 12 желѣзныхъ наконечниковъ

[1]) Въ данномъ случаѣ г. Фелицынъ въ своемъ дневникѣ не означилъ нумеромъ упоминаемыхъ имъ обломковъ. На кускахъ штукатурки, присланныхъ г. Фелицынымъ въ Коммиссію и соотвѣтствующихъ описанію, сдѣланному въ текстѣ, выставленъ № 108.

[2]) Эти ритоны присланы были г. Фелицынымъ въ Коммиссію, но безъ №№. Ср. ниже гл. II, § 2, b.

[3]) Не отвѣчаемъ за это послѣднее предположеніе; оно приведено въ вышеуказанной статьѣ, напечатанной въ газетѣ «Кавказъ» и въ «Правительственномъ Вѣстникѣ». Сомнительно также ниже высказанное опредѣленіе пластинокъ, найденныхъ подлѣ черепа мужского остова; онѣ названы «масками». Подъ ними, быть можетъ, слѣдуетъ разумѣть горгонейоны.

отъ копій (№ 98). Трудно сказать — лежалъ ли одинъ остовъ въ саркофагѣ или вмѣстѣ съ усопшимъ въ гробъ помѣщены были и всѣ только-что перечисленные нами предметы. Во всякомъ случаѣ остатки сгнившаго дерева и гвозди, найденные около остова, указываютъ намъ на существованіе здѣсь, въ третьей камерѣ, такого же саркофага, какой, вѣроятно, служилъ погребальнымъ ложемъ и для останковъ царицы.

Таково было устройство гробницы, открытой въ курганѣ Карагодеуашхъ. Во всѣхъ ея камерахъ потолки провалились. Поэтому самыя помѣщенія завалены были камнями и землею, а вещи, заключавшіяся въ нихъ, далеко не всѣ вполнѣ сохранились: многія изъ нихъ оказались раздробленными и испорченными настолько, что о первоначальной формѣ ихъ судить было трудно; къ тому-же мѣдные, желѣзные и серебряные предметы сильно окислились и подвергались разрушенію при маломальски неосторожномъ прикосновеніи къ нимъ. Само собою разумѣется, что паденіемъ камней, провалившихся съ потолковъ внутрь гробницы, нарушено было и самое расположеніе вещей. Все это не давало возможности установить вполнѣ опредѣленное представленіе объ обстановкѣ погребальнаго обряда въ изслѣдованной гробницѣ.

Раскопки, описанныя выше, производились, какъ видно, въ земляной насыпи кургана Карагодеуашхъ. Была-ли разслѣдована верхоземка, прикрытая курганною насыпью и дѣлались ли попытки проникнуть далѣе въ глубь материка, мы не знаемъ. Извѣстно лишь то, что работы, доставившія столь обильный и любопытный матеріалъ для изученія быта мѣстнаго населенія Прикубанья въ древнѣйшее время, закончились 14-го мая того-же 1888 года.

Приходится поэтому, къ сожалѣнію, довольствоваться вышеприведенными скудными показаніями о внѣшнемъ видѣ кургана Карагодеуашхъ и его строеніи, о характерѣ найденнаго въ немъ сооруженія и расположеніи вещей въ гробницѣ. Скудость этихъ показаній не восполняется значительнымъ богатствомъ и разнообразіемъ вещей, присланныхъ въ Коммиссію. Вырванныя изъ среды, въ которой онѣ находились и которую за недостаткомъ данныхъ нѣтъ возможности возстановить съ желательною полнотой, эти вещи даютъ намъ менѣе матеріала, чѣмъ можно было бы ожидать, для бытовой исторіи края. По кусочкамъ красокъ и оборваннымъ лоскутамъ холста приходится возстановлять цѣлую картину древняго и чуждаго намъ быта; неудивительно поэтому, что и самая реставрація окажется во многомъ далеко несовершенной.

ГЛАВА ВТОРАЯ.

Бытовое значеніе древностей, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ.

I. ПРЕДМЕТЫ ДРЕВНОСТИ ИЗЪ КУРГАНА КАРАГОДЕУАШХЪ.

Въ курганѣ Карагодеуашхъ найдено было 83 различныхъ вида предметовъ въ 413 экземплярахъ, не считая нѣсколькихъ костей, обломковъ желѣза и штукатурки. Видимое разнообразіе этихъ предметовъ нѣсколько устраняется ихъ раціональной классификаціей; подводя ихъ подъ болѣе или менѣе общія категоріи, возможно достигнуть и условнаго однообразія. Характеръ матеріала и техники въ этомъ отношеніи служитъ болѣе широкимъ принципомъ дѣленія, чѣмъ назначеніе самихъ вещей; по назначенію же вещи эти естественно распадутся на второстепенныя группы, каковы: одежда и украшенія, утварь и вооруженіе. Разсмотримъ всѣ эти предметы въ указанномъ порядкѣ.

1. Матеріалъ.

По матеріалу вещи, найденныя въ курганѣ Карагодеуашхъ, возможно разбить на нижеслѣдующія группы:

	Число экземпляровъ и обломковъ.
Золотыхъ	125
Серебряныхъ.	17
Мѣдныхъ и бронзовыхъ	210
Желѣзныхъ (не считая нѣсколькихъ обломковъ)	32
Стеклянныхъ (изъ пасты)	5
Глиняныхъ.	15
Костяныхъ.	2
Каменныхъ	1
Смѣшаннаго состава [1])	6
Итого вещей	413

Какъ видно по выше приведенному перечисленію, изъ драгоцѣнныхъ металловъ золото играетъ здѣсь наиболѣе видную роль. Правда, что по вѣсу золота окажется менѣе серебра почти вдвое, ибо перваго — всего около 3-хъ фунтовъ (2 фунт. 95 зол. 80 дол.), второго — 6 фунт. 64 зол. Золото, однако, и въ древности, вѣроятно, цѣнилось болѣе серебра: почти всѣ украше-

[1]) Сюда причислены №№ 13, 22 и 33—38 описей по нумераціи г. Фелицына.

нія, найденныя въ нашемъ курганѣ, сдѣланы изъ золота, часть утвари—изъ серебра. Соотношеніе цѣнностей того и другого металла во время сооруженія кургана Карагодеуашхъ, разумѣется, нельзя приравнивать къ нынѣшнему. Не имѣя, однако, болѣе раннихъ извѣстій, приходится довольствоваться позднѣйшими: судя по теперешнему курсу (29 августа 1892 г. на московской биржѣ), цѣнность золотыхъ вещей Карагодеуашхскаго кургана во много разъ превосходитъ цѣнность серебряныхъ, ибо золота (круглымъ числомъ 288 зол.) окажется на 1699 р. 20 к., а серебра всего лишь на 133 р. $33\frac{1}{3}$ коп. Кромѣ того золотыхъ вещей гораздо болѣе серебряныхъ; наконецъ, если имѣть въ виду по всей вѣроятности разновременное ихъ происхожденіе, то и окажется, что лица, погребенныя въ курганѣ, чаще пріобрѣтали вещи золотыя, чѣмъ серебряныя. Такимъ образомъ, золото въ курганѣ Карагодеуашхъ, по своей цѣнности и по количеству сдѣланныхъ изъ него предметовъ, занимаетъ едва-ли не первое мѣсто. Изъ неблагородныхъ металловъ такую-же роль играетъ мѣдь и родственная ей бронза: большинство металлическихъ предметовъ утвари и часть вооруженія (почти всѣ стрѣлы, всего 186 штукъ трехъ видовъ) сдѣланы изъ этихъ матеріаловъ. Желѣзныхъ вещей въ курганѣ Карагодеуашхъ найдено было сравнительно довольно мало: только мечи, копья, нѣкоторыя принадлежности колесницы и всего 4 стрѣлы изъ двухсотъ сдѣланы были изъ этого металла. Матеріалъ остальныхъ предметовъ, кромѣ глины, былъ, очевидно, довольно случайнаго происхожденія и едва-ли можетъ характеризовать содержаніе нашей гробницы съ этой точки зрѣнія.

Золото, изъ котораго сдѣланы наши древности, далеко не однородно. Разныя украшенія оказываются совершенно различныхъ пробъ. Возьмемъ для примѣра нѣсколько вещей, принадлежавшихъ мужчинѣ и женщинѣ, погребеннымъ въ курганѣ Карагодеуашхъ: небольшое число чеканныхъ пластинокъ неизвѣстнаго назначенія, вѣроятно украшавшихъ царское платье; обломки отъ меча и одного изъ ритоновъ, треугольную чеканную пластинку отъ женскаго колпака и маленькую бусу отъ прекраснаго женскаго ожерелья. Предметы эти оказались слѣдующихъ пробъ [1]):

	Проба:
Чеканная пластинка (Таб. VII, № 1)	44
Рукоятка царскаго меча (Таб. IV, № 4)	62
Оконечность ритона (Таб. VI, № 1)	$66\frac{1}{6}$
Три четыреугольныя чеканныя пластинки (Таб. VII, № 9)	$66\frac{1}{6}$, $67\frac{1}{3}$, $67\frac{1}{2}$
Чеканная пластинка, украшавшая, по всей вѣроятности, мужской головной уборъ (Таб. VIII, № 1—2)	69
Треугольная чеканная пластинка (Таб. VIII, № 9)	69
Треугольная чеканная пластинка отъ женскаго колпака (Таб. III, № 1)	$92\frac{1}{6}$
Буса отъ женскаго ожерелья (Таб. IV, № 1)	$94\frac{1}{3}$
Чеканная пластинка (Таб. II, № 5)	$94\frac{2}{3}$
Браслеты царицы (Таб. III, №№ 8—9)	$94\frac{2}{3}$

[1]) Опредѣленія пробы перечисленныхъ предметовъ сдѣланы г. Фаберже по порученію Археологической Коммиссіи, провѣрены, исправлены и дополнены трудами Д. А. Сабанѣева. Къ сожалѣнію въ виду художественной цѣнности всѣхъ этихъ вещей на анализъ невозможно было удѣлить вполнѣ достаточнаго количества матеріала, котораго, по словамъ г. Сабанѣева, нужно было бы имѣть не менѣе 0.6 грам. Поэтому означенныя пробы не были провѣрены повтореніемъ.

Какъ видно, золото древностей карагодеуашхскихъ настолько различно по достоинству, что предметы болѣе высокихъ пробъ въ этомъ отношеніи оказываются слишкомъ въ 2 раза болѣе цѣнными, чѣмъ тѣ, которые относятся къ наиболѣе низкопробнымъ. Такое несоотвѣтствіе, быть можетъ, указываетъ и на разновременное или разномѣстное происхожденіе этихъ предметовъ. Въ самомъ дѣлѣ, какъ увидимъ ниже, высокопробные золотые предметы отличаются и другою техникою, чѣмъ низкопробные: первые вышли изъ мастерскихъ греческихъ художниковъ, вторые могли выдѣлываться варварскими мастерами, или греками по образцу варварскихъ издѣлій.

Трудно сказать откуда и въ какомъ видѣ явилось золото, найденное въ гробницѣ Карагодеуашхъ. Возможно предполагать, что оно добывалось на сѣверо-востокѣ (изъ Уральскихъ и Алтайскихъ горъ), а отсюда перевозилось въ греческія колоніи и въ область Прикубанья. Однородность выраженій, употребляемыхъ для означенія понятій «золото», «сталь» въ нарѣчіяхъ пермскихъ и иранскихъ, въ томъ числѣ и осетинскомъ, а также одинаковый составъ сплавовъ золота съ нѣкоторыми другими металлами, встрѣчаемый на истокахъ Чусовой и въ Экбатанѣ [1]), придаетъ долю вѣроятія этому предположенію. Извѣстно также, что Скиѳы бывали у народовъ, жившихъ на сѣверо-востокѣ Европы, вплоть до Аргиппэевъ, и что предметы скиѳо-сарматскихъ могилъ, а также стиль, въ какомъ они трактованы, нерѣдко обнаруживаютъ родство съ сибирскими древностями [2]). Все это даетъ намъ право предполагать, что золото могло попадать въ область прикубанья съ сѣверо-востока.

Другимъ источникомъ богатствъ могла служить средняя Азія. Уже Иродотъ указывалъ на то, что широкая песчаная пустыня, лежавшая на востокъ отъ страны Саковъ и на сѣверъ отъ Индіи, богата золотомъ. Страна Масагетовъ, какъ извѣстно, также славилась обиліемъ золота, которое было въ большомъ употребленіи у ея жителей [3]). Средневѣковые и новѣйшіе путешественники, вплоть до настоящаго времени, единогласно указываютъ на (верхній) Тибетъ, какъ на страну, въ которой красное и бѣлое золото водилось чуть-ли не на верхоземкѣ и, слѣдовательно, легко добывалось, даже при отсутствіи какихъ бы то ни было усовершенствованныхъ пріемовъ горнаго дѣла [4]). Переселенческіе и торговые пути, которыми Индія и средняя Азія черезъ Оксъ и Яксартъ, быть можетъ, еще до временъ Стравона связывались съ сѣверными побережьями Чернаго моря, могли способствовать распространенію этихъ богатствъ и далѣе на западъ.

[1]) W. Tomaschek, Kritik der ältesten Nachrichten über den Skythischen Norden въ Sitzungsberichte d. K. A. Wien, Phil. Hist. Cl. B. CXVII, ss. 41, 42. Сплавы состояли изъ «Goldteilchen in Verbindung mit Zinnober und Demantoid».

[2]) Herod., Hist., IV, 24. А. Лаппо-Данилевскій, Скиѳскія Древности, Спб. 1887 г., стр. 21—24. W. Tomaschek, Ibid., ss. 48—49.

[3]) Herod., Hist., I, 215; III, 98, 102 sq. Strab., XI, 8, 6.

[4]) Свѣдѣнія эти собраны у W. Tomaschek'a: Ibid. B. CXVI, ss. 750—755. Автору остались неизвѣстными русскія извѣстія подобнаго рода. Такъ напр., въ одной изъ рукописей первой половины XVIII в., сообщавшей способы къ введенію коммерціи въ государствахъ великаго Могола и проч., мы читаемъ между прочимъ слѣдующее: «всѣ мѣста (Бухарія и Туркестанъ) — богатые золотомъ, серебромъ и прочими металлами, не весьма знаемыми тамошнимъ народомъ; понеже за неискусствомъ своимъ пользуются токмо тѣмъ металломъ, который находятъ или блещется передъ ихъ глазами поверхъ земли». (Н. Поповъ, В. Н. Татищевъ и его время, М., 1861 г., стр. 563—564). Несмотря на эти данныя и теперь еще продолжаютъ ука-

Наконецъ, третья область, въ которой еще ближе къ устьямъ Кубани добывалось золото, лежала въ Закавказьѣ. Стравонъ клянется Зевсомъ, что разсказы о волшебницѣ Медеѣ достовѣрны и что Колхида, страна дѣйствительно богатая золотомъ [1]). Соаны (быть можетъ нынѣшніе Сванеты), по словамъ того-же автора, живутъ въ мѣстности надъ Діоскуріадой, мѣстности, «горные потоки которой несутъ золото; его добываютъ варвары помощью просверленныхъ корытъ и косматыхъ шкуръ» [2]). Тѣже Соаны (Θοᾶνες) упоминаются и позднѣйшими писателями, какъ народъ богатый золотомъ [3]). Сосѣди Соановъ, Иверы, во времена Стравона, занимали страну столь-же извѣстную обиліемъ золота, какъ и Сванетія [4]). Такимъ образомъ, Аппіанъ (II в. по Р. Х.) имѣлъ полное право сказать, что во многихъ изъ кавказскихъ рѣкъ находится золото въ видѣ маленькихъ зернышекъ; туземцы кладутъ въ рѣки бараньи кожи съ густою шерстью и добываютъ такимъ образомъ попавшія сюда золотыя зерна [5]).

Изъ высказанныхъ нами предположеній о происхожденіи золота, найденнаго въ курганѣ Карагодеуашхъ, первое удобнѣе всего могло бы разъяснить намъ, откуда туземцы добывали золото, послѣднее—откуда получали они сдѣланныя изъ него готовыя вещи. Первая изъ этихъ гипотезъ давала бы намъ право предполагать, что туземцы отдавали свое золото для обработки въ греческія мастерскія, послѣдняя, что изъ этихъ мастерскихъ они покупали заранѣе отдѣланныя вещи.

Серебряныя вещи, найденныя въ курганѣ Карагодеуашхъ, по цѣнности своей имѣютъ гораздо менѣе значенія, чѣмъ золотыя, но отличаются такимъ-же разнообразіемъ состава. Анализъ, какому возможно было подвергнуть нѣкоторые изъ обломковъ отъ сосудовъ, найденныхъ въ погребальныхъ каммерахъ гробницы Карагодеуашхъ [6]), далъ слѣдующіе результаты:

	Проба:
Обломокъ отъ сосуда	Ag. $46\frac{1}{3}$ Au $\frac{2}{3}$
Обломокъ отъ сосуда (по нумераціи г. Фелицына № 69)	Ag. 62 Au $\frac{1}{6}$
Обломокъ отъ сосуда (по нумераціи г. Фелицына № 59)	Ag. $73\frac{1}{3}$ Au $\frac{1}{6}$
Обломокъ отъ ритона съ изображеніемъ львовъ, пожирающихъ оленей въ видѣ фриза	Ag. 85 Au $\frac{1}{6}$.

зывать на Сибирь и на Уралъ, какъ на единственные источники золота, которое употребляли Скиѳы. См. S. Reinach, Antiquités du Bosphore Cimmérien, Par., 1892, p. 25.

[1]) Strab., Geogr., I, 2, 39. Русскій переводъ тѣхъ извѣстій Стравона, которыя касаются Скиѳіи и Кавказа, такъ же, какъ и вообще извѣстій древнихъ писателей объ этихъ странахъ см. въ сборникѣ В. Латышева: Извѣстія древнихъ писателей, греческихъ и латинскихъ о Скиѳіи и Кавказѣ. Собралъ и издалъ В. Латышевъ, Спб. 1890 г. въ Прилож. къ Запискамъ Императ. Рус. Археол. Общ., т. V, вып. 3 и 4 (Спб. 1892 г.). Въ началѣ нынѣшняго столѣтія Колхида все еще извѣстна была обработкою рудъ. См. Gamba, Voyage dans la Russie méridionale etc. fait 1820 à 1824, Par. 1826, Vol. II, p. 266.

[2]) Strab., Ibid., XI, 2, 19.

[3]) Eusthat., Comment. ad Dionys. Orb. Descript., vers. 689.

[4]) Strab., Geogr., XI, 2, 19. Ср. Plutarch., Pomp., XXXVI. Судя по описанію великаго географа, (Ibid., XI, 3, 2) страна Иверовъ расположена была приблизительно въ предѣлахъ нынѣшней Имеретіи. Ср. также Plin., Hist. nat., VI, 15, 4.

[5]) Appian, De Mithridat., 103 (ed. F. Didot, 1840, p. 260).

[6]) Анализъ этихъ обломковъ произведенъ Д. А. Сабанѣевымъ.

Разнообразіе состава означенныхъ вещей приводитъ насъ къ такимъ же заключеніямъ, какія высказаны были ранѣе и относительно предметовъ, сдѣланныхъ изъ золота, тѣмъ болѣе, что это разнообразіе сопровождается различіемъ въ отдѣлкѣ и формахъ вещей, быть можетъ указывающимъ и на разное происхожденіе ихъ. Самый матеріалъ можно было добывать изъ тѣхъ же странъ, какія извѣстны были обиліемъ золота. Не говоря о сѣверо-восточной и средней Азіи[1]), Колхида богата была, по словамъ Стравона, не только золотомъ, но и серебряными рудниками, въ странѣ Халивовъ, «въ прежнее время» (до Стравона) также находили серебро[2]). Да и теперь Закавказье богато этимъ металломъ[3]). Такъ же, какъ и золото, серебро прошло, по крайней мѣрѣ отчасти, черезъ греческія руки и въ произведеніяхъ греческаго искусства попало въ гробницу царя, похороненнаго въ курганѣ Карагодеуашхъ; серебряные ритоны, съ животнымъ орнаментомъ на одномъ изъ нихъ и бытовою сценой на другомъ, обломокъ отъ сосуда (Таб. VI, № 4) и пластина, украшавшая колчанъ, не могли быть иного происхожденія.

Найденныя въ курганѣ Карагодеуашхъ мѣдныя и бронзовыя издѣлія довольно многочисленны. Опредѣлить составъ ихъ оказалось дѣломъ нелегкимъ: вещи большею частью окислились настолько, что первоначальный составъ сплава пришлось возстановлять предположительно, сообразуясь съ добытыми при анализѣ цифрами. «Въ виду этого полученные такимъ образомъ окончательные результаты могутъ считаться лишь болѣе или менѣе вѣроятными и указываютъ только на общій типъ сплава»[4]). Сплавы эти не отличаются однородностью. Располагая ихъ по мѣрѣ осложненія ихъ состава, мы получимъ слѣдующіе типы:

		Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
1. Большая ваза съ ручкой[5]) (22)		99,5	—	—	слѣды большіе	—
2. Донышко отъ сосуда		90,1	9,3	—	слѣды	—
3. Обломки сосуда съ отложными краями (16):	наличный составъ сплава въ видѣ окисловъ и солей	72,0	9,4	0,2	слѣды	—
	вѣроятный составъ первоначальнаго сплава. . . .	88,7	11,0	0,3	—	—
4. Зеркало (36).	наличный составъ сплава въ видѣ окисловъ и солей	69,9	8,1	1,3	—	—
	вѣроятный составъ первоначальнаго сплава . . .	89,0	9,0	2,0	—	—
5. Ваза съ отпавшею ручкою (23)		92,8	6,2	слѣды	слѣды	0,3
6. Стрѣла трехгранная (6)		75,5	8,2	16,4	—	—

1) W. Tomaschek, Ibid., B. CXVI, s. 755.

2) Strab., Geogr., I, 2, 39; XII, 3, 19.

3) J. de Morgan, Mission scientifique au Caucase, t. I, Par. 1889, p. 84. Авторъ самъ былъ на Кавказѣ и производилъ любопытныя раскопки на южныхъ склонахъ Кавказскаго хребта.

4) Эти техническія замѣчанія принадлежатъ Д. А. Сабанѣеву; онъ-же обязательно взялъ на себя и анализъ бронзовыхъ обломковъ, которые возможно было удѣлить для этихъ цѣлей.

5) Цифры, помѣщенныя въ скобкахъ, означаютъ нумера, подъ которыми эти предметы помѣщены въ составленныхъ нами описяхъ предметовъ роскоши, утвари и вооруженія.

		Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
7. Бляшка отъ конскаго убора (51 ср. Таб. VII, № 3):	наличный составъ сплава въ видѣ чистаго металла, окисловъ и солей	77,4	16,6	2,9	0,2	0,2
	вѣроятный составъ первоначальнаго сплава . . .	78,6	17,5	3,5	0,2	0,2

Мы не станемъ сравнивать здѣсь состава нашихъ сплавовъ съ результатами доселѣ произведенныхъ анализовъ древнихъ бронзъ вообще; такихъ анализовъ сдѣлано уже нѣсколько тысячъ, начиная съ китайскихъ бронзъ и кончая американскими; тѣмъ не менѣе вопросъ о древнѣйшемъ центрѣ производства бронзы все еще остается не рѣшеннымъ. Ограничимся указаніемъ ближайшихъ аналогій между нашими сплавами и доселѣ извѣстными, имъ сопредѣльными, не придавая, однако, этимъ сопоставленіямъ значенія конечныхъ выводовъ.

Сплавъ № 1 ближе всего подходитъ къ сибирскимъ сплавамъ, хотя послѣдніе и имѣли иное назначеніе, чѣмъ выше приведенный карагодеуашхскій. Таковы, напримѣръ:

	Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Сплавъ № 1.	99,5	—	—	слѣды	—
Топоръ изъ Уфимской губ.	99,78	—	—	—	—
Топоръ изъ Енисейской губ.	99,20	—	—	—	—
Серпъ изъ Уфимской губ.	99,83	—	слѣды	—	—
Ножъ изъ Сибири	99,00	0,32	—	0,34	— [1])

Сплавъ № 2, повидимому, довольно хорошо извѣстенъ намъ по издѣліямъ сибирскимъ, кавказскимъ, скиѳскимъ (вѣроятно греческаго происхожденія) и греческимъ. Приведемъ нѣсколько примѣровъ:

		Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Сплавъ № 2.		90,10	9,3	—	слѣды	—
Ножъ	изъ Сибири [2])	90,20	9,64	—	0,05	—
Кривой ножъ	изъ Сибири [2])	88,67	10,10	—	0,28	—
Ножъ	изъ Сибири [2])	93,00	6,35	—	0,18	—
Фибула	изъ Кобани (Кавказъ) [3])	90,20	9,10	—	—	—
Пряжка отъ пояса	изъ Кобани (Кавказъ) [3])	90,30	9,70	—	—	—
Фибула	изъ Кобани (Кавказъ) [3])	89,96	9,14	—	—	—

[1]) E. v. Bibra, Die Bronzen und Kupferlegirungen der alten und ältesten Völker, Erlang., 1869, s. 106, №№ 96—98.

[2]) И. Архиповъ, Анализы доисторическихъ бронзъ въ Изв. Общества любителей Естествознанія, Антропологіи и Этнографіи, т. XXXV, М., 1880 г., Ч. I, вып. 1—3, стр. 197—204. E. v. Bibra, l. l., ss. 88 и 106. Древность этихъ бронзъ въ точности неизвѣстна; но даже въ томъ случаѣ, если эти бронзы и сравнительно поздняго происхожденія, самые сплавы могли употребляться издавна. Ср. E. v. Bibra, Ibid., s. 173.

[3]) E. Chantre, Ibid., t. II (texte), p. 97, note 1. Авторъ замѣчаетъ при этомъ: «Les alliages contiennent en outre des traces d'argent de fer et de plomb, mais en proportion trop minime pour être dosées». Въ числѣ сплавовъ, анализъ которыхъ приведенъ у автора, можно подыскать еще нѣсколько болѣе или менѣе подходящихъ къ нашему типу. Бронзы, найденныя г. Филимоновымъ въ Казбекѣ (17 штукъ), также содержали

	Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Украшеніе отъ сбруи изъ Александропольскаго кургана.	90,76	9,17	—	слѣды	—
Тоже изъ Чертомлыцкаго кургана.	90,89	8,90	слѣды	0,13	слѣды
Тоже изъ скиѳскаго (?) кургана при Днѣпрѣ.	90,93	8,51	—	слѣды	—
Тоже изъ Большой Близницы {	90,34	9,43	—	—	—
	90,96	8,77	слѣды	слѣды	—
Тонкая пластинка, найденная въ одномъ изъ крымскихъ греческихъ кургановъ I ст. до Р. Х.[1])	90,10	9,07	слѣды	0,21	0,52
Монета изъ Пантикапеи.	90,20	9,59	—	—	—
Монета изъ Ольвіи	90,00	9,82	—	—	—
Монета Птолемея	90,75	9,25	—	—	—

Сплавы №№ 3 и 4 принадлежатъ къ типу, быть можетъ, еще болѣе распространенному, чѣмъ предшествующіе. Нѣсколько сибирскихъ, кавказскихъ, мерянскихъ и греческихъ бронзъ оказались такого-же состава, какъ и наши вещи. Таковы, напримѣръ:

	Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Сплавъ № 3.	88,7	11,0	0,3	—	—
Поясное украшеніе съ Алтая.	88,69	11,02	—	слѣды	—
Ножъ изъ с. Никольскаго Енисейской губ. . .	87,19	12,09	0,41	—	—
Предметъ изъ мерянскаго кургана подлѣ Княжьей могилы	88,19	8,43	1,52	—	—
Фибула изъ развалинъ Танаиса (М)	88,00	11,80	0,20	—	—
Заклепка отъ ѳляги изъ Казбека.	87,10	7,46	5,44	—	—
Цѣпь изъ Казбека.	89,15	8.06	3,30	—	—
Привѣска изъ Кобани (М).	88,80	11,30	—	—	—
Тоже (М)	88,07	11,53	—	—	—
Конскія удила изъ конской гробницы 4-го Семибратьняго кургана	88,49	11,51	—	—	—
Украшеніе отъ сбруи изъ Большой Близницы (М)	89,38	9,00	0,55	—	—

на 100 частей до 6—14% олова (E. Chantre, Recherches etc., t. II, pp. 97 et 137. R. Virchow, Das Gräberfeld von Koban im Lande der Osseten, Kaukasus, Berl., 1883, s. 127). Эти соединенія, какъ видно, отличаются умѣреннымъ процентомъ олова; они, слѣдовательно, сплавлялись при сравнительно высокой температурѣ (напр. до 900° С. при 8%) и отличались довольно значительною твердостью. (Ср. L. Beck, Geschichte des Eisens, B. I, 2-te Aufl., ss. 47 u. 49).

[1]) E. v. Bibra, Ibid., ss. 98—102. Эти анализы перепечатаны въ трудахъ коммиссіи по производству химико-техническихъ анализовъ древнихъ бронзъ, вып. I, стр. 34—40. (Извѣстія Спб. Археол. Общ., т. X, Спб., 1884 г. и отд.). Въ составъ этихъ сплавовъ входили также: никкель, кобальтъ, сурьма и мышьякъ, впрочемъ въ весьма незначительномъ количествѣ; эти элементы не имѣютъ особенно важнаго значенія для опредѣленія типа сплава, такъ что нѣкоторые изъ химиковъ ими даже пренебрегаютъ (E. v. Bibra, Ibid., ss. 108, 171, 172). Буквою М, помѣщенною въ скобки, мы будемъ означать тѣ сплавы, въ которыхъ отмѣчено присутствіе означенныхъ элементовъ; къ нимъ еще рѣже присоединяются золото, серебро и сѣра. Послѣдующіе примѣры взяты изъ тѣхъ-же пособій, какіе указаны въ примѣчаніяхъ 1—4.

Сплавъ № 3, какъ видно, обнаруживаетъ нѣкоторое сходство съ сибирскими, казбекскими и греческими бронзами. Въ большинствѣ сибирскихъ бронзъ, однако, присутствіе свинца не замѣтно; казбекскія, наоборотъ, содержатъ сравнительно большое количество этого металла. Остаются, слѣдовательно, однѣ греческія бронзы, съ которыми нашъ сплавъ, быть можетъ, и состоялъ въ ближайшемъ родствѣ[1]).

Сплавъ № 4 сходенъ съ предшествующимъ; слѣдовательно, онъ находится въ такихъ-же отношеніяхъ къ составамъ доселѣ извѣстныхъ сопредѣльныхъ съ нимъ бронзъ. Въ виду, однако, большей примѣси свинца, онъ ближе подходитъ къ казбекскимъ предметамъ, вылитымъ изъ того-же металла, чѣмъ сплавъ № 3, родственный съ греческими. Пояснимъ это замѣчаніе нѣсколькими примѣрами:

	Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Сплавъ № 4.	89,0	9,0	2,0	—	—
Кольцо изъ кургана Богородицкаго уѣзда Московской губерніи.	89,23	9,07	1,48	—	—
Предметъ, найденный въ одномъ изъ мерянскихъ кургановъ	89,19	8,43	1,52	—	—
Ручка отъ сосуда изъ Казбека.	90,00	8,00	2,00	—	—
Украшеніе отъ сбруи изъ Чертомлыцкаго кургана (М)	90,89	8,90	слѣды	—	слѣды
Обломки отъ сосудовъ изъ Новеркасска . . .	91,28	7,80	0,10	—	—
	91,55	7,86	0,51	—	—
	91,58	8,42	слѣды	—	—
Украшеніе отъ сбруи изъ Большой Близницы .	90,96	8,77	слѣды	—	—
Двѣ тонкія пластинки изъ греческихъ крымскихъ кургановъ I до Р. Х.	89,37	10,48	слѣды	—	—
	89,48	10,00	0,07	—	—

Такимъ образомъ, большое сходство между карагодеуашхскимъ сплавомъ № 4 и однимъ изъ казбекскихъ становится менѣе значительнымъ при сравненіи этого сплава съ греческими издѣліями того-же рода.

Сплавъ № 5 обнаруживаетъ болѣе сложный составъ, чѣмъ предшествующіе; возможно поэтому, что составныя его части добыты были съ трудомъ и потребовали большихъ усилій при плавленіи[2]).

Къ этой-же группѣ сплавовъ можно отнести и типъ № 5, нѣсколько болѣе сложный по своему составу, такъ какъ на ряду съ мѣдью, оловомъ и свинцомъ здѣсь оказались слѣды желѣза и цинкъ въ незначительномъ количествѣ. Сходные съ нашимъ типомъ составы находимъ мы въ южно-русскихъ греческихъ бронзахъ, каковы напримѣръ:

	Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Сплавъ № 5.	92,8	6,2	слѣды	слѣды	0,3
Зеркало изъ греческой гробницы I в., открытой въ Крыму (М)	92,65	7,10	слѣды	слѣды	слѣды

[1]) Анализъ одной изъ древнихъ аттическихъ монетъ, приведенный въ соч. E. v. Bibra (s. 84, № 51) далъ слѣдующіе результаты: Cu 88,5 St 10 Pb 1,5.

[2]) Ch. Hostmann, Studien zur vorgeschichtlichen Archäologie, Braunschweig, 1890, s. 95.

	Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Воспорская монета ц. Савромата II (174/5—210/11 г. по Р. Х.) (М).	92,14	6,80	0,73	слѣды	—
Обломокъ изъ Большой Близницы на Тамани (М)	93,45	6,04	слѣды	слѣды	—

Такого-же типа и нѣкоторые предметы (скиѳскіе?), какъ напримѣръ, стрѣлы изъ днѣпровскихъ могилъ[1]); они лишены, однако, примѣси цинка, который и въ выше приведенныхъ сплавахъ, вѣроятно, случайнаго происхожденія. Сюда-же можно отнести кое-какіе предметы изъ мерянскихъ могилъ[2]); въ этихъ составахъ, однако, не только слѣдовъ цинка, но и желѣза не замѣтно. Слѣдовательно, на основаніи извѣстныхъ намъ матеріаловъ можно сказать, что нашъ сплавъ ближе всего стоитъ къ греческимъ южно-русскимъ бронзамъ.

Наконецъ, къ послѣднему типу карагодеуашхскихъ бронзъ принадлежатъ сплавы №№ 6 и 7. Оба они содержатъ мѣдь въ меньшемъ количествѣ, чѣмъ предыдущіе; за то въ первомъ довольно много свинца, во второмъ олова.

Сплавы, аналогичные съ № 6-мъ, можно подыскать среди греко-скиѳскихъ. Таковы, напримѣръ:

	Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Сплавъ № 6.	75,5	8,2	16,4	—	—
Монета Савромата I (93/4—123/4 г. по Р. Х.).	75,22	9,03	14,55	1,40	—
Наконечники отъ стрѣлъ изъ Чертомлыцкой могилы (М).	78,66	14,01	7,21	слѣды	—
	78,24	16,26	5,20	слѣды	—
Наконечники отъ стрѣлъ изъ скиѳской могилы при Днѣпрѣ (М)	77,09	15,10	7,15	слѣды	—

Любопытно, что наконечники отъ стрѣлъ, найденные въ сырцевой гробницѣ второго Семибратняго кургана, оказались гораздо менѣе сходными съ нашими по составу, чѣмъ вышеприведенные скиѳскіе, такъ какъ на 77,23—77,88% мѣди содержали до 22,77—22,12% олова безъ всякихъ постороннихъ примѣсей.

Сплавы, сходные съ № 7-мъ, встрѣчаются не только въ числѣ южно-русскихъ греческихъ, но и среди казбекскихъ бронзъ, какъ это видно по нижеслѣдующимъ примѣрамъ:

	Мѣдь.	Олово.	Свинецъ.	Желѣзо.	Цинкъ.
Сплавъ № 7.	78,6	17,5	3,5	0,2	0,2
Пластинчатая привѣска отъ фибулы } изъ Казбека	78,69	12,76	8,47	—	—
Спиральная плотная трубка } изъ Казбека	77,24	13,06	9,70	—	—

Сходство между карагодеуашхскими и казбекскими бронзами, какъ видно, не полное, такъ какъ въ послѣднихъ недостаетъ (по всей вѣроятности случайной, непреднамѣренной) примѣси желѣза и цинка.

Итакъ, описанные нами сплавы отличаются довольно значительнымъ разнообразіемъ: одни содержатъ, главнымъ образомъ, мѣдь, другіе мѣдь съ небольшою примѣсью олова, третіе еще

[1]) E. v. Bibra, Ibid., ss. 100—105, №№ 22, 28, 29, 33, 36, 39 и 44.

[2]) И. Архиповъ, Ibid., стр. 201, №№ 31 и 32.

менѣе мѣди, при большемъ количествѣ олова и свинца. Въ виду того, что главною составною частью нашихъ сплавовъ оказывается мѣдь, можно сказать, что плавленіе ихъ происходило при высокой температурѣ, нужной для приведенія смѣсей въ жидкое состояніе (напр. 900° С при 8% олова или 786° С въ случаѣ примѣси 25% того-же металла). Олово примѣшивалось къ мѣди, какъ извѣстно, для того, чтобы придавать ей большую твердость и получать сплавы, внѣшнія поверхности которыхъ отличались бы большею гладкостью[1]). Въ карагодеуашхскихъ бронзахъ олова находилось отъ 6 до 17%; слѣдовательно, однѣ изъ нихъ (съ небольшою примѣсью олова въ сущности до 5%) принадлежатъ скорѣе къ числу такъ называемыхъ мягкихъ, тягучихъ и не ломкихъ бронзъ, другія, содержащія не менѣе 17% олова, отличаются твердостью и хрупкостью издѣлій подобнаго рода[2]). Существованіе примѣсей въ карагодеуашхскихъ сплавахъ показываетъ, что обработка нашихъ бронзъ не отличалась тѣми совершенными пріемами, которыми древніе отстраняли постороннія примѣси и достигали сравнительно чистыхъ соединеній[3]).

Всѣ эти техническія наблюденія къ сожалѣнію недостаточны для того, чтобы сдѣлать какія либо опредѣленныя заключенія о мѣстной бронзовой культурѣ. Крайне грубая спайка на одномъ изъ царскихъ шейныхъ обручей вѣроятно мѣстнаго происхожденія; она показываетъ намъ, что туземцы едва-ли хорошо знакомы были съ простѣйшими пріемами литейнаго дѣла. Въ вышеприведенныхъ сопоставленіяхъ между нашими сплавами и до селѣ извѣстными составами русскихъ бронзъ можно видѣть намеки на разнородное происхожденіе этихъ сплавовъ; но эти сопоставленія на столько случайны и намеки такъ слабы, что ими воспользоваться для дальнѣйшихъ заключеній едва-ли возможно.

Историческія свидѣтельства по интересующему насъ вопросу также не отличаются желательною полнотою.

Мѣдь могла добываться на востокѣ: въ странѣ Массагетовъ, напримѣръ, гдѣ металлъ этотъ находили въ изобиліи[4]). Позволительно думать, что мѣдь, подобно серебру, привозилась и съ юга. Кардухи употребляли мѣдную посуду[5]); есть подобнаго-же рода извѣстіе объ Аланахъ, правда, довольно позднее. По словамъ Лаоника Халкокондила, Аланы, жившіе въ сосѣдствѣ съ городами верхней Иверіи, «изъ мѣди (χαλκοῦ) изготовляютъ оружіе подъ названіемъ аланскаго»[6]).

[1]) G. de Mortillet, Les Origines du bronze, Par., 1876, p. 4—5. Чистая мѣдь плавится, какъ извѣстно, при температурѣ въ 1096° С или 1100° и даже 1179° С.

[2]) L. Beck, Geschichte des Eisens, I B., 2 Auf., s. 47.

[3]) Любопытный текстъ Филона Византійскаго (De telorum constr., IV, cap. 43) показываетъ, что для этихъ цѣлей мѣдь и олово переливали по нѣскольку разъ. См. Ch. Hostmann, Ibid., s. 96—97.

[4]) Herod., Hist., I, 215. Strab., XI, 8, 6.

[5]) Xenophon., Anab., IV, 1, 8.

[6]) В. Миллеръ, Терская область въ Матеріалахъ по Археологіи Кавказа, собранныхъ экспедиціями Московскаго Археол. Общ., снаряженными на Высочайшее соизволеніе, М., 1888 г., стр. 118. Laonik. Chalkokondyl., Ἀποδείξεις ἱστορικαί, lib. IX, p. 467: τὰ Ἀλανικὰ καλούμενα ὅπλα ἀπὸ χαλκοῦ. Рубриквисъ слыхалъ разсказы о томъ, что Аланы хорошіе кузнецы (E. Chantre, Recherches etc., t. V, p. 226). Въ средніе вѣка Кубечи, въ Дербентской области, изготовляли латы, пользовавшіяся извѣстностью. См. Sammlung Russischer Geschichte, B. II (1736), ss. 1—5: Von dem Dorffe Kubeschah auf den Caucasischen Gebürgen gelegen. Авторъ между прочимъ пишетъ о жителяхъ этой деревни слѣдующее: «Sie fast ingesammt Künstler sind und das beste Feuergewehr sowohl glatt, als gezogen im gleichen Sebel und Pantzer verfertigen, insonderheit aber in Gold und Silberarbeit excelliren, welche ihnen von weit und breit zugesandt wird». (S. 3). W. Tomaschek, Ibid., B. XCVII, s. 40. Они и теперь извѣстны, какъ хорошіе кузнецы.

Наконецъ, и современныя извѣстія указываютъ намъ на существованіе богатыхъ мѣдныхъ рудниковъ въ различныхъ мѣстностяхъ Кавказа и Малой Азіи[1]). Ближайшимъ центромъ, откуда бронзовыя издѣлія могли проникнуть и въ область р. Адагума, можно считать Новороссійскъ[2]); здѣсь найдено было довольно много плоскихъ бронзовыхъ топоровъ и кривыхъ ножей, а главное — нѣсколько выдолбленныхъ камней для отливки подобнаго рода орудій; бронзовые топоры находили также въ Абхазіи и въ Урупѣ на Кубани[3]). Такимъ образомъ, бронзовыя издѣлія изъ кургана Карагодеуашхъ нельзя считать археологическою новинкой: всѣ могильники, открытые у главнаго хребта и далѣе на югъ, содержали множество такихъ-же вещей. Признавать однако за древнимъ населеніемъ Кавказа самостоятельное открытіе бронзы, пока еще нѣтъ основаній[4]); по этому существованіе центровъ, изъ которыхъ привозилась бронза на Кавказъ, приходится предполагать или въ Средней или въ Малой Азіи. Въ виду распространенности бронзовыхъ издѣлій въ Закавказьѣ, а не на сѣверныхъ склонахъ Кавказскаго хребта, послѣднее предположеніе вѣроятнѣе[5]).

На ряду съ предметами мѣдными и бронзовыми въ гробницѣ оказалось нѣсколько издѣлій изъ желѣза. Желѣзо встрѣчалось на сѣверо-востокѣ. Въ данномъ случаѣ, однако, возможно приписывать ему и южное происхожденіе. Если вѣрить преданію, Колхида уже въ древности богата была желѣзомъ; оно добывалось также въ странѣ Халивовъ (южнѣе Колховъ); эта мѣстность въ древности славилась изобиліемъ желѣза. Есть прямыя указанія на то, что Халивы не только добывали желѣзо[6]), но даже обработывали[7]) и мѣняли его на разные припасы съ другими народами[8]). Амазонки, будто-бы жившія по берегамъ Ѳермодонта, уже въ V в. до Р. Х.

[1]) J. de Morgan, Ibid., t. I, p. 10. «Les mines de cuivre de Tchorok, du Lelwar, de Dilidjan, du Karabakh et de l'Araxe ont été connues de toute antiquité...». E. Chantre. (Recherches etc,, t. I, p. 80) указываетъ на 5 группъ. Мѣдные рудники Синопа и теперь еще даютъ ежегодно до 1.200.000 kgr руды (W. Tomaschek, Ibid., B., CXVI, s. 729).

[2]) Химическій составъ бронзовыхъ издѣлій этой мѣстности еще не подвергался обстоятельному изученію. Анализъ древнихъ бронзъ, въ томъ числѣ и тѣхъ, которыя найдены были въ Семибратнихъ могилахъ, можно найти въ Извѣстіяхъ Общества Любителей Естествознанія, Антропологіи и Этнографіи, т. XXXV, М. 1880 г., вып. 1—2, стр. 201—203. Составъ бронзовыхъ вещей изъ Семибратнихъ кургановъ довольно разнообразенъ: мѣди въ нихъ отъ 25,5% (въ наконечникахъ отъ стрѣлъ) до 98,7% (въ круглыхъ бляхахъ).

[3]) E. Chantre, Ibid., t. I, p. 88. Atlas, Pl. VI, № 2.

[4]) Е. Шантръ, напр., прямо отрицаетъ существованіе оловянныхъ рудниковъ на Кавказѣ (Ibid., t. I, p. 82), а слѣдовательно и выдѣлку бронзы. Ср. J. de Morgan, Ibid., t. II, p. 32. R. Virchow, Das Gräberfeld von Koban im Lande der Osseten, Berl. 1883, s. 22. Въ половинѣ XVIII в. Гилянь и Мазандеранъ славились обиліемъ свинца, олова и желѣза (Н. Поповъ, В. Н. Татищевъ и его время, М, 1861 г., стр. 395: Письмо Эльтона Татищеву 10 іюля 1743 г.).

[5]) C. E. von Baehr, Von wo das Zinn zu den ganz alten Bronzen gekommen sein mag? въ Archiw für Anthropolog. 1876, B. IX, № 4, ss. 263—267. Его-же: Откуда добывалось олово, входящее въ составъ древнѣйшей бронзы? въ Древностяхъ Моск. Арх. Общ., т. VII, вып. III, стр. 234—240.

[6]) Xenoph., Anab., V, 5, 1. Strab., Geogr., I, 2, 39; XII, 3, 19.

[7]) Ammian. Marcel., XXII, 8, 21. Dionys. Orb. Descr., vers. 768—771.

[8]) Apollon. Rhod., Argonautica, II, 1005—1006 (am. R. Merkel, Lips. 1854, p. 121). Eusthat., Comment. ad Dionys. Orb. Descrp. vers. 767. Современные Курды и Тюркмены также добываютъ и обрабатываютъ желѣзо и сталь столь-же примитивными способами (Ritter, Erdkunde, VIII, 849).

извѣстны были тѣмъ, что «носили желѣзное оружіе»[1]). Въ современномъ Закавказьѣ находятъ также весьма богатые залежи желѣзной руды въ Чатакхѣ на Лелварѣ[2]).

Итакъ, не только происхожденіе золота, изъ котораго сдѣланы карагодеуашхскія древности, остается не вполнѣ опредѣленнымъ, но и родина остальныхъ металловъ того-же собранія едва-ли можетъ быть указана съ желательною точностью. Если означенныя вещи проникли въ Кубанскую область не съ Урала, а съ Кавказа или Закавказья, то придется предположить, что онѣ прошли, большею частью, черезъ греческія руки; иначе трудно разъяснить почти полное отсутствіе золота, серебра и даже мѣди въ могильникахъ Кавказа, поскольку они намъ доселѣ извѣстны[3]). Слѣдуетъ замѣтить при этомъ, что среди описаннаго нами матеріала преобладающее значеніе имѣютъ: золото и мѣдь съ бронзой. Это придаетъ гробницѣ Карагодеуашхъ архаическій характеръ. Золотомъ, какъ извѣстно, весьма богаты были такъ называемые древніе скиѳскіе курганы (царскіе): въ одной изъ катакомбъ Александропольскаго кургана найдено было до 700 золотыхъ вещицъ; въ недавно открытомъ Рыжановскомъ курганѣ оказалось до 449 золотыхъ предметовъ[4]). Съ другой стороны преимущественное употребленіе мѣди предполагаетъ малое знакомство съ желѣзомъ, сближаетъ въ этомъ отношеніи племя, соорудившее курганъ Карагодеуашхъ, съ нѣкоторыми мало развитыми древними племенами Малой Азіи, какъ напр., Кардухами. Невольно припоминаются также разсказы Иродота о Массагетахъ, которые, по его словамъ, «для всѣхъ надобностей употребляютъ золото и мѣдь: золото для украшенія головныхъ уборовъ, поясовъ и перевязей, мѣдь для приготовленія копій, стрѣлъ и сѣкиръ»[5]); естественно приходитъ на умъ и то, что древніе авторы нерѣдко смѣшивали Массагетовъ съ Аланами[6]), а послѣднихъ современные изслѣдователи приравнивали къ Осетинамъ, которые еще въ 1742 году считались народомъ, богатымъ золотомъ и серебромъ[7])....

Въ числѣ разновидностей матеріала, изъ котораго сдѣланы карагодеуашхскія древности, кромѣ металловъ нѣкоторую роль играетъ глина различнаго достоинства: одни изъ сосудовъ сдѣланы изъ плохо просѣянной глины, смѣшанной съ пескомъ и дрествой (№№ 113 и 113 а); въ другихъ, напротивъ, она высокаго качества. Это различіе въ матеріалѣ, какъ увидимъ ниже, оттѣняется еще болѣе различіемъ техники и формъ. Грубая глина, очевидно, служила матеріа-

1) Lysias, Ἐπιτάφιος τοῖς Κορινθίων Βοήθοις, § 4 (ed. C. Scheibe, Lip., 1852, p. 11): Ἀμαζόνες... μόναι μὲν ὡπλισμέναι σιδήρῳ...

2) J. de Morgan, Ibid., t. I, p. 10.

3) Въ Кобанскомъ могильникѣ, напр., этихъ металловъ почти вовсе не было найдено. Ср. R. Virchow, Ibid., ss. 99, 127.

4) Древ. Герод. Скиѳіи, вып. 1, Спб. 1872 г., стр. 11. G. Ossowski, Wielki Kurhan Ryżanowski według badań dokonanych w latach 1884 i 1887. Krakow. 1888, Str. 44.

5) Herod., Hist., I, 215 χρυσῷ δὲ καὶ χαλκῷ τὰ πάντα χρέωνται. Strab., XI, 8,6.

6) Ammian. Marcell., XXIII, 5, 16 и XXXI, 2, 12. Dio Cas. LXIX, 15 (ed. L. Dindorfii, Lip. 1864, IV, 160) говоритъ объ Ἀλβανοί, что они εἰσὶ δὲ Μασσαγέται. Быть можетъ, тутъ текстъ неисправенъ. Новѣйшіе изслѣдователи не отрицаютъ возможности этническаго родства Массагетовъ и Аланъ (W. Tomasckek, Ibid., ss. 46 u. 48), Аланъ и Осетиновъ (В. Миллеръ, Осет. этюды, М., 1887, вып. III, стр. 39—70. K. Mullenhoff, D. A., B. III, s. 103).

7) В. Миллеръ, Терская Обл., стр. 118. J. Klaproth, Reise in den Kaukasus und nach Georgien etc., Halle u. Berlin, 1814, Bd. III, s. 359.

ломъ для мѣстныхъ издѣлій, тогда какъ лучшая проникала сюда, повидимому, въ готовыхъ формахъ греческаго ремесла.

Слѣдовательно, различный составъ глины, какъ и разнообразіе остальныхъ матеріаловъ, указываетъ на двойственность карагодеуашхской культуры, слагавшейся изъ различныхъ, не слившихся между собою элементовъ.

2. Разновидности предметовъ древности, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ.

Если матеріалъ, изъ котораго сдѣланы карагодеуашхскія древности, отчасти уже обнаруживаетъ ихъ архаическій характеръ и разнообразіе, то анализъ ихъ разновидностей покажетъ намъ, въ какія формы выливалась эта древность; одежда, утварь и вооруженіе лицъ, погребенныхъ въ курганѣ, разумѣется, еще ближе матеріала ознакомятъ насъ съ ихъ бытомъ. Подобнаго рода знакомство возможно достигнуть путемъ изученія частью самихъ предметовъ древности, частью-же и изображеній, начертанныхъ на немногихъ изъ этихъ предметовъ.

Къ первому разряду данныхъ принадлежатъ нижеслѣдующія вещи (не считая нѣсколькихъ неполныхъ экземпляровъ и обломковъ, въ настоящемъ случаѣ мало пригодныхъ):

	Въ количествѣ Видовъ.	Экземпляровъ.
Пластинки .	17	114
Предметы роскоши	17	19
Сосуды .	31	41
Принадлежности конской упряжи	3	12
Принадлежности колесницы (не считая петель) . .	4	15
Оружіе .	6	205
Итого [1])	78	406

Ко второму разряду данныхъ относится въ сущности всего лишь одна треугольная пластина, но за то эта пластина произведеніе единственное въ своемъ родѣ; нижняя часть ея занята изображеніемъ трехъ женскихъ фигуръ и, повидимому, двухъ мужскихъ (Таб. III, № 1). Здѣсь впервые встрѣчаемся мы съ несомнѣнно реальнымъ изображеніемъ женскихъ типовъ и одеждъ, доселѣ почти вовсе неизвѣстныхъ. Въ самомъ дѣлѣ, не считая маленькихъ и довольно незначительныхъ пластинокъ съ изображеніемъ женщины и стоящаго передъ нею ребенка, найденныхъ въ курганахъ Кульобскомъ и Чертомлыцкомъ, а, также женской фигуры на обломкѣ украшенія отъ колчана, случайно пріобрѣтеннаго Имп. Археологической Коммиссіей и пока неизданнаго, до сихъ поръ ничего подобнаго мы не знали. Пластину эту, если не по работѣ, то по бытовому значенію можно поставить на ряду съ знаменитымъ Кульобскимъ сосудомъ и Чертомлыцкою вазою съ изображеніями сценъ изъ скиѳскаго быта. Она, подобно означеннымъ фризамъ,

[1]) Настоящій итогъ не сходится съ предыдущимъ, приведеннымъ на стр. 12, такъ какъ здѣсь понятіе вида расширено и обломки нѣсколькихъ предметовъ оставлены безъ вниманія; эти обломки, большею частью, принадлежатъ къ предметамъ, вошедшимъ въ приводимое перечисленіе.

въ нѣкоторыхъ отношеніяхъ разъясняетъ намъ значеніе древностей, которыя безъ нея остались бы для насъ мало понятны, въ другихъ пополняетъ наши свѣдѣнія о бытѣ туземцевъ, слѣдовательно, даетъ намъ вообще болѣе или менѣе цѣльное представленіе о томъ, что безъ нея намъ извѣстно было бы лишь по частямъ.

Такимъ образомъ, данныя, на основаніи которыхъ возможно составить себѣ понятіе о нѣкоторыхъ изъ сторонъ туземнаго быта, довольно удачно пополняютъ другъ друга. Количественный анализъ этихъ данныхъ, сдѣланный выше, приводитъ насъ къ заключенію, что число разновидностей предметовъ, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, обратно пропорціонально количеству ихъ экземпляровъ. Видовъ пластинокъ и оружія меньше, чѣмъ разновидностей сосудовъ, между тѣмъ какъ число экземпляровъ пластинокъ или оружія значительно превосходитъ численность сосудовъ, которыхъ оказывается почти столько-же, сколько и ихъ разновидностей. Такое соотношеніе, быть можетъ, указываетъ на то, что виды пластинокъ и оружія отличались большею устойчивостью, чѣмъ типы сосудовъ и что, слѣдовательно, украшеніе и вооруженіе для лица, погребеннаго въ курганѣ Карагодеуашхъ, было гораздо болѣе постоянною и опредѣленною потребностью, чѣмъ остальная его домашняя обстановка. Детальный обзоръ тѣхъ-же предметовъ, раскласифицированныхъ на группы по ихъ употребленію, дастъ намъ еще болѣе ясное представленіе объ особенностяхъ этого быта.

а) Одежда, ея украшенія и предметы роскоши.

Довольно отрывочныя показанія, какія мы имѣемъ объ одеждѣ лицъ, погребенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, почерпаются частью изъ непосредственнаго знакомства съ самими предметами, частью изъ представленныхъ на бляхахъ изображеній.

1) Предметовъ древности, относящихся къ настоящему отдѣлу, въ гробницѣ найдено было не мало. Сообщаемъ точное перечисленіе этихъ предметовъ:

№№	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ.			Матеріалъ [2]).	Проба.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына [3]).	Таблицы и №№, подъ которыми изображены предметы.
			Длина [1]).	Ширина.	Діаметръ.					
1	Пластина съ изображеніями пальметокъ и крылатыхъ коней	1	15—17	4,8—5	—	AV	69	4,35	10	VIII, 1 и 2

[1]) На длину и ширину отведено по двѣ графы, такъ какъ нѣкоторые изъ описываемыхъ предметовъ даютъ на верхнихъ и нижнихъ оконечностяхъ разныя измѣренія. При описаніи треугольныхъ пластинъ, высоты принимаются за длины, основанія за широты.

[2]) Для означенія золота употребляемъ знакъ AV, серебра — AR, мѣди — Æ, бронзы — AM, желѣза — *F*, глины — *AL*, стекла — *V*, лигнита — *L*, кости — *O*.

[3]) Въ этой графѣ (для большей точности) означены тѣ №№, которые выставлены были на предметахъ г. Фелицынымъ. Нумерація эта сохранилась, однако, не на всѣхъ предметахъ.

№№.	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ. Длина.	Ширина.	Діаметръ.	Матеріалъ.	Проба.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына.	Таблицы и №№, подъ которыми изображены предметы.
2	Дугообразная накладная пластинка . .	1	—	—	16,2	AV	—	2,22	16	VIII, 3
3	Пластинки съ изображеніями звѣрей и растеній	1	6,4	3,9	—	AV	—	4,6	4	VII, 9
4		1	6,4	3,9	—	AV	66 1/6		5	
5		1	7,3	3,9	—	AV	67 1/3		6	
6		1	6,3	3,9	—	AV	67 1/2		7	
7	Трапецевидная пластинка съ изображеніемъ цвѣтка.	1	6,8	2—4,5	—	AV	44	0,84	8	VII, 1
8	Пластинка съ растительнымъ орнаментомъ.	1	—	—	3,1	AR	—	1,5	1	II, 1
9	Полуовальная гладкая пластинка	1	3	—	10	AV	(лигатура)	0,48	2	II, 2
10	Гладкая пластинка	1	17 1/2	2	—	AV	—	2,12	3	Текстъ, рис. 4
11	Треугольная пластинка съ орнаментомъ.	1	3,6	2,9	—	AV	—	0,46	9	II, 3
12	Продолговатая пластинка со знакомъ . .	5	4,1 [[1]	1,7 [	—	AV	—	2,12 [2]	30	II, 4
13	Такія-же пластинки съ изображеніями розетки и человѣческой головы	17	3,8 [	1,6 [	—	AV	94 2/3	6,24	31	II, 5
14	Пластинки съ изображеніемъ человѣческой головы	13	—	—	1,4	AV	—	0,72	32	II, 6

[1]) Этимъ знакомъ нѣкоторая неправильность описываемыхъ предметовъ.

[2]) Въ томъ случаѣ, когда предметовъ одной и той-же разновидности нѣсколько, вѣсъ ихъ означенъ въ этой графѣ не каждаго въ отдѣльности, а всѣхъ вмѣстѣ.

№№	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ. Длина.	Ширина.	Діаметръ.	Матеріалъ.	Проба.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына.	Таблицы и №№, подъ которыми изображены предметы.
15	Треугольная пластинка съ изображеніями людей и животныхъ	1	21	7	—	AV	$92^1/_6$	4,21	24	III, 1
16	Пластинки въ видѣ розетки	15	—	—	1	AV	—	0,61	27	
17	Пластинки съ изображеніемъ головы медузы	17	—	—	1,4	AV	—	1,12	28	III, 2
18	Пластинки съ изображеніемъ головы горгоны.........	19	—	—	1	AV	—	0,72	29	III, 3
19	Пластинки въ видѣ птицы (голова влѣво).	12	—	—	1,6	AV	—	1,36	39	III, 4
20	Пластинки въ видѣ птицы (голова вправо)	4	—	—	1,4	AV	—	0,24	40	III, 5
21	Гривна со звѣринымъ орнаментомъ на конечностяхъ......	1	—	—	18,5	AV	—	106,48	25	II, 7
22	Серьги съ привѣсками	2	4,3	—	розетки: 1,1	AV	—	3,34	20	III,6 и 7;IV,10
23	Ожерелье изъ золотыхъ бусъ съ привѣсками	1	48,5	—	—	AV	$94^1/_3$	34,74	19	IV, 1 и 2
24	Ожерелье плетеное съ привѣсками.....	1	31,4	—	—	AV	—	3,84	21	IV, 3
25	Гривна полая съ геометрическимъ орнаментомъ на концахъ	1	—	—	19,6	AV	—	61,72	17	V, 1

№№	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ. Длина.	Ширина.	Діаметръ.	Матеріалъ.	Проба.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына.	Таблицы и №№, подъ которыми изображены предметы.
26	Ожерелье изъ цвѣтныхъ бусъ	1 (?)	50,5	—	—	*V*	—	—	45	
27	Браслеты витые со звѣринымъ орнаментомъ на конечностяхъ	2	54,8	—	—	*AV*	$94^2/_3$	29,24	15	III, 8 и 9
28	Перстень съ рѣзнымъ изображеніемъ женщины, играющей на лирѣ	1	—	—	2	*AV*	—	3,60	12	III, 10 и 11
29	Цѣпочка плетеная съ львиною головкою на одной изъ оконечностей	1	38,1	—	—	*AV*	—	5,48	18	IV, 4 и 5
30	Булавка	1	7	2	—	*O*	—	—	74	Текстъ, рис. 5
31	Медальонъ съ изображеніемъ льва [1] . .	1	—	—	1,8 2,4	*L*	—	—	65	IV, 6
32	Медальонъ съ изображеніемъ Аѳины . .	1	—	—	2,2 2,9	*L*	—	—	65	IV, 7
33	Медальонъ съ изображеніемъ бородатой головы въ шлемѣ. . .	1	—	—	2,5 3,0	*L*	—	—	65	IV, 8
34	Медальонъ съ изображеніемъ воина. . .	1	—	—	1,7 2,4	*L*	—	—	45	IV, 9
35	Зеркало съ геометрическимъ орнаментомъ...........	1	—	—	16,5	*AM*	—	—	62	Текстъ, рис. 6
36	Зеркало съ геометрическимъ орнаментомъ.	1	—	—	16,5	*AM*	—	—	?	

[1]) Этотъ предметъ и слѣдующіе (№№ 33, 34 и 35) формы продолговатой, эллипсоидной; вотъ почему въ четвертой графѣ означены два діаметра: продольный и поперечной.

Итакъ, на основаніи приведенной таблицы, можно насчитать свыше 30 видовъ принадлежностей одежды и ея украшеній, найденныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ въ 132 экземплярахъ.

2) Изображенія одежды и украшеній встрѣчаются, какъ указано было выше, лишь на треугольной пластинѣ отъ колпака царицы (Табл. III, № 1); представленные здѣсь мужчины одѣты въ кафтаны и штаны, у женщинъ особаго рода головные уборы и длиннополыя верхнія одежды; послѣднія какъ мужскія, такъ и женскія снабжены украшеніями.

Пользуясь этими двумя разрядами источниковъ, попытаемся ближе ознакомиться съ одеждою мужчины и женщины, погребенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ.

I. Изъ только что перечисленныхъ предметовъ первый слѣдуетъ, вѣроятно, признать остаткомъ мужского головного убора; возможно, что и дугообразная накладная пластина (№ 2) принадлежитъ къ тому-же разряду предметовъ. Значеніе чеканной пластины съ изображеніемъ пальметокъ и крылатыхъ коней въ условномъ стилѣ, какъ кажется, разъяснится, если вспомнить подобнаго-же рода предметъ, найденный въ Кульобской гробницѣ[1]) (см. рис. 2). И тотъ и другой представляютъ изъ себя довольно широкую золотую пластину, нѣсколько скошенную къ концамъ; скрученная кольцеобразно, она, поэтому, пріобрѣтала не цилиндрическую форму, а скорѣе форму усѣченнаго конуса и, слѣдовательно, украшала собою поверхность такого-же рода, на что указываютъ, немногочисленныя впрочемъ, дырочки, сдѣланныя по краямъ. Правда, наша пластинка нѣсколько уже и легче Кульобской по вѣсу, но по длинѣ, діаметру кольца изъ нея образованнаго, его усѣченной формѣ и даже отдѣлкѣ обѣ пластины обнаруживаютъ между собою значительное сходство (см. рис. 1). Значеніе нашего предмета пока неясно; но употребленіе пластины Кульобской извѣстно: она служила украшеніемъ верхней части головнаго убора, въ родѣ персидской шапки, покрывавшей голову царя Кульобскаго[2]). Возможно предполагать поэтому, что и наше украшеніе служило для подобнаго-же рода цѣлей, тѣмъ болѣе, что на нѣкоторыхъ древнихъ памятникахъ, напр. персидскихъ монетахъ, голова царя покрывается уборомъ въ родѣ башлыка, съуживающаяся часть котораго дѣйствительно украшена, повидимому, кольцеобразною пластиною[3]), какъ и представлено на прилагаемомъ рисункѣ (см. рис. 3).



Рис. 1.
(въ 1/2 нат. вел.)



Рис. 2.
(въ 1/2 нат. вел.)

Кромѣ кольцеобразной пластины, головной уборъ царя Кульобскаго украшенъ былъ снизу узкой, длинной и дугообразной золотой пластинкой[4]); къ сожалѣнію мы не знаемъ, въ какомъ

[1]) Древн. Босф. Ким., т. I, стр. 16. Атласъ, Табл. II, № 1.

[2]) Древн. Босф. Ким., т. I, стр. XXIV.

[3]) Lévi, Beiträge zur Aramäischen Münzkunde Erans und zur Kunde der älteren Pehlewischrift въ Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, B. XXI, 1867, Taf. I, fig. 2. Голова коннаго воина, представленнаго на одномъ изъ рельефовъ Хорсабада, украшена колпакомъ, который недалеко отъ верхушки стянутъ довольно широкимъ кольцомъ; подобнымъ-же кольцомъ или лентою обведены и нижніе края убора. A. Demmin, Die Kriegswaffen etc., Gera-Untermhaus, 1891, s. 160.

[4]) Древн. Босф. Ким., Атласъ, Табл. II, № 2.

мѣстѣ гробницы найдена наша пластинка (Табл. VIII, № 3); судя по размѣрамъ и формѣ, она, быть можетъ, также украшала шапку лица, погребеннаго въ курганѣ Карагодеуашхъ.



Рис. 3.
(въ нат. вел.)

Трудно, конечно, по вышеприведеннымъ крайне неопредѣленнымъ даннымъ составить себѣ понятіе о головномъ уборѣ лица, покоившагося въ послѣдней камерѣ кургана Карагодеуашхъ, если такой уборъ въ дѣйствительности и покрывалъ голову усопшаго. Варвары, заселявшіе сѣверные и сѣверо-восточные берега Чернаго моря, носили, главнымъ образомъ, остроконечныя шапки и башлыки. Остроконечныя шапки найдены были въ разныхъ курганахъ, напр. въ одномъ изъ кургановъ Таманскихъ и Павловскомъ курганѣ[1]); такіе-же предметы встрѣчаются на Керченскихъ терракоттахъ[2]), на медаляхъ, напр., извѣстной медали изъ электрума, сходной по изображенію лицевой стороны съ медалью Фанагора[3]); варвары, изображенные на фрескахъ открытой въ 1873 году Керченской катакомбы, носятъ нѣчто въ родѣ остроконечныхъ папахъ[4]), а головы воиновъ, представленныхъ на стѣнахъ другой гробницы, украшены коническими шлемами, которые извѣстны и по статуэткамъ и по одной изъ каменныхъ стэлъ, хранящихся въ Эрмитажѣ[5]). Коническія шапки попадались также на бронзовыхъ статуэткахъ, найденныхъ въ Казбекскомъ могильникѣ, прикрывали и головы Саковъ, изображенныхъ на персеполисскихъ рельефахъ[6]). Какъ видно, остроконечная шапка была въ большомъ употребленіи у племенъ, обитавшихъ вокругъ древней Пантикапеи. Не менѣе распространеннымъ былъ, однако, и башлыкъ; онъ былъ довольно простого покроя, поднимался остроконечною вершиною надъ головою вершка на четыре, снабженъ былъ наушниками и иногда подвязывался подъ подбородкомъ; къ задней части башлыка пришивался отдѣльный кусокъ кожи или войлока, прикрывавшій затылокъ и спускавшійся на спину. Такіе уборы изображены на рѣзномъ камнѣ, открытомъ въ одной изъ Анапскихъ гробницъ III в. до Р. Х., на статуэткахъ, найденныхъ въ насыпяхъ близь станціи Сѣнной[7]), и на другихъ предметахъ древности[8]); почти сохранившіеся башлыки изъ верблюжьей шерсти удалось открыть въ Фанагорійскомъ городищѣ и въ курганѣ между Боровикомъ и Шимарданской бухтой[9]). Цари Кульобскій и, вѣроятно, Чертомлыцкій (не говоря о Скиѳахъ, изображенныхъ на Кульоб-

[1]) Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. XIV. Отч. Археол. Ком. за 1876 г., Атласъ, Табл. II, № 1. Отч. Археол. Ком. за 1879 г. Атласъ, Табл. VI, № 2.

[2]) Отч. Археол. Ком. 1879 г., Атласъ, Табл. I, №№ 6, 7 и 8.

[3]) H. Köhler, Memoire sur quatre médailles du Bospore Cimmérien, SPt., 1808, p. XIII sq. Древн. Босф. Ким., т. I, стр. XLII.

[4]) Отч. Археол. Ком. за 1874 г., стр. 115.

[5]) В. Стасовъ, Описаніе Керченской катакомбы, открытой въ 1872 г., стр. 300. Табл. VI, IX, X, XVII, №№ 2 и 5. Варвары, представленные на Траяновой колоннѣ въ чешуйчатыхъ панцыряхъ, носятъ такіе-же шлемы. См. W. Fröhner, Colonne Trajane, 1872, Pl. XXXIII.

[6]) E. Chantre, Recherches etc., t. II, Atl., Pl. LVII, № 2; Pl. LX, № 2.

[7]) Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. 60. Атласъ, Табл. V, рис. 1 и 1 а. К. Гёрцъ, Археол. разысканія, стр. 17.

[8]) Древн. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XVII, № 9.

[9]) Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. XIV. К. Гёрцъ, Топографія Таманскаго полуострова, стр. 287.

ской вазѣ) носили подобнаго рода башлыки[1]). Съ другой стороны среди кавказскихъ древностей изрѣдка попадаются аналогичные примѣры. Такъ напр., на обломкѣ (впрочемъ, едва-ли особенно древней) чаши, найденной на юго-восточномъ берегу Сухумской бухты, представлена мужская голова въ башлыкѣ, съуживающимся кверху и снабженномъ наушниками[2]). Извѣстія Иродота о существованіи подобнаго-же убора у восточныхъ Скиѳовъ — Саковъ, подъ наименованіемъ кирвасіи[3]), подтверждаются многими памятниками[4]). Обиліе приведенныхъ данныхъ показываетъ, что башлыкъ, какъ головной уборъ, былъ очень распространенъ среди варваровъ Черноморскаго побережья. Такъ какъ онъ при этомъ по устройству болѣе подходитъ къ вышеописаннымъ украшеніямъ изъ кургана Карагодеуашхъ, чѣмъ остроконечная шапка, и, какъ видно, употреблялся царями, погребенными въ Кульобскомъ и Чертомлыцкомъ курганахъ, то вѣроятнѣе предположить, что и голова лица, погребеннаго въ курганѣ Карагодеуашхъ, покрыта была такимъ-же башлыкомъ, нѣсколько сходнымъ съ соотвѣтствующими ему фригійскими[5]) и персидскими головными уборами[6]).

Мужская фигура въ правомъ углу треугольной пластины съ изображеніемъ людей и животныхъ (Табл. III, № 1) представлена, повидимому, также съ покрытою головой; но каковъ этотъ уборъ, нѣсколько сходный съ парѳянскимъ круглымъ шлемомъ безъ забрала, по несовершенству рисунка, сказать трудно. Для насъ, однако, это изображеніе имѣетъ значеніе въ другомъ отношеніи: оно даетъ намъ понятіе о верхней одеждѣ варвара, прислуживающаго царицѣ. Одежда эта состоитъ изъ довольно длиннаго кафтана, нѣсколько съуженнаго въ тальѣ; рукава стеганные, узкіе, борты скошены и заложены одинъ на другой; полы кафтана короче на бокахъ и длиннѣе спереди, гдѣ онѣ спущены мыскомъ. Это платье, повидимому, не снабжено было крючками или пуговицами, а прямо сдерживалось у тальи довольно узкимъ поясомъ. Объ узкихъ штанахъ (анаксиридахъ) мужчины, изображеннаго на пластинѣ, мы не получаемъ точнаго представленія по несовершенству рисунка. Такимъ образомъ, верхнее платье нашего варвара почти во всѣхъ подробностяхъ обнаруживаетъ сходство съ такою-же одеждой Скиѳовъ, изображенныхъ на Кульобской и Чертомлыцкой вазахъ, да и на многихъ второстепенныхъ памятникахъ скиѳской древности[7]).

[1]) Древн. Босф. Ким., т. I, стр. XXIV и 16. Атласъ, Табл. II, №№ 1 и 2. Древн. Герод. Скиѳіи, вып. II, стр. 105.

[2]) Матеріалы по археологіи Кавказа, собранные экспедиціями Московскаго Археол. Общества, снаряженными на Высочайше дарованныя средства, вып. II, М., 1889 г.: В. Сизовъ, Восточное побережье Чернаго моря, стр. 22 и Табл. III, № 2.

[3]) Herod., VII, 64.

[4]) Гр. И. Толстой и Н. Кондаковъ, Русскія древности, вып. II, Спб., 1889 г., стр. 50 и 75. Rawlinson, History of the four great monarchies of the eastern world, Lond., 1862, vol. IV, p. 321. Ср. A. Demmin, Ibid., s. 162, № 6.

[5]) O. M. v. Stackelberg, Die Graeber der Hellenen, Berl., 1837, Taf. XI, № 1. A. Demmin, Ibid., ss. 195—196.

[6]) На вазахъ самъ Дарій иногда представляется въ башлыкѣ съ загнутымъ впередъ верхомъ. (Arch. Zeit., 1857, Taf. CIII).

[7]) Древн. Босф. Ким., Атласъ, Табл. XXXIII, №№ 1 и 2. Атласъ къ Отч. Археол. Ком. за 1864 г., Табл. III, № 1. Древн. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Табл. XXXIII, № 1. Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., Атласъ, Табл. V, рис. 1, 1 а.

Тѣмъ самымъ нашъ кафтанъ, такъ-же, какъ и скиѳскіе, вѣроятно сходные съ массагетскими [1]), нѣсколько напоминаетъ покрой персидскихъ кафтановъ.

На отворотахъ верхней части бортовъ и на лѣвой полѣ кафтана нашего варвара, такъ-же какъ и на поясѣ, виднѣются какія-то украшенія, изображенныя на кафтанѣ точками, на поясѣ— нарѣзками. Возможно, что и одежда лица, погребеннаго въ курганѣ, украшена была золотыми бляхами, найденными въ гробницѣ. Къ разряду этихъ бляхъ могли принадлежать пластины, перечисленныя въ вышеприведенной таблицѣ подъ нумерами: 8—15 (стр. 26—27); одна изъ нихъ (Табл. II, № 3) украшена точками, подобно вышеописанному кафтану царскаго слуги. Точнѣе опредѣлить назначеніе этихъ бляшекъ мы, къ сожалѣнію, не можемъ, за недостаткомъ точныхъ свѣдѣній о ихъ мѣстонахожденіи. Обычай украшать себя золотомъ существовалъ у варваровъ, жившихъ на Кавказскомъ перешейкѣ, что извѣстно было намъ по замѣчанію, сдѣланному Страбономъ объ Аорсахъ [2]). Извѣстіе это, однако, слишкомъ неопредѣленно для того, чтобы пріурочивать его къ данному случаю. Какъ бы то ни было, дырочки, сдѣланныя во всѣхъ этихъ бляшкахъ по краямъ, явно указываютъ и на ихъ назначеніе, какъ украшеній, нашивавшихся на одежду, тѣмъ болѣе, что множество подобнаго рода примѣровъ можно подыскать въ области скиѳскихъ древностей; самихъ бляшекъ въ «скиѳскихъ» могилахъ и изображеній ихъ на одеждѣ варваровъ, представленныхъ на обломкѣ ритона изъ Кубанской области, а также на Кульобской и Чертомлыцкой вазахъ (опуская другіе, менѣе важные примѣры), въ настоящее время извѣстно не мало [3]). Впрочемъ, количество бляшекъ, найденныхъ въ такъ называемыхъ скиѳскихъ курганахъ, Кульобскомъ, Александропольскомъ и Чертомлыцкомъ, далеко превосходитъ число украшеній подобнаго-же рода, оказавшихся въ Карагодеуашхскомъ курганѣ. Такъ напр., тогда какъ при остовѣ царя Кульобскаго найдено было до 226 золотыхъ бляшекъ, при мужскомъ остовѣ, погребенномъ въ курганѣ Карагодеуашхскомъ, ихъ находилось всего 44 [4]). Орнаментика этихъ брактей, какъ увидимъ ниже, за немногими исключеніями, также мало сходствуетъ съ украшеніями на бляшкахъ скиѳскихъ. Тотъ-же обычай носить разукрашенныя бляшками одежды (ἐσθῆτας χρυσοπάστας, καταστίκτας, ζῳδιώτας) существовалъ и на востокѣ. Массагеты, какъ извѣстно, украшали свои головные уборы и пояса золотомъ [5]), Персы, судя по древнимъ рельефамъ, изображающимъ преимущественно царскій бытъ, также не чуждались подобнаго рода украшеній. Обычай этотъ существовалъ, не только у Персовъ, но и у многихъ другихъ народностей, у Фригійцевъ, Ассиріянъ и даже у племенъ, обитавшихъ на Алтаѣ.

II. Принадлежности женской одежды, найденныя въ курганѣ Карагодеуашхъ, даютъ намъ возможность составить себѣ понятіе о головномъ покровѣ и верхнемъ платьѣ усопшей: головной уборъ представленъ треугольною пластиной и изображенъ на ней такъ-же, какъ и верхняя одежда, а украшенія передъ нами на лицо и помѣщены на прилагаемыхъ таблицахъ.

Головной уборъ царицы состоялъ, повидимому, изъ довольно высокаго клобука, который въ верхней своей части былъ нѣсколько загнутъ впередъ, плотно облегалъ голову и спускался до ушей

1) Herod., I, 215: Μασσαγέται δὲ ἐσθῆτα τε ὁμοίην τῇ Σκυθικῇ φορέουσι καὶ δίαιταν ἔχουσιν...

2) Strab., Geogr., XI, 5, 8: Ἐχρυσοφόρουν δὲ διὰ τὴν εὐπορίαν.

3) А. Лаппо-Данилевскій, Ibid., стр. 61—67. Гр. И. Толстой и Н. Кондаковъ, Ibid., вып. II, стр. 58.

4) Возможно, конечно, что часть ихъ затерялась; возможно также и то, что кое-какія изъ бляшекъ, которыя мы приписываемъ царевнѣ, принадлежали царю. Но и послѣднихъ немного: ихъ всего 67.

5) Herod., I, 215.

такъ, что передній нижній его край имѣлъ дугообразную форму. Лицевая сторона клобука украшена была продолговатой треугольною пластиной, которая лежала подлѣ черепа женскаго остова въ первой гробницѣ и снабжена была рядомъ дырочекъ по краямъ для того, чтобы нашивать ее на уборъ. Клобукъ, изображенный на самой пластинѣ, украшенъ такою-же бляхою (Таб. III, № 1). Поверхъ клобука царица носила легкую ткань, которая прямыми складками ниспадала на плечи; въ гробницѣ этой ткани, разумѣется, не сохранилось, но она, кажется, видна на клобукѣ сидящей женской фигуры, изображенной на извѣстной треугольной пластинѣ. Клобукъ царицы и покрывало, вѣроятно, украшены были золотыми бляхами съ изображеніями медузъ или горгонъ на каждой изъ нихъ и золотыми-же пластинками въ видѣ птицъ, лежавшими вокругъ женскаго черепа въ первой камерѣ нашей гробницы (Табл. III, №№ 2—5). Этотъ головной покровъ напоминаетъ намъ нѣсколько скиѳскіе женскіе колпаки и подобные-же уборы, найденные на Кавказѣ. Металлическіе остатки какого-то клобука покоились на головѣ царицы Кульобской; надъ черепомъ Чертомлыцкой царевны лежалъ рядъ бляшекъ, расположенныхъ въ видѣ треугольника съ закругленною вершиной; другіе ряды такихъ-же бляшекъ спускались къ плечамъ и доходили до кистей рукъ. Эти бляшки «очевидно представляли уборъ остроконечнаго скиѳскаго колпака или женскаго клобука съ длинными лентами»[1]). Онъ и по высотѣ своей (вершковъ 8 надъ черепомъ) приближается къ нашему убору (вершковъ 7). Предметы довольно сходные съ тѣмъ-же головнымъ покровомъ встрѣчались и въ древнихъ могилахъ Кавказа. На голову женскаго остова, найденнаго въ каменномъ ящикѣ подлѣ аула Дзивгиса (Зевгиса) въ урочищѣ Далекарте (въ Осетіи), надѣтъ былъ длинный остроконечный колпакъ изъ матеріи, обшитый надъ челомъ и затылкомъ толстой опушкой, изъ подъ которой на лицо свѣшивалось тонкое покрывало[2]). Женская голова, повидимому изображенная на обломкѣ плосковатой чаши (вѣроятно позднѣйшаго происхожденія), открытой на юго-восточномъ берегу Сухумской бухты, также покрыта чѣмъ-то въ родѣ клобука[3]). Болѣе отдаленное сходство представляютъ остатки головныхъ уборовъ, найденныхъ въ Кобанскомъ и смежныхъ съ нимъ могильникахъ. Въ этихъ могильникахъ подлѣ женскихъ череповъ постоянно находили вогнутые кружечки или трубочки изъ листовой бронзы, а у затылка спиральныя трубки изъ плоской, немного выгнутой къ центру, бронзовой проволоки; предметы эти украшали головной уборъ усопшихъ[4]). Что этотъ уборъ иногда бывалъ остроконечнымъ и довольно высокимъ, на это указываютъ любопытныя конусообразныя украшенія, найденныя въ могилахъ подлѣ нѣмецкой колоніи Николаевской Пятигорскаго округа; они, очевидно, вѣнчали собою



Рис. 4.
(въ $^1/_2$ нат. вел.)

[1]) Древн. Герод. Скиѳ., вып. II, стр. 104. Гр. И. Толстой и Н. Кондаковъ, loc. laud. вып. II, стр. 110.

[2]) В. Антоновичъ, Дневникъ раскопокъ, веденныхъ на Кавказѣ осенью 1879 г., въ протоколахъ подготовительнаго комитета по V-му Археол. съѣзду въ Тифлисѣ, изд. подъ ред. И. Мансветова, М., 1879 г. стр. 245—252.

[3]) В. Сизовъ, Ibid., Табл. III, № 2.

[4]) E. Chantre, Recherches etc., t. II, pp. 23—35, 85. Каталогъ Собранія древностей гр. А. С. Уварова, М., 1887 г., №№ 208—209, стр. 45.

парчевыя шапочки, къ которымъ прикрѣплялись нижнимъ концомъ воронкообразной бляхи[1]). Всѣ эти аналогіи показываютъ намъ, что клобукъ, украшавшій голову царицы, далеко не единичный случай, что обычай носить подобнаго рода уборы въ древности былъ распространенъ довольно сильно среди женскаго туземнаго населенія Черноморскихъ степей, по крайней мѣрѣ въ высшихъ его слояхъ. Возможно даже, что такой уборъ служилъ знакомъ царскаго достоинства: женскія фигуры, изображенныя на нашей пластинѣ нѣсколько позади царицы, по правую и лѣвую сторону отъ нея, клобуковъ не имѣютъ; головы ихъ прикрыты чѣмъ-то въ родѣ покрывалъ или платковъ, которые полами своими свѣшиваются на плечи.

Верхняя одежда царицы, къ сожалѣнію, во всѣхъ подробностяхъ намъ неизвѣстна; изображеніе ея даетъ возможность судить лишь объ общемъ покроѣ платья. Это платье состояло изъ длинной и широкой одежды, похожей на накидку; надѣтая на плечи, она спускалась до низу и нѣсколько напоминала царскую порфиру. Края порфиры обшиты, повидимому, ремнемъ или какою-нибудь матеріей, къ которой прикрѣплены украшенія (бляхи), вѣроятно подобно тому, какъ это сдѣлано было и на верхнемъ платьѣ скелета, найденнаго въ каменномъ ящикѣ подлѣ аула Дзивгиса; воротъ этого платья, какъ извѣстно, также обшитъ былъ ремешкомъ съ насаженными на немъ металлическими пуговицами[2]). Кромѣ того, описываемая царская одежда снабжена и другими украшеніями, вѣроятно бляхами[3]), вдоль отворота, по краямъ и по полю. Подъ плащемъ-порфирой царица носила какое-то платье съ вырѣзкою на груди (такой-же выемъ, треугольный, виднѣется на груди прислужницы (?), стоящей вправо отъ царицы) и съ широкими рукавами, перехваченными у кистей рукъ; остальныя части, однако, скрыты отъ глазъ изслѣдователя порфирой, надѣтой поверхъ этого платья.



Рис. 5.
(въ нат. вел.)

Такимъ образомъ извѣстныя намъ принадлежности женской одежды, клобукъ и плащъ, изображенные на треугольной пластинѣ, быть можетъ, составляли атрибуты царскаго сана; предметовъ или изображеній, въ области скиѳской или кавказской древности, аналогичныхъ второй изъ этихъ принадлежностей, мы подыскать не можемъ; длиннополая одежда, накинутая на плечи женщины, изображенной на Кульобскихъ и Чертомлыцкихъ бляшкахъ[4]), едва-ли особенно напоминаетъ плащъ, описанный выше.

III. Кромѣ украшеній, нашивавшихся на одежду въ гробницѣ кургана Карагодеуашхъ, нѣсколько предметовъ роскоши на остовахъ или при нихъ дополняли погребальный уборъ усопшихъ. Большинство этихъ предметовъ, несомнѣнно греческой работы, принадлежитъ къ тому

[1]) Д. Самоквасовъ, Могильныя древности Пятигорскаго округа, въ Трудахъ V-го Археол. Съѣзда въ Тифлисѣ, М., 1887 г., стр. 44. Кабардинки и теперь еще носятъ высокія цилиндрическія шапки съ острононечными украшеніями (E. Chantre, Ibid., t. IV, pp. 128—129, Pl. X).

[2]) Ср. прим. 2-ое на стр. 33.

[3]) Быть можетъ, сюда слѣдуетъ причислить 15 круглыхъ бляшекъ въ видѣ розетокъ съ 10-ю лучами. Мѣстонахожденіе ихъ намъ въ точности неизвѣстно.

[4]) Древн. Босф. Ким., Атласъ, Табл. XX, рис. 11. Древн. Герод. Скиѳіи, вып. II, стр. 104. Атласъ, вып. II, Табл. XXX, № 16.

періоду въ исторіи греческаго золотыхъ дѣлъ мастерства, когда обращали вниманіе не столько на стоимость матеріала, сколько на художественность техники, не украшали еще этого матеріала рѣдкими дорогими каменьями, но цѣнили въ его формахъ то могучее художественное творчество и законченность, какими отличалось греческое искусство цвѣтущаго періода.

На шеѣ мужского остова, погребеннаго въ курганѣ, оказался толстый золотой обручъ прекрасной работы (Таб. II, №№ 7—9). Нечего говорить намъ здѣсь о распространенности среди Черноморскихъ варваровъ самаго обычая носить подобнаго рода украшенія; ихъ находили во всѣхъ богатыхъ гробницахъ южной Россіи одной эпохи и, приблизительно, одного содержанія съ нашей [1]). По размѣрамъ и вѣсу обручъ изъ кургана Карагодеуашхъ (около 20 сант. въ діаметрѣ) напоминаетъ подобный-же извѣстный Кульобскій обручъ, съ изображеніями скачущихъ на коняхъ Скиѳовъ (около 22 сант. въ діаметрѣ и 108 зол. вѣсу) [2]). Впрочемъ, это украшеніе тяжеле многихъ другихъ издѣлій подобнаго рода; такъ, напримѣръ, золотое массивное, гладкое кольцо, найденное въ гробницѣ второго Семибратняго кургана, вѣсило всего 36 золотниковъ съ лишкомъ, т. е. менѣе Карагодеуашхскаго въ три раза. Нашъ обручъ гладкій, нѣсколько погнутый; оконечности его, однако, украшены восемью парами рельефныхъ колецъ, обнимающихъ наружную поверхность каждой изъ нихъ. Суженный въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ его стягиваютъ эти кольца, прутъ какъ-бы вздувается въ промежуткахъ и образуетъ кривыя поверхности, которыя покрыты косыми нарѣзками. Самыя оконечности нашего обруча расширяются и сплющиваются; таже особенность встрѣчается нерѣдко на Кобанскихъ шейныхъ кольцахъ, состоящихъ изъ цилиндрической проволоки съ приплюснутыми и закрученными концами [3]). Художникъ, выдѣлывавшій Карагодеуашхское кольцо, воспользовался этимъ плоскимъ пространствомъ для того, чтобы заполнить его превосходнымъ рѣзнымъ изображеніемъ льва, пожирающаго вепря — художественный пріемъ, извѣстный намъ и по шейнымъ кольцамъ или браслетамъ, найденнымъ, напримѣръ, въ Кульобскомъ и Чертомлыцкомъ курганахъ, а также въ Амударьинскомъ кладѣ [4]). Другихъ украшеній, кромѣ гривны, на остовѣ царя, повидимому, не оказалось.

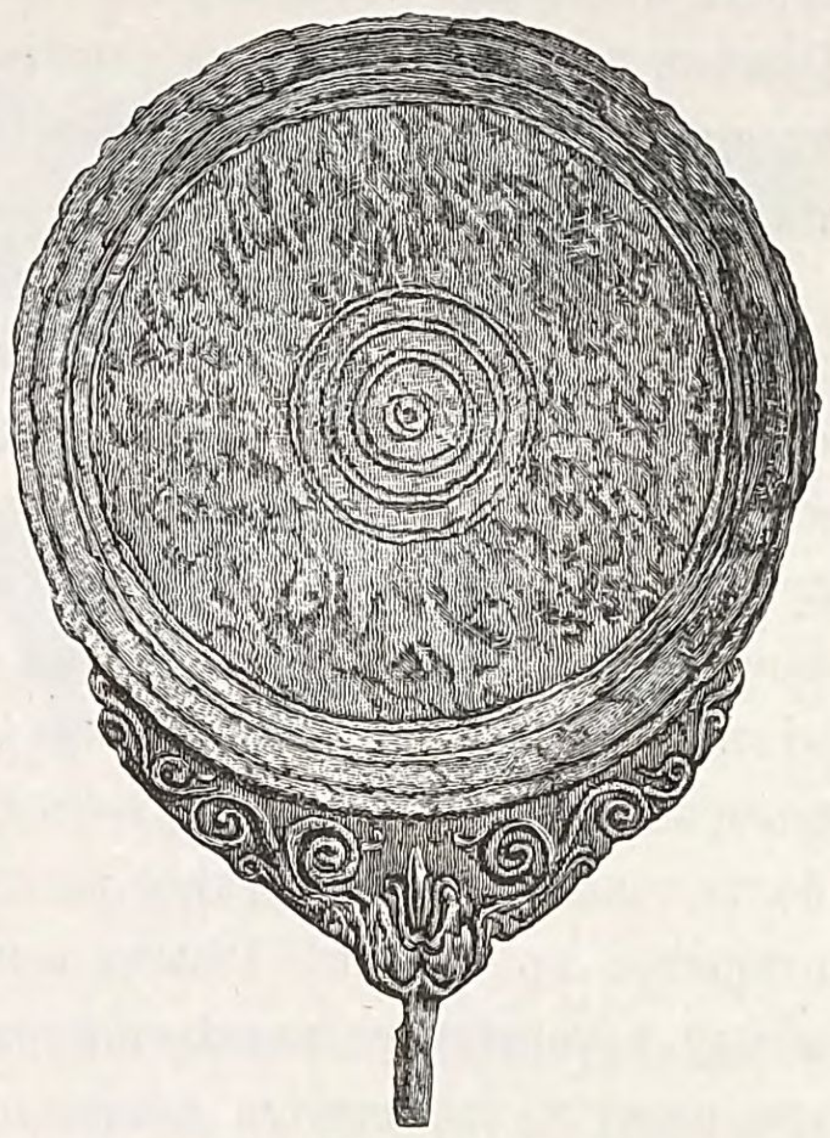


Рис. 6.
(въ $1/2$ нат. вел.)

Богаче, въ этомъ отношеніи, былъ украшенъ женскій остовъ, лежавшій въ первой камерѣ. У височныхъ частей черепа находились небольшія золотыя серьги, тонкой филигранной работы. Каждая изъ нихъ состоитъ изъ розетки съ крючкомъ, припаяннымъ къ ней сзади, и нѣсколько загнутыми впередъ, гранулированными краями. За ушко, расположенное у нижняго края розетки

[1]) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., Спб. 1879 г., стр. 156, и Атласъ, Таб. IV, № 6.

[2]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. VIII, № 1.

[3]) E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. XIV, №№ 1—6 (premier âge du fer).

[4]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. VII, № 1. Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II. Таб. XXXVII, №№ 2 и 4. Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 г., стр. 78, и Атласъ, Таб. VII, № 11.

кольцомъ, прикрѣплена птичка; она снизу также снабжена колечкомъ, въ которое продѣтъ маленькій штифтикъ. Послѣдній проходитъ сквозь ушки, прикрѣпленныя къ центральной части плоскаго основанія ядерчатой (гранулированой) пирамидки, вершина которой окутана золотою нитью, а плоское четырехугольное основаніе украшено сверху маленькими пирамидками, изъ четырехъ зеренъ каждая; такихъ пирамидокъ стоитъ по три въ рядъ съ каждой стороны основанія. На нижнемъ краю розетки по обѣимъ сторонамъ ушка, къ которому прикрѣплена пирамидка, на колечкахъ висятъ когтеобразныя украшенія и двѣ цѣпочки съ сердцевидными привѣсками такъ, что оконечности ихъ находятся на одной линіи съ сфероидальною вершиною пирамидки (Таб. III, №№ 6—7 и Таб. IV, № 10). Вся эта сложная система колечекъ, цѣпочекъ и привѣсокъ, очевидно, предназначена была къ тому, чтобы придать возможно большую подвижность всему украшенію и такимъ образомъ увеличить его блескъ и разнообразіе. Наши серьги нѣсколько менѣе серегъ Кульобскихъ, которыя какъ извѣстно, вѣсили до 5,3 золотника. Розетки отъ серегъ, весьма схожія съ нашими, найдены были уже въ Кульобскомъ курганѣ [1]), а пирамидальныя привѣски, подобныя вышеописанной, встрѣчаются въ числѣ древностей, открытыхъ въ извѣстномъ могильникѣ Камынте [2]).

На шеѣ женскаго остова найдено было нѣсколько золотыхъ ожерелій и одна гривна-кольцо. Главнымъ изъ этихъ украшеній слѣдуетъ, конечно, признать роскошное ожерелье, составленное изъ чередующихся между собою розетокъ и бусъ, къ которымъ присоединены привѣски обычнаго типа репейковъ въ видѣ маленькихъ амфоръ (Таб. IV, №№ 1 и 2). Къ центральной бусѣ прикрѣплена головка быка хорошей работы; снизу виситъ обычный репейекъ. Аналогичные предметы уже извѣстны по болѣе раннимъ находкамъ: ожерелья, найденныя въ курганахъ Кульобскомъ, Ѳеодосійскихъ и въ одномъ изъ Таманскихъ, схожи съ нашимъ, хотя нѣкоторыя изъ ихъ принадлежностей, напримѣръ, плетеное основаніе и амфорообразные репейки, болѣе тонкой работы [3]). Такое-же сходство, впрочемъ болѣе отдаленное, обнаруживаетъ ожерелье, открытое въ курганѣ Рыжановскомъ; и оно состоитъ изъ пластинокъ съ выгнутыми боками, между которыми расположены розетки, имѣющія видъ какъ-бы совершенно сплюснутыхъ бусъ; эти розетки заполняютъ пустое пространство между вогнутыми противоположными боками сопредѣльныхъ между собою пластинокъ такъ, что края ожерелья вытягиваются въ сплошную кривую линію. Поэтому и амфорообразные репейки привѣшены къ нижнему краю ожерелья въ рядъ, по одной къ розеткамъ и по двѣ къ пластинкамъ. Рыжановское ожерелье снабжено, подобно нашему, пластинчатыми застежками, и, вообще, какъ видно, представляетъ типъ болѣе грубый, но тѣмъ не менѣе довольно близкій къ вышеописанному [4]) (см. рис. 7). Центральная привѣска нашего ожерелья, въ видѣ бычка — тоже не новость. Давно уже въ одномъ изъ кургановъ, близъ

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. VII, №№ 13, 15 и 16; Таб. XIIа, № 5, Таб. XIX, №№ 4—6.

[2]) E. Chantre, Ibid., t. III, pp. 92—93, Pl. XIV, №№ 1, 2, 3, 4 и 6. (Epoque Scytho-byzantine). Ср. Отч. Археол. Ком., за 1882—1888 г., стр. LXXXIX и CCLXXV.

[3]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. VI, № 2; Таб. XIIа, № 4. Отч. Археол. Ком., за 1865 г., Атласъ, Таб. II, № 3 и 4. Ожерелье, повидимому схожее съ Карагодеуашхскимъ, найдено было еще въ каменной гробницѣ имѣнія Чибечикъ подлѣ Керчи. Отч. Археол. Ком. за 1862 г., стр. XVI. Тоже за 1883 г., стр. XXXVIII.

[4]) G. Ossowski, Wielki kurhan Ryżanowski według badań dokonanych w latach 1884; 1887, Krak. 1888, Tab. III, № 9.

Керчи, найдено было «ожерелье изъ мелкихъ шариковъ, на которомъ висѣла маленькая золотая вазочка съ крышечкой—въ видѣ бычачьей головы» [1]). Акротеры царскаго ожерелья, служившіе застежками, встрѣчаются съ тѣмъ-же орнаментомъ, въ видѣ сканныхъ пальметокъ, и на многихъ другихъ предметахъ сходныхъ и даже несходныхъ съ нимъ по стилю [2]). Главная часть второго ожерелья — тесьма, сплетенная въ два ряда изъ золотыхъ нитей, и снабженная пластинчатыми застежками на оконечностяхъ; нижній край ожерелья обнизанъ маленькими сердцевидными привѣсками (Таб. IV, № 3). Предметъ этотъ вообще можно поставить на ряду съ украшеніемъ, найденнымъ въ одномъ изъ Таманскихъ кургановъ; плетеніе, подобное нашему, можно встрѣтить на ожерельяхъ изъ Керчи и Ѳеодосіи [3]). Къ числу ожерелій царскихъ, повидимому, слѣдуетъ причислить и золотую цѣпочку изъ тонкосплетенныхъ между собою золотыхъ нитей съ львиною головкою и колечкомъ на одной изъ ея оконечностей; другая, по всей вѣроятности, снабжена была такою-же головкой съ крючечкомъ (Таб. IV, №№ 4 и 5). Одно изъ Ѳеодосійскихъ плетеныхъ ожерелій заканчивалось львиными головками въ видѣ застежекъ; другое найдено было въ одной изъ могилъ г. Анапы въ 1881 г.; на оконечностяхъ его также оказались головки какого-то животнаго съ петелькою и крючкомъ [4]). Наконецъ, къ числу шейныхъ украшеній царицы принадлежало еще довольно толстое, въ одномъ мѣстѣ спаянное, кольцо изъ червоннаго золота; кольцо это лишено всякой орнаментаціи, за исключеніемъ развѣ двѣнадцати вырѣзанныхъ кружковъ, обнимающихъ каждую изъ его оконечностей и размѣщенныхъ группами по три въ каждой (Таб. V, № 1). Въ числѣ предметовъ, расположенныхъ въ заднемъ правомъ углу первой камеры, между прочимъ оказалось много бусъ отъ одного или нѣсколькихъ ожерелій. Бусы эти сдѣланы изъ пасты; большинство изъ нихъ цвѣтныя съ глазками, немногія въ видѣ головъ ассирійскаго типа. Такія бусы попадались въ Керченскихъ и скиѳскихъ гробницахъ довольно поздняго происхожденія [5]), быть можетъ, еще чаще встрѣчались въ могильникахъ Кавказа, напримѣръ, въ Кобанскомъ, Дзивгизскомъ, Ладзскомъ, Беахни-купскомъ и Галіат-

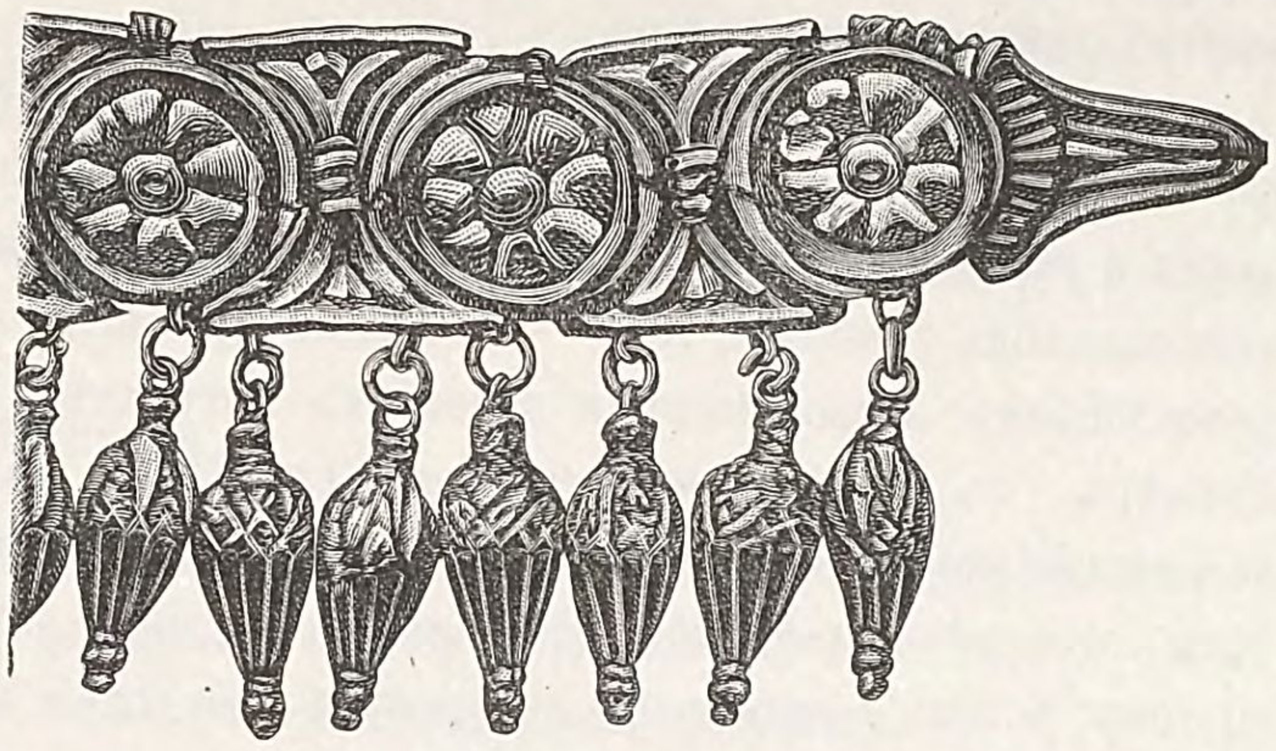


Рис. 7.
(въ нат. вел.)

[1]) А. Ашикъ, Ibid., ч. II, стр. 45—46 и ч. III, стр. 66 и рис. CLI.

[2]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXIII, № 7 и 9. Отч. Археол. Ком., за 1880 г., Атласъ, Таб. II, № 11. Тоже за 1882—1888 г., стр. 44, и Атласъ, Таб. II, № 16.

[3]) Отч. Археол. Ком., за 1859 г., стр. 11, и за 1865 г., Таб. II, № 5. F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 148.

[4]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XIIа, № 1. Отч. Археол. Ком., за 1882—1888 г., стр. 40, и Атласъ, Таб. II, № 10. Срав. тамъ-же, стр. 41 и Атласъ, Таб. II, № 11.

[5]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. LXXVII, №№ 17 и 18 (эти бусы имѣютъ видъ человѣческихъ головъ совершенно такого-же типа). Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. XI, № 26; вып. II, Таб. XXVI, №№ 4 и 5.

скомъ[1]); нѣкоторыя изъ нихъ, какъ и наши, имѣютъ видъ человѣческихъ головъ того-же типа[2]). Пока еще трудно опредѣлить происхожденіе этихъ бусъ. Если подобнаго рода издѣлія съ одной стороны встрѣчаются въ западно-европейскихъ могильникахъ, то съ другой, ихъ не мало собрано и въ коллекціяхъ ассирійскихъ, а также египетскихъ древностей. Близость и родство Кавказа съ востокомъ сказывается во многомъ; возможно поэтому, что и эти бусы скорѣе восточнаго, чѣмъ западнаго происхожденія[3]). Вопросъ о томъ, какимъ образомъ эти бусы, извѣстныя намъ лишь по гробницамъ довольно-поздняго происхожденія римской эпохи, попали въ курганъ Карагодеуашхъ на ряду съ предметами древнѣйшими, пока еще рѣшить трудно. Иного греческаго происхожденія и иной работы лигнитовые медальоны, найденные въ той-же кучѣ; на одномъ изображенъ левъ, на другомъ воинъ, на третьемъ — Аѳина во весь ростъ, на четвертомъ голова бородатаго мужчины въ шлемѣ, къ сожалѣнію, крайне плохо сохранившаяся (Таб. IV, №№ 6—9). Снабженные пронизями, всѣ эти медальоны служили, вѣроятно, щитками для колецъ.

Кисти рукъ царицы украшены были золотыми браслетами, состоящими какъ-бы изъ двухъ, слегка вогнутыхъ и слитыхъ между собою, золотыхъ полосокъ; полоски раздѣлены другъ отъ друга и обрамлены зубчатыми каймами, а на оконечностяхъ украшены рѣзными изображеніями гиппокамповъ (Таб. III, № 8—9). Витые браслеты пока еще довольно рѣдко встрѣчались въ древнѣйшихъ воспорскихъ и скиѳскихъ могилахъ; украшенія такой-же формы найдены, напримѣръ, въ Керчи, Ѳеодосіи и на Тамани въ малой и большой близницахъ[4]). Наоборотъ, кавказскіе могильники, даже древнѣйшіе, какъ напр. Кобанскій[5]), содержали много предметовъ подобнаго рода[6]). Кобанскіе браслеты, однако, нѣсколько длиннѣе нашихъ и представляютъ, поэтому, большее количество заворотовъ; послѣдніе иногда сростаются вмѣстѣ такъ, что браслетъ представляетъ цилиндрическую сплошную поверхность какъ-бы сплавленныхъ между собою полосъ[7]). Завитки, какими снабжены оконечности подобнаго рода украшеній, находимыхъ на Кавказѣ, въ нашихъ браслетахъ замѣнены изображеніями гиппокамповъ; но эти мелкія отличія

[1]) E. Chantre, Ibid., t. II, pp. 80—81; t. III, Pl. XVIII, pass. В. Миллеръ, Терская область, въ Матеріалахъ и проч., изд. Москов. Археол. Общ., вып. I, стр. 54. Таб. XII, 1. Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 г., стр. CCXXXIX и CCLII.

[2]) E. Chantre (Ibid., t. II, p. 143) сообщаетъ, что Ф. Байернъ нашелъ въ Казбекскомъ могильникѣ «des cylindres à masques de couleur bleu verdâtre ou vert marin clair». См. также t. III, Pl. XXIV, № 14 (Nécropole de Kasbek).

[3]) E. Chantre, Ibid., t. II, p. 81.

[4]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XIIa, №№ 6 и 7; Таб. XIV, №№ 1 и 6. Отч. Археол. Ком. за 1882 г., стр. XVIII. Тоже за 1882—1888 г., стр. XXXVIII и стр. 78, Атласъ, Таб. VII, № 10.

[5]) Впрочемъ, вопросъ о возрастѣ Кобанскаго могильника доселѣ остается открытымъ. Гг. Филимоновъ, Шантръ и Вирховъ относятъ его чуть-ли не къ X-му в. до Р. Хр., тогда какъ гг. Тишлеръ и Морганъ считаютъ его гораздо болѣе поздняго происхожденія.

[6]) E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. XVII, №№ 1 et 2; Pl. XVIII, № 1. На рукѣ у одного изъ остововъ, отрытыхъ въ Акхтала (Akhtala въ Закавказьѣ), найдено до 23 бронзовыхъ браслетовъ (J. de Morgan, Mission, etc., t. I, p. 113). Подобныхъ-же, хотя и менѣе характерныхъ случаевъ, можно подыскать не мало въ той-же области.

[7]) E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. XV, № 11. (Koban).

не мѣшаютъ намъ въ общемъ признать довольно значительное сходство между формами нашихъ браслетовъ и кавказскихъ издѣлій подобнаго рода[1]).

Золотой перстень съ рѣзнымъ изображеніемъ (вглубь) женщины, играющей на лирѣ, высокой работы, извѣстной по многимъ предметамъ, найденнымъ въ предѣлахъ древняго Воспорскаго царства (Таб. III, № 10—11), два бронзовыя зеркала (рис. 6 на стр. 35), подобныя тѣмъ, какія такъ часто находили въ главнѣйшихъ могилахъ южной Россіи, лишенныя впрочемъ позолоты, украшавшей нѣкоторые изъ Керченскихъ предметовъ этого рода[2]) и, наконецъ, костяная булавка грубой работы (рис. 5 на стр. 34), не представляющая, однако, сходства съ тѣми, которыя во множествѣ встрѣчались въ кавказскихъ могилахъ, дополняли богатый уборъ женщины, лежавшей въ первой камерѣ кургана Карагодеуашхъ.

Всѣ эти украшенія отъ головныхъ уборовъ и одеждъ, а также предметы роскоши свидѣтельствуютъ о богатствѣ лицъ, погребенныхъ въ могилѣ, подлѣ станицы Крымской. Царь и царица, жившіе въ непосредственной близости къ главному очагу греческой цивилизаціи на берегахъ Чернаго моря, разумѣется, легче степныхъ варваровъ Приднѣпровья могли добывать себѣ предметы роскоши греческой работы. Въ этомъ отношеніи наша гробница, хотя и уступаетъ знаменитой Кульобской, но все-же ближе стоитъ къ послѣдней, чѣмъ къ другимъ доселѣ извѣстнымъ курганамъ Скиѳо-Сарматской эпохи.

b) Утварь.

Свѣдѣнія наши о предметахъ утвари, найденныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, почерпаются изъ двоякаго рода источниковъ: съ одной стороны сами предметы имѣются у насъ подъ руками; съ другой, нѣкоторые изъ нихъ изображены на извѣстной треугольной пластинѣ.

1) Къ первому разряду данныхъ относится значительное количество вещей, оказавшихся въ гробницѣ. Вотъ ихъ перечисленіе[3]):

№№	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ.			Матеріалъ.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына.	Таблицы и №№, подъ которыми изображены рисунки.
			Длина или глубина.	Окружность.	Діаметръ.				
1	Плоское блюдечко съ ручками	1 [	—	—	4,5 13	Æ	51,6	60	

[1]) R. Virchow (Das Gräberfeld von Koban, ss. 40—42) указываетъ на распространенность подобнаго рода браслетовъ въ Венгріи, частью Германіи. Они попадаются на сѣверѣ Россіи и въ Италіи (S. Reinach, Antiquités du Bosphore Cimmérien, Par. 1892, Texte, Pl. XIV, №№ 1 et 6); менѣе древнія формы (съ арабскимъ орнаментомъ) встрѣчаются и въ Скандинавіи.

[2]) Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. IX, X, XIV. Въ кавказскихъ могильникахъ бронзовыя зеркала встрѣчаются также довольно часто (Ср. В. Миллеръ, Ibid., стр. 53, 56; Таб. XI, №№ 2, 3, 4. E. Chantre, Ibid., t. III, Pl. VII, VIII et XIX, Kammunta). Эти зеркала, однако, меньшихъ размѣровъ, чѣмъ наши.

[3]) Довольно искусственное расположеніе перечисляемыхъ предметовъ объясняется тѣмъ, что мы почти вовсе ничего не знаемъ о точномъ мѣстонахожденіи большинства изъ нихъ въ гробницѣ.

№№	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ. Длина или глубина.	Окружность.	Діаметръ.	Матеріалъ.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына.	Таблицы и №№, подъ которыми изображены рисунки.
2	Верхній край и дно чашки (съ ручками)	1	—	—	11,1	Æ	41,72	69	
3	Чашка о двухъ ручкахъ	1	3,6	—	10,5	Æ	41,33	61	Текстъ, рис. 12
4	Чашка безъ ручекъ и дна	1	1½—1⅓	—	10,2	Æ	95,66	59	Текстъ, рис. 8
5	Нижняя часть сосуда	1	—	—	4 5,9	Æ	8,12	72	
6	Обломки сосуда	1	—	—	21,5	Æ	63,48	66	
7	Ложка съ ручкой въ видѣ лебединой головки	1	34	—	6,2	Æ	26,90	55	VI, 2
8	Ритонъ съ изображеніями всадниковъ и птицъ	1 [	61,1	—	14,7	Æ	145,72	?	
9	Ритонъ съ животнымъ орнаментомъ	1 [	20	—	10	Æ-N	36,55	?	
10	Ритонъ съ пальметками	1	29,2	—	10	Æ	49,72	53	Текстъ, рис. 11
11	Сосудъ съ шаровиднымъ туловищемъ и широкимъ горлышкомъ	1 [	5	—	10,7	Æ-N	49, 6	57	V, 2
12	Сосудъ съ шаровиднымъ туловищемъ и широкимъ горлышкомъ	1	8	—	у отверст. 5,6	Æ	26,78	?	Текстъ, рис. 10
13	Ситечко съ ручкой въ видѣ лебединой головки	1	(ручка) 6,7	—	9,9	Æ	18,00	56	VI, 3
14	Обломки сосуда	1	—	—	—	Æ	—	97	
15	Обломки сосуда	1	—	—	—	Æ	—	68	
16	Верхній ободокъ и обломки большого сосуда съ отложными краями	1	—	—	—	Æ	—	95	
17	Массивный ободокъ (нижній) отъ сосуда	1	—	—	2,3	Æ	—	96	
18	Массивный ободокъ (нижній) отъ сосуда	1	—	—	2,5	Æ	—	96	

№№	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ. Длина или глубина.	Окружность.	Діаметръ.	Матеріалъ.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына.	Таблицы и №№, подъ которыми изображены рисунки.
19	Верхняя часть котелка съ двойными ушками.	1	—	—	4,25	Æ	—	93	
20	Верхняя часть котелка съ дужкою въ одной изъ паръ двойныхъ ушковъ.	1	—	—	4,63	Æ	—	94	Текстъ, рис. 13
21	Верхній ободокъ отъ сосуда	1	—	—	4,75	Æ	—	102	
22	Ваза съ ручкой.	1	44,3	111,5	—	Æ	—	121	Текстъ, рис. 14
23	Ваза съ ручкой	1	25,6	69	—	Æ	—	125	Текстъ, рис. 15
24	Плоское блюдо съ приподнятыми краями, въ обломкахъ.	1	—	—	7,13	AR	—	105	
25	Плоское блюдо на подножкѣ.	1	—	—	3,67	AR	—	63	Текстъ, рис. 17
26	Обломки патеры.	1	—	—	—	AR	—	?	
27	Обломки сосуда въ видѣ патеры.	1	—	25,25	—	AR	—	113	Ср. текстъ, рис. 18 (27–28)
28	Обломки сосуда въ видѣ патеры.	1 (?)	—	—	—	AR	—	?	
29	Обломки вазы.	1	—	—	—	AR	—	104	
30	Горло и обломки отъ амфоры.	1	—	—	—	AR	—	123	
31	Горло и обломки отъ амфоры.	1	—	—	—	AR	—	115	
32	Амфора.	1	44	71,5	—	AR	—	126	
33	Амфора.	1	66	108,4	—	AR	—	124	
34	Чашечка на подножкѣ . . .	1	3,5	23	6	AR	—	50	Текстъ, рис. 19
35	Вазочка съ узкимъ горлышкомъ объ одной ручкѣ, на подножкѣ	1	—	25,8	—	AR	—	49	Текстъ, рис. 20

№№	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ. Длина или глубина.	Окружность.	Діаметръ.	Матеріалъ.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына.	Таблицы и №№, подъ которыми изображены рисунки.
36	Вазочка съ узкимъ горлышкомъ о двухъ ручкахъ, на подножкѣ	1	9,8	23,3	—	*A⌞*	—	86	Текстъ, рис. 21
37	Лампа, со слѣдами ручки, на подножкѣ	1	3,5	18,8	—	*A⌞*	—	48	Текстъ, рис. 22
38	Лампа съ ручкой, безъ подножки	1	6	ок. 22	—	*A⌞*	—	87	Текстъ, рис. 23
39	Алавастръ.	1	6,25	3,75	—	*Lp*	—	46—47	
40	Чеканная женская головка въ рельефѣ.	1	—	—	3,2	AR	0,78	79	III, 12
41	Трубочка съ расширенными оконечностями	1	—	—	1,50 1,85	*O*	—	47	Текстъ, рис. 24
42	Крышка отъ сосуда (?) быть можетъ леканы.	1	—	—	—	AR-AV	—	66	VI, 4
43	Ободокъ съ крышечкой. . .	1	—	—	1,6	Æ	28,33	?	
44	Ручка отъ сосуда	1	—	—	5,1	AR	7,66	73	
45	Ножка отъ сосуда.	1	высота 7	—	3,6 6,2	AR	15,30	70	Ср. текстъ, рис. 12
46	Подножка отъ сосуда. . . .	1	—	—	2,6 3,6	AR	2,42	?	
47	Оконечность ритона	1	длина 8,9	—	—	AV	2,21	41	VI, 1
48	Дужка отъ котелка	1	—	—	—	*F*	—	?	
49	Воронка отъ уздечки	1	—	—	—	*F*	—	?	
50	Пуговки (въ видѣ ведерца) отъ уздечки (?).	3	—	—	—	Æ	—	88	Текстъ, рис. 26—27
51	Пряжка отъ ремня.	1	6,2	—	4	Æ	—	?	Текстъ, рис. 28
52	Бляхи отъ уздечки.	8	—	—	—	Æ	—	88	
53	Гвозди отъ колесницы . . .	13	—	—	—	*F*	—	110	
54	Петли отъ колесницы. . . .	?	—	—	—	*F*	—	110	
55	Обоймище колеса	1	—	—	9	*F*	—	109	
56	Обломки отъ колесницы (дышла ?).	1	—	—	—	*F*	—	99 (?)	

Такимъ образомъ, на лицо оказывается свыше 50 предметовъ и обломковъ утвари.

2) Ко второму разряду нашихъ свѣдѣній объ утвари лицъ, погребенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, относятся изображенія двухъ сосудовъ на извѣстной треугольной пластинѣ: вазы съ шаровиднымъ туловищемъ и широкой шейкой, а также ритона. Изображенія эти не сообщаютъ намъ ничего новаго; они показываютъ только, какого рода сосуды находились въ употребленіи у царицы Карагодеуашхской.

Предметы утвари, извѣстные намъ по этимъ двумъ разрядамъ источниковъ, можно разбить на три группы. Одни изъ нихъ удовлетворяли потребностямъ царскаго стола, другіе служили для разнообразныхъ цѣлей домашняго обихода, третьи, наконецъ, составляли принадлежность конской упряжи и царской колесницы. Перейдемъ къ разсмотрѣнію важнѣйшихъ предметовъ каждой изъ этихъ группъ.

Первая группа, наиболѣе многочисленная, состоитъ изъ сосудовъ серебряныхъ, мѣдныхъ и глиняныхъ.

Изъ серебряныхъ сосудовъ, предназначенныхъ для пищи и питья, три типа обращаютъ на себя наше вниманіе: чашки, сосуды съ шаровиднымъ туловищемъ и ритоны. Чашки (№ 4) нѣсколько напоминаютъ наши современныя, но лишены подножекъ и ручекъ, снабжены полушарообразнымъ донышкомъ и сильнѣе расширяются къ верху. Грубая отдѣлка этихъ сосудовъ и отсутствіе какихъ-бы то ни было украшеній на поляхъ, быть можетъ, указываетъ на ихъ мѣстное происхожденіе (рис. 8). Форма ихъ, по всей вѣроятности, туземная, довольно близко подходитъ къ внѣшнимъ очертаніямъ тисненной глиняной чашки, найденной въ курганѣ на берегу Таманскаго залива, около древней Фанагоріи, впрочемъ довольно поздняго происхожденія (рис. 9), и золотой чаши изъ Закавказья, тоже едва-ли особенно древней работы [1]); наконецъ, сходные типы попадаются и въ числѣ Кобанскихъ издѣлій [2]). Всѣ эти разновидности напоминаютъ сосудъ, извѣстный древнимъ подъ наименованіемъ κύμβη, κύμβιον. Гораздо болѣе распространеннымъ типомъ можно считать второй изъ вышеуказанныхъ. Шарообразное туловище этихъ сосудовъ снабжено короткою и широкою шейкой, а объемъ едва-ли особенно превышаетъ вмѣстимость обыкновеннаго стакана. Одинъ изъ этихъ сосудовъ, болѣе сплюснутый, украшенъ по внѣшнему полю накладнымъ зо-

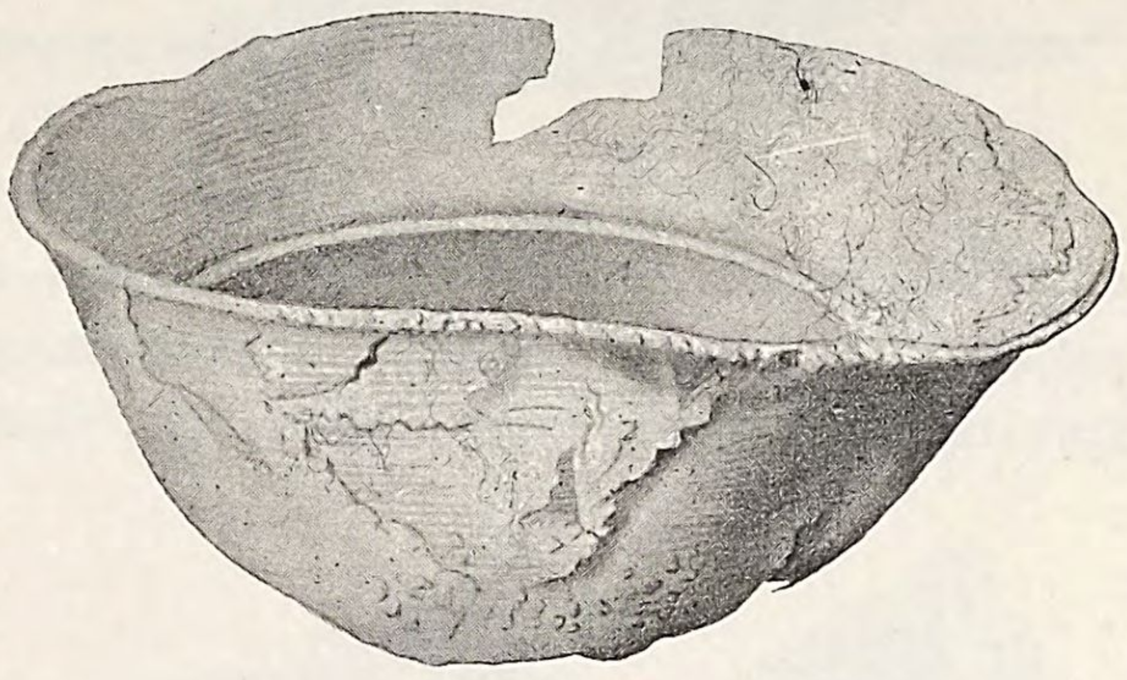


Рис. 8.
(въ 1/2 нат. вел.)

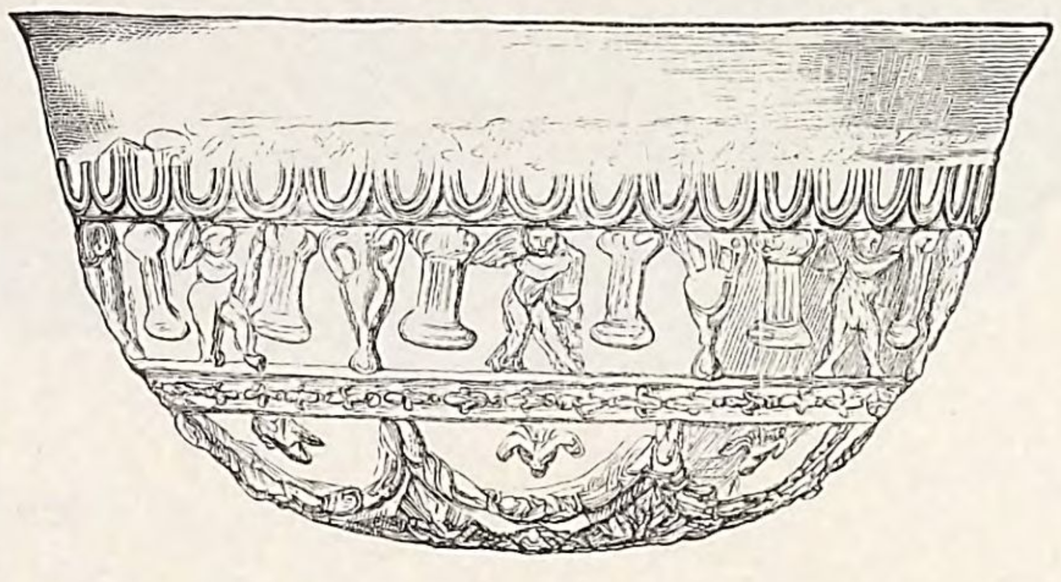


Рис. 9.
(въ 1/2 нат. вел.)

1) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 184; гр. И. Толстой и Н. Кондаковъ, Русскія Древности, вып. III. Спб. 1890, стр. 105.

2) E. Chantre, Ibid., t. II, Pl. XXXII, №№ 1, 3.

лотомъ; вообще работа, судя по ея достоинствамъ, вѣроятно, греческая (Таб. V, №№ 2 и 3). Иного, быть можетъ, туземнаго происхожденія, другой сосудъ грубой отдѣлки, лишенный всякихъ украшеній. Онъ извѣстенъ намъ по сохранившемуся почти цѣльному экземпляру (рис. 10); такой-же предметъ держитъ въ правой рукѣ варваръ, изображенный на треугольной пластинѣ вправо отъ царицы (Таб. III, № 1). Сосуды этихъ размѣровъ и формъ уже ранѣе встрѣчались довольно часто. Такъ, напримѣръ, въ Фанагорійскомъ городищѣ, какъ извѣстно, разысканы были, повидимому, древніе глиняные сосуды, грубо отдѣланные въ такія-же формы, какъ и наша καλπίς. Извѣстная электровая ваза съ изображеніемъ варваровъ изъ Кульобской гробницы, а также нѣкоторыя изъ серебряныхъ вазочекъ, найденныхъ тамъ-же и покрытыхъ животнымъ орнаментомъ, внѣшнимъ видомъ своимъ сильно напоминаютъ нашъ сосудъ туземнаго происхожденія, хотя послѣдній и не украшенъ по внѣшнему полю какими-бы то ни было изображеніями[1]). Въ числѣ тѣхъ-же Кульобскихъ предметовъ древности найдены между прочимъ бляшки, на которыхъ представленъ варваръ съ подобнымъ-же сосудомъ въ правой рукѣ[2]); наконецъ, и Рыжановскую серебряную вазу можно причислить къ тому-же разряду предметовъ утвари[3]). Не менѣе извѣстны другія разновидности означенной группы. Сюда принадлежатъ: ритоны, весьма замѣчательные



Рис. 10.
(въ $^2/_3$ нат. вел.)



Рис. 11.
(въ $^1/_2$ нат. вел.)

по прекрасно-выполненной орнаментальной работѣ съ изображеніями на одномъ изъ нихъ львовъ, пожирающихъ оленей, на другомъ, къ сожалѣнію, сильно поврежденныхъ человѣческихъ фигуръ верхами, съ фризомъ изъ птицъ, на третьемъ пальметокъ (рис. 11), далѣе киликсъ

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXXIII, № 12; XXXIV, №№ 1 и 3; XXXV, №№ 1, 3 и 5. Отч. Арх. Ком. за 1859 г., стр. XIV.
[2]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXXII, № 1.
[3]) G. Ossowski, Ibid., Tab. IV, № 1.

(рис. 12), ложка (κύαθος) и винное ситечко съ ручками въ видѣ лебединыхъ головокъ, типъ которыхъ извѣстенъ по многимъ находкамъ, ранѣе сдѣланнымъ въ гробницахъ южной Россіи[1]). Возможно, что всѣ эти предметы, довольно сходные съ утварью скиѳо-сарматскихъ могилъ, служили для непосредственнаго царскаго употребленія; по крайней мѣрѣ на треугольной пластинѣ (Таб. III, № 1) въ рукахъ царицы видимъ мы ритонъ, нижнюю оконечность котораго поддерживаетъ слуга; другой подноситъ ей сосудъ съ шарообразнымъ туловищемъ, весьма похожій на оригинальный экземпляръ, добытый изъ гробницы (рис. 10).

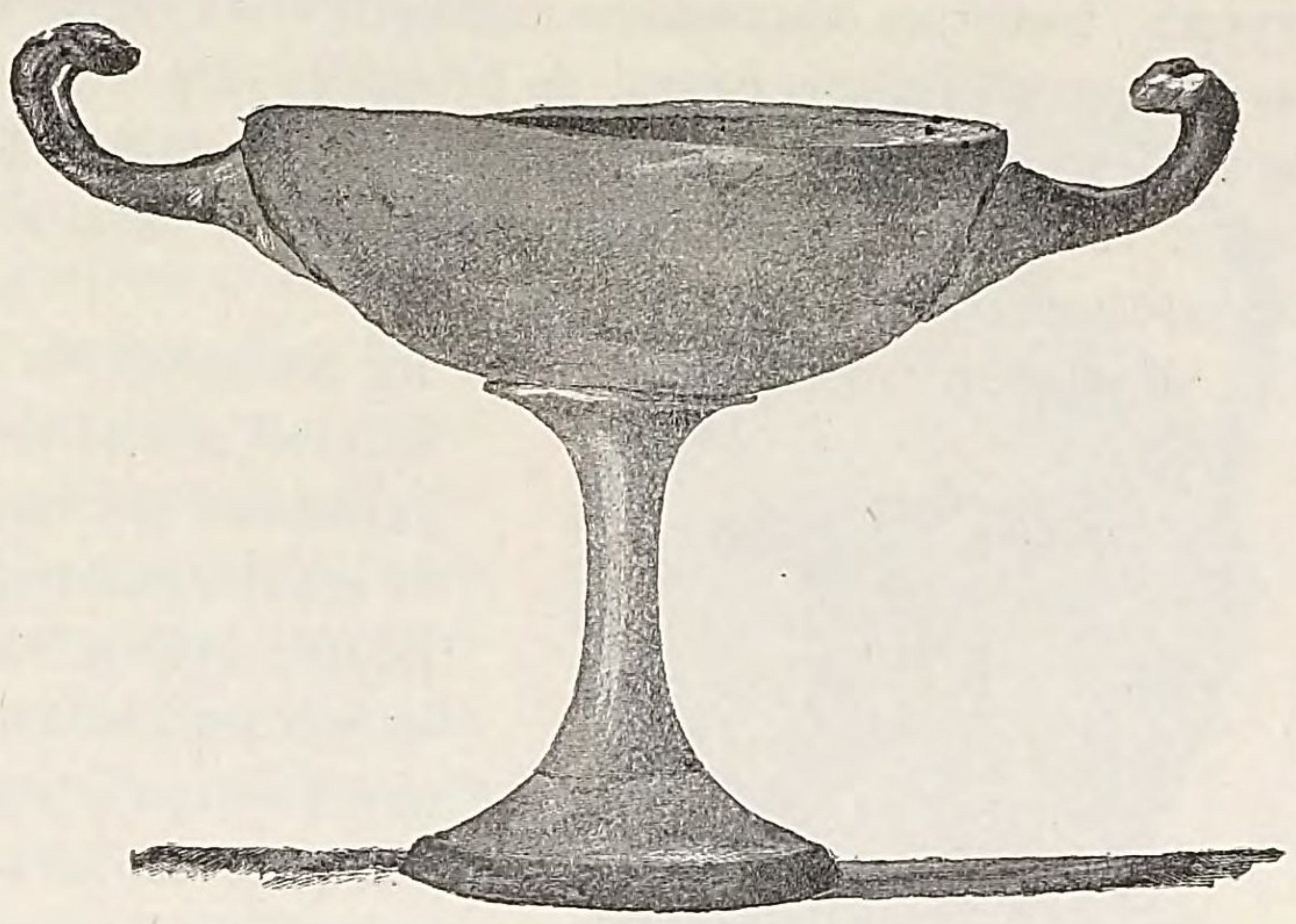


Рис. 12.
(въ 1/2 нат. вел.)

Большая часть мѣдныхъ сосудовъ, составлявшихъ часть царской столовой утвари, къ сожалѣнію, дошла до насъ въ обломкахъ. Можно думать, что нѣкоторые изъ нихъ были довольно значительныхъ размѣровъ (№ 16), по формѣ, вѣроятно, напоминали скиѳскіе котлы или вазы на подножкахъ, хотя и лишены были этихъ послѣднихъ; по крайней мѣрѣ какихъ либо признаковъ подобнаго рода приспособленій въ гробницѣ не оказалось. Другіе, насколько можно судить по сохранившимся ободкамъ, были меньшихъ размѣровъ и вѣроятно имѣли форму котелковъ, иногда снабженныхъ парою заходившихъ въ двойныя ушки дужекъ. Такихъ «хитръ», какъ кажется, еще не попадалось въ скиѳо-сарматскихъ могилахъ. Судя по ободкамъ и дужкамъ, они напоминаютъ римскія ведерца, извѣстныя подъ наименованіемъ: situlus, situla, sitella или ahenum (aenum) (рис. 13). Наконецъ, третьяго рода сосуды — большія вазы, съ довольно выгнутыми боками, перехватомъ у широкой шейки и отложными краями, къ которымъ прикрѣплены были лентообразныя ручки съ маленькими трехгранными гребнями у верхушки, предназначенными для того, чтобы легче было

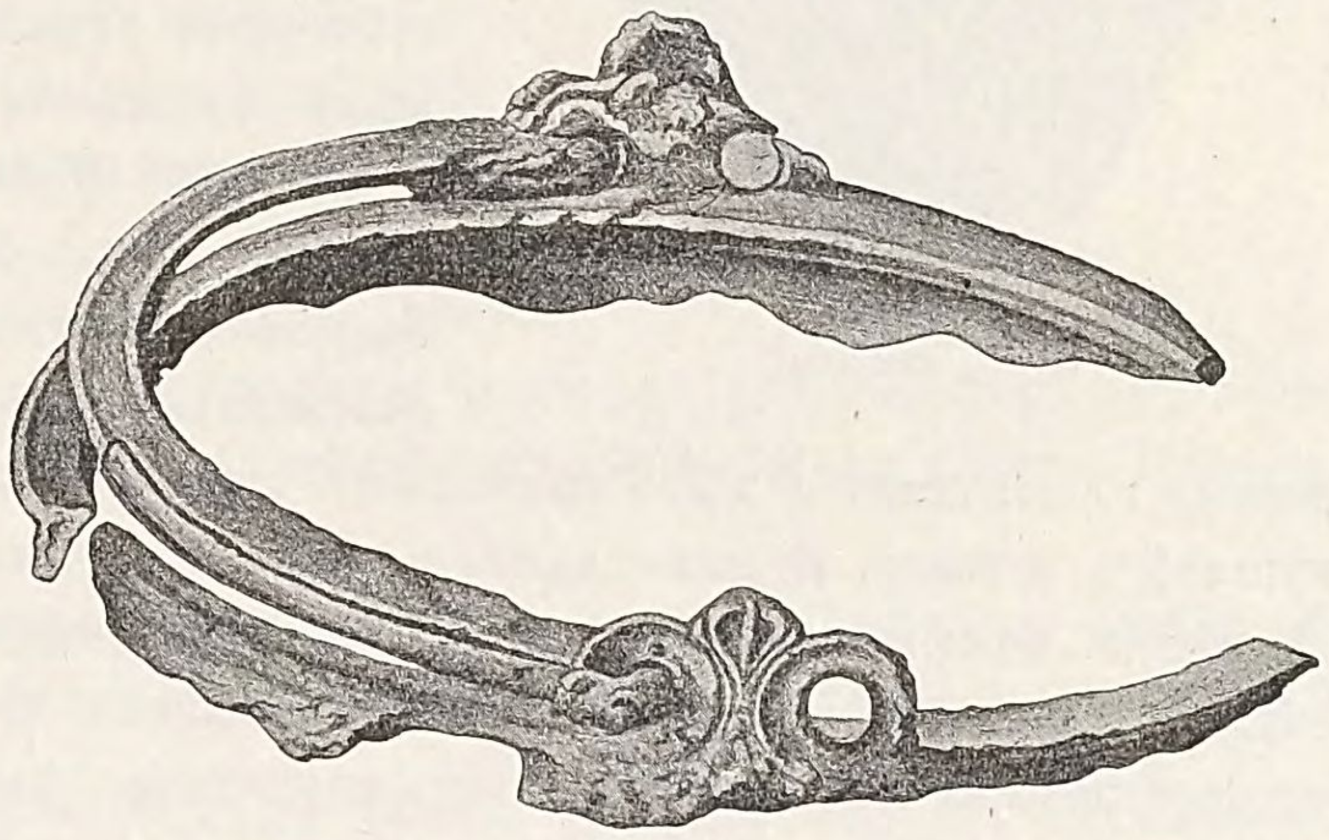


Рис. 13.
(въ 1/2 нат. вел.)

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXX, №№ 1 и 2; Таб. XXXI, № 5; Таб. XLIV, № 9. Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. VI, № 2.

браться за нихъ (рис. 14 и 15). Трудно сказать, какого происхожденія эти сосуды, тщательно отдѣланные; правда, они близко подходятъ къ греческимъ гидріямъ, но лишены боковыхъ ручекъ, которыми обыкновенно снабжены такія гидріи и сильно напоминаютъ глиняные горшки изъ Самтаврскаго могильника, по внѣшнему виду весьма сходные съ нашими (рис. 16)[1]). Возможно, что вся эта мѣдная утварь служила не столько для непосредственнаго царскаго употребленія, сколько для приготовленія или храненія пищи и питья лицъ, погребенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ.

Глиняные сосуды, кромѣ вазы въ обломкахъ съ чернымъ лакомъ (вѣроятно греческаго издѣлія), можно разбить на три группы. Къ первой принадлежатъ двѣ тарелки: одна плоскодонная съ загнутыми къ верху краями; другая нѣсколько вогнутая, на подножкѣ. Первая лишена всякихъ украшеній, вторая украшена въ центрѣ переплетающимся растительнымъ орнаментомъ, вокругъ котораго параллельно окружности сосуда идетъ двойной рядъ нарѣзокъ или черточекъ (рис. 17). Оба сосуда покрыты черною поливой и, вѣроятно, греческой работы. Вторая изъ намѣченныхъ выше категорій предметовъ въ бытовомъ отношеніи гораздо любопытнѣе. Сюда принадлежитъ не менѣе трехъ мисокъ. Грубая, черноватая и дурно просѣянная глина этихъ издѣлій плохо обожжена; хотя они и сдѣланы, повидимому, съ помощью гончарнаго станка, но отличаются тяжелыми аляповатыми формами, напоминающими разложистые горшки, нѣчто среднее между патерами и леканами. Покрытыя какою-то черной поливой, но лишенныя какихъ-бы то ни было другихъ украшеній, насколько возможно судить объ этомъ по сохранившимся обломкамъ, миски эти напоминаютъ гончарныя издѣлія, найденныя въ могилахъ (f и k) Гермесовыхъ кургановъ и въ долгой могилѣ (d) при Гермесовомъ курганѣ[2]), а также не мало сходнаго имѣютъ въ этомъ отношеніи съ кавказскими горшками[3]). Послѣдніе, подобно нашимъ, нерѣдко бываютъ покрыты черною поливою, которую слѣдуетъ считать, по мнѣнію нѣкоторыхъ изъ новѣйшихъ изслѣдователей, окисью марганца, весьма распространеннаго на Кавказѣ; этимъ веществомъ, разведеннымъ на водѣ, покрывались стѣнки



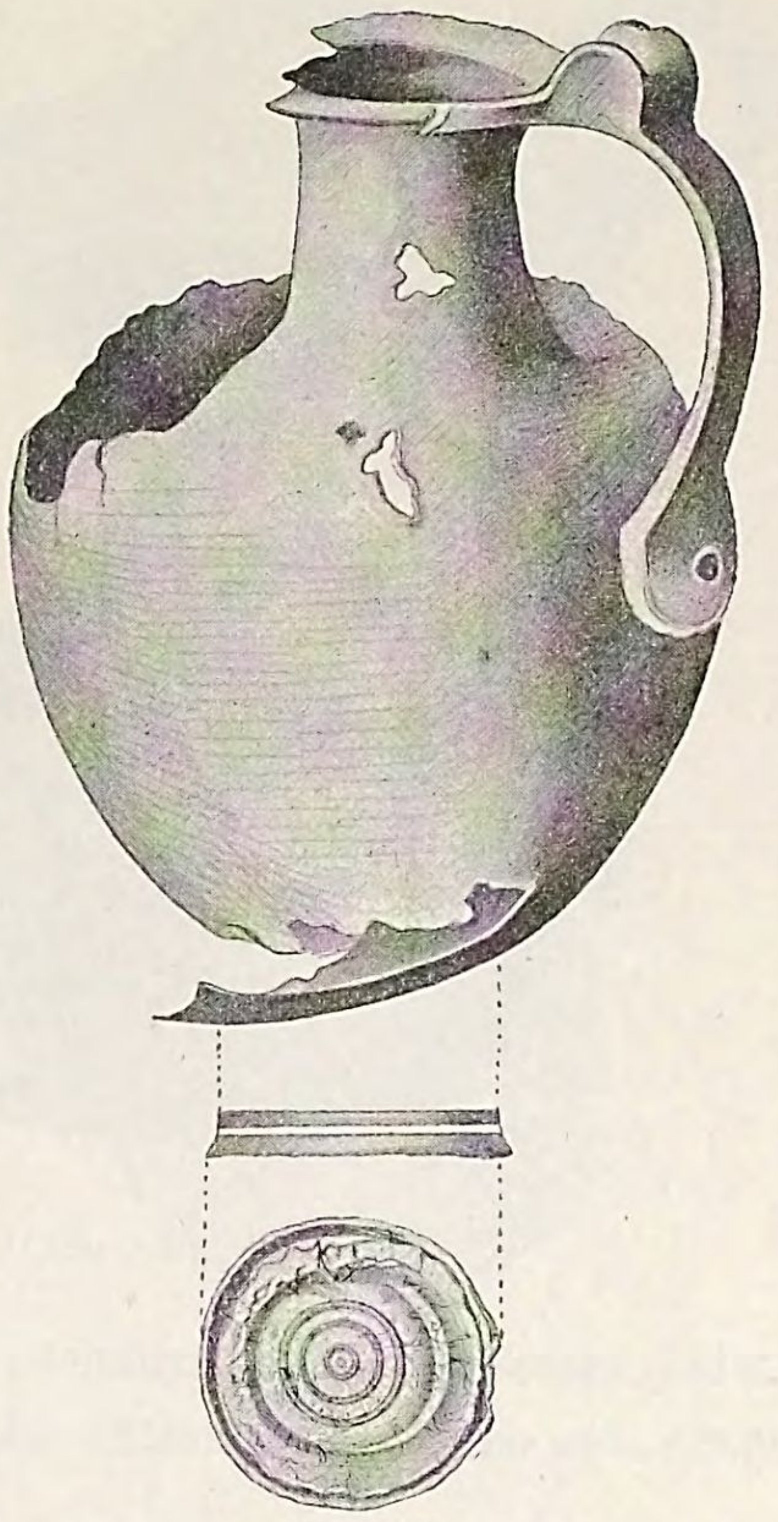
Рис. 14.
(въ $^1/_3$ нат. вел.)

[1]) В. Сизовъ, Ibid., стр. 128, рис. 46. F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 159. В. Вырубовъ, Предметы древности etc., Табл. VIII, №№ 6 и 9; Ср. рис. 16. Тѣже изображенія перепечатаны въ Friedrich Bayern's Untersuchungen über die ältesten Gräber und Schatzfunde im Kaukasus, herausg. von R. Virchow, Berl. 1885, Taf. XIII, №№ 8 u. 11. Впрочемъ, слѣдуетъ имѣть въ виду, что сосуды Самтаврскіе сдѣланы изъ глины, нѣсколько меньше Карагодеуашхскихъ и отличаются болѣе грубыми формами.

[2]) Древн. Герод. Скиѳіи, вып. II, стр. 34, 35, 39 и др.

[3]) Часть кобанскихъ гончарныхъ издѣлій сдѣлана, какъ извѣстно, съ помощью гончарнаго станка. См. E. Chantre, Ibid., t. II, p. 92.

сосуда до обжиганія[1]), затѣмъ, вѣроятно, обсушивались и тогда только подвергались дѣйствію огня[2]). По формѣ своей наши сосуды также довольно близко подходятъ къ найденнымъ, напримѣръ, въ Раевскомъ городищѣ и въ могильникахъ Самтавро или Шейтанъ Тага[3]), хотя эти послѣдніе вмѣстимостью больше Карагодеуашхскихъ (рис. 18). И тѣ и другіе вѣроятно употреблялись для ѣды, какъ это можно видѣть по находкамъ, сдѣланнымъ въ могильникѣ «Рѣдкинъ лагерь»; здѣсь въ могилахъ при костякахъ найдено было много разложистыхъ горшковъ съ яствами[4]). Наконецъ, къ третьей категоріи глиняныхъ сосудовъ принадлежатъ амфоры. Минимальное ихъ количество опредѣляется двумя горлышками безъ ручекъ и двумя цѣльными, вполнѣ сохранившимися экземплярами. Эти сосуды греческой работы (?), хотя, къ сожалѣнію, отсутствіе какихъ-бы то ни было украшеній и надписей не даетъ возможности точно опредѣлить ихъ происхожденіе. Такіе-же предметы, какъ извѣстно, постоянно встрѣчались въ многихъ могилахъ южной Россіи. Предназначены онѣ были, вѣроятно, для храненія вина, которое такъ любили распивать и близкіе сосѣди нашихъ варваровъ, Скиѳы[5]).


Рис. 15.
(въ $^1/_4$ нат. вел.)

Таковы главнѣйшія разновидности той группы предметовъ утвари, которую мы назвали столовой. Наименованіе это разумѣется условно: тѣже предметы могли употребляться и для иныхъ цѣлей, которыя остаются намъ пока доподлинно неизвѣстными по недостатку прямыхъ письменныхъ или вещественныхъ показаній.

Сравнительное богатство вышеописанной группы еще болѣе оттѣняетъ незначительное количество остальныхъ предметовъ домашняго обихода, найденныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ. Предметы эти сдѣланы изъ глины, камня и кости. Чашечка

[1]) E. Chantre (Ibid., t. II, p. 174), предполагалъ, что эти сосуды покрыты графитомъ. Едва-ли, однако, не болѣе довѣрія внушаетъ мнѣніе Моргана (J. de Morgan, Ibid., t. I, p. 143), къ которому мы и примыкаемъ въ текстѣ.

[2]) J. de Morgan, Ibid., t. I, p. 147. Ср. R. Virchow, Ibid., s. 109: «Man wird hier wohl annehmen dürfen, dass die Gefässe, nachdem sie hergestellt waren, zunächst mit einer Flüssigkeit abgestrichen und dann, sobald sie einigermaassen lufttrocken geworden, schwelendem Feuer ausgesetzt wurden, so dass die schwarze Farbe, wie es zuerst von Herrn F. Jagor in Indien beobachtet ist, dem eindringenden Russ zugeschrieben werden muss».

[3]) В. Сизовъ, Ibid., стр. 121, рис. 29 и 30. В. Вырубовъ, Предметы древности, Табл. X, №№ 10—12. Тоже перепечатано въ Friedrich Bayern's, Untersuchungen über die ältesten Gräber und Schatzfunde in Kaukasien herausg. von R. Virchow, Berl. 1885, Taf. XV, № 12; Ср. рис. 18. E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. LIII, № 1 (premier âge du fer). J. de Morgan, Ibid., t. I, Pl. IV, №№ 2, 6 et 6 a.

[4]) Д. Анучинъ, Доисторическая археологія Кавказа въ Журн. Мин. Нар. Просв., 1884 г., январь, стр. 207.

[5]) А. Лаппо-Данилевскій, Ibid., стр. 27—29.

на подножкѣ (рис. 19) и вазочка, съ ушкомъ, покрытыя черною поливой, другая вазочка изъ красной глины съ двумя ручками (рис. 20 и 21), двѣ лампы (рис. 22) (одна изъ нихъ безъ по-



Рис. 16.
(въ 1/4 нат. вел.)

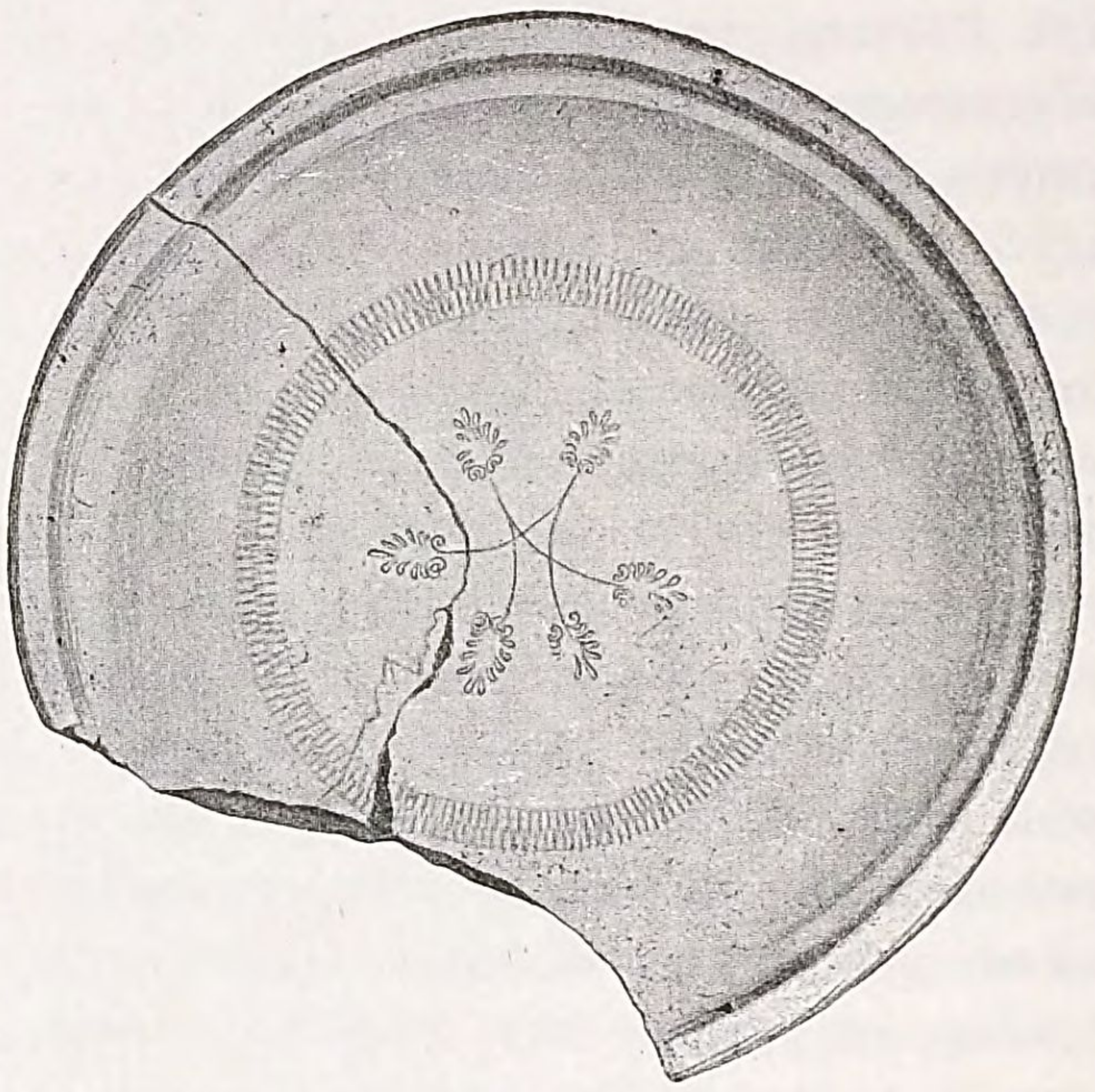


Рис. 17.
(въ 1/2 нат. вел.)

ливы) алавастръ, вырѣзанный изъ цѣльнаго куска какой-то каменистой породы, по примѣру точенныхъ изъ оникса восточныхъ алавастровъ (рис. 23)[1]), и, наконецъ, костяная трубочка неизвѣстнаго назначенія[2]) (рис. 24), таковы маловажные предметы этой категоріи. Хозяйственныя потребности лицъ, погребенныхъ въ курганѣ, очевидно, были не велики, если удовлетворялись такою скудною домашней обстановкой; она, какъ кажется, ничего характернаго не представляетъ и поэтому не можетъ долѣе останавливать на себѣ нашего вниманія.



Рис. 18.
(въ 1/5 нат. вел.)



Рис. 19.
(въ 1/2 нат. вел.)

[1]) Алавастры довольно часто встрѣчались въ керченскихъ гробницахъ. См. напр. Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. IX; стр. 12. Тоже за 1860 г., стр. IV и V. Тоже за 1862 г., стр. X.

[2]) Костяныя трубки, будто бы остатки флейты, найдены были какъ извѣстно въ одной изъ могилъ подлѣ Глинища. Древ. Босф. Ким., стр. LXXVII.

Къ сожалѣнію тоже, хотя, быть можетъ, по другимъ причинамъ, слѣдуетъ сказать и о принадлежностяхъ конской упряжи и колесницы. Почти всѣ эти предметы дошли до насъ въ обломкахъ, по которымъ нѣтъ возможности реставрировать цѣлое. Отъ конской уздечки сохранилась лишь одна желѣзная воронка, въ родѣ той, что найдена была съ остатками ремня при лошадиномъ скелетѣ въ седьмой катакомбѣ Александропольскаго кургана. Далѣе, вмѣстѣ съ этой воронкой отысканы желѣзные обломки, вѣроятно, остатки удилъ, быть можетъ, подобныхъ тѣмъ, какія оказались въ курганахъ Семи братьевъ или кавказскихъ могилахъ [1]). Мѣдныя бляхи съ ушками въ видѣ литой лошадиной головки, или рельефныхъ изображеній головъ и фантастическихъ фигуръ, отзывающихся варварскимъ стилемъ (см. ниже), вѣроятно, украшали конскую сбрую, какъ это было въ обычаѣ у черноморскихъ варваровъ. Въ самомъ дѣлѣ, фалары, по назначенію схожіе съ нашими, найдены были въ гробницахъ второго и шестого кургановъ Семибратнихъ, въ Большой Близницѣ, въ Кульобской гробницѣ и Нимфейскихъ курганахъ, наконецъ, еще далѣе въ могилахъ Чертомлыцкой и Александропольской. Тотъ-же обычай былъ въ употребленіи у древнихъ жителей Сибири и Ирана [2]). О расположеніи карагодеуашхскихъ бляхъ можно догадываться по аналогіи. Одна изъ нихъ, съ изображеніемъ конской головки, служила вѣроятно налобникомъ (προμετωπίδιον), другія, быть можетъ, располагались надъ глазами (παρώπιον, ἀνθήλιον), третьи прикрѣплялись къ уздѣ по обѣимъ сторонамъ лошадиной морды (παρήϊα, παραγναθίδες, παραπλευρίδια). Слѣды такого расположенія можно видѣть на уздечкѣ коня, изображеннаго на большомъ серебряномъ ритонѣ (рис. 56); полный наборъ, какъ извѣстно, украшавшій одного изъ коней Александропольскаго кургана, встрѣчается также на нѣкоторыхъ изъ сибирскихъ бляхъ [3]). Возможно, что и означенная выше костяная трубочка принадлежала къ числу конскихъ украшеній; древніе употребляли предметы подобнаго рода для того, чтобы продѣтый въ нихъ пукъ лошадиныхъ волосъ держать стоймя надъ головою животнаго между ушей (cirrus in vertice).

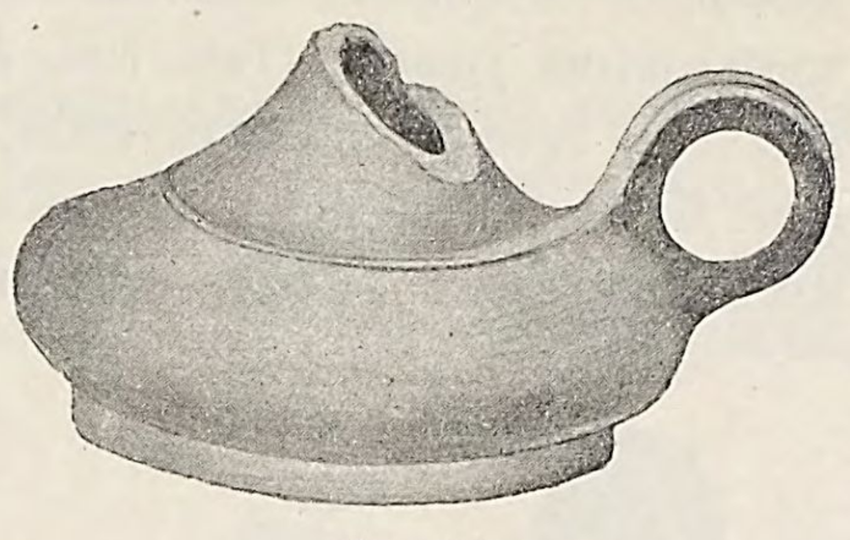


Рис. 20.
(въ 1/2 нат. вел.)



Рис. 21.
(въ 1/3 нат. вел.)

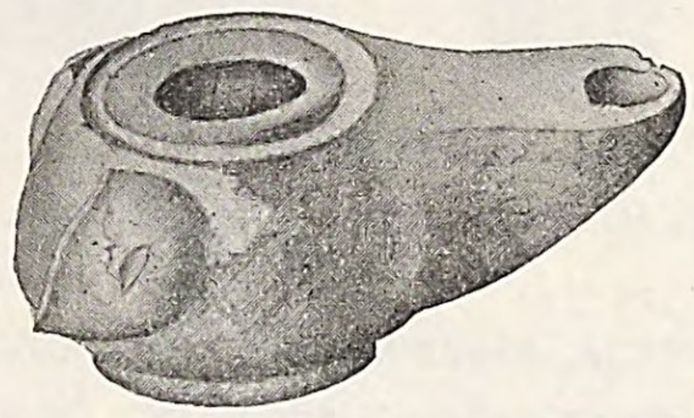


Рис. 22.
(въ 1/2 нат. вел.)

[1]) Отч. Арх. Ком. за 1876 г. стр. 123—138. Отч. Археол. Ком. за 1878—1879, стр. 150, прим. 2, B. Charvet, Freins de chevaux du Caucase, d'Osséthie et de Géorgie, étudiés sous le rapport de l'embouchure въ Bull. de la soc. anthr. de Lyon, 1884, t. III, p. 268. Статья эта извѣстна намъ лишь по ссылкѣ у Chantre'a.

[2]) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 123—138. Древн. Босф. Ким., Атласъ, Табл. XXIX, №№ 8, 9, 10 и 13. Древн. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. XIII, №№ 7 и 6; вып. II, Таб. XXIII, №№ 2 и 3.

[3]) В. Стасовъ, Описаніе Керченской катакомбы, открытой въ 1872 г., въ Отч. Археол. Ком. за

На ряду съ означенными бляхами найдены были, повидимому, и маленькія пуговки, по формѣ схожія съ ведерцами. Такія-же полушаровидныя украшенія съ плоскими полукруглыми и лентообразными ушками (Таб. VII, № 6) не рѣдко встрѣчались въ гробницахъ Кобанскаго могильника, хотя здѣсь они служили, по всей вѣроятности, принадлежностями платья усопшихъ (рис. 25)[1]; украшенія, подобныя нашимъ, попадались также и во многихъ другихъ могильникахъ Закавказья[2]). Болѣе затѣйливымъ стилемъ отличаются пуговки, поверхность которыхъ представляетъ нѣсколько лепесткообразныхъ кривыхъ плоскостей, сходящихся у центра (рис. 26 и 27). Если эти предметы, подобно кавказскимъ, не были принадлежностями одежды лицъ, погребенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, то служили, быть можетъ, для украшенія конской упряжи. Тоже можно сказать и про обломокъ пряжки, (рис. 28), которая скрѣпляла царскій поясъ или какую-нибудь конскую подпругу.

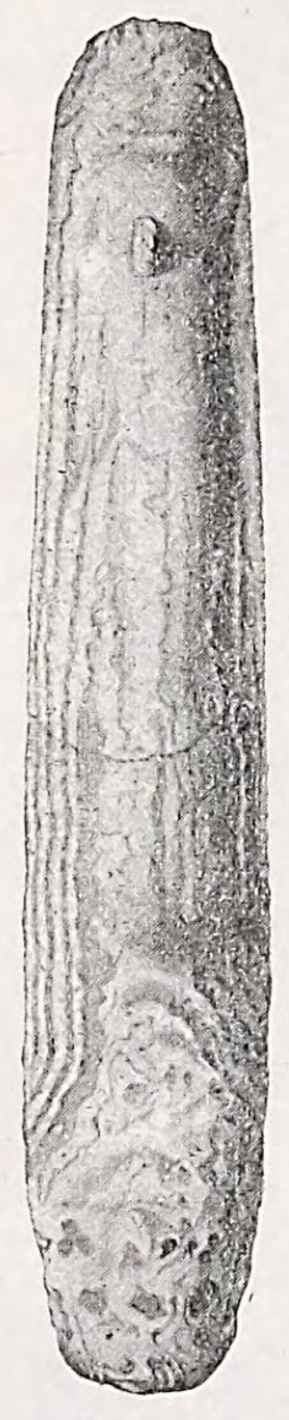


Рис. 23.
(въ 1/3 нат. вел.)

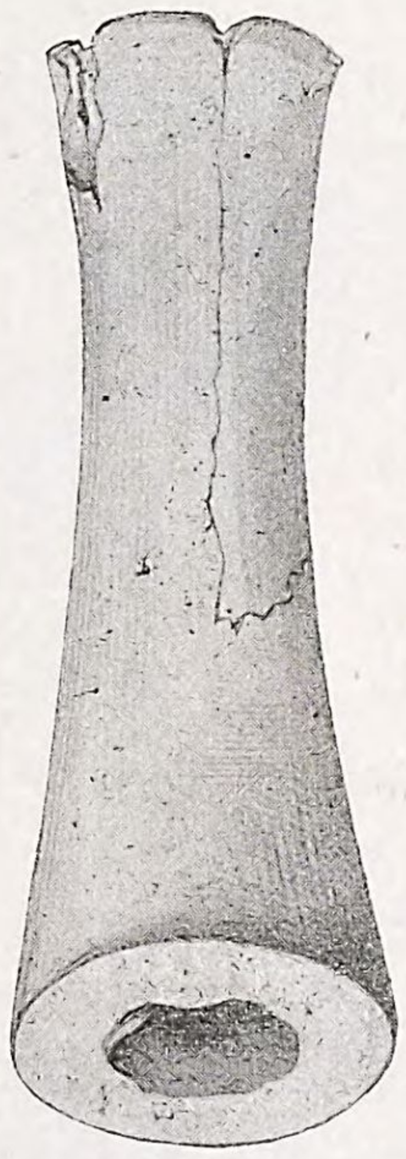


Рис. 24.
(въ нат. вел.)

Еще менѣе опредѣленныя представленія имѣемъ мы о царской колесницѣ. Отъ нея сохранилось всего лишь нѣсколько обломковъ, тринадцать желѣзныхъ гвоздей, такія-же петли и обоймище колеса; сюда-же, быть можетъ, слѣдуетъ причислить предметъ, ближайшее назначеніе котораго, однако, для насъ остается загадочнымъ: онъ представляетъ изъ себя какъ бы обломокъ толстаго стержня (окованнаго желѣзомъ или желѣзнаго) съ раздвоенною оконечностью; на самомъ стержнѣ насажена довольно толстая, круглая, нѣсколько вогнутая пластина (рис. 29). На основаніи этихъ данныхъ, разумѣется, нѣтъ возможности придти къ какимъ либо заключеніямъ о формѣ царской колесницы. Изображеніе двухколесной и двухконной колесницы, сходной съ греческими, можно видѣть на нашей треугольной пластинѣ (Таб. III, № 1), на свинцовыхъ бляшкахъ, найденныхъ въ одномъ изъ Таманскихъ кургановъ[3]) и на одной бляшкѣ отъ пояса, открытаго въ Ахталѣ, позднѣйшаго происхожденія[4]); маленькая двухколесная золотая колесница оказалось также среди вещей Аму-Дарьинскаго клада[5]). Поэтому воз-

1872 г., Таб. XVIII, № 39. Таже бляшка переиздана была Ch. de Linas'омъ (Origines de l'orfévrerie cloisonnée, t. II, p. 316, Pl. G.) и помѣщена въ изданіи Прохорова: Матеріалы по Исторіи русскихъ одеждъ, Спб., 1881 г., Таб. XII, № 3. — Ch. de Linas, Ibid., t. II, p. 229, Pl. B., № 3.

[1]) E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. XXX, № 18 (premier âge du fer, Koban).

[2]) J. de Morgan, Mission scientifique au Caucase, t. I, pp. 126—127, fig. 107: «Certaines sépultures (въ Закавказьѣ, главнымъ образомъ у истоковъ Куры) renfermaient plus de 200 boutons de ce genre.... Ils existaient dans toutes les nécropoles, dont nous avons donné la description...» Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 г., стр. CCLXXXVIII.

[3]) Отч. Археол. Ком. за 1874 г., Атласъ, Табл. I, № 11.

[4]) J. de Morgan, Ibid., t. I, p. 141.

[5]) Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой, Русскія древности, вып. III, стр. 15.

можно предполагать, что и наша колесница была двухколесной; впрочемъ это предположеніе, и другія, еще болѣе рискованныя, какія можно было бы высказать относительно ея устройства, по недостатку данныхъ, остаются голословными.

Такимъ образомъ, и эта третья группа предметовъ разсматриваемой категоріи, оказывается довольно незначительной, даже прямо бѣдной по своему содержанію. Гораздо богаче нашего кургана въ этомъ отношеніи могилы Семи братьевъ и, пожалуй, еще большимъ разнообразіемъ отличаются уборы Чертомлыцкіе. Наоборотъ, утвари въ курганѣ Чертомлыцкомъ найдено меньше,

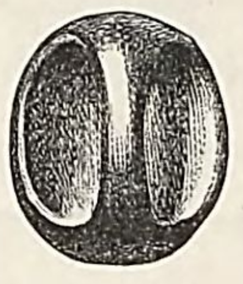

Рис. 25.
(въ нат. вел.)


Рис. 26.
(въ нат. вел.)


Рис. 27.
(въ нат. вел.)

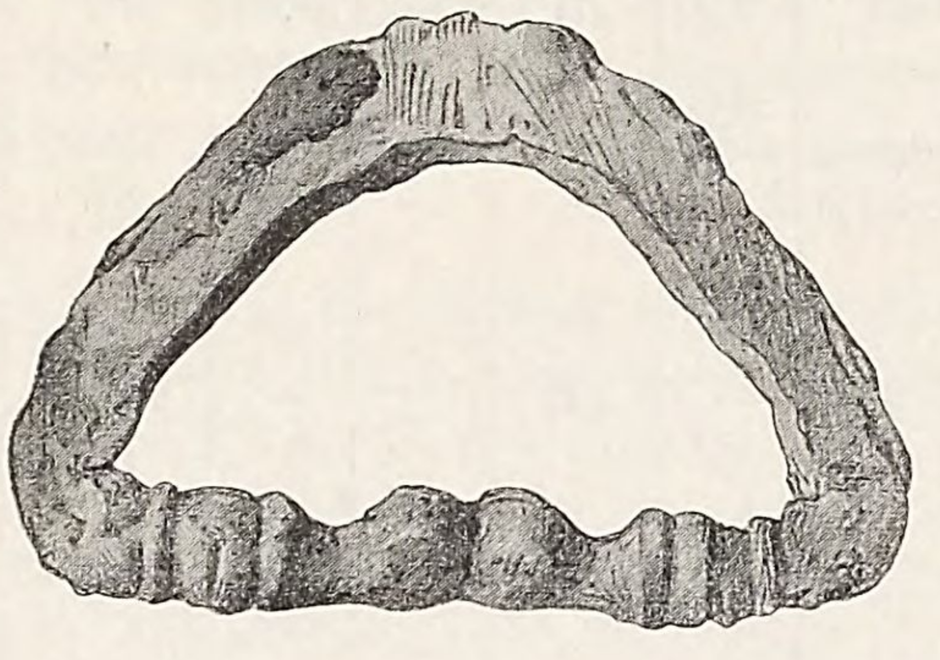

Рис. 28.
(въ нат. вел.)


Рис. 29.
(въ $^1/_3$ нат. вел.)

чѣмъ въ гробницахъ Кульобской и Семибратнихъ, а Карагодеуашхскій курганъ едва-ли не превосходитъ послѣдніе относительнымъ богатствомъ своего содержанія по этой части. Такая обратная пропорціональность, быть можетъ, и не случайнаго свойства. Конь, дорогой товарищъ степняка, далеко не такъ полезенъ въ горахъ, и, наоборотъ, большое количество утвари, которую возможно и желательно держать сравнительно осѣдлому горцу, становится излишнею обузой для вольнаго кочевника. Можно думать также, что и греческая цивилизація, съ трудомъ проникавшая въ далекую степь, гораздо сильнѣе дѣйствовала на недалекомъ разстояніи отъ устьевъ Кубани и смягчала здѣсь нѣкоторыя изъ проявленій грубаго образа жизни прикубанскихъ варваровъ.

c) Вооруженіе.

Оружіе лица, погребеннаго въ курганѣ Карагодеуашхъ, извѣстно намъ лишь по сохранившимся до нашего времени экземплярамъ. Число этихъ предметовъ и ихъ разновидности станутъ всего яснѣе послѣ краткаго ихъ перечисленія, которое поэтому и сообщаемъ здѣсь:

№№	Предметы.	Число экземпляровъ.	Измѣренія въ сантиметрахъ. Длина или глубина.	Ширина.	Діаметръ.	Матеріалъ.	Проба.	Вѣсъ въ золотникахъ и доляхъ.	Нумерація г. Фелицына.	Таблицы и №№, подъ которыми изображены рисунки.
1	Мечъ въ обломкахъ.	1 [	—	—	—	*F*	—	—	92	
2	Ручка отъ меча. . . .	1 [	12,5	—	—	*F*—*AV*	62	—	22	V, 4
3	Точило	1	15,6	—	—	*Lp*-*AV*	—	—	13	VII, 7
4	Бляшка выпуклая (tutulus) (отъ щита?). . . .	1	1,0	—	2,7	AR	—	0,60	76	VIII, 4
5	Наконечники отъ копій въ обломкахъ	10 [	втулокъ: 16-18,1	клинковъ: 4—5,5	втулокъ: 2-3,3	*F*	—	—	98	Текстъ, рис. 31
6	Наконечники отъ стрѣлъ	186	2,9—3,3	—	—	Æ	—	—	77, 81, 84	VIII, 5—7
7	Наконечники отъ стрѣлъ	4	5	—	—	*F*	—	—	?	VIII, 8
8	Обломки пластины, украшавшей горитъ. . .	1 [	—	—	—	AR-*AV*	—	—	33—38	IX, 1—7
9	Треугольная пластина съ изображеніемъ птицъ.	1	12,4	11,5	—	*AV*	69	4,84	11	VIII, 9

Такимъ образомъ, наиболѣе существенными принадлежностями царскаго вооруженія можно считать мечъ, копья и лукъ со стрѣлами, т. е. тѣ виды оружія, которыя и у Скиѳовъ и у Роксоланъ (племени, быть можетъ, Сарматскаго) играли главную роль[1]). Слабое указаніе на возможность существованія щита видимъ мы въ конусообразной бляшкѣ съ отложными краями; остатковъ панцыря, повидимому, въ нашей гробницѣ вовсе не оказалось.

[1]) Strab., VII, 3, 17.

Отъ меча царскаго сохранилась рукоятка и обломки клинка. Рукоятка (Таб. V, № 4) небольшихъ размѣровъ, всего 12,5 сант. длиною и, слѣдовательно, по величинѣ сильно напоминаетъ нѣкоторыя изъ Чертомлыцкихъ, длиною, напр., въ 12, 12,1 и 13 сант.; весьма вѣроятно, поэтому, что и клинокъ Карагодеуашхскаго меча не превосходилъ размѣровъ лезвій только-что упомянутыхъ Чертомлыцкихъ мечей, доходившихъ до 36 и 40 сант. Форма нашей рукоятки — обычная, нѣсколько утолщенная посрединѣ; верхняя изъ ея оконечностей приближается къ элипсоидальной формѣ, нижняя также расширена. Къ сожалѣнію, однако, эта нижняя часть пострадала настолько, что трудно сказать, снабжена-ли она была тѣмъ характернымъ сердцевиднымъ вырѣзомъ, который встрѣчается на Кульобскомъ, Чертомлыцкомъ и Веттерсфельдскомъ мечахъ, а также, въ нѣсколько видоизмѣненной формѣ, на мечахъ сибирскихъ и кавказскихъ тамъ, гдѣ клинокъ соединяется съ рукояткой [1]). Возможно, однако, предполагать, что на рукояткѣ нашего меча такой вырѣзки и не было. Въ такомъ случаѣ, мечъ Карагодеуашхскій ближе стоитъ къ персидскому мечу (ξίλος) [2]), во многомъ сходному со скиѳскимъ, или къ оружію, изображенному на правомъ боку у конныхъ варваровъ Траяновой колонны [3]). Украшеній на рукояткѣ нашего меча, кромѣ двухъ параллельныхъ полосокъ по ея ребрамъ, мы не встрѣчаемъ. Клинокъ найденнаго меча, всаженный въ рукоятку, судя по обломкамъ, былъ обоюдоострымъ и постепенно суживался къ оконечности. Во всѣхъ этихъ подробностяхъ нашъ мечъ приближается къ формамъ мечей Черноморскихъ варваровъ, изображенныхъ на нѣкоторыхъ изъ монетъ царей Воспорскихъ, правда позднѣйшихъ [4]). Такіе-же предметы вооруженія найдены были въ могилахъ Кульобской, Чертомлыцкой (рис. 30), Краснокутской, въ Слоновской Близницѣ, Цымбалкѣ [5]) и даже въ сибирскихъ курганахъ [6]).

[1]) A. Furtwaengler, Der Goldfund von Wettersfelde (недалеко отъ г. Guben въ Nieder-Lausitz) Berl., 1883, ss. 34—35; Taf. III, №№ 1 и 5. I. Aspelin, Antiquités du Nord finno-ougrien, Helsingfors, 1877—1884, p. 52, №№ 165—167, 176 a, 416, 417, 419. Матеріалы по Археологіи Россіи, изд. Имп. Археол. Ком. № 5. В. Радловъ, Сибирскія Древности, т. I, вып. 2. Спб. 1891 г., стр. 48, 68, 69, 70 и таб. VII—XIV. Кавказскіе мечи снабжены подковообразными или треугольными вырѣзками. См. E. Chantre. Ibid., t. II, Pl. V, № 2 (Koban) и Pl. V^bis, №№ 1 et 2; Pl. VI, № 1; Pl. VI^bis № 1 (Koban). Мечи ассирійской гвардіи также снабжены листообразными развѣтвленіями у ручки, но соотвѣтственнаго зубца на ножнахъ не замѣтно (L. Beck, Geschichte des Eisens, 1 Lief., 3 Aufl., s. 129, fig. 4).

[2]) G. Rawlinson, Ibid., Vol. III, p. 208.

[3]) Herod., Hist., VII, 54. Suidas, I, 84: ἀκινάκης. Cp. L. Beck., Ibid., 2-te Lief., S. 259. W. Froehner, Colonne Trajane, 1872, Pl. XXXIII.

[4]) Бр. Кёне, Описаніе Музея, кн. Кочубея, т. 2; Таб. XII, № 37; Таб. XIII, №№ 46, 50; Таб. XIV, 57 и 59. Мечъ, который держитъ пѣшій варваръ, изображенный на одной изъ фресокъ, открытой въ 1872 г. Керченской катакомбы (Отч. Археол. Ком. за 1872 г., В. Стасовъ, Ibid., Таб. VI), по клинку своему подобенъ Карагодеуашхскому. Мечъ, найденный въ гробницѣ второго кургана Семибратняго былъ большихъ размѣровъ (Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 120); онъ походилъ, быть можетъ, на мечъ, который виситъ на лѣвомъ бедрѣ коннаго варвара, изображеннаго на одной изъ фресокъ той-же Керченской катакомбы (В. Стасовъ, Ibid., Таб. X).

[5]) Древ. Герод. Скиѳіи, вып. II, стр. 66 и 49. Атласъ, Таб. XL, №№ 9, 12 и 14. Отч. Археол. Ком. за 1868 г., стр. XVII. Зала Скиѳскихъ древностей Имп. Эрмитажа, №№ 429, 436 и 482. Извѣстный мечъ Чертомлыцкаго царя съ украшеніями въ видѣ бараньихъ головъ былъ нѣсколько больше нашего.

[6]) Д. Анучинъ, О нѣкоторыхъ формахъ древнерусскихъ мечей, въ Трудахъ VI-го Арх. съѣзда въ Одессѣ, Од. 1886 г., т. I, стр. 235—251.

Копья лица, погребеннаго въ курганѣ Карагодеуашхъ, числомъ не менѣе 10-ти, извѣстны намъ лишь по сохранившимся наконечникамъ. Эти послѣдніе неодинаковыхъ размѣровъ: такъ, напр., діаметры найденныхъ втулокъ равны 2, 2,5, 3 и 3,3 сант.; длина двухъ изъ нихъ, сохранившихся цѣликомъ, доходила до 16 и 18,1 сант., а наибольшая ширина, сильно, впрочемъ, по-

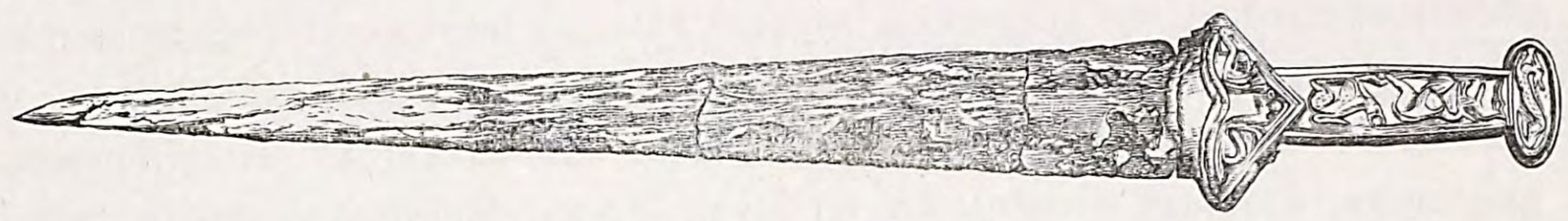


Рис. 30.
(въ $^1/_4$ нат. вел.)

порченныхъ клинковъ, равнялась 3,3, 4, 5 и 5,5 сант. Такое разнообразіе наводитъ на мысль, что царь Карагодеуашхскій единовременно употреблялъ и дротики и копья. Форма клинковъ удлиненно листообразная (рис. 31). Обычай употреблять копья существовалъ, по свидѣтельству древнихъ писателей, у нѣкоторыхъ племенъ Кавказа, какъ напр., у Мосховъ, носившихъ копья съ «большими наконечниками», у Албановъ, также у Амазонокъ и Сарматовъ[1]). Варвары, изображенные на стѣнахъ одной изъ Керченскихъ катакомбъ, снабжены копьями[2]), которыя, разу-

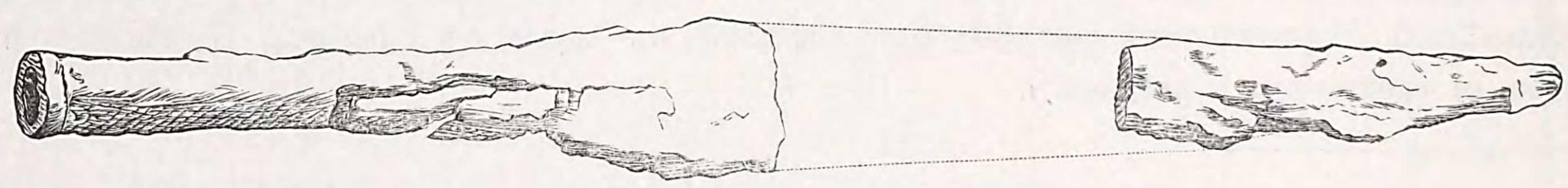


Рис. 31.
(въ $^1/_4$ нат. вел.)

мѣется, знакомы были и Скиѳамъ, и Персамъ. Наши копья напоминаютъ копья варваровъ, погребенныхъ въ Керченской катакомбѣ и въ могилахъ Каменной, Томаковской, Краснокутской и Чертомлыцкой; типы, схожіе съ нашими, найдены были и на Кавказѣ, напр., въ могильникахъ «Рѣдкинъ Лагерь» и «Шейтанъ-Тагъ»[3]), а также на Чудскомъ сѣверѣ; эти послѣдніе (впрочемъ довольно поздняго происхожденія) нерѣдко достигаютъ такихъ-же значительныхъ размѣровъ, какъ и карагодеуашхскіе[4]).

Третью существенную принадлежность вооруженія варвара Карагодеуашхскаго составляли стрѣлы и лукъ, о существованіи котораго, впрочемъ, можно заключить лишь по найденнымъ наконечникамъ отъ стрѣлъ. Ихъ оказалось при остовѣ довольно много: почти всѣ они небольшихъ размѣровъ, трехгранной формы и надѣлены механически заостренными углами, кото-

[1]) Herod., VII, 78. Strab., XI, 4, 5 и XI, 5, 1.

[2]) В. Стасовъ, Ibid., Таб. VI, IX и X.

[3]) I. de Morgan, Ibid., t. 1., pp. 96—97. Наконечникъ Кульобскаго копья, не считая втулки, былъ величиною въ 9 верш.

[4]) I. R. Aspelin, Antiquités du Nord Finno-Ougrien, №№ 1323, 1369, 1464, 1544 и др.

рые затрудняли извлеченіе стрѣлы изъ раны. Большинство наконечниковъ безъ шеекъ и снабжено дырочками въ одномъ изъ боковъ (Таб. VIII, № 5). Два другіе вида нѣсколько большихъ размѣровъ, трехгранной формы съ такими-же нѣсколько удлиненными углами и шейкою (Таб. VIII, № 6—7). Наконецъ, четвертый типъ близко подходитъ ко второму или третьему. Разница состоитъ лишь въ томъ, что наконечники этого типа сдѣланы не изъ мѣди, а изъ желѣза, туловище ихъ нѣсколько толще и короче, а шейка, напротивъ, длиннѣе (Таб. VIII, № 8). Всѣ наконечники, найденные въ гробницѣ Карагодеуашхской, насаживались на древко. Размѣры послѣдняго намъ неизвѣстны; можно думать, однако, что, въ виду незначительнаго вѣса наконечниковъ, формы горита и лука, древки эти были небольшіе, подобно Кульобскимъ и Чертомлыцкимъ, не превышавшимъ аршина въ длину, и выдѣлывались изъ легкаго матеріала, напр., камыша, какъ стержни отъ стрѣлъ, найденные въ одной изъ керченскихъ гробницъ[1]). Обычай употреблять стрѣлы (и лукъ) существовалъ у племенъ кавказскихъ, напр., у Соановъ и Албановъ[2]), также у Сарматовъ[3]). Въ могилахъ Скиѳо-Сарматской эпохи найдены были типы, совершенно сходные съ нашими[4]). Аналогичныхъ предметовъ на Кавказѣ мы, однако, почти вовсе не встрѣчаемъ (рис. 32)[5]); въ Сибири попадаются наконечники такого-же рода: маленькіе трехгранные на Алтаѣ, большіе, второго и третьяго видовъ въ Пермской области и Ананьинскомъ могильникѣ[6]). Но, какъ въ наконечникахъ греческаго издѣлія, такъ и на кавказскихъ, найденныхъ напр. въ позднѣйшихъ гробницахъ Чечни и Терека (рис. 32 и 33)[7]), замѣчается любопытная особенность: это — дырочки съ одной изъ сторонъ. Объяснить ихъ значеніе довольно трудно: такое приспособленіе могло находиться въ связи съ обычаемъ Черноморскихъ варваровъ поражать врага ядовитыми стрѣлами. «Соаны, напр., для своихъ стрѣлъ употребляли какой-то страшный ядъ, одурявшій раненыхъ своимъ зловоніемъ»[8]). Въ войскахъ Помпея, кочующіе племена Скиѳовъ тоже



Рис. 32.
(въ нат. вел.)

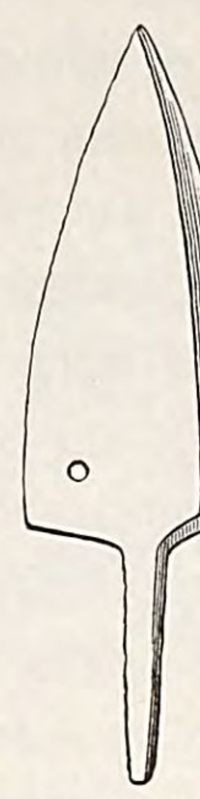


Рис. 33.
(въ нат. вел.)

[1]) Отч. Археол. Ком. за 1861 г., стр. V.

[2]) Strab., XI, 2, 19 и XI, 4, 5.

[3]) Pausan., Descrip. Graeciae., I, 21, 5 (ed. Didot, 1845, p. 29). Tacit., Annal., VI, 35. Сарматскія стрѣлы по недостатку желѣза выдѣлывались изъ рога.

[4]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXVII, №№ 11 и 16. Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. I, № 22 (наконечникъ, сходный съ первымъ типомъ нашихъ наконечниковъ); Ibid., Таб. I, №№ 17—20 (подобные нашему второму типу); Ibid., Таб. I, № 16 — наконечникъ, схожій съ нашими желѣзными наконечниками. Отч. Археол. Ком. за 1876 г., Атласъ, Таб. II, № 21.

[5]) R. Virchow, Ibid., s. 89, fig. 32, 4. Желѣзный трехгранный наконечникъ отъ стрѣлы, найденной на берегахъ Терека (G. Virchow, Ibid., s. 96, fig. 39), напоминаетъ первый типъ нашихъ наконечниковъ; онъ однако вставлялся, а не насаживался на древко (рис. 33).

[6]) I. Aspelin, Antiquités du Nord Finno-Ougrien, №№ 262, 264, 265, 438, 439.

[7]) R. Virchow, Ibid., s. 89, fig. 32. Въ Hohen Bohrau (Schlesien) найдено 3 стрѣлы съ такими-же дырочками (R. Virchow, Ibid., ss. 91—92).

[8]) Strab., XI, 2, 19.

обмакивали свои стрѣлы въ ядъ[1]). Въ такомъ случаѣ, указанныя отверстія могли служить для того, чтобы запускать въ нихъ ядовитое вещество.

Лукъ, принадлежавшій царю Карагодеуашхскому, къ сожалѣнію, вовсе не сохранился. Судить о его небольшихъ размѣрахъ отчасти можно по незначительному вѣсу наконечниковъ отъ стрѣлъ и по гориту. Карагодеуашхскій лукъ, вѣроятно, имѣлъ форму, сходную со скиѳской, но, судя по нѣкоторымъ даннымъ, былъ меньше кавказскихъ луковъ[2]).

Нѣсколько болѣе свѣдѣній имѣемъ мы о налучіи и колчанѣ, въ которые, вѣроятно, вкладывались лукъ и стрѣлы. Съ одной стороны мужского остова, какъ извѣстно, оказались остатки отъ горита, съ другой — обломки колчана со стрѣлами. Остатки горита или точнѣе серебряной пластины, съ накладнымъ листомъ изъ золота, украшавшей налучіе, сохранились, къ сожалѣнію, далеко невполнѣ. Эта пластина греческой работы. Сравнивая ея обломки съ соотвѣтствующими частями золотой пластины отъ чертомлыцкаго налучія, можно придти къ заключенію, что она, вѣроятно, представляла такое-же расположеніе орнамента, какъ и чертомлыцкая; это видно изъ прилагаемыхъ рисунковъ (рис. 34 и 35)[3]). Возможно поэтому предполагать, что форма и размѣры нашей пластины были болѣе или менѣе одинаковы съ Чертомлыцкой: наиболѣе длинная сторона этой послѣдней (ab) равна 47 сант., ей паралельная, противоположная (cd) — 40 сант., нижняя (у дна) не превосходитъ 25 сант., сторона трапецевиднаго выема сверху (kl) равна 16 сант., ей паралельная — 8,8 сант., тогда какъ боковыя не превышаютъ (ln) 14,5 и (km) 13,7 сант.[4]). Карагодеуашхская пластина могла достигать такихъ-же размѣровъ и, во всякомъ случаѣ, имѣла ту-же форму. Слѣдовательно, карагодеуашхское налучіе вообще напоминало скиѳскіе гориты, извѣстные по изображеніямъ на Чертомлыцкой или Кульобской вазахъ, а отчасти и по остаткамъ, найденнымъ въ могилахъ Скиѳо-Сарматскихъ. Прекрасныя рельефныя изображенія сражающихся воиновъ, какими украшена наша пластина, представлены въ размашистомъ эффектномъ стилѣ, которымъ отличалось греческое искусство временъ Скопаса и его преемниковъ. Чертомлыцкая пластина, сохранившаяся вполнѣ, какъ извѣстно, также украшена была фризами, изображающими аѳинское преданіе объ Алопѣ[5]). Отъ колчана, лежавшаго по другую сторону мужского остова, сохранилось нѣсколько золотыхъ бляхъ варварской работы или, по крайней мѣрѣ, отдѣланныхъ въ варварскомъ стилѣ. Изъ нихъ обращаетъ на себя вниманіе треугольная пластина съ чеканными изображеніями птицъ (?). Эта пластина, загнутая у основанія и снабженная дырочками по краямъ, вѣроятно, пришивалась къ верхнему борту внѣшней стороны колчана; въ противномъ

[1]) Lucan., Pharsal., III, 264 (rec. H. Weise, 1835). Агаріи, племя приазовское, какъ извѣстно, лѣчили раны змѣинымъ ядомъ (Appian., De bello Mith., LXXXVIII, ed. Didot, 1840. p. 253).

[2]) А. Лаппо-Данилевскій, Ibid., стр. 83—87. E. Chantre, Ibid., t. III, p. 112. J. de Morgan, Ibid., t. I, pp. 99—100. В. Стасовъ, Ibid., Таб. X. Здѣсь изображенъ конный варваръ безъ шлема, стрѣляющій изъ небольшого лука.

[3]) Форма карагодеуашхской пластины возстановлена на основаніи сходства ея обломковъ съ соотвѣтствующими частями чертомлыцкой пластины В. К. Мальмбергомъ, не смотря на то, что мѣстонахожденія этой пластины г. Мальмбергъ не зналъ.

[4]) Отч. Археол. Ком. 1864 г. Атласъ Таб. IV, № 1. — Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXXIV, № 1.

[5]) Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1864 г., стр. 146—167.

случаѣ трудно разъяснить себѣ значеніе вышеуказаннаго загиба у ея основанія. Нѣсколько подобныхъ-же пластинъ найдено было въ Семибратнихъ курганахъ: ими также, вѣроятно, украшали деревянные или кожаные колчаны[1]).

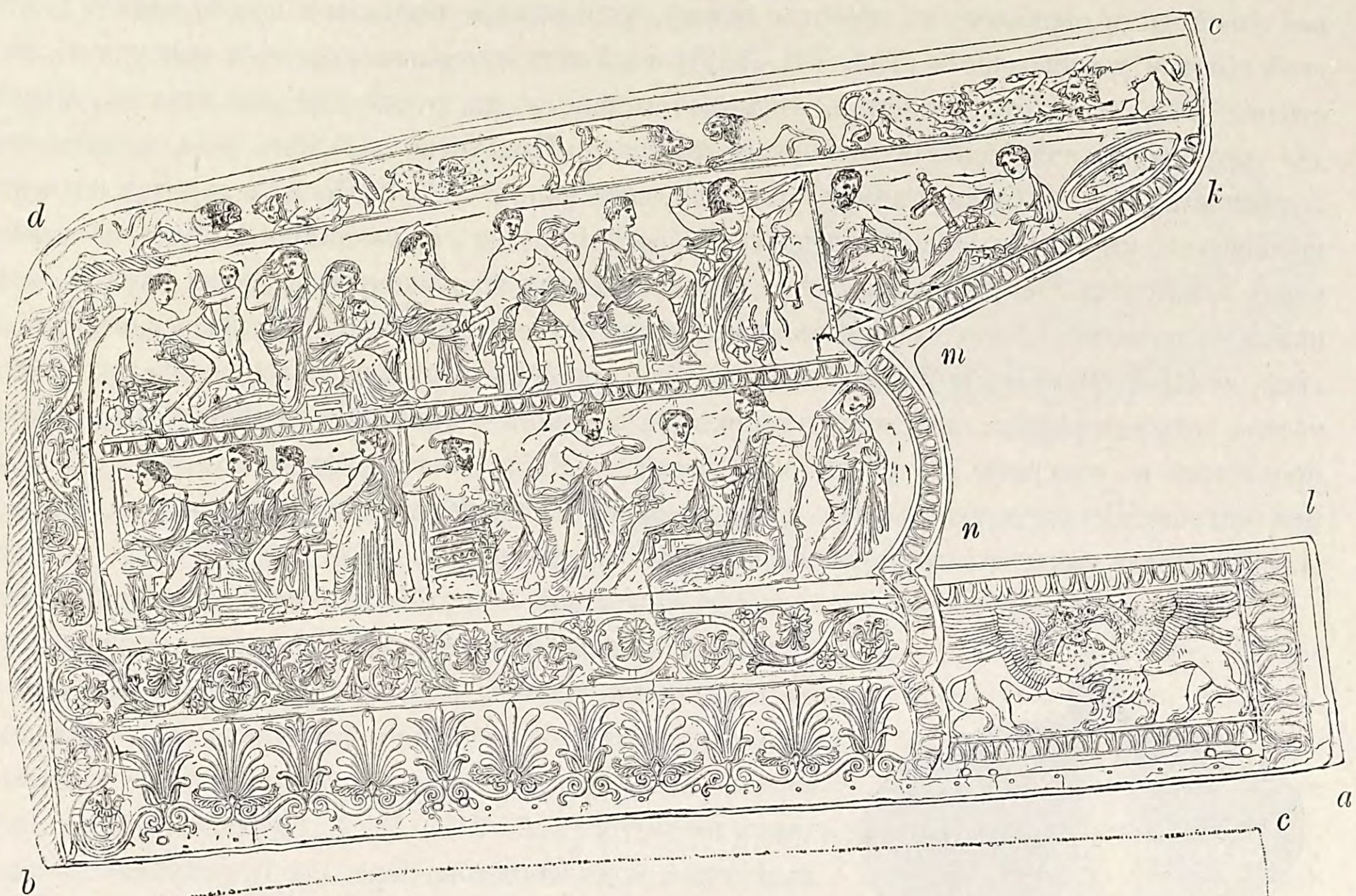


Рис. 35. (въ 1/3 нат. вел.)

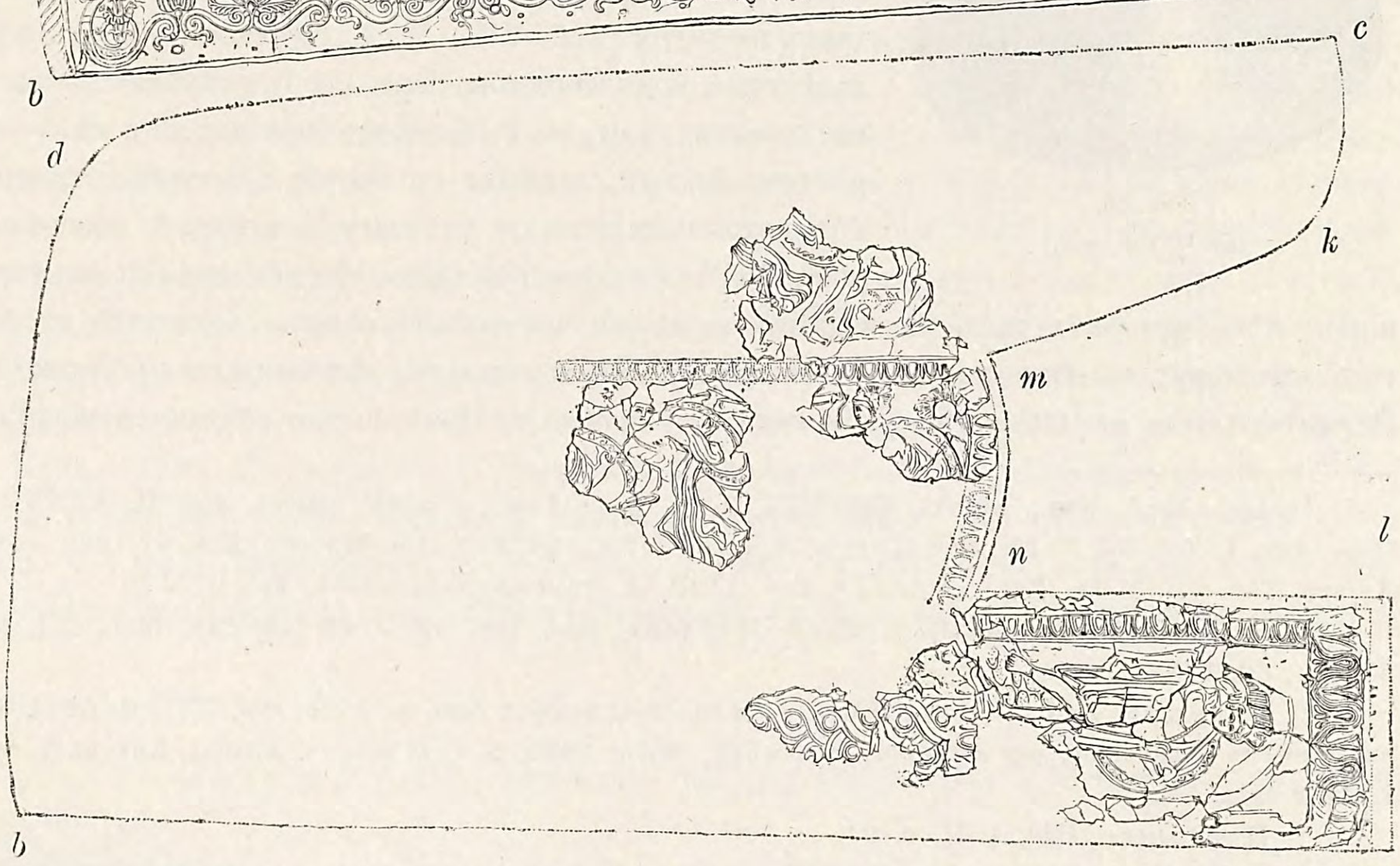


Рис. 34. (въ 1/3 нат. вел.)

[1]) Отч. Археол. Ком. за 1875 г., стр. VIII. Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 120. Атласъ, Таб. IV, № 4. Отч. Археол. Ком. за 1877 г., Атласъ, Таб. I, № 8; Таб. II, №№ 3, 4, 5 и 6.

Желѣзный клинокъ меча, а также наконечники отъ копій и стрѣлъ скоро притуплялись. Точильный камень, найденный въ числѣ царскаго вооруженія въ курганѣ Карагодеуашхъ, вѣроятно, и служилъ для того, чтобы заострять ихъ. Нашъ осёлокъ цилиндрической формы, въ верхней своей части оправленъ въ листовое золото, украшенное ободками и штампованной человѣческой головой у оконечности (Таб. VII, № 7), а къ низу нѣсколько суженъ и притупленъ на разстояніи 10,7 сант. отъ рукоятки. Сквозное отверстіе въ ручкѣ предназначалось, вѣроятно, для того, чтобы привѣшивать это орудіе къ поясу. Предметы подобнаго рода встрѣчались въ большинствѣ могилъ Скиѳо-Сарматской эпохи, какъ напр., въ Кульобской и другихъ керченскихъ гробницахъ, въ Чертомлыцкой при царскомъ остовѣ, рядомъ съ мечемъ, и въ Веттерсфельдскомъ кладѣ[1]); изъ нихъ Чертомлыцкій ближе всего подходитъ къ нашему точильному камню. Такіе-же камни во множествѣ находились и въ кавказскихъ могильникахъ, напр. въ Ладзскомъ, при Дзивгисѣ, на Шейтанъ-Тагѣ и Мусиери (Mouçi-yéri), причемъ формы ихъ здѣсь болѣе архаичны; эти точила четырехгранные, лишены рукоятокъ, безъ оправъ, и снабжены металлическимъ кольцомъ, продѣтымъ въ отверстіе у верхней оконечности орудія[2]). Обычай носить подобнаго рода оселки при оружіи распространенъ былъ и въ сѣверной части Ферганской области, на Уралѣ и на Алтаѣ[3]), тогда какъ на западѣ, въ Европѣ, его почти вовсе не знали[4]).

Къ числу принадлежностей или скорѣе украшеній вооруженія, быть можетъ, слѣдуетъ присоединить и маленькую серебряную конусообразную бляшку съ отложными краями, внѣшняя поверхность которой обведена спиралевидной линіей до вершины такъ, что самая поверхность представляется въ видѣ полосокъ, наложенныхъ другъ на друга (Таб. VIII, № 4). Предметы подобнаго рода, извѣстные подъ наименованіемъ tutuli, встрѣчаются на Кавказѣ; такъ, напр., въ Кобанскомъ могильникѣ и въ Хевсуріи найдены бляшки, сходныя съ нашей, впрочемъ, значительно большихъ размѣровъ и съ гладкой внѣшней поверхностью (рис. 36)[5]). Скандинавія также богата подобными украшеніями; нѣкоторыя изъ нихъ (бронзовыя) по формѣ чрезвычайно близко подходятъ къ Карагодеуашхскому, только бóльшихъ размѣровъ. Tutuli попадались, наконецъ, и въ Германіи, въ Гальштадтскомъ могильникѣ[6]). Такъ какъ эти предметы обыкновенно считаются нагрудными

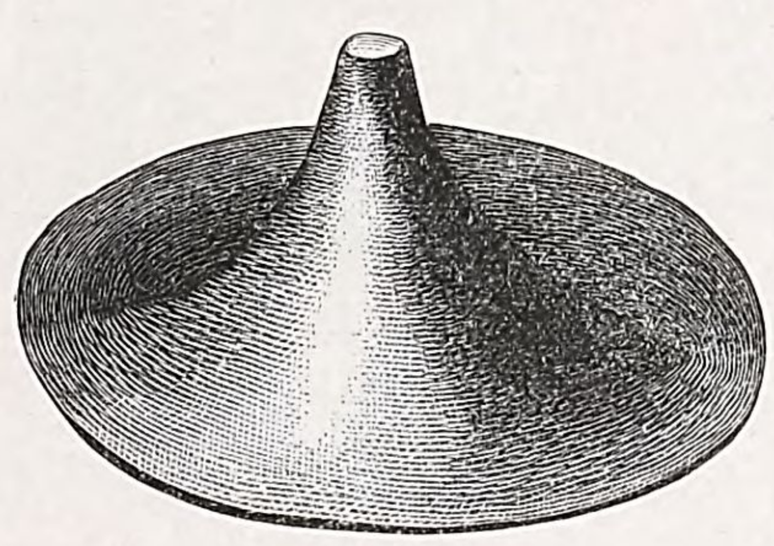


Рис. 36.
(въ 1/2 нат. вел.)

[1]) Древ. Босф. Ком., Атласъ, Таб. XXX, № 7. Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, XXXVII, № 1. Срав. вып. I, Таб. XI, № 27. Отч. Археол. Ком. за 1878—1879 г. Отч. Археол. Ком. за 1882—1883 г., Атласъ, Таб. VII, № 16. Тоже. за 1882 г. стр. XVIII. A. Furtwaengler, Ibid., Taf. II, № 2.

[2]) E. Chantre, Ibid., t. III, p. 37. В. Миллеръ, Ibid., стр. 53. J. de Morgan, Ibid., t. I, pp. 52, 53—54, 60, 133—136.

[3]) I. Aspelin, Antiquités etc., №№ 428—430. Отч. Археол. Ком. за 1865, стр. XVI. Dankel, Skizzen aus Kiew въ Mittheilung. der Anthrop. Gesellschaft, Wien, 1875, s. 9, № 9. Отч. Археол. Ком. за 1885, стр. LXIV и слѣд.

[4]) E. Chantre, Ibid., t. II, p. 94.

[5]) R. Virchow, Ibid., ss. 51—52. I. Вырубовъ, Предметы древности въ хранилищѣ Общества Любителей Кавказской Археологіи, Тиф., 1877, Таб. V, №№ 4 a и 4 b.

[6]) O. Montélius, Antiquités Suédoises, St. 1875, №№ 112, 180 b, 181. E. von Sacken, Das Gräberfeld von Hallstadt, Wien, 1868, Taf. XVIII, № 14.

украшеніями какого-нибудь воина, или чѣмъ-то въ родѣ umbo (ὀμφαλός) отъ его щита, какъ это видно хотя бы по прилагаемому изображенію маленькаго щита восточнаго стиля, найденнаго въ Амаѳонтѣ[1]) (рис. 37), то и Карагодеуашхскую бляшку можно причислить къ тому-же разряду предметовъ. Ближайшее назначеніе ея, однако, опредѣлить трудно. Параллельно правой стѣнѣ послѣдней камеры, какъ извѣстно, найдены были будто бы обломки щита (см. выше, стр. 10). Но ни украшеній, ни формы его мы не знаемъ. Самый фактъ его существованія, впрочемъ, ничего невѣроятнаго не имѣетъ. Нѣкоторыя изъ племенъ кавказскихъ, напр. Албаны, носили большіе щиты (θυρεούς)[2]). Варвары, изображенные на стѣнахъ извѣстной Керченской катакомбы, снабжены щитами: одни изъ нихъ ромбоидальны, другіе эллипсоидальны[3]). Обычай носить щиты распространенъ былъ также среди скиѳскихъ племенъ[4]). Возможно поэтому, что и варваръ, покоившійся въ крайней камерѣ нашей гробницы, имѣлъ щитъ. Но принадлежала-ли описаная выше бляшка къ числу его украшеній, или составляла другую какую-нибудь часть военнаго убора, остается неизвѣстнымъ.

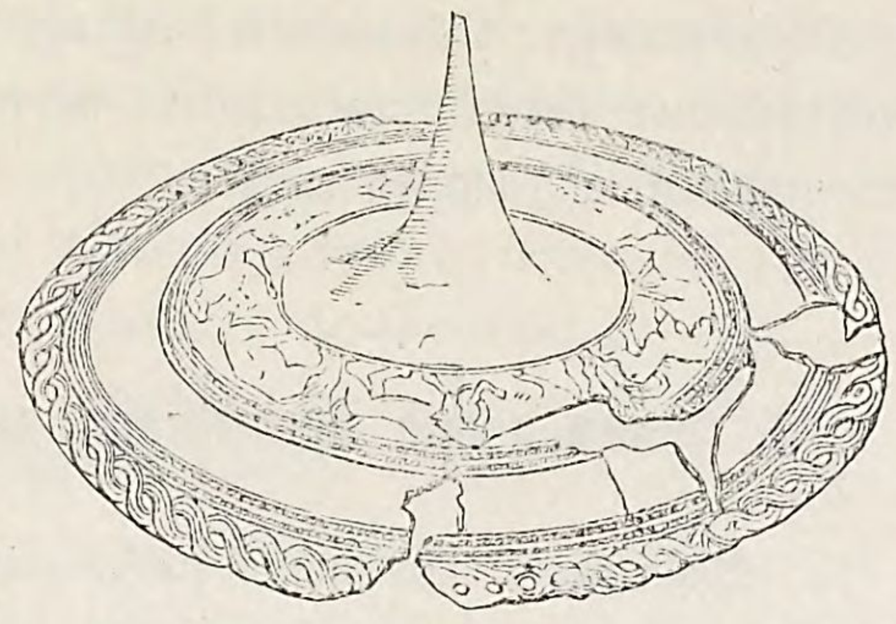


Рис. 37.

Изъ представленнаго выше обозрѣнія предметовъ вооруженія видно, что лицо, погребенное въ курганѣ Карагодеуашхъ, употребляло главнымъ образомъ мечъ, копья и лукъ со стрѣлами, ближе всего подходившіе къ вооруженію царя Чертомлыцкаго. Въ самомъ дѣлѣ, размѣры и форма меча, копій и стрѣлъ, пластина отъ налучія и точильный камень — всѣ эти особенности вооруженія Карагодеуашхскаго и Чертомлыцкаго обнаруживаютъ настолько значительное сходство между собою, что невольно приходитъ въ голову мысль о томъ, не было-ли у того и другого одного общаго источника происхожденія въ какой-нибудь изъ греческихъ мастерскихъ. Такое-же сходство въ меньшихъ размѣрахъ замѣчается вообще между вооруженіемъ Карагодеуашхскимъ и соотвѣтствующими предметами древности, открытыми въ главнѣйшихъ могилахъ Скиѳо-Сарматской эпохи. Между ними, впрочемъ, есть и отличія. Такъ, напр., пластины, украшавшей ножны отъ меча, подобной тѣмъ, какія оказались въ Кульобской гробницѣ и Чертомлыцкомъ курганѣ, въ нашей гробницѣ не было. Остатки чешуйчатыхъ панцырей или кольчугъ, найденные во второмъ и шестомъ изъ Семибратнихъ кургановъ, встрѣчались и въ курганахъ Кульобскомъ, Нимфейскихъ, Цымбалкѣ и Александропольскомъ. Извѣстно, также, что нѣкоторые изъ племенъ кавказскихъ, напр. Албаны, носили панцыри[5]). Въ числѣ карагодеуашхскихъ древностей, однако, остатковъ панцыря не было найдено. Въ этомъ отношеніи лицо, погребенное въ курганѣ Карагодеуашхъ, напоминаетъ варваровъ «особаго типа», изображенныхъ на двухъ

[1]) Ch. Daremberg et E. Saglio, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, t. I, Par. 1878, p. 1250, fig. 1638.

[2]) Strab., XI, 4, 5.

[3]) В. Стасовъ, Ibid., Таб. VI, IX и X.

[4]) А. Лаппо-Данилевскій, Ibid., стр. 92—93.

[5]) Strab., XI, 4, 4 и 5.

Керченскихъ фрескахъ[1]): они такъ-же лишены какихъ-бы то ни было латъ или панцырей. Впрочемъ, отличіе карагодеуашхскаго вооруженія отъ извѣстныхъ доселѣ по находкамъ въ разныхъ могилахъ, не столько качественно, сколько количественно. Въ большинствѣ царскихъ «Скиѳскихъ» кургановъ (толстыхъ могилъ) было больше предметовъ вооруженія, чѣмъ въ Карагодеуашхскомъ. Объясняется-ли это разной степенью воинственности, болѣе или менѣе значительнымъ богатствомъ лицъ, погребенныхъ въ этихъ курганахъ, или, наконецъ, простою случайностью, рѣшить трудно.

3. Орнаментика предметовъ древности, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ.

Орнаментъ, которымъ разукрашены многіе изъ предметовъ древности, открытые въ курганѣ Карагодеуашхъ, довольно разнообразенъ и по техникѣ и по содержанію[2]): чеканный или литой геометрическій узоръ здѣсь нерѣдко замѣняется растительнымъ, встрѣчаются также изображенія животныхъ и человѣческихъ головъ или фигуръ; бываютъ, наконецъ, случаи, когда всѣ эти разновидности соединяются вмѣстѣ для того, чтобы смѣшаннымъ орнаментомъ придать художественную цѣнность какой-нибудь бляхѣ или другому предмету роскоши.

а) Геометрическій орнаментъ.

Одинъ изъ наиболѣе первобытныхъ пріемовъ геометрической орнаментаціи состоялъ въ томъ, чтобы поле предмета украшать косыми нарѣзками, какъ это видно, напр., на оконечностяхъ царской гривны (Таб. II, № 7). Расположеніе этихъ линій въ разныхъ направленіяхъ ведетъ къ образованію петель. Такой сѣтчатый орнаментъ встрѣчается уже на древнихъ керамическихъ издѣліяхъ каменнаго вѣка. Нѣчто подобное изображено и на одеждѣ варваровъ, представленныхъ на пластинѣ съ колпака царицы (Таб. III, № 1): край платья одной изъ женскихъ фигуръ, стоящихъ по правую руку отъ царицы, и поясъ варвара, помѣщеннаго въ правомъ углу пластины, снабжены такими украшеніями. Этотъ типъ уже встрѣчался намъ на скиѳскихъ большихъ бронзовыхъ сосудахъ съ подножкою, въ которыхъ варилась пища, и на древнихъ бронзовыхъ издѣліяхъ изъ Кобани[3]).

Веревочный орнаментъ въ нашемъ собраніи также представленъ довольно слабо, хотя, быть можетъ, отличается такою-же древностью, какъ и сѣтчатый. На краяхъ золотой продолговатой бляхи, вѣроятно, украшавшей мужской головной уборъ (Таб. VIII, №№ 1 и 2), и на пяти обломкахъ штукатурки со стѣнъ гробницы замѣчаемъ мы подобнаго рода украшеніе; оно извѣстно

[1]) В. Стасовъ, Ibid., Таб. VI и X.

[2]) Предлагаемый очеркъ не даетъ полнаго и детальнаго обзора греческой орнаментики, встрѣчаемой на предметахъ древности изъ кургана Карагодеуашхъ, такъ какъ вопросъ этотъ подвергнутъ подробному анализу специалистомъ по исторіи греческаго искусства, г. Мальмбергомъ. Представляя поэтому въ настоящемъ параграфѣ общій обзоръ разнообразныхъ типовъ орнамента, мы обратили спеціальное вниманіе лишь на нѣсколько бляшекъ, имѣющихъ бытовое значеніе.

[3]) E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. I, № 2 (желѣзный топоръ).

намъ и по немногимъ предметамъ, найденнымъ въ могилахъ скиѳскихъ, встрѣчается, напр., на рукояти меча и на пластинѣ съ ноженъ того-же меча изъ Чертомлыцкаго кургана [1]).

На платьѣ царицы и на кафтанѣ ея слуги, а также на одной изъ треугольныхъ бляшекъ нашего собранія помѣщенъ другого рода орнаментъ, состоящій изъ точекъ или маленькихъ горошинъ, сложенныхъ рядами пирамидально такъ, что вся группа получаетъ видъ треугольника. Множество подобнаго рода треугольныхъ пластинокъ, заполненныхъ горошинами, найдено въ курганахъ Скиѳо-Сарматской эпохи и среди сибирскихъ предметовъ древности [2]). Платье царицы, быть можетъ, украшено такими-же бляхами; на другой пластинкѣ нашего собранія (Таб. II, № 3), тотъ-же орнаментъ встрѣчается въ видѣ фигуръ, выдавленныхъ на гладкомъ ея полѣ.

Кольчатыя украшенія, вырѣзанныя на оконечностяхъ царскаго шейнаго обруча царицы карагодеуашхской и въ рельефѣ обнимающія оконечности царской гривны, встрѣчались и ранѣе, напр., на шейномъ кольцѣ женщины, погребенной въ Кульобской гробницѣ [3]). Не большее значеніе имѣютъ концентрическіе кружки, расположенные, напр., на оборотной сторонѣ бронзоваго зеркала изъ нашей гробницы (рис. 6), или на обломкахъ штукатурки (рис. 57), и извѣстные по многимъ образцамъ самаго разнообразнаго происхожденія.

Весьма распространеннымъ орнаментомъ въ древности была спираль. Она красуется на множествѣ вещей, открытыхъ въ Гиссарлыкѣ, Микенахъ, на Кавказѣ и далѣе на сѣверъ и на западъ [4]). Украшеніе это видимъ мы на нѣсколькихъ предметахъ древности изъ нашего собранія: розетки отъ серегъ царицы украшены спиралями, бляшки по краямъ ея платья расположены спиралевидно такъ-же, какъ и на штанахъ Скиѳа, натягивающаго свой лукъ, на горитахъ Скиѳовъ кульобской вазы и на одеждѣ двухъ варваровъ вазы Ксенофанта [5]). Этотъ орнаментъ, вѣроятно, проникъ въ область Кубани вмѣстѣ съ предметами греческаго издѣлія, каковы, напр., серьги царицы, схожія по орнаментикѣ съ кульобскими, или любопытный золотой медальонъ, украшенный драгоцѣнными камнями, съ изображеніемъ Афродиты Небесной [6]). Нельзя не признать, однако, что спиралевидный орнаментъ могъ имѣть и туземное происхожденіе, ибо въ томъ видѣ, въ какомъ мы его находимъ на платьѣ царицы, а также на скиѳской одеждѣ, онъ встрѣчается и на различныхъ предметахъ древности, открытыхъ на Кавказѣ, какъ, напр., на ножахъ, топорахъ, поясныхъ бляшкахъ и статуеткахъ Кобанскаго и Степанъ-Цминдскаго могильниковъ [7]).

[1]) Отч. Археол. Ком. за 1864 г., Атласъ, Таб. V, р. 4. Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. XXXV, №№ 2 и 4. Ср. Ibid., Таб. XV, рр. 1, 3, 4.

[2]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXII, №№ 7 и 25. Отч. Археол. Ком. за 1865 г., Атласъ, Таб. III, № 19. Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. IX, №№ 16 и 21; Таб. XL, №№ 3, 8 и 19. Отъ Археол. Ком. за 1882—1888 г., Атласъ, Таб. V, № 12. Зап. Одесск. Общ. Истор. и Древ. т. XV, Од. 1889 г., Таб. II, № 8. Нѣсколько замѣчаній объ этомъ орнаментѣ см. у Ch. de Linas, Ibid., t. II, pp. 391—396.

[3]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. VIII, № 2 (?).

[4]) R. Virchow, Das Gräberfeld von Koban, ss. 45, 124. Спиралевидными украшеніями особенно богатъ Кобанскій могильникъ (Ibid., s. 131).

[5]) Древ. Босф. Ком., Атласъ, Таб. VII, №№ 13 и 16; Таб. XXXIII, № 2. Отч. Археол. Ком. за 1866 г., Таб. IV, № 1.

[6]) Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой, Рус. Древ., вып. II, стр. 45.

[7]) E. Chantre, Ibid., t. II, p. 61 et 142; Atlas, Pl. I, № 3; Pl. II, № 3; Pl. III, № 2; Pl. X, №№ 2 et 3;

Къ геометрическому орнаменту, быть можетъ, слѣдуетъ причислить и два рода украшеній на чеканныхъ золотыхъ бляшкахъ. Одно изъ нихъ вытиснуто на двухэтажной пластинкѣ, въ верхней части которой помѣщены два концентрическіе кружка, а въ центрѣ и пространствѣ между ними выдавлены горошины. Другое представлено въ видѣ какой-то фантастической фигуры (Таб. II, № 4). Основную схему этой фигуры, какъ кажется, составляетъ крестъ, поперечная перекладина котораго съ обѣихъ сторонъ снабжена вывороченными скобками, а самый центръ разросся въ кружокъ, заполненный горошинами. Простѣйшіе элементы этого рисунка мы и теперь еще находимъ у Лопарей, употребляющихъ его въ видѣ знака собственности (рис. 38)[1]. Возможно также отмѣтить нѣкоторое сходство нашей фигуры со стилемъ одного изъ древне-персидскихъ символовъ и тамгъ западно-кавказскихъ горцевъ; полнаго соотвѣтствія между нашимъ изображеніемъ и этими знаками намъ, однако, подмѣтить не удалось[2].


Рис. 38.

Не менѣе своеобразнымъ характеромъ отличаются довольно потертые орнаменты, помѣщенные на двухъ бляхахъ съ ушками, вѣроятно, прикрѣплявшихся къ конскому убору. Нижняя часть первой изъ нихъ украшена центральной розеткой, вокругъ которой вьется спиралевидная полоска въ слабомъ рельефѣ; вслѣдъ за нею на поляхъ — полукругомъ рядъ маленькихъ горошинъ. Орнаментъ верхней части состоитъ изъ нѣсколькихъ кривыхъ линій непонятнаго для насъ назначенія (рис. 39). Въ общемъ эта бляха нѣсколько напоминаетъ по стилю верхнюю часть золотого конскаго наще́чника изъ Цымбаловой могилы, а нижней своей частью, быть можетъ, по простой случайности, близко подходитъ къ золотымъ тисненнымъ бляшкамъ изъ кургана у села Россовы, Каневскаго уѣзда (Кіевской губ.)[3]. Вторая изъ бляхъ, о которыхъ идетъ рѣчь, представляетъ какъ-бы выпуклую пуговку съ шейкой; пуговку обнимаетъ полоска, которая подлѣ шейки оканчивается завитками (рис. 40). Значеніе этихъ украшеній также остается для насъ неяснымъ; во всякомъ случаѣ стиль ихъ, вѣроятно,


Рис. 39.
(въ нат. вел.)

t. III, Pl. XI, № 1.—Ibid., т. II, Atlas, Pl. VIII, №№ 1, 3, 6; Pl. IX, № 1; Pl. IX^{bis}, №№1 et 3; Pl. X, № 1; Pl. X^{bis}, № 1. Срав. также Ibid., Pl. XIII^{bis}, № 4. На статуеткахъ изрѣдка также встрѣчаются спиралевидныя украшенія; см. Ibid., t. II, Atlas, Pl. LVII, № 3. R. Virchow, Ibid., s. 64.

[1]) Е. Соловьевъ. Знаки собственности въ Россіи, Казань, 1885 г., Таб. 18, №№ 143, 145, 203, 207, 213. Знакъ этотъ, хотя и довольно простой формы, однако, не встрѣчается у другихъ инородцевъ и, наоборотъ, извѣстенъ у русскихъ (Ibid., Таб. 65). О наложеніи знаковъ собственности на движимости, между прочимъ на платье и на обувь, см. тамъ-же, стр. 155—157.

[2]) Е. Фелицынъ, Сборникъ тамгъ или фамильныхъ знаковъ западно-Кавказскихъ горцевъ и племени Кабертай Адигскаго народа въ Зап. Одесскаго Общ. Ист. и Древ., т. XV, Од. 1889 г., стр. 504. Нѣсколько сходна съ нашей тамга, изображенная подъ № 276. Ch. de Linas, Les origines de l'orfévrerie cloisonnée, t. II, p. 125. Symboles et monogrammes perses, № 11.

[3]) По формѣ своей эта бляшка напоминаетъ одну изъ Александропольскихъ въ видѣ какого-то животнаго (Древ. Герод. Скиѳ., Атласъ, вып. I, Таб. XIII, №№ 5 и 8), нѣсколько менѣе — уздечное украшеніе, найденное во второмъ Семибратнемъ курганѣ (Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 126); это послѣднее также представляетъ какое-то фантастическое животное. Гр. И. Толстой и Н. Кондаковъ, Русскія древности, вып. II, стр. 116. С. Прохоровъ, Матеріалы по исторіи русскихъ одеждъ. Спб. 1881 г., Таб. XXV, №№ 1—4.

мѣстный туземный, или чужеземный восточный и не можетъ быть причисленъ къ извѣстнымъ типамъ греческой орнаментики.

Другого происхожденія и инымъ характеромъ отличается, вѣроятно происшедшій изъ спиральнаго — жгутообразный орнаментъ; его пустыя пространства, образуемыя перевивающимися на крестъ жгутами, заполнены глазками; этотъ орнаментъ, наравнѣ съ извѣстнымъ овоиднымъ, украшаетъ нѣкоторые изъ карагодеуашхскихъ предметовъ древности, напр., серьги царицы, пластины отъ ея колпака и отъ царскаго колчана (Таб. III, №№ 1, 6; Таб. VII, № 9; Таб. IX, №№ 1—2), а также большой серебряный ритонъ (рис. 56), и часто встрѣчается на предметахъ греческой работы, найденныхъ въ могилахъ и гробницахъ южной Россіи[1]). Не считая бляшекъ варварскаго стиля отъ колчана (?), эти типы служатъ обычными украшеніями вещей греческаго происхожденія и вмѣстѣ съ ними проникли въ область Прикубанья. Тоже слѣдуетъ сказать и о розеткахъ изъ кургана Карагодеуашхъ. Розетки небольшія, составлены изъ десяти лучей, слѣдовательно, сходны съ нѣкоторыми изъ подобнаго рода предметовъ, открытыхъ въ скиѳскихъ могилахъ, напр., Александропольскими[2]) и вообще греческими; звѣзды, въ видѣ украшеній употреблявшіяся на востокѣ, напротивъ, надѣлены обыкновенно четырмя, пятью, шестью, семью, восемью, девятью, рѣже одиннадцатью, и чаще двѣнадцатью и четырнадцатью лучами[3]). Наши розетки могли, конечно, имѣть одно лишь орнаментальное значеніе; возможно, однако, что онѣ, какъ условныя изображенія свѣтилъ, служили символами вѣчности, особенно пригодными для украшенія одежды или погребальнаго покрова умершаго.



Рис. 40.
(въ нат. вел.)

b) Растительный орнаментъ.

Растительный орнаментъ въ нашемъ собраніи представленъ довольно слабо, большею частью въ обыденныхъ формахъ греческаго искусства. Но и здѣсь, все-же можно указать два ряда различныхъ типовъ. Къ первой группѣ слѣдуетъ причислить украшенія въ видѣ переплетающихся листьевъ, на донышкѣ глинянаго блюда съ подножкой (рис. 17), подобныя тѣмъ, какія изображены на керченскихъ чашахъ и на глиняныхъ обломкахъ, найденныхъ въ Сухумѣ[4]), а также трехлепестковый цвѣтокъ, представленный на золотой треугольной бляшкѣ, весьма грубой работы (Таб. VII, № 1), и извѣстный намъ уже ранѣе по обломку глиняной тарелки, открытой подлѣ казармъ на юго-восточномъ берегу Сухумской бухты[5]). Ко второй группѣ принадлежатъ общеизвѣстныя украшенія, несомнѣнно греческаго происхожденія, хотя, быть можетъ, родину нѣкоторыхъ изъ нихъ и слѣдуетъ искать на востокѣ. Таковъ, напр., орнаментъ въ видѣ плюща и пальметокъ, украшающій бляху отъ царскаго башлыка (Таб. VIII, №№ 1 и 2), ма-

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. II, № 2. Древ. Герод. Скиѳіи, вып. I, Таб. XI, №№ 6 и 10; вып. II, Таб. XXXVI, №№ 3, 4 и 8 и мн. друг.

[2]) Древ. Гер. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. IX, № 4.

[3]) В. Стасовъ, Ibid., стр. 275—279.

[4]) В. Сизовъ, Ibid., Таб. I, № 1,

[5]) В. Сизовъ, Ibid., Таб. V, № 16.

ленькую круглую пластинку съ цвѣткомъ въ центрѣ (Таб. II, № 1), ожерелье царицы (Таб. IV, № 1), ритонъ (рис. 41) и обломокъ отъ сосуда (Таб. VI, № 4); растительный орнаментъ встрѣчается также на бронзовомъ зеркалѣ (рис. 6), вѣроятно, принадлежавшемъ царицѣ, и на верхнемъ ободкѣ одного изъ ритоновъ; послѣдній видъ орнамента (рис. 56), сильно поврежденный, походилъ повидимому, на украшеніе, которое окаймляетъ верхнюю часть обруча отъ шапки царя Кульобскаго. Лавровый вѣнокъ раздѣляетъ тотъ-же ритонъ на двѣ половины. Множество предметовъ греческаго издѣлія, найденныхъ въ гробницахъ южной Россіи, носили подобнаго рода орнаменты, извѣстные и въ персидскомъ искусствѣ[1]).

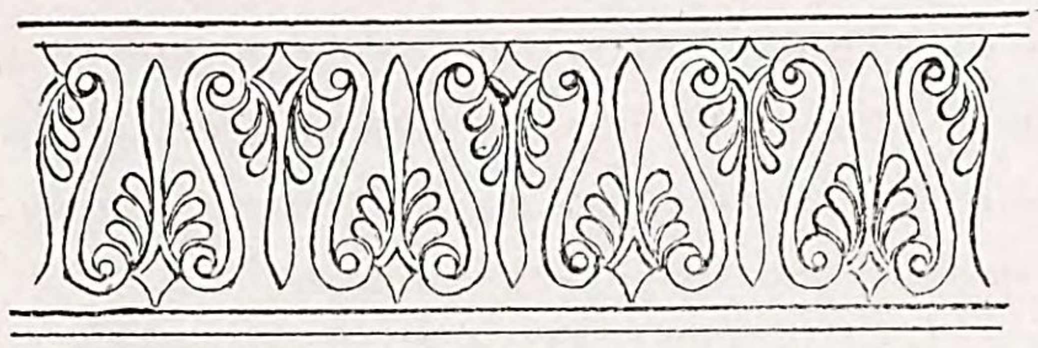


Рис. 41.
(въ нат. вел.)

c) Животный орнаментъ.

Бѣдность предшествующаго отдѣла нѣсколько вознаграждается богатствомъ и разнообразіемъ звѣринаго стиля, какой мы можемъ наблюдать на предметахъ древности, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ. Изображенія животныхъ или прорѣзной работы[2]), или, большею частью, представлены на глухомъ полѣ. Къ числу первыхъ принадлежатъ фигуры на бляшкахъ, въ видѣ летящихъ птицъ (Таб. III, №№ 4 и 5), и нѣкоторыя изъ украшеній отъ конскаго убора (Таб. VII, №№ 2—5), къ числу вторыхъ всѣ остальные орнаменты звѣринаго стиля. И тѣ и другіе предметы обнаруживаютъ различную технику, служатъ образцами чеканной работы, литейнаго дѣла или рѣзного искусства. По характеру своему звѣриный стиль тоже не отличается однообразіемъ: одни изъ изображеній, повидимому, туземнаго происхожденія, другія представлены въ формахъ греческаго искусства или созданы собственно греческимъ художественнымъ творчествомъ.

Къ первому разряду принадлежатъ нѣкоторыя фигуры на бляшкахъ отъ колчана и на пряжкахъ отъ конскаго убора. На треугольной пластинѣ отъ колчана, описанной выше, представленъ любопытный рисунокъ въ варварскомъ вкусѣ. Основнымъ мотивомъ этой фигуры чеканной работы служитъ голова какого-то звѣря съ раскрытою пастью, снабженная сзади двумя отростками; однимъ изъ нихъ, прямымъ, художникъ, быть можетъ, символически хотѣлъ означить туловище, другимъ, въ видѣ завитка, крылья загадочнаго животнаго. Изображенія такихъ головъ, числомъ 14, помѣщены вокругъ прямолинейнаго стержня, занимающаго срединную часть треугольника такъ, что шесть изъ нихъ упираются мордами или клювами въ правый его бокъ, шесть другихъ въ лѣвый, а два послѣднихъ, повидимому такого-же типа, по меньшихъ размѣровъ (вѣроятно неудавшіяся), находятся у обѣихъ его оконечностей. Такимъ образомъ, каждая изъ головъ расположена горизонтально одна надъ другой; всѣ онѣ идутъ въ

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. II, № 3; Таб. XXIII, № 7. Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXXVI, № 5. Отч. Археол. Ком. за 1878—1879 г., Атласъ, Таб. III, № 2. Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой, Русскія древности, вып. II, стр. 117. G. Ossowski, Ibid., Tab. III, № 3.

[2]) О прорѣзной работѣ у древнихъ Грековъ см. замѣчанія Л. Стефани въ Отч. Археол. Ком. за 1872 г., стр. 147 — 154.

одномъ направленіи вокругъ стержня и образуютъ два ряда, звенья которыхъ, однако, не совпадаютъ между собою. Вся фигура занимаетъ центральную часть треугольника, обведеннаго по краямъ пунктиромъ (Таб. VIII, № 9). Низкопробное золото, грубая техника и варварскій стиль рисунковъ достаточно ясно указываютъ на ихъ происхожденіе тѣмъ болѣе, что на нѣкоторыхъ изъ сибирскихъ древностей, напр., на одной изъ рукоятокъ отъ ножа Красноярскаго округа, встрѣчаются завитки подобные нашему для означенія, повидимому, птичьихъ туловищъ [1]). Значеніе этой фигуры остается для насъ непонятнымъ; она могла употребляться для профилактическихъ цѣлей. Такимъ-же варварскимъ стилемъ отличались и бляхи отъ колчана чеканной работы. На этихъ бляшкахъ (не вполнѣ одинаковыхъ по длинѣ) встрѣчаются грубые, едва намѣченныя рисунки разныхъ животныхъ.

На одной изъ нихъ виднѣется крайне несовершенное изображеніе оленя; его голова съ рогами и длинной раздвоенной мордой, слѣды туловища и двѣ ноги скомпанованы неискусной рукой; все это вмѣстѣ взятое не отличается художественною цѣльностью [2]) (рис. 42).

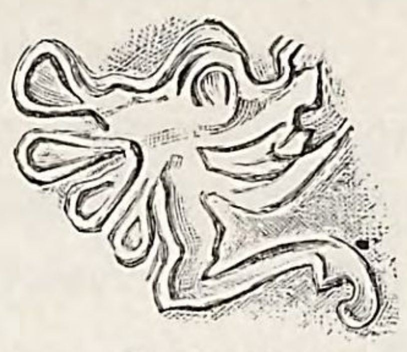


Рис. 42.
(въ нат. вел.)

Морда нашего оленя не только раздваивается; снизу, кажется, виденъ язычекъ, который для означенія бороды встрѣчается, напр., и на литыхъ изображеніяхъ козловъ съ Новочеркасской короны. Рога животнаго, представленнаго на пластинкѣ отъ колчана, снабжены петлеобразными развѣтвленіями; такой пріемъ употребленъ былъ для означенія козлиныхъ роговъ тѣхъ-же Новочеркасскихъ четвероногихъ, попадается и на сибирскихъ бляшкахъ, изображающихъ аналогичные сюжеты, напр. Минусинскихъ. Возможно поэтому, что художникъ, отдѣлывавшій описанныя нами пластины, хотѣлъ изобразить козла, а не оленя; впрочемъ, сходство этихъ животныхъ и крайне грубая несовершенная работа не даютъ возможности рѣшить этотъ вопросъ окончательно [3]).

Изображенія оленя часто встрѣчаются на различныхъ предметахъ Скиѳо-Сарматской эпохи. Одни изъ нихъ греческой работы, другія, подобно нашему, обнаруживаютъ явные слѣды варварскаго стиля: таковы, напр., рисунки на пластинкахъ одного изъ Семибратнихъ кургановъ (cervus elaphus), а также на бляшкѣ изъ Акмечетскаго кургана; голова оленя, представленнаго на этой послѣдней, нѣсколько приближается къ рельефамъ нашихъ пластинокъ [4]). Не менѣе распространеннымъ былъ подобнаго рода орнаментъ и на Кавказѣ: въ могильникахъ Кобанскомъ,

[1]) В. Радловъ, Сибирскія древности. Т. I, вып. 1, въ Матеріалахъ по археологіи Россіи, изд. Имп. Археол. Ком. № 3. Спб. 1888 г., стр. 18.

[2]) На стѣнахъ нашей гробницы также, повидимому, были изображенія оленей, которыя, къ сожалѣнію, не сохранились. Одна изъ стѣнъ Керченской катакомбы, открытой въ 1872 г., подъ штукатуркой покрыта была подобнаго рода рисунками. (В. Стасовъ, Ibid., Таб. XVI).

[3]) Извѣстно, что олени, такъ-же, какъ и козлы, могли встрѣчаться на Кавказѣ. «Au sud» пишетъ д'Орбиньи, «on voit des rennes dans le prolongement des monts Ourals, qui s'avancent entre le Don et le Volga jusqu'au 46° degré et ils parviennent ainsi au pied du Caucase sur les bords de la Kouma...» Ch. de Linas, Les origines de l'orfévrerie cloisonnée, t. II, p. 172.

[4]) Отч. Археол. Ком. за 1863 г., стр. 140; тоже за 1865 г., стр. 73, 89, 186, 189; тоже за 1868 г., стр. 6. Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 135, 145—146. Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой. Ibid., вып. II, стр. 126.

Степанъ-Цминдскомъ, Самтаврскомъ и въ Хевсуріи олень — излюбленный мотивъ мѣстной орнаментики; его мы встрѣчаемъ на бляхахъ и въ пластическомъ видѣ, какъ привѣску; и тамъ и здѣсь онъ постоянно мѣняется въ формахъ, хотя эта измѣнчивость и держится въ предѣлахъ довольно грубаго реализма[1]). Наконецъ, много такихъ-же образцовъ можно подыскать въ числѣ сибирскихъ древностей[2]). Всѣ эти изображенія, быть можетъ, имѣли профилактическое значеніе. Олень считался символомъ долговѣчности; онъ-же былъ аттрибутомъ Артемиды, мѣстнаго божества Понта и Каппадокіи. Отсюда возникло вѣрованіе въ предохранительное значеніе оленя, «вслѣдствіе этого и примѣненіе его изображеній къ украшенію различныхъ предметовъ, въ особенности же золотыхъ пластинокъ, нашивавшихся на одежду, было чрезвычайно распространено»[3]). Наши изображенія на пластинкахъ отъ колчана, вѣроятно, имѣли такое-же значеніе, тѣмъ болѣе, что онѣ служили украшеніемъ вооруженія царя Карагодеуашхскаго и, слѣдовательно, могли предохранять его отъ опасностей во время охоты или военнаго похода.

Кромѣ чеканныхъ изображеній птицъ (?) и оленей въ числѣ орнаментальныхъ мотивовъ на Карагодеуашхскихъ предметахъ древности встрѣчаются еще литыя фигуры конскихъ головъ, украшавшія конскій уборъ. Одинъ изъ этихъ типовъ представляетъ припаянную къ продолговатой бляхѣ конскую головку весьма грубой работы, съ отверстіемъ, продѣланнымъ въ ея шеѣ, вѣроятно, для того, чтобы прикрѣплять предметъ къ мѣсту назначенія; нижняя часть пластинки и конской морды, къ сожалѣнію, обломались, что лишаетъ насъ возможности судить о фигурѣ въ ея цѣломъ (Таб. VII, № 2). Бляха эта, вѣроятно, служила конскимъ налобникомъ; нѣсколько такихъ-же украшеній найдено въ могилахъ скиѳскихъ, какъ напр., въ Александропольской и Чертомлыцкой. Правда, что въ этихъ украшеніяхъ есть особенность, которой нѣтъ на нашей бляхѣ; нижняя часть ихъ основаній (быть можетъ потому, что онѣ сохранились въ цѣломъ видѣ) расширяется и разукрашена особаго рода орнаментомъ; вообще скиѳскіе налобники менѣе грубой работы, чѣмъ наша бляха, хотя и они отзываются варварскимъ стилемъ[4]). Другой типъ лошадей встрѣчается на трехъ бляшкахъ также отъ конскаго убора царя Карагодеуашхскаго. На каждой изъ нихъ изображено по двѣ (прорѣзныхъ) лошадиныхъ головы въ профиль; большіе круглые глаза, черезмѣрно суженныя челюсти и растопыренныя загнутыя къ верху губы выражены въ довольно условномъ стилѣ; обѣ головы связаны дугообразной пластинкой, которая замѣняетъ шею животныхъ, а между ними помѣщается какое-то украшеніе съ глазкомъ, расположеннымъ, ради симметріи, въ уровень съ глазами изображенныхъ по обѣ его стороны лошадей. Пріемы такого стиля нѣсколько напоминаютъ намъ головы фантастическихъ животныхъ, представленныхъ на Краснокутскомъ нащечникѣ[5]) и встрѣчаются на кавказскихъ рисункахъ: длинную голову съ лебединой шеей, навостренными ушами, стиснутыми

[1]) R. Virchow, Ibid., ss. 48, 56, 60, 65, 134. Atlas, Taf. I, № 5; Taf. VIII, №№ 3, 13.

[2]) I. R. Aspelin, Antiquités etc. №№ 307, 311, 314, 315.

[3]) Л. Стефани, Объясненіе нѣкоторыхъ художественныхъ произведеній, открытыхъ въ южной Россіи въ 1862 и 1875 гг. въ Отч. Археол. Ком. за 1863 г., стр. 140—143, и за 1876 г., стр. 145—146. О религіозномъ значеніи рогатой оленицы см. у Ch. de Linas, Ibid., t. III, pp. 188—203 et 223.

[4]) Древн. Герод. Скиѳіи, вып. I, Таб. XIII, № 6—7; вып. II, Таб. XXIII, №№ 2 и 3. Налобникъ, изображенный на Таб. VII, № 5 вып. I-го, не имѣетъ расширяющагося къ низу основанія; другой, помѣщенный тамъ-же на Таб. XII, № 1 и 2, иного устройства, не похожаго на Карагодеуашхское.

[5]) Древн. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXIII, № 5.

челюстями и растопыренными губами видимъ мы, напр., на изображеніи коня съ поясной пластинки, найденной въ Кобани (рис. 43)[1]; послѣднія двѣ особенности не трудно замѣтить и на другомъ поясномъ изображеніи изъ Ахталы и на бронзовой фибулѣ изъ Чегемскаго могильника въ Оссетіи, какъ это видно по прилагаемымъ рисункамъ (рис. 44 и 45)[2]. Самый мотивъ парнаго соединенія лошадиныхъ головъ, связанныхъ дугообразнымъ прутомъ или пластиной, пред-



Рис. 43.
(въ нат. вел.)

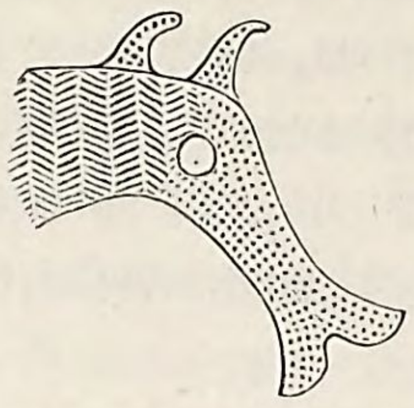


Рис. 44.
(въ нат. вел.)



Рис. 45.
(въ нат. вел.)

ставляютъ таже фибула изъ Оссетіи (рис. 45) и нѣсколько бляшекъ изъ Болгаръ и Пермской губерніи[3]). Парное соединеніе цѣлыхъ коней также попадалось на предметахъ изъ Кобани, Камынте, Камбылте и Сибири, но отличается иною композиціей, чѣмъ рисунки съ Карагодеуашхскихъ пластинокъ[4]). Описанныя бляшки роднятъ такимъ образомъ Карагодеуашхскія древности съ кавказскими и даже сибирскими[5]).



Рис. 46.
(въ нат. вел.)



Рис. 47.
(въ нат. вел.)



Рис. 48.
(въ нат. вел.)



Рис. 49.
(въ нат. вел.)



Рис. 50.
(въ нат. вел.)

Гораздо менѣе яснымъ содержаніемъ, чѣмъ перечисленныя выше, отличаются чеканныя изображенія, помѣщенныя на нѣсколькихъ пластинкахъ отъ колчана и литыя фигуры, украшавшія конскій уборъ. На пластинкахъ вслѣдъ за оленемъ, описаннымъ выше, помѣщены фигуры, изъ которыхъ первая и вторая нѣсколько напоминаютъ привѣски, найденныя на Кавказѣ, напр. въ Кобанскомъ могильникѣ (рис 46—50). Эти привѣски можно принять за изображенія кабаньихъ

[1]) E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. IX, № 5.

[2]) J. de Morgan, Ibid., t. I, p. 141. В. Миллеръ, Ibid., таб. XXI, № 5.

[3]) I. R. Aspelin, Antiquités du Nord Finno-Ougrien, №№ 693, 695, 697, 698, 783 и 975. Тоже у В. Прохорова: Матеріалы по исторіи русскихъ одеждъ, Спб. 1881 г., Таб. XXVI, № 5 и Таб. 37, №№ 7, 8, и 11.

[4]) E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. XX, № 2; t. III, Pl. VI, № 7. Ср. В. Миллеръ, Ibid., Таб. XII, № 10. Ch. de Linas, Ibid., t. II, p. 388.

[5]) Примѣры бикефализма встрѣчаются и въ западно-европейской сѣверной орнаментикѣ, см. S. Müller, Die Thier-Ornamentik im Norden, übersezt von I. Mestorf, Hamburg. 1881, s. 29, fig. 16, 17, 18; s. 58, fig. 44 и Taf. I, № 32. Послѣдній орнаментъ по мотиву подходитъ къ нашимъ бляшкамъ.

головъ[1]) и придавать имъ религіозное или предохранительное значеніе, подобное тому, какимъ пользовались у скиѳскихъ племенъ кабанъ или свинья, символы Афродиты, богини плодородія, схожей въ этомъ отношеніи съ скиѳской Апіей[2]). Литыя, прорѣзныя фигуры отъ конской сбруи отличаются фантастическимъ стилемъ (Таб. VII, №№ 4 и 5); онѣ, повидимому, состоятъ изъ нѣсколькихъ головъ съ загнутыми клювами; но ближайшее значеніе этихъ изображеній остается не разгаданнымъ. Вообще, можно сказать, что онѣ такъ-же, какъ и вышеописанныя украшенія конской сбруи, напоминаютъ предметы, найденные въ Семибратнихъ могилахъ[3]).

Разсмотрѣнные нами виды орнамента, вѣроятно, мѣстнаго происхожденія и во всякомъ случаѣ туземнаго или родственнаго съ туземнымъ стиля. Стиль этотъ преступаетъ границы реализма, даетъ волю фантазіи; послѣдняя, однако, не находя опоры въ образованіи и сдержки во

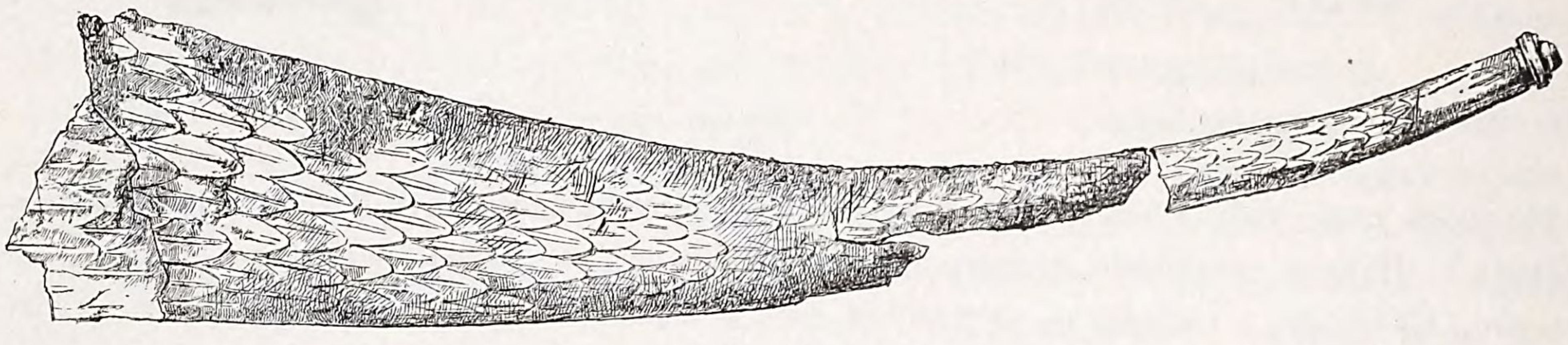


Рис. 51.
(въ $^1/_2$ нат. вел.)

внутреннемъ единствѣ творческаго замысла художника, тщетно пытается облечься въ художественныя формы, теряетъ почву подъ ногами и кончаетъ тѣмъ, что перерождаетъ реальную животную фигуру въ довольно безсмысленный наборъ условно-орнаментальныхъ знаковъ.

Другимъ характеромъ отличается звѣриный орнаментъ въ формахъ греческаго искусства. Анализировать эти формы одну за другой — значило бы выйти изъ рамокъ настоящей работы. Мы ограничимся, поэтому, лишь простымъ перечисленіемъ сюжетовъ, встрѣчающихся на предметахъ древности, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, и аналогичныхъ украшеній, извѣстныхъ намъ по могиламъ Скиѳо-Сарматской эпохи. Карагодеуашхскіе предметы древности греческой работы орнаментированы изображеніями орловъ и голубей (?), утокъ и лебедей, быковъ, барановъ, львовъ, гиппокамповъ и звѣриныхъ сценъ, въ которыхъ принимаютъ участіе львы, олени, кабаны и грифоны[4]).

[1]) Каталогъ собранія древностей гр. А. С. Уварова, М., 1887 г., вып. I, Таб. XIX, № 367. E. Chantre, Ibid., t. II, Atlas, Pl. XXV, №№ 9—13. Изображеніе № 4. Ср. съ рисункомъ въ Древн. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXIX, № 13.

[2]) Древн. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. XIII № 1. Ср. Древн. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXIX, №№ 8—10. Preller, Griechische Mythologie, I, s. 492.

[3]) Древн. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXIX, №№ 8—13. Отч. Археол. Ком. за 1876 г. стр. 135—136. Примѣры поликефализма въ западно-европейской сѣверной орнаментикѣ см. у S. Müller'a, Ibid., s. 64, fig. 47 и s. 117, fig. 65.

[4]) Къ этому отдѣлу, быть можетъ, слѣдуетъ отнести и тѣ украшенія, которыя мы видимъ на нижней оконечности большого серебрянаго ритона (рис. 51). Это — чешуйки или перья. Послѣднія встрѣчаются на панцыряхъ (Θώραξ λεπιδωτός, φολιδωτός), найденныхъ, напр., во второмъ Семибратнемъ курганѣ и Додонѣ. (Ch. de Linas, Ibid., t. III, p. 97).

Изображенія орловъ и голубей на пластинкахъ (Таб. III, №№ 4 и 5), хотя и не отличаются тѣмъ архаичнымъ стилемъ, который намъ извѣстенъ по Веттерсфельдскимъ бляшкамъ [1]), тѣмъ не менѣе обнаруживаютъ признаки древности въ неумѣломъ сочетаніи туловища съ полураскрытыми крыльями, разсматриваемаго снизу, и головою въ профиль. Мотивъ этотъ встрѣчается довольно часто, хотя бы на нѣкоторыхъ изъ бляшекъ Таманскихъ гробницъ и Александропольскаго кургана [2]). Орелъ и голубь могли имѣть религіозное, предохранительное значеніе; но, такъ какъ, къ сожалѣнію, религія приазовскихъ варваровъ намъ неизвѣстна, то и опредѣлить ближе это значеніе едва-ли возможно. Орелъ былъ, какъ извѣстно, аттрибутомъ и символомъ Зевса. Скиѳы также почитали Зевса Паппея, а на многихъ Недвиговскихъ надписяхъ, съ изображеніями орловъ и вѣнковъ, рѣчь идетъ объ обществахъ, покланявшихся какому-то высшему богу (Θεῷ ὑψίστῳ). Наконецъ, нѣкоторыя изъ Кавказскихъ племенъ, какъ напр. Албаны, покланялись Солнцу, Зевсу, хотя большее значеніе придавали Лунѣ [3]). Возможно, поэтому, что и наши изображенія находились въ связи съ почитаніемъ какого-нибудь высшаго божества и, такимъ образомъ, пріобрѣтали охранительное значеніе. Связь между голубемъ и Афродитой въ греческой миѳологіи также извѣстна, а между тѣмъ Скиѳы чтили, по словамъ Иродота, Афродиту Уранію или Артимпасу; о почитаніи этой богини въ области Прикубанья, быть можетъ, свидѣтельствуетъ золотой медальонъ, украшенный каменьями, съ изображеніемъ Афродиты Небесной, къ сожалѣнію неизвѣстной находки на Кубани [4]). Точно опредѣлить религіозное или профилактическое значеніе этого орнамента, однако, едва-ли возможно.

Ручки черпательной ложки и ситечка изъ гробницы Карагодеуашхской украшены лебедиными (или гусиными) головками, а одинъ изъ ритоновъ — фризомъ въ видѣ утокъ (рис. 52). Подобнаго рода орнаментъ встрѣчается на такихъже предметахъ, найденныхъ въ Кульобской гробницѣ, могилахъ Ѳеодосійскаго уѣзда и Александропольской [5]). Иногда взамѣнъ лебединыхъ головокъ попадаются головки гусиныя или утиныя [6]). Изображенія лебедя, гуся и утки украшали, кромѣ ручекъ отъ ложекъ и ситечекъ, и другіе аналогичные имъ предметы, напр. Ѳазосскія амфорныя ручки и одинъ изъ сосудовъ Кульобскихъ [7]). Птицы эти находились въ связи съ Афродитой и



Рис. 52.
(въ 1/2 нат. вел.)

[1]) A. Furtwaengler, Der Goldfund von Wettersfelde, Berl. 1883, ss. 24—25.

[2]) Древн. Герод. Скиѳіи, вып. I, Таб. VIII, № 22. Отч. Археол. Ком. за 1872 г., стр. 162—163, и Атласъ, Таб. III, №№ 7 и 8. Отч. Археол. Ком. за 1889 г., Атласъ, т. I, №№ 21 и 22.

[3]) Herod. IV, 59. Отч. Археол. Ком. за 1870—1871 г., стр. 229. Strab., XI, 4, 7. Въ гражданской присягѣ Херсонисцевъ также упоминается божество солнца (В. Латышевъ, Греч. и лат. надписи юж. Россіи въ Матеріалахъ по Археол. Россіи, изд. Имп. Археол. Ком., № 9, Спб. 1892 г., стр. 2—3).

[4]) Herod., IV, 59. Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой, Русскія Древности, вып. II, стр. 45.

[5]) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. XV, XVIII и XXI. Ср. прим. 92.

[6]) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. VI.

[7]) Отч. Археол. Ком. за 1869 г., стр. 203. Тоже за 1885 г., стр. XCII. Возможно, впрочемъ, тоже изображеніе принимать и за гусиную головку. F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 205. О другихъ предметахъ, украшенныхъ хенисками, см. Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. 98.

Эротами[1]); въ данномъ случаѣ, однако, онѣ, вѣроятно, употреблены какъ водяныя животныя, которыми вполнѣ естественно было украшать сосуды, предназначенные для черпанія или храненія жидкостей, тѣмъ болѣе, что на Черномъ морѣ еще въ недавнее время водилось множество утокъ и лебедей[2]).

Золотая головка быка, помѣщенная въ срединной части женскаго ожерелья (Таб. IV, № 2), прекрасной работы, дутая и сзади наглухо прикрыта крышечкой; сверху, на рогахъ, виднѣется сдѣланная изъ двухъ проволокъ веревка. Такія-же, обыкновенно дутыя, головки, найденныя въ могилахъ на Тамани, подлѣ Ѳеодосіи, въ одномъ изъ кургановъ по дорогѣ изъ Керчи въ Аджи-Мушкай и въ каменной гробницѣ имѣнія Чибечикъ подлѣ Керчи[3]), содержали какую-то мазь и для Грека имѣли профилактическое значеніе[4]), которое могли признавать варвары южной Россіи, занимавшіеся скотоводствомъ[5]).

Далѣе въ нашемъ собраніи имѣется баранья головка, насаженная на золотой конусъ, вѣроятно, оконечность ритона. Не говоря о многихъ ритонахъ, украшенныхъ изображеніями различныхъ животныхъ, можно указать здѣсь, въ видѣ аналогіи, на золотой ритонъ съ бараньей головкой, найденный въ четвертомъ Семибратнемъ курганѣ и подобный-же сосудъ изъ Кульобской гробницы, оканчивающійся переднею частью барана[6]). Вслѣдствіе связи барана съ вакхическимъ цикломъ, такія украшенія вполнѣ умѣстны на ритонахъ, винныхъ сосудахъ по преимуществу[7]).

Фигура льва встрѣчается нѣсколько разъ на предметахъ нашего собранія. Не считая маленькой львиной головки съ цѣпочки хорошей работы, левъ во весь ростъ, разсматриваемый сверху, представленъ на одномъ изъ медальоновъ (Таб. VI, № 4); неумѣлый поворотъ головы профилемъ влѣво, и раскинутыя въ разныя стороны лапы животнаго придаютъ его изображенію архаическій характеръ. Сюжеты подобнаго рода, хотя и не сходные по стилю, уже ранѣе встрѣ-

[1]) Подробное изслѣдованіе вопроса о значеніи гуся, лебедя и утки въ греческомъ искусствѣ см. въ работѣ Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1863 г., стр. 18—104.

[2]) F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 94—95.

[3]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XII а, № 9; Таб. XXXII, № 12. А. Ашикъ, Ibid., ч. II, стр. 45—46, ч. III, стр. 66 и рис. CLI. Отч. Археол. Ком. за 1862 г., стр. XVI. Тоже за 1863, стр. 105—139 (Л. Стефани, Объясненія и проч.) и Атласъ, Таб. 1, №№ 7 и 8. Тоже за 1873 г., стр. 57, Атласъ, Таб. III, № 15. Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., Атласъ, Таб. II, № 11 (изъ могилы близъ Анапы). Бычачія головки изрѣдка украшаютъ и кавказскіе предметы древности, напр., одну изъ кобанскихъ фибулъ. E. Chantre, Ibid., t. II, p. 134. О пластинкахъ съ изображеніями быка или бычачьихъ головъ см. Отч. Археол. Ком. за 1865 г., Атласъ, Таб. III, № 12. Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 121; Атласъ, Таб. III, №№ 13 и 14.

[4]) Л. Стефани, Объясненія различныхъ древностей Имп. Эрмитажа въ отчетахъ Археол. Ком. за 1863 г., стр. 105—139; за 1864 г., стр. 140, 177; за 1865 г., стр. 73, 92 и 182; за 1873 г., стр. 57; за 1874 г., стр. 32, и за 1876 г., стр. 144.

[5]) Въ одной изъ могилъ близъ селенія Камбылте г. Долбежевъ нашелъ въ числѣ украшеній и бычачью головку. (Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 г., стр. CCCI).

[6]) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. VI. Древ. Босф. Ким., Таб. XXXVI, № 4.

[7]) Отч. Археол. Ком. за 1861, стр. 25; тоже за 1869 г., стр. 82. О предохранительномъ значеніи барана см. Л. Стефани, Объясненія и проч Тамъ-же, стр. 130—138 и passim. Орнаментика подобнаго рода встрѣчается изрѣдка и на сибирскихъ предметахъ древности. J. A. Aspelin, Ibid., № 645 (Пермь).

чались на медальонахъ, найденныхъ въ южнорусскихъ гробницахъ [1]). Изображеніе льва, весьма извѣстное по памятникамъ ассирійскаго искусства, а отчасти и персидскаго, вслѣдъ за тѣмъ появляется на древнѣйшихъ предметахъ, открытыхъ въ передней Азіи; быть можетъ, подъ вліяніемъ востока сюжетъ этотъ становится употребительнымъ и въ древнегреческомъ искусствѣ. На востокѣ его изображенія символизировали злыя, разрушительныя силы смерти, на западѣ, въ Греціи, ими пользовались для профилактическихъ цѣлей [2]); съ этой точки зрѣнія разъясняется и обычай черноморскихъ варваровъ украшать платье бляшками, съ изображеніями львовъ [3]). Возможно поэтому, что и нашъ медальонъ выполнялъ подобнаго рода назначеніе. Другія фигуры львовъ представлены на ритонѣ съ животнымъ орнаментомъ и на оконечностяхъ царской гривны [4]); и тамъ, и здѣсь, они участвуютъ въ сложныхъ звѣриныхъ сценахъ: въ одномъ случаѣ левъ и львица пожираютъ оленей, въ другомъ левъ накинулся на вепря.

Голова льва, представленнаго на гривнѣ, по стилю близко подходитъ къ такой-же головѣ, найденной въ Малой Близницѣ (на Таманскомъ полуостровѣ); морда съ собранною надъ бровями кожею, наморщеннымъ переносьемъ и изогнутыми складками надъ пастью обрамлена гривой, космы которой отдѣлены одна отъ другой вырѣзками [5]); шкура означена легкими точками и нарѣзками; раскинутыя переднія лапы, которыми нашъ левъ уцѣпился въ мчащагося кабана, его рѣзко означенныя ребра на впалыхъ бокахъ и выгнутый хвостъ все это придаетъ особенную живость описываемой группѣ.

Изображенія этихъ сценъ вообще отличаются такимъ-же строгимъ художественнымъ стилемъ классическаго искусства, какъ и предшествующія [6]). Весьма цѣнные по техникѣ, эти сюжеты, какъ кажется, сами по себѣ ничего важнаго въ бытовомъ отношеніи не представляютъ. Спинной хребетъ кабана, къ сожалѣнію, прикрытъ накинувшимся на него львомъ такъ, что нѣтъ возможности опредѣлить — была-ли здѣсь та характерная выемка въ щетинѣ, какая извѣстна намъ, напр., по изображеніямъ кабана на горномъ хрусталѣ, прикрѣпленномъ къ золотой подвижной дужкѣ, изъ шестаго Семибратняго кургана, и на одномъ изъ предметовъ Веттерсфельдскаго клада, а между тѣмъ этими особенностями оба предмета роднятся съ произведеніями малоазіатскаго искусства [7]).

Животныя сцены, вырѣзанныя на обломкѣ ритона, отличаются тщательностью отдѣлки. У львицъ брови сдвинуты, кожа на переносьѣ наморщена, кривыя линіи и точки покрываютъ верх-

1) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XVI, №№ 8 и 11. Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. IX; Тоже за 1860 г., Атласъ, Таб. IV, № 11; тоже за 1882—1888 г., стр. CLXX. F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 148.

2) A. Furtwaengler, Ibid., s. 20—21. Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1864 г., стр. 22; за 1865 г., стр. 49, 77, 203 и за 1876 г., стр. 121, 143—144.

3) Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. VII, № 3. Отч. Археол. Ком. за 1876 г., Атласъ, Таб. III, №№ 8, 9 и др.

4) Оконечности шейнаго кольца царицы Кульобской, какъ извѣстно, также украшены изображеніями лежащихъ львовъ. Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. VIII, № 2.

5) Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 г., стр. 78 и Атласъ, Таб. VII, № 11.

6) Перечисленіе охотничьихъ сценъ съ оленями и кабанами см. въ ст. Л. Стефани: Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1867 г., стр. 60—76, 95—108, 120—128.

7) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 123 и Атласъ, Таб. III, № 33. A. Furtwaengler, Ibid., ss. 23—24; Taf. II, № 1 und Taf. III, № 1.

нюю губу, за челюстями рядомъ штриховъ означена шерсть, а шкура кое-гдѣ намѣчена пунктиромъ; вытянутыя лапы нашихъ животныхъ снабжены когтями, которые такъ-же аккуратно отдѣланы, какъ и все остальное. Одна изъ львицъ впилась въ заднюю часть туловища, другая — въ шею оленя, который, лежа на спинѣ, судорожно бьетъ раздвоенными копытами по воздуху, опрокинулъ голову и вытянулъ языкъ. Представленный рядомъ съ одною изъ львицъ, но обращенный въ противоположную сторону, левъ трактованъ въ томъ-же стилѣ; онъ отличается отъ нихъ гривою, космы которой не только отдѣлены одна отъ другой вырѣзками, но и заполнены штрихами. Левъ накинулся на какое-то четвероногое (двукопытное) животное: оно упало на заднія ноги и напрасно старается вывернуться изъ тисковъ противника. Всѣ животныя, за исключеніемъ развѣ одной львицы, морда которой повернута нѣсколько вправо, изображены въ профиль. На заднемъ планѣ описанныхъ сценъ стоятъ деревья, внизу почва означена точками (рис. 53).



Рис. 53.
(въ 1/2 нат. вел.)

Сцены, въ которыхъ принимаютъ участіе всѣ эти животныя, хорошо извѣстны намъ и по многимъ другимъ предметамъ древности, найденнымъ въ южной Россіи. Левъ и львица, пожирающіе оленя, представлены, напр., на фризахъ двухъ извѣстныхъ серебряныхъ вазъ и меча изъ Кульобскаго кургана[1]). Изображенія львовъ, нападающихъ на кабановъ спереди, мы встрѣчаемъ на фризѣ одной изъ только-что указанныхъ вазъ и на пластинахъ Чертомлыцкихъ[2]). По композиціи наши сцены стоятъ на одномъ уровнѣ съ лучшими изъ доселѣ извѣстныхъ: одинаково тщательная отдѣлка во всемъ, сильно, быть можетъ, даже кое-гдѣ, какъ напр. на ритонѣ, слишкомъ сильно выраженная мускулатура, глубокій реализмъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ и художественность представленныхъ фигуръ, жизненность въ ихъ расположеніи и законченность всего цѣлаго дѣлаютъ эти изображенія прекрасными иллюстраціями не только греческаго искусства сѣвернаго побережья Чернаго моря, но и классическаго искусства вообще[3]).

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXXIV, №№ 2 и 4; Таб. XXVI, № 2. Ср. изображенія на Чертомлыцкой пластинѣ Отч. Археол. Ком. за 1864 г., Таб. V, № 5 = Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXXV, № 5.

[2]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXXIV, № 4. Отч. Археол. Ком. за 1864 г., Атласъ, Таб. IV, № 1 = Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXXIV, № 1. Отч. Археол. Ком. за 1864 г., Атласъ, Таб. V, № 3 = Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXXV, № 3.

[3]) Трудно сказать, слѣдуетъ-ли приписывать этимъ сценамъ ту иносказательность, какую видѣлъ въ нихъ Дюбуа. «Le rôle, que jouent le sanglier, le cerf et le bouquetin au milieu des griffons et des lions confirme l'explication que j'ai donnée de ces scènes allégoriques: car il y a intention manifeste dans ces reliefs. Le lion de Phanagorie et le griffon de Panticapée ne sont pas représentés toujours victorieux sans intention, tandis que le cerf de Cherson, le bouquetin du Caucase et le sanglier du Kouban sont sans cesse terrassés et vaincus par eux». (F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, pp. 206—207).

Нѣкоторые изъ предметовъ древности, открытые въ нашемъ курганѣ, украшены не только реальными, но и фантастическими фигурами животныхъ: пегасовъ, гиппокамповъ и грифоновъ. Крылатые пегасы, вычеканенные на пластинѣ отъ царскаго головного убора (Таб. VIII, №№ 1 и 2), быть можетъ, имѣли предохранительное значеніе[1]). Гиппокампы, вырѣзанные на оконечностяхъ витыхъ браслетовъ царицы, обычнаго типа. Такія-же изображенія можно встрѣтить, напр., на ушныхъ привѣскахъ Таманской жрицы и на пластинѣ отъ меча кульобскаго; гиппокампы нѣсколько иного рода красуются на бляшкахъ Александропольскаго кургана и Амударьинскаго клада[2]). Грифоны представлены на треугольной пластинѣ отъ клобука царицы (Таб. III, № 1), средній этажъ которой отдѣленъ отъ нижняго изображеніями двухъ изъ нихъ; они, насколько можно судить, по довольно грубой чеканной работѣ, обычнаго типа, т. е., по словамъ Павзаніи, похожи на львовъ, отъ которыхъ отличаются, однако, орлиными клювами, крыльями, а также и кожей, какъ у леопарда. Грифоны на нашей пластинѣ стоятъ другъ противъ друга съ вытянутыми лапами и распростертыми крыльями. Каждый изъ нихъ занесъ лѣвую переднюю лапу на предметъ, нѣсколько схожій съ ѳиміатеріемъ, расположеннымъ между ними[3]) (рис. 54). Грифонъ, извѣстный на востокѣ уже въ древнѣйшее время, съ V-го в. до Р. Хр. появляется въ греческомъ искусствѣ, сперва, быть можетъ, въ Малой Азіи и на островахъ (Кизикѣ и Теосѣ), а потомъ и въ самой Греціи. Неудивительно, поэтому, что грифонъ встрѣчается на предметахъ, найденныхъ въ южной Россіи, не только какъ образцикъ варварскаго издѣлія (напр., на ручкѣ отъ кульобскаго зеркала), но и въ условныхъ формахъ греческаго стиля, къ которому, по всей вѣроятности, слѣдуетъ причислить сцену, вычеканенную на нашей пластинѣ. Не говоря о множествѣ грифоновъ, изображенныхъ въ одиночку, или вмѣстѣ съ другими животными, на бляшкахъ, браслетахъ, зеркалахъ и вазахъ, въ числѣ южно-русскихъ древностей встрѣчаются и болѣе близкія къ нашей фигурѣ аналогіи. Чертомлыцкія ножны орнаментированы, между прочимъ, изображеніями двухъ грифоновъ другъ противъ друга, на продолговатой пластинкѣ изъ Чертомлыцкаго кургана, мы тоже видимъ пару грифоновъ, расположенныхъ совершенно такъ, какъ наши; между ними находится какое-то украшеніе довольно грубой работы; тотъ-же мотивъ повторяется на одномъ изъ предметовъ древности Кульобской гробницы и на Александропольскихъ бляшкахъ[4]). Вообще



Рис. 54.

1) Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1864 г., стр. 37 и 42, за 1876 г., стр. 71 и за 1878 г., стр. 110.

2) Отч. Археол. Ком. за 1865 г., Атласъ, Таб. II, №№ 1 и 2. Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XX, № 14 и Таб. XXVI, № 2. Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. VII, № 1. Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой, Русскія Древности, вып. III, стр. 24. Сюда-же, быть можетъ, принадлежатъ и фантастическія животныя, изображенныя на одной изъ бляхъ ажурной работы изъ Александропольскаго кургана (Древн. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. I, Таб. XII, № 6). Отч. Археол. Ком., 1867 г., стр. VIII. Тоже, за 1878—79 г., стр. 108—109. Нѣсколько указаній см. еще у S. Reinach, Ibid., p. 66.

3) В. Сизовъ, Ibid., стр. 217. Л. Стефани. Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1862 г., стр. 80, за 1863 г., стр. 215 и за 1864, стр. 107.

4) Отч. Археол. Ком. за 1864 г., Таб. V, №№ 1 и 5 = Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXXV, №№ 1 и 5. Ibid., Атласъ, вып. I, Таб. XV, № 7. Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XX, № 4. Ср. А. Ашикъ, Воспорское царство, ч. III, Таб. рисунковъ № CXXVII. На пластинѣ отъ царскаго башлыка представлены

грифоны, представленные парами другъ противъ друга, перѣдко съ какимъ-нибудь украшеніемъ или ѳиміатеріемъ между ними, часто встрѣчаются на памятникахъ классическаго искусства[1]). Всѣ эти изображенія имѣли, повидимому, религіозное, предохранительное значеніе[2]).

Такимъ образомъ, животный орнаментъ греческаго стиля, украшавшій различные предметы древности изъ кургана Карагодеуашхъ, повторяетъ мотивы, уже ранѣе извѣстные по другимъ памятникамъ классическаго искусства, найденнымъ въ гробницахъ южной Россіи. Происходило-ли это отъ того, что тѣ и другіе обязаны были своимъ возникновеніемъ одной и той-же школѣ, которая придерживалась однородныхъ художественныхъ преданій, или отъ того, что греческіе мастера принуждены были сообразовываться со вкусами и понятіями черноморскихъ варваровъ и потому стѣснялись въ выборѣ сюжетовъ, сказать трудно. Впрочемъ, нѣтъ надобности приписывать одной изъ этихъ причинъ исключительное значеніе: обѣ оказывали свое дѣйствіе, обѣ вызывали то единообразіе художественныхъ пріемовъ, какими отличаются классическія древности, открытыя въ могилахъ скиѳо-сарматской эпохи.

Какъ-бы то ни было, животный орнаментъ, къ которому всегда такъ любовно относилась варварская техника, нашелъ себѣ могучее подспорье въ греческомъ искусствѣ. Оба эти стиля умѣщались въ одной и той-же могилѣ, но и въ этомъ узкомъ пространствѣ продолжали, однако, существовать рядомъ, не оказывая замѣтнымъ образомъ вліянія другъ на друга.

d) Орнаментъ въ видѣ человѣческихъ фигуръ.

Украшенія въ видѣ человѣческихъ фигуръ на предметахъ древности изъ кургана Карагодеуашхъ двоякаго рода: одни изъ нихъ грубой работы, другія, наоборотъ, изящнаго греческаго стиля конца IV-го или начала III-го в. до Р. Хр. Въ предѣлахъ этихъ группъ встрѣчаются изображенія человѣческихъ головъ или цѣльныхъ человѣческихъ фигуръ во весь ростъ.

Къ числу перваго рода изображеній принадлежатъ, напр., варварскія головы на верхней оконечности золотой оправы отъ точильнаго бруска и на бляшкахъ. Голова, представленная на оправѣ, арійскаго типа; черепъ съ довольно развитыми надбровными дугами, лицо худощавое, къ сожалѣнію сильно потертое. Варварскія головы, штампованныя на бляшкахъ, принадлежавшихъ царю, довольно условнаго стиля; на однѣхъ видимъ мы довольно широкое, усатое лицо съ узкимъ лбомъ, глубоко всаженными маленькими глазами, сближенными у переносицы, и длин-

также два грифона одинъ противъ другого, впрочемъ иного типа, чѣмъ наши. (Древ. Босф. Ким., т. I, стр. 18 и Атласъ, Таб. II, № 2. Ср. Древ. Герод. Скиѳіи, вып. II, Атласъ, Таб. XXXVI, № 3). Вмѣсто грифоновъ въ такихъ-же или сходныхъ позахъ, другъ противъ друга на заднихъ лапахъ, встрѣчаются львы (Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XVI, № 10). Сфинксы на Нимфейскихъ бляшкахъ (Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. XIV), а также барсы на конскомъ налобникѣ изъ Цымбаловой могилы (Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой, Ibid., вып. II, стр. 117) и на поясной бляшкѣ изъ Кобани (E. Chantre, Ibid., т. II, Atlas, Pl. XIII^{bis}, № 3. Ср. Каталогъ собр. древ. гр. А. С. Уварова, вып. I, М. 1887 г., стр. 44, № 202), соединены попарно. Ср. еще Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ вып. I, Таб. VIII, № 9. E. Chantre, Ibid., т. II, Pl. XI^{bis}, № 2.

[1]) Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1864 г., стр. 126, прим. 1, 2 и 3.

[2]) А. Ашикъ, Ibid., t. I, стр. 34—36. Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1864 г., стр. 63, 119—144; за 1865 г., стр. 72, 168, 176, 189, 192 и за 1869 г., стр. 142, 178.

нымъ прямымъ носомъ (Таб. II, № 6), на другихъ — скуластую физіономію съ широкимъ лбомъ и такимъ-же носомъ, покрытую, какъ и предшествующая, густою шапкою волосъ (Таб. II, № 5). Совершенно аналогичныхъ типовъ съ только-что описанными мы въ области скиѳо-сарматскихъ древностей пока еще не знаемъ. Самый обычай носить подобнаго рода бляшки съ изображеніемъ человѣческихъ головъ распространенъ былъ среди черноморскихъ варваровъ, на Кавказѣ и въ Сибири. Такія украшенія найдены, напр., въ Кульобской гробницѣ и Александропольскомъ курганѣ[1]), встрѣчались въ Дзивгизскомъ и Ладзскомъ могильникахъ, а также въ могилахъ ущелья Чегемы[2]), попадались и въ Ватенѣ, деревнѣ на лѣвомъ берегу Енисея[3]). Инымъ характеромъ, чѣмъ вышеописанныя, отличается голова, рельефно представленная на одной изъ стеклянныхъ бусъ ожерелья. Громадные черные глаза на выкатѣ подъ дугообразными бровями и большой носъ грушей придаютъ этой фигурѣ сильный отпечатокъ восточнаго стиля (рис. 55). Украшенія, весьма сходныя съ нашими, встрѣчались уже ранѣе въ Керчи, а также на Кавказѣ въ Казбекскомъ могильникѣ[4]). Менѣе подходятъ къ тому-же типу человѣческія головы, какія мы видимъ на золотыхъ трубочкахъ изъ Александропольскаго кургана[5]). Служили-ли всѣ эти изображенія простыми орнаментальными знаками, или имѣли болѣе реальное значеніе, остается пока для насъ неяснымъ. Описанныя бляшки, вѣроятно, принадлежали царю Карагодеуашхскому; треугольная пластина, съ изображеніемъ сцены изъ варварской жизни, во всякомъ случаѣ, украшала головной уборъ царицы, а не царя.



Рис. 55.
(въ нат. вел.)

Возможно поэтому видѣть нѣкоторую аналогію между фигурой царицы на треугольной пластинѣ и фигурами варвара (царя?) на вышеописанныхъ бляшкахъ. Къ числу головныхъ изображеній относится и вырѣзанная въ глубь на одномъ изъ медальоновъ бородатая голова мужчины съ повязкою; къ сожалѣнію, стеклянная масса настолько искрошилась, что дальнѣйшія подробности этого изображенія недоступны наблюденію. Судя по повязкѣ на медальонѣ представлена какая-то особа высокаго званія: и на другихъ извѣстныхъ намъ памятникахъ скиѳо-сарматской эпохи, подобнаго рода атрибутъ служитъ обыкновенно знакомъ царскаго достоинства[6]). Тѣмъ болѣе досадно, что нашъ медальонъ сохранился въ такомъ жалкомъ видѣ[7]).

Фигуры варваровъ во весь ростъ помѣщены въ видѣ фриза на одномъ изъ царскихъ ритоновъ и на треугольной пластинѣ отъ клобука царицы, вѣроятно, греческой чеканной работы. Сцена, представленная на ритонѣ, остается, къ сожалѣнію, непонятной, такъ какъ сильно повреждена накипью; возможно лишь догадываться, что на внѣшнемъ полѣ сосуда въ рельефѣ изобра-

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXXI, № 22. Древ. Герод. Скиѳіи, вып. I, Таб. VIII, № 3.

[2]) В. Миллеръ, Ibid., стр. 53 и 87. Таб. XI, № 10; Таб. XII, № 9.

[3]) Древности Минусинскаго музея, стр. 119. Эти бляшки снабжены были ушками, значитъ не нашивались на одежду, а носились въ видѣ привѣсокъ.

[4]) А. Ашикъ, Ibid., ч. III, таблица, рис. CCX (E. Chantre, Ibid., t. III, Pl. XXIV, № 14).

[5]) Древ. Герод. Скиѳіи, Таб. X, № 30.

[6]) А. Лаппо-Данилевскій, Ibid., стр. 60.

[7]) Слѣпокъ съ этого медальона своевременно снятъ былъ г. Фелицынымъ. По моей просьбѣ г. Беренштамъ вторично сдѣлалъ калькъ, который, однако, такъ-же мало удовлетворилъ мое любопытство, какъ и первый.

жена была сцена, въ которой участвуютъ два всадника, расположенные другъ противъ друга. Слѣва сохранились: задняя нога лошади и правая прижатая къ ней нога сѣдока, справа — лошадиная морда и часть шеи, приподнятая надъ нею рука всадника и крайне неопредѣленныя

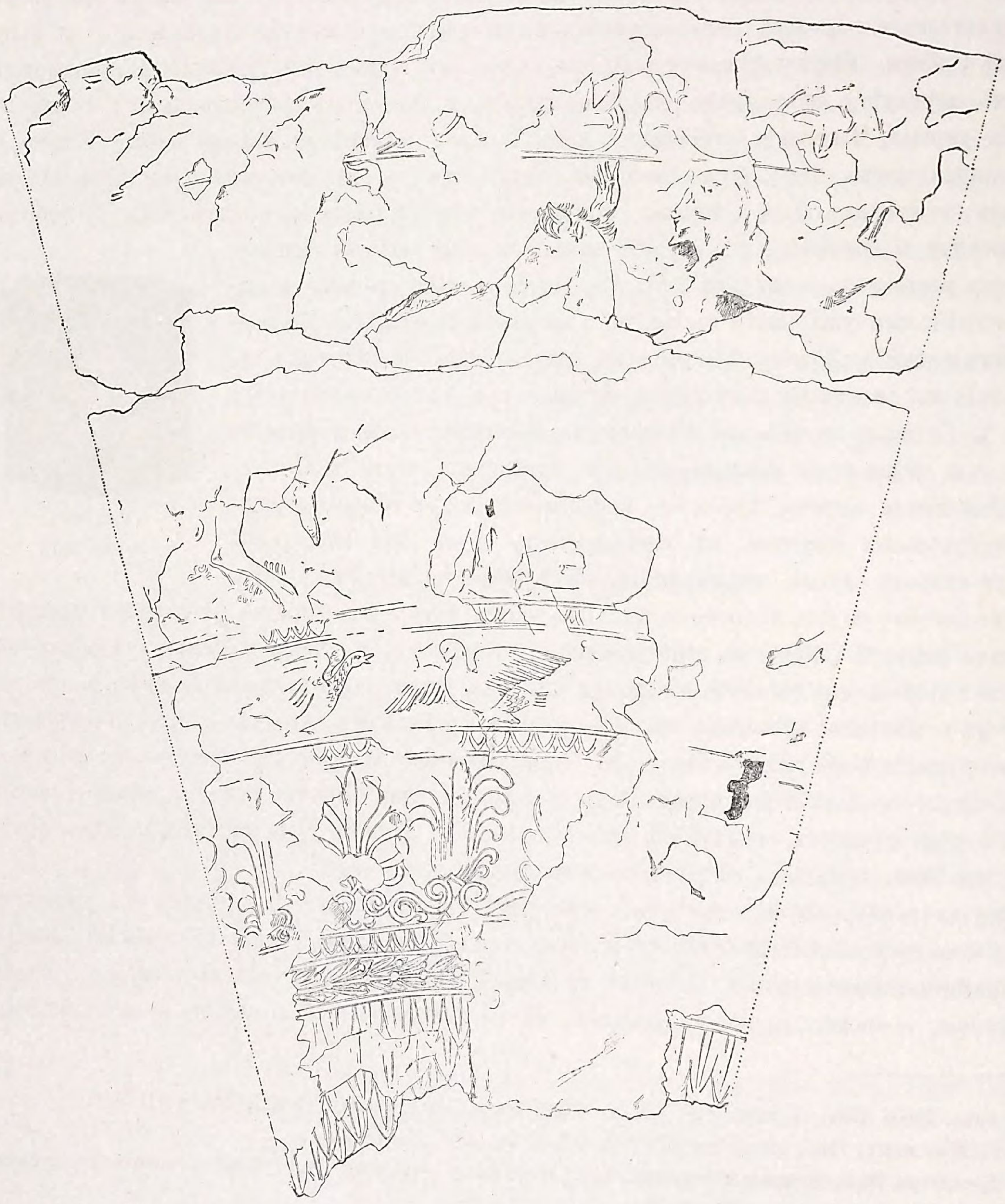


Рис. 56.
(въ $1/_2$ нат. вел.)

очертанія его головы. Трудно угадать смыслъ этой сцены, вѣроятно, охоты или военной схватки, которыми нерѣдко украшались предметы скиоо-сарматской древности греческаго издѣлія (рис. 56). Гораздо лучше сохранилась бытовая сцена, представленная на нижней части золотой тре-

угольной пластины отъ колпака царицы. Подробный анализъ многихъ изъ особенностей этого изображенія представленъ былъ выше; расовые признаки человѣческихъ фигуръ не замедлятъ обратить на себя наше вниманіе. Здѣсь поэтому достаточно будетъ указать на общій характеръ всего изображенія. Мѣтко схваченные типъ и даже выраженіе лицъ, весьма реально представленныя особенности одежды, украшеній и утвари, наконецъ, естественное расположеніе фигуръ, не лишенное, впрочемъ, извѣстной симметріи, даютъ въ общемъ весьма живую картину туземнаго быта прикубанскихъ варваровъ.

Бытъ и вѣрованія Грековъ, однако, также иллюстрируются нѣкоторыми изображеніями на предметахъ древности изъ кургана Карагодеуашхъ. Къ числу такихъ изображеній принадлежатъ: прекрасная женская серебряная головка (Таб. III, № 12), горгонейоны (Таб. III, №№ 2 и 3) обычнаго типа, извѣстнаго намъ по значительному количеству экземпляровъ, обыкновенно употреблявшихся для профилактическихъ цѣлей[1]), и нѣсколько человѣческихъ фигуръ во весь ростъ. На одномъ изъ лигнитовыхъ медальоновъ видимъ мы, напримѣръ, воина въ шлемѣ и латахъ съ мечемъ въ правой рукѣ и круглымъ небольшимъ щитомъ въ лѣвой. Далѣе, на щиткѣ отъ золотаго кольца представлена женщина, быть можетъ, Терпсихора или Эрато; она одѣта въ хитонъ и, сидя на дифрѣ, держитъ лиру въ рукахъ. Изображенія Побѣды (Ники?) съ повязкой, но безъ крыльевъ[2]) и тріумфа[3]), помѣщены въ средней и верхней части треугольной пластины отъ клобука царицы (Таб. III, № 1). Сама Аѳина въ шлемѣ съ щитомъ и змѣемъ завершаетъ эту галлерею лицъ, изображенныхъ на различныхъ щиткахъ отъ колецъ и пластинахъ изъ Карагодеуашхской гробницы. Наконецъ, кромѣ отдѣльныхъ портретовъ, на пластинѣ отъ царскаго колчана въ обломкахъ сохранилась и сложная, военная сцена, въ которой, повидимому, участвуютъ Греки, трактованные въ широкомъ, размашистомъ и эффектномъ стилѣ конца IV или начала III вѣка до Р. Хр. Всѣ эти фигуры, любопытныя съ точки зрѣнія греческаго быта и классическаго искусства, едва-ли имѣютъ особенно важное значеніе по внутреннему своему содержанію для характеристики мѣстнаго туземнаго образа жизни. Ихъ присутствіе доказываетъ, конечно, вліяніе греческой цивилизаціи на варварскій образъ жизни въ этихъ краяхъ; но едва-ли лицо, погребенное въ курганѣ Карагодеуашхъ, если только его дѣйствительно можно считать варварскаго происхожденія, ставило ихъ выше простыхъ орнаментальныхъ знаковъ, важныхъ для него не по идеѣ, а по внѣшнему блеску и разнообразію формъ.

Лица и сцены, которыя, такимъ образомъ, проходятъ передъ нашими глазами на предметахъ древности изъ кургана Карагодеуашхъ, не отличаются однороднымъ характеромъ; картины,

[1]) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 144.

[2]) О Никѣ безъ крыльевъ см. Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1872 г., стр. 117 и за 1874 г., стр. 156, 217, 219.

[3]) Ср. Л. Стефани, Объясненія и проч. въ Отч. Археол. Ком. за 1865 г., стр. 37 «Ника... между прочимъ считалась представительницей побѣдоноснаго могущества, присущаго женской красотѣ, а вслѣдствіе этого приходила въ самую близкую связь съ женщинами вообще». Ср. Отч. Археол. Ком. за 1873 г., стр. 197 и за 1874, стр. 171. Если это дѣйствительно такъ, то и наша пластина имѣетъ нѣкоторое единство композиціи: она прославляетъ могущественную красоту царицы, погребенной въ курганѣ Карагодеуашхъ. Грифоны и ѳиміатерій можно также разсматривать въ связи съ Никой. См. Отч. Арх. Ком. за 1864 г., стр. 114 и за 1877 г., стр. 250. Гр. И. Толстой и Н. Кондаковъ (Рус. Древ., вып. II, стр. 61) считаютъ фигуру женщины, представленной въ верхней части пластины, за изображеніе «Добраго счастья» (Тихи).

снятыя съ Олимпа или отражающія греческую жизнь, смѣняются иллюстраціями туземнаго быта. Всѣ эти изображенія, однако, имѣютъ одну общую черту: они представлены въ рельефахъ. Ни одной литой человѣческой фигуры въ гробницѣ Карагодеуашхской не найдено; въ этомъ отношеніи нашъ курганъ близко стоитъ къ «скиѳскимъ» могиламъ и отличается отъ могильниковъ Кавказа, въ которыхъ такія издѣлія встрѣчаются довольно часто.

Всѣ вышеописанные виды геометрическаго, растительнаго, звѣринаго орнамента и украшеній, въ видѣ человѣческихъ фигуръ, на предметахъ древности изъ кургана Карагодеуашхъ нерѣдко соединялись между собой и образовывали болѣе сложныя орнаментальныя группы. Геометрическій орнаментъ, напримѣръ, служилъ рамками для звѣриныхъ сценъ, а человѣческія фигуры оттѣнялись украшеніями, въ видѣ животныхъ, какъ это мы видимъ, хотя бы на треугольной пластинѣ отъ клобука царицы и на большомъ серебряномъ ритонѣ (рис. 56). Въ общей сложности разобранныхъ нами видовъ орнамента нельзя, однако, не отмѣтить двухъ особенностей. Одна изъ нихъ характеризуетъ мѣстное искусство, другая — степень вліянія, какое на него оказывала греческая цивилизація. Не всѣ виды орнамента, украшавшаго различные предметы древности изъ кургана Карагодеуашхъ, въ равной мѣрѣ представлены въ нашемъ собраніи. Орнаменты геометрическій и растительный уступаютъ въ немъ первое мѣсто звѣриному стилю; украшенія въ видѣ человѣческихъ фигуръ не превосходятъ его ни количествомъ, ни разнообразіемъ формъ. Такое преобладаніе звѣринаго стиля надъ остальными разновидностями орнамента, извѣстнаго намъ по карагодеуашхскимъ древностямъ, быть можетъ, указываетъ на то направленіе, въ какомъ, главнымъ образомъ, развивалось мѣстное варварское искусство; тоже направленіе, отчасти замѣтное въ орнаментикѣ предметовъ изъ могилъ скиѳо-сарматской эпохи, еще рѣзче выступаетъ въ древностяхъ Кавказа и Сибири. Туземное искусство сталкивалось, однако, въ Прикубаньи съ болѣе совершеннымъ греческимъ. Насколько первое страдало неопредѣленностью творческой идеи, которая легко расплывалась въ массѣ ненужныхъ подробностей, настолько второе отличалось единствомъ замысла, строго выполненнаго смѣлою рукою мастера; обнаруживая чрезвычайное богатство орнаментальныхъ деталей, греческое искусство никогда, однако, ими не подавляло общей идеи композиціи; эти детали оттѣняли здѣсь ея главныя линіи, но не затемняли ихъ; легкимъ узоромъ окутывая предметъ, они придавали законченность его формѣ или, въ болѣе сильномъ рельефѣ, вызывали игру свѣта и тѣней, взаимно уравновѣшивая созданные ими эффекты въ одно гармоническое и ритмическое цѣлое [1]).

Въ виду столь глубокаго различія между произведеніями мѣстными и греческими, неудивительно, что туземное и иноземное искусства, представленныя въ нашемъ собраніи, стоятъ обособленно одно отъ другого: ни одинъ изъ предметовъ варварскаго вкуса не обнаруживаетъ на себѣ замѣтнаго вліянія классическаго искусства, а произведенія послѣдняго лишь сюжетами своими намекаютъ на тѣ мѣстныя условія, при которыхъ они были созданы художникомъ. Такимъ образомъ, воспріимчивость прикубанскихъ варваровъ къ сокровищамъ греческаго искусства сказалась лишь въ томъ, что они на ряду со своими туземными издѣліями пріютили образцовыя

[1]) Ch. Daremberg et E. Saglio, Dict. des Ant. Gr. et. Rom., t. I, p. 796—797.

произведенія классической древности. Не эти послѣднія, однако, затерялись среди предметовъ туземнаго быта, а, наоборотъ, туземныя издѣлія уступили мѣсто греческой культурѣ.

Эти выводы подтверждаются всѣми наблюденіями, какія мы производили до сихъ поръ надъ разновидностями карагодеуашхскихъ предметовъ древности и ихъ орнаментикой. Всюду видна какая-то двойственность культуры. Въ основѣ ея лежатъ, повидимому, особенности мѣстнаго туземнаго быта, вообще родственнаго быту черноморскихъ варваровъ скиѳо-сарматской эпохи и извѣстнаго намъ по цѣлому ряду карагодеуашхскихъ предметовъ роскоши, утвари и вооруженія, иногда разукрашенныхъ въ туземномъ вкусѣ; нерѣдко, однако, тѣ-же особенности, облечены въ изящныя формы болѣе совершеннаго, иноземнаго греческаго искусства и успѣли уже смягчиться подъ непосредственнымъ вліяніемъ одного изъ цивилизованныхъ центровъ классическаго міра.

II. ОБЫЧАИ И ОБРЯДЫ ЛИЦЪ, ПОГРЕБЕННЫХЪ ВЪ КУРГАНѢ КАРАГОДЕУАШХЪ.

Предметы древности изъ кургана Карагодеуашхъ, въ связи съ кое-какими свѣдѣніями объ устройствѣ Карагодеуашхской гробницы, даютъ намъ возможность сдѣлать нѣсколько заключеній относительно обычаевъ и обрядовъ лицъ, погребенныхъ въ курганѣ, ихъ частнаго и даже общественнаго быта.

Въ гробницѣ карагодеуашхской найдены были остовы мужчины и женщины. Неизвѣстно, въ какихъ отношеніяхъ находились эти лица другъ къ другу при жизни, вѣроятно въ брачныхъ; нерѣшеннымъ остается также вопросъ и о томъ, какимъ образомъ они вмѣстѣ попали въ одну и ту-же могилу. Въ этомъ послѣднемъ случаѣ возможно сдѣлать два предположенія: или жена погребена единовременно съ мужемъ, или склепъ былъ фамильнымъ и женщина попала сюда послѣ того, какъ здѣсь-же помѣщено было тѣло мужчины. Въ пользу перваго предположенія говоритъ лишь то, что никакихъ слѣдовъ вторичной раскопки и погребенія въ курганѣ не найдено, что въ самомъ курганѣ нѣкоторыя вещи, оказавшіяся въ первой каммерѣ у входа, какъ напр., колесница, вѣроятно, принадлежали царю, и что, наконецъ, у другихъ черноморскихъ варваровъ, судя по разсказамъ древнихъ писателей и погребальному обряду, открытому хотя-бы въ Чертомлыцкомъ курганѣ, существовалъ тотъ-же обычай. Слабое указаніе въ пользу второго предположенія можно видѣть въ томъ, что первая камера карагодеуашхской гробницы отличалась менѣе тщательной отдѣлкой, чѣмъ остальныя, за исключеніемъ, впрочемъ, входныхъ дверей, причемъ гробница состояла изъ нѣсколькихъ погребальныхъ каммеръ, въ числѣ которыхъ одна была совершенно пустою. Доказательства, какъ видно, и въ ту и въ другую сторону довольно слабыя; однако, думается намъ, болѣе слабыя во второй, чѣмъ въ первой изъ указанныхъ перспективъ. Предполагая, поэтому, что мужчина и женщина погребены были единовременно въ курганѣ Карагодеуашхъ, мы отсюда вправѣ заключить, что первый смотрѣлъ на послѣднюю, какъ на свою вещь, которая нужна была ему не только въ земной, но и въ загробной жизни, а поэтому и слѣдовала за нимъ въ могилу. Здѣсь, такимъ образомъ, въ полной силѣ проявились грубыя варварскія отношенія между мужемъ и женой, существовавшія у Скиѳовъ, а также у многихъ другихъ народностей, стоявшихъ или стоящихъ и доселѣ на столь-же низкой ступени развитія.

Чѣмъ занималось лицо, погребенное въ курганѣ Карагодеуашхъ, какой вело образъ жизни, вотъ вопросы, на которые мы не находимъ опредѣленнаго отвѣта въ нашихъ древностяхъ. Бо-

гатая утварь показываетъ намъ, что ея владѣлецъ любилъ много ѣсть и пить. Пищу онъ добывалъ охотою [1]), быть можетъ, рыбною ловлею [2]) и даже земледѣліемъ, которымъ, какъ извѣстно, уже въ I-мъ в. до Р. Хр., занимались племена приазовскія [3]). Вино то-же лицо, вѣроятно, получало отъ грековъ въ амфорахъ путемъ торговыхъ сношеній. Обмѣнъ могъ производиться въ варварскихъ стоянкахъ или городкахъ и гаваняхъ, о которыхъ не разъ упоминаютъ древніе писатели, а также въ греческихъ центрахъ: Танаисѣ, Фанагоріи и Пантикапеѣ [4]). Мирныя занятія, безъ сомнѣнія, не мѣшали нашему варвару посвящать много времени и военному дѣлу; постоянныя схватки, о которыхъ такъ много разсказовъ сообщаютъ намъ древніе писатели [5]), могли происходить у него частью съ сосѣдними-же варварскими племенами (прекрасною иллюстраціей подобнаго рода сраженій служатъ фрески извѣстной Керченской катакомбы, открытой въ 1872 году), частью съ владыками Воспора Киммерійскаго, стремившимися все болѣе и болѣе расширить свою територію. Принадлежало-ли лицо, погребенное въ курганѣ Карагодеуашхъ, къ народу осѣдлому или проводило жизнь на конѣ, подобно Скиѳамъ, Сарматамъ и Аланамъ, которые ходить пѣшкомъ считали позоромъ, а поэтому съ ранняго дѣтства привыкали къ верховой ѣздѣ [6]), мы не знаемъ. Верхового коня при мужскомъ остовѣ въ карагодеуашхской гробницѣ, или подлѣ нея въ особомъ помѣщеніи, какъ это встрѣчалось въ нѣкоторыхъ изъ скиѳскихъ могилъ, не оказалось, коней вообще погребено было въ Карагодеуашхскомъ курганѣ нѣсколько меньше, чѣмъ въ ближайшихъ къ нему Семибратнихъ могилахъ.

Если мы такъ мало знаемъ о занятіяхъ мужчины, покоившагося въ гробницѣ Карагодеуашхской, то тѣмъ менѣе указаній находимъ въ нашихъ древностяхъ на образъ жизни жены этого варвара. Была-ли послѣдняя въ томъ независимомъ положеніи, какимъ пользовались жены Сарматовъ [7]), мы сказать не можемъ, хотя самый фактъ ея совмѣстнаго и единовременнаго погребенія съ мужемъ указываетъ скорѣе на противное. Единственной, хотя и цѣнной иллюстраціей этого образа жизни служитъ изображеніе женскихъ фигуръ на треугольной пластинѣ съ колпака царицы. Въ центрѣ сидитъ женщина съ клобукомъ на головѣ, облеченная въ плащъ, который широкими складками ниспадаетъ до самыхъ ея ногъ; сзади стоятъ двое женщинъ-прислужницъ, спереди двое слугъ; одинъ справа подаетъ царицѣ сосудъ съ сфероидальнымъ туловищемъ, другой слѣва поддерживаетъ громадный ритонъ, верхняя часть котораго уже въ правой рукѣ царицы. На этой пластинѣ, очевидно, представленъ или торжественный пиръ

1) Strab., XI, 4, 5, говоритъ, что Албаны страстно любятъ охотиться.

2) Strab. XI, 2, 4: οἱ δ'ἐν τῷ μικρῷ Ῥομβίτῃ αὐτοί εἰσιν οἱ Μαιῶται ἐργαζόμενοι.... Рѣчь идетъ о рыбныхъ ловляхъ на маломъ Ромвитѣ. Ср. H. Koehler, Τάριχος въ Mém. de l'Académ. des Sc. de St. Pétersbourg, 1832, Ser. VI, 1 pp. 347—349.

3) Strab., VII, 3, 17; XI, 2, 4; XI, 4, 5; XI, 5, 7. Eusthat. Com ad Dionys., 730, указываетъ на существованіе зачатковъ земледѣлія у Албановъ. Жители Воспора и азіатскихъ земель, что около Синдики, платили Митридату 180,000 медимновъ хлѣба и 200 талант. серебра. Strab., VII, 4, 6. Сохранилось извѣстіе о томъ, что племена приазовскія питались просомъ (Aelian., Var. hist., III, 39, ed. F. Didot, P. 1858, p. 335).

4) См. ниже, гл. III, § 3.

5) См. ниже, гл. III, § 3.

6) Ammian. Marcel., XXXI, 2, 20: «iuventus (i-e. Alanorum)... incedere pedibus existimat vile».

7) Herod., IV, 116 и 117. Hipp., De aëre etc., c. 24. Pomp. Mela (I, 114) приписываетъ эту особенность Савроматовъ и племенамъ Меотовъ.

или возліяніе, на религіозное значеніе котораго художникъ, быть можетъ указалъ тѣмъ, что внизу, у ногъ царицы, въ видѣ фриза, помѣстилъ два бычачьихъ черепа[1]).

Лица, погребенныя въ курганѣ Карагодеуашхъ, владѣли богатствами, приличными царскому сану. Мы уже видѣли, что всѣ украшенія ихъ сдѣланы были изъ золота, которое, само по себѣ, можно оцѣнить безъ малаго тысячи въ двѣ рублей, что имъ, кромѣ того, принадлежало значительное количество серебряной утвари, мѣдной и глиняной посуды, а также желѣзное вооруженіе. Прекрасная работа многихъ изъ этихъ вещей, разумѣется, увеличивала ихъ цѣнность. Гробница, въ которой сохранились означенныя древности, а также высокій курганъ, прикрывавшій ее отъ разграбленія и насыпанный, вѣроятно, немалымъ количествомъ рабочихъ рукъ, — все это, вмѣстѣ взятое, ясно свидѣтельствуетъ о богатствѣ и могуществѣ лицъ, погребенныхъ въ гробницѣ Карагодеуашхской. Сходство погребальнаго убора нашихъ усопшихъ, а отчасти и способа погребенія, съ тѣми обычаями, какіе мы знаемъ по толстымъ могиламъ нашихъ южно-русскихъ степей, хранившимъ, по всей вѣроятности, останки царскіе, еще болѣе укрѣпляетъ насъ въ этомъ предположеніи, а историческія данныя ему не противорѣчатъ: напротивъ, цѣлый рядъ древнихъ писателей сообщаетъ намъ извѣстія о царькахъ различныхъ племенъ приазовскихъ. Такъ, по словамъ Поліэна, у Сарматовъ во времена Воспорскаго царя Сатира (IV в. до Р. Хр.) правилъ царь Мидосакка; нѣсколько позже также встрѣчаются упоминанія о князьяхъ Сарматскихъ[2]); имена ихъ становятся извѣстны ко времени Р. Хр. Таковы Саумакъ, преемникъ Перисада, носившій титулъ царя Воспорскаго въ концѣ II-го в. до Р. Хр., и Гаталъ, заключавшій миръ съ Фарнакомъ; еще позже (во II-мъ в. по Р. Хр.) извѣстенъ Распаразанъ[3]). У Сираковъ былъ какой-то царь Авеакъ (Ἀβέακος), о которомъ знаетъ Стравонъ; позже, во времена императора Клавдія, тѣмъ-же народомъ управлялъ Зорзинъ (Zorsines)[4]). Аорсы имѣли своего царя Спадина (Σπαδίνης), современника Авеака[5]). У Ѳатеевъ царствовалъ одно время Арифарнъ (Ἀριφάρνης), который будто-бы могъ выставить до 20,000 человѣкъ конницы и 2,200 человѣкъ пѣхоты[6]). Царьки упоминаются далѣе у Махліевъ подлѣ Меотиды (Адимархъ)[7]); у Дандаріевъ, подчиненныхъ одно время династу Олѳаку, спорившему изъ-за власти съ Савадокомъ[8]); у Синдовъ, гдѣ, напр., во времена того-же Сатира Воспорскаго правилъ Гекатей, женатый на его дочери[9]), у Иніоховъ (Анхіалъ)[10]). Такія-же извѣстія имѣются и относительно Лазовъ, Апсиловъ, Аваcковъ, далѣе Саниговъ, граничившихъ съ Зигами (Ζυγόί), Албановъ, Иверовъ, Колховъ и Мосинековъ[11]). Какъ ни мелки кажутся намъ теперь эти группы, однако,

1) Отч. Археол. Ком. за 1868 г., стр. 137. Ch. de Linas, Ibid., t. III, pp. 204 et 232.

2) Herod., IV, 102, Polyaen., Strategem., VIII, 56, Tacit., Annal., VI, 33.

3) Th. Reinach, Mithridate Eupator, pp. 64, 69, 70. Polyb., fr. XXVII, 6. Io. Casp. Orelli, Inscriptiones etc., t. I (Turici, 1828), p. 198, № 833. Упоминается еще Сарматская царевна Амаге. Polyaen., VII, 56.

4) Strab., XI, 5, 8. Tacit., Annal., XII, 15 sq.

5) Strab., XI, 5, 8.

6) Diodor., XX, 22—23.

7) Lucian., Toxaris, XLIV, XLVI, (ed. C. Iacobitz, Lips. 1832, pp. 82 и 84).

8) Plutarch., Luc., 16; у Аппіана вмѣсто этой формы Ὀλθακός стоитъ Ὀλκάβας (Appian., Mith., 79). Ср. Th. Reinach, Ibid., p. 76.

9) Polyaen., Strategem., VIII, 55.

10) Arrian. (Anonym.), Peripl., ed. S. F. Guil. Hoffmann, Lip. 1842, p. 125.

11) Xenoph., Anab., V, 4, 26. Strab., XI, 4, 6, Lucian., Toxaris, 44—46. Eutrop., Brev. hist. Rom., VIII, 3.

бывали случаи, когда въ предѣлахъ одного и того-же племени, напримѣръ, Иніоховъ во время царя Миѳридата, нѣсколько царьковъ начальствовали единовременно [1]). При такой раздробленности власти, неудивительно, что маленькіе «скипетродержцы» иногда подчинялись болѣе крупнымъ тиранамъ и царямъ [2]), а это порождало своеобразную іерархію владыкъ, заправлявшихъ племенами приазовскими.

Археологическія и историческія данныя, какъ видно, приводятъ насъ къ заключенію, что и въ нашей могилѣ покоился одинъ изъ такихъ владыкъ.

О земной жизни лицъ, погребенныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, мы, такимъ образомъ, имѣемъ довольно скудныя извѣстія; знаемъ лишь то, что они находились въ брачныхъ отношеніяхъ другъ къ другу и правили племенемъ, которое вело скорѣе осѣдлый, чѣмъ кочевой образъ жизни, и занималось кромѣ охоты, быть можетъ, земледѣліемъ и торговлей, хотя не мало времени удѣляло и военному дѣлу. Болѣе точныя представленія имѣемъ мы о погребальной обстановкѣ, какою завершилась эта жизнь, о томъ, какъ размѣщены были тѣла усопшихъ и ихъ вещи, а также каково было помѣщеніе, въ которомъ такъ долго хранились вышеописанныя сокровища древности.

Каменныя плиты, изъ которыхъ построена гробница, предназначенная для пріема усопшихъ, довольно разнообразны, ибо въ первой камерѣ не велики по размѣрамъ, притомъ не всѣ гладко отесаны, а въ послѣдней, напротивъ, очень значительнаго объема, старательно отшлифованы и приложены другъ къ другу. Размѣры ихъ въ первыхъ камерахъ обыкновенно отъ $\frac{1}{2}$ до $1\frac{7}{8}$ арш. длины; въ послѣднемъ же помѣщеніи онѣ достигаютъ 2-хъ аршинъ. По величинѣ плиты эти, какъ видно, въ общемъ довольно сходны съ тѣми, которыми выложена была кульобская гробница ($1\frac{1}{4}$—$1\frac{1}{2}$ арш. длины при 12 верш. ширины) и склепъ перваго Тарасовскаго кургана, открытый близъ Анапы. Дверныя плиты нашей гробницы отличались, разумѣется, еще большими размѣрами; одна изъ нихъ, преграждавшая входъ въ катакомбу, подобно керченскимъ и кавказскимъ, имѣла до 4 арш. длины [3]).

Вся постройка отличалась аккуратною кладкой, какая не разъ попадалась въ керченскихъ склепахъ: такъ, полъ нашей гробницы старательно былъ выложенъ камнями и залитъ известью. Обычай выкладывать полъ плитами встрѣчался ранѣе въ богатыхъ склепахъ Кульобскаго и Царскаго кургановъ; тотъ-же пріемъ можно наблюдать и въ нѣкоторыхъ кавказскихъ могилахъ, напр., Ладзскихъ [4]). Стѣны Карагодеуашхской гробницы сложены были изъ двойного ряда каменныхъ плитъ, гладко отесанныхъ, разной длины, но одинаковой ширины и толщины, подобранныхъ такъ, что наиболѣе крупныя и, вѣроятно, лучшія составляли внутреннія стѣны склепа. Въ послѣдней камерѣ трехъ такихъ плитъ, положенныхъ врядъ, оказалось достаточно для того, чтобы вывести стѣны (восточную, сѣверную и южную), такъ, какъ это мы

[1]) Strab., VI, 2, 13. Въ предшествующемъ параграфѣ рѣчь шла объ Ахеяхъ, Зигахъ (собств. Зыгахъ) и Иніохахъ.

[2]) F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 196. А. Ашикъ, Ibid., ч. II, стр. 29. Планы и рисунки раскопокъ, произведенныхъ въ 1883 г. бар. В. Г. Тизенгаузеномъ (въ Имп. Археол. Ком.).

[3]) E. Chantre, Ibid., t. III, p. 39.

[4]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, чертежи F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 196 E. Chantre, Ibid., t. III, p. 36.

видимъ и въ нѣкоторыхъ изъ кавказскихъ гробницъ, напр., въ могильникѣ «Рѣдкинъ лагерь»[1]). Вообще подобнаго рода кладка часто встрѣчается въ керченскихъ склепахъ, въ Кульобской гробницѣ и Золотомъ курганѣ, а также въ позднѣйшихъ кавказскихъ могильникахъ, хотя бы напр., въ Камбыльтѣ[2]). Плиты первой гробницы, кромѣ того, выложены были на извести, пріемъ, извѣстный намъ по тѣмъ-же Камбыльтскимъ могиламъ[3]), тогда какъ стѣны остальныхъ камеръ, повидимому, сооружались изъ камней, не скрѣпленныхъ известью, какъ это наблюдалось и въ керченскихъ склепахъ[4]). Наконецъ, стѣны Карагодеуашхской гробницы изнутри были старательно выштукатурены, что также употреблялось при отдѣлкѣ нѣкоторыхъ изъ гробницъ, открытыхъ въ Керчи и подлѣ селенія Санибай, на сѣверъ отъ главнаго Кавказскаго хребта[5]). На стѣнахъ галлереи оказались даже фрески (олень съ вѣтвистыми рогами и поникшею головой), которыя, къ сожалѣнію, вовсе не сохранились, за исключеніемъ развѣ незначительныхъ обломковъ со слѣдами геометрическаго (концентрическихъ круговъ) и веревочнаго орнамента (рис. 57 и 58). Эта особенность еще болѣе предшествующихъ роднитъ нашу гробницу съ керченскими, открытыми въ 1842, 1867, 1872, 1873, 1875 и 1884 гг.[6]), и не встрѣчается въ могильникахъ, расположенныхъ далѣе на востокъ и на югъ отъ кургана Карагодеуашхъ. Потолокъ Карагодеуашхской гробницы сохранился, къ сожалѣнію, далеко не такъ хорошо, какъ полъ ея, залитый известью, и выштукатуренныя стѣны. Слабые намеки на его устройство можно видѣть въ кускахъ истлѣвшаго дерева и въ камняхъ отесанныхъ и неотесанныхъ, которые вмѣстѣ съ землею покрывали дно гробницы. Если только эти куски дерева принимать за остатки балокъ, то придется предположить, что онѣ лежали на стѣнахъ и прикрыты были камнями; съ теченіемъ времени балки сгнили и каменная покрышка вмѣстѣ съ землею проникла въ гробницу. Дѣйствительно, подобнаго рода устройство встрѣчалось въ Семибратнихъ могилахъ[7]). Въ большинствѣ доселѣ извѣстныхъ каменныхъ склеповъ южной Россіи, однако, верхніе ряды плитъ повышающимися уступами вдвигались внутрь гробницы до тѣхъ поръ, пока не сближались на столько, что отверстіе между ними можно было закрыть одною большою плитой, гармоніей; такіе потолки въ видѣ египетскихъ или фальшивыхъ уступчатыхъ сводовъ встрѣчались въ гробницахъ анапскихъ[8]), таман-



Рис. 57.
(въ $1/3$ нат. вел.)

1) E. Chantre, Ibid., t. II, pp. 168, 169, fig. 121 et 122.

2) Древ. Босф. Ким., Атласъ, чертежи А, А^a, Б, № 5. E. Chantre, Ibid., t. III, pp. 27—28 et 31; fig. 9, 11 et 13.

3) E. Chantre, Ibid., p. 30—31. Ср. Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. CLXXXV.

4) F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, pp. 146, 188. Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. 10 и 23.

5) Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. XIV и стр. CLXXXV.

6) А. Ашикъ, Керченскія древности, О пантикапейской катакомбѣ, украшенной фресками Од. 1845 г. (Ср. Введ., стр. III). Отч. Археол. Ком. за 1867 г., стр. VI. Тоже за 1872 г. (В. Стасовъ, Описаніе Керченской катакомбы, открытой въ 1872-мъ г.). Тоже за 1873, стр. XI. Тоже за 1875 г., стр. XXIV—XXVI. Тоже за 1882—1888 гг., стр. XLII и стр. CLXXV.

7) Отч. Археол. Ком. за 1875 г., стр. XI и за 1876 г., стр. IV. Ср. А. Ашикъ, Ibid., ч. II, стр. 29.

8) Древ. Босф. Ком., т. I, стр. XL. Отч. Археол. Ком. за 1881 г., стр. VI.

скихъ[1]) и керченскихъ[2]), а зачатки уступчатыхъ сводовъ можно также наблюдать въ могильникахъ Самтавро, Камынте и Шейтанъ-тага[3]). Покрышка Карагодеуашхской гробницы, вѣроятно, устроена была подобно соотвѣтствующимъ частямъ Семибратнихъ могилъ и, слѣдовательно, должна была отличаться отъ сводовъ, которыми увѣнчаны были склепы и катакомбы, открытые въ Керчи и на Кавказѣ.

Числомъ погребальныхъ камеръ Карагодеуашхскій склепъ едва-ли не превосходитъ всѣ

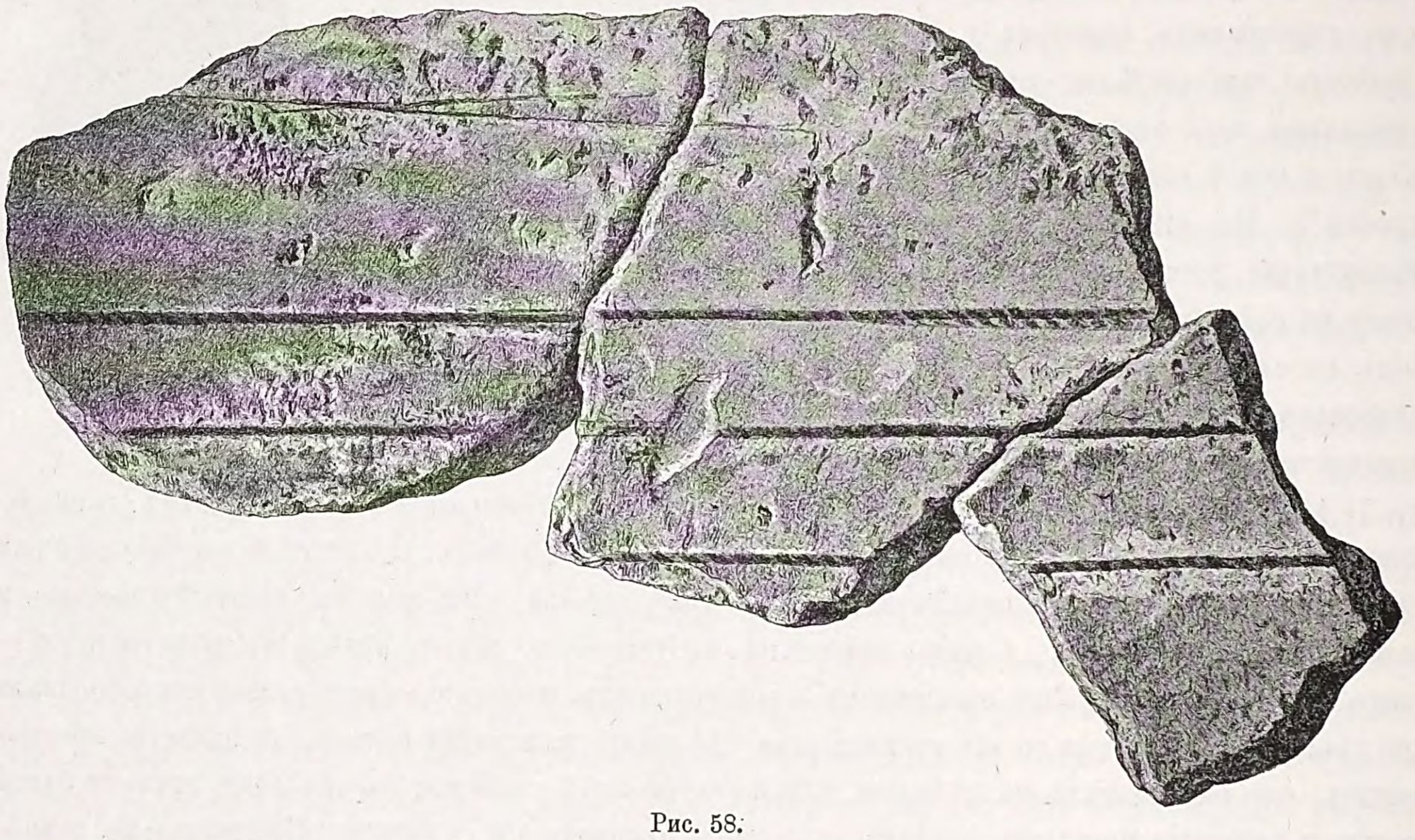


Рис. 58.
(въ 2/3 нат велич.)

доселѣ извѣстные. Правда, гробница шестого Семибратняго кургана подраздѣлялась на такое-же количество помѣщеній, оказавшихся, однако, просто небольшими отдѣленіями одной и той-же могилы, а не самостоятельными погребальными камерами[4]). Въ настоящихъ склепахъ (не говоря о катакомбахъ, которыя обыкновенно содержали одну комнату), камеръ бывало немного; въ Кульобскомъ, напр., оказалось всего два помѣщенія, да и то, быть можетъ, разновременнаго происхожденія, одно надъ другимъ; гробница одного изъ Юзобскихъ кургановъ и другая, откры-

1) А. Ашикъ, Ibid., ч. II, стр. 21. Отч. Археол. Ком. за 1879 г., стр. XLVIII.

2) Древ. Босф. Ким., Атласъ, чертежи, passim. Планы и рисунки раскопокъ, произведенныхъ Имп. Археол. Ком. въ 1872 г.: Склепъ, открытый на горѣ Митридатъ г. Люценкомъ 3 октября. Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. 24. Тоже за 1882—1888 гг., стр. V. S. Reinach, Antiquités du Bosphore Cimmérien Par., 1892, p. 17 (полное перечисленіе).

3) F. Bayern, Kuppelgräber der unteren Etage von Samthawro, Uebergangsperiode von Bronze zü Eisen въ соч.: Friedrich Bayern's Untersuchungen über die ältesten Gräber und Schatzfunde in Kaukasien herausgegeben und mit einem Vorwort versehen von R. Virchow, Berl. 1885, ss. 27 — 41. E. Chantre, Ibid., t. III, p. 17. J. de Morgan, t. I, p. 46, fig. 5, 6.

4) Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 118.

тая на сѣверъ отъ г. Керчи, состояли изъ двухъ комнатъ съ корридоромъ; въ склепѣ одного изъ кургановъ, находившихся по дорогѣ въ Еникале близъ сада Калафати, раскопаннаго въ 1874 г., и въ сооруженіи, найденномъ нѣсколько позже, въ 1884 г., на покатостяхъ горы Митридата, также было не болѣе двухъ погребальныхъ камеръ [1]). Въ гробницѣ Султанъ кургана подлѣ Анапы и въ одной изъ катакомбъ, открытыхъ на горѣ Митридата въ 1867 г. [2]), оказалось по три помѣщенія, иногда между собой не имѣвшихъ сообщеній, если судить, напримѣръ, по плану склепа, открытаго на горѣ Митридата въ 1872 году. Нѣсколько болѣе подходитъ къ нашей гробницѣ склепъ, устроенный въ первомъ Тарасовскомъ курганѣ близъ Анапы, къ сожалѣнію, разоренный: въ немъ можно насчитать до трехъ камеръ, не считая двухъ узкихъ галлереекъ, связывавшихъ среднее помѣщеніе съ крайними [3]). Такимъ образомъ многочисленностью погребальныхъ камеръ наша гробница превосходитъ склепы керченскіе и въ этомъ отношеніи ближе стоитъ къ курганамъ скиѳскимъ, гдѣ, какъ напр. въ могилахъ Александропольской и Чертомлыцкой, число помѣщеній весьма значительно.

Тоже, быть можетъ, отдаленное родство, обнаруживается и въ расположеніи означенныхъ помѣщеній. Карагодеуашхская гробница состояла изъ трехъ погребальныхъ камеръ, которыя вытянуты были въ рядъ и соединялись между собою дверными проходами, заваленными толстыми плитами. Первыя двѣ камеры были смежныя, третья, напротивъ, находилась на нѣкоторомъ разстояніи отъ нихъ и соединялась со второю довольно длинной галлереей. Если, такимъ образомъ, глядя на планъ, предположить, что центромъ гробницы служила вторая (пустая) камера, нѣсколько болѣе значительная по размѣрамъ, чѣмъ остальныя, то по бокамъ ея окажутся два погребальныя помѣщенія, изъ которыхъ одно связано съ центральною частью корридоромъ. Такая планировка въ доселѣ извѣстныхъ керченскихъ гробницахъ не встрѣчалась; богатые, вѣроятно, царскіе склепы состояли изъ галлереи, которая нерѣдко начиналась у самой подошвы кургана, и погребальной камеры; если къ нимъ и присоединялись другія помѣщенія, то ихъ расположеніе, во всякомъ случаѣ, не обнаруживаетъ большого сходства съ нашимъ планомъ. Наоборотъ, устройство нѣкоторыхъ изъ приднѣпровскихъ могилъ нѣсколько сходствуетъ съ только что описаннымъ. Въ Александропольскомъ курганѣ, напр., центральная гробница была больше остальныхъ; по бокамъ ея находились двѣ погребальныя камеры, связанныя съ центральною частью гробницы корридорами: одинъ изъ нихъ не великъ, другой по длинѣ больше нашей галлереи. Этимъ послѣднимъ и устанавливалось сообщеніе между центральной могилой и тою камерой, въ которой погребены были царскіе кони. Правда, что въ расположеніи Александропольскихъ катакомбъ замѣчаются довольно существенныя различія отъ планировки Карагодеуашхской гробницы. Помѣщенія въ Александропольскомъ курганѣ не вытянуты въ рядъ, хотя и образуютъ весьма удлиненную фигуру; притомъ все сооруженіе находилось въ восточной части кургана, а не въ западной, какъ это было въ нашемъ курганѣ; такимъ образомъ и самый входъ въ гробницу Александропольскаго кургана оказался въ центрѣ сооруженія, тогда какъ въ Карагодеуашхскомъ

[1]) Планы и рисунки раскопокъ, произведенныхъ Имп. Археол. Ком. за 1874 г. (Склепъ, открытый 21 сентября 1874 г. Ср. Отч. Археол. Ком. за 1874 г., стр. XII — XIII) и за 1884 г. Отч. Археол. Ком. за 1860 г., стр. IV. Тоже за 1872 г., стр. XXIV. Тоже за 1878—1879 гг., стр. XXII и XLVI.

[2]) Отч. Археол. Ком. за 1867 г., стр. X. Тоже за 1882—1888 гг., стр. XXVIII.

[3]) Планы и рисунки раскопокъ, произведенныхъ Имп. Археол. Ком. за 1872 г. (Склепъ, открытый г. Люценкомъ 3 октября 1882 г.) и за 1883 г. (Склепъ, открытый бар. В. Тизенгаузеномъ близъ Анапы).

(по примѣру Рыжановскаго) онъ недалекъ отъ одного изъ его краевъ [1]). Все это несомнѣнно отличія, съ которыми приходится считаться; за всѣмъ тѣмъ, однако, въ общей планировкѣ гробницъ есть нѣчто общее, едва-ли объяснимое простой случайностью; позволительно думать, что сходство, какое въ этомъ отношеніи замѣчается между погребальными обрядами племенъ, сооружавшихъ курганы Александропольскій и Карагодеуашхскій, ослабѣло, частью въ виду этническихъ особенностей и разновременнаго ихъ сооруженія, частью подъ болѣе или менѣе сильнымъ вліяніемъ греческой цивилизаціи вообще, и греческаго архитектурнаго искусства въ частности.

По размѣрамъ гробница Карагодеуашхская также стоитъ наравнѣ съ самыми большими изъ доселѣ извѣстныхъ. Въ самомъ дѣлѣ, измѣренія отдѣльныхъ помѣщеній дали нижеслѣдующіе результаты:

Помѣщенія.	Длина.	Ширина.	Высота.
	(Въ	аршинахъ).	
Первая камера	5	$4^1/_8$	$2^{13}/_{16}$
Вторая камера	6	$4^{11}/_{16}$	3
Галлерея	9	3	3
Третья камера	$5^1/_6$	$4^1/_6$	$3^1/_2$

Отдѣльныя камеры такихъ-же и большихъ размѣровъ встрѣчались въ простыхъ катакомбахъ подлѣ Керчи, какъ напримѣръ, на сѣверныхъ склонахъ Сахарной Головы и Долгой Скалы, гдѣ найдено было, въ 1878 г. до 17 катакомбъ, изъ которыхъ 12 наибольшихъ оказались длиною отъ 2 саж. до 7 аршинъ, шириною столько-же и высотою въ 1 сажень, слѣдовательно близко подходили къ нашимъ камерамъ. Еще большихъ размѣровъ была Кульобская гробница, занимавшая пространство въ $6^1/_2$ арш. $\times$ 6 арш. и достигавшая $7^1/_2$ арш. высоты. Наконецъ, подобныя-же измѣренія дали царскіе склепы нѣкоторыхъ изъ таманскихъ и керченскихъ гробницъ [2]). Однако, большинство сооруженій этого рода, какъ напр., всѣ вышеперечисленныя керченскія гробницы и усыпальницы Таманской близницы (за исключеніемъ впрочемъ высоты) [3]) въ данномъ отношеніи уступаютъ первое мѣсто нашей гробницѣ. Въ толстыхъ скиѳскихъ могилахъ лишь центральныя помѣщенія по объему (длинѣ и ширинѣ) могутъ быть поставлены на ряду съ Карагодеуашхскими, или даже превышаютъ ихъ; такъ, напр., дно Краснокутской центральной камеры занимало 6 $\times$ 4 арш., Чертомлыцкой $6^1/_2 \times 3$ арш. Эти величины значительно сходятся съ размѣрами и нашей второй, по вышепредложенной гипотезѣ, также центральной камеры; зато помѣщенія Александропольскаго кугана превосходятъ наши, а побочныя катакомбы скиѳскихъ толстыхъ могилъ вообще гораздо меньше Карагодеуашхскихъ. Наконецъ кавказскіе склепы, напр., тѣ изъ нихъ, которые найдены были въ Терской области, нѣсколько меньшихъ

[1]) Древ. Герод. Скиѳіи, вып. I, Атласъ, чертежъ. G. Ossowski, Ibid., str. 8—12, Tab. II.

[2]) Отч. Археол. Ком. за 1878—1879 г., стр. XIV. Тоже за 1882—1888 гг., стр. V. А. Ашикъ, Ibid., ч. II, стр. 29, 43, 45 и 48. Ольвійскіе склепы, разрытые г. Суручаномъ въ 1886 г., отличались меньшими размѣрами, чѣмъ камеры нашего кургана (Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. CX—CXIV). Ср. еще сводчатый склепъ и коридоръ, найденные въ Мелекъ-Чесменскомъ курганѣ (Зап. Од. Общ. Ист. и Древ., т. VIII, Таб. XI) и гробницу, открытую Дюбрюксомъ (Неизданная рукопись Дюбрюкса, изд. и перев. В. Латышевымъ, въ Зап. Одесск. Общ. Ист. и Древ., т. XV, Од. 1889 г., стр. 135).

[3]) Отч. Археол. Ком. за 1864 г., стр. IX.

размѣровъ, чѣмъ Карагодеуашхскіе[1]). Помѣщенія нашей гробницы, однако, не всѣ въ равной мѣрѣ значительны; вторая камера, какъ видно, превосходитъ крайнія, по длинѣ и ширинѣ почти совершенно одинаковыя между собою, причемъ восточная выше западной. Слагаясь изъ вышеуказанныхъ обширныхъ помѣщеній, Карагодеуашхская гробница въ цѣломъ отличалась такими значительными размѣрами (29 арш. въ длину, включая поперечныя стѣны), какихъ, какъ кажется, не имѣло ни одно изъ доселѣ извѣстныхъ сооруженій подобнаго рода, ибо склепы, открытые подлѣ Анапы и Керчи, въ общей сложности достигали 10—16 аршинъ въ длину, слѣдовательно, были въ половину меньше Карагодеуашхской гробницы. Расположеніе этой послѣдней, аршина на 3 надъ верхоземкой, также можно считать довольно своеобразной особенностью. Скиѳскія могилы, какъ извѣстно, всѣ устраивались глубоко подъ верхоземкой, нѣкоторые изъ склеповъ, напр., одинъ изъ Таманскихъ, открытый въ 1879 г., или гробницы въ курганахъ подлѣ Благовѣщенской станицы, близъ Анапы и Павловскомъ, впущены были въ материкъ[2]), наконецъ, керченскіе склепы нерѣдко расположены прямо на материкѣ или въ склонѣ горъ. Здѣсь, въ курганѣ Карагодеуашхскомъ, мы имѣемъ гробницу, которая впущена въ одну изъ его полъ, такъ что самая пола играетъ роль какъ бы горнаго склона, а гробница получаетъ значеніе катакомбы со многими помѣщеніями. Такое расположеніе гробницы можно считать особенностью, которая роднитъ нашъ курганъ съ близницей Таманской и нѣкоторыми изъ керченскихъ кургановъ, напр. насыпями, находившимися на гребнѣ горы Юзъ-Оба[3]).

Описанное нами устройство Карагодеуашхской гробницы отчасти указываетъ и на самый характеръ погребальнаго обряда. Просторныя помѣщенія этой гробницы, очевидно, предназначены были для того, чтобы, по общераспространенному вѣрованію варваровъ, уважаемый при жизни покойникъ въ ней нашелъ бы себѣ не могилу, а удобное жилье, гдѣ-бы ему дышалось свободно, жилось хорошо и откуда усопшему не вздумалось-бы снова возвратиться на землю, требовать себѣ отъ живыхъ людей удобствъ, которыхъ онъ не нашелъ въ загробной жизни, мстить потомкамъ за ихъ небрежность и неуваженіе, — словомъ, тревожить смертныхъ своею тѣнью. Тѣла усопшихъ, какъ извѣстно, оказались въ крайнихъ камерахъ нашей гробницы и, слѣдовательно, похоронены были по обряду погребенія, а не сожженія, существовавшаго, однако, не подалеку отъ Карагодеуашхскаго кургана въ Баканскомъ ущельѣ, быть можетъ, въ позднѣйшее время. Этотъ обычай вызванъ, конечно, представленіемъ о неразрывной связи между загробнымъ существованіемъ души и тѣла, которое нужно было предохранить отъ насильственнаго разрушенія. Возможно, что мѣстные прикубанскіе варвары не употребляли огня для того, чтобы тѣлу облегчить переходъ изъ одной жизни въ другую, такъ какъ, по всей вѣроятности, почитали эту стихію подобно Скиѳамъ, Сарматамъ и Колхамъ[4]). Встрѣчая такое вѣрованіе на двухъ оконечностяхъ той этнической лѣстницы, которая раскинута была по восточнымъ берегамъ Азовскаго и Чернаго морей, мы вправѣ предполагать, что и въ средней ея части, на берегахъ Кубани, проявлялись тѣ-же воззрѣнія. Эти воззрѣнія и не

[1]) В. Миллеръ, Терская область въ матеріалахъ по археологіи Кавказа, вып. I, стр. 28—32.

[2]) Ср. прим. 221 и 222. Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. 10. Тоже за 1882 г., стр. XX.

[3]) Отч. Археол. Ком. за 1861 г., стр. VI. Тоже за 1864 г., стр. VIII. Ср. выше стр. 11.

[4]) Nymphodor. fr. 9 и fr. 17 (Müller, Historici Graeci Minores, t. II, p. 377, 380). Apoll. Rhod., Argon., III, 198. Aelian., Var. hist., IV, 1. Nicol. Damasc., XXIII (A. Westerman, Paradoxographi Graeci. Brunsv., 1839, p. 172).

позволяли прикубанскимъ варварамъ прибѣгать къ обряду сожженія покойниковъ, такъ какъ мертвымъ тѣломъ грѣшно было-бы осквернять всѣми почитаемый огонь. Оставался, такимъ образомъ, одинъ обрядъ погребенія[1]), который обставленъ былъ по тому времени чрезвычайно роскошно.

Въ Карагодеуашхской гробницѣ, какъ извѣстно, лежало два остова: мужской и женскій, повидимому, еще молодой. Мы уже выше высказывали предположеніе, что эти лица при жизни находились другъ къ другу въ брачныхъ отношеніяхъ. Обычай Черноморскихъ варваровъ хоронить вмѣстѣ съ царемъ его жену или наложницу, извѣстный древнимъ писателямъ, Иродоту и Лукіану, подтверждается множествомъ археологическихъ данныхъ: и въ Кульобскомъ курганѣ и въ одной изъ гробницъ, открытыхъ подлѣ Копъ, Такиля и Керчи въ 1843 и 1846 гг. г. Карейшей, и въ скиѳскихъ толстыхъ могилахъ, Александропольской и Чертомлыцкой, наряду съ мужскими остовами оказались остовы женскіе. Въ нашей гробницѣ встрѣчается тоже совмѣстное погребеніе двухъ лицъ, разнаго пола, которое, по всей вѣроятности, слѣдуетъ разъяснять такъ-же, какъ и прежніе случаи подобнаго рода: перебираясь въ другую жизнь, царь захватывалъ съ собою лучшую часть своего имущества, въ томъ числѣ, разумѣется и жену или наложницу, которая, быть можетъ, тутъ-же, во время похоронъ и подвергалась умерщвленію. Усопшіе, погребенные въ Карагодеуашхскомъ курганѣ, не смотря на близкія отношенія, въ какихъ, они вѣроятно, находились при жизни, положены были на далекомъ разстояніи другъ отъ друга и занимали крайнія помѣщенія гробницы. Въ этомъ отношеніи погребальный обрядъ Карагодеуашхскаго кургана напоминаетъ намъ нестолько размѣщеніе остововъ въ Кульобскомъ курганѣ, сколько въ могилахъ Чертомлыцкой и, быть можетъ, Александропольской. Слѣдуетъ имѣть въ виду приэтомъ, что остовы въ нашей могилѣ расположены были довольно правильно, головами на востокъ, чего мы не замѣчаемъ въ Кульобской гробницѣ, гдѣ остовы царя и царицы лежали по направленію съ юга на сѣверъ; наоборотъ, лица, погребенныя въ древнихъ курганахъ Бердянскаго уѣзда (происхожденіе и время сооруженія, которыхъ, впрочемъ, пока неизвѣстно)[2]), а также нѣкоторые изъ покойниковъ Александропольскихъ и Чертомлыцкихъ опущены были въ склепы головами на востокъ[3]).

Кромѣ скелетовъ царя и царицы, въ Карагодеуашхской гробницѣ никакихъ остововъ не было найдено; въ этомъ отношеніи описываемый нами погребальный обрядъ разнится отъ обрядовъ, извѣстныхъ намъ по могиламъ Кульобской, Александропольской и особенно Чертомлыцкой, гдѣ на ряду съ остовомъ царскимъ оказались и скелеты его слугъ. Такое отличіе указываетъ, очевидно, на меньшую грубость нравовъ племени, соорудившаго Карагодеуашхскій курганъ,

[1]) Колхи, какъ извѣстно (см. пред. прим.), почитали не только огонь, но и землю. Въ Закавказьѣ (Актхала) встрѣчался любопытный обрядъ погребенія усопшихъ въ большихъ глиняныхъ сосудахъ, наглухо закупоренныхъ (I. de Morgan, Ibid., t. I, pp. 62—63). Это, быть можетъ, дѣлалось для того, чтобы не осквернить земли разлагающимся трупомъ. Въ нашей гробницѣ двойной рядъ каменныхъ плитъ, изнутри выштукатуренныхъ, и полъ, выложенный камнями и залитый известью, быть можетъ, отчасти играли такую-же роль. Впрочемъ, какихъ-бы то ни было прочныхъ основаній для подобнаго рода гипотезы, мы не имѣемъ.

[2]) Въ такомъ-же положеніи находили остовы и въ нѣкоторыхъ керченскихъ гробницахъ. (F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 142). Ср. бар. В. Тизенгаузенъ, Письмо о рукоп. статьѣ Ф. Байерна касательно древностей, открытыхъ въ 1872 году подлѣ Мцхета, въ Древностяхъ М. Арх. Общ. т. IV, вып. II, протоколы, стр. 48.

[3]) Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. CLXXIV—CLXXVI.

и, какъ видно, въ этомъ отношеніи стоявшаго выше извѣстныхъ намъ племенъ черноморскихъ варваровъ. Большее вліяніе греческой цивилизаціи въ области Прикубанья, чѣмъ въ Приднѣпровьи, достаточно удовлетворительно разъясняетъ намъ различіе, существовавшее въ данномъ случаѣ между курганами Карагодеуашхскимъ съ одной стороны, Александропольскимъ и Чертомлыцкимъ съ другой. Но болѣе грубую форму погребенія въ Кульобской гробницѣ, сравнительно съ Карагодеуашхской, можно объяснить различною степенью этого вліянія лишь въ томъ случаѣ, если имѣть въ виду и ихъ разновременное происхожденіе. Кульобская гробница, вѣроятно, древнѣе Карагодеуашхской; возможно, поэтому, предполагать, что греческое вліяніе, почти одинаково сильное на обѣихъ сторонахъ Воспора, неравномѣрно дѣйствовало въ различные періоды времени: варварскія особенности погребенія, сохранившіяся въ болѣе древнемъ погребальномъ обрядѣ, мало по малу сгладились и не обнаруживались съ прежнею силой даже въ мѣстностяхъ, которыя, какъ берега р. Адагума, сравнительно далеко отстояли отъ пролива Киммерійскаго.

Таковъ наличный, довольно бѣдный персоналъ Карагодеуашхской гробницы. Погребальная обстановка этихъ лицъ отличается значительнымъ богатствомъ. Мы уже видѣли, какимъ множествомъ золотыхъ пластинокъ украшена была одежда и, быть можетъ, погребальные покровы умершихъ. Оба остова лежали не прямо на полу (это встрѣчалось въ склепахъ греческаго характера) [1]), а окружены были остатками дерева, которые, очевидно, указываютъ на то, что тѣла усопшихъ покоились въ саркофагахъ, какъ это было и въ Кульобской гробницѣ и въ курганахъ таманскихъ, керченскихъ и приднѣпровскихъ, напр., Чертомлыцкомъ. Каково было устройство этихъ саркофаговъ, мы, къ сожалѣнію, не знаемъ; не знаемъ даже въ точности, были-ли они приставлены къ стѣнѣ въ сѣверозападныхъ углахъ крайнихъ помѣщеній нашей гробницы или стояли ближе къ ихъ центру. Въ первомъ случаѣ положеніе гробовъ въ нашемъ склепѣ болѣе всего подходило-бы къ размѣщенію ихъ въ катакомбахъ не греческой системы, во второмъ, кажется, менѣе вѣроятномъ, напоминало-бы греческіе обычаи [2]). Вокругъ саркофаговъ расположено было имущество усопшихъ. Предметы роскоши и вооруженіе находились въ непосредственной близости къ остовамъ, быть можетъ, вмѣстѣ съ ними лежали въ гробахъ, впрочемъ, едва-ли снабженныхъ такимъ спеціальнымъ отдѣленіемъ, какое для этой цѣли устроено было въ саркофагѣ царя Кульобскаго. Предметы утвари находились, главнымъ образомъ, или на недалекомъ разстояніи отъ саркофаговъ, или въ юговосточныхъ углахъ крайнихъ помѣщеній гробницы; особыхъ нишъ, предназначенныхъ, быть можетъ, какъ въ курганахъ Александропольскомъ и Чертомлыцкомъ, для храненія вещей, не оказалось. Вообще расположеніе всѣхъ этихъ предметовъ, столь сходныхъ съ соотвѣтствующими имъ древностями изъ другихъ царскихъ могилъ скиѳо-сарматской эпохи, довольно сильно напоминало тотъ порядокъ, въ какомъ они размѣщены были въ Кульобской гробницѣ; нѣкоторыя различія, едва-ли особенно существенныя, происходили, вѣроятно, отъ того, что погребальную обстановку царя Кульобскаго надо было

[1]) Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. VIII; стр. 10. Тоже за 1860 г., стр. IV. Тоже за 1865 г., стр. IV. Тоже за 1882—1888 гг., стр. V, стр. XX. Перечисленіе важнѣйшихъ саркофаговъ, найденныхъ въ южной Россіи, см. въ Отч. Археол. Ком. за 1876 г., стр. 6, прим. 2 и за 1882—1888 гг., стр. 71, прим. 3.

[2]) В. Стасовъ, Описаніе Керченской катакомбы, открытой въ 1872 г., въ Отч. Археол. Ком. за 1872 г., стр. 254—255.

умѣстить въ одномъ помѣщеніи, тогда какъ въ Карагодеуашхскомъ курганѣ такихъ помѣщеній было втрое болѣе. Толстыя могилы богаче помѣщеніями. Естественно, поэтому, что онѣ представляютъ еще большее разнообразіе въ расположеніи вещей, о чемъ, впрочемъ, судить довольно трудно, такъ какъ большинство изъ этихъ могилъ разграблено и оставшіяся вещи уже въ древнее время раскиданы были въ безпорядкѣ. Вторая камера Карагодеуашхской гробницы, по нашему предположенію, центральная, осталась, однако, совершенно пустою; любопытно, что и въ скиѳскихъ толстыхъ могилахъ, напр., Чертомлыцкой, центральная камера также обыкновенно заполнялась одною землей. Тѣло царя Карагодеуашхскаго вмѣстѣ съ царицею и всѣми его богатствами, вѣроятно, привезено было къ могилѣ на коняхъ, впряженныхъ въ колесницу. Конскія кости дѣйствительно оказались частью въ первой камерѣ, частью въ галлереѣ нашей гробницы, какъ и въ Александропольскомъ курганѣ, а обломки колесницы расположены были въ первомъ помѣщеніи недалеко отъ входа; въ Краснокутскомъ курганѣ обломки колесницъ также лежали по обѣимъ сторонамъ входа въ могилу, а при раскопкѣ Александропольскаго кургана они найдены были въ самой гробницѣ.

Составляли-ли вещи, помѣщенныя въ Карагодеуашхской гробницѣ, все имущество царское, мы сказать не можемъ. Скиѳы, какъ извѣстно, хоронили вмѣстѣ съ царемъ лучшую часть его имущества. Албаны (племя кавказское), напротивъ, клали все, чѣмъ владѣлъ покойникъ, въ его могилу, и оставляли наслѣдниковъ въ бѣдности [1]). Какъ-бы то ни было, но погребальная обстановка Карагодеуашхскаго кургана, какъ видно изъ вышесдѣланныхъ сопоставленій, не только въ общемъ характерѣ, но и въ нѣкоторыхъ подробностяхъ, несомнѣнно обнаруживаетъ значительное сходство съ расположеніемъ вещей въ царскихъ могилахъ скиѳо-сарматской эпохи и едва-ли представляетъ большія аналогіи съ похороннымъ обрядомъ, доселѣ извѣстнымъ по кавказскимъ могильникамъ.

Дѣло погребенія, однако, не закончилось размѣщеніемъ усопшихъ и вещей въ гробницѣ кургана Карагодеуашхъ. Входъ въ гробницу заваленъ былъ большою каменною плитою (какъ это обыкновенно бываетъ въ керченскихъ склепахъ), вслѣдъ затѣмъ накрытой, повидимому, кучею земли и камней. На этихъ камняхъ, провалившихся, какъ извѣстно, во внутрь гробницы, оказались слои золы и кости домашнихъ животныхъ. Такимъ образомъ, заключительнымъ актомъ погребенія была тризна, о размѣрахъ которой, мы, къ сожалѣнію, по недостатку данныхъ, судить не можемъ. Самый обычай совершать тризну надъ могилою усопшаго былъ, разумѣется, однимъ изъ весьма распространенныхъ въ южной Россіи до христіанской эпохи и обнаружился при раскопкѣ прикубанскихъ, анапскихъ, керченскихъ и, наконецъ, приднѣпровскихъ кургановъ [2]). Надъ могилами Камынте и многихъ закавказскихъ могильниковъ также замѣчены были остатки тризнъ [3]), быть можетъ, часто повторявшихся по обычаю современныхъ Осетинъ и Тущинъ [4]).

[1]) Herod., IV, 71. Strab., XI, 4, 8.

[2]) Отч. Археол. Ком. за 1881 г., стр. XI и мн. друг.

[3]) E. Chantre, Ibid., t. III, p. 17. «Nous avons vu, пишетъ г. Морганъ, en décrivant les diverses nécropoles (Cheïtan-tagh, Akthala, Mouçi-yéri etc.) que très fréquemment les amas de pierres, qui recouvraient la dalle supérieure des tombeaux contenaient des ossements humains, des débris de moutons, de chevaux et de boeufs, des vases brisés et quelques menus objets sans importance». (I. de Morgan, Ibid., t. I, p. 80).

[4]) К. Тетрадзе, Тризна у горцевъ въ газетѣ «Кавказъ» за 1883 г., № 13. У другихъ горцевъ тоже бываютъ тризны, но менѣе роскошныя, чѣмъ у Осетинъ и Тущинъ, которые за одинъ разъ убиваютъ до 50—60 головъ рогатаго скота. E. Chantre, Ibid., t. V, p. 158.

Вслѣдъ за совершеніемъ тризны на мѣстѣ погребенія, обыкновенно воздвигался курганъ. Такъ-же поступило и племя, сооружавшее Карагодеуашхскую гробницу[1]). Оно засыпало ее землею, которая слежалась настолько, что при раскопкѣ нашего кургана пришлось работать не лопатами, а кирками. Эта особенность встрѣчается не впервые. Близкій сосѣдъ кургана Карагодеуашхъ — первый Семибратній, отличался, напримѣръ, необыкновенной плотностью и твердостью насыпи[2]), въ насыпяхъ же одной изъ Геремесовыхъ могилъ и Чертомлыцкаго кургана можно было даже усмотрѣть и самые слои крѣпко утоптанной и слежавшейся земли[3]). Мы, поэтому, вправѣ предполагать, что и твердость насыпи Карагодеуашхской — искусственнаго происхожденія. Благодаря этому пріему, значительные размѣры ея ($4^2/_3$ саж. въ вышину при 96 саж. въ окружности) сохранились и до нашихъ дней. По величинѣ своей она, такимъ образомъ, довольно близко подходитъ къ извѣстному Павловскому кургану и къ Султанъ-кургану подлѣ Анапы, нѣсколько болѣе Юзобскихъ и менѣе Мелекъ-Чесменскаго и Таманской близницы. Между Семибратними могилами наше сооруженіе занимаетъ среднее мѣсто, ибо выше третьяго ($4^1/_2$ саж.), пятаго ($3^1/_2$ саж.) и седьмого (3 саж.) кургановъ этой группы, нѣсколько ниже шестого ($5^1/_3$ саж.), наконецъ, еще ниже четвертаго (6 саж.) и особенно перваго изъ нихъ (7 саж. и около 120 саж. въ окружности). Въ такомъ-же положеніи наша насыпь находится и сравнительно съ такъ называемыми толстыми могилами; однѣ изъ нихъ были нѣсколько меньше, какъ напр., Краснокутская (вышиною въ 4 саж., окружностью въ 30 саж.), другія, наоборотъ, превосходили его. Таковы, напр., курганы Александропольскій, Цымбалка и Чертомлыцкій, всѣ вышиною въ 7—9 саж. и окружностью до 140—170 саж.[4]). Форма, какая придана была Карагодеуашхской насыпи, не обнаруживаетъ такого значительнаго сходства съ вышеупомянутыми могилами, какое замѣтно между размѣрами этихъ сооруженій. Правда, на Карагодеуашхскомъ курганѣ, подобно Александропольскому и Чертомлыцкому, устроена была довольно просторная площадка, саженъ въ 8—9 діаметромъ; но если эту особенность съ одной стороны можно объяснять желаніемъ древняго, туземнаго населенія устроить себѣ мѣсто для совершенія жертвоприношеній или тризнъ надъ останками царскими, то съ другой, ея происхожденіе позволительно считать и позднѣйшимъ: недавно мѣстное населеніе (Шапсуги) на той-же Карагодеуашхской площадкѣ собиралось на сходки, для которыхъ или воспользовалось готовымъ мѣстомъ или устроило его на вершинѣ кургана. Далѣе, одинаково пологіе бока нашего кургана, отсутствіе какихъ-бы то ни было укрѣпленій, рва и вала, — все это отличаетъ его отъ вышеперечислен-

[1]) Дальнѣйшія заключенія имѣютъ силу лишь въ томъ случаѣ, если считать связь между гробницею и курганною насыпью подлѣ станицы Крымской не случайной. Гробницы, однако, расположены были надъ верхоземкой, а раскопокъ далѣе, вглубь материка, повидимому, не производилось. Все это возбуждаетъ сомнѣніе, не впущена-ли была наша гробница въ курганъ послѣ его сооруженія надъ болѣе древней могилой? Но даже въ томъ случаѣ, если лица, сооружавшія Карагодеуашхскую гробницу, воспользовались готовымъ курганомъ, они все-же этому послѣднему должны были придавать нѣкоторое значеніе въ похоронномъ обрядѣ.

[2]) Отч. Археол. Ком. за 1875 г., стр. V.

[3]) Древ. Герод. Скиѳ., вып. II, стр. 35 и 115.

[4]) Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. 7 и 21; тоже за 1860 г., стр. III — IV; тоже 1875 г., стр. IV, VIII, IX, X и XIII; тоже за 1882—1888 г., стр. XXVIII. А. Лаппо-Данилевскій, Ibid., стр. 189.

ныхъ анапскихъ, керченскихъ и толстыхъ могилъ[1]). Тяжелая насыпь, прикрывавшая Карагодеуашхскую гробницу, предназначена была, конечно, для того, чтобы предотвратить разграбленіе царскаго имущества. Въ основѣ этого обычая, быть можетъ, лежало, однако, и болѣе глубокое затаенное вѣрованіе. Многіе изъ нашихъ инородцевъ доселѣ съ глубокимъ страхомъ относятся къ покойнику; множествомъ обрядовъ стараются они задержать его духъ на мѣстѣ погребенія, не допускать его въ среду живыхъ людей. Тѣ-же обряды извѣстны и у другихъ племенъ на первыхъ ступеняхъ развитія[2]). Возможно, поэтому, что туземцами, сооружавшими Карагодеуашхскую насыпь, руководило желаніе не только предохранить покойнаго царя отъ разоренія, но и покинутыхъ имъ на землѣ потомковъ, а также подчиненныхъ, оградить отъ появленія среди нихъ страшнаго духа усопшаго.

Погребальный обрядъ, описанный нами выше, какъ видно, дышетъ еще глубокимъ натурализмомъ первобытныхъ вѣрованій. Въ силу этихъ вѣрованій, усопшій за гробомъ продолжаетъ жить душею и тѣломъ, испытываетъ тѣ-же интересы, какіе волновали его ранѣе въ земной жизни, ощущаетъ прежнія потребности и удовлетворяетъ ихъ тѣми-же матеріальными средствами. Смерть въ глазахъ варвара носила на себѣ отпечатокъ и чего-то неразгаданнаго, сверхестественнаго. Къ временной скорби по усопшемъ присоединялся дикій экстатическій разгулъ во время тризны надъ его могилой и религіозный страхъ передъ его тѣнью, которую послѣ похоронъ надо было долго еще умилостивлять и замаливать по мѣрѣ силъ. Эти общія черты отразились и въ Карагодеуашхскомъ погребальномъ обрядѣ. Важнѣйшія его особенности несомнѣнно роднятъ курганъ Карагодеуашхъ съ царскими могилами Скиѳо-Сарматской эпохи, разсѣянными по степямъ южной Россіи. Кое-какія отклоненія не настолько велики, чтобы нельзя было ихъ объяснить племенными (а не этническими, расовыми) различіями и бóльшимъ вліяніемъ, какое оказывала греческая цивилизація на прикубанскихъ варваровъ, чѣмъ на племена, кочевавшія въ области Приднѣпровья....

Такимъ образомъ, и длинный рядъ выше представленныхъ описаній древностей, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, и кропотливая ихъ оцѣнка и, наконецъ, ближайшее ознакомленіе съ тѣми обычаями и обрядами, на какіе онѣ указываютъ, — все это приводитъ насъ къ заключенію, которое не разъ уже сквозило между строкъ предшествующаго изложенія. Курганъ Карагодеуашхъ служитъ такимъ-же памятникомъ мѣстнаго туземнаго быта на восточной сторонѣ Воспора Киммерійскаго, какимъ Кульобская гробница является на его западной сторонѣ. И тамъ и здѣсь видны черты этого быта, кое-гдѣ ярче выраженныя, благодаря греческому искусству, въ другихъ случаяхъ, напротивъ, скрытыя въ формахъ болѣе высокой и чуждой имъ культуры. Бытовыми особенностями курганъ Карагодеуашхъ не только роднится съ Кульобскимъ, но и съ болѣе отдаленными толстыми могилами Скиѳо-Сарматской эпохи, расположенными въ Приднѣпровьѣ. Не обнаруживая полнаго сходства ни съ одной изъ нихъ, древности Карагодеуашхскія

[1]) Ср. Отч. Археол. Ком. за 1859 г., стр. 7 и 20. Тоже за 1862 г., стр. V—VI. Тоже за 1882—1888 г., стр. XXVIII.

[2]) Быть можетъ, въ этомъ смыслѣ слѣдуетъ понимать извѣстіе, сообщаемое Страбономъ объ Албанахъ, у которыхъ будто-бы τεθνηκότων δὲ οὐχ ὅσιον φροντίζειν οὐδὲ μεμνῆσθαι Strab., XI, 4, 8. Много данныхъ по этому вопросу собрано въ любопытной статьѣ I. G. Frazer, On certain burial customs as illustrative of the primitive theory of the soul, въ Journ. of the Anthrop. Instit. v. XV, pp. 64—104.

многими и многими отдѣльными чертами приближаются къ остаткамъ старины, найденнымъ въ приднѣпровскихъ могилахъ. Такое сходство указываетъ на принадлежность нашихъ древностей къ варварскому быту скиѳо-сарматскихъ народностей, къ той-же культурной группѣ. Близкое родство, въ какомъ курганъ Карагодеуашхъ стоитъ къ могиламъ приднѣпровскимъ, не мѣшаетъ намъ, однако, замѣтить на его древностяхъ нѣкоторое вліяніе кавказской культуры и еще большее воздѣйствіе греческой цивилизаціи. Въ самомъ дѣлѣ, если курганъ Карагодеуашхъ съ одной стороны можно считать драгоцѣннымъ источникомъ для исторіи туземнаго быта, то, съ другой, онъ не менѣе любопытенъ, какъ складъ прекраснѣйшихъ греческихъ издѣлій золотыхъ дѣлъ мастерства, характеризующихъ цвѣтущій періодъ греческаго искусства, и какъ свидѣтельство того обширнаго, хотя и не глубокаго, вліянія, какое пріобрѣла греческая цивилизація на окружавшій ее со всѣхъ сторонъ варварскій міръ.

ГЛАВА ТРЕТЬЯ.

Историческая квалификація древностей, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ.

Богатое археологическое содержаніе кургана Карагодеуашхъ само по себѣ привлекаетъ вниманіе, вызываетъ и на сравненіе его съ однородными памятниками быта. Для того, однако, чтобы оцѣнить эти древности надлежащимъ образомъ, недостаточно сопоставить ихъ съ доселѣ извѣстными; необходимо разсмотрѣть ихъ въ связи съ мѣстными историческими условіями и такимъ образомъ, хотя бы отчасти, разъяснить присущія имъ особенности. На основаніи сдѣланныхъ выше наблюденій, возможно высказать нѣсколько догадокъ о времени сооруженія кургана Карагодеуашхъ. Приблизительно вѣрныя хронологическія даты укажутъ намъ и на тотъ періодъ времени, въ предѣлахъ котораго слѣдуетъ разыскивать народность, обитавшую въ области нижняго теченія р. Кубани и столь реально представленную на треугольной пластинѣ съ колпака царицы карагодеуашхской. Эти заключенія, въ свою очередь, помогутъ намъ разобраться въ вопросѣ о томъ, какое культурное значеніе слѣдуетъ придавать карагодеуашхскимъ древностямъ въ ряду доселѣ извѣстныхъ южнорусскихъ памятниковъ быта и, такимъ образомъ, дадутъ намъ возможность перейти изъ довольно узкаго круга непосредственныхъ наблюденій въ область менѣе точныхъ, но и болѣе квалифицированныхъ предположеній и выводовъ.

1. Время сооруженія кургана Карагодеуашхъ.

Если бы въ числѣ карагодеуашхскихъ древностей оказалась какая-нибудь монета одного изъ Воспорскихъ царей, то, имѣя ее передъ глазами, намъ не пришлось бы много разсуждать о времени сооруженія кургана Карагодеуашхъ: тотъ или другой годъ Воспорской эры, выставленный на ея матрицѣ, за насъ опредѣлилъ бы достаточно точно и возрастъ нашего кургана. Взамѣнъ монетъ, однако, въ нашемъ собраніи имѣется только медальонъ, съ изображеніемъ бородатой головы мужчины, поврежденный настолько, что и кальки съ него ничего опредѣленнаго дать не могли. Если бы на вещахъ, напр. амфорныхъ ручкахъ, открытыхъ въ Карагодеуашхскомъ курганѣ, выставлены были какія-нибудь надписи или монограммы, то и по этимъ эпиграфическимъ даннымъ возможно было-бы приблизительно опредѣлить древность описаннаго сооруженія. Но и на амфорныхъ ручкахъ изъ кургана Карагодеуашхъ ничего подобнаго не встрѣчается. Такимъ образомъ, болѣе или менѣе точныхъ указаній на возрастъ кургана Карагодеуашхъ мы не имѣемъ: за отсутствіемъ такихъ свѣдѣній приходится пользоваться побочными, косвенными данными. Общій художественный стиль, если не туземныхъ, то по крайней мѣрѣ греческихъ вещей, типы которыхъ въ греческомъ искусствѣ слѣдовали въ извѣстномъ хронологическомъ преемствѣ,

даетъ намъ возможность причислить ихъ и къ извѣстному періоду времени. Далѣе, родство нашего кургана съ тѣми изъ толстыхъ могилъ, возрастъ которыхъ хотя бы приблизительно извѣстенъ и, наконецъ, отсутствіе въ средѣ карагодеуашхскихъ древностей вещей и стиля, характеризующихъ позднѣйшія эпохи, еще болѣе облегчаютъ нашу задачу.

Первый рядъ данныхъ несомнѣнно указываетъ на древнее происхожденіе кургана Карагодеуашхъ. Треугольная пластина отъ клобука царицы едва-ли можетъ возбуждать особенно сильныя сомнѣнія въ этомъ отношеніи. Смѣлаго, благороднаго стиля, въ какомъ представлена на ней бытовая сцена, трудно было бы ожидать отъ временъ упадка греческаго искусства. Во всякомъ случаѣ наша пластина не отличается тѣмъ грубымъ характеромъ, какой мы встрѣчаемъ на чеканныхъ-же бляхахъ отъ керченскихъ погребальныхъ вѣнковъ съ изображеніями всадниковъ, быть можетъ, Воспорскихъ царей I—III вв. по Р. Х.[1]). Слѣдуетъ замѣтить при этомъ, что пластина отъ клобука уже нѣсколько потерлась и измялась, чѣмъ и объясняются нѣкоторыя несовершенства въ ея техникѣ. Остальные предметы роскоши, принадлежавшіе царю и царицѣ карагодеуашхскимъ, относятся по всей вѣроятности къ цвѣтущему періоду греческаго искусства: таковы царская гривна съ фигурами львовъ, пожирающихъ вепрей, серьги царицы, ожерелья, медальоны и перстень, на щиткѣ котораго вырѣзана женщина, играющая на лирѣ; наконецъ, ритоны съ изображеніями всадниковъ, обрамленныхъ животнымъ и растительнымъ орнаментомъ. Судя по высокому, строгому стилю, въ какомъ трактованы всѣ эти вещи, происхожденіе ихъ, по всей вѣроятности, не позднѣе IV в. до Р. Х. Но животныя сцены на серебряномъ ритонѣ и, особенно, человѣческія фигуры, представленныя на обломкахъ отъ горита, отзываются нѣсколько иными художественными традиціями; по широкому, размашистому, бьющему на эффектъ стилю онѣ подходятъ къ новымъ художественнымъ правиламъ, установленнымъ Скопасомъ и его школой, слѣдовательно принадлежатъ второй половинѣ IV в. до Р. Х. Такимъ образомъ и возрастъ кургана, въ которомъ найдены эти предметы, можно было бы отнести къ тому-же времени, т. е. ко второй половинѣ IV в. до Р. Х. Выводъ этотъ, разумѣется, нельзя считать безусловно вѣрнымъ. Нѣкоторыя изъ вещей, описанныхъ выше, могли попасть въ гробницу случайно, какъ трофеи, захваченные царемъ карагодеуашхскимъ въ войнахъ съ правителями Воспора. Невѣроятно, однако, чтобы всѣ эти вещи одновременно такимъ именно путемъ стали достояніемъ варвара; а между тѣмъ всѣ онѣ относятся болѣе или менѣе къ одной и той-же эпохѣ, что едва ли позволяетъ сомнѣваться въ принадлежности и самого кургана къ тому-же періоду времени. Важнѣе другое возраженіе, какое можно было бы высказать по поводу сдѣланнаго нами заключенія. Положимъ, что всѣ означенныя вещи греческой работы и дѣйствительно относятся ко второй половинѣ IV вѣка; но вѣдь нѣкоторыя изъ нихъ трактованы въ новомъ стилѣ, а этотъ послѣдній не сразу-же проникъ въ Пантикапею, ибо нуждался въ извѣстномъ промежуткѣ времени для своего распространенія; поэтому новые вкусы могли утвердиться здѣсь, на берегахъ Воспора, послѣ того, какъ успѣли распространиться въ собственной Греціи. Это замѣчаніе заставляетъ насъ нѣсколько усумниться въ томъ, чтобы означенныя древности принадлежали ко второй половинѣ IV вѣка; быть можетъ, эти вещи или, по крайней мѣрѣ, курганъ, въ которомъ онѣ найдены, слѣдуетъ относить и не къ IV, а къ самому началу III вѣка до Р. Х.

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, таб. III, №№ 3 и 4. Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой, Рус. Древ., вып. I, стр. 43 и вып. II, стр. 83.

Такой выводъ отчасти совпадаетъ и съ другимъ рядомъ данныхъ, косвенно указывающихъ на древность кургана Карагодеуашхъ. Мы видѣли, что украшенія отъ одеждъ и предметы роскоши, принадлежавшіе царю и царицѣ карагодеуашхскимъ, кладка погребальныхъ камеръ и расположеніе вещей въ ихъ нѣдрахъ напоминали Кульобскую гробницу, что вооруженіе того-же царя очень сходствуетъ съ оружіемъ, найденнымъ въ Чертомлыцкомъ курганѣ, а планировка погребальныхъ помѣщеній — съ устройствомъ Александропольской могилы; мы замѣтили, наконецъ, что и въ размѣщеніи усопшихъ, и въ способѣ насыпки кургана, и въ погребальномъ обрядѣ вообще замѣчается родство между Карагодеуашхскимъ курганомъ и тѣми-же приднѣпровскими могилами. А эти могилы, между тѣмъ, относятся приблизительно къ эпохѣ, на которую указываютъ и означенныя выше греческія издѣлія изъ кургана Карагодеуашхъ. Если Кульобскую гробницу причислить къ V или IV вѣку до Р. Х., Чертомлыцкій курганъ къ IV или, какъ теперь склонны признать нѣкоторые изслѣдователи, къ III — II вѣку до Р. Х. т. е. времени, когда сооружена была Александропольская могила [1]), то и родственный имъ Карагодеуашхскій курганъ, ближе всего стоящій къ Кульобской гробницѣ, хотя, вѣроятно, нѣсколько болѣе поздняго происхожденія, естественно умѣстится въ тѣже хронологическія рамки.

Наконецъ, еще одно показаніе отрицательнаго свойства подтверждаетъ всѣ вышеприведенныя заключенія. Если въ древностяхъ карагодеуашхскихъ греческое вліяніе преобладаетъ, то слѣдовъ римскаго на нихъ почти вовсе незамѣтно, причемъ ни одна изъ этихъ вещей не можетъ быть отнесена и къ чисто варварскому позднѣйшему (по Р. Хр.) стилю, который характеризировался почти исключительнымъ преобладаніемъ звѣринаго орнамента и обычая украшать предметы роскоши драгоцѣнными камнями. Такимъ образомъ, къ римской эпохѣ карагодеуашхскія древности, да и самый курганъ Карагодеуашхъ причислить нельзя.

И такъ, принадлежность большинства греческихъ издѣлій, найденныхъ въ Карагодеуашхской гробницѣ, къ IV-му вѣку до Р. Хр. (скорѣе ко второй его половинѣ), родство нашего кургана съ курганами Скиѳо-Сарматской эпохи IV — III вв. до Р. Хр. и, наконецъ, отсутствіе какихъ-бы то ни было слѣдовъ римскаго вліянія, а также позднѣйшаго варварскаго стиля, приводятъ насъ къ заключенію, что курганъ Карагодеуашхъ всего вѣроятнѣе отнести ко второй половинѣ IV-го или къ началу III-го в. до Р. Хр.

2. Народность, соорудившая курганъ Карагодеуашхъ.

Вопросъ о народности, соорудившей курганъ Карагодеуашхъ, еще болѣе предшествующаго, удаляетъ насъ изъ области непосредственныхъ археологическихъ наблюденій и переноситъ въ сферу историческихъ предположеній.

Въ самомъ дѣлѣ, наши древности содержатъ лишь весьма скудныя и неопредѣленныя указанія на то племя, которымъ, вѣроятно, управляло лицо, погребенное въ курганѣ. Одна треугольная пластина съ клобука царицы даетъ намъ изображеніе нѣсколькихъ человѣческихъ фигуръ, принадлежавшихъ къ этому племени. Мужскіе типы, довольно слабо очерченные, повидимому, однородны съ женскими. И тѣ и другіе надѣлены широкою мясистой физіономіей съ полу-

[1]) Ibid., вып. II, стр. 100 и 113.

круглымъ покатымъ лбомъ, развитыми надбровными дугами, близко сдвинутыми къ переносицѣ глазными впадинами, тупымъ носомъ и такимъ-же подбородкомъ; тѣлосложеніе у всѣхъ этихъ лицъ, повидимому, коренастое, плотное. Типъ этотъ можно назвать арійскимъ, хотя онъ и не безъ примѣси монгольскихъ (урало-алтайскихъ) элементовъ. Мужское лицо, представленное на нашей пластинѣ, нѣсколько напоминаетъ «скиѳскіе» типы, извѣстные намъ, напр., по Кульобскимъ золотымъ бляшкамъ, изображающимъ Скиѳа съ чашею и горитомъ[1]); нѣкоторое сходство можно также отмѣтить между нашимъ слугой и другими доселѣ извѣстными изображеніями Скиѳовъ[2]). Впрочемъ, слабо очерченный мужской типъ на пластинѣ не даетъ возможности входить въ оцѣнку его особенностей; онъ вызываетъ скорѣе общее впечатлѣніе, нѣсколько подобное тому, какое производятъ и вышеперечисленные рисунки. Женскій типъ, насколько мы его знаемъ, по Карагодеуашхской пластинѣ (напр., по изображенію женщины, стоящей вправо отъ царицы), отчасти напоминаетъ изображеніе на обломкѣ отъ колчана, найденномъ близъ села Мерджаны Кубанской области въ 1876 г.[3]) и подходитъ къ типу современныхъ осетинскихъ женщинъ[4]).

Выводы эти получатъ нѣсколько болѣе опредѣленную окраску, если сопоставить ихъ съ заключеніями, какія по тому-же вопросу позволяетъ намъ сдѣлать общій характеръ древностей, открытыхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ. Сходство, которое мы замѣчаемъ между карагодеуашхскими предметами древности и скиѳо-сарматскими при отличіи ихъ отъ кавказскихъ, также скорѣе намекаетъ на какое-то родство между племенами, сооружавшими прикубанскіе и приднѣпровскіе курганы. Въ самомъ дѣлѣ, не только отдѣльныя вещи, открытыя въ этихъ курганахъ, чрезвычайно близко подходятъ другъ къ другу по назначенію и отдѣлкѣ, что, конечно, возможно было-бы разъяснять одинаковыми потребностями племенъ, жившихъ въ однородныхъ условіяхъ, и одинаковымъ происхожденіемъ вещей изъ одного и того-же греческаго центра, откуда онѣ развозились въ разныя стороны, на Днѣпръ и на Кубань; но и во всей своей совокупности предметы, открытые въ Карагодеуашхскомъ курганѣ, напоминаютъ древности, извѣстныя намъ по царскимъ могиламъ скиѳо-сарматской эпохи, и указываютъ, слѣдовательно, на одинаковый образъ жизни прикубанскихъ и черноморскихъ варваровъ. Мало того: погребальный обрядъ, открытый въ Карагодеуашхскомъ курганѣ, во многихъ существенныхъ чертахъ обнаруживаетъ сходство съ обрядами, какіе пришлось наблюдать при раскопкѣ Кульобской гробницы и могилъ Александропольской и Чертомлыцкой. Эти аналогіи едва-ли случайнаго свойства: онѣ указываютъ на культурное родство вышеуказанныхъ кургановъ, быть

[1]) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XXXII, № 1.

[2]) Ср. съ нашимъ типомъ типъ царскаго конюха, помѣщеннаго влѣво отъ кобылы и другаго конюха, упавшаго на лѣвое колѣно на лицевой и обратной сторонѣ Чертомлыцкой вазы (Отч. Археол. Ком. за 1864 г., Таб. III, № 1 = Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXXIII, № 1), а также воина-варвара, упавшаго и замахнувшагося сѣкирой на пластинѣ отъ Чертомлыцкаго меча (Отч. Археол. Ком. за 1864 г., Атласъ, Таб. V, № 4 = Древ. Герод. Скиѳіи, Атласъ, вып. II, Таб. XXXV, № 4). На обломкѣ ритона римской эпохи, неизвѣстной находки въ Кубанской области (пріобрѣтеннаго гр. А. А. Бобринскимъ), есть изображеніе варвара, повидимому, такого-же типа (Ср. Н. Кондаковъ и гр. И. Толстой, Ibid., II, стр. 63). Сюда-же можно отнести и нѣсколько статуэтокъ, впрочемъ, не вполнѣ сходныхъ съ вышеописаннымъ типомъ (Ibid.)

[3]) Дѣло Имп. Археол. Ком. 1877 г., № 6.

[4]) I. Klaproth, Reise in den Kaukasus, C. II, s. 587. «Die Frauenzimmer (der Osseten) sind gewöhnlich klein und unansehnlich, haben runde Gesichter uud Stumpfnasen, aber einen festen Körperbau».

можетъ намекаютъ и на этническое единство племенъ, ихъ сооружавшихъ. Правда, на нѣкоторыхъ изъ карагодеуашхскихъ предметовъ древности можно, пожалуй, видѣть слѣды кавказскаго вліянія, но сходства между погребальной обстановкой царя и царицы карагодеуашхскихъ, взятой въ ея цѣломъ, и похороннымъ обрядомъ, извѣстнымъ намъ по могильникамъ Кавказа, мы положительно не встрѣчаемъ[1]). Напротивъ, какъ ни мало разработана доселѣ археологія Кавказа, тѣмъ не менѣе кое-какія наблюденія указываютъ на бытовыя отличія, существовавшія между сѣверными и южными склонами Кавказскаго хребта. Побывавшіе на мѣстахъ изслѣдователи утверждаютъ, напримѣръ, что берега Кубани и сѣверная часть Абхазіи изобилуютъ дольменами, которыхъ, однако, далѣе на югъ въ странѣ Зыговъ (Ζύγοι) и еще южнѣе уже не видно[2]). Отличія замѣчаются и въ распространеніи бронзовыхъ орудій; ихъ много найдено на сѣверѣ отъ Кавказскихъ горъ (а отчасти и въ окрестностяхъ Новороссійска) и очень мало встрѣчается въ Закавказьѣ, гдѣ, повидимому, бронзовый вѣкъ продолжался не долго или даже вовсе отсутствовалъ[3]); то-же, къ удивленію нашему, слѣдуетъ сказать и о золотѣ: издѣлій изъ этого металла въ доселѣ открытыхъ кавказскихъ могильникахъ почти вовсе нѣтъ; изобиліе-же его въ курганахъ южнорусскихъ степей, между прочимъ и Карагодеуашхскомъ, невольно поражаетъ наблюдателя[4]). Различіе, отмѣченное нами въ матеріалѣ, сказывается и въ техникѣ и въ разновидностяхъ предметовъ, добытыхъ изъ могильниковъ сѣвернаго и южнаго склоновъ Кавказскаго хребта. Такъ, напр., предметы изъ Кобанскаго могильника, въ техническомъ отношеніи стоятъ выше вещей, найденныхъ далѣе на югъ у истоковъ р. Куры. Такое-же различіе замѣчается, въ отдѣлкѣ мечей и булавокъ, гончарныхъ издѣлій, различныхъ украшеній, орнаментальныхъ знаковъ — словомъ, въ ремеслахъ и искусствѣ того и другаго пункта[5]). Наконецъ, и курганы, столь распространенные на сѣверъ отъ Кавказскихъ горъ, очень мало извѣстны на югъ отъ нихъ, за исключеніемъ развѣ Муганской степи[6]). Всѣ эти наблюденія, основанныя на довольно скудномъ запасѣ матеріала, происхожденіе и древность котораго пока еще плохо под-

[1]) Единственный примѣръ, нѣсколько подходящій, можно было-бы видѣть въ большомъ склепѣ, открытомъ на верховьяхъ р. Валерика; но здѣсь найденъ одинъ женскій скелетъ съ украшеніями. Судя по краткому описанію этого склепа и погребальной обстановкѣ (Сборникъ свѣдѣній о Терской обл., т. I, стр. 249 и сл.), онъ едва-ли особенно близко стоитъ къ Карагодеуашхскому кургану. J. de Morgan, Ibid., t. II, p. 186.

[2]) Е. Фелицынъ, Кубанскія древности, Дольмены, богатырскіе дома станицы Баговской Майкопскаго уѣзда въ Кубанск. областн. вѣдомостяхъ за 1879 г., №№ 21, 22 и 24, отдѣльно Екатер. 1879 г., а такъ-же въ Извѣстіяхъ Имп. Общ. Любителей естествознанія, антропологіи и этнографіи, т. XXXV, вып. I, М. 1880, стр. 26—29; Ср. стр. 74—75. В. Ильинъ, Дольмены близъ станицы Даховской (за рѣкой Бѣлой) въ Сборникѣ Матер. для описанія мѣстностей и племенъ Кавказа, вып. XIII, 1892 г., стр. 18—19. І. Хурумовъ, Древнія гробницы на р. Индышѣ (верстахъ въ 15 отъ ея впаденія въ Кубань) Ibid., стр. 20. Ср. примѣч. 4.

[3]) Нѣкоторыя изъ могилъ вверхъ по теченію р. Терека и по среднему теченію р. Баксана, напр., по издѣліямъ своимъ всецѣло могутъ быть отнесены къ бронзовому вѣку. См. Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. CLXXXI, CCLXXXIV, CCXCI—CCXCIV.

[4]) J. de Morgan, Ibid., t. I, pp. 34 et 66; t. II, pp. 35—36. Впрочемъ, въ Кобани гр. А. Бобринскій недавно (1888 г.) нашелъ браслетъ изъ золота, «чуть-ли не единственный случай находки здѣсь золотого предмета». См. Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. CCLI.

[5]) J. de Morgan, Ibid., t. II, pp. 174—185.

[6]) Ф. Байернъ, О древнихъ сооруженіяхъ на Кавказѣ въ Сборн. свѣд. о Кавказѣ, т. I, стр. 311. В. Миллеръ, Терская область, стр. 93.

даются опредѣленію, разумѣется не позволяютъ намъ дѣлать какіе-бы то ни было положительные выводы. Возможно лишь предполагать, да и то со многими оговорками, что Кавказскій хребетъ уже въ древнѣйшее время служилъ не только географической, но и этнографическою гранью, раздѣлявшею Кавказскій перешеекъ на разныя этническія группы.

Изученіе Карагодеуашхскихъ древностей, какъ видно, приводитъ насъ къ заключенію, что племя, сооружавшее этотъ курганъ, едва-ли не находилось въ болѣе близкомъ этническомъ родствѣ съ племенами скиѳо-сарматскими, чѣмъ съ народцами, заселявшими южные склоны Кавказскаго хребта[1]). Извѣстія древнихъ писателей частью подтверждаютъ, частью развиваютъ далѣе эти выводы и не только позволяютъ предполагать нѣкоторое родство между племенами, жившими по нижнему теченію р. Кубани и Скиѳами съ Сарматами, но даютъ возможность указать и на ту народность, которая, быть можетъ, соорудила курганъ Карагодеуашхъ. Обратимся къ краткому обзору этихъ извѣстій.

Въ древнее время границей между Европой и Азіей считали обыкновенно р. Танаисъ (Донъ); но по другому мнѣнію, правда менѣе распространенному, не Танаисъ, а Фазисъ (р. Ріонъ) отдѣлялъ Европу отъ Азіи[2]). Пространство между р. Танаисомъ и Фазисомъ заселено было множествомъ мелкихъ народцевъ[3]), которые частью тѣснились у восточныхъ береговъ Азовскаго и Чернаго морей, частью расположены были по сѣвернымъ и южнымъ склонамъ Кавказскихъ горъ. Всѣ они распадались на три группы, въ составъ которыхъ входили Сарматы, Меоты (къ которымъ причислялись также Синды) и кавказскія племена, жившія между Синдами и Колхами до Фазиса.

Вопросъ о происхожденіи этихъ народцевъ, судя по извѣстіямъ древнихъ писателей, все еще остается темнымъ. Сарматы принадлежали, по всей вѣроятности, къ арійской расѣ. На это указываютъ разсказы о ихъ мидійскомъ происхожденіи[4]), сходство Сарматовъ съ Парѳянами по

[1]) Въ противоположность старому мнѣнію А. Бёка (A. Boeckh C. I. G., II, p. 101), который Синдовъ считалъ Меотами, W. Tomaschek (Kritik der ältesten Nachrichten über den Skythischen Norden въ Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissenschaften, Philosoph. Hist. Classe, CXVI B., Wien, 1888, s. 720), полагаетъ, что Σίνδοι, Ψσήσσοι, Τορέται, Δόσχοι, Δανδάριοι, Κερκέται и Ζυγοί (čerk. tsugχ «Menschen») ничто иное какъ «ein Ueberrest kaukasischer Aboriginer»... Подобного-же мнѣнія придерживается и К. Мюлленгофъ (Müllenhoff, Deutsche Alterthumskunde, Berl. B. III, 1892, s. 103, not. 2).

[2]) Herod., IV, 45. Agathemerus, Geograph., I, 1 (ed. S. F. Guil. Hoffmann, Lips., 1842, pp. 290—291): Ἀσίας δὲ καὶ Εὐρώπης οἱ μὲν ἀρχαῖοι (λέγουσι) Φᾶσιν ποταμὸν καὶ τὸν ἕως Κασπίας Ἰσθμόν, τὸν ἀπὸ Σάρβω. οἱ δέ ὕστερον νεώτεροι Μαιῶτιν λίμνην καὶ Τάναϊν ποταμόν. Это извѣстіе Агаѳемера, быть можетъ, подтверждается тѣмъ, что во времена Стравона всѣ уже держались втораго мнѣнія (Strab., XI, 7, 4). Ср. стр. 108.

[3]) Strab., XI, 2, 16. Говоря о торговомъ значеніи Діоскуріады, географъ продолжаетъ: συνέρχεσθαι γοῦν εἰς αὐτὴν ἑβδομήκοντα οἱ δὲ καὶ τριακόσια ἔθνη φασίν, οἷς οὐδὲν τῶν ὄντων μέλει, πάντα δὲ ἑτερόγλωττα διὰ τὸ σποράδην καὶ ἀμίκτως οἰκεῖν ὑπὸ αὐθαδείας καὶ ἀγριότητος... Ср. Plin., Hist. Nat., VI, 5, 1. Современная этнографія Кавказа отчасти подтверждаетъ эти слухи; см. E. Chantre, Ibid., t. I, p. 11 et t. V, p. 212. J. de Morgan, Ibid., t. II, p. 184.

[4]) K. Müllenhoff, Ueber die Herkunft und Sprache der Pontischen Scythen und Sarmaten въ Monatl. Berichte der Kaiserl. Akad. zu Berlin, 1866, August. Ср. также В. Миллера, Эпиграфическіе слѣды Иранства на югѣ Россіи въ Журн. Мин. Нар. Просв., 1886 г., октябрь, стр. 232—284. Diod. Sic., II, 43, 6 и 7 (ed. Müller, I, 114). Plin., Hist. Nat. VI, 7 (ed. D. Detlefsen, Berl., 1866, I, 235): Sarmatae — Medorum, uti ferunt, suboles.

наружности, одеждѣ и вооруженію[1]), на родство Сарматовъ со Скиѳами по происхожденію, языку и быту, о чемъ свидѣтельствуютъ вещественные памятники[2]), и разсказы древнихъ авторовъ[3]). Такимъ образомъ, возможно съ нѣкоторой долей вѣроятія утверждать, что Сарматы родственны были Иранцамъ и Скиѳамъ, повидимому, также принадлежавшимъ къ арійской группѣ народностей[4]). Племена Меотовъ, жившихъ по восточнымъ берегамъ Азовскаго моря, могли быть такого же происхожденія. Имена Дандаріевъ и Аспургіановъ, напр., удовлетворительно разъясняются иранскими корнями, также какъ и нѣкоторыя изъ географическихъ и собственныхъ именъ тогдашняго Приазовья[5]). Неудивительно поэтому, что Меоты, судя, впрочемъ, по довольно неопредѣленнымъ и сомнительнымъ показаніямъ древнихъ авторовъ, родственны были Скиѳамъ и Сарматамъ. На общность происхожденія Меотовъ и Скиѳовъ намекаетъ сходство нѣкоторыхъ именъ собственныхъ[6]). Елланикъ, жившій въ пятомъ вѣкѣ до Р. Х., слѣдовательно,

[1]) Pomp. Mela, III, 34. Tacit., Germ., XVII.

[2]) Н. Кондаковъ и Гр. И. Толстой, Русскія древности въ памятникахъ искусства, вып. II, Спб., 1889 г., стр. 61. «Важнѣйшимъ обстоятельствомъ, открываемымъ памятниками, является полное тожество изображеній Скиѳовъ и Сарматовъ». Въ настоящее время, однако, въ виду крайне незначительнаго количества опредѣленныхъ данныхъ, едвали возможно согласиться съ безусловнымъ характеромъ такого утвержденія.

[3]) Herod., Hist., IV, 117: Φωνῇ δὲ οἱ Σαυρομάται νομίζουσι Σκυθικῇ, σολοικίζοντες αὐτῇ ἀπὸ τοῦ ἀρχαίου, ἐπεὶ οὐ χρηστῶς ἐξέμαθον αὐτὴν αἱ Ἀμάζονες. Hipp., De aëre etc., ed. Coray, Par., 1800, VI, 89. Strab., Geogr., VII, 3, 9; XI, 2, 1.

[4]) K. Müllenhoff, Ueber die Herkunft und Sprache der Pontischen Scythen und Sarmaten въ Monatl. Berichte der K. Akad. zu Berlin, 1866, August. Его же: Deutsche Alterthumskunde, III B., Berl., 1892. Арійская (иранская) теорія въ недавнее время нашла поддержку въ рефератѣ В. Ѳ. Миллера: «Къ вопросу о происхожденіи Скиѳовъ» (Извѣстія о занятіяхъ VII Археологич. съѣзда въ Ярославлѣ, Яросл., 1887 г., № 11, стр. 9—10) и въ сообщеніи Dr. Fligier, Ueber die Herkunft der Sarmaten въ Archiv für Anthropologie, B. XVII, ss. 302—303. Флигье, впрочемъ, признаетъ и сильную примѣсь урало-алтайскую.

[5]) A. Boeckh, C. I. G., v. II, Berl., 1843, pp. 109—117. В. Миллеръ, Осетинскіе этюды, ч. III, стр. 78. Авторъ сближаетъ, напр., наименованіе: Δανδάριοι съ иранскими и осетинскими корнями такъ же, какъ и первую половину сложнаго имени: Ἀσπουργιτανοί. Родство Сарматовъ и племенъ приазовскихъ съ древними иранцами и позднѣйшими осетинами, авторъ старался доказать и въ другихъ статьяхъ. См. В. Миллеръ, Эпиграфическіе слѣды иранства на югѣ Россіи въ Журн. Мин. Нар. Просв. за 1886 г., октябрь, стр. 241 и сл. Его же: Замѣтка на II-й томъ издаваемыхъ г. Латышевымъ Inscriptiones antiquae orae septentrionalis etc. въ Этнограф. Обозрѣніи за 1891 г., № 1, стр. 188—193. Нѣсколько иного мнѣнія Томашекъ, который на основаніи сходства наименованія города Дандаріевъ Soza съ черкесскимъ Sôdzâ (черный) причисляетъ и самихъ Дандаріевъ къ Черкесамъ (W. Tomaschek, Kritik der ältesten Nachrichten über den Skythischen Norden въ Sitz. Ber. der. K. Akad., Phil. hist. cl., Wien, B. CXVII, s. 37). К. Мюлленгофъ считалъ Синдовъ (одно изъ племенъ Меотскихъ) — скорѣе всего кавказскаго происхожденія (K. Müllenhoff, Deutsche Alterthumskunde, B. III, Berl., 1892, s. 103, n. 2).

[6]) A. Boeckh, C. I. G., II, pp. 109—117. Послѣ Бека, однако, сдѣлано не мало открытій. Въ числѣ именъ, быть можетъ иранскаго происхожденія, встрѣчаемыхъ на греческихъ надписяхъ изъ Ольвіи, Пантикапеи, Танаиса, Тамани и Анапы, есть и сходныя между собой. Φαρνάκης, напр., часто попадается на надписяхъ Ольвійскихъ, Пантикапейскихъ, Таманскихъ и Анапскихъ, Φαρνακίων — на Пантикапейскихъ, Танаисскихъ и Анапскихъ, Φάρναγος — на Ольвійскихъ и Анапскихъ. Другіе примѣры: Ῥαθάγωσος (Ольв.) и Γορ-γόσας (Анап.); Οσπινμάζας (Ольв.), Αταμάζας (Тан.), Ἀτταμάζας (Анап.); Σαρ-άξατος (Ольв.) и можетъ быть Σαρ-μάτας (Анап.); Μαΐ-φαρνος (Ольв.) и Κό-φαρνος (Тан., Анап.); Καινάξαρθος (Ольв.), Διδυμό-ξαρθος, Δοσυμό-ξαρθος, Φαρνό-ξαρθος (Тан.), Αλέ-ξαρθος (Там.). См. В. Миллеръ, Эпиграфическіе слѣды иранства

въ то время, когда терминъ «Скиѳы», быть можетъ, имѣлъ еще скорѣе этнографическое, чѣмъ географическое значеніе, прямо называетъ Меотовъ Скиѳами [1]). На ряду съ извѣстіями подобнаго рода, сохранились намеки на этническое родство Меотовъ и Сарматовъ. Скимнъ Хіосскій сообщаетъ между прочимъ мнѣнія Димитрія и Ефора о происхожденіи Яксаматовъ или Язаматовъ (Ἰαζαμάται). Первый называетъ ихъ Меотами, второй Сарматами [2]). Древніе авторы, такимъ образомъ, одинъ и тотъ же народъ причисляли къ Меотамъ или Сарматамъ. Настаивать на неопредѣленности подобнаго рода указаній, конечно, нечего; удовлетворительныя заключенія возможно было бы вывести изъ нихъ лишь въ томъ случаѣ, если предполагать у вышеперечисленныхъ древнихъ авторовъ такія точныя знанія по этнографіи приазовскаго края, какихъ они, разумѣется, не имѣли. Сходство въ полукочевомъ образѣ жизни Меотовъ и Скиѳовъ съ Сарматами, ихъ частнаго и общественнаго быта [3]) также до сихъ поръ еще не даетъ достаточныхъ основаній для того, чтобы считать родство этихъ народностей вполнѣ доказаннымъ. Самое происхожденіе Меотовъ, а также ихъ отношеніе къ Скиѳамъ и Сарматамъ остаются поэтому неясными; впрочемъ, вышеприведенное утвержденіе само по себѣ ничего невѣроятнаго не имѣетъ. Если о народности приазовскихъ варваровъ мы имѣемъ лишь крайне скудныя и неопредѣленныя извѣстія, то ужъ по вопросу о происхожденіи населенія, занимавшаго въ древнее время (до Р. Х.) восточные берега Чернаго моря, никакихъ данныхъ мы у древнихъ авторовъ не встрѣчаемъ. Есть, правда, свидѣтельство Стравона о томъ, что большинство населенія между Каспіемъ и Понтомъ,— Сарматы, и что всѣ эти племена — Кавказцы [4]). Но такое свидѣтельство слишкомъ неопредѣленно; оно не можетъ служить основаніемъ для какихъ бы то ни было дальнѣйшихъ заключеній.

Не менѣе затруднительно рѣшить вопросъ о томъ, когда появились вышеперечисленные народцы у береговъ Азовскаго и Чернаго морей, когда заняли они сѣверные склоны Кавказа? Скиѳы, при переселеніи своемъ изъ Азіи въ Европу уже застали здѣсь Киммерійцевъ; появленіе нѣкоторыхъ изъ племенъ скиѳскихъ, быть можетъ, наступило еще позже и связано съ тѣмъ передвиженіемъ народностей, какое происходило въ передней Азіи въ VII вѣкѣ до Р. Х. [5]). Какъ бы то ни было, но въ VI—V вв. до Р. Х. въ области рѣкъ Дона и Кубани уже осѣли племена, пребывавшія здѣсь и въ позднѣйшее время. Савроматы, напримѣръ, извѣстны Иродоту и Ефору

на югѣ Россіи въ Журн. Мин. Нар. Просв., 1886 г., октябрь, стр. 248, 255, 257 и 261. Слѣдуетъ впрочемъ имѣть въ виду, что большинство надписей, по которымъ мы знакомимся съ этими именами, довольно поздняго происхожденія.

[1]) Hellanic. frag. 92 (Frag. Hist. Graec., p. 57): τούτων δὲ (i. e. Σκυθῶν) ἀνώτεροι Μαιῶται Σκύθαι. Такимъ образомъ извѣстіе сообщаемое Евстафіемъ о томъ, что «ἔθνος δὲ καὶ οἱ Μαιῶται Σκυθικόν» (Eusthat., Comment. ad Dionys. Orb. Descript., vers. 163) быть можетъ почерпнуто позднѣйшимъ коментаторомъ изъ древнихъ источниковъ.

[2]) Anonym. (Scymn. Ch.), vers. 874. Ephori Frag. 78 (Frag. Hist. Graec., p. 258).

[3]) Сходство нѣкоторыхъ характерныхъ особенностей быта могло бы, впрочемъ, повести къ довольно любопытнымъ заключеніямъ. Такъ напр. оригинальныя конскія бляхи въ видѣ диковинныхъ звѣриныхъ головъ, важныхъ для исторіи образованія «сѣвернаго стиля», найдены и въ Чертомлыцкомъ и въ Семибратнемъ курганахъ.

[4]) Strab., Geogr., XI, 2, 16: Σαρμάται δ᾽εἰσὶν οἱ πλείους.. πάντες δὲ Καυκάσιοι.

[5]) Подробное изложеніе похода Киммерійцевъ см., напр., у G. Maspero, Hist. ancienne des peuples de l'orient, 4 ed. (P., 1886), pp. 509—514. A. Sayce, Alte Denkmäler im Lichte neuer Forschungen, Leipz. (годъ изданія этого перевода не означенъ), s. 41.

(въ V в. до Р. Х.), Дандаріи — Екатею (въ VI в. до Р. Х.), Тореты — Скилаксу (въ концѣ V или началѣ VI вѣка), Синды — Елланику (въ концѣ VI в.) и Иродоту (въ V в. до Р. Х.)[1]. Многія изъ этихъ племенъ приазовскихъ (Меотовъ), какъ напр., Дандаріи, Тореты, Псиссы, Ѳатеи, Досхи, Синды встрѣчаются и на надписяхъ IV вѣка до Р. Х.[2]. Наконецъ, группа племенъ, расположенныхъ между Кубанью и Ріономъ, каковы Керкеты, Ахеи, Иніохи и Кораксы также упоминается древними греческими писателями: Екатеемъ и Елланикомъ (въ VI в. до Р. Х.), а также Скилаксомъ Каріандскимъ (въ половинѣ IV в. до Р. Х.?)[3]. Такимъ образомъ, возможно предполагать, что къ VI вѣку до Р. Х. племена, извѣстныя намъ по источникамъ позднѣйшимъ, относящимся ко времени Рождества Христова, уже заняли сѣверные склоны Кавказскихъ горъ и восточные берега Азовскаго и Чернаго морей и что курганъ Карагодеуашхъ насыпанъ былъ послѣ ихъ разселенія.

Едвали возможно точно перечислить всѣ мелкіе народцы, входившіе въ составъ вышеуказанныхъ этническихъ группъ и опредѣлить ихъ мѣстоположеніе. Очертанія устьевъ Дона, восточныхъ береговъ Азовскаго моря и устьевъ Кубани, быть можетъ, не вполнѣ соотвѣтствовали нынѣшнимъ[4]. Кочевой образъ жизни, который вели нѣкоторыя изъ варваровъ южной Россіи не давалъ имъ возможности подолгу оставаться на одномъ и томъ же мѣстѣ. Племена Сарматовъ постепенно двигались съ востока на западъ, такъ что нѣкоторыя изъ нихъ уже въ I в. до Р. Х. занимали берега Дуная, заходили во Ѳракію и смѣшивались тамъ съ Вастарнами и Ѳракійцами[5]. Другое движеніе, быть можетъ съ сѣвера на югъ, обнаружилось къ тому же времени и среди племенъ приазовскихъ. Разнорѣчивыя показанія о мѣстожительствѣ Торетовъ заставляютъ предполагать какія то переселенія этого племени[6]. Аспургіаны, первоначально жившіе, вѣроятно, подлѣ Тирамвы, вслѣдъ за тѣмъ встрѣчаются между Фанагоріей и Горгиппіей[7].

Эти фактическія затрудненія, которыя уже древнимъ авторамъ не всегда позволяли точно опредѣлять мѣстонахожденіе той или другой народности, для насъ осложняются еще далеко не всегда исправнымъ состояніемъ рукописей, по которымъ возможно ознакомиться съ этнографической номенклатурой нашихъ южнорусскихъ степей въ древности; нерѣдко трудно бываетъ

1) Herod., Hist., IV, 28, 117. Ephori frag. 76, 78 (Frag. Hist. Graec., ed. Didot-Müller, t. I, p. 256—257). Hecat., frag. 161, (Ibid., p. 11). Hellanic. frag. 92, (Ibid., p. 57). Свидѣтельство Скилакса, быть можетъ, позднѣйшаго происхожденія. Scylac. Cariand. Peripl., §§ 70—72. Ср. примѣч. 2 на стр. 104.

2) Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini graecae et latinae ed. B. Latyschev, v. II Petr., 1890, №№ 6, 346, 347.

3) Hecat. frag. 185 (о Кораксахъ). Hellanic. frag. 109 (Frag. Hist. Graec., t. I, ed. Didot-Müller, p. 59) Scylac. Cariand., Peripl., §§ 72—77. Елланикъ, впрочемъ, въ извѣстныхъ намъ отрывкахъ не упоминаетъ объ Ахеяхъ.

4) Pallas, Voyage, I, 78. E. F. Rennel, West Asia, II, 394. Helmersen, Bull. Acad. St. Petersb., XI, № 4. F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. V, p. 21.

5) Strab., Geogr., VII, 3, 2: καὶ γὰρ νῦν ἀναμέμικται ταῦτα τὰ ἔθνη (i. e. Σκύθαι καὶ Σαυρομάται) τοῖς Θρᾳξὶ καὶ τὰ Βασταρνικά, μᾶλλον μὲν τοῖς ἐκτὸς Ἴστρου, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐντός. Движеніе Сарматскихъ племенъ было уже ранѣе отмѣчено въ литературѣ, напр. Нибуромъ (B. G. Niebuhr, Kleine Schriften, I, 395) и А. Бекомъ (A. Boeckh, C. I. G., II, p. 83).

6) См. ниже, стр. 106.

7) A. Boeckh, C. I. G., v. II, p. 98.

рѣшить вопросъ о томъ, говорятъ ли авторы объ одной и той же или о разныхъ народностяхъ [1]). Слѣдуетъ имѣть въ виду при этомъ, что однородныя по содержанію извѣстія переходили изъ устъ въ уста, однимъ авторомъ переписывались у другого; въ результатѣ получались компиляціи, въ которыхъ, какъ у Мелы и Плинія, на ряду съ достовѣрными свѣдѣніями, помѣщены недостовѣрныя, указанія древнѣйшія спутаны съ позднѣйшими [2]).

Вышеуказанныя затрудненія лишаютъ насъ возможности съ желательною точностью перечислить всѣ мелкія племена, обитавшія по берегамъ Чернаго и Азовскаго морей до Р. Х., а также указать на мѣста ихъ жительства. Приходится довольствоваться лишь отрывочными и далеко не вполнѣ достовѣрными данными.

Сарматы въ V в. до Р. Х. жили по лѣвымъ берегамъ Танаиса, вверхъ по теченію рѣки, на 15 дней пути, т. е. верстъ на 500, если не болѣе, къ сѣверу [3]). Впослѣдствіи, быть можетъ уже въ IV в. до Р. Х. [4]), они перешли границу между Европой и Азіей, оттѣснили племена Скиѳскія на сѣверъ или на сѣверозападъ, и къ первому вѣку до Р. Х. уже сами заняли пространство между Дономъ и Днѣстромъ [5]). На такомъ значительномъ протяженіи Сарматы не могли сохранить политическаго единства. Въ области нижняго теченія р. Дона, отчасти, вѣроятно, и по сѣверозападнымъ берегамъ Азовскаго моря, кочевали Савроматы царскіе; далѣе на западъ между Дономъ и Днѣпромъ, встрѣчались Роксоланы, еще далѣе до Тирагетовъ, жившихъ у устьевъ Днѣстра, расположены были Языги [6]). Позже, въ I вѣкѣ по Р. Х., нѣкоторыя изъ этихъ племенъ, напр. Роксоланы, занимали Мизію [7]). Такимъ образомъ Сарматы [8]), уже ко времени Р. Х.

1) Theopomp. frag. 44 (Frag. Hist. Graec., I, 285). C. Ptolemaei Geogr., III, 5, 7 и 10, ed. Didot-Müller, Par., 1885, t. I, p. 423 и passim. C. Ptolaem., Geogr., ed. Nobbe, II, 42. Plin., Hist. Nat., VI, 5 (ed. D. Detlefsen, I, 233). Steph. Byz. a. v.

2) Работы В. Томашека (W. Tomaschek, Kritik der ältesten Nachrichten über den Scythischen Norden въ Sitzungsberichte der Kais. Akad. d. Wissenschaften in Wien, BB. CXVI u. CXVII) и К. Мюлленгоффа (K. Müllenhoff, Deutsche Alterthumskunde, B. III, Berlin, 1892; особенно отдѣлъ подъ заглавіемъ: Die alten Diathesen des östlichen Europas vor und nach Herodot, ss. 31—100), показываютъ, какого труда стоитъ критическій анализъ такихъ компиляцій. Одно и то-же племя, повидимому, называлось иногда древними авторами разными наименованіями. Ср. Hecat. frag. 191. Strab., Geogr., XII, 3, 18. Plin., Hist. Nat., VI, 4 (ed. D. Detlefsen, I, 233): gens Saltiae antiquis Phtirophagi dicti et alia Sanni.

3) Herod., Hist., IV, 21: Τάναϊν δὲ ποταμὸν διαβάντι οὐκέτι Σκυθική ἀλλ'ἡ μὲν πρώτη τῶν λαξίων Σαυροματέων ἐστί... Ср. Ibid., IV, 57. Иродотъ считаетъ дневной путь равнымъ 200 стадіямъ (IV, 20), т. е. 35 верстамъ. Расчетъ этотъ, конечно, приблизительный. Уже Страбонъ замѣтилъ, что измѣреніе разстояній въ этой (средней) части Азіи и вообще въ столь далекихъ странахъ не слѣдуетъ принимать за точное (Geogr., XI, 6, 1).

4) Hipp., De aer., 17 говоритъ что Савроматы живутъ въ Европѣ, слѣдовательно, на правыхъ берегахъ Танаиса. Такія же свѣдѣнія можно найти у Скилакса и Евдокса, извѣстнаго намъ по Стефану Византійскому.

5) Strab., Geogr. (rec. C. Müller et F. Dübner, ed. Didot, Par., 1853), II, 5, 7: ...οἱ ὑπὲρ τῆς Μαιώτιδος Σαυρομάται... Это замѣчаніе Страбона, можетъ быть относится къ Сарматамъ царскимъ; во всякомъ случаѣ тотъ же авторъ (Geogr., VII, 3, 17) помѣщаетъ племя Сарматское Языговъ на востокъ отъ Тирагетовъ. Ср. также Geogr., II, 5, 30.

6) Strab., Geogr., VII, 3, 17: Ῥωξολανοὶ δ'ἀρκτικώτατοι τὰ μεταξὺ τοῦ Τανάϊδος καὶ τοῦ Βορισθένους νεμόμενοι πεδία. Тутъ же авторъ упоминаетъ о Ἰάζυγες Σαρμάται. Ср. Ammian. Marcel., XXII, 8, 32.

7) Müller, Ptolem., t. I, 1, p. 423.

8) О Сарматахъ царскихъ и Языгахъ, какъ составныхъ элементахъ Савроматской народности Страбонъ

проникли далеко на западъ, до береговъ Дуная; тѣмъ не менѣе остатки ихъ, повидимому, продолжали кочевать и на востокъ отъ Дона[1]). Большая часть пространства между устьями Дона и Кубани заселена была, однако, племенами Меотовъ. Припишемъ ли мы этому термину этнографическое или географическое значеніе, намъ одинаково трудно будетъ разобраться въ вопросѣ о томъ, какія же племена входили въ составъ Меотовъ и въ какомъ топографическомъ порядкѣ были они расположены по восточнымъ берегамъ Азовскаго моря. Нѣтъ возможности въ данномъ случаѣ привлекать къ отвѣтственности всѣ показанія, которыя имѣются у древнихъ авторовъ о племенахъ приазовскихъ. Сравнивать эти далеко не равноцѣнныя, отрывочныя извѣстія между собой, соединять ихъ въ одно цѣлое — значитъ еще болѣе запутывать и безъ того сложный вопросъ.

Положеніе Меотовъ между Сарматами и Синдами едва-ли не впервые точно означено въ периплѣ, который долго приписывался Скилаксу Каріандскому, но теперь считается произведеніемъ сочиненнымъ Филеемъ Аѳинскимъ въ 338—335 году до Р. Х.[2]). Подробныя извѣстія объ этомъ населеніи почерпаемъ мы въ надписяхъ, у Стравона и Птолемея. Яксаматы, жившіе въ ближайшемъ сосѣдствѣ съ Сарматами, на юговостокъ отъ Танаиса, уже извѣстны Екатею[3]); древнѣйшія же достовѣрныя свѣдѣнія объ остальныхъ племенахъ приазовскихъ находятся въ надписяхъ четвертаго вѣка до Р. Х. Здѣсь не разъ перечисляются народности, покоренныя Воспорскими царями. Таковы Синды, Аспургіаны, Тореты, Дандаріи, Псиссы (Ψσησσοί), Ѳатеи (Θατεῖς) и Досхи[4]). Перечисленіе это, быть можетъ, даетъ нѣкоторое понятіе не только о составѣ Меотовъ[5]), но и о мѣстоположеніи означенныхъ племенъ. Въ пользу такого предположенія говорятъ два соображенія. Во первыхъ вышеприведенная номенклатура украшала титулъ царя Воспорскаго. Возможно, что этотъ титулъ складывался по мѣрѣ того, какъ новыя и новыя племена входили въ предѣлы территоріи Воспорскаго царства. Между тѣмъ завоеванія Воспорскихъ царей распространялись съ Таманскаго полуострова все далѣе на сѣверъ по берегамъ Азовскаго моря;

говоритъ вполнѣ опредѣленно. Свѣдѣнія сообщаемыя имъ о Роксоланахъ (или Ревксиналахъ) менѣе опредѣленны. То онъ отчетливо различаетъ Роксолановъ отъ Вастарновъ (Geogr., VIII, 2, 4) то смѣшиваетъ ихъ другъ съ другомъ, что впрочемъ можно приписать неисправной редакціи относящагося сюда текста (VII, 3, 17) то, наконецъ, Роксолановъ называетъ Скиѳами (II, 5, 7). Ср. Th. Reinach, Mithridate Eupator, roi du Pont, Par., 1890, p. 73.

[1]) Strab., Geogr., XI, 2, 1.

[2]) K. Müllenhoff, D. A., B. III, ss. 32—34.

[3]) О Яксаматахъ говоритъ уже вѣроятно Екатей называя ихъ Ἰξιβάται, ἔθνος πρὸς τῷ Πόντῳ προσεχὲς τῇ Σινδικῇ. (Hecat. frag., 166. F. H. G., I, 11). Анонимъ (Скимнъ Хіосскій?) называетъ Язаматовъ (Ἰζαμάται) племенемъ Меотовъ (Anonym. Orb. Descript., v. 878—879). Возможно, что это Сарматское (?) племя съ теченіемъ времени перешло Донъ и далѣе, на западѣ стало извѣстно подъ наименованіемъ Ἰάζυγες. Ср. K. Müllenhoff, D. A., B. III, ss. 32, 32*, 39 и 46.

[4]) Inscriptiones orae septentr. Ponti Eux., II, №№ 6, 346, 347. Не знаю на какомъ основаніи эти племена (и нѣкоторыя другія) размѣщены въ обратномъ порядкѣ на картѣ, приложенной къ соч. J. de Morgan, Mission scientifique au Caucase, II, 174. Pl. XIV.

[5]) Θατεῖς извѣстны главнымъ образомъ по надписямъ. Изъ древнихъ писателей они встрѣчаются у Мелы (I, 19, 114, ed. G. Parthey, Berl., 1867, p. 30); послѣдній почерпнулъ эти свѣдѣнія по предположенію K. Müllenhoff'a (Deutsche Altertumskunde, B. III, Berl., 1892, ss. 49* u. 52) изъ хорографіи, писанной не ранѣе конца IV в. и не позже начала II в. до Р. Х.; быть можетъ, они взяты у Эратосѳена.

сстественно поэтому въ такомъ перечисленіи видѣть не случайное сопоставленіе именъ, а указанія (впрочемъ довольно неопредѣленныя) на географическое распредѣленіе приморскихъ варваровъ съ юга на сѣверъ. Во вторыхъ, въ томъ-же перечисленіи замѣчаются особенности, указывающія скорѣе на его реальное, а не искусственное значеніе. Въ титулѣ царей Воспорскихъ на ряду съ племенами, извѣстными подъ общимъ наименованіемъ Меотовъ, упоминаются съ одной стороны Синды, съ другой — Ѳатеи и Досхи. Такое выдѣленіе станетъ вполнѣ понятнымъ, если обратить вниманіе на то, что Синды стоятъ въ самомъ началѣ титула, а Ѳатеи и Досхи въ концѣ его. Синды, жившіе близко отъ столицы Воспорскаго царства, сильно подчинялись вліянію греческой цивилизаціи и гегемоніи Воспорскихъ царей; этимъ самымъ они стали отличаться отъ остальныхъ приазовскихъ племенъ и выдѣлены были изъ нихъ. Наоборотъ, если предположить, что Ѳатеи и Досхи далеко отстояли отъ Воспора, менѣе другихъ прибрежныхъ жителей извѣстны были Грекамъ[1]) и въ меньшей мѣрѣ подчинялись культурному и политическому вліянію Пантикапеи, то понятнымъ станетъ, почему они, такъ-же какъ и Синды, хотя и на разныхъ основаніяхъ, могли быть отчислены отъ Меотовъ[2]). Позднѣйшія извѣстія о приазовскихъ варварахъ до временъ Стравона ничего существенно новаго не даютъ[3]). За то у Стравона мы впервые встрѣчаемъ систематическое и довольно правдоподобное изложеніе приазовской географіи[4]). Между Танаисомъ и областью р. Кубани Стравонъ указываетъ на двѣ группы племенъ: одна изъ нихъ расположена между Дономъ и Кавказскими горами, другая—по восточнымъ берегамъ Азовскаго моря. Къ первой принадлежали, главнымъ образомъ, Аорсы и Сираки, жившіе на

[1]) На принадлежность Дандаріевъ и Торетовъ къ Меотамъ справедливо указывалъ уже A. Boeckh (C. I. G., v. II, p. 102).

[2]) Такъ, напр., памятникъ Комосаріи поставленъ: ἄρχοντος Παιρισάδους Βοσπόρου καὶ Θευδοσίης καὶ βασιλεύοντος Σινδῶν καὶ Μαϊτῶν πάντων καὶ Θατέων (C. I. G., v. II, № 346). Соображенія, изложенныя въ текстѣ, если только они правильны, могли-бы разрѣшить недоумѣніе, высказанное по этому поводу Бекомъ (C. I. G., II, p. 97. Ср. впрочемъ Ibid., p. 102).

[3]) F. A. Ukert, Geographie der Griechen und Römer, III, 2, ss. 333, 549; 347, 353; вообще стр. 535—557. Свѣдѣнія, сообщаемыя Стравономъ, можно встрѣтить и у П. Мелы, какъ на это указывалъ уже M. Vivien de St.-Martin, Etudes de géographie ancienne et d'éthnographie asiatique, t. II, Paris, 1852, p. 123.

[4]) Предки и родственники Стравона служили царямъ Понтійскимъ; самъ онъ, будучи родомъ изъ Понта, находился въ гораздо болѣе выгодныхъ условіяхъ, чѣмъ всѣ предшествовавшіе писатели (за исключеніемъ развѣ историковъ Миѳридатовыхъ войнъ), для того, чтобы писать свою географію. Ср. Strab., Geogr., II, 5, 12. Подробности см. у Th. Reinach'a, Mithridate Eupator, roi du Pont, p. 437. По мнѣнію Niese, Стравонъ родился въ 63 г. до Р. Х. (Rh. Mus., XXXVIII, 567), по предположенію E. Bunbury (A history of ancient geography, Lond., 1883, vol. II, pp. 272—274) въ 54 г. до Р. Х. Объ источникахъ, которыми пользовался Стравонъ, онъ говоритъ намъ слѣдующее: Другія земли, лежащія далѣе до Меотіи и до самого (восточнаго) прибрежья (Понта), доходящаго до Колхиды, намъ знакомы благодаря Миѳридату, по имени Евпатору, и его полководцамъ... (Geogr., I, 2, 1). Слѣдуетъ также помнить, что Стравонъ писалъ свое сочиненіе для политиковъ и государственныхъ дѣятелей; преслѣдуя подобнаго рода цѣль, онъ желалъ дать не сухое и полное перечисленіе всего географическаго матеріала, ему извѣстнаго, а представить общій очеркъ описываемой страны. Вотъ почему, по отсутствію у Стравона тѣхъ или другихъ географическихъ подробностей, нельзя еще заключать о томъ, чтобы онъ не зналъ того, что помѣщаютъ въ своихъ трудахъ Плиній и Птолемей (E. H. Bunbury, Ibid., II, 216—217). Вообще разстоянія, сообщаемыя Стравономъ, довольно правильны, хотя авторъ и обнаруживаетъ, обыкновенно, склонность къ преувеличенію (Ibid., p. 235). Свой трудъ географъ окончилъ, вѣроятно, не ранѣе 19 года по Р. Хр.

югъ вплоть до Кавказскихъ горъ[1]), ко второй — Досхи, Ситтакины, Овидіакины[2]), Тарпиты, Аррихи, Агры, Тореаты (Тореты), Дандаріи, Аспургіаны[3]) и Синды. Народцы эти, быть можетъ, перечислены Стравономъ приблизительно въ томъ-же порядкѣ, въ какомъ дѣйствительно жили въ его время по восточнымъ берегамъ Азовскаго моря[4]). Вѣроятно, поэтому, что Тореты[5]), Дандаріи, Аспургіаны и Синды занимали нижнее теченіе р. Кубани и ея притоковъ. Опредѣленныхъ свѣдѣній о первыхъ трехъ народцахъ мы не имѣемъ; точнѣе извѣстно лишь происхожденіе и географическое положеніе Синдовъ[6]). Самъ Стравонъ, повидимому, колебался къ какой группѣ народностей причислить ему племя Синдовъ: въ одномъ случаѣ онъ называетъ ихъ Меотами, въ другомъ выдѣляетъ ихъ въ самостоятельную группу[7]). Дѣло разъяснится, если принять во вниманіе слухъ, сообщаемый Стефаномъ Византійскимъ о томъ, будто бы Синды — отторгнутая вѣтвь Меотійскаго племени[8]). Нѣсколько болѣе опредѣленныя указанія встрѣчаемъ

[1]) Ср. K. Müllenhoff, D. A., B. III, ss. 37—39.

[2]) По предположенію Мюллера вмѣсто Ὀβιδιακῆνοι слѣдуетъ читать Ὀρβίδοι Σακῆνοι.

[3]) Они потомъ встрѣчаются въ Певтингеровой таблицѣ. См. 1-е изд. Scheyb, 1753, послѣдн. изд.: Weltkarte des Castorius genannt Die Peutiger'sche Tafel, herausg. von D-r K. Miller, Ravensbourg, 1888.

[4]) Мы перечислили эти племена въ обратномъ порядкѣ сравнительно съ тѣмъ, какого придерживается Стравонъ. Въ подлинномъ текстѣ читаемъ (Strab., XI, 2, 11): Τῶν Μαιωτῶν δ'εἰσὶν αὐτοί τε οἱ Σινδοί καὶ Δανδάριοι καὶ Τορεάται καὶ Ἄγροι καὶ Ἀρρηχοί, ἔτι δὲ Τάρπητες Ὀβιδιακηνοί, Σιττακηνοί, Δόσκοι, ἄλλοι πλείους· τούτων δ'εἰσὶ καὶ οἱ Ἀσπουργιανοί, μεταξὺ Φαναγορίας καὶ Γοργιπίας ἐν πεντακοσίοις σταδίοις... Надписи упоминаютъ о Синдахъ.

[5]) Съ мнѣніемъ А. Бека о мѣстоположеніи Торетовъ едвали можно вполнѣ согласиться. «Plinio ex certiore, пишетъ онъ, ut videtur cognitione dicuntur supercilium altum (hodie Kysilkaja) tenere a promontorio Crunis, quod est circa Hierum portum et Sindicam civitatem: juga igitur insedere quae ab Hiero (Anapa) in orientem sunt in meridiem a Sindis; et videntur hinc Cubanum versus in mediterranea porrecti esse, quum annumerentur Maeotis (A. Boeckh, C. I. G., II, 100). Помпоній Мела упоминаетъ о Торетахъ (I, 19) вслѣдъ за Иніохами, Фтирофагами, Кораксами и Ледохсками. Мѣстоположеніе Τορικός, упоминаемаго Скилаксомъ Каріандскимъ вслѣдъ за Синдскою гаванью и Πάτους (Βάτα), остается сомнительнымъ, если только не приравнивать его къ Птолемеевой Τορετικὴ ἄκρα (Geogr., V, 9). Въ послѣднемъ случаѣ Τορικός придется значительно отодвинуть на югъ, что совпадетъ съ вышеприведеннымъ извѣстіемъ Мелы о Торетахъ, которымъ, вѣроятно, принадлежало это поселеніе. Возможно предполагать, что Тореты, жившіе подлѣ лѣвыхъ притоковъ Кубани, съ теченіемъ времени перешли на югъ.

[6]) Екатей зналъ какихъ-то Синдонеевъ, народъ Ѳракійскій (Steph. Byz., Etnica, p. 569), по наименованію близко подходящій къ нашимъ Синдамъ. Тотъ-же авторъ однако упоминаетъ и народъ Σίνδιοι frag. 240 (Frag. Hist. Graec., I, 16). Ср. Sindones у Pomp. Mela (I, 19, 14), Σινδιανοί у Лукіана (Toxaris, c. 55). Екатей упоминаетъ еще городъ Ликіи — Σινδία (frag. 240, Ibid.). Существовала также страна Sind гдѣ-то подлѣ Вактріаны, а у Исихія встрѣчаемъ: Σίνδοι, ἔθνος Ἰνδικόν (A. Boeckh, C. I. G., v. II, p. 100). Весьма смѣлое предположеніе насчетъ происхожденія Синдовъ сдѣлано Е. Шантромъ. Синды, по его мнѣнію, — цыгане. Послѣдніе сами называютъ себя: Sinte; это наименованіе уже встрѣчается у Омира (Odys., VIII, 294 и Iliad., I, 594), не говоря о позднѣйшихъ свидѣтельствахъ. «Нравы и преданія Синдовъ, пишетъ г. Шантръ, о которыхъ сообщаютъ намъ древніе авторы, даютъ возможность приравнять ихъ (les assimiler) Цыганамъ». Есть также указанія на движеніе будто-бы какихъ-то цыганскихъ племенъ съ Кавказа на Дунай (E. Chantre, Recherches anthropologiques dans le Caucase, t. I, Paris, 1885, p. 87—88). Всѣ эти разсужденія требуютъ доказательствъ, которыхъ мы пока не имѣемъ.

[7]) Strab., XI, 2, 1 и XI, 2, 11.

[8]) Stephan. Byz., Etnica, p. 569 v. Σίνδοι· ἔνιοι δὲ καὶ τὸ Σινδικὸν γένος φασὶν εἶναι Μαιῶτιν ἀπόσ-

мы у Стравона на мѣстожительства Синдовъ. Скилакъ Каріандскій (или Филей Аѳинскій) уже указывалъ на пребываніе ихъ въ странѣ, гдѣ находились греческіе города: Фанагорія, Кипы, Синдская гавань и Патусъ (Πάτους, вѣроятно, тоже, что и упоминаемые Птолемеемъ Βάτα λιμήν, Βάτα κώμη)[1]). Такія-же извѣстія сообщаетъ и Стравонъ. Страна Синдовъ, по его словамъ, расположена была на азіатскомъ берегу Воспорскаго пролива; владѣнія ихъ, повидимому, простирались на сѣверозападъ (по береговой линіи) вплоть до залива Синдскаго, быть можетъ, нынѣшняго Кизильташскаго или Кубанскаго (Витязевскаго) лимана; представленіе о юговосточныхъ границахъ земли Синдовъ даетъ мѣстоположеніе Горгипіи (нынѣшней Анапы?), лежавшей въ ея предѣлахъ. Ниже Горгипіи, однако, жили уже другія племена: Ахеи, Зыги (Ζυγοί) и Иніохи (Ἡνίοχοι)[2]). Къ сожалѣнію Стравонъ не сообщаетъ намъ, какъ далеко вглубь материка проникали поселенія Синдовъ. Не смотря, однако, на неполноту этихъ показаній, ихъ любопытно сравнить съ современною картою. На сѣверѣ заливъ Кизильташскій и Кубань, затѣмъ, лѣвый притокъ Кубани—Абинъ (или Абанъ?) съ притоками Адагумомъ и его развѣтвленіями Неберджаемъ и Бакапомъ на востокѣ и юговостокѣ, наконецъ, Черное море и р. Цемесъ, впадающая въ Новороссійскую бухту, на югозападѣ — таковы естественные географическіе предѣлы мѣстности, на которую отчасти указывалъ и Стравонъ, какъ на страну Синдовъ[3]). Главный хребетъ Кавказскихъ горъ, проходящій по этой мѣстности съ юговостока на сѣверозападъ, «перестаетъ быть снѣжнымъ и постепенно понижается къ западу отъ р. Бѣлой. На меридіанѣ истоковъ Афипса (отъ которыхъ до истоковъ Бакана или Неберджая по направленію къ западу можно насчитать вдоль по главному хребту верстъ 75) онъ уже настолько низокъ, что на гребнѣ его значительную часть года пасутся стада. Изгибаясь между истоками Адагума, Бугура и Гастогая, онъ наконецъ теряется на сѣверѣ отъ р. Анапы»[4]). Такимъ образомъ, хотя страна и гориста — на пространствѣ между р. Бѣлой и нижнимъ теченіемъ Кубани лишь четвертая часть всей площади занята равнинами — тѣмъ не менѣе она не представляетъ слишкомъ рѣзкихъ орографическихъ различій. Неудивительно поэтому, что въ вышеочерченныхъ предѣлахъ (главнымъ образомъ по рр. Псебебсу, Адагуму и частью Гастогаю) по настоящее время обитаетъ племя Натухажское (Ноткуаджъ); далѣе на востокъ отъ р. Адагума живутъ уже Шапсуги[5]). Такимъ образомъ, сопоставленіе извѣстій Стравона съ современными географическими и этнографическими данными

πασμα. В. Миллеръ, производившій анализъ собственныхъ именъ, извѣстныхъ намъ, между прочимъ, по надписямъ таманскимъ и анапскимъ, пришелъ къ заключенію, что изъ 13 именъ таманскихъ всего 2, изъ 40 же анапскихъ не болѣе 7 или 8 могутъ принадлежать къ числу иранскихъ (В. Миллеръ, Эпиграфическіе слѣды иранства на югѣ Россіи въ Журн. Мин. Нар. Просв., 1886 г., октябрь, стр. 268).

[1]) Scylac. Cariand. Peripl., 72. Cl. Ptolemaei Geogr., V, 9, 8.

[2]) Выводы эти вытекаютъ изъ сопоставленія слѣдующихъ мѣстъ Стравона: Geogr., XI, 2, 1; XI, 2, 14; XI, 2, 10; XI, 2, 12.

[3]) Очертанія береговой линіи, особенно при устьѣ р. Кубани въ древности могли быть иными (Ср. А. Ашикъ, Воспорское царство, II, стр. 14). Современная карта Кубанской области, изд. главнымъ штабомъ и исправленная по 1890 г. На картѣ, приложенной къ соч. Н. Дубровина: Исторія войны и владычества русскихъ на Кавказѣ, т. I (Спб. 1871 г.), Кизильташскій лиманъ названъ Кубанскимъ, а послѣдній остался безъ названія.

[4]) М. Венюковъ, Нѣсколько данныхъ для описанія сѣверозападнаго Кавказа на западъ отъ р. Бѣлой. Въ Зап. Им. Русск. Геогр. Общ., 1863 г., кн. 2, стр. 73.

[5]) Н. Дубровинъ, Ibid., т. I, кн. 1, стр. 86.

наводитъ насъ на предположеніе, правда весьма шаткое, о томъ, что Синды заселяли въ древнее время мѣстность, лежащую между р. Кубанью, ея притокомъ Адагумомъ и Кавказскимъ хребтомъ или Чернымъ моремъ[1]). Весьма возможно, однако, что въ эти-же предѣлы заходили и другія племена, какъ то Тореты, Дандаріи и Аспургіаны.

Извѣстія, сообщаемыя Стравономъ о племенахъ приазовскихъ, если и не могутъ считаться вполнѣ удовлетворительными, все-же единственныя въ своемъ родѣ. Ни до Стравона, ни послѣ него (до третьяго, четвертаго вѣка по Р. Х.), никто не далъ намъ такого систематическаго и болѣе или менѣе полнаго перечисленія Меотовъ[2]). Даже въ географіи Птолемея, которая, какъ извѣстно, была сводомъ всѣхъ географическихъ данныхъ, собранныхъ со временъ Стравона, мы не находимъ ничего подобнаго. Въ великомъ твореніи александрійскаго географа (написанномъ повидимому въ 150—160-хъ годахъ по Р. Х.) находятся отрывочныя указанія на племена, заселявшія азіатскую Сарматію, которая отъ р. Дона тянулась до р. Коракса подлѣ Діоскуріады. Таковы Яксаматы, на югъ отъ Дона, Сиракины (Σιραχηνοί), быть можетъ Стравоновы Ситтакины или Сираки, Воспоряне, жившіе по обѣимъ сторонамъ Воспорскаго залива и по склонамъ Кавказскаго хребта, а также и другія мелкія племена, какъ напр., Псиссы (Ψσήσσιοι), Өемеоты (Θεμαιῶται, ἢ Θεμεῶται) у береговъ р. Псата или Өата (Θάτης)[3]) и Астуриканы[4]). Но ни границы областей, занимаемыхъ этими племенами, ни градусы, подъ которыми слѣдуетъ разыскивать ихъ на картѣ, Птолемеемъ не указаны. Мѣстоположеніе гавани и деревни Синдовъ опредѣлено точнѣе; однако, и эти данныя лишь по надлежащемъ исправленіи могутъ послужить матеріаломъ для топографическихъ разысканій въ означенной мѣстности[5]).

[1]) F. Dubois de Montpéreux (Voyage, t. V, p. 99) ограничивалъ область Синдовъ одною приморскою полосою вплоть до Горгиппіи (Анапы?). В. Латышевъ на картѣ, приложенной къ Inscriptiones orae septentrionalis Ponti Euxini, t. II, сдвали не слишкомъ съуживаетъ область распространенія Синдовъ. Th. Reinach (Mithridate Eupator, roi du Pont, Paris, 1890, см. карту), напротивъ, отвелъ Синдамъ, быть можетъ, слишкомъ большую полосу земли между горами и Кубанью до впаденія въ нее Убина и Афипса.

[2]) Какую невообразимую путаницу сообщаетъ хотя бы Плиній можно видѣть по взятому наудачу тексту. Вотъ какія свѣдѣнія, напр., находимъ мы у него объ окрестностяхъ Танаиса у его устьевъ: «Tenuere finitima primo Cares, dein Clazomeni et Maeonis, postea Panticapaeenses. Sunt qui circa Maeotim ad Ceraunios montes has tradant gentes: a litore Napras, supraque Essedonas Colchis iunctos montium cacuminibus. Dein Camacas, Oranos, Autacas, Mazamacas, Cantiocaptas, Agamathas, Picos, Rymosolos, Acascomarcos, et ad juga Caucasi Icatalas, Imadochos, Ramos, Andacas, Tydios, Carastaseos, Authiandas» (Plin., Hist. Nat., Lib. VI, Cap. 7, ed. D. Detlefsen, I, 234). Возможно, что ко временамъ Плинія у береговъ Азовскаго моря появились новыя племена, неизвѣстныя болѣе раннимъ авторамъ.

[3]) По коньектурѣ А. Бека слѣдовало бы читать вмѣсто Θεμεῶται — Θατμαιῶται (имѣя въ виду разночтеніе: Θαιμεῶται). Въ такомъ случаѣ этотъ послѣдній терминъ возможно было бы считать сокращеніемъ двойнаго наименованія: Θατεῖς Μαιῶται. Cl. Ptolemaei, Geogr., V, 9, 17. A. Boeckh, C. I. G., v. II, p. 104. Ср. А. Ашикъ, Воспорское царство, I, 16. K. Müllenhoff, D. A., B. III, s. 49, not.

[4]) Ἀστουριχανοί возможно было бы считать искаженнымъ чтеніемъ: Ἀσπουργιανοί. Ср. выше стр. 106. Впрочемъ инаго мнѣнія K. Müllenhoff, D. A., B. III, s. 81.

[5]) Cl. Ptolemaei, Geographia, V, 9, 16, 17, 24, 8 (ed. C. Nobbe, Lip., 1845, t. II). Строгую критику географической системы Птолемея см. у E. Bunbury, Ibid., II, 546—580. Мѣстоположеніе залива Синдовъ опредѣлено у Птолемея такъ (§ 8)· Σινδικὸς λιμήν... ξε ∠'... μζ ∠'γ. Извѣстно, что Птолемей при опредѣленіи мѣстонахожденія Исса ошибался на + 21° 45' (E. Bunbury, II, 562). Иссъ находится почти на томъ же меридіанѣ, что и Пантикапея, слѣдовательно, вычитая изъ вышеприведенной долготы, которою опредѣ-

Сопоставленіе вышеприведенныхъ извѣстій едва-ли даетъ возможность точно представить себѣ разселеніе всѣхъ племенъ приазовскихъ. Наиболѣе устойчивыя свѣдѣнія сохранились о Яксаматахъ, Сиракахъ и Аорсахъ, жившихъ одни за другими отъ нижняго теченія р. Дона по направленію къ Кавказскому хребту; изъ племенъ приморскихъ опредѣленныя указанія имѣются относительно Синдовъ, занимавшихъ, вѣроятно (по крайней мѣрѣ до Р. Х.), пространство между нижнимъ теченіемъ р. Кубани и сѣверозападными отрогами Кавказскихъ горъ, область, въ которую, впрочемъ, могли проникать и сосѣдніе съ ними народцы, Тореты, Дандаріи и Аспургіаны.

Болѣе значительное соотвѣтствіе находимъ мы въ показаніяхъ древнихъ авторовъ относительно племенъ, жившихъ на югъ отъ Синдовъ, по сѣверовосточнымъ берегамъ Чернаго моря, вплоть до Колхиды.

Судя по этимъ даннымъ, наиболѣе извѣстными были въ древности: Керкеты, Ахеи, Зыги, Иніохи и Колхи. Относительно перваго племени показанія не вполнѣ согласны. Скилакъ, Елланикъ [1]), Артемидоръ, Помпоній Мела, Плиній, Діонисій Періегетъ и Амміанъ Марцеллинъ ставятъ Керкетовъ выше Ахеевъ и Иніоховъ; наоборотъ, историографы Миѳридатовыхъ войнъ и Страбонъ — съ Керкетовъ начинаютъ перечисленіе племенъ, расположенныхъ на юговостокъ отъ Синдовъ по берегу моря [2]). Страбону при этомъ извѣстно первое мнѣніе; онъ сознательно придерживается второго, какъ наиболѣе правильнаго. Разнорѣчіе это возможно объяснить или передвиженіями Керкетовъ или недостаточною точностью извѣстій, какія о нихъ имѣли перечисленные авторы; въ послѣднемъ случаѣ пришлось бы отдать преимущество историографамъ Миѳридатовыхъ войнъ и самому Страбону. Относительно Ахеевъ, Зыговъ, Иніоховъ и Колховъ существенныхъ разнорѣчій нѣтъ [3]). Племена эти, по всей вѣроятности, жили ниже Синдовъ по берегу моря вплоть до Колхиды въ томъ-же порядкѣ, въ какомъ они упоминаются древними авторами; къ сожалѣнію, точно опредѣлить мѣстоположеніе и границы занимаемыхъ ими областей едвали возможно. Также рисковано было-бы въ настоящее время пускаться въ отождествленіе означенныхъ варваровъ съ позднѣйшими насельниками Закавказья. Впрочемъ, судя по

ляетъ Птолемей мѣстоположеніе гавани Синдовъ мы получимъ приблизительно вѣрную цифру. Широта также означена не вполнѣ точно; вообще Птолемей менѣе грубо ошибался при опредѣленіи широтъ чѣмъ долготъ; послѣднія у него все болѣе преувеличены по мѣрѣ того, какъ мы двигаемся на востокъ.

1) Изложеніе Елланика темное: «Κερκεταίων δ' ἄνω οἰκοῦσι Μόσχοι καὶ Χαριμάται, κάτω δ' Ἡνίοχοι, ἄνω δὲ Κοραξοί...» (F. H. G., I, 59).

2) Указавъ на Керкетовъ и Макроногоновъ, Страбонъ пишетъ: «дальше, выше ихъ, находятся ущелья Фтирофаговъ (Φθειροφάγοι); за Иніохами слѣдуетъ Колхида, лежащая у подножія Кавказскихъ и Мосхійскихъ горъ». — К. Ганъ, Извѣстія древнихъ греческихъ и римскихъ писателей о Кавказѣ въ Сборникѣ Матеріаловъ, для описанія мѣстностей и племенъ Кавказа, вып. IV, Тифл., 1884 г., стр. 60. Сборникъ г. Гана полезенъ, какъ сводъ *указаній* на тѣ свѣдѣнія, какія можно найти о племенахъ Кавказа у древнихъ авторовъ, на что уже справедливо указывалъ В. Латышевъ въ рецензіи на работу г. Гана. См. Журн. Мин. Нар. Просв., 1885 г., май, стр. 96—119. Ср. стр. 105—106.

3) Плиній сообщаетъ довольно спутанныя извѣстія объ этихъ племенахъ: «A Dioscyriade oppidum Heracleum distat Sebastopoli LXX. Achaei, Mardi, Cercetae, post eos Serri, Cephalotomi, in intimo eo tractu, Pityus, oppidum oppulentissimum, ab Heniochis direptum est. A tergo eius Epagerritae, Sarmatarum populus, in Caucasi iugis, post quem Sauromatae» (Plin., Hist. Nat., Lib. VI, Cap. 5, ed. D. Detlefsen, I, 233). Въ этомъ отрывкѣ Плиній, повидимому, перечисляетъ эти народы слѣдуя направленію съ юга на сѣверъ, ибо Ираклея лежала сѣвернѣе Діоскуріады.

разновременнымъ извѣстіямъ древнихъ авторовъ, расположеніе племенъ, жившихъ между Ипанисомъ и Фазисомъ, въ теченіе нѣсколькихъ столѣтій не измѣнилось; слѣдовательно, оно могло сохраниться и въ послѣдующее время, тѣмъ болѣе, что горныя племена вообще, какъ извѣстно, мало склонны къ перемѣщеніямъ [1]). Поэтому, нѣтъ ничего невѣроятнаго въ томъ, что народцы, тѣснившіеся у восточныхъ береговъ Чернаго моря въ древности, и теперь еще занимаютъ южные склоны Кавказскаго хребта [2]).

Такимъ образомъ, извѣстія древнихъ авторовъ о племенахъ, жившихъ у сѣверосточныхъ береговъ Чернаго моря, не богаче тѣхъ, какія имѣются о Меотахъ или Сарматахъ. Послѣднія двѣ группы племенъ, быть можетъ, состояли въ болѣе близкомъ родствѣ между собой, чѣмъ Меоты съ жителями Закавказья. Границею между Сарматами и Меотами можно считать приблизительно р. Донъ; кавказскія горы могли отдѣлять тѣхъ-же Меотовъ отъ племенъ собственно кавказскихъ. Изъ числа приазовскихъ варваровъ весьма древнимъ и наиболѣе извѣстнымъ по мѣстоположенію было племя Синдовъ, которое въ IV—III вв. до Р. Х. занимало, вѣроятно, территорію, лежавшую между Чернымъ моремъ, нижнимъ теченіемъ р. Кубани, ея лѣвымъ притокомъ Адагумомъ (?) и Кавказскимъ хребтомъ. Синды, какъ извѣстно, управлялись царями; между послѣдними прославился Екатей, современникъ Сатира, женатый на его дочери. Горгиппъ, основатель Горгиппіи, и Сатиръ, могила котораго расположена была на восточной сторонѣ Воспора, были также намѣстниками или соправителями царей Воспора въ азіатской части ихъ владѣній [3]). Синды были богаче остальныхъ Меотовъ, вели торговлю съ Греками и, вѣроятно, болѣе сосѣдей, знакомы были съ греческой цивилизаціей. Между тѣмъ въ югозападномъ углу области занимаемой Синдами, верстахъ въ 50 отъ столицы ихъ Горгиппіи, теперешней Анапы (?), и находился курганъ Карагодеуашхъ; въ этомъ курганѣ, какъ указано было выше, по всей вѣроятности, похороненъ какой-то царь, богатая погребальная обстановка котораго носитъ на себѣ явные слѣды сильнаго греческаго вліянія и относится къ IV—III вв. до Р. Х. Совпаденіе всѣхъ этихъ данныхъ, быть можетъ, намекаетъ на то, что курганъ Карагоде-

[1]) «Ne voit-on pas les Basques demeurer depuis des siècles dans les Pyrénées, les Kourdes resister encore aux Turcs et aux Persans, les Peaux-Rouges parcourir les montagnes Rocheuses et les Negritos, fidèles sujets de Sougrivah, se maintenir dans l'Inde et la Malaisie en dépit des Hindous et des Malais...» J. de Morgan, Mission scientifique au Caucase, Paris, 1888, t. II, p. 182.

[2]) Одинъ изъ родовъ (clans) черкесскихъ носитъ наименованіе: Obedzdékbi, которое приравниваютъ къ Страбоновымъ Ὀβιδιακηνοί (M. Vivien de St. Martin, Etudes de géogr. anc. et d'ethnogr. asiatique, Paris, 1852, t. II, p. 124). Issi и Tagorae Плинія сопоставляется съ Озами (Осетинами) и Дугорами (Дигорами) также осетинскаго происхожденія (Ibid., pp 142—143). Извѣстныхъ древнимъ авторамъ Зыговъ (Ζυγοί) можно сопоставить съ нынѣшними: Zyghè, Dzighè, Zechi, Adighès, Адиге (Адыге), Птолемеевыхъ Τουσκοί съ Тушинами, Плутарховыхъ Γῆλαι (Pomp. XXXV) съ теперешними Галгаями (?) при впаденіи Шалгира въ Суджу, наконецъ Λῆγαι или Λῆγες, извѣстныхъ Страбону и Плутарху (Legae — римскихъ писателей) съ тюркскими Лезг(х)ами, грузинскими Леками и съ современными Лезгинами (см. напр. I. Klaproth, Asia Polyglotta, Paris, 1823, pp. 124—131 и Voyage au mont Caucase et en Georgie etc. (trad.), Paris, 1823, t. II, p. 291; F. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. II, p. 81. Ад. Берже, Краткій обзоръ горныхъ племенъ на Кавказѣ въ Кавказскомъ календарѣ на 1858 г., стр. 267—312. E. Chantre, Ibid., t. IV, p. 104. J. de Morgan, Ibid., t. II, pp. 181—187 et 199).

[3]) A. Boeckh, C. I. G., v. II, pp. 92—93. Горгиппъ и Сатиръ, повидимому, принадлежали къ династіи Спартокидовъ.

ашхъ насыпанъ былъ Синдами и хранилъ въ себѣ останки какого-нибудь царя Синдскаго второй половины IV или начала III вѣка до Рождества Христова.

То-же предположеніе, конечно, возможно было-бы высказать и относительно Торетовъ, Дандаріевъ или Аспургіановъ, если-бы мы знали что-нибудь объ этихъ народцахъ, кромѣ ихъ именъ и весьма сомнительныхъ данныхъ о ихъ мѣстоположеніи. Какъ ни мало обосновано высказаное нами предположеніе, оно все-же менѣе другихъ вызываетъ сомнѣнія. Во всякомъ случаѣ народъ, соорудившій курганъ Карагодеуашхъ, возможно причислить къ Меотамъ, предполагать родство его съ скиѳо-сарматскими племенами, и слѣдовательно, вмѣстѣ съ этими послѣдними считать его въ силу общаго ихъ арійскаго происхожденія, довольно способнымъ къ воспріятію культуры, занесенной на сѣверные берега Чернаго моря ихъ болѣе счастливыми и развитыми собратіями, Греками.

3. Культура народности, соорудившей курганъ Карагодеуашхъ.

Вопросъ о народности, соорудившей курганъ Карагодеуашхъ, какъ видно, и послѣ сдѣланныхъ нами разысканій, все еще остается вопросомъ: точно опредѣлить племя, которое въ IV в. до Р. Х. занимало берега р. Адагума и поработало надъ насыпью подлѣ станицы Крымской, намъ не удалось, хотя скудный запасъ археологическихъ данныхъ, а также показаній древнихъ авторовъ, и доставилъ намъ возможность высказать нѣсколько предположеній, быть можетъ, не безполезныхъ для будущихъ попытокъ подобнаго рода. Какое-бы племя, однако, ни занимало означенную территорію въ IV—III вв. до Р. Х., оно поставлено было въ довольно своеобразныя условія развитія, вліяніемъ которыхъ разъясняются и важнѣйшія особенности Карагодеуашхскихъ древностей.

Туземный бытъ, насколько мы его знаемъ по этимъ древностямъ, обнаруживаетъ родство съ бытомъ племенъ скиѳо-сарматскихъ, въ нѣкоторыхъ изъ своихъ проявленій носитъ слѣды кавказскаго вліянія и какъ-бы указываетъ отчасти на связь, существовавшую между жителями Прикубанья и арійскими народностями Средней Азіи. Причины такого смѣшенія разнообразныхъ культуръ слѣдуетъ искать, по всей вѣроятности, не только въ этническомъ родствѣ представителей этихъ цивилизацій между собою, но и во взаимномъ ихъ общеніи. Мирныя торговыя сношенія, по крайней мѣрѣ въ позднѣйшее время, дѣйствительно существовали между племенами, занимавшими нижнее теченіе р. Кубани, и народностями, жившими къ сѣверу отъ той-же рѣки, на юговостокъ или еще далѣе за Кавказомъ и Каспіемъ. Правда, обиліе золота въ курганѣ Карагодеуашхскомъ, пожалуй, указываетъ на то, что незначительное обращеніе его въ странѣ[1]) мѣшало развитію торговыхъ оборотовъ, но, съ другой стороны, въ той-же области Синдовъ, да и въ сосѣднихъ мѣстностяхъ были города, вѣроятно, имѣвшіе не одно только стратегическое зна-

[1]) На эту мысль наводитъ замѣчаніе, сдѣланное итальянцемъ Giorgio Interiano о Черкесахъ въ XVI в. Сообщаемъ его въ переводѣ F. Dubois (Voyage, t. II, p. 81): «S'ils trouvent de l'or ou de l'argent dans leur butin ou s'ils en obtiennent d'une autre manière ils en font faire à l'instant de ces grands vases (d'or), dont j'ai parlé, ou bien ils l'emploient à en orner leur selle ou leurs armes, ces métaux n'ayant pas cours chez eux. Ceux qui habitent le bord de la mer sont plus avisés au commerce».

ченіе. Кромѣ чисто греческихъ центровъ, въ системѣ р. Танаиса, древніе знали поселенія: Эксополь и Наваръ (Exopolis и Naubaris)[1], въ странѣ Синдовъ упоминается «городъ» Синдовъ, столица ихъ Горгипія (вѣроятно, нынѣшняя Анапа?)[2]; у Дандаріевъ былъ какой-то городъ Соза (Soza), а у Сираковъ—городъ Успе (Uspe)[3]; гдѣ-то подлѣ Колхиды находилось мѣстечко Зыгополь, судя по словообразованію: городъ Зыговъ, кавказскаго племени, жившаго пониже Иніоховъ[4]; наконецъ, въ самой Колхидѣ расположенъ былъ городокъ Пола, нѣкогда занятый туземцами[5]. Скопленіе населенія въ такихъ центрахъ, быть можетъ, огороженныхъ мѣстахъ, служившихъ и для защиты страны, и для торжищъ, указываетъ на то, что здѣсь, на Кавказскомъ перешейкѣ, ко времени Р. Х. начинала зарождаться городская цивилизація, а вмѣстѣ съ нею и торговыя сношенія, главнымъ образомъ, съ двумя ближайшими центрами: Танаисомъ и Діоскуріадой. Устья Кубани, вѣроятно, уже въ древнее время связаны были не только морскою, но и сухопутною торговой дорогой съ р. Танаисомъ; въ позднѣйшее время по тому-же направленію шелъ и «приморскій» шляхъ, соединявшій Тамань съ устьями Дона[6]). А между тѣмъ именно здѣсь, на правомъ берегу рѣки Дона расположена была греческая колонія Танаисъ, въ которой для торговыхъ оборотовъ сходились многія племена Скиѳіи и Сарматіи, Европы и Азіи[7]). Такая-же роль, какую игралъ Танаисъ на сѣверъ отъ Кубани, къ югу отъ той-же рѣки выпала на долю Діоскуріады (лежавшей тамъ, гдѣ нынѣ стоитъ Сухумъ Кале)[8]). И здѣсь сходилось множество народностей, говорившихъ на семидесяти языкахъ а, по другимъ извѣстіямъ, знакомыхъ даже съ еще большимъ количествомъ нарѣчій; въ числѣ этихъ народностей было много сарматскихъ племенъ[9]).

Если, такимъ образомъ, Танаисъ служилъ сборнымъ пунктомъ, гдѣ племена приазовскія встрѣчали Скиѳовъ и Сарматовъ, то въ Діоскуріадѣ они-же сталкивались съ древнимъ населеніемъ Кавказа и знакомились съ кавказскою цивилизаціею.

Всѣ эти мѣстныя сношенія осложнялись, однако, еще болѣе культурнымъ общеніемъ приазовскихъ варваровъ съ среднеазіатскимъ востокомъ. Личныя имена, повидимому, иранскаго происхожденія, какъ извѣстно, уже съ IV в. до Р. Х. встрѣчаются на греческихъ надписяхъ,

[1]) A. Boeckh, C. I. G., v. II, p. 98.

[2]) Strab., XI, 2, 10. Ἔστι δὲ καὶ Γοργυπία ἐν τῇ Σινδικῇ, τὸ βασίλειον τῶν Σινδῶν, πλησίον θαλάττης... А. Ашикъ (Ibid., ч. I, стр. 13) настаивалъ, едвали впрочемъ справедливо, на томъ, что Стравонъ не только не отождествляетъ столицы Синдовъ съ Горгипіей, но, наоборотъ, различаетъ ихъ. Тексты, на которые ссылается Ашикъ (XI, 2, 12 и 14), однако, ничего не доказываютъ.

[3]) Tacit., Ann., XII, 16.

[4]) Strab., XII, 3, 17.

[5]) Strab., I, 2, 39; V, 1, 9. Pomp. Mela, II, 3.

[6]) М. Пудавовъ, Исторія войска Донскаго и старобытность началъ казачества, Новочеркасскъ, вып. I, стр. 134. Сочиненіе г. Пудавова кромѣ мѣстныхъ извѣстій, вродѣ приведеннаго въ текстѣ, не заслуживаетъ вниманія.

[7]) Strab., XI, 2, 3. Выраженіе Ἀσιανῶν, вѣроятно, слѣдуетъ понимать въ смыслѣ всѣхъ народностей, жившихъ на востокъ отъ Дона, границы между Европой и Азіей.

[8]) Діоскуріада, по словамъ Страбона, находилась у устьевъ Хареса (XI, 2, 18), по мнѣнію Плинія — у устьевъ р. Анѳена (Hist. Nat., VI, 5 ed. D. Detlefsen, I, 233). В. Сизовъ, Отчетъ и проч. въ Матеріалахъ по Археол. Кавказа, вып. II, стр. 9—55.

[9]) Strab., XI, 2, 16. Συνέρχονται δὲ, прибавляетъ географъ, τὸ πλεῖστον ἁλῶν χάριν (Strab., XI, 5, 6).

разбросанныхъ по берегамъ Воспора и у устьевъ Дона [1]). Предметы, вѣроятно, восточнаго происхожденія, какъ напр., извѣстное древнее блюдо съ арамейскою надписью, попадались въ такихъ могильникахъ, какъ Стефанъ-Цминде [2]); восточные цилиндры тоже не разъ встрѣчались на югѣ Россіи, между прочимъ и по сѣвернымъ склонамъ Кавказскихъ горъ, а также въ окрестностяхъ Тамани и Анапы [3]). Всѣ эти находки ясно свидѣтельствуютъ намъ о томъ вліяніи, какое восточная цивилизація оказывала на Воспоръ. Но какими же путями достигала она сѣверныхъ береговъ Чернаго и Азовскаго морей? Позднѣйшія извѣстія Стравона о торговыхъ дорогахъ, которыя, быть можетъ, задолго до Р. Х., связывали азіатскій востокъ съ европейскимъ западомъ, даютъ намъ возможность, хотя-бы отчасти, отвѣтить на этотъ вопросъ.

Произведенія Индіи и Вавилоніи, по словамъ географа, скупались уже въ древнее время мидійскими и армянскими купцами. Изъ Арменіи, повидимому, торговая дорога направлялась къ Кавказскому хребту, быть можетъ, проходила черезъ Дарьяльское ущелье, хорошо извѣстное Стравону [4]), или по западнымъ берегамъ Каспійскаго моря, и шла далѣе на сѣверъ; въ позднѣйшее время существовали также шляхи Еланскій и Дербентскій, которые скрещивались на берегахъ Кумы и отсюда однимъ общимъ путемъ направлялись къ устьямъ Дона [5]). Если не первымъ, то вторымъ изъ нихъ, уже извѣстнымъ Скиѳамъ, когда они преслѣдовали Киммерійцевъ и вслѣдъ за ними вторглись въ Азію [6]), вѣроятно, могли пользоваться и Аорсы, владѣвшіе почти всѣмъ берегомъ, по которому жили Каспіаны и, должно быть, отсюда на верблюдахъ провозившіе индійскіе и вавилонскіе товары въ Танаисъ [7]) или Фанагорію. Но не однимъ этимъ путемъ восточное вліяніе заносилось на сѣверные склоны Кавказа. Произведенія Индіи и Китая сплавлялись по водамъ Оксуса въ Гирканское (Каспійское) море, отсюда провозились по Курѣ и Фазису (Ріону) черезъ Албанію съ Иверіей и изъ колхидскаго порта, при устьяхъ Фазиса, на корабляхъ Синопа и Амизоса доставлялись въ разныя страны [8]). Тѣже колоніи служили складочными пунктами для товаровъ, привезенныхъ изъ Амазіи и Команы, которыя въ свою очередь вели торговлю съ Пафлагоніей, Галатіей, Каппадокіей и Арменіей [9]). Въ виду постоянныхъ сношеній

1) Ср. выше прим. 5 на стр. 100 и прим. 8 на стр. 106. В. Миллеръ въ рецензіи на второй томъ «Inscriptiones antiquae etc.», изданный г. Латышевымъ, обратилъ вниманіе на надпись № 381; она найдена въ одномъ изъ кургановъ, расположенныхъ подлѣ Тамани, и относится къ IV в. до Р. Х.; между тѣмъ на ней встрѣчаются имена иранскія. Надпись эта указываетъ, такимъ образомъ, «на персидское (мидійское) вліяніе въ области древней Фанагоріи» (Этнограф. Обозрѣніе за 1891 г., № 1, стр. 191—192).

2) Ch. de Linas, Les Origines de l'orfévrerie cloisonnée, t. III, Par., 1887, pp. 218—219 et 278. Авторъ относитъ эту вазу къ V—III вв. до Р. Х. Ср. Ibid., t. II, (Par., 1878), pp. 114—115.

3) Древ. Босф. Ким., Атласъ, Таб. XVI, №№ 2, 3, 5 и 6. Отч. Археол. Ком. за 1881 г., стр. 81—88 и Атласъ, Таб. V, №№ 6—9. Тоже за 1882—1888 гг., стр. 58, 62—64 и Атласъ, Таб. V, № 3. Гр. А. Бобринскій, Курганы и случайныя археологическія находки близь мѣстечка Смѣлы, Спб., 1887 г., стр. 77.

4) Strab., XI, 3, 5.

5) М. Пудавовъ, Ibid., вып. I, стр. 131 и 132. Былъ еще Кабардинскій шляхъ, который шелъ также съ Кавказа (Ibid., стр. 134).

6) Herod., I, 104; IV, 12.

7) Strab., XI, 5, 8.

8) Strab., XI, 2, 18; XI, 3, 4; XI, 7, 3. Ср. Th. Reinach, Mithridate Eupator, roi du Pont, pp. 223—224.

9) L. Preller, Ueber die Bedeutung des Schwarzen Meeres für den Handel und Verkehr der alten Welt

между прибрежными портами Понта Эвксинскаго[1]) нѣкоторые товары изъ гавани при устьяхъ Фазиса, Амизоса или Синопа легко могли попадать и на сѣверъ, въ предѣлы Воспорскаго царства, въ родственную Синопу и Амизосу Пантикапею. Этими-то путями, вѣроятно, вліяніе Ассиріи, Мидіи и Персіи распространялось въ Закавказьѣ и далѣе на сѣверъ[2]). Итакъ, по восточнымъ и западнымъ окраинамъ области, гдѣ расположенъ былъ курганъ Карагодеуашхъ, проходили торговыя дороги, связывавшія Воспорское царство съ востокомъ; благодаря имъ, культурное общеніе прикубанскихъ варваровъ съ обитателями передней и средней Азіи становилось возможнымъ и сказывалось въ распространеніи восточныхъ издѣлій по склонамъ Кавказскаго хребта.

Не смотря, однако, на опору, какую туземный бытъ находилъ во всѣхъ этихъ родственныхъ ему культурныхъ теченіяхъ, онъ не могъ устоять противъ натиска новой, чуждой ему греческой цивилизаціи, въ полномъ цвѣтѣ силъ раскинувшейся по берегамъ Воспора Киммерійскаго и съ каждымъ годомъ проникавшей все далѣе и далѣе вглубь страны. Уже въ IV в. до Р. Х., судя по надписямъ, Воспорскіе архонты владѣли страною Синдовъ и восточнымъ побережьемъ Азовскаго моря[3]); сохранились указанія на дѣятельность Перисада, покорившаго Меотовъ, часть Тавріи и Кавказа[4]). Такими-же завоевательными стремленіями отличались владыки Воспора позднѣйшаго времени, особенно Фарнакъ, Асандръ и Полемонъ, который, какъ извѣстно, опустошилъ и присоединилъ отдѣлившійся отъ Воспорскаго царства Танаисъ[5]). Завоеванія эти, однако, не отличались особенною прочностью; племена варварскія постоянно отпадали или оказывали помощь мятежнымъ претендентамъ на Воспорскій престолъ. Такъ напр., во время ссоръ, возникшихъ между сыновьями Перисада: Сатиромъ, Притонисомъ и Евмеломъ, послѣднему помогалъ царь Ѳатеевъ Аритафарнъ[6]). Дружескій союзъ между Сатиромъ и царемъ Синдскимъ, отвергнувшимъ первую жену свою, Тиргатаю, и вслѣдъ за тѣмъ женившимся на дочери Сатира, повелъ къ войнѣ царя Воспорскаго съ Яксаматами, среди которыхъ жили родные Тиргатаи[7]).

въ Ausgewählte Aufsätze, Berl., 1864, ss. 455—461. Th. Reinach, Ibid., pp. 233—234. J. de Morgan, Ibid. t. II, pp. 144—145.

[1]) Монеты Амизоса и Синопа встрѣчались въ керченскихъ гробницахъ. См. Отч. Археол. Ком. за 1866 годъ, стр. VIII. Тоже за 1867 г., стр. IX и XII. Въ Глинищѣ (у Керчи) найдена надпись римской эпохи, поминающая Филемона, гражданина г. Амизоса (Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. 10). Подлѣ Керчи (въ 1860 г.) оказалась также плита, покоившаяся надъ прахомъ одного изъ жителей Синопы (B. Latyschew, II, № 299). На такія-же отношенія Ольвіи къ этимъ колоніямъ уже обратилъ вниманіе L. Preller, Ueber die Bedeutung des Schwarzen Meeres etc., Ibid., s. 457.

[2]) О восточномъ вліяніи въ Закавказьи см. E. Chantre, Ibid, t. I, p. 84; t. II, pp. 108, 148, 150, 192 194—195, 197—209, 217. Гр. А. Уваровъ, Къ какому заключенію о бронзовомъ періодѣ приводятъ свѣдѣнія о находкахъ бронзовыхъ предметовъ на Кавказѣ? въ Труд. пятаго арх. съѣзда въ Тифлисѣ, М., 1887 года, стр. 8—9. J. de Morgan, Ibid., t. I, pp. 108—112, 179, 208; t. II, pp. 67 et 141.

[3]) См. выше стр. 104.

[4]) Inscriptiones etc, ed. B. Latyschew, II, №№ 8 et 9.

[5]) Strab., XI, 2, 10. Ср. A. Boeckh, C. I. G., II, pp. 97—98.

[6]) Diod., XX, 22—25. Этотъ отрывокъ критически разработанъ А. Бекомъ (A. Boeckh, C. I. G., v. II, pp. 102—105); авторъ справедливо полагаетъ, что война между сыновьями Перисада велась на азіатской сторонѣ Воспора.

[7]) Polyaen., Strateg., VIII, 55 (rec. E. Woelfflin, Lip., 1887, pp. 415—417).

Миѳридатъ на берегахъ Воспора сейчасъ-же нашелъ себѣ союзниковъ среди Скиѳовъ, Вастарновъ, Сарматовъ и всѣхъ Меотовъ [1]). Неудивительно поэтому, что въ еще болѣе позднее время, когда власть воспорскихъ владыкъ значительно ослабѣла, Фарнаку приходилось усмирять Дандаріевъ, а Полемону — Аспургіанъ, т. е. близкихъ сосѣдей Пантикапеи на восточной сторонѣ Воспора [2]).

Всѣ эти войны давали богатый матеріалъ и разнообразные сюжеты для греческаго искусства, которое цѣлымъ рядомъ художественныхъ иллюстрацій обезсмертило незначительныя схватки и подвиги ихъ героевъ. На вазахъ, найденныхъ подлѣ Керчи, видимъ мы какъ Греки борятся съ Амазонками [3]), на серебряномъ ритонѣ съ Кавказа представлена какая-то военная сцена [4]); фрески на стѣнахъ катакомбы, открытой въ 1841 г., еще подробнѣе рисуютъ намъ тотъ-же бытъ: отправленіе воина-грека на войну, его подвиги, славную смерть и торжественныя похороны, какими почтены были его доблести и военная дѣятельность [5]). Этотъ рядъ документальныхъ свидѣтельствъ завершается нѣсколькими надписями на надгробныхъ плитахъ; одна изъ нихъ, напримѣръ, повѣствуетъ намъ о томъ, что подъ нею хранятся останки воина, который сражался въ землѣ «Маитовъ» въ IV в. до Р. Х., другая, что она поставлена въ честь лица, убитаго Номадами, третья, впрочемъ позднѣйшая, прославляетъ какого-то Минодора, который «многіе изрубивъ кровавые доспѣхи супостатовъ», лежитъ, сраженный копьемъ, въ землѣ воспорской [6]). Такимъ образомъ, цѣлый рядъ письменныхъ и вещественныхъ памятниковъ посвященъ описанію и прославленію постоянныхъ войнъ, которыя правители Воспора вели съ приазовскими варварами; а между тѣмъ послѣдніе въ этихъ войнахъ многому учились у враговъ, вѣроятно, многое отъ нихъ и перенимали.

Но если быстрый ростъ территоріи Воспорскаго царства путемъ оружія расширялъ и сферу вліянія, какое греческая цивилизація могла оказывать на варварскій бытъ, то утвержденію этого вліянія еще болѣе способствовала мирная греческая колонизація. Танаисъ у устьевъ Дона, Фанагорія, Стратоклія, Кипы, Апатуронъ, Ермонасса, Корокондама, Киммеріонъ и деревня Ахилла на Таманскомъ полуостровѣ, Тирамва, Горгипія, основанная, впрочемъ, не ранѣе Перисада I [7]), Діоскуріада, Фазисъ и Кита (Кутаисъ) подлѣ восточныхъ береговъ Понта Эвксинскаго, все это были центры, въ которыхъ греческая жизнь не могла чуждаться туземнаго быта; почти всѣ они были и торговыми рынками, куда не разъ заглядывали полудикіе Сарматы и Меоты. Варвары могли посѣщать сухимъ путемъ не только ближайшіе къ нимъ греческіе центры, расположенные на восточныхъ берегахъ Азовскаго и Чернаго морей, но и болѣе отдаленные, даже самую Пантикапею, когда зима сковывала волны Воспора и смиряла ихъ толстымъ ледянымъ

[1]) Th. Reinach, Ibid., pp. 72—76.

[2]) Strab., XI, 2, 3; XI, 2, 10.

[3]) Древ. Босф.Ким., ч. II, стр. 24—26. Атласъ, Таб. LI, № 3; таб. LIX, № 2.

[4]) Н. Кондаковъ и Гр. И. Толстой, Русск. Древн., вып. II, стр. 68.

[5]) А. Ашикъ, Керченскія древности. О Пантикапейской катакомбѣ украшенной фресками, Од., 1845 года, Таб. III—VI.

[6]) Inscriptiones orae sept. P. E., ed. B. Latyschew, t. II, №№ 296, 171 и 298. Первыя двѣ найдены въ Пантикапеѣ; третья неизвѣстнаго происхожденія; она принадлежитъ I—II вв. по Р. Х.

[7]) A. Boeckh, C. I. G., II, p. 99. Авторъ различаетъ Синдскій портъ отъ Горгипіи.

покровомъ, на которомъ полководецъ Миѳридата Понтійскаго Неоптолемъ разбилъ враговъ въ кавалерійскомъ сраженіи[1]). Тѣже варвары, вѣроятно, не чуждались и морскихъ сношеній. «Скиѳы», жившіе по обѣимъ сторонамъ скиѳскаго залива Каспійскаго моря, постоянно сообщались между собою посредствомъ лодокъ[2]). Меоты, ловившіе рыбу въ Ромвитѣ, также едвали обходились безъ нихъ[3]), а Ахеи, Зыги и Иніохи совершали морскіе походы на «камáрахъ», отъ которыхъ, должно быть, и получили прозвище «каммаритовъ», прославившихся морскими разбоями[4]). Сношенія варваровъ съ греками, по всей вѣроятности, имѣли, главнымъ образомъ, торговыя цѣли. Важнѣйшими центрами въ этомъ отношеніи были: Пантикапея, куда привозились товары изъ Греціи по Понту, и Фанагорія, складочный пунктъ для азовскихъ продуктовъ и рынокъ, на которомъ сходились варвары окружавшихъ его мѣстностей[5]).

При существованіи такихъ сношеній, греческое вліяніе распространялось на востокъ, быть можетъ, вверхъ по рѣкѣ Кубани[6]), все далѣе и далѣе вглубь материка. Неудивительно, поэтому, что въ разныхъ пунктахъ Прикубанья и Кавказа оказались слѣды такого вліянія. Не говоря объ извѣстныхъ раскопкахъ, сдѣланныхъ въ могилахъ Таманскихъ, Семибратнихъ, Анапскихъ и въ нашемъ курганѣ Карагодеуашхъ, можно указать на цѣлый рядъ другихъ находокъ подобнагоже рода. Верстахъ въ семидесяти отъ устьевъ Кубани, впадающей въ Кизильташскій лиманъ, при постройкѣ Варениковой пристани, оказались слѣды древняго поселенія и «монеты Воспорскаго царства». Подлѣ ст. Анапской были открыты, напр., монеты: пантикапейская и Савромата IV-го; у ст. Сѣверной и Маріинской греческія издѣлія и монета Перисада II[7]), недалеко отъ Екатеринодара — вещи хорошей греческой работы, быть можетъ, III в. до Р. Х.[8]), въ курганѣ близь ст. Хадыжинской—предметы, сходные съ греческими издѣліями скиѳо-сарматской эпохи[9]), а подлѣ Усть-Лабинской крѣпости — монеты Рискупорида IV-го[10]). По берегамъ Терека также встрѣчались предметы греческой работы[11]). Нѣкоторыя вещи изъ могилъ Чегемскихъ, Балкарскихъ, Осетинскихъ и Чеченскихъ даютъ понятіе о «бойкихъ сношеніяхъ» между древними народами, заселявшими сѣверный Кавказъ, и Черноморьемъ, какъ то Фанагоріей или Пантикапеей[12]).

[1]) Herod., IV, 28. Strab., VII, 3, 18; XI, 2, 8.

[2]) Plin., Hist. Nat., VI, 15, 1: «Scytae per angustias inter se commeant...» (ed. D. Detlefsen, I, 238).

[3]) Strab., XI, 2, 4.

[4]) Strab., XI, 2, 12. Am. Marcel., XXII, 8, 21 упоминаетъ о «каммаритахъ» при Фазисѣ. Ср. Eusthat., Com. ad Dionys Perieg., 700.

[5]) Strab., XI, 2, 10.

[6]) Р. Кубань и понынѣ считается судоходной. См. А. Аркапниковъ, Г. Темрюкъ въ Сборн. мат. для опис. мѣстн. и племенъ Кавказа, вып. IV, Тифл., 1884 г., стр. 253.

[7]) Дѣло Имп. Археол. Ком. за 1884 г., № 16. Указ. къ Имп. Рос. Ист. Муз., М., 1883 г., стр. 119—121.

[8]) M. Mourier, L'archéologie au Caucase, Tifl., 1885, p. 18.

[9]) Дѣло Имп. Археол. Ком. за 1869 г., № 27.

[10]) А. Ашикъ, Ibid., ч. II, стр. 27. Ср. также догадки F. Dubois de Montpéreux, (Voyage, t. V, p. 7—9) о мѣстоположеніи древняго храма съ греческою надписью, описываемаго De la Motraye въ Voyages en Europe, en Asie etc., t. II, p. 63 et suiv.

[11]) Кавказская Старина за 1872—1873 гг., стр. 58. Отч. Археол. Ком. за 1882—1888 гг., стр. CCCXXXII: «Въ Грозненскомъ округѣ Терской области собраны золотыя вещи, повидимому, поздней греческой и римской работы»...

[12]) В. Миллеръ, Ibid., стр. 87 и 97—100.

Многія изъ древностей, найденныя въ Камынте, «имѣютъ всѣ признаки греческаго фабричнаго производства, нѣкоторыя изъ нихъ очевидно доставлялись изъ Греціи, причемъ изобиліе ихъ указываетъ на значительное развитіе торговыхъ сношеній между мѣстнымъ населеніемъ и греками, а также свидѣтельствуетъ о довольно высокомъ уровнѣ культуры и благосостоянія въ странѣ» [1]). Слѣды такого-же вліянія нельзя не замѣтить и въ Самтаврскомъ могильникѣ, и въ Горійскомъ уѣздѣ [2]). Наконецъ, изслѣдованіе древнихъ гробницъ близь деревни Мцхета обнаружило нѣсколько вещей греческой и римской эпохъ [3]), хотя, быть можетъ, сюда такъ-же, какъ и въ нѣкоторые другіе изъ вышеуказанныхъ пунктовъ, греческое вліяніе могло проникать не съ сѣвера, а съ юга, черезъ Колхиду.

Это перечисленіе, вѣроятно, далеко не полное, достаточно, однако, для того, чтобы показать намъ, на какое широкое пространство, въ сравнительно незначительный промежутокъ времени, успѣла распространиться греческая культура. Неудивительно поэтому, что слабые и необразованные туземцы, жившіе по восточнымъ берегамъ Азовскаго и Чернаго морей, стали мало по малу подчиняться ея вліянію. Нѣкоторые изъ нихъ занимались земледѣліемъ [4]), хотя быть можетъ, и продолжали вести полукочевой образъ жизни [5]). Къ концу описываемаго нами періода (ко времени Р. Х.) кое-гдѣ зародилась городская жизнь, оживляемая торговлей. Послѣдняя способствовала развитію мѣновыхъ цѣнностей, образцики которыхъ мы дѣйствительно встрѣчаемъ у Синдовъ, наиболѣе образованнаго изъ племенъ приазовскихъ [6]). Мѣстный бытъ и искусство, какъ это видно теперь по карагодеуашхскимъ древностямъ, во всякомъ случаѣ у племенъ ближайшихъ къ Пантикапеѣ, также подчинялись греческому вліянію. Наконецъ, и дикіе нравы, какими отличались варвары, жившіе ближе къ Танаису или на сѣверозападныхъ склонахъ кавказскихъ горъ, у береговъ Понта Евксинскаго [7]), нѣсколько сглаживались въ области нижняго теченія рѣки Кубани: у племенъ, недалеко отходившихъ отъ столицы Воспорскаго царства, эти нравы были «мягче», чѣмъ у остальныхъ варваровъ [8]). Значеніе всѣхъ этихъ перемѣнъ въ бытѣ туземцевъ преувеличивать, однако, не слѣдуетъ; притомъ сказались онѣ довольно поздно: въ

[1]) Д. Анучинъ, Доисторич. Археологія Кавказа въ Журн. Мин. Нар. Просв. за 1884 г., январь, стр. 218. J. de Morgan, Ibid., t. II, p. 146, n. 1.

[2]) Кавказская Старина, за 1872—1873 гг., стр. 53—54 и 58—59. J. de Morgan, Ibid., t. II, p. 146, n. 1. Ф. Байернъ, Изслѣдованіе древнихъ гробницъ близь д. Мцхета, произведенное г. Байерномъ лѣтомъ 1871 г., въ газетѣ Кавказъ за 1872 г., № 8.

[3]) Ф. Байернъ, Изслѣдованіе древнихъ гробницъ и проч., въ газетѣ Кавказъ за 1872 г., №№ 8, 91 и 110. Ср. также статьи г. Байерна въ Berlin. Zeitschrift für Ethnologie, B. IV, 1872 и въ Wiener Mittheil-der Anthrop. Gesellschaft, B. IV, 1874. Отч. Археол. Ком. за 1872 г., стр. 174. Бар. В. Тизенгаузенъ, Письмо о статьѣ г. Байерна и пр. въ Древностяхъ М. А. О., т. IV, вып. II, Протоколы, стр. 48, 59.

[4]) Strab., XI, 2, 4.

[5]) Strab., XI, 2. Такъ, вѣроятно, слѣдуетъ понимать выраженіе Стравона: «καὶ σκηνῖται καὶ γεωργοί».

[6]) А. Ашикъ (Ibid., ч. I, стр. 14) зналъ только одну единственную монету Синдовъ съ изображеніемъ головы Иракла, покрытой львиною кожей на лицевой сторонѣ, и лошадиною головой съ надписью Σινδῶν на оборотѣ. Теперь извѣстны еще и другія. См. П. Бурачковъ, Общій каталогъ монетъ, принадлежащихъ эллинскимъ колоніямъ, существовавшимъ въ древности на сѣверномъ берегу Чернаго моря въ предѣлахъ нынѣшней южной Россіи, ч. I, Од., 1884 г., стр. 175 и слѣд. Th. Reinach, Ibid., стр. 69. J. de Morgan, Ibid., t. II, p. 170.

[7]) Aristot., Polit., 8, 3, 4 (ed. F. Didot, Paris, 1848, v. I, p. 627).

[8]) Strab., XI, 2, 4.

первомъ вѣкѣ до Р. Х. прикубанскіе варвары все еще не успѣли проникнуться *духомъ* греческой культуры и извѣстны были воинственностью, отъ которой такъ часто страдали греческія колоніи сѣверо-восточнаго побережья Чернаго моря.

Историческія условія, повліявшія на развитіе мѣстной прикубанской культуры IV—III вв. до Р. Х., извѣстной намъ, главнымъ образомъ, по древностямъ изъ Семибратнихъ могилъ и кургана Карагодеуашхъ, какъ видно, достаточно разъясняютъ двойственный ея характеръ. Въ самомъ дѣлѣ эта культура слагалась изъ мѣстныхъ особенностей туземнаго быта, значительно переработанныхъ творческимъ геніемъ Грековъ въ тотъ періодъ исторіи Воспорскаго царства, когда ихъ цивилизація все еще твердо стояла на берегахъ Воспора и побѣдоносно выдерживала натискъ полудикихъ народностей, окружавшихъ ее со всѣхъ сторонъ. Неудивительно поэтому, что сочетаніе варварскаго быта съ греческимъ въ области Прикубанья за указанный періодъ времени не могло быть равномѣрнымъ. Изъ *смѣси*, въ которой слишкомъ малая роль отведена была туземному элементу и слишкомъ большая наносной, греческой культурѣ, не вышло *соединенія*. Вотъ почему, когда ослабѣлъ притокъ греческихъ силъ изъ метрополій, а на Грековъ-колонистовъ между тѣмъ со всѣхъ сторонъ широкими волнами нахлынули племена варваровъ, искусственно выращенная образованность, какъ казалось, пустившая здѣсь довольно глубокіе корни, не выдержала и рухнула. Новыя народныя массы заполнили широкія пространства южнорусскихъ степей и на развалинахъ прежней цивилизаціи стали ожидать лучшихъ историческихъ условій для того, чтобы не такъ скоро, но за то и болѣе вѣрнымъ путемъ, обнаружить свои вѣками накопившіяся силы въ невѣдомыхъ классическому міру формахъ политическаго и культурнаго развитія.

ПОПРАВКИ И ДОПОЛНЕНІЯ.

Стр. 1—2. Здѣсь указаны лишь важнѣйшія изъ раскопокъ, произведенныхъ на Кавказскомъ перешейкѣ. Нѣсколько добавочныхъ свѣдѣній можно найти въ работѣ гр. П. Уваровой: Кавказъ, Путевыя замѣтки, ч. I, М., 1887 г. (Дневники путешествій съ 1879 по 1881 г.), ч. II, М., 1891 г. (Дневники поѣздокъ и развѣдокъ по Абхазіи, Аджаріи, Шавшетіи и по Посховскому участку въ 1881 и частью 1888 гг.).

Стр. 3, стр. 17 сверху. Вмѣсто: «Вотъ почему» слѣдуетъ читать: «Въ виду этихъ соображеній».

Стр. 14, стр. 12—13. Вмѣсто: «сплавовъ золота съ нѣкоторыми другими металлами» слѣдуетъ читать: «смѣсей золота съ нѣкоторыми другими веществами».

Стр. 14, прим. 1. Вмѣсто: «Сплавы состояли» слѣдуетъ читать: «Смѣси состояли».

Стр. 14, прим. 4. Нѣсколько указаній на существованіе золотыхъ розсыпей въ странѣ по р. Аму-Дарьѣ см. еще въ статьѣ И. Минаева: Поиски золота въ Журн. Мин. Нар. Просв. за 1888 г., май, стр. 237—250.

Стр. 16, прим. 4. Къ сожалѣнію менѣе значительныя составныя части нашихъ бронзъ (какъ-то никкеля, кобальта и проч.) г. Сабанѣеву опредѣлить не удалось; поэтому мы не имѣли возможности сопоставить наши типы съ доселѣ извѣстными въ этомъ отношеніи. Между тѣмъ второстепенные элементы сплавовъ могли-бы способствовать разрѣшенію вопроса о мѣсторожденіи тѣхъ рудъ, изъ которыхъ образовались означенные сплавы, тогда какъ безъ нихъ сравненія, приводимыя въ текстѣ, указываютъ скорѣе на техническія особенности пріемовъ, употреблявшихся для образованія сплавовъ.

Стр. 53, прим. 1. Вмѣсто: «Wettersfelde» слѣдуетъ читать: «Vettersfelde». Въ послѣдующихъ ссылкахъ на тотъ-же трудъ г. Фуртвэнглера слѣдуетъ сдѣлать ту-же поправку.

Стр. 69 и 72. Такъ какъ опредѣленія животныхъ, изображенныхъ на табл. III, №№ 4—5 и на рис. 53, возбуждали сомнѣнія, то я и позволилъ себѣ обратиться къ проф. В. М. Шимкевичу съ просьбою взять на себя трудъ разсмотрѣть помянутыя изображенія. Проф. В. М. Шимкевичъ весьма любезно отнесся къ моей просьбѣ и пришелъ къ слѣдующимъ заключеніямъ: «Фигура № 4 на табл. III дѣйствительно должна изображать что-то подобное орлу, а изображаетъ-ли фигура № 5 той-же таблицы голубя, я сказать не могу. Одинъ орнитологъ находитъ и въ этой фигурѣ черты хищника; но во всякомъ случаѣ въ виду грубости изображенія, здѣсь опредѣленнаго ничего сказать нельзя»... «Три грызущихъ животныхъ (на рис. 53) несомнѣнно львы, т. е. одинъ левъ и двѣ львицы. Въ этомъ убѣждаетъ присутствіе у нихъ на хвостѣ явственной кисти. Пунктирныя пятна, изображенныя на туловищѣ и ногахъ средней фигуры, для меня несовсѣмъ понятны. Или это не пятна или-же художникъ, который, можетъ быть, былъ знакомъ со львомъ также по другимъ изображеніямъ (ибо въ южной Европѣ, львы вымерли весьма давно) перенесъ на льва этотъ признакъ съ другой

какой-нибудь крупной пятнистой породы. Наконецъ, какъ аномалія, но очень рѣдкая, пятнистые львы встрѣчаются. Подобное чучело имѣется въ Британскомъ музеѣ и принадлежитъ одному льву, рожденному въ Лондонскомъ зоологическомъ саду. Копытныя животныя, терзаемыя львами, во всякомъ случаѣ не олени, а всего вѣроятнѣе въ свое время обычныя въ южной Европѣ лани (cervus dama). Въ этомъ убѣждаетъ меня форма роговъ, которая очень напоминаетъ таковую лани; но странно, что художникъ не изобразилъ на этихъ рогахъ свойственныхъ ланямъ и весьма бросающихся въ глаза особыхъ вѣтвей, отходящихъ отъ передней стороны основной части роговъ и называемыхъ глазными. Рога безъ глазныхъ вѣтвей и тоже расширенные — свойственны еще лосю, но общая конфигурація роговъ, стройный видъ животнаго, наконецъ, главное, присутствіе пятенъ, свойственныхъ (хотя не всегда) ланямъ — все это говоритъ въ пользу того предположенія, что это — лани. Тщательно приглядѣвшись къ рисунку можно замѣтить какой-то слабый штрихъ въ основной части рога, какъ будто намекъ на глазную вѣтвь рога, но это выражено очень неявственно»...

Стр. 96 и слѣд. При изученіи письменныхъ данныхъ о древнемъ населеніи Кавказа мы пользовались также первыми листами труда, первый томъ котораго недавно вышелъ подъ заглавіемъ: Извѣстія древнихъ писателей, греческихъ и латинскихъ, о Скиѳіи и Кавказѣ собралъ и издалъ съ русскимъ переводомъ В. В. Латышевъ, т. I, Греческіе писатели, Спб., 1890—1893 гг.

Стр. 116, прим. 7. Весною нынѣшняго года вышло 2-е дополненное изданіе указателя Имп. Россійск. Историч. Музея (М., 1893 г.). Существенныхъ добавленій по интересующему насъ вопросу въ этомъ изданіи, кажется, не сдѣлано. Свѣдѣнія, сообщаемыя Г. И. Радде (Краткій путеводитель по кавказскому музею, 6-е изд., Тифл., 1891 г., стр. 76—87) о предметахъ, найденныхъ по Курѣ, Араксу, Ріону, въ Кубанской и Терской системахъ, слишкомъ кратки для того, чтобы судить о томъ, принадлежатъ-ли эти вещи скиѳо-сарматской эпохѣ.

II.

ПАМЯТНИКИ

ГРЕЧЕСКАГО И ГРЕКО-ВАРВАРСКАГО ИСКУССТВА,

НАЙДЕННЫЕ

ВЪ КУРГАНѢ КАРАГОДЕУАШХЪ.

ИЗСЛѢДОВАНІЕ

Вл. Мальмберга.

ОГЛАВЛЕНІЕ.

Стр.

Положеніе, занимаемое вещами изъ Карагодеуахша среди сокровищъ Императорскаго Эрмитажа, и родство съ вещами, добытыми изъ нѣкоторыхъ другихъ кургановъ южной Россіи. Планъ изслѣдованія 121

Глава первая. Вещи царя 122—153

I. *Вооруженіе* 122—135

Горитъ. Доказательство принадлежности нѣкоторыхъ обломковъ къ гориту, т. е. къ обшивкѣ налучія—122. Попытка размѣщенія отдѣльныхъ фрагментовъ—124. Назначеніе горита—124. Описаніе отдѣльныхъ фигуръ, представленныхъ на этихъ фрагментахъ—125. Мечъ. Описаніе рукоятки—128. Вѣроятность принадлежности нашего меча къ типу Чертомлыцкаго и Кульобскаго—129. Способъ ношенія подобныхъ мечей и распространеніе ихъ—130. Оселокъ—132. Четыре золотыя бляхи. Ихъ орнаментъ—133. Большая треугольная бляха. Малая вѣроятность ея принадлежности къ колчану. Малая треугольная бляха—135. Средняя треугольная бляха—135.

II *Украшенія* 136—139

Гривна. Описаніе и сравненіе львовъ, украшающихъ концы ея, съ подобными-же львами. Гривна, найденная въ Куль-Обѣ—136. Золотой ободъ. Описаніе и сравненіе его съ похожимъ изъ Кульобской границы—137. Доводы, говорящіе въ пользу прикрѣпленія нашего обода къ башлыку. Мелкія четыреугольныя бляшки и вѣроятное прикрѣпленіе ихъ къ одеждѣ—139.

III *Утварь* 139—153

Выдающееся положеніе ритоновъ въ этой группѣ—139. Ритонъ съ звѣринымъ фризомъ—140. Описаніе большого фриза, служившаго украшеніемъ средняго ритона—140. Опредѣленіе животныхъ—141. Реставрація утраченной части орнамента—143. Сравненіе одной изъ его группъ съ похожею группой Чертомлыцкаго горита—143. Малый фризъ—144. Ритонъ съ пальметками. Его сохранность—145. Орнаментъ верхней его части—146. Ритонъ со всадниками. Сохранность и размѣры его—146. Орнаментальныя пояса, украшающія данный ритонъ—147. Опытъ реставраціи большого ритона—150. Баранья головка. Вопросъ о принадлежности ея къ одному изъ ритоновъ—150. Ситечко и черпало—151. Два сосуда κύλιξ и σκύφος. Круглая бляха. Ея декоративныя полосы—152. Догадка о томъ, что она представляла дно плоской чаши—153.

Глава вторая. Вещи царицы 154—161

Первая группа украшеній 154—159

Большое ожерелье. Описаніе элементовъ его—154. Сравненіе его съ другими ожерельями изъ южной Россіи—155. Главная подвѣска его—бычачья головка—156. Серьги. Ихъ составныя части и сравненіе съ серьгами съ острова Кипра—156. Цѣпочка—156. Запястье—157. Перстень—157. Гривна—157. Серебряная головка. Описаніе ея сохранности—157. Стиль ея—158. Стеклянные медальоны—158.

Стр.

Вторая группа украшеній .. 159—161

Золотая треугольная бляха. Назначеніе ея—159. Описаніе фигуръ, украшающихъ ее—159. Техника—160. Маски—160. Розетки—161.

Глава третья. Нѣкоторые выводы .. 162—191

Классификація вещей, найденныхъ въ курганѣ—162. Предметы греческіе и варварскіе принадлежатъ къ одному и тому-же времени. Мѣстное происхожденіе предметовъ, носящихъ варварскій характеръ—163. Принадлежность греческаго издѣлія къ іонійскому искусству—163. Новое доказательство въ пользу этого положенія—165. Характеристика іонійскаго искусства. Установленіе времени происхожденія нашихъ вещей и вещей Чертомлыцкаго кургана той-же фактуры—173. Вопросъ о способѣ изготовленія золотыхъ рельефовъ и сюжетовъ, представленныхъ на нихъ: Чертомлыцкій горитъ—176; ножны того-же кургана—184; фрагменты горита изъ Карагодеуашха—188. Заключеніе—189.

Поправки и добавленія .. 192

Раскопка кургана Карагодеуашхъ, произведенная Е. Д. Фелицынымъ, значительно увеличила еще число предметовъ, которые были находимы по прибрежью Чернаго моря и составляютъ теперь цѣнную и чрезвычайно интересную группу среди сокровищъ Императорскаго Эрмитажа. На мою долю выпало лестное порученіе Императорской Археологической Коммиссіи представить описаніе этого клада съ художественной стороны. Послѣ подробнаго описанія всѣхъ вещей А. С. Лаппо-Данилевскимъ я, конечно, остановлюсь здѣсь только на такихъ предметахъ, которые заслуживаютъ наибольшаго вниманія или по высокой художественности своей, или по нѣкоторымъ характернымъ особенностямъ, могущимъ повести насъ къ болѣе или менѣе вѣроятнымъ заключеніямъ о назначеніи найденныхъ предметовъ, а также о времени и мѣстѣ ихъ происхожденія.

Вещи изъ кургана Карагодеуашхъ всего болѣе аналогій имѣютъ, какъ мы увидимъ далѣе, съ предметами, добытыми въ Чертомлыцкомъ и Кульобскомъ курганахъ: какъ между прежними находками, такъ и между нынѣшними, есть предметы, изъ коихъ одни отличаются изяществомъ формъ и опытностью въ технической отдѣлкѣ, другіе, напротивъ, лишены красоты и сравнительно грубы; далѣе, и здѣсь замѣчаются вещи, принадлежавшія мужчинѣ и женщинѣ. Предметы, состоя изъ благородныхъ металловъ высокой цѣнности, очевидно, могли принадлежать только самымъ знатнымъ лицамъ, поэтому весьма вѣроятно предположеніе, что такіе курганы, какъ Чертомлыцкій, Кульобскій и Карагодеуашхскій, представляютъ собою гробницы мѣстныхъ царей.

Приступая къ описанію избранныхъ предметовъ, остановлюсь сперва на вещахъ царя, а затѣмъ перейду къ вещамъ, принадлежавшимъ царицѣ, указывая, по мѣрѣ возможности, на ихъ художественное достоинство и сравнивая ихъ съ болѣе близкими къ нимъ предметами, извѣстными изъ прежнихъ раскопокъ; наконецъ постараюсь поискать, не найдутся-ли какія-либо характерныя черты, могущія оправдать предположенія о томъ, какимъ способомъ, какими мастерами и гдѣ были изготовлены интересующіе насъ предметы.

ГЛАВА ПЕРВАЯ.

Вещи царя.

1. Вооруженіе.

Изъ вещей царя главное вниманіе, какъ и слѣдуетъ ожидать отъ царя-воина, привлекаетъ на себя вооруженіе, а изъ числа этихъ предметовъ особенно выдается такъ-называемый

Горитъ (γωρυτός). Среди золотыхъ вещей, поступившихъ въ Императорскую Археологическую Коммиссію изъ Карагодеуашхскаго кургана, оказалось нѣсколько обломковъ чрезвычайно тонкаго листового золота съ выбитыми изящными барельефами (табл. IX, рис. 1—7). Благодаря двумъ болѣе крупнымъ кускамъ (1 и 3), можно опредѣлить, для какого именно предмета служили эти пластинки украшеніемъ. Дѣло въ томъ, что не только размѣры и форма большаго обломка (1), но и орнаментъ, обрамляющій изображеніе воина, совершенно тождественны съ соотвѣтствующей частью давно уже извѣстнаго горита изъ Чертомлыка [1]); разница заключается только въ изображеніяхъ, заполняющихъ свободное поле, окруженное упомянутою рамкой: на нашемъ — воинъ, на Чертомлыцкомъ — грифы, терзающіе оленя, поставленные притомъ въ другомъ направленіи. Другой обломокъ (3) подтверждаетъ, что сходство идетъ еще далѣе, а именно, главная часть горита была украшена двумя фризами, раздѣленными между собою въ томъ и въ другомъ случаѣ

[1]) Въ натуральную величину изображеніе этого горита вошло въ слѣдующія изданія: Древности Геродотовой Скиѳіи (Recueil d'antiquités de la Scythie), табл. XXXIV; Отчеты Импер. Археол. Комм. (Compte-Rendu) за 1864 г., табл. IV и Wiener Vorlegeblätter für archäol. Uebungen, серія B, табл. X. Въ уменьшенномъ видѣ тотъ-же горитъ былъ изданъ много разъ, см. напр. Русскія Древности гр. И. Толстого и Н. Кондакова, выпускъ II, рис. 121; Къ исторіи древне-греческихъ рельефовъ, А. Шварца (Древности, томъ XV, Москва 1892 г., табл. I, рис. 3); наконецъ въ данномъ выпускѣ Матеріаловъ рисунокъ повторяется дважды I, стр. 57, II, стр. 123. Къ сожалѣнію, всѣ повторенія сводятся къ одному и тому-же контурному рисунку, не вполнѣ притомъ удовлетворяющему современнымъ требованіямъ; весьма желательно было-бы имѣть фототипическое изданіе этого прекраснаго памятника искусства.

одинаковыми овами. Фрагментовъ отъ фриза, соотвѣтствующаго верхней полосѣ Чертомлыцкаго налучья, покрытаго тамъ изображенiемъ борьбы различныхъ животныхъ, не сохранилось. Двумъ

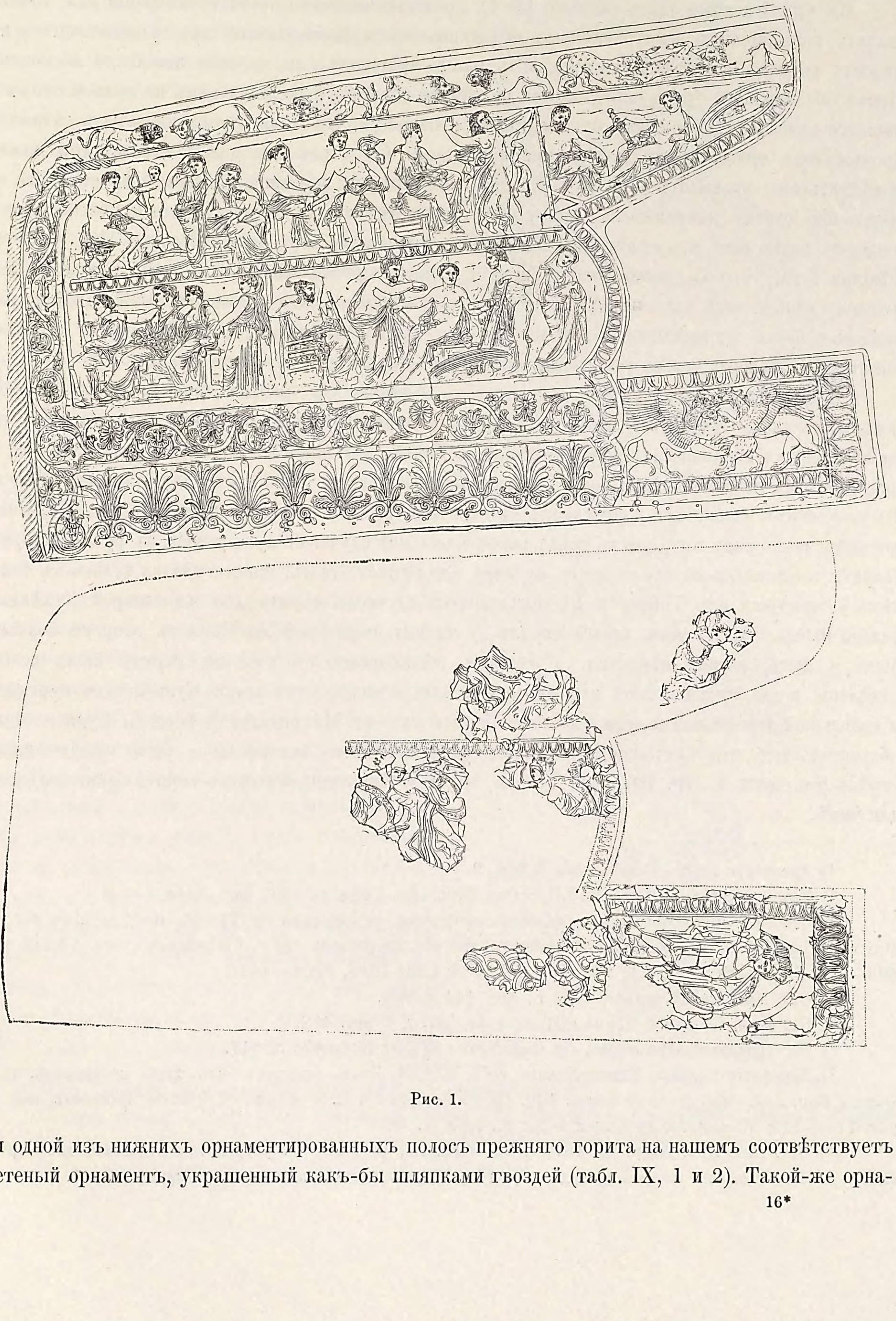


Рис. 1.

или одной изъ нижнихъ орнаментированныхъ полосъ прежняго горита на нашемъ соотвѣтствуетъ плетеный орнаментъ, украшенный какъ-бы шляпками гвоздей (табл. IX, 1 и 2). Такой-же орна-

ментъ, но только въ одинъ рядъ, мы видимъ на блюдѣ [1]) Чертомлыцкаго кургана, на знаменитой серебряной вазѣ [2]) того-же могильника и на многихъ другихъ предметахъ [3]).

На прилагаемомъ здѣсь рисункѣ (№ 1), представляющемъ опытъ реставраціи или, точнѣе сказать, размѣщеніе разсматриваемыхъ обломковъ на основаніи упомянутаго сохранившагося въ цѣлости горита, я старался распредѣлить наши фрагменты, на сколько это было возможно. Кромѣ обломка 1-го точно опредѣляется положеніе обломка 3-го, такъ какъ на правой сторонѣ нижняго фриза ясно сохранился орнаментъ, доказывающій, что этотъ кусокъ какъ-разъ занималъ промежутокъ между двумя выдающимися концами. Съ нѣкоторою долею вѣроятности можно помѣстить еще фрагментъ 6-ой въ верхнемъ концѣ, потому что фигура воина на этомъ кускѣ по положенію своему напоминаетъ юношу на соотвѣтствующемъ мѣстѣ Чертомлыцкаго горита; наконецъ видно еще, что фрагментъ 2-й относится къ орнаменту нижней полосы. Что касается обломка 4-го, то, собственно говоря, нельзя рѣшить принадлежитъ-ли онъ къ верхнему или нижнему фризу, такъ какъ не сохранилось слѣдовъ обрамляющаго орнамента; тоже самое нужно сказать о плохо сохранившемся фрагментѣ 5-мъ; что же касается фрагмента 7-го, то онъ такъ помятъ, что на немъ нельзя распознать признаковъ ни фигуръ, ни орнамента.

Въ виду того, что назначеніе горита, т. е. налучья, уже раньше было подробно описано покойнымъ акад. Стефани [4]), считаю лишнимъ останавливаться на этомъ и упомяну только, что на восточныхъ изваяніяхъ горитъ, носимый за спиной, служитъ иногда футляромъ для лука [5]), входящаго въ него нѣсколько болѣе, нежели на половину, но чаще лукъ надѣтъ на лѣвое плечо. Въ греческихъ изваяніяхъ и рисункахъ съ горитами изображаются стрѣлки, носящіе восточный костюмъ, но въ виду того, что во всѣхъ извѣстныхъ мнѣ случаяхъ лукъ у нихъ въ рукахъ, трудно сказать, всовывался-ли онъ въ этотъ футляръ или, можетъ быть, пристегивался только къ нему, какъ у амазонки изъ Тріера [6]). Въ большинствѣ случаевъ горитъ довольно широкъ, слѣдовательно мысль, что въ немъ кромѣ стрѣлъ (у такихъ стрѣлковъ не бываетъ второго колчана) былъ и лукъ, весьма вѣроятна. У скиѳовъ обыкновенно въ томъ-же горитѣ было особое отдѣленіе и для стрѣлъ, какъ это видно изъ рельефовъ золотой чаши Кульобскаго кургана [7]) и небольшой деревянной модели изъ дѣтской гробницы на Митридатовой горѣ [8]). Судя по тому обстоятельству, что съ фрагментами нашего горита найдено значительное число наконечниковъ стрѣлъ (см. часть I, стр. 10), надо думать, что и у Карагодеуашхскаго горита было отдѣленіе для нихъ.

[1]) Древности Герод. Скиѳіи, табл. XXIX, 2.

[2]) Тамъ-же, табл. XXXI — XXXII = Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 годъ, табл. I — II.

[3]) Особенно много примѣровъ подобнаго орнамента мы находимъ въ Olympia, die Ergebnisse der von dem deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung, Band IV, die Bronzen von A. Furtwaengler, табл. XXXIX рис. 699—702; LVIII, 980; LIX, LX, 981, 982 a; b, 983; LXII 1006, 1008—1010.

[4]) Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., стр. 144 и слѣд.

[5]) См. напр. Перро и Шипье, Histoire de l'art, т. V рис. 448.

[6]) Ср. Фридерихсъ-Вольтерсъ, die Gipsabgüsse antiker Bildwerke № 517.

[7]) Древности Босфора Киммерійскаго, табл. XXXIII. Этотъ рисунокъ былъ часто повторяемъ, напр. Отчетъ Имп. Арх. Общ. за 1864 г. стр. 142. Гр. И. Толстой и Н. Кондаковъ, Русскія Древности, вып. II. рис. 119—120; Wiener Vorlegeblätter, серія B., табл. X.

[8]) Отч. Имп. Арх. Комм. за 1873 годъ, табл. III, рис. 8. Объ устройствѣ отдѣленія для стрѣлъ смотри текстъ Стефани за тотъ-же годъ, стр. 145 и цитованную имъ литературу, примѣчаніе 1.

Носился горитъ у скиѳовъ на лѣвомъ боку и прикрѣплялся къ поясу [1]) посредствомъ ремешка, продѣваемаго черезъ верхнюю выдающуюся часть [2]). Золотая пластинка Чертомлыцкаго кургана и наша служили, конечно, только роскошной обшивкой наружной стороны плоскаго футляра, что ясно свидѣтельствуется рядомъ мелкихъ отверстій по краямъ ея.

Приступая къ описанію фигуръ, сохранившихся на нашихъ фрагментахъ, я счелъ нелишнимъ, для большей ясности и удобства читателя, помѣстить въ текстѣ (въ нѣсколько уменьшенномъ видѣ), контурные рисунки [3]) съ 5 обломковъ горита (см. рис. № 2, 4, 5, 6, 7). Полагаю, что это тѣмъ болѣе необходимо, что на табл. IX-ой обломки налучья сняты не въ томъ положеніи, въ которомъ ихъ слѣдуетъ разсматривать.

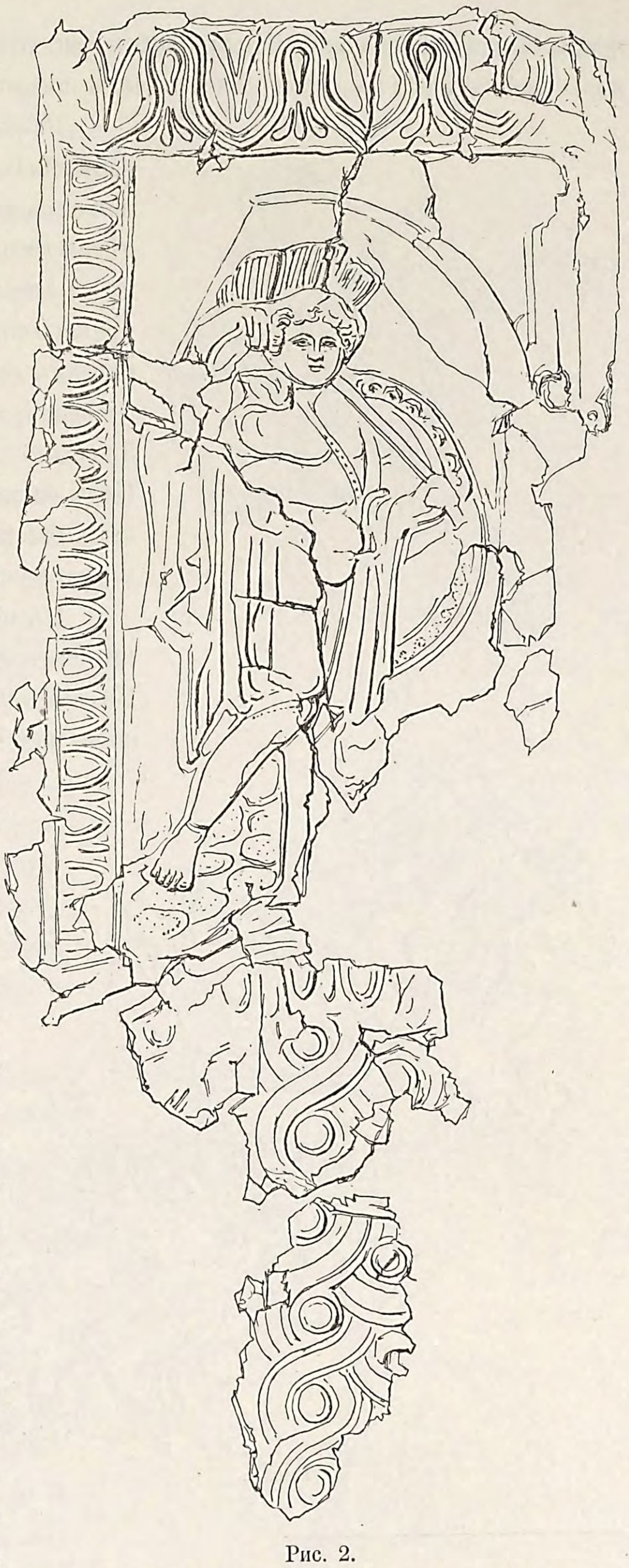


Рис. 2.

На четыреугольномъ фонѣ (см. прил. рис. 2; ср. табл. IX, 1), заканчивающемся только въ нижней части закругленной рамкой, мы видимъ спокойно стоящаго вправо воина, у котораго не достаетъ лишь части лѣвой ноги и праваго локтя; на головѣ его надѣтъ такъ называемый аттическій шлемъ, т. е. шлемъ безъ забрала, изъподъ котораго съ той и другой стороны круглаго лица, поставленнаго почти en face, выбиваются кудри; шлемъ украшенъ тремя гребнями; на воинѣ металлическій панцырь, прикрывающій часть живота, изъ-подъ латъ виднѣется хитонъ, ниспадающій до колѣнъ, черезъ правую поднятую руку свѣшивается иматій, грудь пересѣкается ремнемъ отъ ноженъ, украшеннымъ пунктиромъ, на ногахъ замѣтны поножи, по краямъ которыхъ видны точки. На лѣвой рукѣ щитъ, внутренній ободокъ котораго снабженъ системою завитковъ, выбитыхъ пунктиромъ, точно такоюже, какая замѣтна на соотвѣтствующемъ мѣстѣ всѣхъ щитовъ, изображенныхъ на золотыхъ

[1]) Ср. скиѳовъ на цитованной выше чашѣ и на упомянутой вазѣ.

[2]) Этой части у нашего горита не сохранилось, но на Чертомлыцкомъ замѣтно довольно большое отверстіе, пробитое въ верхнемъ фризѣ, не взирая на помѣщенныхъ здѣсь звѣрей.

[3]) Рисунки сдѣланы художникомъ Ѳ. Г. Беренштамомъ.

ножнахъ изъ кургана близъ Никополя (см. рис. 3, въ нат. вел. [1]). Лѣвой-же рукой онъ придерживаетъ копье, покоящееся на лѣвомъ плечѣ. Подъ ногами глыбы земли или камни, испещренные точками.



Рис. 3.

Рамка состоитъ изъ орнаментовъ, главнымъ образомъ извѣстныхъ изъ архитектуры [2]): въ верхней части стилизованные листья, употреблявшiеся для украшенiя киматiевъ, лѣвая сторона и нижнiй край окружены овами, расчлененными стрѣлками, т. е. такъ называемой «iоникой». Остатки праваго края настолько помяты, что на немъ не осталось и слѣдовъ орнамента, замѣтно только отверстiе, служившее, очевидно, какъ и на Чертомлыцкомъ горитѣ, для болѣе прочнаго прикрѣпленiя обшивки къ кожаному футляру. Подъ нижнимъ краемъ остались слѣды упомянутаго выше какъ-бы плетенаго изъ ремней орнамента, продолженiемъ коего служитъ фрагментъ № 2.

Въ нижней полосѣ (см. рис. 4, ср. табл. IX, 3) сохранилась только небольшая часть воина, обращеннаго влѣво. На немъ надѣтъ такой-же шлемъ, какъ на предыдущемъ, но только объ одномъ гребнѣ; лѣвая рука со щитомъ отведена назадъ, правая занесенная рука вооружена мечемъ. Въ правомъ углу изолированный шлемъ, служащiй лишь пополненiемъ свободнаго мѣста точно такъ-же, какъ на упомянутыхъ ножнахъ изъ Чертомлыка, въ концѣ всей композицiи [3]). Этотъ фризъ, безъ сомнѣнiя, былъ покрытъ военными сценами. Въ верхней полосѣ, начиная справа, виднѣются скрещенныя ноги отъ колѣнъ до низу, принадлежавшiя, какъ надо думать, сидящей фигурѣ; на соотвѣтствующемъ мѣстѣ Чертомлыцкаго горита изображена тоже сидящая фигура. Передъ этой фигурой, повидимому, стояла другая, упиравшаяся лѣвымъ колѣномъ на какое-то возвышенiе, покрытое точками; правая нога была отставлена назадъ. Отъ третьей фигуры остались слѣды щита, виднѣющагося съ

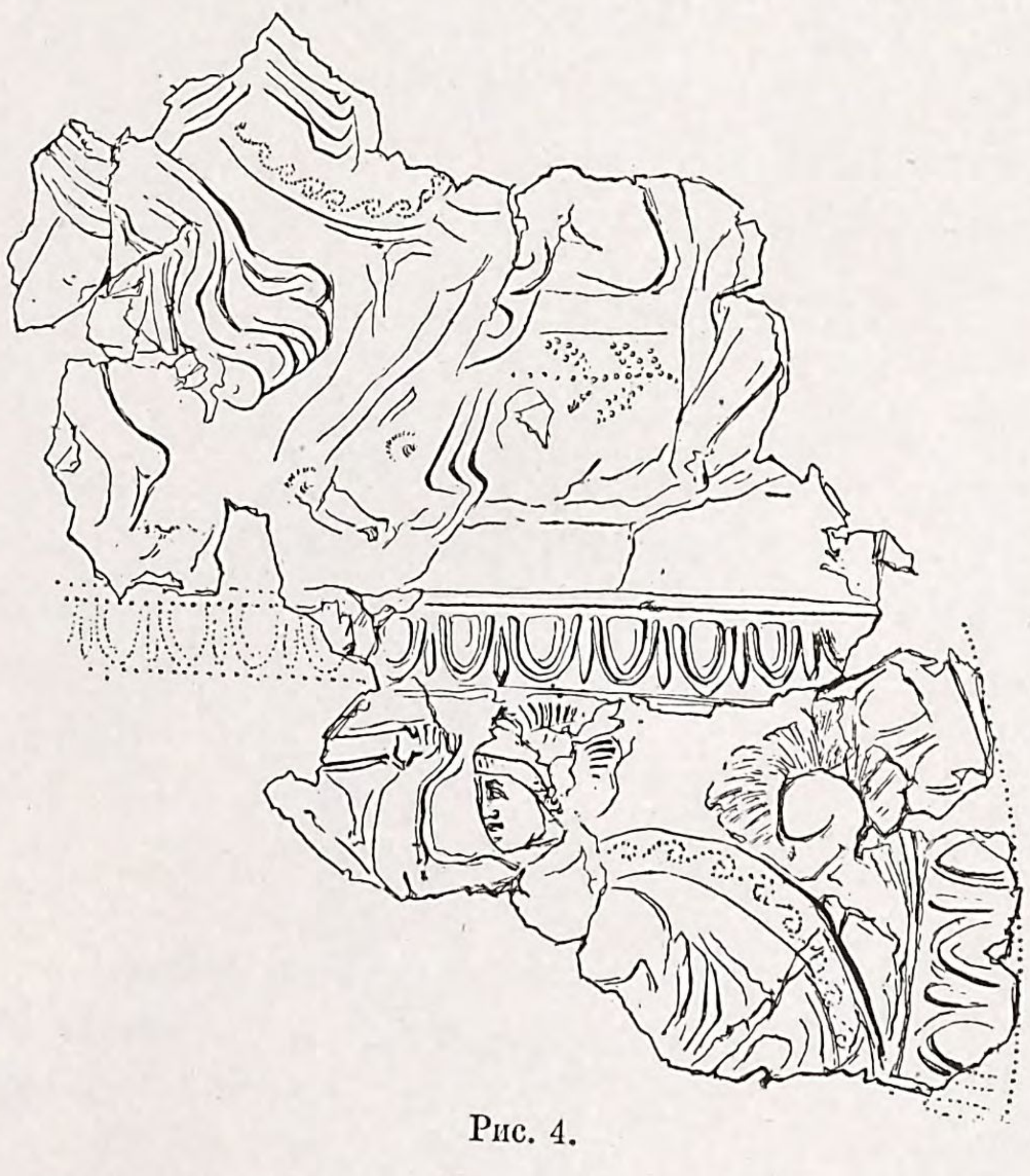


Рис. 4.

[1]) Такой-же орнаментъ изображенъ на головномъ уборѣ женской фигуры, подпирающей ручку упомянутаго блюда изъ Чертомлыцкаго кургана. (Древн. Герод. Скиѳiи XXIX, 7).

[2]) Ср. также украшенiя деревяннаго саркофага въ Отч. Арх. Комм. за 1882—1888 г. стр. 72, рис. А; стр. 73, рис. С.

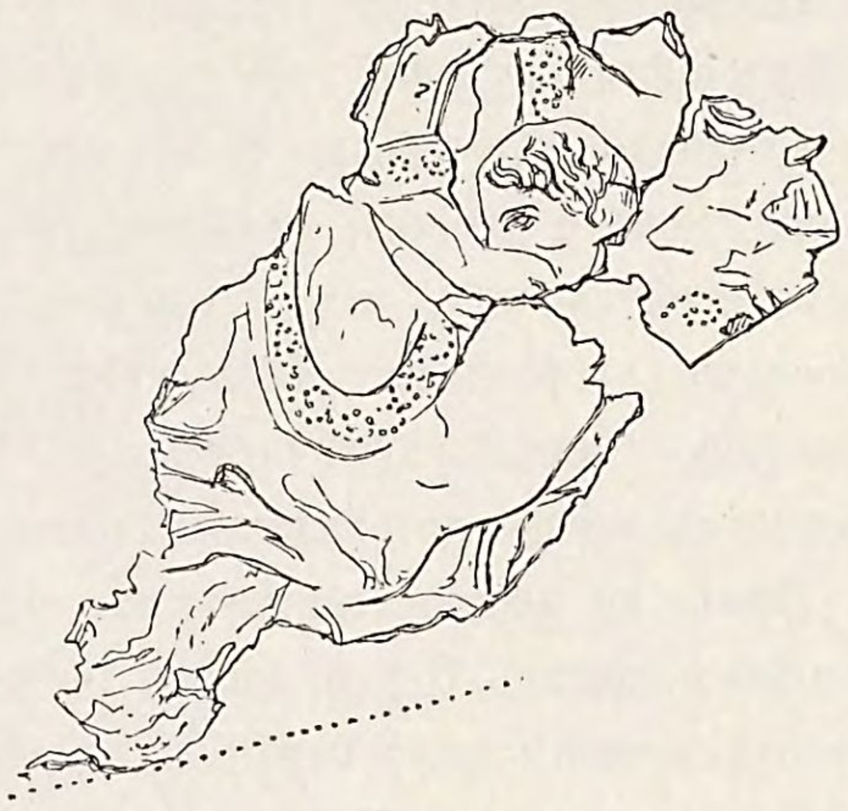
[3]) Древн. Герод. Скиѳiи, табл. XXXV, 1 = Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., табл. V, 1.

внутренней стороны, часть ноги и развѣвающагося плаща. Двѣ послѣднія фигуры изобличаютъ сильное движеніе.

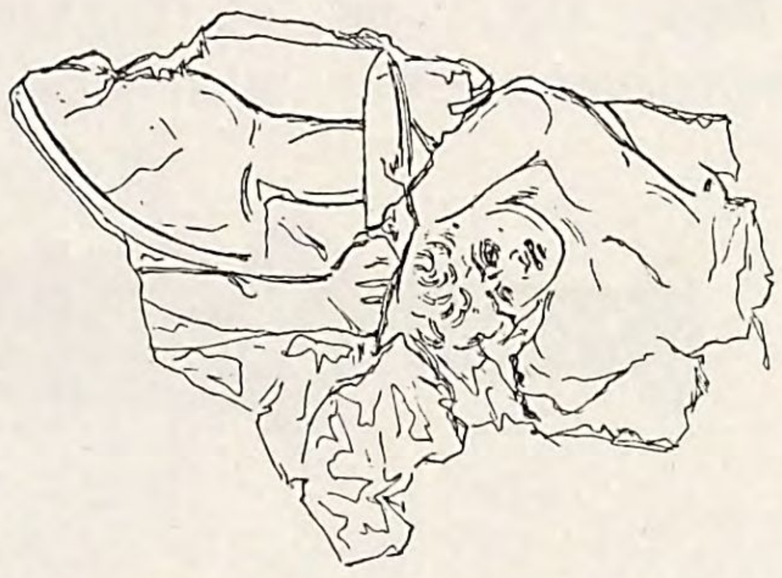
На третьемъ фрагментѣ (рис. 5, ср. табл. IX, 4) сохранилась почти цѣльная фигура молодого воина; не достаетъ только обѣихъ ногъ, приблизительно до икръ, и маленькаго куска щита; кисть правой руки и пальцы сильно помяты. Нагой юноша, смотря вправо, самъ отклонился влѣво, ноги его широко разставлены, причемъ лѣвая вытянута, а правая согнута; онъ прикрывается щитомъ, кисть правой руки и оружіе въ этой рукѣ, какъ упомянуто, измяты до неузнаваемости, однако, судя по движенію руки, надо думать, что она была вооружена мечемъ, а не копьемъ. На головѣ, повидимому, надѣтъ былъ шлемъ; туловище пересѣкается такимъ-же ремнемъ, какъ у воина перваго фрагмента. Черезъ лѣвую руку перекинутъ плащъ, который, прикрывая нижнюю часть туловища съ гениталіями, развѣвается между ногами; точно въ такомъ-же родѣ расположены плащи и у фигуръ Чертомлыцкихъ ноженъ. Вправо отъ описаннаго воина виднѣется часть щита, также съ внутренней стороны, какъ во всѣхъ остальныхъ случаяхъ; сохранилось затѣмъ еще предплечіе лѣвой руки и слѣды плаща, прикрывавшаго лѣвое плечо и спускавшагося на руку.


Рис. 5.

На помѣщенномъ здѣсь кускѣ (см. рис. 6; ср. табл. IX, р. 6) сохранились туловище, голова, часть ноги и лѣвая рука обнаженнаго мужчины, прикрывающагося щитомъ. Онъ, повидимому, судя по изгибу спины и ноги, находился въ полусидячемъ, полулежачемъ положеніи, опираясь, по всей вѣроятности, о землю правой не сохранившейся рукой.


Рис. 6.

На послѣднемъ рисункѣ (№ 7) представлена только часть фрагмента, помѣщеннаго на таблицѣ IX, подъ № 5. Дѣло въ томъ, что не повторенная здѣсь часть отдѣляется изломомъ отъ другой части, да и принадлежность ея къ изображенной въ текстѣ весьма сомнительна, притомъ на не повторенномъ кускѣ почти ничего не видно; кажется только, что на немъ въ двухъ мѣстахъ замѣтенъ упомянутый характерный орнаментъ щитовъ. Если это наблюденіе вѣрно, то и здѣсь были изображены воины. Что касается повтореннаго въ текстѣ фрагмента, то и онъ,


Рис. 7.

повидимому, состоитъ изъ двухъ кусковъ. Къ сожалѣнію, нельзя было провѣрить, примыкаютъ-ли они непосредственно другъ къ другу, такъ какъ отдѣльныя части наклеены г. Фелицынымъ на картонъ, а снять ихъ съ послѣдняго, въ виду чрезвычайной тонкости и хрупкости пластинокъ, было-бы черезчуръ рисковано. Справа ясно видны голова юноши, припавшая къ правому плечу, его обнаженная грудь и лѣвая рука до кисти, которою онъ будто хватался за голову; менѣе ясно различаются часть груди, правая рука съ мечемъ и кусокъ лѣвой руки другого воина. Если описанныя фигуры дѣйствительно находились одна къ другой въ томъ положеніи, въ какомъ онѣ нарисованы здѣсь, то сцену, повидимому, надо себѣ представить такъ: одинъ воинъ, схвативъ другого за волосы, тащитъ его къ себѣ, другой же старается освободиться отъ руки непріятеля. Хотя такой мотивъ въ памятникахъ греческаго искусства встрѣчается весьма часто [1]) и голова болѣе сохранившейся фигуры наводитъ на мысль, что такое положеніе ей придано посторонней силой, однако другія обстоятельства, повидимому, говорятъ противъ такого толкованія. Дѣло въ томъ, что при этомъ объясненіи побѣдитель, держа мечъ въ правой рукѣ, той-же рукой долженъ былъ тащить свою жертву за волосы; далѣе, слѣдовало-бы назвать неудачнымъ, что совершенно не показана кисть лѣвой руки побѣжденнаго. Все-же, мнѣ кажется, слѣдуетъ признать, что у правой фигуры голова насильственно пригнута, или что воинъ получилъ ударъ въ голову и хватается рукой за раненное мѣсто [2]).

Неоднократно было указано на родство нашего горита съ предметами, найденными въ Чертомлыцкомъ курганѣ: по назначенію, формѣ и распредѣленію орнамента, описанное выше налучье совершенно сходно съ горитомъ названнаго могильника, а по сюжету изображенныхъ на немъ сценъ и самымъ фигурамъ, ближе стоитъ къ ножнамъ того-же кургана, но, благодаря тому обстоятельству, что на нашемъ горитѣ изображены исключительно воины въ чисто-греческомъ вооруженіи, на ножнахъ же ясно изображенъ и рядъ варваровъ, нашъ горитъ опять-таки тѣснѣе связывается съ Чертомлыцкимъ, ибо на послѣднемъ во всякомъ случаѣ изображены сцены изъ эллинскихъ сказаній.

Врядъ-ли можно сомнѣваться, что изданный здѣсь горитъ и постоянно приводимыя для сравненія вещи изъ Чертомлыка—работа рукъ греческихъ мастеровъ. Но гдѣ жили эти мастера? На этотъ вопросъ пока отвѣта не дадимъ; можетъ быть, разсмотрѣніе остальныхъ предметовъ въ связи съ предыдущими наведетъ насъ на вѣрный путь.

По описаніи обшивки горита, наиболѣе художественной вещи изъ золотой группы, обратимся къ разсмотрѣнію

Меча (табл. V, рис. 4). Отъ царскаго меча сохранилась только желѣзная рукоятка, покрытая листовымъ золотомъ, и обломки самаго лезвія. Однако этихъ остатковъ оказалось достаточно



Рис. 8.

[1]) Напр. на Фигалійскомъ фризѣ такая сцена изображена 4 раза.

[2]) На ножнахъ изъ Чертомлыка подобное наклоненіе головы, повидимому, отъ обезсиленія замѣтна у четвертой и десятой фигуръ, считая слѣва (см. изображеніе ноженъ ниже, рис. 9).

для установленія, что Карагодеуашхскій мечъ по своимъ размѣрамъ былъ весьма близокъ къ мечамъ, извѣстнымъ намъ изъ раскопокъ Чертомлыка (см. стр. 53) и Куль-Обы. Форма ручки, припухающей нѣсколько къ серединѣ, дополняетъ еще сходство; къ сожалѣнію нельзя сказать, имѣлъ-ли эфесъ, т. е. нижняя часть рукоятки нашего меча, ту сердцевидную форму, которая служитъ характерною чертою скиѳскихъ [1]) мечей (см. рис. 8). На рукояткѣ нѣтъ орнаментовъ, кромѣ двухъ параллельныхъ полосокъ, идущихъ вдоль краевъ ея. Принимая во вниманіе вѣроятное сходство размѣровъ нашего меча и Чертомлыцкаго (см. стр. 53) и то обстоятельство, что онъ найденъ на ряду съ такимъ-же горитомъ, какъ и Чертомлыцкій, не будетъ, кажется, слишкомъ смѣлымъ предположить, что тотъ и другой клинокъ принадлежали къ одному и тому-же типу; Чертомлыцкіе же мечи и Кульобскій отличаются весьма характерными ножнами, о формѣ которыхъ можно сдѣлать заключеніе по сохранившимся золотымъ обшивкамъ ихъ. Эти золотыя пластинки [2]) состоятъ изъ длинной полосы, соотвѣтствующей формѣ лезвія и треугольника, примыкающаго къ ножнамъ въ верхней части съ лѣвой стороны (см. рис. 9). Является вопросъ, чѣмъ обусловленъ такой странный видъ? Стефани полагалъ, что этотъ выступъ соотвѣтствовалъ расширенію самыхъ ноженъ, и думалъ, что такая форма нужна была для руки,

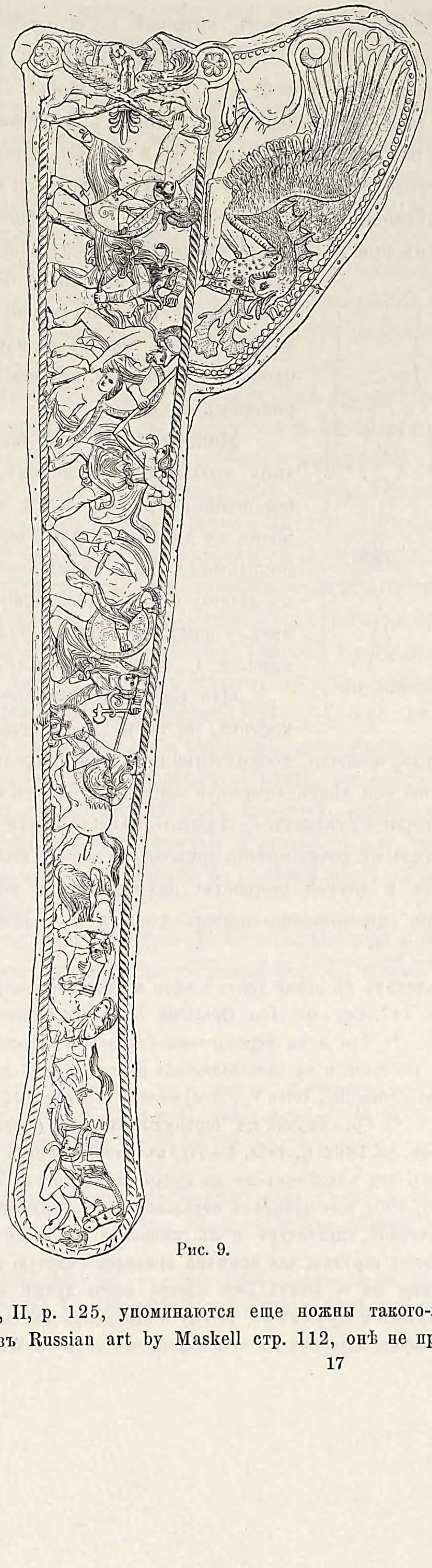
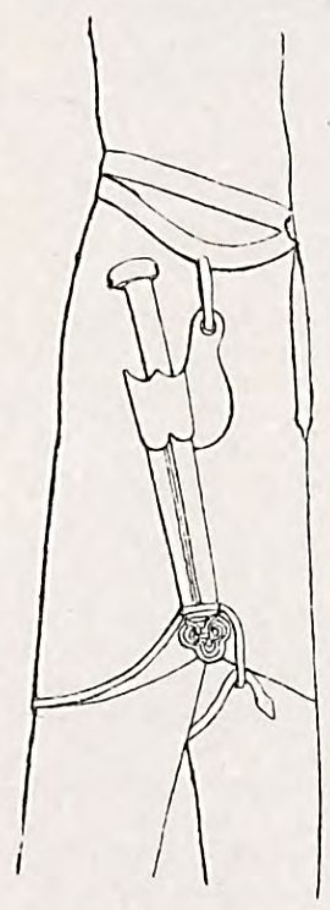


Рис. 9.

[1]) См. Древн. Босф. Кимм., табл. XXVII, рис. 10; Древн. Герод. Скиѳіи, табл. XXVI, 13; XL, 9, 12, 14; XXXVII, 3; XXXV, 2=Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., табл. V, рис. 2 = Русск. Древн. въ памятн. искусства, выпускъ II, рис. 122. Ср. также изслѣдованія Фуртвэнглера, Der Goldfund von Vettersfelde, 43 Programm zum Winkelmannsfeste, Berlin 1883, табл. III, рис. 5.

[2]) Древн. Герод. Скиѳіи, XXXV, 1 = Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., V, рис. 1 (въ натур. вел.); тѣже ножны въ уменьшенномъ видѣ въ Русск. Древн. II, рис. 123 и въ нашемъ текстѣ, рис. 9. См. еще Древн. Босф. Кимм., табл. XXVI, р. 1. Въ Русск. Древн., II, р. 125, упоминаются еще ножны такого-же типа изъ Тасьминской могилы, но, судя по изображенію въ Russian art by Maskell стр. 112, онѣ не при-

выхватывающей мечъ, который, по его мнѣнію, весь погружался въ ножны (см. Отч. Имп. Арх. Комм. 1864 г., стр. 174). Это невѣрно: расширеніе въ такомъ случаѣ должно было находиться не съ лѣвой, а съ правой стороны. Заслуга объясненія этой формы ноженъ и указанія на рядъ памятниковъ, на которыхъ изображены мечи въ подобныхъ ножнахъ, принадлежитъ Фуртвэнглеру (l. l. стр. 33 и сл.). Въ верхнемъ углу придатка замѣчается отверстіе для ремня, посредствомъ котораго мечъ прикрѣплялся къ правому боку воина (конечно этой части соотвѣтствовала кожаная подкладка [1]), что видно по дырочкамъ, замѣчаемымъ въ этой части). Но этимъ прикрѣпленіе не кончается: черезъ нижній конецъ ноженъ проходитъ ремень (см. рис. № 10, заимствованный изъ труда Фуртвэнглера), заканчивающійся петлей, и въ эту петлю продѣтъ другой ремень, утолщающійся въ концѣ. Благодаря такому способу подвѣшиванія, ножны до извѣстной степени прикрѣплялись къ ремню нижнимъ концомъ и болтались промежъ ногъ, а при ѣздѣ верхомъ ложились впереди воина поперекъ сѣдла.


Рис. 10.

Можетъ быть, мнѣ возразятъ, что нашъ мечъ не могъ принадлежать къ типу, только что описанному, такъ какъ онъ найденъ около лѣваго бока царя (см. выше, стр. 10), а эти мечи носились съ правой стороны. Но такое возраженіе въ данномъ случаѣ врядъ-ли вѣско. Дѣло въ томъ, что оружіе усопшаго, повидимому, было размѣщено случайно: обломки горита, который подвѣшивался къ лѣвому бедру, какъ можно убѣдиться изъ цѣлаго ряда памятниковъ [2]), оказались у самой головы (см. выше стр. 10), а «по лѣвую сторону костяка, по словамъ А. С. Лаппо-Данилевскаго, найдены были остатки другого колчана».

«По лѣвую сторону костяка», мнѣ кажется, то-же самое, что у лѣваго бока костяка, но тутъ-же оказались мечъ и точило (тамъ-же). Такая группировка не могла, конечно, соотвѣтствовать дѣйствительному ношенію оружія. Но если даже принять, что слова «по лѣвую сторону» костяка слѣдуетъ понять въ томъ смыслѣ, что г. Фелицынъ, описанію котораго слѣдуетъ г. Лаппо-Данилевскій, разумѣлъ въ данномъ случаѣ *лѣвый бокъ царя*, т. е. судилъ съ точки зрѣнія зрителя, то все-же колчанъ помѣнялся мѣстомъ съ горитомъ, слѣдовательно тотъ и другой предметы находились на мѣстахъ, имъ не подобающихъ; наконецъ, врядъ-ли царь одновременно носилъ горитъ и колчанъ: вѣроятнѣе, что здѣсь были сложены вообще

надлежатъ къ этому типу: у нихъ не достаетъ характернаго выступа, упоминаемаго въ цитованномъ трудѣ, стр. 147. Ср. еще «Der Goldfund von Vettersfelde», т. III, p. 1.

[1]) Что и на персидскомъ барельефѣ Персеполиса, помѣщеннаго въ Русск. Древн., изображены такіе-же выступы, а не «металлическія ручки», можно убѣдиться по рисунку у Перро и Шипье (Histoire de l'art dans l'antiquité, tome V, Perse) на стр. 843, рис. 495, представляющему часть этого рельефа въ большомъ видѣ.

[2]) Ср. скиѳовъ на Чертомлыцкой вазѣ (Древн. Герод. Скиѳіи, табл. XXXI—XXXIII = Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., табл. I—III; въ уменьшенномъ видѣ рисунки изданы въ Русск. Древн. II, рис. 114, 115, 116), или подобныхъ-же на кульобскомъ сосудѣ (Древн. Босф. Кимм. XXXIII, 1, 2 = Русск. Древн. II, p. 119, 120), или наконецъ отдѣльнаго скиѳа (Древн. Босф. Кимм. XXXII, p. 7 = Русск. Древн. II, p. 44). Въ греческой скульптурѣ и въ живописи по вазамъ съ колчанами, пристегнутыми къ лѣвому боку, изображаются стрѣлки; для примѣра приведемъ статую такъ-называемаго Париса изъ западнаго фронтона храма Аѳины на о. Эгинѣ (эта статуя всего лучше издана въ Denkmäler griechischer und römischer Sculptur Брунна и Брукмана, № 24) и стрѣлковъ въ сценѣ охоты на каледонскаго вепря на пресловутой вазѣ François, изданной въ исправленномъ видѣ въ Wiener Vorlegeblätter за 1888 г.

наиболѣе цѣнныя вещи, дорогія ему при жизни. Итакъ, мѣсто нахожденія меча, надо думать, не можетъ служить опроверженіемъ того, что нашъ мечъ принадлежалъ къ типу, къ которому ведутъ перечисленныя выше соображенія.

Подобнаго рода мечи весьма часто встрѣчаются на персидскихъ памятникахъ [1]). Является вопросъ, проникъ-ли этотъ видъ изъ Персіи въ южную Россію или наоборотъ. Въ пользу перваго мнѣнія высказываются авторы Русск. Древн. гр. И. И. Толстой и пр. Н. К. Кондаковъ: «полнымъ доказательствомъ персидскаго происхожденія этой формы (II, стр. 147), пишутъ они, служатъ другія ножны меча, найденныя въ Тасьминской могилѣ (изъ древностей, переданныхъ вмѣстѣ съ сибирскими въ Императорскій Эрмитажъ). На выступѣ горельефомъ представленъ олень. По фризу ноженъ рядъ крылатыхъ ассирійскихъ сфинксовъ движется, напрягая лукъ; на концѣ ноженъ два стильные льва. Превосходная гравировка и строгость рисунка указываютъ на лучшую эпоху персидскаго искусства въ V столѣтіи до Р. Х.»

Съ этимъ, повидимому, естественнымъ заключеніемъ слѣдуетъ сопоставить разсужденіе Фуртвэнглера, высказывающагося въ пользу второго образа распространенія [2]). Въ виду того, что Фуртвэнглеръ обставилъ свою ипотезу рядомъ вѣскихъ доводовъ, считаю умѣстнымъ привести здѣсь его слова въ дословномъ переводѣ, тѣмъ болѣе, что въ концѣ этой работы еще разъ придется вернуться къ характернымъ вещамъ Карагодеуашхскаго кургана. На стр. 37 своего труда Фуртвэнглеръ пишетъ: «Судя по частому изображенію, костюмъ (т. е. кафтанъ по колѣна и короткій мечъ у праваго бедра), очевидно, принадлежалъ весьма обыкновенному разряду тѣлохранителей монарха. . . И луконосецъ царя, находящійся непосредственно при немъ, изображается въ этомъ костюмѣ (Texier, descr. de la Perse II, pl. 114 = Stolze, Taf. 57). Среди представителей различныхъ національностей при могилѣ Дарія этотъ типъ играетъ одну изъ важнѣйшихъ ролей (Texier II, 123 ff. 126. Stolze Taf. 108 ff. Flandin et Coste, pl. 164; vgl. 178). Въ числѣ тѣлохранителей эти воины обыкновенно чередуются съ мидянами, носящими тотъ другой мечъ [3]). Не знаю имѣемъ-ли мы право называть ихъ персами. Правда, по описанію Иродота [4]), кажется, будто тотъ типъ и есть именно обыкновенный видъ персидско-мидійскихъ войскъ. Однако этимъ не рѣшается ихъ дѣйствительное происхожденіе. Разница между тѣми воинами, что одѣты въ обильное складками платье, и этими, навѣрное, по крайней мѣрѣ, первоначально соотвѣтствовала этнографическому различію.

Правда для, того, чтобы объяснить доказанное странное сходство (Uebereinstimmung) можно было бы напомнить, что значительное число собственныхъ именъ южнорусскихъ скиѳовъ иранскаго

[1]) Къ перечисленнымъ Фуртвэнглеромъ (l. c. стр. 36) изданіямъ, въ которыхъ помѣщены рисунки воиновъ съ подобныхъ рельефовъ, прибавлю еще Перро и Шипье, Histoire de l'art antique de la Perse V, табл. III (верхняя полоса); ср. также нашъ рисунокъ, заимствованный изъ Русск. Древн. II, рис. 35.

[2]) Ср. стр. 32 и слѣд.

[3]) Ср. слова Фуртвэнглера на стр. 35: «die Scheide desselben hat eine sehr breite Ausladung oben; es wird an der rechten Seite getragen, indem die Scheide von einem breiten Bande mit grosser Schleife umbunden ist». Къ этому мѣсту см. пр. 8.

[4]) Her. VII, 61. Фурвэнглеръ прибавляетъ еще: «Besonders die ἐγχειρίδια die am Gürtel an der rechten Seite hängen. Anderes stimmt jedoch wieder nicht. Auch eine Identification mit den Saken würde auf Hindernisse stossen».

происхожденія, изъ чего нѣкоторые заключаютъ, что скиѳы или, по крайней мѣрѣ, часть называемыхъ такъ народностей вообще иранскаго происхожденія, между тѣмъ какъ другіе склонны принять заимствованіе изъ области иранскихъ языковъ. На основаніи этого можно было-бы тождество типа мечей объяснить основнымъ племеннымъ родствомъ или заимствованіемъ изъ Персіи. Противъ этого, однако, мнѣ кажется, говоритъ самое распространеніе (die Art der Verbreitung), идущее изъ южной Россіи къ Уралу и Алтаю [1]) и скорѣе указывающее на то, что онъ (т. е. типъ) свойственъ живущимъ тамъ, такъ-называемымъ туранскимъ народностямъ, къ которымъ, повидимому, принадлежали и номады-скиѳы. Далѣе, если мы вспомнимъ ипотезу новѣйшихъ изслѣдованій, что такъ-наз. скиѳскія племена, родственныя, пожалуй, уральскимъ финнамъ, когда-то владѣли иранскою областью и даже послѣ ихъ покоренія представляли собою значительный элементъ населенія въ особенности въ Мидіи, такъ что надписи Ахэменидовъ вырубались не только по вавилонски, но и въ такъ-наз. скиѳскомъ переводѣ, что далѣе, войны противъ непокоренныхъ пограничныхъ скиѳовъ (которые, будучи всегда готовы къ вторженіямъ, сдѣлали особенно сильное при Кіаксарѣ) принадлежатъ къ главнымъ подвигамъ персидскихъ царей, то врядъ-ли удивительно, что на персидскихъ рельефахъ встрѣчаются типы мечей, принадлежавшихъ одной изъ тѣхъ народностей».

Если принять во вниманіе, что описанные здѣсь воины отличаются отъ прочихъ персовъ на тѣхъ-же памятникахъ не только формою своихъ мечей, но также и короткимъ платьемъ и особенными шапками, то предположеніе Фуртвэнглера, что разница костюмовъ тѣлохранителей коренится въ различіи ихъ племенного происхожденія, мнѣ кажется весьма вѣроятнымъ. Прибавлю сюда еще, что и авторы «Русскихъ Древностей» считаютъ воина на золотой пластинкѣ съ Аму-Дарьи [2]) за средне-азіатскаго скиѳа, а не за перса. Этотъ-же воинъ только по формѣ головного убора отличается отъ упомянутыхъ тѣлохранителей, во всѣхъ-же остальныхъ отношеніяхъ онъ совершенно похожъ на нихъ. Рядомъ съ мечемъ, какъ уже выше было упомянуто, найденъ былъ оселокъ (табл. VII, рис. 7). Этотъ

Оселокъ совершенно того-же типа, который извѣстенъ какъ изъ гробницъ южной Россіи [3]), такъ и по находкѣ въ Феттерсфельдѣ [4]). Онъ представляетъ собою стержень изъ точильнаго камня, съуживающійся къ концамъ; верхній конецъ оправленъ тонкимъ золотымъ листомъ и снабженъ сквознымъ отверстіемъ, проходящимъ чрезъ діаметръ оселка. Отверстіе, конечно, служило для продѣванія ремешка, посредствомъ коего онъ прикрѣплялся, по всей вѣроятности, къ поясу. По своему несложному орнаменту онъ занимаетъ середину между богато-украшенными [5]) и совсѣмъ простыми [6]).

[1]) Ср. къ этому мѣсту примѣчанія Фуртвэнглера 1—4 на стр. 35.

[2]) См. выпускъ II, стр. 147, и рис. 35 на стр. 50; рисунокъ этотъ ниже повторенъ подъ № 14.

[3]) Древн. Босф. Кимм. табл. XXX рис. 7; Отч. Имп. Арх. Комм. за 1882—88 гг. табл. VII, рис. 16. менѣе украшена оправа оселка изъ Чертомлыка XXXVII, 5.

[4]) См. табл. II, рис. 2.

[5]) См. упомянутые выше оселки, пр. 3 на стр. 132.

[6]) Изъ неукрашенныхъ брусковъ, найденныхъ въ южной Россіи, изданъ только одинъ (см. Древн. Герод. Скиѳіи, табл. XXXVII рис. 1), но въ Императорскомъ Эрмитажѣ есть еще нѣсколько такихъ (ср. Древн. Босф. Кимм., стр. 208).

Золотая оправа сверху и снизу опоясывается напаянными обручами (швы обручей и пластинки не совпадаютъ), состоящими изъ сканьи между проволочками: верхній отличается отъ нижняго лишь тѣмъ, что у послѣдняго внизу двѣ, а не одна проволочка. Сканьи и проволоки отъ долгаго употребленія сильно потерты. На той-же таблицѣ, подъ № 8, изображена довольно грубая чеканная маска; хотя она тоже значительно потерта, все-же, мнѣ кажется, можно убѣдиться, что лицо обрамлено не волосами, а шкурой, замѣтны, повидимому, даже торчащія кверху уши. Итакъ, если не ошибаюсь, въ этомъ изображеніи слѣдуетъ видѣть маску Иракла. На этомъ кончаются вещи, несомнѣнно относящіяся къ оружію, далѣе мы будемъ имѣть дѣло съ нѣкоторыми украшеніями, о которыхъ весьма трудно сказать, къ чему они были прикрѣплены.

Четыре золотыя бляхи. Какъ упомянуто [1]), по лѣвую сторону усопшаго нашлись оконечности стрѣлъ и золотыя бляхи, украшавшія нѣкогда колчанъ. Такихъ бляхъ четыре (табл. VII, 9), продолговатой формы съ закругленными углами съ одной стороны и съ загнутымъ краемъ съ другой. Загнутая часть свидѣтельствуетъ о томъ, что онѣ прикрѣплены были къ внѣшнему краю какого-то болѣе преходящаго, истлѣвшаго предмета. Виднѣющіяся на одинаковомъ разстояніи отверстія доказываютъ, что бляхи кромѣ того еще были прикрѣплены гвоздочками. Полагаю, что эти бляхи, если онѣ только дѣйствительно украшали колчанъ [2]), находились на одинаковомъ разстояніи по верхнему краю его. Бляхи вырѣзаны не особенно аккуратно — одна длиннѣе, другая короче; онѣ украшены одинаковымъ выбитымъ орнаментомъ, который, видимо, не представляетъ рисунка, спеціально предназначеннаго для пластинокъ данной формы, ибо обрамляющій орнаментъ, состоящій какъ-бы изъ продолговатаго, нанизаннаго на шнурокъ, бисера и плетеныхъ ремней, украшенныхъ шляпками гвоздей, проходитъ только по продольнымъ сторонамъ пластинокъ. Пространство, заключенное между упомянутыми орнаментальными полосами, заполнено весьма запутанною системою пальметокъ, въ которыхъ, можетъ

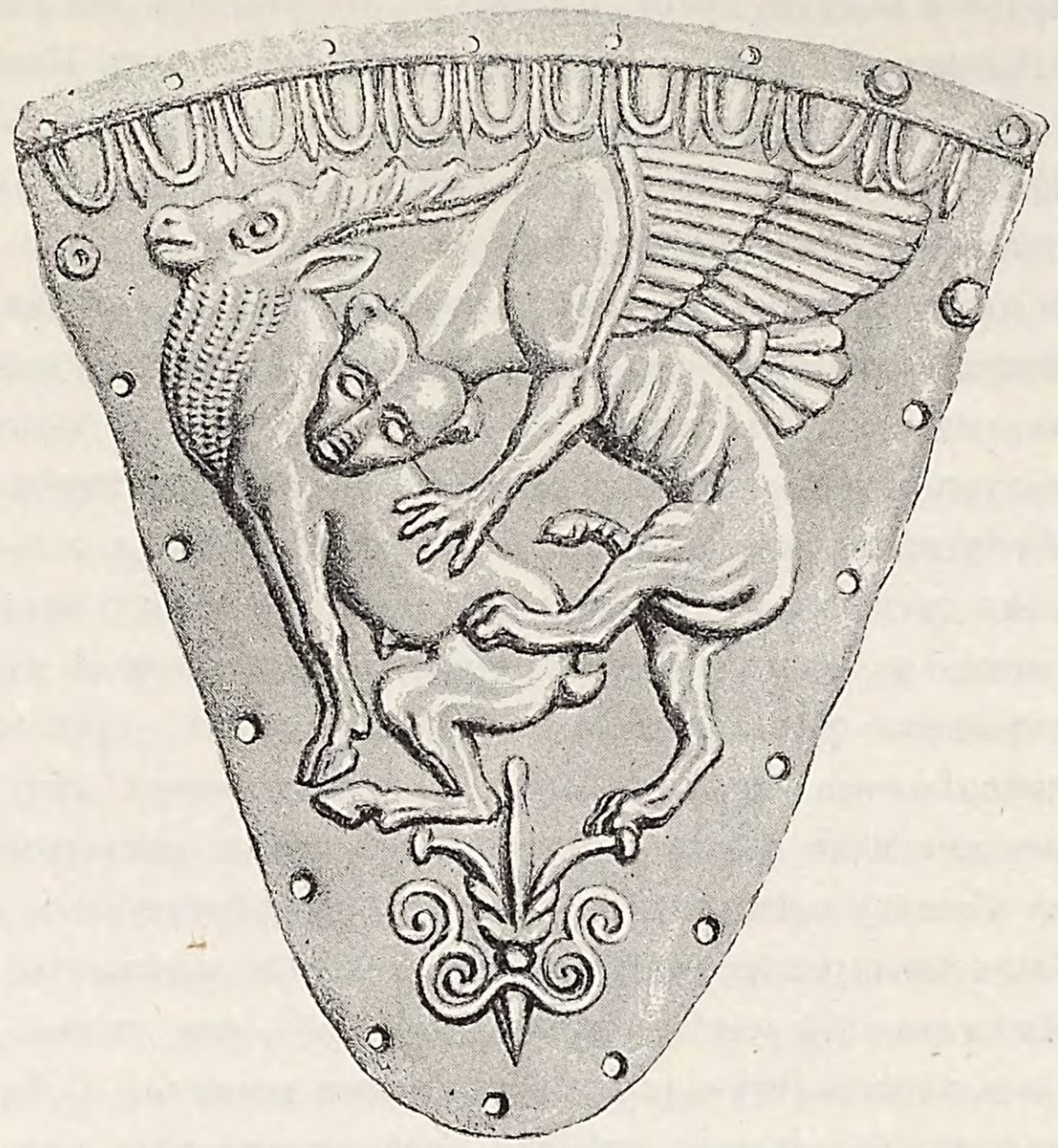


Рис. 11.

[1]) См. выше, стр. 130.

[2]) Авторъ первой части даннаго труда очевидно тоже не вполнѣ увѣренъ, слѣдуетъ-ли въ этихъ бляхахъ видѣть украшенія колчана: на стр. 10 послѣ нихъ онъ ставитъ знакъ вопроса, а въ таблицѣ на стр. 52 опускаетъ ихъ.

быть, отразились элементы животнаго орнамента, однако не рѣшаюсь на разложеніе всего украшенія на отдѣльныя его части. Упомянемъ здѣсь-же о треугольныхъ золотыхъ бляхахъ.

Большая треугольная бляха. Къ сожалѣнію не нахожу указанія, въ какомъ мѣстѣ найдена эта крупная золотая пластинка, но треугольная ея форма съ закругленнымъ нижнимъ угломъ сближаетъ ее съ предметами подобной-же формы, извѣстными изъ прежнихъ раскопокъ (см. рис. 11). Особенно богатой ими оказалась четвертая могила изъ Семибратнихъ кургановъ, гдѣ нашлось пять такихъ ластинокъ [1]). Академикъ Стефани считаетъ ихъ за декоративную обивку нижняго конца деревяннаго или кожанаго колчана [2]). Онъ даже на основаніи подобныхъ бляхъ дѣлаетъ, какъ кажется, нѣсколько спѣшное заключеніе, что воинъ, похороненный въ данномъ курганѣ Семибратней могилы, грекъ, потому-де, что усопшій пользовался колчаномъ, а не горитомъ, какъ это слѣдовало-бы ожидать отъ скиѳа. Изъ раскопокъ Карагодеуашхскаго кургана явствуетъ, что горитъ и колчанъ не исключаютъ другъ друга, какъ можно было убѣдиться изъ предыдущаго. Если принадлежность вышеупомянутыхъ четырехъ бляхъ къ колчану второй группы стрѣлъ считать достовѣрно засвидѣтельствованной, то этого одного достаточно, чтобы не признать золотого треугольника за наконечникъ того-же колчана. Дѣло въ томъ, что онъ по работѣ орнамента отличается отъ нихъ. По обѣ стороны, вдоль по серединѣ выбитаго ребра, заканчивающагося съ той и съ другой стороны завитками, помѣщенъ рядъ причудливыхъ фигуръ, уменьшающихся по мѣрѣ съуженія пластинки. Эти фигуры, которыя при нѣкоторомъ воображеніи можно принять за стилизованныхъ дельфиновъ [3]), размѣщены въ противоположномъ другъ къ другу положеніи: по одну сторону раздѣляющей ихъ прямой онѣ идутъ сверху внизъ, по другую — снизу вверхъ; закругленный уголъ и прилегающія къ нему стороны украшены рядомъ часто выбитыхъ точекъ, тутъ-же замѣтны и нѣсколько отверстій для прикрѣпленія бляхи (на верху такихъ дырочекъ нѣтъ). По своимъ сравнительно мелкимъ дырочкамъ наша бляха отличается отъ всѣхъ пластинокъ, признаваемыхъ академикомъ Стефани за обшивку колчановъ [4]): отверстія и соотвѣтствующіе гвозди, которыми онѣ были прикрѣплены, были значительно крупнѣе тѣхъ, которые замѣчаются на изданной здѣсь бляхѣ. А. С. Лаппо-Данилевскій замѣчаетъ еще (стр. 56), что сторона, лежащая противъ закругленнаго угла, была загнута (что̀ скрылось отъ нашего вниманія). Слѣдовательно, большая пластинка, какъ и три малыя, обхватывали внѣшній край украшаемаго ими когда-то предмета. Это обстоятельство еще болѣе разъединяетъ нашу треугольную бляху и бляхи, описанныя академикомъ Стефани.

[1]) Пять пластинокъ изъ четвертаго кургана изображены въ Отч. Импер. Арх. Комм. за 1877 г. табл. I, 8; II, 3—6. Во второмъ курганѣ нашлась одна пластинка (Отч. Имп. Арх. Комм. за 1876 г. табл. IV, рис. 4). Три изъ этихъ пластинокъ помѣщены въ Русск. Древн. II, рис. 102—104, первый изъ этихъ послѣднихъ рисунковъ помѣщается и здѣсь.

[2]) Отч. Имп. Арх. Комм. за 1877 г. стр. 17.

[3]) Авторъ I части въ этихъ фигурахъ болѣе склоненъ видѣть птицъ (см. стр. 56 и № 9 въ таблицѣ на стр. 52). Разногласица доказываетъ только, что каждый чувствуетъ въ этомъ орнаментѣ животный элементъ, давая, ему, однако, различное толкованіе.

[4]) Наиболѣе на нашу пластинку походитъ № 6 на табл. II Отчета за 1877 г., такъ какъ сторона, лежащая противъ угла, въ этомъ случаѣ тоже не снабжена отверстіями и остальныя пластинки имѣютъ кругомъ дырочки для гвоздей, которые въ нѣкоторыхъ случаяхъ (1876 г., № 4, 1877 г., №№ 3—5) сохранились; кромѣ того, у четырехъ изъ упомянутыхъ бляхъ напаяна узкая полоска.

Авторъ I части этого труда нѣсколько измѣняетъ назначеніе нашей пластинки и предполагаетъ, что она украшала верхній край колчана, но мнѣ кажется, что она врядъ-ли была тамъ умѣстна и уже во всякомъ случаѣ не на ряду съ черырьмя другими.

И такъ, надо замѣтить, что принадлежность этой бляхи къ какому-либо колчану болѣе чѣмъ сомнительна; надо думать, что она была пришита къ болѣе мягкой подкладкѣ, можетъ быть, къ головному убору или платью.

Выбитыя точки замѣчаются лишь на одной еще пластинкѣ (табл. II, рис. 3) почти такой-же формы, но меньшихъ размѣровъ.

Малая треугольная бляха. Эта пластинка неизвѣстнаго назначенія когда-то была придѣлана къ своей подкладкѣ посредствомъ трехъ гвоздиковъ; она украшена пятью неправильно расположенными пирамидками, сложенными какъ-бы изъ шариковъ, орнаментомъ, играющимъ большую роль въ системѣ декоративныхъ элементовъ, употребляемыхъ для украшенія различныхъ предметовъ; эти шарики то выбиты на сплошной пластинкѣ, какъ въ данномъ случаѣ, то вырѣзаны, представляя собою самостоятельныя маленькія пластинки для нашивки, то въ видѣ дѣйствительныхъ шариковъ сложены въ треугольники и напаяны на другіе предметы, наконецъ бываютъ сложены дѣйствительными пирамидами и въ этомъ видѣ прикрѣплены къ различнымъ украшеніямъ (см. ниже и ср. табл. III, 6,7 и IV, 10).

Остановимъ наше вниманіе еще на одной *золотой пластинкѣ* (табл. VII, рис. 1), по формѣ похожей на двѣ предыдущія, а по величинѣ занимающей приблизительно середину между ними.

Средняя треугольная бляха. Орнаментъ очень простъ — въ серединѣ замѣтно кольцо, которое окружено ленточкой, образующей три петли [1]), по краямъ неправильно выбиты небольшія пуговки; кромѣ того, повыше этихъ пуговокъ, обрамляющихъ закругленный уголъ, выбитъ рядъ маленькихъ возвышеній. Бляшка была прикрѣплена маленькими гвоздочками (направо вверху виднѣется еще шляпка такой шпильки). Отверстія размѣщены не равномѣрно: на правой сторонѣ ихъ мало, на лѣвой довольно много. Такую неправильность объясняю себѣ тѣмъ, что со временемъ пластинка нуждалась кое-гдѣ въ новомъ прикрѣпленіи, и что тогда вбивались новые гвоздочки; это подтверждается еще тѣмъ, что въ двухъ мѣстахъ лѣвый край прорванъ, притомъ именно въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ были гвоздочки, совершенно соотвѣтствующіе такимъ-же по правому краю. Если вышеупомянутыя бляхи изъ Семибратняго кургана дѣйствительно украшали конецъ колчана, то эта пластинка, можетъ быть, прибита была къ концу ноженъ небольшого меча или ножа съ закругленнымъ концомъ (ср. ножъ изъ Куль-Обы) [2]).

Послѣ разсмотрѣнія такихъ золотыхъ вещей, назначеніе которыхъ ясно лишь настолько, что онѣ служили украшеніемъ, но украшеніемъ чего именно, рѣшить трудно, обратимся къ такимъ предметамъ, которые были самостоятельнымъ украшеніемъ, и къ тѣмъ декоративнымъ пластинкамъ, которыя, какъ надо думать, были прикрѣплены къ одеждѣ.

[1]) Ср. также описаніе г. Лаппо-Данилевскаго.

[2]) Древн. Босф. Кимм. табл. XXX, рис. 10.

Украшенія.

Среди украшеній царя, какъ по цѣнности, такъ и по художественному достоинству, первое мѣсто занимаетъ

Гривна (табл. II, рис. 7 — 9). Гривна эта, т. е. шейное кольцо, найденное на своемъ мѣстѣ (см. выше, стр. 10), состоитъ изъ массивнаго кованнаго прута, концы котораго—приблизительно $^2/_5$ всей длины — нѣсколько приплюснуты [1]) съ внутренней стороны; расширяясь постепенно, они заканчиваются съ каждой стороны парою дикихъ звѣрей, обронной работы. Группы, изъ которыхъ одна обращена вправо, другая влѣво, изображаютъ львовъ, терзающихъ кабановъ. Въ общемъ должно сказать, что гривна сохранилась превосходно, только морда и клыкъ лѣваго кабана нѣсколько потерты, другой же не носитъ никакихъ слѣдовъ порчи. Такъ какъ группы скомпонованы совершенно одинаково и отличаются только по своему направленію, то достаточно остановиться на описаніи одной изъ нихъ. Изберемъ для этого правую, какъ совершенно неповрежденную: левъ вспрыгнулъ на кабана и подломилъ добычу подъ себя, голова обращена къ зрителю почти en face, лѣвою переднею и заднею лапою онъ обхватилъ свою жертву, правая задняя отставлена нѣсколько назадъ, правой передней не видно. Громадный кабанъ съ поджатыми ногами лежитъ подъ львомъ, приподнявъ голову, виднѣющуюся въ профиль. Работа отличается не только тонкостью и тщательностью отдѣлки, но замѣчательна и прекрасною характеристикою животныхъ; художникъ мастерски съумѣлъ вложить большую выразительность въ свою группу: вздернутая голова кабана, широко раскрытые глаза, какъ-бы выступающіе изъ орбитъ, ясно изображаютъ муки, переживаемыя бѣдною жертвою. Еще выразительнѣе озлобленная, кровожадная морда льва, впивающагося зубами въ кабана; его поджарое туловище съ впавшими пахами и ясно обрисовывающимися ребрами заслуживаетъ полнаго вниманія; выраженіе свирѣпости лютаго звѣря усиливается еще злобно извивающимся хвостомъ [2]). Для сличенія съ нашимъ львомъ помѣщенъ здѣсь другой съ подобной-же гривны изъ Кульобской гробницы (см. рис. 12) [3]), чтобы читатель съ одной стороны могъ убѣдиться въ сходствѣ того и другого льва, выражающееся въ одинаковой постановкѣ ихъ головы, трактовки туловища и болѣе длинныхъ волосахъ, показанныхъ у того и другого вдоль хребта, а съ другой стороны убѣдиться въ превосходствѣ нашего надъ кульобскимъ — онъ превосходитъ его какъ по тонкости и отчетливости работы, такъ и по выразительности. Вообще изъ всѣхъ рельефныхъ изображеній львовъ львамъ карагодеуашхской гривны принадлежитъ первое мѣсто [4]).



Рис. 12.



Рис. 13.

[1]) Въ такомъ-же родѣ приплюснуты концы гривны, изображенной въ Древн. Босф. Кимм. табл. VIII, 2.

[2]) Группа подробно описана въ I части, стр. 71. Не могу согласиться съ тѣмъ, что кабанъ «мчится».

[3]) Ср. также фигурки львовъ на браслетѣ изъ Большой Близницы (Русск. Древн., выпускъ I, рис. 84).

[4]) Ср. еще льва въ Древн. Босф Кимм., табл. XX, рис. 2.

Позади животныхъ остается небольшое незаполненное пространство, усѣянное мелкими крапинками, затѣмъ съ той и другой стороны идетъ орнаментъ, подражающій семи крупнымъ бусамъ, раздѣленнымъ между собою восемью парами болѣе плоскихъ бусъ или кружковъ, т. е. тотъ орнаментъ, который мы такъ часто видимъ какъ въ крупной, такъ и въ мелкой архитектурѣ. Нѣмецкіе археологи называютъ его «Perlenschnur», а въ Отчетѣ Импер. Археол. Коммиссіи (за 1882—88 гг., стр. 73) онъ, какъ кажется, вполнѣ удачно названъ «бисернымъ валикомъ».

Къ украшенію костюма царя, безъ сомнѣнія, принадлежитъ золотая пластинка, форма которой доказываетъ, что она облегала въ видѣ обода коническій предметъ.

Золотой ободъ. На таблицѣ VIII, рис. 1 и 2, онъ представленъ съ двухъ сторонъ, а на прилагаемомъ рисункѣ (см. стр. 136, № 13) въ настоящемъ его видѣ, въ $1/2$ натуральной величины. Эта золотая кольцеобразная пластина украшена штампованнымъ орнаментомъ, дважды повторяющимся. Орнаментъ состоитъ изъ пальметки, внизу которой, въ ту и другую сторону, идетъ по отпрыску, называемому обыкновенно усикомъ. Надъ усиками виднѣются небольшіе коньки, обращенные къ пальметкѣ; по положенію переднихъ ногъ (заднихъ не видно) ихъ нужно представлять себѣ на дыбахъ; на спинѣ коньковъ виднѣются крылья. Коньки изображены въ томъ схематическомъ видѣ, въ которомъ представляются только одна нога и одно крыло и предполагается, что соотвѣтствующая другая нога и крыло находятся въ томъ-же положеніи и вполнѣ прикрываются крыломъ и ногою, болѣе близкими къ зрителю. Только уши изображены парными. Положеніе коньковъ, помѣщенныхъ по обѣ стороны пальметки, напоминаетъ то геральдическое изображеніе животныхъ, поставленныхъ (иногда на заднія ноги) по ту и другую сторону колонны или другого предмета, которое такъ хорошо знакомо намъ изъ декоративной скульптуры, въ особенности Фригійской[1]).

По правую сторону описанныхъ группъ замѣтенъ стилизованный листокъ, называемый археологами лотосомъ. Этотъ цвѣтокъ обыкновенно чередуется съ пальметкою. Стоитъ взглянуть на нижнюю полосу Чертомлыцкаго горита (см. рис. 1), чтобы убѣдиться, что мы въ томъ и другомъ случаѣ имѣемъ одинаковый по существу орнаментъ; разница только въ томъ, что украшенія Чертомлыцкаго горита по изяществу далеко превосходятъ украшенія нашей пластинки и что на нашей золотой полосѣ усики нѣсколько удлинены, вслѣдствіе чего образуются промежутки между пальметками и лотосами, заполненные вышеописанными коньками. Сверху и снизу пластинка украшена выбитой полоской въ видѣ крученой веревки.

Не трудно заключить, что весь орнаментъ нашей полосы, какъ уже упомянуто, сдѣланъ посредствомъ двукратнаго оттиска штемпеля. Взгляните только на длинную морду праваго конька и сравнительно короткую лѣваго въ томъ и другомъ случаѣ и на неправильность мѣстосоединенія усиковъ съ пальметкой: центръ оказывается сдвинутымъ нѣсколько влѣво. Эти неправильности, повторяющіяся въ обоихъ случаяхъ, ясно свидѣтельствуютъ о способѣ изготовленія орнамента. Кромѣ пальметки и пары коньковъ, на штемпелѣ былъ вырѣзанъ, конечно, и цвѣтокъ лотоса. Понятно, что такимъ штемпелемъ можно было выбить длинный рядъ чередующихся лотосовъ и пальметокъ, украшенныхъ коньками. Если же концы полосы смыкались, то

[1]) См. напр. Перро и Шипье, Histoire de l'art, To. V, Phrygie, рис. 64, 79, 80, 83 (84), 92, 108 и т. д.

пальметки съ коньками оказывались обрамленными цвѣтками лотоса, слѣдовательно получался совершенно правильный рисунокъ. Наша полоска, по всей вѣроятности, была придѣлана такъ, что края ея болѣе или менѣе плотно встрѣчались.


Рис. 14.

Въ Кульобской гробницѣ найдена золотая пластина [1]), которая по формѣ своей весьма близка къ нашей, по размѣрамъ же превосходитъ первую (см. рис. 14); она не только шире, но и діаметры ея верхняго и нижняго основанія больше. Благодаря счастливымъ обстоятельствамъ при нахожденіи Кульобскаго обода [2]), принадлежность его къ головному убору царя можно считать вполнѣ засвидѣтельствованнымъ. Надо полагать, что этимъ головнымъ уборомъ служила остроконечная шапка или башлыкъ [3]). Судя по небольшой разности діаметра нижняго и верхняго основанія ободка, коническая шапка съуживалась кверху весьма медленно. Ободокъ облегалъ ее, какъ слѣдуетъ заключить по небольшому его діаметру, лишь на нѣкоторомъ разстояніи отъ головы. Конецъ шапки, который превышалъ собою ободокъ, по всей вѣроятности, былъ загнутъ, ибо врядъ-ли можно предположить, что онъ торчалъ кверху, такъ какъ въ этомъ случаѣ шапка была бы черезчуръ высока. На основаніи сходства нашего ободка съ кульобскимъ, ему уже выше [4]), безъ сомнѣнія совершенно вѣрно, была приписана подобная-же роль. Не отмѣчена тамъ лишь одна черта, существенно различающая то и другое украшеніе. Дѣло въ томъ, что, судя по рисунку, на кульобской пластинѣ за основаніе принятъ *широкій* конецъ, на карагодеуашхской, напротивъ, *узкій*. Уже по меньшимъ размѣрамъ нашего ободка нужно заключить, что онъ былъ прикрѣпленъ ближе къ вершинѣ шапки или башлыка, а расположеніе рисунка ясно доказываетъ, что вершина шапки или башлыка была загнута, ибо только въ такомъ случаѣ выбитый орнаментъ являлся въ правильномъ видѣ, т. е. въ томъ, на какой былъ разсчитанъ рисунокъ. Такимъ образомъ наша бляха подтверждаетъ то, что высказано было мною выше относительно свѣшиванія вершины остроконечнаго головного убора.

Скиѳъ, изданный гр. И. Толстымъ и Н. Кондаковымъ въ Русскихъ Древностяхъ и повторенный здѣсь (рис. 15), хорошо иллюстрируетъ форму головного покрова, какъ я его себѣ представляю и какъ старался его здѣсь описать. Правда, башлыкъ этого скиѳа ничѣмъ не украшенъ, но легко можно себѣ представить, что загнутый его кончикъ недалеко отъ вершины могъ быть обхваченъ золотымъ ободкомъ. На нашей пластинкѣ замѣтно лишь мало отверстій, но, будучи пришита въ такомъ мѣстѣ, которое не подвергалось тренію, она требовала лишь незначительнаго прикрѣпленія, чтобы удержаться на мѣстѣ, тѣмъ болѣе, что самая пластинка до извѣстной степени пружинитъ; уже въ силу этого она могла держаться на концѣ войлочной шапки или башлыка изъ верблюжьей шерсти.

[1]) Древн. Босф. Кимм., табл. II, рис. 1.
[2]) Ibid. т. I, введеніе, стр. XXIV.
[3]) О шапкахъ и башлыкахъ см. выше, часть I, стр. 29 и слѣд.
[4]) Ibid., стр. 29.

Найденъ еще рядъ продолговатыхъ, четыреугольныхъ бляшекъ, изъ которыхъ однѣ украшены въ нижней половинѣ весьма грубо выбитой маской, а въ верхней розеткой (см. табл. II, рис. 5), другія вверху и внизу украшены одинаково (см. табл. II, рис. 4). Первыя бляшки будто-бы найдены около головы царя[1]), но такъ какъ пришиваніе золотыхъ пластинокъ къ одеждѣ засвидѣтельствовано и литературными источниками[2]), и массою пластинокъ, найденныхъ въ другихъ гробницахъ[3]), такою массою, которая не могла быть пришита къ головному убору, то вѣроятнѣе, что и эти бляшки украшали собою самую одежду. На вопросъ, гдѣ именно онѣ нашивались, опять наилучшій отвѣтъ даетъ, какъ мнѣ кажется, изображенный здѣсь скиѳъ; я, по крайней мѣрѣ, склоненъ видѣть подобныя золотыя пластинки въ украшеніяхъ, которыми отороченъ снизу его кафтанъ и которыя, покрывая его плечи, проходятъ еще полосами сверху до низу.



Рис. 15.

Не будемъ останавливаться на перечисленіи нѣкоторыхъ золотыхъ украшеній, которыя, съ большею или меньшею долею вѣроятности, могутъ быть отнесены къ костюму[4]), ибо онѣ не отличаются ни изяществомъ рисунка, ни характерностью формъ, но обратимся теперь къ послѣднему разряду предметовъ, а именно къ сосудамъ, найденнымъ въ курганѣ Карагодеуашхъ.

3. Утварь.

Среди этой группы, какъ и въ предыдущей, есть предметы, особенно выдающіеся художественнымъ рисункомъ, изобличающимъ греческихъ мастеровъ; эти предметы суть такъ назы-

[1]) Ibid., стр. 10.

[2]) Объ этомъ подробно сказано выше, часть I, стр. 32 и слѣд.

[3]) Ibid., стр. 32.

[4]) Ibid., стр. 32 и слѣд.

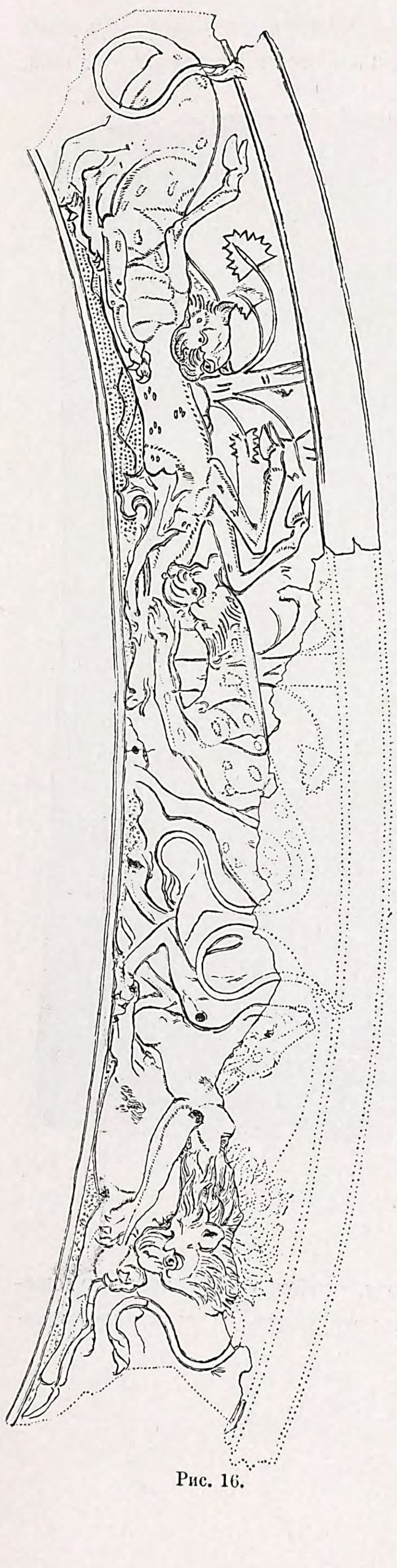


Рис. 16.

ваемые ритоны. Правда, обозначеніе ῥυτά, какъ уже замѣтилъ академикъ Стефани[1]), за ними установилось не совсѣмъ правильно: ритонами у грековъ назывались роговидные сосуды для питья вина, снабженные въ вершинѣ отверстіемъ; изъ ритоновъ пили, какъ можно убѣдиться по большому числу сохранившихся рисунковъ, не поднося ихъ вплоть къ губамъ, а вливали тонкую струю въ ротъ, держа ритонъ на нѣкоторомъ разстояніи отъ устъ. Наши ритоны, равно какъ и другіе, найденные въ южной Россіи, не имѣютъ этого отверстія: изъ нихъ пили, поднося ихъ ко рту широкимъ концомъ. Итакъ наши сосуды правильнѣе было-бы назвать не ῥυτά, а κέρατα, т. е. просто рогами, однако первое слово встрѣчается вмѣсто второго уже въ античное время.

По свидѣтельству г. Фелицына, найдено четыре ритона[2]). Надо однако замѣтить, что одинъ до насъ дошелъ въ цѣлости, другой можетъ быть почти весь собранъ изъ четырехъ частей и что, наконецъ, оказались еще крупный фрагментъ верхней части подобнаго сосуда и не менѣе крупный нижній конецъ. Въ виду того, что всѣ сосуды сдѣланы изъ того-же матеріала, т. е. серебра, мнѣ кажется мало вѣроятнымъ, что одинъ сохранился въ цѣлости, другой тоже весь съ тою разницею, что онъ изломанъ на четыре части, отъ третьяго же будто-бы сохранилась только верхняя половинка, отъ четвертаго—нижняя. Является вопросъ, не слѣдуетъ-ли въ этихъ двухъ крупныхъ фрагментахъ видѣть части одного только ритона? Рѣшаюсь отвѣтить на предложенный вопросъ утвердительно, такъ какъ размѣры, насколько можно убѣдиться по остаткамъ, не противорѣчатъ этому предположенію, а характеръ рисунка того и другого конца даже подтверждаетъ такую догадку. Начнемъ описаніе съ послѣдняго.

Ритонъ съ звѣринымъ фризомъ. По размѣрамъ этотъ рогъ занимаетъ середину между двумя другими. Въ верхней своей части онъ опоясанъ поблѣднѣвшимъ теперь позолоченнымъ ободкомъ, украшеннымъ гравированнымъ изображеніемъ борьбы животныхъ. По своей композиціи, живости и увѣренности рисунка, этотъ фризъ стоитъ выше всѣхъ подобныхъ, извѣстныхъ намъ, художественныхъ произведеній античнаго искусства. Прилагаю здѣсь (см. рис. 16)

[1]) Отч. Имп. Арх. Комм. за 1877 годъ, стр. 16.
[2]) См. выше, ч. I, стр. 10.

реставрацію развернутаго фриза почти въ натуральную величину, нарисованнаго художникомъ Беренштамомъ. Фризъ можно назвать очень хорошо сохранившимся—не достаетъ приблизительно только $^2/_3$ верхняго края; кромѣ того, нѣкоторыя части, показанныя болѣе блѣднымъ штрихомъ, нѣсколько потерты. Реставрированныя части нарисованы пунктиромъ. На оригиналѣ довольно трудно разобрать рисунокъ, но, вглядѣвшись тщательно, можно различить всѣ детали. Приложенный рисунокъ до мельчайшихъ подробностей точно передаетъ оригиналъ, обстоятельно изслѣдованный г. Беренштамомъ и мною.

На данной декоративной полосѣ выгравированы двѣ группы: первая состоитъ изъ двухъ хищниковъ кошачьей породы, терзающихъ оленя, вторая изъ льва, пожирающаго какое-то четвероногое животное съ раздвоенными копытами.

Прежде чѣмъ перейти къ описанію первой группы съ художественной стороны, остановлюсь на опредѣленіи животныхъ. Такое опредѣленіе нельзя считать неумѣстнымъ въ виду того, что археологія обыкновенно ограничивается только общими названіями, точное же выясненіе вида всегда можетъ повести къ важнымъ результатамъ, а чрезвычайно хорошій рисунокъ въ данномъ случаѣ, болѣе нежели въ другихъ, обезпечиваетъ благодарность такой попытки. Совершенно легко опредѣляется, къ какому именно виду принадлежитъ олень: стройная фигура, испещренная пятнами, шерсть и характерные рога, расширяющіеся кверху въ видѣ лопатки, загнутой нѣсколько впередъ, ясно свидѣтельствуютъ, что мы имѣемъ передъ собой экземпляръ вида «cervus dama», часто встрѣчающагося на памятникахъ греческаго искусства, найденныхъ въ южной Россіи [1]). Этотъ видъ оленя очень хорошо знакомъ намъ, какъ въ натурѣ, такъ и по памятникамъ древняго искусства, но трудно было узнать русское названіе его — всѣ мои разспросы были тщательны; наконецъ я обратился къ «Толковому словарю» Даля [2]) и тамъ нашелъ названіе: «чубарый олень».

Не менѣе характерны два хищника [3]), терзающіе чубараго оленя: они отличаются сравнительно высокими для кошекъ ногами и длинною шеей, ихъ тѣло покрыто продолговатыми кольцами (такихъ крупныхъ пятенъ не бываетъ); подобныя кольца встрѣчаются только на одномъ животномъ, а именно на барсѣ, называемомъ монголами ирбисомъ (leopardus irbis, felis uncia [4]). Если сюда еще прибавить, что Gray указываетъ на особенную ширину костей морды (ср. перваго барса) и выдающуюся лобную кость (ср. второго барса [5]) и наконецъ на то, что ирбисъ отличается отъ своихъ

[1]) Древн. Босф. Кимм., табл. XIII, рис. 2; XXXIV, 2, 4 (?); Отч. Имп. Арх. Комм. за 1881 годъ, табл. I, рис. 7—8. Древн. Герод. Скиѳ. табл. XXXIII, 3; XXXV, I. Въ Русск. Древн. II, стр. 147, оленья голова, терзаемая грифомъ (рис. 123=нашему рисунку № 9), не совсѣмъ точно названа головою «сѣвернаго оленя».

[2]) См. т. II, стр. 693.

[3]) Подобныя животныя постоянно встрѣчаются на ряду со львами на памятникахъ греческаго искусства, особенно же часто въ чернофигурной живописи по вазамъ. Интересно то, что въ греческомъ искусствѣ архаическаго стиля головы ихъ всегда поставлены en face, между тѣмъ какъ головы львовъ рисуются въ профиль. Въ археологіи эти животныя называются «пантерами». Такъ какъ на этихъ рисункахъ звѣри недостаточно характеризованы (обыкновенно нѣтъ пятенъ), то нельзя рѣшить, какой именно спеціальный видъ мы имѣемъ передъ собою.

[4]) См. Leunis, Synopsis der Naturgeschichte des Thierreichs, стр. 121: «Ringflecken unregelmässig, ohne Mittelfleck». «Irbis, mongolischer Name des Thieres» (ibid. пр. 4).

[5]) См. у Брема въ его Thierleben, отдѣлъ Krallenthiere, стр. 439: «Gray will ihn als Vertreter einer besonderen Sippe (Uncia) angesehen wissen und hebt besonders die Kürze und Breite der Gesichtsknochen so wie das jäh aufsteigende Stirnbein als bezeichnende Merkmale hervor...»

ближайшихъ родственниковъ сравнительно длинною шерстью (см. волосы, отдѣляющіе голову отъ шеи, ср. названіе felis jubata[1]), то нужно признать, что граверъ отлично характеризовалъ животное[2]).

Послѣ этого небольшого отступленія вернемся опять къ описанію нашего рисунка: олень лежитъ вправо на спинѣ и судорожно подергиваетъ длинными тонкими ногами (видны только переднія и одна изъ заднихъ), но глаза его уже сомкнуты, языкъ высунулся, конецъ близокъ. Посредствомъ черточекъ показаны его строеніе и мѣста, характеризованныя болѣе длинными волосами (ср. также барсовъ). Слѣва мы видимъ барса, припавшаго на переднія лапы и впившагося въ брюхо оленя; дикая морда его, изборожденная складками, поставлена почти en face, такъ что виднѣются оба, какъ-бы сверкающіе, глаза; вогнутая спина красиво изгибается, хвостъ яростно хлещетъ по пахамъ. Свободное мѣсто надъ фигурами, нетерпимое въ древне-греческомъ декоративномъ искусствѣ, чрезвычайно удачно заполняется ногами оленя и виднѣющимся позади животнаго деревомъ. Другой барсъ, изображенный совершенно въ профиль, поставилъ переднія лапы на челюсть оленя и грызетъ ему горло; заднія ноги разставлены, между ними замѣтенъ извивающійся хвостъ; шея и спина—части которой, правда, недостаетъ—въ противуположность предыдущему барсу, представляютъ почти прямую отлогую линію. Пространство надъ шеей этого барса занято такимъ-же деревомъ, отъ котораго, кромѣ ствола, остались еще слѣды стеблей, самые же листья стерлись, что объясняется тѣмъ, что они, какъ видно изъ сохранившихся частей, были гораздо легче показаны рѣзцомъ.

Вторая группа состоитъ изъ льва, подмявшаго подъ себя животное, къ описанію котораго обратимся ниже. Эта группа, которой по композиціи и чудной экспрессіи льва, пожалуй, слѣдуетъ отдать даже предпочтеніе предъ разсмотрѣнной выше, къ сожалѣнію, пострадала значительно больше (не достаетъ части львиной гривы, всей спины и головы его добычи), но все-же сохранилась вполнѣ достаточно, чтобы убѣдить насъ въ высокой художественности группы: прекрасно характеризованы не только свирѣпая физіономія льва, обрамленная пышной гривой, но и конечности его—могучія переднія лапы, запустившія крѣпкіе когти въ задъ бѣднаго животнаго, правая задняя нога (лѣвой не видно), худощавыя, но мускулистыя бедра съ захлеснутымъ хвостомъ. Контуръ спины, какъ видно изъ реставраціи, безъ сомнѣнія вѣрной въ данномъ случаѣ, представляетъ выгнутую линію — левъ нѣсколько сгорбился.

[1]) См. C. Grevé, Uebersicht der geographischen Vertheilung jetzt lebender Feliden, стр. 77. (Separatabdruck aus den Zoologischen Jahrbüchern. Abtheilung für Systematik, Geographie und Biologie der Thiere. Bd. VI.

[2]) Въ первой части даннаго труда, стр. 71, барсы названы львицами, но съ этимъ уже въ виду крупныхъ колецъ, коими испещрены эти звѣри, согласиться нельзя. Правда, у молодыхъ львовъ и особенно львицъ встрѣчаются пятна (Blanford, the Fauna of britisch India, I Mammalia, London 1888, стр. 56: «Joung cubs are marked with darker spots or irregular bands, and faint spots may often be seen on the belly and scids of almost adult or even adult animals, especialy females.); но это небольшія пятна. Врядъ-ли художникъ хотѣлъ здѣсь изобразить такой рѣдкій видъ взрослаго льва или львицы. Далѣе, врядъ-ли кто признаетъ животное (см. рис. 18) на лѣво въ верхнемъ полѣ чертомлыцкаго горита за льва — у него нѣтъ гривы; за львицу же его считать нельзя, такъ какъ звѣрь ясно характеризованъ самцомъ. Замѣчу здѣсь только небольшую неточность въ изображеніи различныхъ пантеръ, хорошо знакомыхъ древнимъ эллинамъ: хвосты всегда снабжены кисточкой, что не соотвѣтствуетъ дѣйствительности.

Животное, ставшее добычею царя звѣрей, тоже значительно разнится по своему положенію отъ жертвы барсовъ. Оно лежитъ на брюхѣ, заднія ноги вытянуты, правая передняя, упирающаяся въ землю, согнута, лѣвую надо представлять себѣ подогнутой.

При первомъ взглядѣ на это животное легко можетъ показаться, что мы и здѣсь имѣемъ дѣло съ оленемъ, отличающимся только тѣмъ, что на немъ нѣтъ крапинокъ, замѣтныхъ на другомъ, но тщательный осмотръ ведетъ къ заключенію, что здѣсь изображено другое животное, а именно корова или бычекъ. Г. Берештамъ первый высказалъ эту, какъ мнѣ кажется, неопровержимую мысль. Дѣйствительно, длинный хвостъ, заканчивающійся пучкомъ волосъ, и раздвоенныя копыта не позволяютъ считать это животное за что-либо иное; нѣсколько отвисшая кожа шеи, прикрывающая часть правой ноги, какъ нельзя лучше вяжется съ такимъ толкованіемъ. Хвостъ необыкновенно длиненъ, но какъ разъ такою особенностью отличается рогатый скотъ на произведеніяхъ греческаго искусства. Высокія, тонкія ноги (все-же онѣ толще ногъ оленя) и короткое туловище доказываютъ, что данное животное еще молодо—мы, безъ сомнѣнія, имѣемъ передъ собою молодого бычка. Не сохранившуюся голову художникъ реставрировалъ на основаніи другихъ бычачьихъ головъ, найденныхъ въ различныхъ курганахъ, между прочимъ и въ нашемъ (см. табл. IV, рис. 2).

Земля обозначена точками, что сближаетъ данный памятникъ съ наилучшими той-же находки, т. е. съ горитомъ и гривной.

Тонкость работы разсмотрѣннаго фриза становится еще нагляднѣе, если мы сравнимъ первую группу нашего ритона съ подобною-же въ верхней полосѣ Чертомлыцкаго горита (см. приложенный рис. 17). Сходство для всякаго на первый-же взглядъ поразительно. Наиболѣе крупная

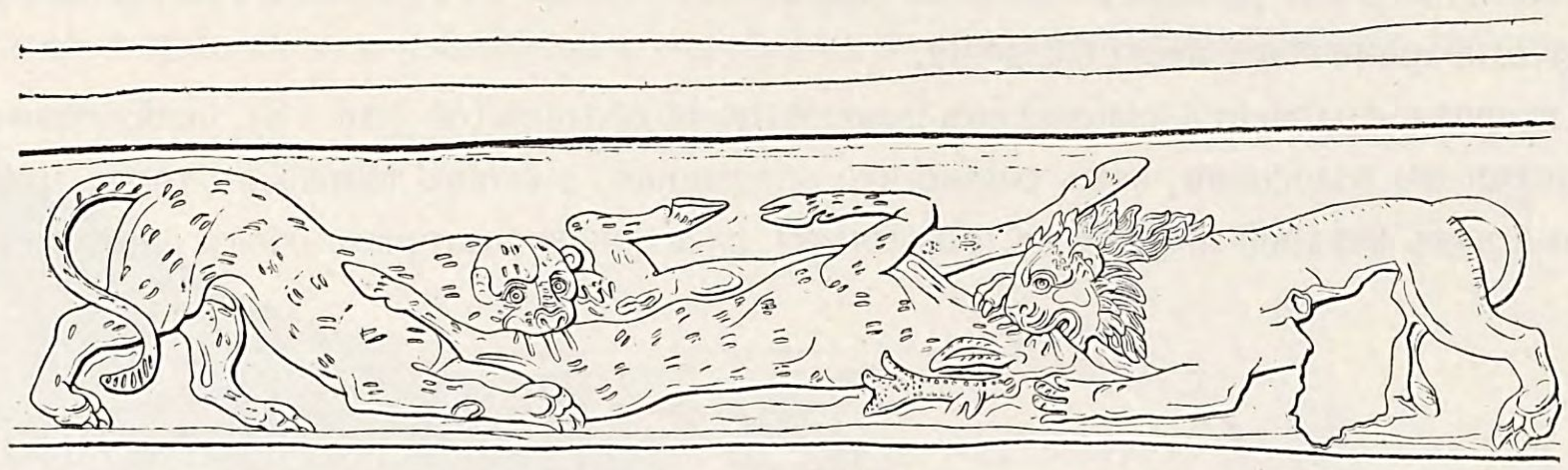


Рис. 17.

разница заключается только въ томъ, что одинъ изъ барсовъ замѣненъ львомъ. Испещренный крапинками олень, лежащій также на спинѣ, принадлежитъ очевидно къ той-же породѣ, но какъ коротки и неуклюжи его ноги сравнительно съ ногами перваго! Всего же больше разница замѣтна въ рогахъ: рога чертомлыцкаго оленя тоже расширяются кверху, обстоятельство, подтверждающее, что и въ данномъ случаѣ мы имѣемъ дѣло съ чубарымъ оленемъ, но это расширеніе незначительно и лопатка почти не выгнута впередъ, характерныя борозды, покрывающія рогъ карагодеуашхскаго оленя, у чертомлыцкаго замѣнены условными точками; мускулатура зада не показана, не видно также морды его, столь живо исполненной на ритонѣ.

Выше было указано, что спины всѣхъ трехъ хищниковъ на нашемъ рогѣ представляютъ собою различныя и вмѣстѣ съ тѣмъ характерныя линіи; такое разнообразіе доказываетъ чрезвычайно тонкій вкусъ гравёра. Положеніе льва и барса на горитѣ, за исключеніемъ поворота

головы, совершенно одинаково [1]). Переходя къ нѣкоторымъ подробностямъ, укажу на громадную разницу въ изображенiи ногъ, изъ коихъ особенно неудачна по своему повороту лѣвая передняя у льва, заканчивающаяся лапой, похожей на руку: стоитъ ее сравнить съ правою ногою нашего льва, чтобы увидѣть громадную разницу. Далѣе, какъ характерно пододвинуты впередъ заднiя лапы лѣваго барса на ритонѣ и какъ обыкновенна постановка ихъ у хищника на горитѣ; въ движенiе хвостовъ нашихъ животныхъ вложено тоже больше экспрессiи. Нѣкоторая небрежность въ чеканкѣ горита сказывается еще въ томъ, что олень и хищникъ испещрены одинаковыми точками, такъ что въ данномъ случаѣ трудно сказать, имѣемъ-ли мы передъ собой ирбиса или какую-либо другую пантеру. Укажемъ только, что конецъ хвоста и у этого животнаго заканчивается пукомъ крупныхъ волосъ, но врядъ-ли въ силу этого кто-нибудь признаетъ въ немъ молодого льва [2]). Наконецъ отмѣтимъ, что очертанiя тѣла звѣрей сдѣланы весьма оживленной линiей, такъ что уже внѣшнимъ контуромъ показана мускулатура (смотри въ особенности задъ лѣваго барса и льва и верхнюю часть лѣвой задней ноги оленя). Ничего подобнаго нѣтъ въ фигурахъ горита. Не надо, впрочемъ, забывать, что такiя тонкости легче было показать въ гравированной работѣ, нежели въ чеканной.

Слѣдуетъ, однако, замѣтить, что разница въ степени трудности техники неминуемо влечетъ за собою и разницу въ изяществѣ исполненiя; если къ этому еще прибавить, что декоративная полоса на нашемъ ритонѣ представляетъ собою главное украшенiе рога, фризъ же горита, сравнительно съ главнымъ изображенiемъ, помѣщеннымъ въ двухъ среднихъ ярусахъ, играетъ маловажную роль, то оба изображенiя надо считать еще болѣе близкими; во всякомъ случаѣ на основанiи большей тщательности одного въ сравненiи съ другимъ мы еще совершенно не имѣемъ права приписывать ихъ разнымъ эпохамъ; напротивъ, родство въ сюжетѣ и гравировкѣ говоритъ въ пользу одновременнаго происхожденiя.

На второмъ фрагментѣ изображенъ позолоченный ободокъ (см. рис. 18), окаймленный совершенно такими-же полосками, какъ только-что описанный, разница только въ томъ, что у фриза съ звѣрями надъ верхней полосой на нѣкоторомъ разстоянiи повторенъ ободъ еще разъ.

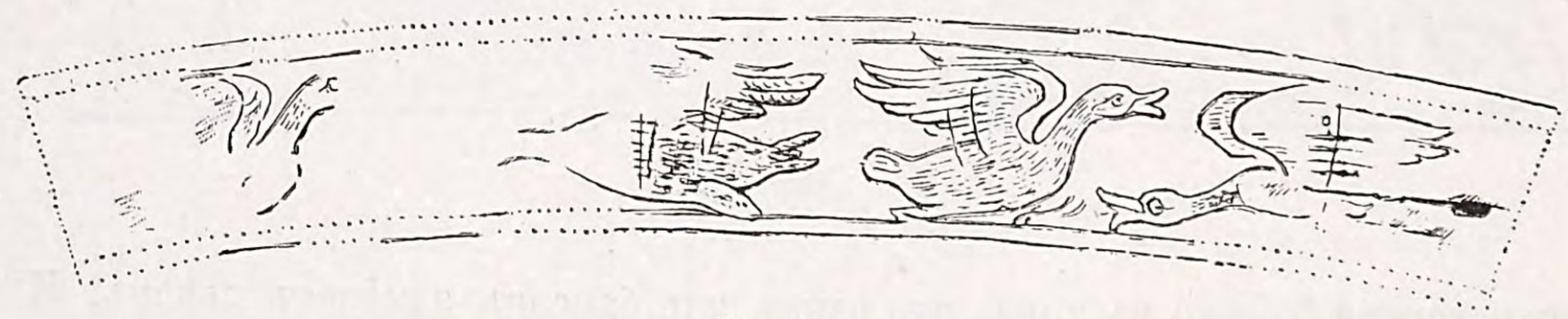


Рис. 18.

На прилагаемомъ рисункѣ представленъ малый поясокъ, уменьшенный настолько-же, какъ и большой. На малой полосѣ, которую отчистить было труднѣе, видны остатки четырехъ птицъ— всѣ онѣ изображены съ распростертыми крыльями и, по виду своему, чрезвычайно напоминаютъ подобныхъ-же на сосудѣ изъ Куль-Обы [3]), но по техникѣ онѣ разнятся отъ послѣднихъ: птицы,

[1]) См. выше (стр. 141, пр. 3, и стр. 142, пр. 2) то, что сказано объ изображенiяхъ льва и пантеры въ греческомъ искусствѣ.

[2]) Ibid. стр. 142, пр. 2.

[3]) Древн. Босф. Кимм., табл. XXXV, рис. 5 и 6.

какъ и звѣри разсмотрѣннаго фриза, выгравированы, птицы кульобскаго сосуда выбиты (repoussé). При незначительномъ размѣрѣ птицъ даннаго ритона такая техника представлялась и наиболѣе удобной. Перья чеканныхъ утокъ изображены въ видѣ стрѣлокъ, точно такими-же, какими покрытъ конецъ третьяго изъ карагодеуашхскихъ ритоновъ, (см. рис. 21); на нашемъ онѣ показаны простыми черточками. На подлежащемъ описанію пояскѣ представлены двѣ пары, изъ которыхъ правая дошла до насъ въ сравнительно удовлетворительномъ видѣ. Наилучше сохранившаяся птица представлена съ поднятыми крыльями и головою, клювъ у нея широкій, причемъ верхняя часть въ концѣ нѣсколько загнута, что вмѣстѣ со всей фигурой придаетъ ей видъ утки или гуся, но для послѣдняго шея коротка, и потому первое обозначеніе кажется болѣе подходящимъ. У другой утки, обращенной вправо, крылья подняты аналогично, но вытянутая шея и голова съ открытымъ клювомъ опущены, какъ будто птица что-то ловитъ, и дѣйствительно, непосредственно передъ ней, остались неясныя слѣды чего-то. Въ соотвѣтствующемъ мѣстѣ на чашѣ изъ Куль-Обы изображена рыба. Весьма вѣроятно, что и здѣсь была рыба, но съ увѣренностью этого сказать нельзя, такъ какъ форма предмета совершенно неузнаваема.

Другая пара очень похожа на предыдущую, только разстояніе между утками нѣсколько больше и голова второй слѣва менѣе нагнута, чѣмъ у четвертой. Это, по всей вѣроятности, сдѣлано для того, чтобы лучше заполнить свободное мѣсто и не дать почувствовать, что композиція здѣсь оказалась нѣсколько растянутою.

Итакъ, среди значительнаго числа ритоновъ, извѣстныхъ намъ изъ раскопокъ въ южной Россіи, нашъ по техникѣ рисунка является первымъ примѣромъ, притомъ, будучи лишь средней величины, отличается особенной тщательностью, увѣренностью и изяществомъ гравировки.

Ритонъ съ пальметками (см. рис. 19 и 20). Рогъ, къ которому мы теперь обратимся, отличается скромностью своихъ размѣровъ и украшеній, за то передъ двумя другими имѣетъ преиму-

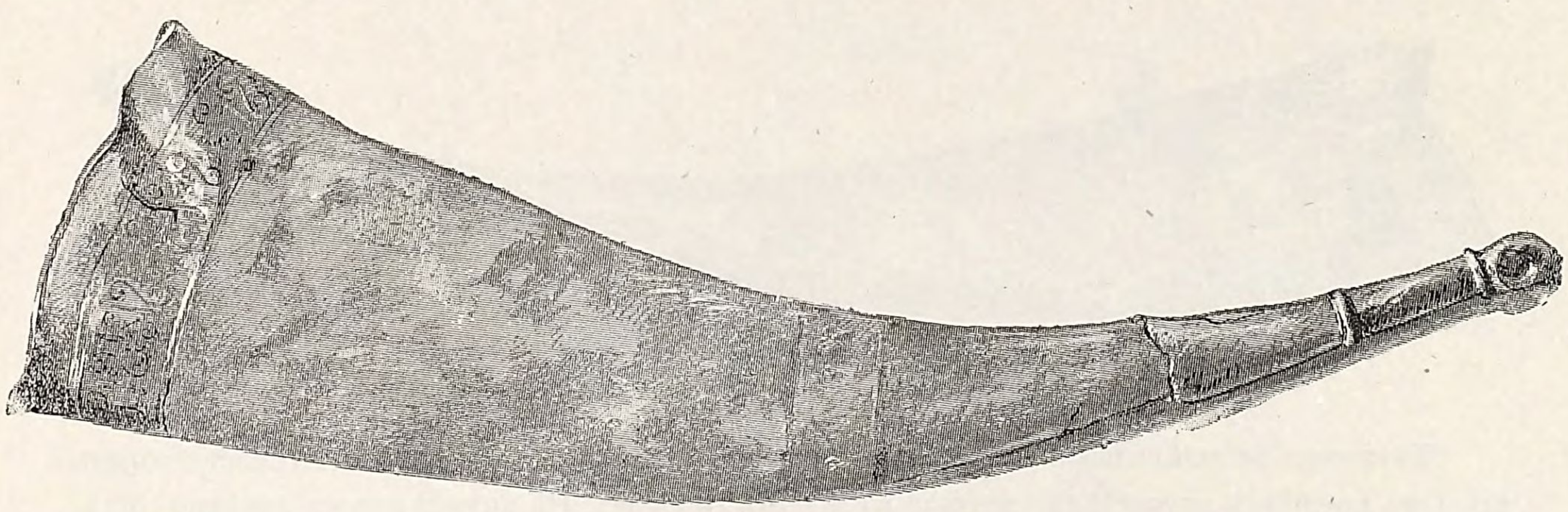


Рис. 19.

щество лучшей сохранности: онъ сломанъ только въ одномъ мѣстѣ, но притомъ такъ, что отломанный конецъ при составленіи приходится вплотную съ большимъ фрагментомъ; надо еще сказать, что самый наконечникъ, утраченный двумя другими ритонами, у этого сохранился. Наконечникъ этотъ, исполненный чеканною работою, представляетъ собою баранью голову, правда, нѣсколько помятую, но не на столько, чтобы не видно было изящества ея.

Ритонъ нашъ сверхъ того украшенъ двумя позолоченными поясками, изъ коихъ только верхній снабженъ орнаментомъ. Орнаментъ этотъ, выгравированный весьма правильно, состоитъ изъ пальметокъ, обращенныхъ то вверхъ, то внизъ (см. рис. 20). Пальметки о семи лепесткахъ, изъ которыхъ средній значительно удлиненъ, связываются между собой усиками, притомъ такъ, что концы усиковъ всегда соединяются съ нижнею частью пальметокъ, въ основаніи которыхъ помѣщенъ четыреугольникъ съ болѣе или менѣе вогнутыми сторонами.

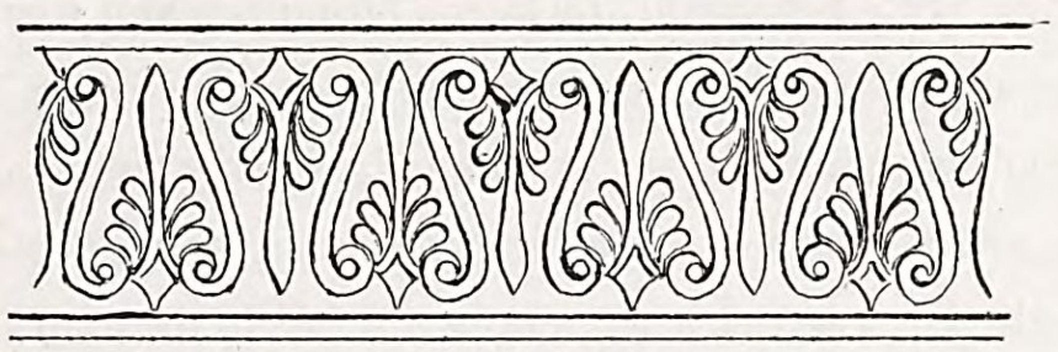


Рис. 20.

Не смотря на незатѣйливость рисунка, орнаментъ своей правильностью и благородной простотой производитъ весьма хорошее впечатлѣніе.

Орнаментъ такъ-же выгравированъ, какъ и фризы съ хищниками и утками вышеописаннаго ритона, и окаймленъ тонкими ободками.

Остается еще описать большой ритонъ, отличающійся отъ предыдущихъ не только размѣрами, но также богатствомъ декоративныхъ элементовъ и техникой.

Ритонъ со всадниками (см. рис. 21—23). Помимо богатаго украшенія, этотъ ритонъ производитъ впечатлѣніе уже импозантною величиною своей: длиною, если прибавить утраченный наконечникъ, онъ превосходитъ даже громадный рогъ изъ Семибратняго кургана [1]), по ширинѣ почти равняется ему; по формѣ онъ, какъ можно убѣдиться на основаніи фрагментовъ (см. реставрацію, рис. 23), похожъ на предыдущій (рогъ со звѣринымъ фризомъ былъ болѣе выгнутъ), слѣдовательно имѣлъ иной видъ, нежели рогъ, который заканчивается переднею частью каменнаго козла и къ которому онъ такъ близокъ по размѣрамъ.

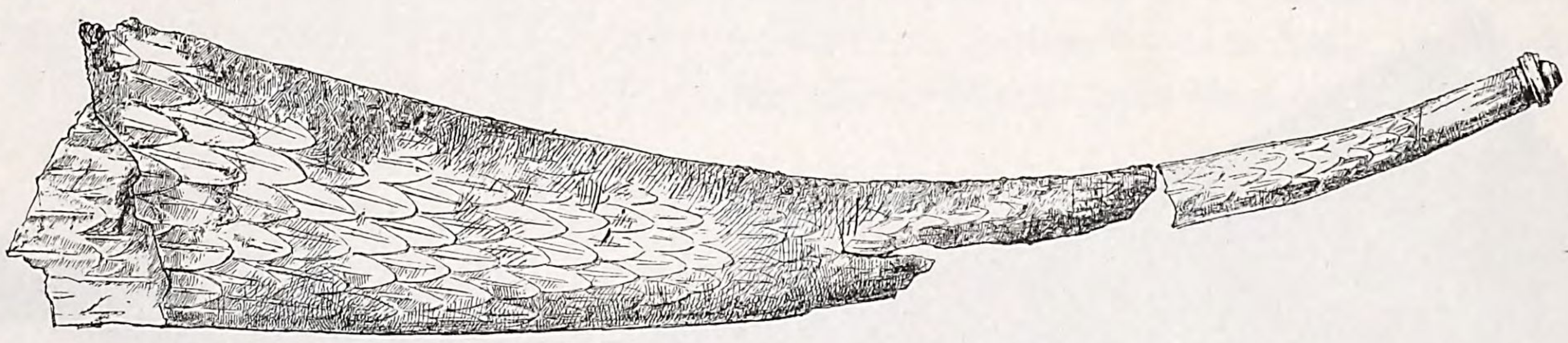


Рис. 21.

Хотя нашъ ритонъ сильно пострадалъ, главнымъ образомъ отъ огня, все-же его можно собрать изъ 4-хъ крупныхъ кусковъ, сходящихся по линіямъ обломовъ. На нижній конецъ навѣрное было насажено какое-нибудь украшеніе. Г. Беренштамъ въ своей реставраціи этого памятника (см. рис. 23) нарисовалъ въ данномъ мѣстѣ баранью голову по аналогіи съ предыдущимъ рогомъ. Рогъ своимъ орнаментомъ дѣлится на двѣ, приблизительно равныя, части; нижняя половина сплошь покрыта чешуйками или перьями (см. рис. 21) — судя по изображенію перьевъ на уткахъ упомянутой чаши —

[1]) Отч. Имп. Арх. Комм. за 1877 г., табл. I, рис. 5.

по мѣрѣ съуженія постепенно уменьшающимися. Самый кончикъ, какъ можно усмотрѣть изъ того-же рисунка, оставленъ гладкимъ.

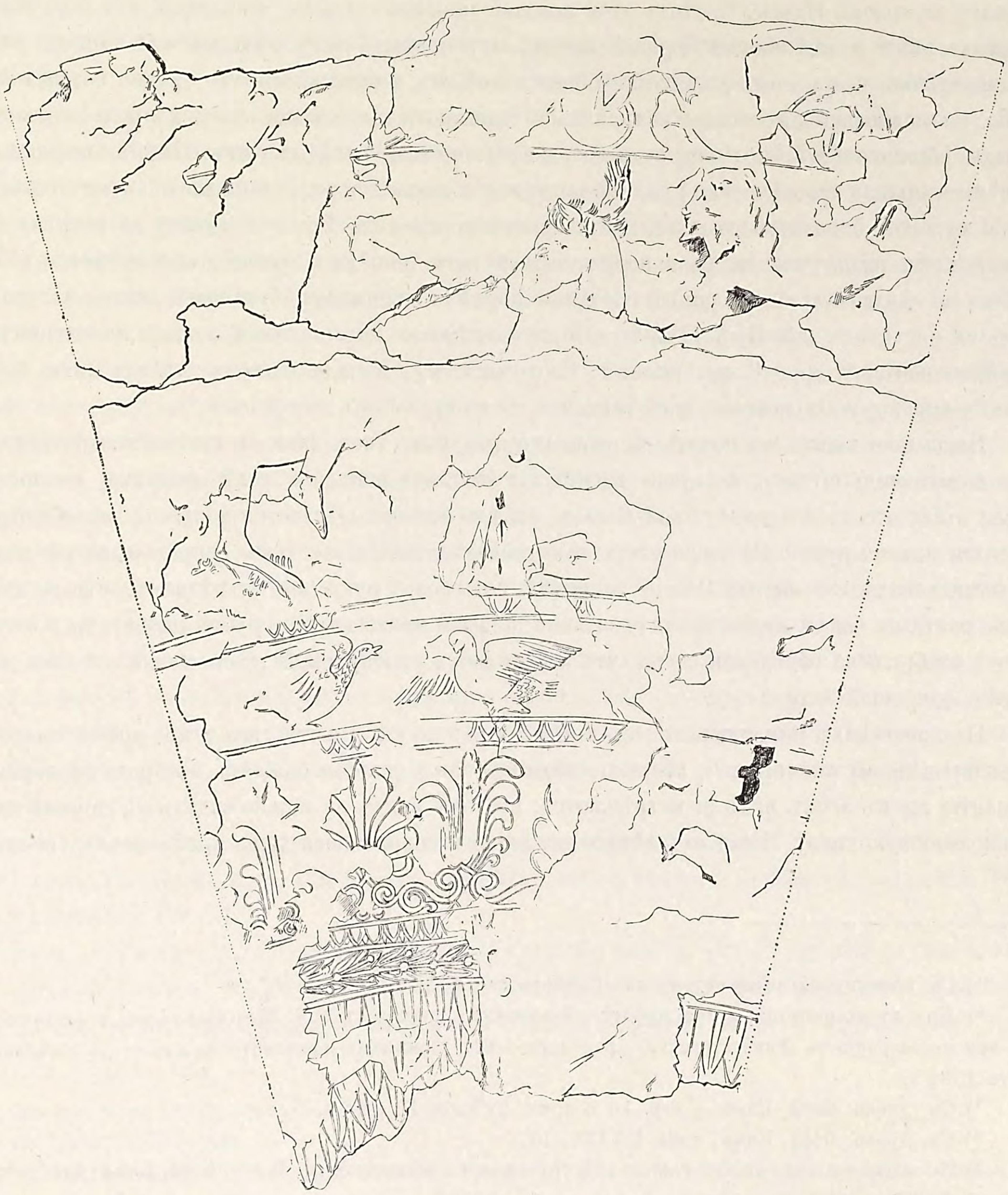


Рис. 22.

Другая часть покрыта нѣсколькими поясками. Начнемъ описаніе сверху: на широкомъ концѣ, почти сплошь покрытомъ накипью, лишь съ большимъ трудомъ можно разсмотрѣть помѣ-

щенный, нѣсколько отступя [1]) отъ края, орнаментъ, представляющій, повидимому, вязь изъ спиралевидныхъ, тонкихъ вѣтвей, заканчивающихся цвѣткомъ [2]). Эта гирлянда напоминаетъ орнаментовку верхняго края украшенія, упомянутаго выше (стр. 138, рис. 14), гдѣ «по верхнему краю тянется гирлянда, цвѣты которой, кажется, сходны очертаніемъ съ формою цвѣта persea, изображаемаго на головѣ Изиды» [3]). Подъ этой полосой простой ободокъ, состоящій изъ двухъ параллельныхъ линій и отдѣляющій первый поясокъ отъ второго, самаго главнаго на нашемъ ритонѣ. Къ сожалѣнію, и эта часть до такой степени скипѣлась и окислилась, что трудно поддается описанію. Съ наибольшей ясностью сохранилась лишь выбитая весьма плоскимъ рельефомъ голова лошади, обращенной влѣво; она, судя по развѣвающейся гривѣ, скачетъ. Надъ головою лошади виднѣется правая человѣческая рука, обращенная ладонью впередъ; вправо отъ руки сохранились слѣды мужской бородатой головы, поставленной въ профиль. Этому всаднику на встрѣчу ѣхалъ другой, какъ видно изъ сохранившейся задней ноги лошади и правой ноги всадника. Голова лошади по стилю весьма сходна съ головами коней на обломкахъ буксоваго дерева съ гравированными рисунками изъ Куль-Обы [4]). «По положенію же головы одной лошади и сохранившейся лѣвой, задней ноги другой, замѣчаетъ г. Беренштамъ, лошади скачутъ; та изъ нихъ, которая бѣжитъ вправо, по положенію ноги всадника, галопируетъ съ лѣвой ноги [5])».

Насколько можно заключить на основаніи рисунка, типъ лица съ клинообразной бородой и узко облегающіе штаны, которые виднѣются на сохранившейся ногѣ всадника, говорятъ въ пользу того, что во всадникахъ мы должны видѣть скиѳовъ. Является вопросъ, что обозначаетъ поднятая правая рука? На греческихъ памятникахъ такимъ жестомъ сопровождается молитва. На памятникахъ изъ южной Россіи такое-же положеніе руки мы встрѣчаемъ, строго говоря, одинъ разъ: на бляхѣ мужской погребальной повязки чрезвычайно грубой работы [6]); и въ этомъ случаѣ изображена обрядовая сцена, что же касается разбираемой здѣсь сцены, то она носитъ скорѣе жанровый характеръ.

На греческихъ памятникахъ «ex voto» адоранты съ такимъ жестомъ приближаются къ героизированному усопшему [7]); этотъ послѣдній, правда, иногда бываетъ изображенъ верхомъ [8]), адоранты же въ этомъ видѣ не встрѣчаются; поэтому врядъ-ли можно видѣть въ нашемъ изображеніи подобную сцену. Если отъ лѣваго всадника и сохранилось лишь крайне мало, все-же вся-

[1]) Ср. упомянутый выше ритонъ изъ Семибратней могилы.

[2]) При моемъ описаніи я пользовался письменнымъ докладомъ Ѳ. Г. Беренштама, представленнымъ имъ при реставраціи въ Императорскую Археологическую Коммиссію и разсмотрѣннымъ ею въ засѣданіи 6-го марта 1892 г.

[3]) См. Древн. Босф. Кимм. I, стр. 16 и прим. 3; табл. II, рис. 1.

[4]) См. Древн. Босф. Кимм., табл. LXXIX, 17.

[5]) Въ подтвержденіе своего вывода г. Беренштамъ ссылается на Древн. Босф. Кимм. Атл. табл. XLI; LVI, 33; LVIII, 2; LIX, 2.

[6]) Древн. Босф. Кимм. Атл. табл. III, рис. 3, текстъ I, стр. 26.

[7]) О могильныхъ памятникахъ см. введеніе Фуртвэнглера къ изданію Die Sammlung Sabouroff, I, стр. 23 и слѣд.; табл. XXX—XXXIV.

[8]) См. напр. ibid. I, табл. XXXIV.

кій выноситъ впечатлѣніе, что онъ вполнѣ соотвѣтствуетъ правому. Зиттель въ своемъ изслѣдованіи [1]) говоритъ, что поднятыя невооруженныя руки обозначаютъ сдачу, т. е. покореніе врагу. Такого впечатлѣнія нашъ рисунокъ не имѣетъ, поэтому полагаю, что изображенный жестъ можно понять въ болѣе широкомъ смыслѣ, а именно какъ неимѣніе непріязненныхъ видовъ, или даже какъ привѣтъ.

Во второй полосѣ, обрамленной іоникой, сохранилось изображеніе двухъ птицъ: лѣвая подняла крылья вверхъ, правая распростерла ихъ въ стороны. Трактовка перьевъ сохранилась только на шеѣ первой и на задней части второй. Перья совершенно тождественны съ перьями птицъ на фризѣ Кульобскаго сосуда, изданнаго Dubois и повтореннаго въ Древностяхъ Босфора Киммерійскаго [2]). Г. Беренштамъ полагаетъ, что въ томъ и другомъ случаѣ изображены тѣже птицы. Дюбоа усматриваетъ среди ихъ баклана (cormoran), а въ древностяхъ Босфора Киммерійскаго онѣ названы утками, но мнѣ кажется, что сравнительно длинная шея скорѣе позволяетъ назвать ихъ гусями. Судя по остающемуся мѣсту въ данной полосѣ, надо полагать, что здѣсь была изображена еще аналогичная пара птицъ, какъ и на среднемъ ритонѣ.

Въ слѣдующей полосѣ сохранились остатки растительнаго орнамента, образовавшагося очевидно изъ чередующихся пальметокъ и лотосовъ, соединенныхъ между собою усиками. Въ общемъ этотъ орнаментъ очень похожъ на орнаментъ нижней полосы Чертомлыцкаго горита съ тою разницею, что лепестки лотоса, завертывающіеся вовнутрь, превосходятъ въ данномъ случаѣ ширину пальметки, въ силу чего ихъ происхожденіе до извѣстной степени затемняется, а величина ихъ выдвигаетъ настолько, что цвѣтки лотоса играютъ роль полноправную съ пальметками [3]). По поводу этой полосы г. Беренштамъ говоритъ слѣдующее [4]): «Такъ-же свободно, но нѣсколько небрежно и въ ущербъ всей вещи, художникъ трактуетъ и орнаментъ, занимающій слѣдующую— четвертую часть. Это пальметки двухъ типовъ; несмотря на всю сочность, грацію и твердость линій, художникъ видимо не потрудился предварительно разбить всю полосу на равныя части, вслѣдствіе чего сохранившіяся пальметки всѣ различной ширины». Нѣчто подобное было мною замѣчено выше при описаніи фриза съ птицами на среднемъ ритонѣ. Подъ этимъ пояскомъ опять слѣдуетъ іоника.

Пятый ободокъ, какъ бы раздѣляющій весь ритонъ на двѣ половины, заполненъ лавровымъ вѣнкомъ точно такого-же вида, какой намъ извѣстенъ изъ другихъ памятниковъ искусства, найденныхъ въ южной Россіи [5]).

Если мы станемъ искать памятника наиболѣе близкаго нашему ритону, въ декоративномъ отношеніи, то мнѣ кажется, что Чертомлыцкая ваза сама собою напрашивается: пальметки имѣютъ тотъ-же видъ, птицы по трактовкѣ перьевъ похожи [6]); наконецъ, по всей вѣроятности, были

[1]) Die Gebärden der Griechen und Römer, стр. 147.

[2]) См. табл. XXXV, рис. 5—6.

[3]) Точно такой-же орнаментъ украшаетъ собою бронзовый ободокъ, найденный въ Олимпіи (см. Olympia IV, die Bronzen, табл. LIII, рис. 138); въ текстѣ (стр. 149) Фуртвэнглеръ называетъ этотъ орнаментъ «Palmetten- und Blütenband».

[4]) См. упомянутый выше (стр. 148, пр. 2) докладъ.

[5]) Ср. внѣшній ободокъ Чертомлыцкаго блюда (Древн. Герод. Скиѳіи, табл. XXIX, рис. 2—4; Древн. Босф. Кимм., табл. XXX, рис. 11).

[6]) Большія птицы на Чертомлыцкой вазѣ, безъ сомнѣнія, представляютъ собою голубей.

сходны между собою лошади и всадники, если не по техникѣ (фигуры даннаго фриза на Чертомлыцкой вазѣ напаяны, на ритонѣ выбиты), то по внѣшнему виду. Съ другой стороны нашъ ритонъ тѣсно связанъ съ горитомъ и блюдомъ того-же кургана и съ чашею изъ Куль-Обы.

Помѣщая здѣсь реставрацію нашего ритона въ $\frac{1}{4}$ натуральной величины, рѣшаюсь рисунокъ, сдѣланный г. Беренштамомъ, назвать точнымъ, насколько это можно провѣрить по сохранившимся фрагментамъ самого рога; только всадники, какъ мнѣ представляется, у него оказались нѣсколько раздвинутыми сравнительно съ оригиналомъ.

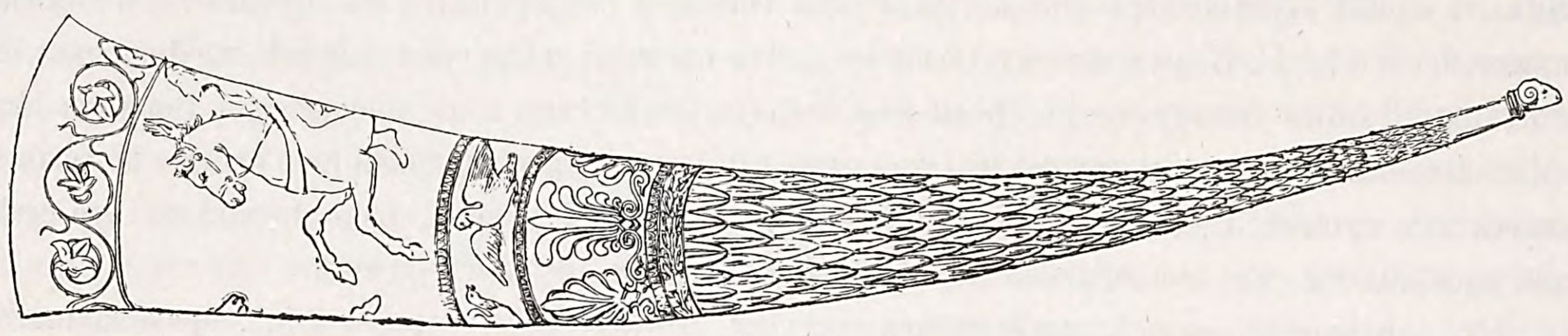


Рис. 23.

Баранья головка (см. табл. VI, рис. 1) Сохранилась еще золотая чеканная баранья голова, соединенная посредствомъ выдающагося ободка съ довольно длинной цилиндрической трубкой изъ того-же листового золота. Имѣя въ виду описанный выше ритонъ, заканчивающійся подобною-же головкой [1]), невольно является мысль, что и этотъ предметъ служилъ наконечникомъ подобнаго-же сосуда. Далѣе, естественно возникаетъ вопросъ, не принадлежитъ-ли описываемая головка къ одному изъ двухъ ритоновъ, утратившихъ свои наконечники; однако такое предположеніе не оправдывается: втулка нашей головки значительно шире, нежели концы ритоновъ, и никоимъ образомъ не можетъ быть насажена на нихъ. И такъ остается только думать, что въ гробницѣ былъ еще одинъ ритонъ или — что это украшеніе было насажено на какой-либо иной предметъ. Изъ Семибратняго кургана дошла до насъ золотая львиная головка [2]), къ которой соотвѣтствующаго серебрянаго рога не оказалось — какъ извѣстно, серебро разъѣдается сравнительно легко [3]) —, но надо замѣтить, что и другія вещи изъ серебра въ этомъ-же курганѣ пострадали больше, нежели серебряные предметы нашего могильника, поэтому предположеніе, что одинъ ритонъ совершенно исчезъ, между тѣмъ какъ другіе сохранились, является мало вѣроятнымъ. Кромѣ того и другія соображенія, думается, заставляютъ отказаться отъ такого предположенія: дѣло въ томъ, что втулка нашей головки гораздо длиннѣе соотвѣтствующей части подобныхъ-же наконечниковъ [4]). Кромѣ того, она имѣетъ почти правильно-цилиндрическую форму, между тѣмъ какъ другіе представляютъ собою часть конусообразно свернутаго листа.

[1]) Ср. также золотой ритонъ, изданный въ Отч. Имп. Арх. Комм. за 1877 г., табл. I, рис. 6.

[2]) Отч. Имп. Арх. Комм. за 1877 г., табл. II, рис. 9.

[3]) Ср. ритонъ съ такой-же львиной головкой, изданный въ Отч. Имп. Арх. Комм. за 1876 г., табл. IV, рис. 8.

[4]) См. Отч. Имп. Арх. Комм. за 1876 г. табл. IV, 8; за 1877 г. табл. I, 5—7; II, 9.

Такія характерныя черты нашего предмета дѣлаютъ его малопригоднымъ служить наконечникомъ выгнутаго, съуживающагося рога. Не былъ-ли нашъ наконечникъ насаженъ на прямой стержень, напримѣръ на царскій скипетръ [1])?

Послѣднее предположеніе тѣмъ болѣе вѣроятно, что на островѣ Кипрѣ найденъ наконечникъ бронзоваго скипетра, весьма похожій на нашъ; главная разница заключается лишь въ матеріалѣ и въ томъ, что наконечникъ съ о. Кипра украшенъ тремя бычачьми головами [2]).

Ситечко и черпало (см. табл. VI, рис. 3, 2.) Эти два предмета изъ серебра, какъ по украшенію ихъ ручекъ, заканчивающихся изящною головкой лебедя или гуся (χηνίσκος), такъ и по назначенію, не разрывны между собою [3]): одинъ служитъ для процѣживанія вина, другой для наливанія въ чашу. Подобные сосуды часто изображаются на греческихъ вазовыхъ рисункахъ въ рукахъ мальчика виночерпія (οἰνοχόος) [4]). Такихъ ситечекъ [5]) и ложечекъ [6]) изъ гробницъ южной Россіи извѣстенъ цѣлый рядъ. Укажу здѣсь только, что по формѣ пластинки, соединяющей самое ситечко съ удлиненной шеей гуся, и по системѣ расположенія дырочекъ, нашъ сосудъ совершенно похожъ на изданный въ Древн. Босф. Кимм. на табл. XXXI, подъ № 5.

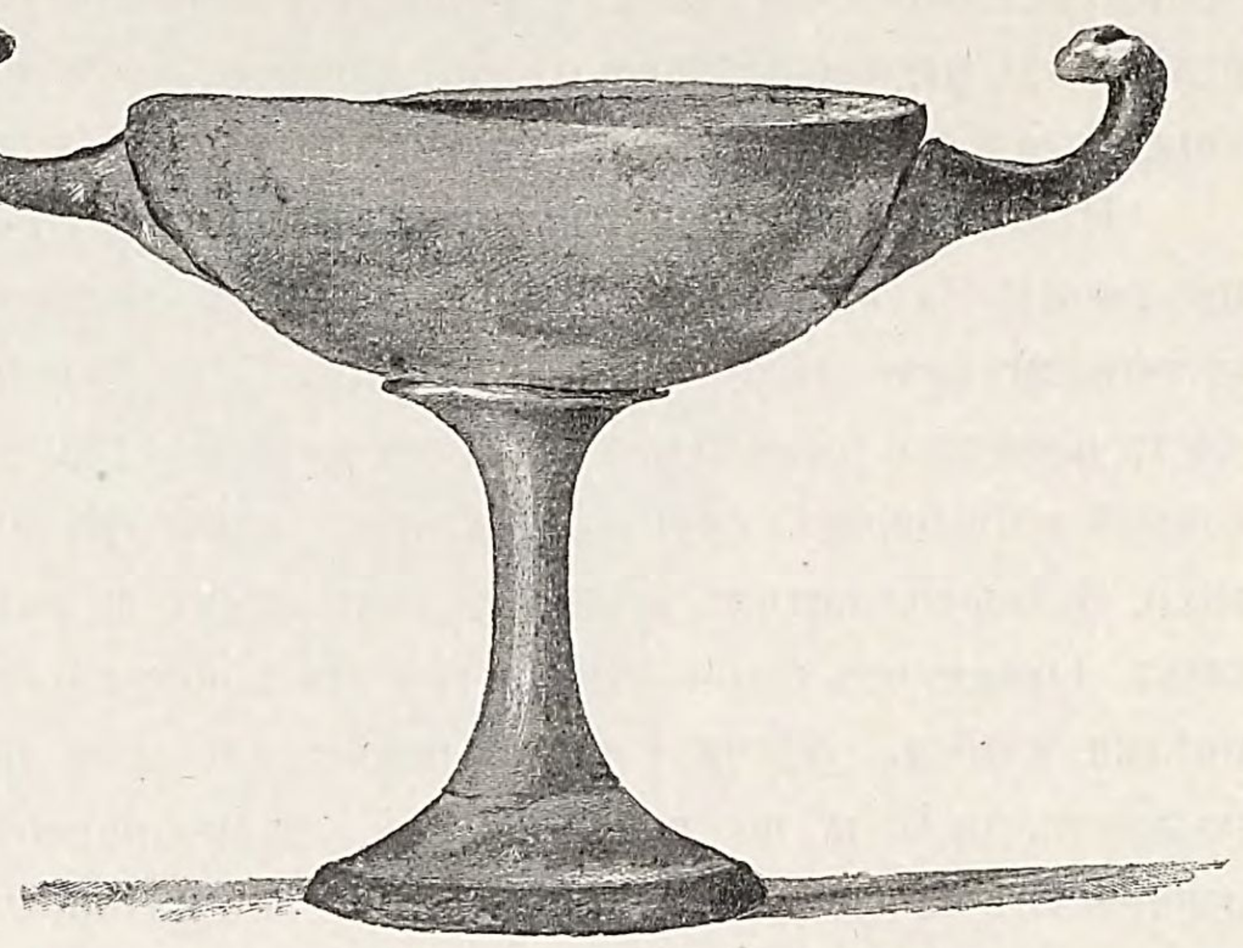


Рис. 24.

Два сосуда. Изображенная рядомъ (рис. 24) серебряная плоская чаша на высокой ножкѣ съ изящно загнутыми вверхъ ручками (κύλιξ) хорошо извѣстна намъ по массѣ глиняныхъ сосудовъ той-же формы, но гораздо бóльшихъ размѣровъ, дошедшихъ до насъ изъ Италіи и Греціи. Въ сценахъ, изображающихъ попойки, мы постоянно видимъ ихъ либо въ рукахъ пирующихъ, либо висящими на стѣнѣ [7]). Другой изящно орнаментированный сосудъ (см. табл. V, рис. 2) изъ того-же матеріала

[1]) См. скипетръ въ Древн. Босф. Кимм., табл. II, рис. 4 и 5.

[2]) Этотъ наконечникъ изданъ въ трудахъ: Cesnola, Cypros, табл. XXVIII, Perrot et Chipiez Hist. de l'art стр. 799, рис. 564. Теперь наконечникъ вышелъ еще въ только-что появившемся изданіи Ohnefalsch-Richter'а, Kypros die Bibel und Homer, Berlin. 1893, ср. табл. XCVI, рис. 8 и текстъ стр. 205.

[3]) См. подробное описаніе такихъ-же предметовъ у Стефани въ Отч. Имп. Арх. Комм. за 1863 годъ, стр. 47—48.

[4]) См. ситечко въ рукахъ мальчика въ Archaeologische Zeitung 1883 г., табл. 18, а то и другое въ рукахъ юнаго виночерпія, прислуживающаго Ахиллу, въ Monumenti ined. VIII, табл. XXVII = Wiener-Vorlegeblätter I, табл. III.

[5]) Древн. Босф. Кимм., табл. XXXI, рис. 4, 5, 6 и 10; Отч. Имп. Арх. Комм. за 1876 г., табл. IV, рис. 11 (бронзовое).

[6]) Древн. Босф. Кимм., табл. XXX, 1, 2; Древн. Герод. Скиоіи, табл. VI, 2; Отч. Имп. Арх. Комм. за 1877 г., рисунокъ въ текстѣ на стр. 228.

[7]) См. напр. рисунокъ гончара-живописца Дурія въ Wiener-Vorlegeblätter, серія VI, табл. X.

по формѣ своей всего болѣе напоминаетъ греческій σκύφος — глубокую чашу безъ ножки. Небольшіе размѣры этихъ двухъ сосудовъ, сравнительно съ соотвѣтствующими, дошедшими до насъ изъ Италіи и Греціи и изображаемыми на памятникахъ искусства, по всей вѣроятности, доказываютъ, что въ южной Россіи пили чистое вино или, по крайней мѣрѣ, разбавляли его не въ такой степени, какъ въ самой Греціи.

Круглая бляха (см. табл. VI, рис. 4). Обратимся теперь къ предмету, назначеніе котораго весьма неясно. Это довольно толстая серебряная бляха, покрытая чрезвычайно тонкимъ золотымъ листомъ, богато украшеннымъ чеканнымъ орнаментомъ. Въ настоящее время по серединѣ этой совершенно плоской бляхи находится круглое отверстіе; по краямъ отверстія замѣтны однако нѣкоторые слѣды, свидѣтельствующіе о томъ, что въ этомъ мѣстѣ она была снабжена выпуклостью, которая, по всей вѣроятности, имѣла видъ полушарія. Вокругъ этого возвышенія концентрическими кругами расположены орнаментированныя полосы, изъ которыхъ болѣе или менѣе сохранились четыре — отъ пятой остались только небольшіе слѣды. Весьма изящный, чисто греческій стиль этихъ украшеній можно еще распознать, хотя орнаментъ сильно пострадалъ вслѣдствіе расплавленнаго олова, которое почти сплошь залило всю поверхность. Лишь послѣ тщательной и продолжительной очистки удалось удалить значительную часть этой накипи.

Нынѣ виднѣющееся отверстіе, замѣнившее собою прежнее полушаріе, окружено бисернымъ шнуркомъ. Затѣмъ слѣдуетъ орнаментъ въ видѣ удлиненныхъ овъ, — орнаментъ называемый нѣмецкими археологами «Stabornament». Это украшеніе обыкновенно обрамляетъ центральную часть плоскихъ чашъ или горлышко амфоровидныхъ сосудовъ. Затѣмъ слѣдуютъ двѣ полоски, отдѣляющія первый кругъ отъ второго, наиболѣе широкаго и наиболѣе красиво орнаментированнаго. Здѣсь мы видимъ вязь изъ пальметокъ и лотосовъ, чрезвычайно правильныхъ и красивыхъ. Орнаментъ этотъ отличается отъ описанныхъ выше аналогичныхъ примѣровъ тѣмъ, что цвѣтки лотоса, будучи гораздо яснѣе, служатъ лишь заполненіемъ свободнаго мѣста между пальметками [1]) и не играютъ той, равноправной съ ними роли, какъ въ особенности на одномъ изъ фризовъ большого ритона, въ которомъ ихъ происхожденіе едва узнаваемо, такъ какъ они приняли видъ самостоятельныхъ пальметокъ другого образца. Затѣмъ три полоски и вѣнокъ изъ плюща. Далѣе одна полоска и орнаментъ, похожій на овы, заполненныя украшеніями своеобразнаго типа. Наконецъ еще полоска и фрагменты пятаго круга, на которомъ однако, въ силу незначительныхъ остатковъ и порчи, орнамента не видно.

Къ сожалѣнію намъ совершенно неизвѣстны обстоятельства нахожденія этого предмета, которыя могли бы навести на точное толкованіе его; приходится слѣдовательно обратиться къ похожимъ на предыдущій предметамъ, назначеніе коихъ извѣстно. Мнѣ знакомы только два предмета изъ Семибратнихъ кургановъ—къ нимъ можно, пожалуй, прибавить еще третій съ острова Крита [2]) —, имѣющіе сходство съ нашей пластиною: одинъ изъ этихъ предметовъ, покрытый лучами и найденный будто-бы на груди покойника, принимается за грудное украшеніе одежды или

[1]) Близкую параллель мы имѣемъ на цитованной выше таблицѣ изданія Olympia, подъ № 936; ср. текстъ стр. 148: «Auf der Vorderseite eingeschlagenes Lotos—Palmettenband. Die Lotosblumen ohne Palmettenfüllung».

[2]) См. Collignon, Histoire de la sculpture grecque, стр. 73, рис. 38.

панцыря [1]), другой представляетъ собою плоскую чашу съ умбономъ [2]), третій украшеніе отъ щита. Еслибъ наша пластина украшала собою панцырь или щитъ, то навѣрное ей придана была-бы выпуклость, но между тѣмъ она совершенно плоска. Съ другой стороны, если она служила дномъ чаши, то a priori можно было-бы ожидать нѣкоторую вогнутость; однако если обратимъ вниманіе на упомянутую фіалу Семибратняго кургана (см. рис. 24—25), то замѣтимъ, что ея дно, за вычетомъ умбона, совершенно плоско и что лишь края круто подняты вверхъ [3]). Такой вне-

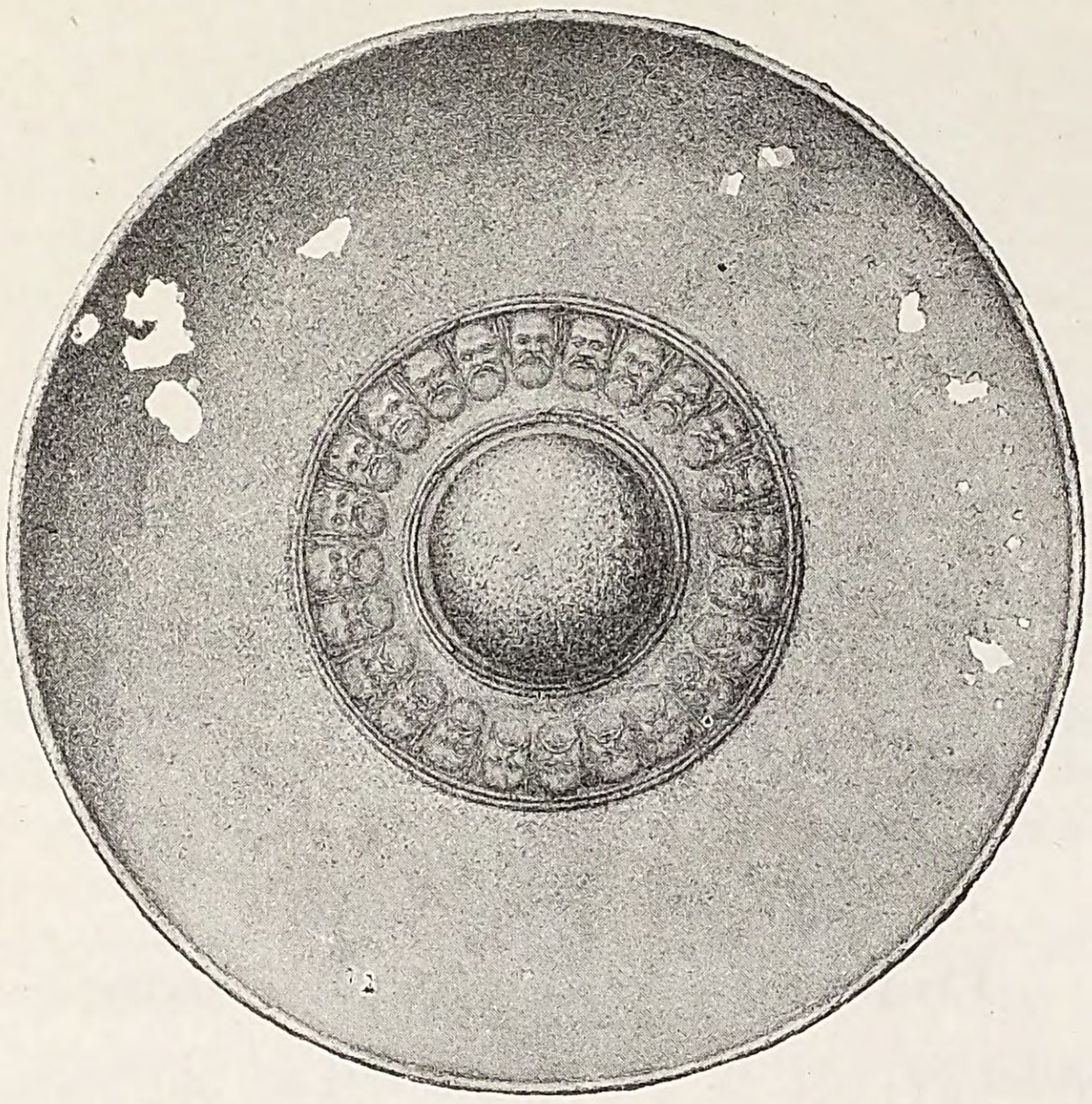


Рис. 24.

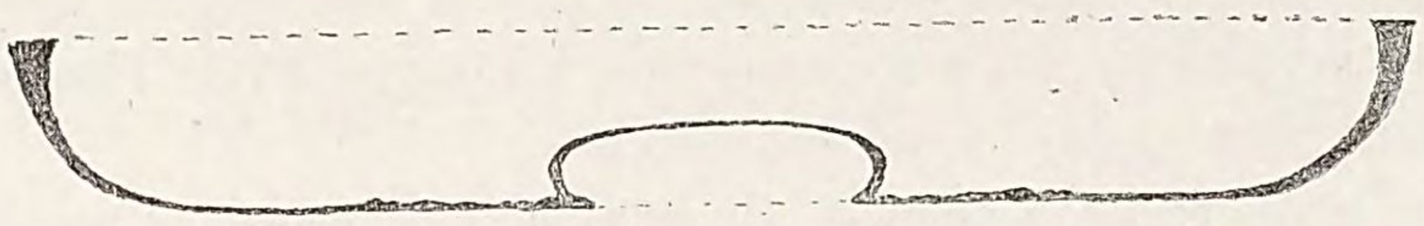


Рис. 25.

запный переходъ отъ большого плоскаго дна (см. рис. 25) къ круто загнутымъ краямъ долженъ былъ особенно способствовать обломленію этихъ послѣднихъ. Итакъ, въ виду приведенныхъ соображеній, я болѣе склоненъ считать нашу пластину за дно фіалы, чѣмъ за украшеніе панцыря или щита, хотя въ силу недостатка данныхъ не рѣшаюсь отрицать возможность и второго толкованія.

На этомъ мы кончаемъ обозрѣніе вещей, принадлежавшихъ царю, и обращаемся къ предметамъ царицы.

1) См. Отч. Имп. Арх. Комм. за 1877 г., табл. III, рис. 5; ср. также текстъ стр. 223 и мнѣніе Фуртвэнглера (der Goldfund... стр. 31).

2) См. Отч. Имп. Арх. Комм. за 1876 г., табл. IV, рис. 9 и 10. Ср. еще Древн. Босф. Кимм., табл. XXV.

3) Только рисунокъ въ разрѣзѣ передаетъ вѣрно форму чаши.

ГЛАВА ВТОРАЯ.

Вещи царицы.

Собственно говоря, всѣ предметы, принадлежавшіе царицѣ, представляютъ собою украшенія, однако все-же ихъ можно раздѣлить на двѣ группы: 1) самостоятельныя украшенія, какъ-то: ожерелья, серьги, запястья и т. п., и 2) различнаго рода бляшки, служившія нашивками головного убора и платья. Эти двѣ группы украшеній разнятся между собою и въ художественномъ отношеніи: первая значительно выше второй.

Первая группа украшеній.

Большое ожерелье (см. табл. IV, рис. 1). Оно состоитъ изъ золотыхъ, украшенныхъ филигранною работою, пластинокъ, раздѣленныхъ между собою бусами двухъ родовъ. Золотыя пластинки и крупныя бусы снабжены подвѣсками. Средняя подвѣска не прикрѣплена непосредственно къ бусѣ, а соединяется съ ней посредствомъ головки быка. Наконецъ послѣдній элементъ этого ожерелья представляютъ собою фермуары.

Отдѣльныя части ожерелья въ общемъ дошли до насъ въ весьма хорошемъ видѣ; изогнуты, правда, до извѣстной степени кончики пальметокъ, измяты дутыя бусы и подвѣски (крайняя правая совершенно утрачена), обломаны кончики нѣкоторыхъ изъ послѣднихъ и сохранилось не все, въ чемъ можно убѣдиться уже изъ того, что при собираніи ожерелья не удалось выдержать системы, однако съ увѣренностью можно сказать, что съ одной стороны врядъ-ли пропали важные элементы, а съ другой, что порядокъ, въ которомъ они въ настоящее время нанизаны на шнурокъ, едва-ли существенно отличается отъ прежняго.

Форма золотыхъ пластинокъ обусловливается напаянными на нихъ двумя пальметками о пяти лепесткахъ изъ тончайшей золотой проволоки; одна изъ пальметокъ поставлена вверхъ, другая внизъ, а мѣсто ихъ встрѣчи замаскировано чрезвычайно изящной розеткой; кромѣ того, пальметки по боковымъ сторонамъ обрамлены двойнымъ бисернымъ шнуркомъ. Къ нимъ, какъ уже упомянуто, посредствомъ колецъ подвѣшены небольшія дутыя украшенія, имѣющія видъ высокихъ изящныхъ сосудовъ.

Мелкія бусы почти шаровидны и только слегка приплюснуты, крупныя, напротивъ того, продолговаты; по формѣ и нарѣзамъ онѣ напоминаютъ дыню. Къ послѣднимъ посредствомъ трехъ кольчиковъ придѣланы подвѣски, весьма похожія на предыдущія, но отличающіяся отъ нихъ болѣе крупными размѣрами и еще тѣмъ, что между горлышкомъ сосудовиднаго украшенія и нижнимъ концомъ вставленъ шарикъ, котораго нѣтъ у маленькихъ подвѣсокъ, но у тѣхъ и другихъ по три шарика внизу. Въ верхней части подвѣски снабжены листочками, а въ нижней расчленены рядомъ выбитыхъ бусъ.

Особенною красотой отличаются пальметы фермуаровъ: онѣ состоятъ изъ семи лепестковъ, въ основаніи коихъ замѣтны извивающіеся усики, и окружены бисернымъ шнуркомъ [1]).

Наиболѣе характерную часть нашего ожерелья представляютъ собою пластинки съ пальметами: изъ многочисленныхъ ожерелій [2]), найденныхъ въ Россіи, мнѣ не извѣстно ни одного, имѣющаго этотъ элементъ, только ожерелье Рыжановскаго кургана представляетъ въ этомъ отношеніи грубый отголосокъ подобныхъ-же пластинокъ (см. часть I, рис. 7.) Что же касается бусъ и подвѣсокъ, то онѣ служатъ постояннымъ элементомъ не только ожерелій, но и другихъ украшеній [3]). По характеру, подвѣски и бусы нашего убора, пожалуй, всего ближе стоятъ къ ожерелью, найденному на мѣстѣ древней Ѳеодосіи въ концѣ 1853 г. [4]).

Слѣдуетъ еще остановиться на головкѣ быка, изображенной въ натуральную величину на табл. IV, рис. 2. Раскопки въ южной Россіи обнаружили уже подобныя головки [5]), но кажется, что по степени сохранности (она совершенно не помята) и правдивости работы равняется ей, а по тонкости (показаны даже волосы по серединѣ лба), пожалуй, превосходитъ нашу головку лишь головка ожерелья, найденнаго г. Ашикомъ въ 1841 г. въ Аджи-Мушкаѣ; что касается остальныхъ головокъ, то онѣ уступаютъ Карагодеуашхской.

Изображенъ, повидимому, молодой еще бычекъ съ небольшими поставленными впередъ рогами, вокругъ которыхъ обвита пересѣкающая лобъ веревка изъ тонкой золотой проволоки. Такъ какъ въ другихъ случаяхъ вмѣсто веревки мы видимъ гирлянду изъ листьевъ, то нужно полагать, что веревка въ данномъ случаѣ имѣетъ символическое значеніе [6]) — этотъ бычекъ священный, обреченный въ жертву божеству [7]). О значеніи подобныхъ украшеній, служившихъ ἀποτροπαῖον'омъ или, такъ сказать, талисманомъ, неоднократно уже писалось въ Отчетахъ Имп. Археолог. Коммиссіи [8]); поэтому не считаю нужнымъ останавливаться на немъ и перехожу къ описанію малаго ожерелья.

[1]) Ср. фермуары большого ожерелья изъ Ѳеодосіи: Древн. Босф. Кимм. табл. XII а, рис. 4.

[2]) Кромѣ ожерелья, указаннаго въ предыдущемъ примѣчаніи, приведемъ еще нѣкоторыя: Древн. Босф. Кимм., табл. XII а, рис. XII, 1—4. Отч. Имп. Арх. Комм. за 1865 г., табл. II, рис. 4 и 5; 1869, I, 14 и 15; 1876, IV, 7; 1877, III, 34; 1880, I, 5; II, 20 и 11; 1882—88, V, 9—13.

[3]) См. напр. Древн. Босф. Кимм., табл. XIX, рис. 1, 4, 5; Отч. Имп. Арх. Комм. за 1865 г., табл. II, рис. 1—3.

[4]) См. Древн. Босф. Кимм., табл. XII а, рис. 3.

[5]) См. Древн. Босф. Кимм., табл. XII а, рис. 9 и табл. XXXII, рис. 12; Отч. Импер. Арх. Комм. за 1863 г., табл. I, рис. 7 и 8; за 1873 г., табл. III, рис. 15.

[6]) См. Древн. Босф. Кимм. введеніе, стр. LXIV.

[7]) См. напр. жертвеннаго быка съ украшенною тэніями головою у Гергарда, Auserlesene Vasenbilder, табл. LXXXI.

[8]) Мѣста указаны въ Отч. Импер. Археол. Комм. за 1873 годъ, примѣчаніе 2-ое на стр. 57.

Малое ожерелье (см. табл. IV, рис. 3.) Это изящное и чрезвычайно тонкое произведеніе золотыхъ дѣлъ мастерства сохранилось очень хорошо — недостаетъ только небольшого числа подвѣсокъ. Ожерелье состоитъ изъ тесьмы, образуемой трижды повтореннымъ шнуркомъ изъ золотыхъ плетенныхъ нитей, и замыкается красивыми маленькими пальметками, снабженными кольцами. Въ нижней части тесьма убрана рядомъ маленькихъ розетокъ, подъ которыми на кольчикахъ подвѣшены тонкія стрѣловидныя подвѣски [1]), заканчивающіяся тремя миніатюрными шариками. Подвѣски такого образца тоже извѣстны изъ прежнихъ раскопокъ [2]).

Не смотря на то, что это ожерелье по своимъ составнымъ элементамъ проще перваго, оно, по необычайному изяществу, въ художественномъ отношеніи, какъ мнѣ кажется, превосходитъ первое. По характеру подвѣсокъ къ этому ожерелью принадлежатъ:

Серьги (см. табл. III, рис. 67; табл. IV, рис. 10). Онѣ состоятъ изъ золотого кружка, украшеннаго сканною работою, большой подвѣски, прикрѣпленной къ серединѣ кружка, двухъ малыхъ на золотыхъ шнуркахъ, висящихъ по ту и другую сторону, и еще двухъ, другихъ, виднѣющихся изъ-подъ кружка между большой подвѣской и шнурками малыхъ (см. изображеніе серьги съ обратной стороны на табл. II, рис. 7).

Въ серединѣ кружка замѣчается розетка, вокругъ которой поле заполнено системою завитковъ, окруженной бисернымъ шнуркомъ; затѣмъ идетъ проволока, а наконецъ еще два бисерные шнурка, изъ которыхъ внѣшній крупнѣе внутреннихъ.

Между кружкомъ и большой подвѣской помѣщается красивый маленькій голубокъ [3]) (см. табл. IV, рис. 10). Самая подвѣска имѣетъ видъ четырехгранной усѣченной пирамиды, къ которой приставленъ конусъ, обращенный вершиною внизъ; на углахъ и по серединѣ сторонъ основанія замѣтны небольшія пирамидки, сложенныя изъ маленькихъ золотыхъ шариковъ; подъ ними идетъ карнизъ, а затѣмъ киматій. Средняя часть пирамиды состоитъ изъ восьми шариковъ, изъ которыхъ верхніе нѣсколько крупнѣе нижнихъ и раздѣлены вертикально поставленными, круто закрученными спиралями изъ золотой проволоки. Конусъ состоитъ какъ-бы изъ закрученной золотой проволоки и заканчивается шарикомъ.

Въ общемъ серьги эти очень красивы и хотя онѣ по затѣйливости и сложности элементовъ уступаютъ нѣкоторымъ примѣрамъ подобныхъ находокъ изъ прежнихъ раскопокъ [4]), но по тонкости работы стоятъ не ниже.

Цѣпочка (см. табл. IV, рис. 4 и 5). Одинъ конецъ этой цѣпочки, какъ можно убѣдиться изъ рисунка, оборванъ, такъ что мы не можемъ судить о длинѣ ея, и потому не можемъ сказать, носилась-ли она на шеѣ или какъ-нибудь иначе, что заставляютъ думать подобныя-же цѣпочки, извѣстныя изъ прежнихъ находокъ [5]). Она состоитъ изъ круглаго золотого шнурка,

[1]) Въ текстѣ къ Древн. Босф. Кимм. (см. стр. 66, № 1) подобныя подвѣски сравниваются съ «овсяными зернами».

[2]) Древн. Босф. Кимм., табл. IX, рис. 1; Отч. Имп. Арх. Комм. за 1865, табл. VI, рис. 5.

[3]) Крупный голубокъ, играющій роль нашей средней подвѣски, прикрѣпленъ къ серьгамъ изъ второго Семибратняго кургана. См. Отч. Имп. Арх. Комм. за 1880 годъ, табл. III, рис. 4 и 5; текстъ, стр. 74 и слѣд.

[4]) Ср. въ особенности Древн. Босф. Кимм., табл. XII а, рис. 5, и табл. XIX, рис. 4 и 5.

[5]) См. Древн. Босф. Кимм., табл. XVI, рис. 5, и табл. XVII, рис. 10. Въ объяснительномъ текстѣ къ № 10 табл. XVII, сказано (стр. 126): «Такъ какъ цѣпочка эта слишкомъ коротка, чтобы ее можно было

сплетеннаго изъ золотыхъ нитей, и заканчивается маленькой львиной головкой, держащей въ своей пасти колечко. Головкой такихъ-же размѣровъ, но только змѣиной, украшена цѣпочка, помѣщенная въ Древн. Босфора Киммерійскаго, на табл. XVII., рис. 10.

Запястья (см. табл. III, рис. 8 и 9). Найдены два совершенно одинаковыя запястья, изъ которыхъ одно (№ 9) сохранилось въ безъукоризненномъ видѣ; у другого (№ 8) обломанъ конецъ, но и онъ дошелъ до насъ и приставленъ на рисункѣ. Запястье представляетъ собою спираль изъ золотой полосы, дважды обхватывающей руку. Концы спирали снабжены иппокампами; шея изящныхъ лошадиныхъ головокъ вмѣсто гривы украшена гребнемъ, переднія лошадиныя ноги подогнуты подъ корпусъ, змѣевидно извивающійся, образуя одно кольцо и завитокъ, и заканчивается раздвоеннымъ рыбьимъ хвостомъ. Подъ завиткомъ, повидимому, показаны волны. Рыбозмѣевидная часть туловища, незамѣтно переходящаго въ хвостъ, покрыта чешуею.

Изъ извѣстныхъ доселѣ иппокамповъ наши всего болѣе напоминаютъ подобное-же чудовище, помѣщенное на выдающейся части обшивки Чертомлыцкихъ ноженъ (см. выше рис. 9); главная разница заключается лишь въ томъ, что наши иппокамны болѣе растянуты.

Самая спираль браслета съ наружной стороны украшена двумя плоскими жолобами [1]), раздѣленными и окаймленными возвышающимися ребрами, которыя снабжены насѣчками, представляя такимъ образомъ подражаніе бисернымъ шнуркамъ [2]).

Перстень (см. табл. III, рис. 10—11). Массивный золотой перстень, снабженный щитомъ, на которомъ вглубь вырѣзано изображеніе женщины, играющей на лирѣ. На табл. III, подъ № 10, помѣщенъ оттискъ изображенія, позволяющій лучше разглядѣть всѣ детали прекрасной работы: женщина обращена на оттискѣ влѣво, на ней надѣтъ хитонъ изъ тонкой матеріи, кромѣ того ноги задрапированы въ иматій, плотно завернутый вокругъ нихъ; плащъ обрисовываетъ форму ногъ, образуя рядъ сравнительно крупныхъ складокъ, въ волосахъ замѣтна повязка; женщина сидитъ на высокомъ табуретѣ, покрытомъ подушкою, подъ ногами у нея скамейка.

Работа по тонкости заслуживаетъ полнаго вниманія.

Гривна (см. табл. V, рис. 1). Описаніемъ шейнаго кольца царицы заканчиваю обозрѣніе золотыхъ вещей первой группы украшеній. Гривна оставлена подъ конецъ потому, что по орнаменту своему представляетъ вещь, въ художественномъ отношеніи мало интересную: это просто согнутый въ кольцо массивный золотой прутъ, концы котораго украшены нарѣзами; промежутки между нарѣзами, вызывающіе впечатлѣніе колецъ, заполнены вкось поставленными крестиками.

Къ этой-же группѣ слѣдуетъ отнести еще кое-какіе предметы изъ другого матеріала.

Серебряная головка (см. табл. III, рис. 12). Выпуклый серебряный кружекъ съ рельефной женской головкой, къ сожалѣнію, сильно пострадалъ: недостаетъ значительнаго числа фестоновъ, окружающихъ поле кружка, который производитъ впечатлѣніе брошки. Самая головка изъѣдена окисленіемъ, особенно пострадалъ носъ; тѣмъ не менѣе еще ясно сохранились мягкія миловидныя черты лица: оваль нѣжный, верхняя часть лица доминируетъ надъ нижней, сравнительно высо-

надѣть черезъ голову, даже ребенку, то она не могла служить вмѣсто ожерелья, изъ чего слѣдуетъ, что камень этотъ (т. е. украшающій середину цѣпочки), употреблявшійся вѣроятно вмѣсто печати, носили на петлѣ или застежкѣ».

[1]) Ср. въ особенности запястья, изданныя въ Древн. Босф. Кимм., табл. XII а, рис. 7, и въ Отч. Имп. Арх. Комм. за 1869 г., табл. I, 16.

[2]) Ср. описаніе выше на стр. 32 и слѣд., а также стр. 75.

кій лобъ выдается въ нижней части; маленькій ротъ и нѣжный подбородокъ отступаютъ нѣсколько назадъ, внѣшніе углы глазъ поставлены значительно ниже внутреннихъ, взоръ, направленный, повидимому, немного кверху, имѣетъ нѣчно томное. Вообще нужно было-бы считать эту головку за изображеніе Афродиты, еслибъ этому не противорѣчилъ вѣнокъ. Къ сожалѣнію, нельзя разглядѣть характеръ листьевъ, а потому трудно сказать, какому кругу женскихъ фигуръ принадлежитъ описываемая головка. Изъ-подъ вѣнка виднѣются пышные волнистые волосы, которые, будучи расчесаны въ ту и другую сторону и покрывая часть уха, собраны назадъ, а затѣмъ опять выбиваются, виднѣясь по обѣ стороны шеи. Характерныя черты лица сближаютъ эту головку съ аттическими произведеніями IV в. до Р. Хр.

Серебряный кружокъ (см. табл. II, рис. 1). Выпуклый кружокъ со слѣдами позолоты, приблизительно такой-же величины, какъ предыдущій съ женскою головкою. По серединѣ мы видимъ цвѣтокъ о пяти лепесткахъ, къ нему отъ периферіи съ трехъ сторонъ идетъ по красивой пальметкѣ о девяти листьяхъ, затѣмъ кругомъ напаяна проволока и наконецъ бисерный шнурокъ.

Стекляные медальоны (см. табл. IV, рис. 6—9). Такихъ медальоновъ обыкновеннаго образца, извѣстнаго по раскопкамъ въ южной Россіи, изъ Карагодеуашхскаго кургана дошло четыре. Они всѣ снабжены отверстіемъ, проходящимъ по продольной оси, и, повидимому, на ряду съ различными бусами были нанизаны на нитку. Такое предположеніе подтверждается тѣмъ, что не сохранилось ни одной дужки; притомъ медальоны, снабженные дужкой, служа печатью, украшены обыкновенно изображеніемъ, вырѣзаннымъ вглубь, между тѣмъ какъ на нашихъ рельефы.

Медальоны наши не высокаго достоинства, притомъ поверхность ихъ значительно попорчена, въ силу чего детали представленныхъ на нихъ фигуръ разбираются лишь съ нѣкоторымъ трудомъ.

1. На полѣ одного медальона (№ 7) изображена фигура во весь ростъ, поставленная en face; длинное платье говоритъ въ пользу того, что мы имѣемъ передъ собою женщину, хотя формы туловища болѣе походятъ на мужскія. На первый взглядъ можно было-бы подумать, что на этой фигурѣ надѣтъ панцырь, однако изгибъ тѣла не позволяетъ сдѣлать такого рода заключеніе; на головѣ надѣтъ шлемъ съ приподнятыми, повидимому, нащечниками, украшенный тремя гребнями, изъ которыхъ лѣвый лишь едва замѣтенъ. Шлемъ, очевидно, принадлежитъ къ числу тѣхъ, которые хорошо извѣстны намъ изъ разныхъ произведеній искусства, открытыхъ въ южной Россіи, и на монетахъ изъ Кизика. Лѣвою поднятою рукою женщина опирается на копье. Щитъ прислоненъ къ лѣвому бедру, подъ правой опущенной рукой замѣтны еще слѣды какого-то предмета, который склоняюсь признать за змѣю.

Не смотря на отсутствіе эгиды, врядъ-ли можно сомнѣваться, что художникъ хотѣлъ изобразить Аѳину.

2. На другомъ медальонѣ (№ 9) представленъ бѣгущій вправо воинъ; на головѣ его надѣтъ шлемъ съ развѣвающимся гребнемъ, далѣе, онъ вооруженъ панцыремъ, прикрывается большимъ круглымъ щитомъ, показаннымъ въ ракурсѣ, а въ правой рукѣ, повидимому, держитъ обнаженный мечъ. Ноги отъ колѣнъ книзу почти стерлись, такъ что нельзя сказать, были-ли на нихъ поножи.

3. На третьемъ медальонѣ (№ 8) сохранились неясные слѣды обращенной въ профиль вправо мужской головы съ клинообразною бородою. На головѣ, повидимому, надѣтъ шлемъ безъ гребня или просто шапка.

4. Наконецъ на послѣднемъ (№ 6) изъ стеклянныхъ рельефовъ мы видимъ льва, бѣгущаго вправо. Морда льва, изображенная въ профиль, обращена внизъ, хвостъ поднятъ. Правая передняя лапа совершенно неестественно поднята вверхъ, виднѣясь такимъ образомъ надъ спиною, вслѣдствіе чего кажется, что левъ представленъ сверху, но этому противорѣчитъ положеніе головы и заднихъ лапъ. Подобнаго рода изображеніе львовъ, чуждое эллинскому искусству, хорошо знакомо изъ образцовъ искусства восточнаго.

Вообще на стеклянныхъ медальонахъ лежитъ несомнѣнный отпечатокъ происхожденія ихъ изъ Азіи. Обратимся теперь къ разсмотрѣнію второй группы украшеній.

Вторая группа украшеній.

Всѣ предметы этой группы характеризуются отверстіями по краямъ, служившими мѣстомъ прикрѣпленія къ подкладкѣ. Наиболѣе интересную вещь данной группы украшеній представляетъ собою

Золотая треугольная бляха (см. табл. III, рис. 1). Что касается назначенія этой бляхи, то о немъ говорилъ уже г. Лаппо-Данилевскій, и я могу только присоединиться къ его толкованію: пластина украшала собою высокій головной уборъ въ родѣ того, какой замѣчается на сидящей женщинѣ той-же пластины. Фигура нижняго поля треугольника несомнѣнно представляетъ собою варваровъ; двѣ другія фигуры недостаточно характерны, но постановка лошадей, запряженныхъ въ колесницу, и орнаментальныя полосы знакомы намъ изъ греческаго искусства. Сохранность пластины, если не считать нѣкоторой помятости, должно назвать очень хорошею, но, не смотря на это, детали фигуръ и орнамента довольно неясны, что слѣдуетъ приписать грубости ихъ чеканки.

Начиная описаніе сверху, мы сперва видимъ поставленную en face женщину въ длинной одеждѣ. Отсутствіе крыльевъ и тяжелый костюмъ фигуры, какъ мнѣ кажется, не позволяютъ признать въ ней Нику [1]). Подъ этою фигурою выбитъ рядъ овъ, затѣмъ представлены два коня, обращенные къ зрителю грудью, съ повернутыми врозь головами; на нихъ замѣтна сбруя (широкіе ремни, замѣняющіе хомуты), а между ними виднѣется ярмо, которымъ они соединены между собою. Ниже ярма, между лошадьми, изображена передняя часть кузова колесницы, нижняя часть котораго украшена орнаментальной полосой; подъ этимъ орнаментомъ показанъ рядъ палочекъ, врядъ-ли могущихъ представлять собою колеса; вѣроятнѣе, что художникъ просто хотѣлъ заполнить свободное мѣсто. Надъ ярмомъ по поясъ виднѣется возница.

Слѣдующая орнаментальная полоса занята двумя лежащими грифами, обращенными другъ къ другу; между ними помѣщенъ сосудообразный предметъ, можетъ быть, оиміатирій, на который они опираются одной изъ приподнятыхъ переднихъ лапъ. Однимъ словомъ, они принадлежатъ къ столь извѣстнымъ геральдическимъ изображеніямъ, часто встрѣчающимся въ искусствѣ передней Азіи и въ греческихъ произведеніяхъ, зависящихъ отъ этого искусства. Узкая полоса, занимаемая грифами, сверху и снизу обрамлена очень неясно выбитымъ орнаментомъ, напоминающимъ всего болѣе веревочный. Затѣмъ идетъ изображеніе сцены изъ жизни варваровъ, о которой мы уже упомянули и на которой останавливаться не станемъ.

[1]) Впрочемъ см. что объ этомъ говоритъ г. Лаппо-Данилевскій на стр. 77, ср. также его прим. 3, на той-же страницѣ.

Вся пластина снизу заканчивается узкою полосой съ изваянными на ней женскими масками и бычачьими головами или, можетъ быть, вѣрнѣе черепами, поставленными en face.

Не считаю однако описаніе оконченнымъ, не указавъ еще на одну особенность: дѣло въ томъ, что не только дырочки, служившія мѣстомъ прикрѣпленія бляхи къ подкладкѣ, пробиты на опредѣленномъ другъ отъ друга разстояніи (при чемъ не обращено никакого вниманія на изображенія, украшающія пластину), но и края ея обрѣзаны такъ, что не достаетъ части лошадиныхъ мордъ, зада грифовъ; обрѣзаны наконецъ и фигуры нижняго фриза.

Нѣтъ, мнѣ кажется, основанія думать, что пластина выкроена послѣ чеканки и что такимъ образомъ утрачены указанныя выше части; вѣроятнѣе, что мастеръ, выбивая орнаменты готовымъ штампомъ, мало заботился о томъ, укладывается-ли весь рисунокъ на пластинѣ, или нѣтъ. Это послѣднее обстоятельство, не рекомендуя мастера, кладетъ особенно грубый отпечатокъ на изваянія описаннаго треугольника.

Не смотря на все это, пластина заслуживаетъ полнаго вниманія уже потому, что другой подобной мы не имѣемъ, затѣмъ потому, что врядъ-ли можно сомнѣваться въ ея назначеніи, и наконецъ потому, что въ нижней части изображена сцена, способная вести къ болѣе точному пониманію костюмовъ и обычаевъ мѣстныхъ варваровъ.

Птицы (табл. III, рис. 4 и 5). Къ числу золотыхъ нашивокъ принадлежатъ и вырѣзныя штампованныя птицы двухъ родовъ.

1. У двѣнадцати птицъ одного образца (№ 4) корпусъ, поставленный совершенно вертикально, видиѣется снизу: показаны когти лапъ, крылья распущены въ ту и другую сторону, а крупная голова съ громаднымъ загнутымъ клювомъ на короткой шеѣ повернута влѣво отъ зрителя [1]).

2. Птицы второго типа (№ 5), изъ которыхъ до насъ дошло только четыре, нѣсколько изящнѣе первыхъ: онѣ представлены тоже снизу, но корпусъ находится въ наклонномъ положеніи, крылья гораздо больше и естественнѣе, вправо обращенная голова съ загнутымъ, повидимому, клювомъ гораздо меньше, шея значительно тоньше и длиннѣе, нежели у первыхъ [2]).

Грубое изображеніе птицъ мѣшаетъ съ точностью опредѣлить ихъ породу, но голова птицъ перваго типа и большія крылья птицъ второго заставляютъ меня признать ихъ хищными.

Маски (табл. II, рис. 6, и табл. III, рис. 2 и 3). Раскопки нашего кургана обогатили значительное число раньше извѣстныхъ штампованныхъ масокъ еще четырьмя типами, правда, весьма мало разнящимися отъ прежнихъ, но все-же выбитыхъ другими штампами.

1. Изображено мужское лицо съ длинными усами, очень низкимъ лбомъ и большимъ носомъ [3]). Изъ всѣхъ украшеній, на которыхъ представлены человѣческія лица, эти бляшки, носящія несомнѣнный варварскій типъ, отличаются самымъ примитивнымъ характеромъ.

Остальные два типа изображаютъ женскія лица.

2. Семнадцать болѣе крупныхъ кружковъ (№ 2) по своей работѣ стоятъ значительно выше

[1]) Съ этимъ типомъ ср. изъ прежнихъ публикацій Отчетъ Импер. Арх. Комм. за 1872 г., табл. III, рис. 8.

[2]) См. Отч. Импер. Арх. Комм. за 1869 г., табл. I, рис. 22 (поворотъ головы иной).

[3]) Эти бляшки г. Лаппо-Данилевскимъ (стр. 74) отнесены къ мужскому убору, но такъ какъ распредѣленіе бляшекъ подлинно не извѣстно, то мы рѣшились отвести даннымъ маскамъ мѣсто на ряду съ другими подобными-же бляшками.

остальныхъ украшенiй этой группы: кружокъ занятъ круглымъ женскимъ лицомъ, на которомъ вы ясно различаете форму лба, полныя щеки и круглый подбородокъ; совершенно ясно показаны вѣки глазъ, носъ съ ноздрями и губы. Отличается также и трактовка вьющихся волосъ, пробранныхъ по серединѣ[1]).

3. Маленькiя маски (№ 3), изъ которыхъ сохранилось двадцать, не высокаго достоинства, хотя и на нихъ форма щекъ, носа, глаза и губы показаны довольно ясно. Волосы, имѣющiе видъ жгута, уступая по живости трактовки волосамъ масокъ второго типа, значительно превосходятъ изображенiе волосъ масокъ перваго типа, у которыхъ вмѣсто того показаны какiе-то безформенные клочья.

Женскiя маски, подобныя только-что описаннымъ, часто называются головами Медузы или горгонiонами[2]), но врядъ-ли мы вправѣ считать ихъ таковыми: походя по своимъ широкимъ, круглымъ лицамъ на архаическiя изображенiя горгонiоновъ, онѣ не имѣютъ характерныхъ чертъ этихъ послѣднихъ — широко раскрытыхъ выпуклыхъ глазъ и громаднаго рта съ высунутымъ языкомъ и большими клыками—, наконецъ, нѣтъ и змѣй, которыя въ архаическомъ искусствѣ замѣняютъ волосы горгонiоновъ. Мнѣ кажется, что это такiя-же человѣческiя лица, какъ лицо мужчины, изображенное на бляшкахъ перваго типа. Однако не оспариваю, что головы эти, какъ навѣрное и мужскiя, имѣли профилактическое значенiе[3]), играя такую-же роль, какъ варварскiя маски, помѣщавшiяся на углахъ римскихъ саркофаговъ.

Розетки. Къ группѣ мелкихъ нашивныхъ бляшекъ относятся еще довольно изящныя розетки числомъ пятнадцать.

На этомъ кончаю описанiе тѣхъ вещей Карагодеуашхскаго кургана, которыя, по моему мнѣнiю, заслуживаютъ большаго или меньшаго вниманiя со стороны художественной и которыя позволяютъ сдѣлать нѣкоторые выводы, пополняющiе наши свѣдѣнiя о греческомъ и греко-варварскомъ искусствѣ въ южной Россiи.

[1]) Изъ прежде извѣстныхъ круглыхъ бляхъ съ лицами можно сравнить Отч. Импер. Арх. Комм. за 1876 г., табл. III, рис. 29.

[2]) Ср. часть I, стр. 77.

[3]) О профилактическомъ значенiи различныхъ предметовъ см. Отч. Имп. Арх. Комм. за 1876 г., стр. 144.

ГЛАВА ТРЕТЬЯ.

Нѣкоторые выводы.

Описанныя выше вещи, какъ уже упомянуто въ введеніи, по своему исполненію могутъ быть раздѣлены на высоко-художественныя по рисунку и техникѣ и на болѣе или менѣе грубыя, какъ въ томъ, такъ и въ другомъ отношеніи. Первыя носятъ чисто-греческій характеръ, вторыя соединяютъ въ себѣ варварскіе и эллинскіе элементы. Къ первой группѣ относятся декоративная обшивка горита, гривна, ожерелья, серьги, запястья, сосуды (въ особенности ритоны) и серебряные кружки съ рельефной головкою и съ пальметками; ко второй оселокъ, бляхи отъ колчановъ (?), ободъ царской шапки, треугольная пластинка съ головного убора царицы и всѣ прочія мелкія нашивки, отнесенныя ко второй группѣ вещей царицы (стр. 159). Однако и внутри этихъ двухъ крупныхъ группъ замѣчается нѣкоторая разница; такъ на обшивкѣ горита, безъ сомнѣнія, представлены греки, между тѣмъ какъ на главномъ фризѣ большого ритона мы, по всей вѣроятности, имѣемъ передъ собою скиѳовъ; далѣе, ободъ царской шапки и круглыя женскія маски, представляя собою греческій рисунокъ, не могутъ быть отнесены къ первой группѣ только по грубости исполненія. Смѣшеніе греческихъ и варварскихъ элементовъ особенно ясно сказалось на золотой пластинѣ съ клобука царицы: фигуры нижней полосы одѣты въ варварское платье, между тѣмъ какъ на верхней и средней фигурахъ греческіе костюмы; въ полоскахъ, разбивающихъ этотъ треугольникъ на три вертикальныя поля, отразились греческіе элементы, отсутствіе же рамки совершенно противорѣчитъ художественному вкусу древняго эллина [1]). Остальныя мелкія бляшки, за исключеніемъ развѣ розетокъ, носятъ чисто-варварскій характеръ.

Въ виду того, что варварскія и греческія издѣлія найдены въ одномъ и томъ-же курганѣ и принадлежали однимъ и тѣмъ-же лицамъ, нѣтъ никакого основанія приписывать время ихъ происхожденія отдаленнымъ другъ отъ друга періодамъ. Съ предположеніемъ, что въ царскихъ гробницахъ могли быть собраны драгоцѣнности нѣсколькихъ поколѣній, трудно согласиться, такъ какъ было бы совершенно непонятно, почему именно на долю даннаго покойника выпала честь погребенія со всѣмъ фамильнымъ кладомъ; гораздо вѣроятнѣе, что при каждомъ царѣ и царицѣ или

[1]) См. выше стр. 160.

другихъ высокопоставленныхъ лицахъ въ землю опускались лишь тѣ вещи, которыя при жизни принадлежали имъ лично, да и самый составъ предметовъ подтверждаетъ это: найдены только обшивка одного горита, одинъ мечъ, одинъ оселокъ и одна пара серегъ; присутствіе двухъ ожерельевъ и трехъ ритоновъ, конечно, нисколько не противорѣчитъ этому. Слѣдуетъ еще прибавить, что варварскія издѣлія совершенно не отмѣчены архаическимъ характеромъ, а носятъ лишь печать грубости и неумѣлаго подражанія болѣе художественнымъ образцамъ.

Итакъ время происхожденія предметовъ, найденныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, можно установить на основаніи греческихъ работъ. Но, прежде чѣмъ приступить къ хронологическому опредѣленію, попытаемся выяснить, какому именно греческому искусству принадлежатъ дошедшія до насъ издѣлія.

Что касается предметовъ, носящихъ варварскій характеръ, то врядъ-ли можно серьезно сомнѣваться въ ихъ мѣстномъ происхожденіи, иное дѣло произведеніе греческихъ художниковъ. Во время описанія неоднократно приходилось указывать на тѣсную связь художественныхъ произведеній, найденныхъ въ курганѣ Карагодеуашхъ, съ другими, открытыми въ иныхъ гробницахъ южной Россіи. Особенно ясно это сходство отразилось на двухъ обшивкахъ горита [1]): ихъ размѣры и орнаменты, разбивающіе большую пластину на нѣсколько мелкихъ полей, совершенно тождественны; на томъ и другомъ въ главныхъ фризахъ трактуются чисто-греческіе сюжеты. Кромѣ того, какъ было уже указано, самая тема нашего горита соединяетъ его съ ножнами изъ Чертомлыка; прибавимъ къ этому, что фигуры имѣютъ тѣ-же пропорціи, широкошагающіе воины вооружены одинаковыми шлемами, ихъ щиты украшены тѣмъ-же орнаментомъ, совершенно аналогично развѣвающіеся плащи одинаково прикрываютъ гениталіи обнаженныхъ фигуръ. Наконецъ въ томъ и другомъ случаѣ свободное пространство въ концѣ ноженъ и во второмъ фризѣ нашего горита заполнено изолированнымъ шлемомъ; такой-же шлемъ дважды замѣчается подъ щитами на Чертомлыцкомъ горитѣ. Способъ заполненія свободнаго мѣста, конечно, служитъ однимъ изъ самыхъ вѣскихъ доказательствъ близкаго родства упомянутыхъ предметовъ. Все это, какъ мнѣ кажется, доказываетъ, что мѣсто происхожденія этихъ вещей должно быть общее. Является вопросъ — откуда же взялись наши вещи?

Противъ господствовавшаго прежде мнѣнія, что лучшія греческія издѣлія суть аттическаго происхожденія [2]), въ послѣднее время стали являться возраженія; главнымъ представителемъ новыхъ воззрѣній слѣдуетъ назвать Адольфа Фуртвэнглера. Въ своемъ, многократно цитированномъ трудѣ, «Der Goldfund von Vettersfelde» онъ ясно доказываетъ іонійское происхожденіе художественныхъ вещей южной Россіи: помимо нѣкоторыхъ техническихъ пріемовъ и характернаго изображенія тритона, свойственнаго въ данномъ видѣ только іонійскому искус-

[1]) См. выше стр. 122 и слѣд.

[2]) Главнымъ сторонникомъ этого мнѣнія надо считать акад. Стефани, другіе лишь болѣе или менѣе слѣдуютъ ему. Особенно ясно свой взглядъ на происхожденіе металлическихъ вещей, какъ уже замѣчено г. Шварцомъ (см. «Къ исторіи др. гр. рельефовъ», стр. 3, пр. 3), онъ высказываетъ въ Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., говоря о Чертомлыцкомъ налучьѣ: «Zwar verrathen alle Einzelheiten eine vollkommne griechische, namentlich attische Bildung (schon im Compte-rendu de la comm. arch. pour l'ann. 1859. p. 33. habe ich die besonders deutlich auf Athen hinweisenden Kunstwerke zusammengestellt); allein das Ganze setzt auch sehr genaue Kenntniss skythischer Sitte voraus (стр. 144)». «Uns aber hat er [der Künstler] dadurch ein weiteres überaus wichtiges Zeugniss für den mächtigen Einfluss hinterlassen, welchen attischer Geist und

ству [1]), онъ указываетъ еще и на то, что аналогичные предметы, принадлежащіе преимущественно къ группѣ украшеній, мы въ значительномъ числѣ встрѣчаемъ въ Малой Азіи и на островахъ, гдѣ господствовало іонійское искусство, и въ великой Греціи, искусство которой такъ тѣсно связано съ малоазійскимъ, и, напротивъ, не встрѣчаемъ подобныхъ издѣлій въ самой Греціи. Въ русской литературѣ къ мнѣнію Фуртвэнглера совершенно присоединился г. Шварцъ въ своей статьѣ: «Къ исторіи древне-греческихъ рельефовъ на золотыхъ вещахъ, найденныхъ въ южной Россіи» [2]); та-же мысль по поводу нѣкоторыхъ предметовъ, найденныхъ въ Херсонесѣ, высказана была и авторомъ данной работы [3]), она встрѣчается также неоднократно въ «Русскихъ древностяхъ» гр. Толстого и проф. Кондакова.

Предметы Карагодеуашхскаго кургана вновь подтверждаютъ эти положенія: среди многочисленныхъ серегъ, найденныхъ въ южной Россіи, нѣтъ пары настолько близкой къ нашимъ, какъ пара, найденная на островѣ Кипрѣ [4]): на кипрскихъ серьгахъ мы видимъ въ серединѣ, подобную-же розетку, затѣмъ систему завитковъ, внѣшній же край также обнесенъ двойнымъ бисернымъ шнуркомъ, по серединѣ виситъ большая конусообразная подвѣска, а по ту и другую сторону по двѣ маленькихъ подвѣсокъ; приблизительно то мѣсто, которое занято на нашихъ

attische Kunst selbst auf die Völkerschaft ausgeübt hat, die im frühen Alterthum die weiten Ebenen des südlichen Russlands bewohnten (стр. 171)». Что касается Швабе («Die Griechen und die griechische Kunst am Nordgestade des Schwarzen Meeres»), то онъ произведенія изъ благородныхъ металловъ считаетъ дѣломъ рукъ аттическихъ мастеровъ, работавшихъ въ южной Россіи (см. отдѣльный оттискъ упомянутой статьи, появившейся въ «Baltische Monatsschritt» за 1867 г.): «Mit dem Mittelpunkt des griechischen Lebens, mit Athen, standen die bosporanischen Fürsten in engster Beziehung Besonders versuchten Gold- und Silberschmiede dort ihr Glück, wo die durch die Nähe des goldprunkenden Asiens bestimmte Vorliebe der einheimischen Fürsten und Vornehmen für Metallarbeiten ein reiches Feld eröffnete». Чуждые аттическаго искусства элементы, однако, не скрываются отъ него, о Кульобскихъ ножнахъ напр. онъ выражается такъ (стр. 19): «In der Gruppirung erinnert das Werk sehr an assyrische und persische Bildwerke. Der Stil ist griechisch aber nicht ohne barbarische Beimischung: für Beides kann man eine Bestätigung finden in dem zwar griechisch geschriebenen, aber an sich ungriechischen Namen, Pornacho». По поводу налучья изъ Чертомлыка Швабе пишетъ слѣдующее (стр. 20): «Der Beleg des Bogenbehälters, der selbstverständlich nur auf besondere Bestellung des Skythenhäuptlings gearbeitet ist, trägt eine grosse figuren- und ideenreiche Darstellung eines rein griechischen zumal attischen Mythus, eingesäumt einerseits von anmuthigen Blumenverzierungeu griechischen Geschmacks, anderseits von Thierkämpfen, offenbar eine Liebhaberei der Skythen». Объ «аттическомъ миѳѣ» Швабе говоритъ, очевидно, подъ вліяніемъ Стефани, толкованіе котораго онъ принимаетъ. Въ ту-же ошибку впадаютъ и авторы «Русскихъ Древностей» II, стр. 145. Въ пользу аттическаго вліянія высказывается еще г. Кизерицкій, говоря о знаменитыхъ подвѣскахъ съ изображеніемъ Аѳины-Дѣвы изъ Куль-Обы (Mitth. d. kais. deutsch. arch. Inst. in Athen за 1883 г., стр. 314: «... haben wir doch eben auch Anzeichen gefunden, dass die Medaillons direct nach dem Original, also in Athen, dem Hauptexportort für die russischen Colonien, verfertigt worden sind. (Andere Gründe handwerklicher Art, die Athen als Verfertigungsort dieser Medaillons erweisen, spare ich für eine andere Gelegenheit auf)». По свидѣтельству г. Шварца (стр. 3, пр. 3а), къ тому-же мнѣнію приходитъ и Rayet въ «Etudes d'archéologie et d'art»; 1888, стр. 205 и 201. Послѣдній трудъ въ настоящее время мнѣ не былъ доступенъ.

[1]) Ср. стр. 26.

[2]) Отд. оттискъ изъ „Древностей“, издав. Моск. Арх. Общ., т. XV.

[3]) Матеріалы по археологіи Россіи, VII, стр. 10.

[4]) Cesnola, Cyprus, табл. XXV.

серьгахъ голубкомъ, здѣсь украшено человѣческой головкою. Однимъ словомъ, тѣсная связь этихъ двухъ паръ серегъ, какъ въ отношеніи общаго характера, такъ и деталей, для каждаго, кто потрудится сличить ихъ, внѣ сомнѣнія.

Для плетеныхъ цѣпочекъ въ родѣ нашей со львиной головкой мы тоже находимъ аналогіи на Кипрѣ [1]); есть тамъ и ожерелья [2]), сходныя по своимъ элементамъ съ большимъ ожерельемъ изъ Карагодеуашха, а съ малымъ ожерельемъ, насколько мнѣ извѣстно, имѣетъ сходство такое-же украшеніе, найденное въ греческой гробницѣ въ Италіи [3]).

Обратимъ еще вниманіе на систему насѣчекъ, украшающихъ наиболѣе простую гривну (см. табл. V, рис. I). Какъ ни примитивенъ этотъ орнаментъ, онъ все-же встрѣчается въ качествѣ декоративнаго элемента лишь на произведеніяхъ іонійскаго искусства, а именно на халкидскихъ вазовыхъ рисункахъ онъ постоянно украшаетъ собою ножны [4]). Передаетъ-ли онъ въ данномъ случаѣ способъ переплетенія ноженъ ремнями, не рѣшаюсь утверждать, хотя самое предположеніе мнѣ кажется вѣроятнымъ. Какъ бы то ни было, всетаки весьма интересно, что такого рода простой орнаментъ мы видимъ только на этихъ вазахъ, а на другихъ не встрѣчаемъ его.

Къ доказательствамъ іонійскаго происхожденія лучшихъ произведеній Карагодеуашхскаго кургана, какъ мнѣ кажется, можно прибавить и нѣсколько другихъ доводовъ, еще болѣе подтверждающихъ сказанное выше. Новымъ матеріаломъ для этого служатъ звѣри, изображенные на среднемъ ритонѣ (стр. 140, рис. 16).

При описаніи главнаго фриза этого рога я уже указалъ на то, что раздираемый двумя хищниками олень представляетъ собою cervus dama — чубараго оленя. Мое толкованіе встрѣтило подтвержденіе со стороны проф. В. М. Шимкевича, слова котораго приведены г. Лаппо-Данилевскимъ въ его «поправкахъ и добавленіяхъ» (см. стр. 120). В. М. Шимкевичъ указываетъ, между прочимъ, на нѣкоторую неточность въ изображеніи роговъ, не упомянутую мною, а именно на отсутствіе такъ-называемыхъ глазныхъ вѣтвей. Не рѣшаясь утверждать, что недостатокъ мѣста заставилъ художника опустить эту характерную часть, тѣмъ болѣе, что и у головки на Чертомлыцкихъ ножнахъ онѣ не замѣтны, скажу еще, что и на греческихъ монетахъ, въ большинствѣ случаевъ, глазныя вѣтви показаны довольно неясно [5]); тоже слѣдуетъ сказать о ихъ изображеніи на греческихъ вазовыхъ рисункахъ іонійской школы [6]); на памятникахъ ассирійскаго искусства [7]) онѣ болѣе или менѣе распознаваемы. Всего точнѣе сдѣланы рога у оленьихъ головокъ, найденныхъ г. Карейшею въ 1840 г. въ Аджи-Мушкаѣ [8]).

[1]) Ibid. табл. XXV.

[2]) Ibid. табл. XXII.

[3]) Никколини, Real Museo Borbonico 2, табл. XIV.

[4]) См. Monumenti inediti I, табл. LI.

[5]) См. рисунки у Келлера, Thiere des class. Alterthums 18—20, на стр. 76 и 77.

[6]) Келлеръ, рис. 21; Зальцманъ, Necropole de Camiros, табл. 37, тотъ-же сосудъ изображенъ и въ изданіи Rayet-Collignon, Histoire de la céramique grecque, стр. 49, рис. 28; Journal of hellenic studies, табл. LXXIX.

[7]) См. Келлеръ, рис. 17.

[8]) См. Древн. Босф. Кимм., табл. XXXII, рис. 11; ср. также текстъ, стр. 55 и 218. Подобная головка доставлена еще изъ Тамани, см. Отч. Имп. Арх. Комм. за 1881 г., табл. I, рис. 6 и 7; текстъ стр. 45, и Отч. за 1880 г., стр. XIII. Прекрасно сдѣлана также оленья головка, служащая украшеніемъ шпильки, см. Древн.

Разсматривая звѣриные фризы, встрѣчающіеся особенно часто на архаическихъ греческихъ вазахъ, легко замѣтить, что на родосскихъ вазахъ постоянно встрѣчается чубарый олень, между тѣмъ какъ на аттическихъ мы видимъ исключительно обыкновеннаго оленя. Такого рода обстоятельство заставляетъ думать, что чубарый олень въ эту эпоху былъ извѣстенъ лишь грекамъ Малой Азіи и сосѣднихъ острововъ. Это предположеніе подтверждается и другими памятниками, знакомыми намъ изъ самой Греціи: Ираклъ всегда представленъ въ борьбѣ съ оленемъ, имѣющимъ большіе вѣтвистые рога [1]), колесница Аполлона и Артемиды на Фигалійскомъ фризѣ запряжена такими-же оленями, наконецъ, и на монетахъ изъ Аркадіи представленъ олень съ вѣтвистыми рогами [2]); на такъ называемыхъ островныхъ камняхъ, напротивъ, мы опять видимъ cervus dama [3]).

Но оставимъ пока памятники изобразительнаго искусства и обратимся къ античнымъ литературнымъ источникамъ. Свидѣтельства древнихъ авторовъ съ кропотливою тщательностью собраны въ трудѣ Келлера «Thiere des classischen Alterthums in culturgeschichtlicher Beziehung, Innsbruck 1887», на который укажемъ тѣмъ, кто пожелаетъ подробнѣе познакомиться съ даннымъ вопросомъ, мы же здѣсь остановимся лишь на важнѣйшихъ данныхъ. Оговорившись, что римляне словомъ dama или damma, какъ пишется въ рукописяхъ, обозначали животное, принадлежащее не къ породѣ оленей, но къ породѣ антилопъ (а у поэтовъ называлась такъ и серна), Келлеръ (стр. 73) указываетъ на то, что латинскій терминъ для чубараго оленя— cervus palmatus, т. е. олень съ рогами, похожими на открытую руку. «У Плинія, продолжаетъ онъ, встрѣчается однажды обозначеніе platyceros, широкорогій олень (breithörniger Hirsch) [4]), и Псевдо-Апицій упоминаетъ platyceros'а въ главѣ (VIII, 2), трактующей о приготовленіи оленьяго мяса. Поллуксъ (V, 76) точно также говоритъ о широкорогомъ оленѣ. Капитолинъ упоминаетъ о cervus palmatus Gordiani tres c. 3». Остановившись нѣсколько подробнѣе на послѣднемъ источникѣ, Келлеръ (стр. 74) приходитъ къ слѣдующему выводу: «Вотъ скудныя упоминанія чубараго оленя у римлянъ. Они, думаю, заставляютъ придти къ тому заключенію, что это животное въ эпоху классической древности не жило въ Италіи (in Italien nicht heimisch war) и что, по всей вѣроятности, лишь въ третьемъ вѣкѣ по Р. Хр. (ибо Псевдо-Апиція нельзя датировать раньше) стали его чаще держать въ италійскихъ звѣриныхъ паркахъ (Thiergärten) и привозить его мясо на римскій рынокъ».

Точно также и въ самой Греціи, по Келлеру, въ классическій періодъ не было чубарыхъ оленей, напротивъ, во всей передней Азіи они постоянно существовали, мы ихъ видимъ и на такъ называемыхъ сассанидскихъ блюдахъ [5]), наконецъ, мы имѣемъ хранящагося въ Импер. Эрмитажѣ маленькаго серебрянаго оленя, съ котораго прилагаемъ здѣсь (см. рис. 26) уменьшенную въ $^1/_2$ ори-

Босф. Кимм. XXIV, 7. Наконецъ къ числу оленей, у которыхъ глазныя вѣтви показаны ясно, относится бронзовая головка грубой работы, изданная въ Отч. Имп. Арх. Комм. за 1876 г., стр. 126.

[1]) Напомнимъ здѣсь прекрасную бронзовую группу, хранящуюся въ Неаполѣ; изъ вазовыхъ рисунковъ укажу въ изданіи Гергарда, Auserlesene Vasenbilder, на табл. XCVIIII и C.

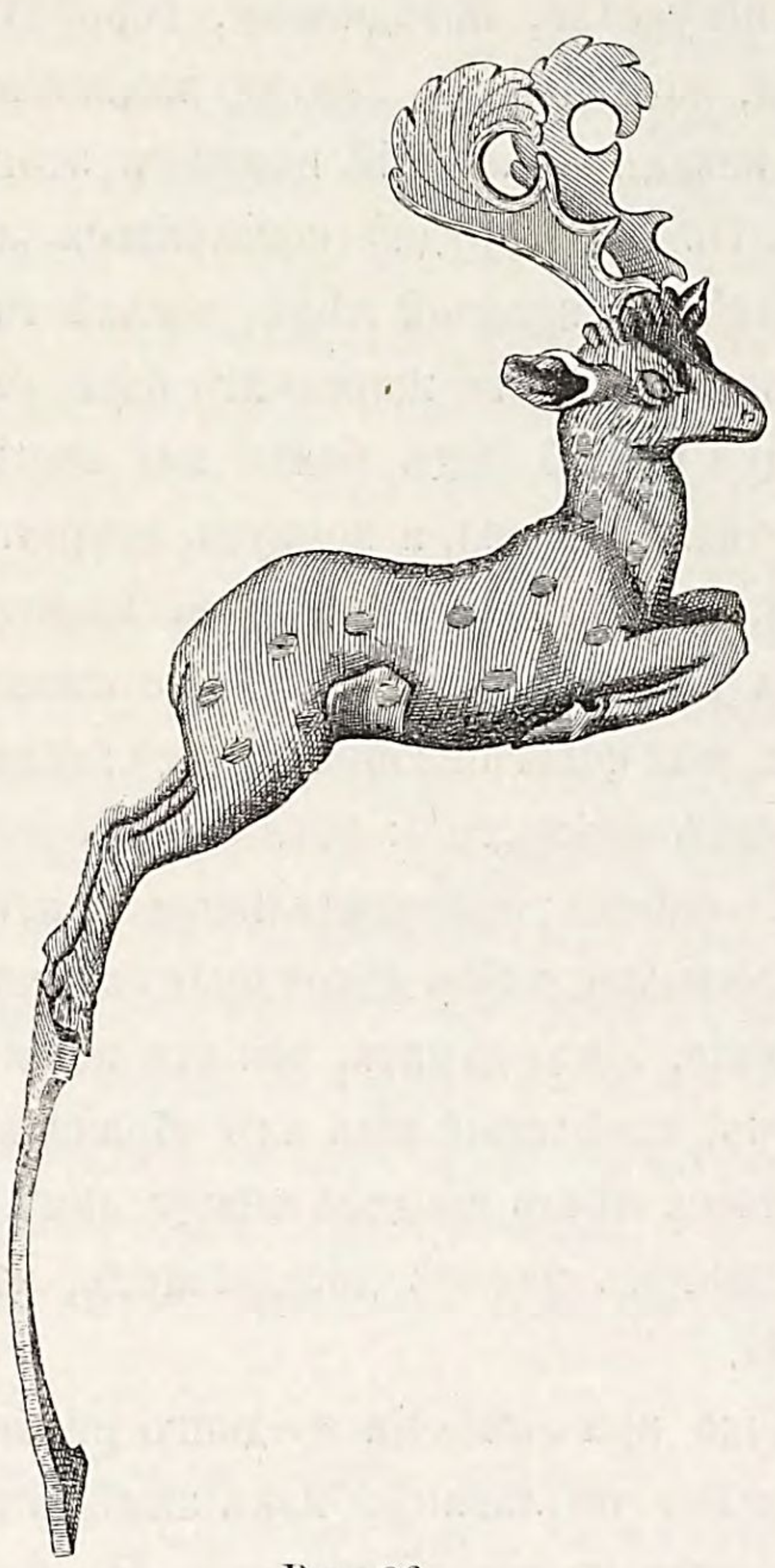
[2]) Келлеръ, рис. 23.

[3]) Шлиманъ, Mykenæ рис. 334 = Келлеръ, рис. 22.

[4]) Точнѣе было бы названіе «плоскорогій».

[5]) См. Monumenti ined. III, табл. LI.

гинала копію съ гравюры, изготовленной въ прошломъ столѣтіи для одного невышедшаго въ свѣтъ изданія Импер. Акад. Наукъ [1]). Но не станемъ останавливаться на доказательствахъ существованія чубараго оленя въ средней и передней Азіи, на персидскихъ и ассиро-вавилонскихъ памятникахъ, а упомянемъ о томъ, что именно чубарые олени были посвящены Артемидѣ Эфесской. «Артемидѣ, замѣчаетъ Келлеръ (стр. 76), богинѣ луны и ночи, чубарый олень, испещренный пятнами, служитъ символомъ звѣзднаго небосвода». Съ культомъ Артемиды, по мнѣнію того-же автора, впервые въ древности проникъ въ Европу и чубарый олень. На монетахъ изъ Эфеса, какъ древнѣйшихъ, такъ и времени императоровъ, всегда изображенъ этотъ-же олень [2]).


Рис. 26.

Есть островъ близь Кизика, имѣющій монеты съ изображеніемъ чубараго оленя, называемый προκόννησος, т. е. «островъ чубарыхъ оленей». Πρόξ есть греческое названіе чубараго оленя и значитъ «покрытый крапинками, крапчатый» [3]).

Тоже самое доказываютъ и раскопки: между тѣмъ какъ въ Европѣ, не только въ историческое время древности но и въ эпохи свайныхъ построекъ и переселенія народовъ, не нашлось слѣдовъ этого оленя [4]),—раскопки Шлимана въ Троадѣ [5]) обнаружили массу остатковъ именно чубараго оленя; напротивъ того, остатковъ обыкновеннаго оленя, находимыхъ въ громадномъ количествѣ въ разныхъ мѣстахъ Европы, совершенно не оказалось [6]).

Широкое распространеніе чубарыхъ оленей въ передней Азіи подтверждается памятниками искусства. Келлеру извѣстны изображенія этого оленя изъ «Понта, Троады (монета изъ Зеліи), Іоніи, Лидіи, Каріи, Галаціи, Ликіи, Киликіи, Сиріи, Палестины, съ Кипра и Родоса». Я могу еще дополнить этотъ списокъ, указавъ на вазу изъ сѣверной Африки (Naukratis), хранящуюся въ Британскомъ музеѣ.

[1]) Это тотъ самый олень, о которомъ говорится въ 3-мъ выпускѣ Сибирскихъ древностей (приложеніе, стр. 88, прим. 1., гдѣ онъ неточно названъ «маральчикомъ». Мараломъ называется сибирскій «благородный олень» (см. Даль, Толковый словарь, стр. 304). Форма роговъ и пятна на корпусѣ ясно доказываютъ, что это тоже чубарый олень.

[2]) См. рис. 18 на стр. 76 у Келлера и его-же прим. 12 на стр. 349.

[3]) Ссылаясь на Vergleichendes Wörterbuch Фика, Келлеръ (стр. 77) переводитъ слово πρόξ «gesprenkelt», а въ прим. 21 на стр. 350 прибавляетъ еще: «Ein anderer Name für Damhirsch ist βαλίας «Gefleckter». Suidas: βαλίον] τὴν ἔλαφον τὴν κατάστικτον, παρὰ Συνεσίῳ τῷ Κυρηναίῳ etc.; ferner heisst er πρεκνός «Gesprenkelter», Hesych. s. v.; vgl. die Glossen Hesychs: πόρκας] ἐλάφους. πρόκας] ἐλάφους. πράκες] Ἀριστάρχος βαλίαι (cod. κλανίαι). ἔλαφοι».

[4]) См. литературу, цитированную у Келлера въ прим. 5—7 на стр. 349.

[5]) Troja стр. 354 и пр. 1, въ которомъ онъ ссылается на Вирхова.

[6]) См. у Келлера, стр. 81.

Итакъ, всѣ свидѣтельства говорятъ противъ того, что въ эпоху, къ которой принадлежатъ описанныя въ предыдущихъ главахъ вещи, въ Греціи были чубарые олени, слѣдовательно нашъ ритонъ не былъ вывезенъ изъ самой Греціи. Но является вопросъ, не существовали-ли уже въ то время эти олени въ южной Россіи. Памятники искусства, повидимому, говорятъ противъ этого: варварскому искусству не только южной Россіи, но и Сибири, хорошо извѣстенъ лежащій олень съ большими вѣтвистыми рогами, откинутыми назадъ — лучшій примѣръ этого типа мы имѣемъ въ извѣстномъ золотомъ оленѣ изъ Куль-Обы [1]). Трудно согласиться съ Фуртвэнглеромъ, что это чисто-греческое произведеніе [2]); мнѣ, по крайней мѣрѣ, неизвѣстно ни одного чисто-греческаго произведенія, въ которомъ туловище одного животнаго было бы испещрено изображеніями другихъ, зато мы имѣемъ изъ Сибири цѣлый рядъ болѣе или менѣе фантастичныхъ животныхъ, у которыхъ рога переходятъ въ птичьи головы, а корпусъ покрытъ другими животными [3]). Въ Кульобскомъ оленѣ, какъ мнѣ кажется, ясно сказались варварскіе элементы: замѣна чубараго оленя обыкновеннымъ, повидимому, всегда указываетъ на мѣстное произведеніе [4]). Преобразованіе одного въ другого отразилось, думается, и на иныхъ изображеніяхъ; такъ, напр., оно чувствуется въ изображеніяхъ оленя на Кульобскихъ ножнахъ [5]): рога этого оленя представляютъ нѣчто среднее между рогами упомянутыхъ двухъ породъ; орнаментальные завитки на представленныхъ здѣсь животныхъ знаменуютъ тоже, какъ я полагаю, собою нѣкоторыя уступки варварскому вкусу, можетъ быть, вслѣдствіе персидскаго вліянія. Надо думать, что эти ножны сдѣланы греческими мастерами, но уже въ Россіи: чубарый олень, извѣстный имъ изъ образцовъ чисто-эллинскаго искусства, не совсѣмъ понятъ, поэтому и явилось нѣчто среднее между нимъ и обыкновеннымъ оленемъ. Чистая форма чубараго оленя на нашемъ ритонѣ доказываетъ, что ритонъ привозный и, какъ выше показано, доставленъ изъ Азіи.

Обратимся теперь къ хищникамъ, грызущимъ оленя. Уже при описаніи средняго ритона (стр. 141) мною было указано, что мы имѣемъ передъ собою не львицъ, какъ замѣчаетъ г. Лаппо-Данилевскій (стр. 71) [6]), а животныхъ, принадлежащихъ къ породѣ пантеръ. Но такъ какъ въ «поправкахъ и добавленіяхъ» (стр. 119) автора приводятся слова В. М. Шимкевича, признающаго въ этихъ животныхъ львицъ, не смотря на то, что львы съ пятнами встрѣчаются лишь «какъ аномалія, но очень рѣдкая» (что приведено и у насъ [7]), то я вынужденъ вновь обратиться къ этому вопросу. Во-первыхъ слѣдуетъ замѣтить, что не одинъ средній хищникъ, какъ полагаетъ г. Шимкевичъ [8]), покрытъ пятнами или, точнѣе выражаясь, кольцами, но и

[1]) См. Босф. Кимм. табл. XXVI, рис. 1.

[2]) Der Goldfund von Vettersfelde, стр. 51 и слѣд.

[3]) Гр. Толстой и г. Кондаковъ, Русскія древности, III.; ср. въ особенности рис. 39 и 59.

[4]) Фуртвэнглеръ. Der Goldfund, стр. 19: «Der Künstler, der den Hirsch bildete, war in seiner Wahl durch eine in Südrussland herrschende starke Vorliebe für dieses Thier und einen wahrscheinlich sehr alten und einheimischen, ursprünglich nicht griechischen Typus desselben bedingt».

[5]) Босф. Кимм. табл. XXVI, рис. 2.

[6]) На той-же страницѣ львицами названы звѣри, охотящіеся на ряду со львами (Древн. Босф. Кимм. табл. XXXIV, №№ 2 и 4, табл. XXII, 2 и Древн. Герод. Скиѳіи, табл. XXXV, 5). Во второмъ и третьемъ случаяхъ пантеры ясно характеризованы, въ двухъ другихъ случаяхъ чисто-греческіе образцы переданы нѣсколько небрежно.

[7]) См. стр. 142, прим. 2.

[8]) Г. Шимкевичъ имѣлъ, очевидно, передъ собою лишь небольшой рисунокъ (№ 53), помѣщенный въ

крайній лѣвый. Во вторыхъ нѣтъ основанія признавать въ нихъ самокъ, ибо въ такихъ случаяхъ въ античномъ искусствѣ всегда ясно показаны нѣсколько отвиснувшіе сосцы [1]); правда, не замѣтны и признаки самцовъ, что, однако, въ данномъ случаѣ зависитъ лишь отъ положенія заднихъ ногъ; выше (стр. 142, пр. 2.) уже былъ приведенъ примѣръ, не позволяющій сомнѣваться, что встрѣчаются и самцы съ испещренною шкурою и кистью на хвостѣ (рис. 17), причемъ этотъ примѣръ изображенъ на предметѣ весьма близко родственномъ нашему, а именно на горитѣ изъ Чертомлыка [2]). Къ своему заключенію проф. Шимкевичъ приходитъ, очевидно, лишь на основаніи того, что наши хищники лишены львиной гривы, хвосты же ихъ снабжены кистью, а это обстоятельство, какъ выше было указано, представляетъ собою лишь характерную примѣту львовъ и львицъ. Съ точки зрѣнія зоолога, можетъ быть, послѣдняя особенность для опредѣленія звѣря важнѣе пятна, но дѣло въ томъ, что греки и римляне, какъ легко можно убѣдиться, постоянно изображали пантеръ съ такими хвостами. Почему въ теченіе цѣлаго ряда вѣковъ удержалось такое условное изображеніе, я, конечно, рѣшить не могу, но фактъ не подлежитъ ни малѣйшему сомнѣнію [3]). Въ тѣхъ же случаяхъ, когда греческіе художники хотѣли представить львицу, они и ей придавали гриву [4]). Вообще они неохотно опускали красивыя особенности самца, когда приходилось изображать самку, какъ видно изъ того, что и оленица, преслѣдуемая Иракломъ или ставшая его добычей, всегда снабжена рогами [5]).

Пантеры хорошо были извѣстны греческимъ и римскимъ авторамъ, хотя они, повидимому, не берутъ на себя труда обозначать разновидности различными именами [6]). Какъ въ греческихъ источникахъ, трактующихъ о древнѣйшихъ памятникахъ [7]), такъ и на самыхъ памятникахъ искусства, мы встрѣчаемъ пантеру на ряду со львомъ [8]); прибавимъ еще, что уже въ гимнѣ къ

первой части даннаго труда.

[1]) Ср. напр. Древн. Босф. Кимм., табл. XXXIV, рис. 2 и 4, и фигуры 2, 5 слѣва въ верхней полосѣ горита изъ Чертомлыка.

[2]) Ср. также барса-самца, терзаемаго грифами, на нижнемъ выдающемся концѣ того-же налучья и барса или пантеру-самку въ верхней полосѣ (фигура 5-ая слѣва).

[3]) Во избѣжаніе недоразумѣнія привожу здѣсь только такіе примѣры, въ которыхъ мѣхъ испещренъ пятнами. Zahn, Die schönsten Ornamente und merkwürdigsten Gemälde aus Pompeji, Herculanum, Stabiae, I табл. 50, III, 5, 19, 27. См. еще у Келлера, рис. 32 и 35.

[4]) См. напр. прекрасныхъ львицъ, украшающихъ собою концы запястья изъ «Большой Близницы», въ Отч. Имп. Арх. Комм. за 1865. г., табл. II, рис. 6=Русск. Древн. I, рис. 89 и приведенную уже выше львицу въ верхней полосѣ Чертомлыцкаго горита (фиг. 2).

[5]) См. примѣры, приведенные выше стр. 166, пр. 1. Со временемъ, повидимому, забывается, что въ миѳѣ говорится объ оленицѣ, и въ извѣстной неаполитанской бронзовой группѣ мы имѣемъ передъ собою оленя-самца.

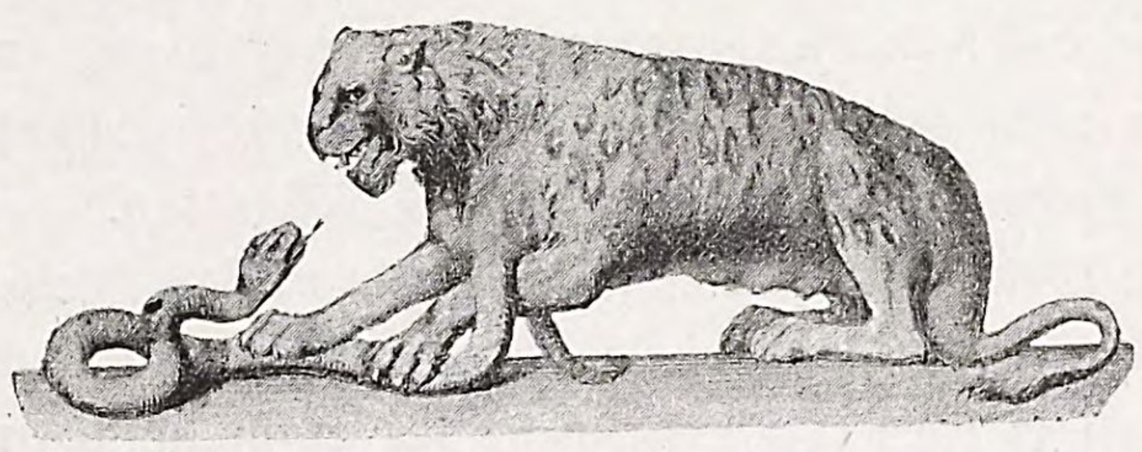
[6]) Ср. Келлеръ l. c., стр. 143 и прим. 54 на стр. 387, гдѣ собраны всѣ античныя названія пантеръ.

[7]) Павсаній, описывая ларь Кипсела (V, 19, 5), говоритъ: „Ἄρτεμις δὲ οὐκ οἶδα ἐφ' ὅτῳ λόγῳ πτέρυγας ἔχουσά ἐστιν ἐπὶ τῶν ὤμων, καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ κατέχει πάρδαλιν, τῇ δὲ ἑτέρᾳ τῶν χειρῶν λέοντα“. По поводу трона Аполлона въ Амиклахъ у того-же автора (III, 18, 14) сказано: „τοῦ θρόνου δὲ πρὸς τοῖς ἄνω πέρασιν ἐφ' ἵππων ἑκατέρωθέν εἰσιν οἱ Τυνδάρεω παῖδες· καὶ σφίγγες τέ εἰσιν ὑπὸ τοῖς ἵπποις, καὶ θηρία ἄνω θέοντα, τῇ μὲν πάρδαλις, κατὰ δὲ τὸν Πολυδεύκην λέαινα.

[8]) На одной изъ ручекъ знаменитой вазы Франсуа представлена крылатая (азіатская) Артемида, держащая двухъ львовъ, на другой пантеру и оленя (см. Monumenti inediti, табл. LIV—LVIII; лучшее изданіе въ Wiener Vorlegeblätter für arch. Uebungen 1888 табл. II—IV). Вообще не только греческое, но и восточное искусство любитъ сопоставлять львовъ и пантеръ, такъ напр. Ктесій (Diodor. Sic. II, 8.)

Афродитѣ, приписываемомъ Гомеру, говорится о пантерахъ «особенно алчныхъ до мяса чубараго оленя» [1]). Фризъ ритона, какъ-бы иллюстрируетъ слова поэта.

Лучшее изображеніе пантеры, извѣстное мнѣ, находится на стѣнной картинѣ изъ Помпеи [2]) (см. рис. 27). Что въ данномъ случаѣ художникъ хотѣлъ представить именно это животное, а не львицу, явствуетъ изъ того, что оно представлено среди аттрибутовъ, принадлежащихъ Діонису [3]). На другомъ рисункѣ изъ Помпеи-же подобное животное среди тѣхъ-же аттрибутовъ нарисовано у ногъ самого Діониса [4]).


Рис. 27.

Если теперь сравнить пантеру изъ Помпеи съ нашими хищниками, не забывая при этомъ, что рисунки раздѣлены между собою болѣе чѣмъ четырьмя вѣками [5]), то не трудно убѣдиться, что художники задались мыслью изобразить одно и тоже животное: тѣ-же продолговатыя кольца безъ средняго пятна, та-же удлиненная шерсть на шеѣ и такая-же кисть на концѣ хвоста. Нѣтъ ничего страннаго, что помпеянцу пантеры различнаго вида были также хорошо знакомы, какъ малоазійскому эллину, если вспомнимъ, что, начиная съ 186 г. до Р. Хр., не только римскіе, но и провинціальные цирки наводнялись громаднымъ числомъ дикихъ звѣрей, привозимыхъ изъ Азіи и Африки [6]).

разсказываетъ о прекрасной картинѣ въ царскихъ чертогахъ Вавилона, на которой болѣе чѣмъ въ натуральную величину было представлено, какъ Семирамида, сидя на конѣ, стрѣляетъ въ пантеру, а супругъ ея Нинъ поражаетъ копьемъ льва.

[1]) ἄρκτοι παρδάλιές τε θοαι, προκάδων ἀκόρητοι, (изд. A. Gemoll, III стихъ 71).

[2]) Zahn, Die schönsten Ornamente. III, табл. 40.

[3]) На нашемъ рисункѣ эти аттрибуты опущены, но приведемъ здѣсь слова Цана къ данному рисунку (Die schönsten Ornamente, III, табл. 40):

«Bacchische Geräthe und Symbole sind auf einem Gerüste vereinigt, zu welchem eine schmale Treppe hinaufführt. In der Mitte steht der geflochtene Korb (cista), in welchem die heiligen Symbole aufbewahrt wurden; ein Kranz, ein runder Becher, ein Trinkhorn (rhython), ein mit einer Binde (taenia) und Weinlaub geschmückter Thyrsus, ein Thierfell (nebris), wie es die Bacchanten tragen, bilden den Inhalt desselben. Daneben liegt auf der einen Seite eine mit Schellen versehene Handtrommel (tympanum), auf der anderen Seite steht ein schmales, mit einem Epheukranz geschmücktes, zweigehenkeltes Trinkgefäss. Auf der Treppe selbst liegen ausser einem Zweige zwei Becken (cymbala), unentbehrlich für die rauschende Musik der orgiastischen Bacchusfeier. Am Fusse der Treppe sind die beiden Thiere, welche ganz vorzugsweise dem Bacchus heilig waren, Panther und Schlange, mit einander im Kampf begriffen. Da somit alle hier vorgestellten Gegenstände in einer unmittelbaren Beziehung zum bacchischen Cultus stehen, lässt sich voraussetzen, dass auch das Local selbst gleiche Bedeutung haben werde und es ist allerdings wahrscheinlich, dass die Treppe gemeint sei, welche in dem den bacchischen Festspielen geweihten Theater die Bühne mit der für den Chor bestimmten Orchestra in Verbindung setzte.»

[4]) Ibid. II, табл. 81.

[5]) Помпеянскій рисунокъ принадлежитъ послѣднему періоду города, слѣдовательно относится ко времени между 63 и 79 гг. нашей эры.

[6]) У Ливія, XXXIX, 22 (упоминаются и пантеры). Всѣ относящіяся сюда мѣста до императора Клавдія собраны Фридлэндеромъ, Sittengeschichte, II, стр. 491. Ср. также примѣчанія Келлера 87—109 на стр. 389 и слѣд.

Остается еще разъ сказать, что въ томъ и другомъ случаѣ мы имѣемъ опредѣленный видъ пантеры, а именно—felis jubata или panthera irbis, какъ ясно свидѣтельствуютъ продолготоватыя кольца безъ средняго пятна и длинная шерсть на шеѣ, ирбисъ же спеціально азіатское животное, не встрѣчающееся въ Африкѣ [1]). Келлеръ, признавая, на основаніи литературныхъ источниковъ, существованіе львовъ въ древней Греціи, утверждаетъ, что пантеръ въ европейской Греціи вообще не было [2]). И дѣйствительно пантера не играетъ большой роли на памятникахъ, не тронутыхъ восточнымъ вліяніемъ: если шкура такихъ животныхъ и встрѣчается на аттическихъ вазахъ, то это объясняется тѣмъ, что покупались привозныя изъ Азіи и Африки [3]). Діонису и его сонму въ самой Греціи первоначально приписывается козлиная шкура (nebris), лишь азіатскій Діонисъ изображается съ мѣхомъ пантеры, перекинутымъ черезъ плечо [4]). Такого рода изображеніе со временемъ все болѣе и болѣе распространяется и козлиная шкура совершенно вытѣсняется мѣхомъ пантеры [5]).

Итакъ, благодаря животнымъ, представленнымъ на нашемъ ритонѣ, мы имѣемъ новое вѣское доказательство происхожденія нашихъ вещей изъ Азіи — точнѣе отъ іонійскихъ грековъ. Слѣдуетъ-ли признать мѣстомъ вывоза нашихъ вещей и большей части другихъ греческихъ издѣлій,

[1]) Uebersicht der geographischen Vertheilung jetzt lebender Feliden von Carl Grevé in Moskau (Separatabdruck aus den Zoologischen Jahrbüchern. Abth. f. Systematik u. Biologie d. Thiere. Bd. 6.) стр. 77 «Nahe mit dem Panther verwandt ist eine der interessantesten weil noch sehr wenig bekannten Katzenformen—der Irbis Der Irbis der Kaukasus-Tataren, Ikar, Sig, Sotschak der Tibetaner, Phale der Leptschas, bewohnt das mittlere Asien bis nach Sibirien hinauf, wie ja auch sein schön ausgebildeter, langhaariger Pelz auf nördlichere Heimath schliessen lässt. Im besonderen finden wir ihn für folgende Oertlichkeiten angeführt: Persien (Blanford und Finsch) . . . im Kaukasus ist er an den Quellen des Selentschuk beobachtet worden, ebenso in den Bergen bei Lenkoran (ich sah dort ein lebendes junges, völlig zahmes Exemplar) Въ концѣ своего перечисленія Греве замѣчаетъ: «Im allgemeinen ist dieses schöne Thier recht selten». Въ западной Европѣ, повидимому, ирбиса знаютъ мало (даже Бремъ не видалъ его), но въ нашихъ мѣховыхъ торговляхъ его шкура встрѣчается довольно часто.

[2]) Стр. 140: «Ungleich dem Löwen, der noch zu Xerxes Zeit auf der Balkanhalbinsel hauste, muss der Panther dem alten europäischen Griechenland durchaus abgesprochen werden. Zwar finden wir seine Darstellung auf vielen uralten korinthischen Vasen (Z. B. Jahn, Vasensamml. König Ludwigs 207. 211. 940; 207 und 211 sind bei Korinth gefunden; 940 braune Figuren auf gelbem Grunde «wahrscheinlich korinthisch» [Jahn]), in den Heroengräbern Mykenes (Ein Pantherpaar aus Gold, Schliemann, Myken. S. 208 mit Abbildung), am amykläischen Throne Apollons (Paus. III 18, 14. vgl. Marx arch. Zeit XLIII 272 f.) und am korinthischen Kasten des Kypselos zu Olympia (Paus. V. 19. 5.), letztere beide mal mit dem Löwen zusammen: dies sind aber nichts als einfache Uebertragungen vorderasiatischer Motive; es zeigt das schon die Beflügelung der Artemis, die auf der Kypseloslade mit der rechten den Panther, mit der Linken einen Löwen packend zu sehen war; vielleicht dass das gefleckte Fell ursprünglich den Sternhimmel bezeichnete (Vgl. Gerhard, Prodromos 134. 147. Cornutus p. 49, 18 L.

[3]) См. матеріалы у Келлера въ прим. 195 и 196 на стр. 396.

[4]) Келлеръ (стр. 149) выражается объ этомъ такъ: «Die gemeine griechische Nebris der Mänaden und Satyren ist nur ein in Europa nothwendiger Ersatz des theuren ausländischen Pantherfells, welches an der linken Schulter befestigt, das Abzeichen hoher priesterlicher Würde bei den Ägyptern war». (См. приложенный у него рисунокъ 33).

[5]) См. Келлеръ стр. 150 и пр. 119 и 120.

находимыхъ въ южной Россіи, Кизикъ, къ чему склоняется А. Фуртвэнглеръ [1]), Фр. Гаузеръ [2]) и А. Н. Шварцъ [3]), пока, какъ мнѣ кажется, съ достовѣрностью рѣшить еще нельзя, но не отрицаю, что въ пользу этой догадки говоритъ многое. Однимъ словомъ, если художественныя вещи вывозились въ южную Россію не изъ самаго Кизика, то во всякомъ случаѣ изъ мѣстностей, сосѣднихъ съ нимъ. Подтвердивъ нѣкоторыми новыми доказательствами іонійское происхожденіе нашихъ вещей, считаю не лишнимъ остановиться на индивидуальныхъ чертахъ этого искусства. Наилучше характеризовалъ его общее направленіе Фуртвэнглеръ [4]):

«Почти одинаковый характеръ, встрѣчаемый нами въ различныхъ мѣстныхъ группахъ древне-іонійскаго искусства — въ Малой Азіи, на островахъ, въ сѣверныхъ и западныхъ колоніяхъ — это характеръ своеобразной сочности, безцеремонно-наивной непосредственности (einer ungenirt derben Ursprünglichkeit) и богатой фантазіи. Созданія фантазіи въ родѣ, свойственныхъ именно ему, курносыхъ силиновъ съ лошадиными копытами служатъ краснорѣчивымъ доказательствомъ сему. Однако это искусство съ его широкою полнотою исходитъ отъ внѣшняго, отъ пестрой привлекательности внѣшняго проявленія (vom bunten Reize der Erscheinung), оно не проникаетъ въ глубь, оно не познаетъ законовъ организма довольствуется тѣмъ, что улавливаетъ лишь внѣшній видъ естественности и дѣлаетъ это съ жизненнымъ пыломъ и энергіей, но оно не считается съ законнымъ обоснованіемъ. Отъ этого и проистекаетъ его по преимуществу живописный характеръ. Рядомъ съ живописью декоративная скульптура представляетъ его главную область художественнаго творчества. Оно любитъ покрывать всѣ предметы (Geräthe) и постройки пестро расписанными фигурными украшеніями».

[1]) Der Goldfund von Vettersfelde, стр. 12.

[2]) Die neuattischen Reliefs, Stuttgart 1889. Охарактеризовавъ фигуры Чертомлыцкаго горита (стр. 126 пр. 1), авторъ тамъ-же продолжаетъ такъ: «Genau in die gleichen gedrungenen Proportionen sind aber attische Typen auf den Münzen von Kyzikos umgesetzt; vergl. Greenwell, the electrum coinage of Cyzicus, besonders Taf. III, 28: die Nachbildung der Tyrannenmörder und Tafel IV, 14 den Hoplitodromen. Wie stark die Kyzikener Stempelschneider attische Muster verwerthen, beweisen ausser den beiden genannten Münzen noch Tafel II 8—10 Ge mit Ereichthonios, Kekrops; für Typen wie Tafel II, 20, 21 und IV, 13, 32 möchte man die Innenbilder von Schalen des Epiktetischen Kreises als unmittelbare Vorbilder betrachten. Die plumpe Wiedergabe des Kopfes der Parthenos auf dem Goldmedaillon aus Kertsch (Athen. Mitth. VIII 1883. Taf. 15) erhält eine schlagende Analogie in dem Athenakopf des Staters Taf. II, 6; man vergleiche besonders die Bildung der Locken. Einer der von Plinius aufgezählten berühmten Toreuten stammt aus Kyzikos. Endlich wurden in der Gegend von Kertsch kyzikenische Statere gefunden (vergl. Antiquités du Bosphore Cimmérien, Text II, s. 154), damit sind Handelsbeziehungen von Kyzikos mit jenen Gegenden erwiesen. Es spricht also eine ganze Reihe von Puncten für die Annahme eines kyzikenischen Ursprungs der in Südrussland importirten Metallwaaren». Смотри и прибавленіе къ данному примѣчанію на стр. 200: «Die Verwandtschaft zwischen südrussischen Funden und kyzikenischen Münzen lässt sich noch weiter belegen durch einen Goldring abgeb. Antiquités du Bosphore Cimmérien Taf. 18, № 2, bei welchem wie auf den Stateren ein Fisch die Bodenlinie für die Figur bildet; der Darstellung wegen vergl. Greenwell Tafel IV № 12. — Nach Greenwell Seite 19 bezog Kyzikos sein Gold über Pantikapaion». Ср. еще кое-что о Кизикѣ въ статьѣ Вольтерса, «Athena des Kephisodot» (Jahrbuch d. kais. deutsch. arch. Inst., 1893, стр. 174).

[3]) Къ исторіи древне-греческихъ рельефовъ на золотыхъ вещахъ (Древности, т. XV), стр. 12.

[4]) Preussische Jahrbücher LI, стр. 378; ср. Шварца, l. c. 1 стр. 10.

Особенно ясно сказывается это направленіе въ короткихъ, приземистыхъ, нѣсколько одутловатыхъ человѣческихъ фигурахъ, сплошь покрывающихъ фрагменты нашего горита и горитъ и ножны изъ Чертомлыка. Фр. Гаузеръ (стр. 126)[1], а за нимъ А. Н. Шварцъ указали еще на то, что характерное расположеніе драпировки, отмѣченное выше, какъ одинъ изъ элементовъ, соединяющихъ наши фрагменты съ названными предметами изъ Чертомлыцкаго кургана въ одну группу, сближаетъ ихъ съ рельефами изъ Гёльбаши[2]). Проф. Шварцъ по поводу этого выражается такъ (стр. 9):

«И на рельефахъ изъ Gjölbaschi точно такъ же, какъ и на нашихъ рельефахъ, мы имѣемъ дѣло со столь-же приземистыми, коренастыми и немного пухлыми фигурами; и на нихъ мы имѣемъ тѣже стыдливые пріемы въ расположеніи драпировки, которые указываютъ или на особую манеру художественной техники, или на своеобразныя воззрѣнія на красоту, — быть можетъ и на привычку чаще изображать тѣло, покрытое одеждой, нежели откровенно обнаженное». Хотя это замѣчаніе и несправедливо во всей силѣ, ибо этотъ пріемъ замѣчается только въ сценѣ «избіенія жениховъ Одиссеемъ»[3]) (въ военныхъ сценахъ его нѣтъ) и то далеко не такъ навязчиво, какъ въ данномъ случаѣ, все-же, какъ мы увидимъ далѣе, родство между нашими рельефами и рельефами названнаго ликійскаго памятника весьма разительно.

Установивъ такимъ образомъ школу и приблизительно мѣсто происхожденія нашихъ предметовъ и давъ короткую характеристику ихъ особенностей, обратимся къ другому важному вопросу, къ вопросу о времени созданія нашихъ памятниковъ.

Такъ какъ хронологія наиболѣе легко и убѣдительно устанавливается на основаніи человѣческихъ фигуръ, фрагменты же нашего горита, къ сожалѣнію, весьма незначительны, то въ данномъ отдѣлѣ мнѣ придется еще болѣе, чѣмъ раньше, обращаться къ оббивкамъ горита и ноженъ изъ Чертомлыка, школа и время происхожденія которыхъ безъ всякаго сомнѣнія идентичны со школою и временемъ обломковъ налучья изъ Карагодеуашха.

Для рѣшенія вопроса придется, конечно, сравнивать наши рельефы съ другими греческими изваяніями, исходя изъ того всѣми признаннаго положенія, что произведенія греческаго искусства, принадлежащія къ одной и той-же эпохѣ, несмотря на нѣкоторыя различія, зависящія отъ матеріала, размѣровъ и мѣста происхожденія предметовъ, носятъ несомнѣнно сходныя черты — отпечатокъ общій произведеніямъ именно этого періода.

Если мы обратимся сперва къ двумъ памятникамъ изъ Малой Азіи — къ Мавсолею и къ такъ называемому «памятнику съ нереидами» и станемъ сравнивать сражающіяся фигуры Карагодеуашхскаго горита и Чертомлыцкихъ ноженъ съ таковыми-же фигурами этихъ памятниковъ, то сразу убѣдимся, что пропорціи тѣхъ и другихъ совершенно различны: между тѣмъ какъ на золотыхъ рельефахъ мы видимъ исключительно приземистыхъ, коренастыхъ воиновъ, на мраморныхъ рельефахъ Мавсолея какъ греки, такъ и амазонки, представлены стройными, порою даже черезчуръ высокими[4]). Уже это одно доказываетъ, что наши рельефы еще не затронуты

[1]) См. выше стр. 172, прим. 2.

[2]) Бенндорфъ и Ниманъ, Das Heroon von Gjölbaschi-Trysa. Wien 1889.

[3]) См. табл. VIII, А.

[4]) См. Овербекъ, Geschichte der griechischen Plastik[4], рис. 171; ср. напр. воина (серія I, фиг. 4) и амазонокъ (серія I, фиг. 5 и 12).

новыми вѣяніями, внесенными, какъ полагаютъ, главными представителями скульптуры середины IV в. до Р. Хр. и второй половины его — Скопасомъ и Праксителемъ. Но еще болѣе важное доказательство сравнительной древности нашихъ композицій заключается въ томъ, что фигуры поставлены значительно тѣснѣе и тщательнѣе заполнено свободное пространство. Въ другомъ мѣстѣ [1]) я имѣлъ уже случай указать на то, что въ декоративной пластикѣ грековъ требованіе заполненія всего свободнаго мѣста, выражавшееся въ архаической скульптурѣ порою весьма грубымъ примѣненіемъ такъ называемой исокефаліи [2]), съ теченіемъ времени все болѣе ослабляется; повидимому, художники требуютъ большей самостоятельности для своихъ композицій, забывая о ихъ служебномъ значеніи.

Итакъ, приведенныя характерныя черты несомнѣнно доказываютъ, что наши рельефы относятся ко времени до сооруженія Мавсолея, время же постройки какъ разъ этого памятника, какъ извѣстно, опредѣляется сравнительно весьма точно: у Плинія (XXXVI, 30, 31) сохранилось сообщеніе, что Мавсолъ еще при жизни своей началъ сооружать себѣ эту пресловутую гробницу, считавшуюся за одно изъ семи чудесъ міра, затѣмъ постройка продолжалась при его вдовѣ Артемизіи (351 — 348) и окончена лишь по смерти ея художниками: «non tamen recesserunt nisi absoluta jam, id gloriae ipsorum artisque monimentum judicantis», говоритъ Плиній [3]). На основаніи этого свидѣтельства постройка памятника началась до 351 года и окончена послѣ 348; декоративную скульптуру надо отнести, конечно, къ позднѣйшимъ годамъ, т. е. къ началу второй половины IV в. до Р. Хр.

Такимъ образомъ для времени изваянія нашихъ рельефовъ мы имѣемъ terminus ante quem — они относятся ко времени до середины IV вѣка.

Что касается изваяній второго изъ названныхъ памятниковъ Малой Азіи, то и о немъ нужно сказать, что фигуры его гораздо стройнѣе и что въ лучшемъ изъ его фризовъ [4]), на заполненіе мѣста обращено меньше вниманія. Этотъ-же памятникъ относятъ теперь къ концу V в. Слѣдовательно, если не самое исполненіе нашего горита, то во всякомъ случаѣ памятники, повліявшіе на него, мы должны искать въ V в. до Р. Хр.

Такіе памятники найти не трудно: дѣйствительно, если, забывъ пока объ особенностяхъ, отличающихъ изваянія европейскихъ грековъ отъ ихъ малоазійскихъ соплеменниковъ, сравнимъ наши композиціи съ композиціями Фигалійскаго фриза, то убѣдимся, что въ томъ и другомъ случаяхъ пропорціи весьма близки, какъ тутъ, такъ и тамъ, представлены широко-шагающія, раскинутыя фигуры, то стремглавъ ринувшіяся впередъ, то быстро отклонившіяся назадъ, такъ-же тѣсно

[1]) В. Мальмбергъ, Метопы древне-греческихъ храмовъ. Изслѣдованіе въ области декоративной скульптуры. Дерптъ 1892 г. ср. напр. стр. 139.

[2]) Особенно грубо выражено требованіе исокефаліи, т. е. равноголовія на Ассосскомъ фризѣ, гдѣ головы лежащихъ и стоящихъ фигуръ помѣщаются на одномъ уровнѣ, напротивъ прекрасно удовлетворено этому требованію во фризѣ Парѳенона, при видѣ котораго, не смотря на то, что головы сидящихъ, стоящихъ и наконецъ конскихъ фигуръ тоже находятся на одинаковой высотѣ, глазъ зрителя нисколько не оскорбляется этимъ, а чувствуетъ лишь, что требованія декоративной пластики исполнены прекрасно.

[3]) Къ четыремъ строителямъ, названнымъ Плиніемъ (Skopas, Bryaxis, Timotheus, Leochares), Витрувій присоединяетъ еще Праксителя.

[4]) См. Monumenti ined. т. X, табл. XI—XVIII; ср. въ особенности табл. XIII, XIV.

поставлены фигуры, заполняя все поле фриза. Но сходство идетъ еще далѣе, оно распространяется и на постановку фигуръ, такъ напр. главная фигура третьяго фрагмента нашего горита (см. рис. 5 на стр. 127 = 4 на табл. IX), за исключеніемъ мотива лѣвой руки, во всемъ похожа на воина, стаскивающаго амазонку съ жертвенника (Овербекъ, Geschichte der griech. Plastik³, 2 полутомъ; рис. 132, 23, плита южной стороны), нижняя фигура второго фрагмента (рис. 4 на стр. 126 = 3 на табл. IX), по всей выроятности, имѣла большое сходство съ такъ называемымъ Ѳисеемъ Фигалійскаго фриза (Овербекъ, l. с., рис. 132, 22, плита южной стороны). Сравни далѣе двѣ фигуры второй группы на Чертомлыцкихъ ножнахъ съ соотвѣтствующими фигурами на 21 плитѣ южной стороны и фигуры 2, 6 и 7 тѣхъ-же ноженъ съ упомянутымъ уже Ѳисеемъ, съ среднимъ воиномъ на 20 плитѣ восточной стороны и латахъ на 4 плитѣ восточной стороны (по Овербеку, l. с. рис. 131). Наконецъ на Чертомлыцкихъ ножнахъ и Фигалійскомъ фризѣ замѣчается еще мелкая, но тѣмъ не менѣе чрезвычайно характерная особенность въ трактовкѣ платья (къ сожалѣнію незначительность остатковъ нашего горита не позволяетъ въ этомъ отношеніи судить о немъ): на упомянутомъ фризѣ бросается въ глаза цѣлый рядъ фигуръ (см. Овербека, рис.131 и 132), у которыхъ вслѣдствіе сильнаго движенія натягиваются хитоны, образуя въ нижней части рядъ почти горизонтальныхъ параллельныхъ складокъ. Этотъ мотивъ встрѣчается во фризѣ такъ часто, что нельзя не признать въ немъ новой реальной черты, подмѣченной художниками, а потому часто примѣняемой ими. Въ нѣсколько ослабленномъ видѣ такія-же складки мы видимъ у первой, второй и седьмой фигуръ ноженъ. Весьма характерно, что такихъ складокъ у позднѣйшихъ фигуръ нѣтъ, онѣ оставляются скульпторами, повидимому, въ силу малой художественности такихъ правильныхъ горизонтальныхъ полосъ, пересѣкающихъ фигуры, но вмѣсто нихъ являются другія — такъ сказать «мятыя складки», не менѣе естественныя, но не обусловленныя данными движеніями¹).

Всѣмъ изслѣдователямъ, касавшимся Чертомлыцкаго налучья, бросалось въ глаза общее сходство композиціи его главныхъ декоративныхъ поясовъ съ композиціей восточнаго фриза Парѳенона. Хотя нельзя указать въ отдѣльности на совершенно одинаковыя группы или фигуры²), но родство этихъ фризовъ не укрывается даже отъ малоопытнаго наблюдателя; всякій выноситъ такое впечатлѣніе, несмотря на разнородность памятниковъ: въ одномъ случаѣ мы имѣемъ предъ собою работу торевта, украсившаго сравнительно небольшой предметъ своими сценами, въ другомъ скульптурное украшеніе монументальнаго зданія, принадлежащее великому ва-

¹) Подобныя складки, которыя не зависятъ отъ положенія одежды въ данный моментъ, а лишь отъ того, что она помялась, замѣтны на плащѣ Эрмія изъ Олимпіи, такія-же складки замѣтны на плащѣ одной изъ женскихъ фигуръ на columna caelata изъ Эфеса, наконецъ онѣ показаны назади въ нижней части платья между ногами Мавсола, но на плащѣ этой фигуры можно разсмотрѣть еще рядъ своеобразныхъ складокъ: если тщательно присмотрѣться, то не трудно подмѣтить, что весь плащъ складками разбитъ на квадраты. Это складки, образовавшіяся отъ того, что плащъ былъ конечно сложенъ передъ тѣмъ, какъ его накинулъ владѣлецъ. О подобныхъ складкахъ, замѣченныхъ Брунномъ особенно часто на фризѣ большого жертвенника изъ Пергама и названныхъ имъ «Liegefalten», онъ подробно говоритъ въ обширной статьѣ: Ueber die Kunstgeschichtliche Stellung der pergamenischen Gigantomachie. (Jahrbuch d. königl.-preuss. Kunstsammlungen, V, 1884, стр. 238).

²) Болѣе подробно говоритъ объ этомъ г. Шварцъ, l. с., стр. 6.

телю [1]). Это общее родство указываетъ на то, что въ томъ и другомъ художникѣ живутъ манера и вкусъ, который находитъ себѣ разгадку только въ болѣе или менѣе близкомъ времени происхожденія ихъ. Итакъ, нѣкоторое сходство военныхъ сценъ на Чертомлыцкихъ ножнахъ съ фигурами Фигалійскаго фриза и еще больше между фризами горита и фризомъ Пароенона, ясно доказываетъ, что въ изваяніяхъ упомянутыхъ золотыхъ рельефовъ весьма замѣтна традиція, выработанная искусствомъ V-го в. до Р. Хр.

Выше было указано на то, что главную декоративную часть горитовъ изъ Чертомлыка и Карагодеуашха представляютъ собою двѣ полосы, которыя несомнѣнно трактуютъ одинъ и тотъ-же предметъ. Расположенныя поясами декоративныя полосы извѣстны уже изъ раннихъ памятниковъ вазовой живописи, но эти фризы, окружающіе сосудъ, совершенно не связаны между собою содержаніемъ. Лучшій примѣръ трехъ фризовъ, расположенныхъ одинъ подъ другимъ съ несомнѣнною внутреннею связью, мы встрѣчаемъ лишь значительно позже на извѣстной вазѣ, «съ персами» [2]), представляющей послѣдовательный рядъ событій. Эти рисунки въ связи съ подобными на другихъ сосудахъ, какъ теперь можно считать доказаннымъ, сводятся къ произведеніямъ монументальной живописи [3]). Далѣе, на гончарныхъ произведеніяхъ Великой Греціи, главнымъ образомъ въ сценахъ изъ «преисподней», сводящихся также къ одному источнику [4]), мы видимъ нѣчто подобное. Но въ монументальной скульптурѣ пока извѣстенъ только одинъ примѣръ, притомъ наиболѣе близкій къ фрагментамъ нашего горита, это — военныя сцены на фризахъ изъ Гёльбаши [5]).

Связь рельефовъ изъ Гёльбаши съ искусствомъ великаго іонійскаго живописца Полигнота съ острова Өасоса, имѣвшаго, какъ теперь все болѣе и болѣе выясняется, громадное значеніе на развитіе не только живописи, но и скульптуры, весьма обстоятельно выяснено изслѣдователемъ ликійскихъ памятниковъ Бенндорфомъ [6]). Можетъ быть, это обстоятельство поможетъ намъ еще точнѣе указать, чье именно искусство отразилось на нашихъ памятникахъ? Начнемъ съ разбора Чертомлыцкаго горита, какъ композиціи наиболѣе богатой фигурами.

Приступая къ этой части нашего труда, необходимо заняться и толкованіемъ изображенныхъ на немъ сценъ. Попытка разъясненія сюжета была дана акад. Стефани уже почти тридцать лѣтъ тому назадъ [7]). Онъ видитъ въ немъ изображеніе мало извѣстнаго, чисто-аттическаго

[1]) Не называю здѣсь творцомъ декоративныхъ скульптуръ Фидія, такъ какъ вопросъ о принадлежности этихъ изваяній Фидію, или какому-либо другому, считаю пока открытымъ, хотя послѣднее полагаю болѣе вѣроятнымъ; см. соображенія, высказанныя Пухштейномъ въ Jahrbuch d. kais. deutsch. arch. Inst. 1890, стр. 79 и слѣд., и Зауеромъ въ только-что вышедшемъ сборникѣ, посвященномъ Овербеку, Festschrift für Johannes Overbeck. Aufsätze seiner Schüler. Leipzig 1893, стр. 78.

[2]) См. Monumenti inediti IX, табл. 50 и 51, текстъ Гейдемана — Annali del'Inst. 1873, стр. 22 и слѣд. Въ большомъ видѣ рисунокъ повторенъ въ Wiener Vorlegeblätter für arch. Uebungen, серія VII, табл. VI, а въ маломъ у Баумейстера, Denkmäler d. klass. Alterthums, табл. VI, рис. 449, объясненіе на стр. 408 и слѣд.

[3]) См. Jahrbuch d. k. d. arch. Inst., 1892, arch. Anzeiger, стр. 124 и слѣд.

[4]) Винклеръ, Die Darstellung der Unterwelt, auf unteritalischen Vasen, стр. 88. (Breslauer phil. Abh. III, 5).

[5]) Das Heroon von Gjölbaschi-Trysa, табл. VII и VIII A, см. у насъ часть фриза на рис. 30.

[6]) См. текстъ къ названному въ предыдущемъ примѣчаніи атласу.

[7]) Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., стр. 147 и слѣд.

миѳа объ Алопѣ. Его толкованію слѣдуютъ Швабе [1]) и авторы «Русскихъ Древностей» [2]), въ общемъ же надо сказать, что это объясненіе мало привилось среди археологовъ, хотя долго не высказывалось другого, которое могло бы замѣнить мало-удачное первое. Изслѣдователи довольствуются лишь констатированіемъ неудовлетворительности толкованія. Гаузеръ [3]) мотивируетъ ошибочность объясненія Стефани техническими особенностями изготовленія горита. Такъ какъ мы не можемъ обойти молчаніемъ замѣчанія Гаузера, то считаемъ не лишнимъ привести здѣсь его взглядъ на дѣло.

Говоря о томъ, что «paratactische Composition» составляетъ собой характерную черту въ торевтикѣ, онъ (стр. 126) замѣчаетъ: «При помощи нѣкотораго запаса штемпелей и формъ каждый ремесленникъ и безъ всякой художественной подготовки можетъ рѣшиться на выполненіе фигурныхъ композицій на предметахъ торевтики. Что именно у такихъ людей при выборѣ типовъ легко могутъ встрѣтиться недоумѣнія и что легко разнородное ставится рядомъ, это совершенно понятно» [4]).

Въ примѣръ предмета, происшедшаго такимъ образомъ, Гаузеръ приводитъ нашъ горитъ. Съ его точки зрѣнія толкованіе Стефани должно было оказаться невѣрнымъ уже потому, что этотъ ученый исходилъ изъ ошибочнаго положенія, будто онъ имѣетъ предъ собой вполнѣ обдуманную композицію. Что это на самомъ дѣлѣ не такъ, по мнѣнію автора, легко доказать: «Фигуры, замѣчаетъ онъ (стр. 127), не придуманы для того поля, которое онѣ теперь занимаютъ, и не выбиты отъ руки (nicht aus freier Hand getrieben), но вбиты въ формы и потомъ, можетъ быть, еще цизелированы (in Formen gehämmert und dann vielleicht nachciselirt)». Лишь примѣненіе готовыхъ штемпелей, по его мнѣнію, объясняетъ то обстоятельство, почему у второго мужчины справа въ верхнемъ ряду не достаетъ правой руки (Arm) — она не могла быть опущена, такъ какъ въ этомъ случаѣ нужно было бы видѣть кисть ея, держащую скипетръ, и никоимъ образомъ не могла бы исчезнуть безслѣдно; «предплечье, напротивъ, было направлено вверхъ и не достаетъ его лишь потому, что въ такомъ случаѣ оно столкнулось бы (collidirt hätte) съ лѣвымъ плечомъ [5]) находящейся рядомъ дѣвушки. Употребленіе готовыхъ формъ одно лишь объясняетъ расположеніе (Anordnung) четырехъ женщинъ налѣво во второмъ ряду; онѣ выхвачены изъ болѣе обширной композиціи, центръ которой слѣдуетъ искать болѣе влѣво, такъ какъ сюда направлено вниманіе всѣхъ фигуръ. Можно даже считать вѣроятнымъ, что эта часть непосредственно примыкала къ взволновано-вскочившей дѣвушкѣ верхняго ряда. Непосредственный обрывъ (das unvermittelte Abbrechen) аканѳовыхъ побѣговъ и рядовъ пальметокъ показываетъ, что и они вытѣснены штемпелемъ».

Что касается приведеннаго здѣсь мнѣнія, то оно, повидимому, всецѣло раздѣляется г. Шварцомъ [6]), по моему же мнѣнію можетъ вызвать лишь рядъ возраженій.

[1]) Die Griechen und die griech. Kunst am Nordgestade des schwarzen Meeres, стр. 20.

[2]) См. выпускъ II, стр. 145.

[3]) Die neuattischen Reliefs, стр. 126.

[4]) Приблизительно тоже говоритъ и г. Шварцъ, l. c. стр. 6.

[5]) Какъ мнѣ кажется, столкновеніе съ плечомъ дѣвушки было совершенно исключено, такъ какъ положеніе руки, держала-ли она жезлъ высоко или низко, все-же опредѣлялось именно этимъ жезломъ. Если говорить о коллидированіи, то можно говорить лишь о коллидированіи рукъ.

[6]) Говоря о «unvermitteltes Abbrechen», Гаузеръ имѣетъ, можетъ быть, въ виду лишь начало (считая

Благодаря любезности Г. Е. Кизерицкаго, мнѣ удалось тщательно разсмотрѣть обшивку горита, причемъ г. Кизерицкій, несомнѣнно хорошо знакомый съ техникою греческихъ издѣлій, найденныхъ въ южной Россіи, указалъ мнѣ на то обстоятельство, что ни на лицевой сторонѣ, ни на обратной, не видно граней — необходимый результатъ тисненія посредствомъ отдѣльныхъ матрицъ. Гаузеръ, по всей вѣроятности, не видалъ оригинала, что, однако, лишь до нѣкоторой степени можетъ оправдать всю ложность его взгляда. Даже еслибъ возможно было уничтожить молоточкомъ слѣды граней, то все-же наша композиція совершенно не соотвѣтствовала бы композиціямъ, выбитымъ отдѣльными штемпелями. Гаузеръ самъ говоритъ (стр. 124): «Werden die Figuren durch Stempel hergestellt oder als crustae ausgearbeitet, in beiden Fällen ist die Gestalt in ihren Bewegungen bestimmt, bevor sie in das Relieffeld eingesetzt wird. Leichte Aenderungen in der Haltung, welche der enge Aneinanderschluss der Figuren erfordern würde, sind nicht mehr möglich. Vorausgesetzt dass die Formen nicht ganz genau zu der Verzierung des einen Geräths hergestellt sind—was doch nur ausnahmsweise vorkommen wird—so entgeht der Künstler der Gefahr, sich in ungeschickte Ueberschneidungen zu verwickeln, am leichtesten dadurch, dass er seine Composition auseinanderzieht und die einzelnen Figuren durch weite Zwischenräume von einander trennt». Спрашивается, гдѣ промежутки между нашими фигурами, необходимое слѣдствіе техники, за которую стоитъ Гаузеръ? Напротивъ, всюду замѣтна тѣсная постановка фигуръ и удачное переплетеніе ихъ, за исключеніемъ сидящаго мужчины въ верхнемъ ряду.

Еще болѣе поражаютъ слова Гаузера: «das unvermittelte Abbrechen der Akanthosranken und der Palmettenreihen»... Ряды эти не только не прерываются, какъ бы слѣдовало ожидать при работѣ отдѣльными штемпелями, но въ добавокъ еще горизонтальные ряды ихъ довольно искусно соединены съ вертикальной полосой подобныхъ-же акаѳовъ; этотъ послѣдній рядъ, кромѣ того, весьма замѣтно съуживается кверху и завертывается нѣсколько вправо; всѣ цвѣтки этого ряда различной формы[1]), очевидно, вызванной тѣмъ, что ихъ, по мѣрѣ съуженія, пришлось упрощать въ виду недостатка мѣста. Весь рядъ затѣмъ оканчивается парою листьевъ. Да и три остальные фриза съуживаются справо налѣво, что опять говоритъ не въ пользу штемпелей, такъ какъ характеръ фигуръ совершенно одинаковъ и нѣтъ никакого основанія сомнѣваться въ томъ, что онѣ принадлежатъ къ одной оригинальной композиціи. Вѣдь и самъ Гаузеръ выноситъ впечатлѣніе, что лѣвый конецъ второго ряда долженъ быть приставленъ справа къ вскочившей дѣвушкѣ верхняго ряда. При этомъ ускользнуло отъ его вниманія, что самую-то узкую часть фриза пришлось бы соединить съ наиболѣе широкой. Однимъ словомъ, какъ мнѣ кажется, при тщательномъ наблюденіи нельзя не придти къ заключенію, какъ разъ діаметрально противоположному тому, къ которому приходитъ Гаузеръ, т. е. что рельефы выбиты отъ руки. Но вмѣстѣ съ тѣмъ я совсѣмъ не отрицаю, что фигуры распредѣлены неудачно; неудачнымъ также слѣдуетъ назвать вырѣзку въ крайнемъ витомъ орнаментѣ, сдѣланную съ тѣмъ, чтобы дать мѣсто послѣднему звѣрю, помятому теперь до неузнаваемости, равно какъ и то, что этотъ звѣрь совершенно изолированъ, между тѣмъ какъ всѣ прочіе компонованы попарно; первая группа состоитъ

справа) двухъ орнаментальныхъ полосъ, но на основаніи ихъ однихъ нельзя судить; нашему мастеру такое начало казалось, по всей вѣроятности, совершенно удовлетворительнымъ, гдѣ же необходимо было сдѣлать соединеніе, тамъ онъ его и сдѣлалъ.

[1]) Ср. пальметки, дѣйствительно выбитыя штемпелемъ, табл. VIII, рис. 1 и 2, текстъ, стр. 137.

даже изъ трехъ. Можетъ быть, какъ разъ это обстоятельство побудило художника самую узкую часть фриза закончить однимъ звѣремъ; въ такомъ случаѣ мало удачное завершеніе полосъ далеко нельзя назвать безсмысленнымъ.

Въ главныхъ фризахъ я могу только видѣть, такъ сказать, эксцерптъ изъ болѣе обширной композиціи, смыслъ которой затемненъ не столько неполнотою воспроизведеннаго изображенія, сколько мало искуснымъ размѣщеніемъ фигуръ. Совершенно понятно потому мѣткое замѣчаніе Фуртвэнглера: «Die Darstellungen sehen aus wie aus dem Skizzenbuche des Künstlers willkürlich zusammengetragen» [1]). Спрашивается теперь, если мы имѣемъ предъ собою эксцерпты высоко художественной композиціи, почему явилась такая неудачная фигура, какъ фигура мужчины, сидящаго вправо отъ неоднократно упомянутой дѣвушки? Мнѣ кажется, что и на этотъ вопросъ можно найти отвѣтъ:

Въ оригинальной композиціи не было ни мужчины сидящаго, ни лежащаго юноши, слѣдующаго за нимъ,—горитъ принимаетъ въ этомъ мѣстѣ особую форму, нашъ мастеръ не нашелъ подходящихъ фигуръ въ оригиналѣ, собственнаго художественнаго таланта у него не хватило для созданія новыхъ фигуръ, пополняющихъ уголъ, а потому онъ удовлетворился для этой цѣли варіантами мужчины и юноши, сидящихъ во второмъ фризѣ. Особенно ясно это сказывается въ фигурѣ юноши: сидящій юноша нижняго ряда безъ особыхъ измѣненій превращенъ здѣсь въ полулежащаго, измѣнено только положеніе лѣвой руки и поворотъ головы, правая нога точно такъ-же задрапирована, положеніе правой руки такое-же, разница заключается лишь въ томъ, что одинъ держитъ крышку ящика, другой мечъ. Въ довершеніе всего нашъ мастеръ воспользовался тѣмъ-же щитомъ и лежащимъ подъ нимъ шлемомъ, находящимся передъ его табуреткою, чтобы заполнить вершину угла верхней полосы (мелкія разницы въ щитахъ особенно ясно доказываютъ, что у нашего мастера не было штемпелей и что тотъ и другой выбиты отъ руки). Въ художественной композиціи предполагаемаго оригинала мы ни въ какомъ случаѣ не можемъ предполагать двухъ настолько одинаковыхъ фигуръ. Если у сидящаго мужчины недостаетъ правой руки, то это мы рѣшительно должны приписать нѣкоторой небрежности нашего мастера.

Итакъ, все приводитъ къ тому заключенію, что фигуры Чертомлыцкаго горита по извѣстнымъ мастеру образцамъ выбиты отъ руки, ибо тисненіе одной формою, заготовленной для налучья, нельзя предположить потому, что эта форма врядъ-ли могла быть сдѣлана изъ чего-либо иного, какъ изъ стали, а такихъ громадныхъ стальныхъ формъ, въ ту отдаленную эпоху еще не могли приготовить. Что мастеръ нашего горита не только не обладалъ болѣе или менѣе выдающимся творчествомъ, но даже не съумѣлъ глубже вникнуть въ изображаемый имъ сюжетъ, видно изъ нѣкоторой неясности содержанія представленнаго и совершенно неумѣлаго размѣщенія фигуръ, что, конечно, вновь доказываетъ свободный выборъ ихъ. Въ то-же время этому мастеру, не рѣшаюсь назвать его художникомъ, нельзя отказать въ технической опытности: мало того, что онъ ясно и красиво выбилъ фигуры, онъ еще, такъ сказать, набилъ на-столько руку, что отъ себя, какъ я полагаю, могъ вставить двѣ фигуры въ томъ-же стилѣ, представляющія, правда, лишь варіанты другихъ, имѣющихся уже на данномъ предметѣ.

Переходя теперь опять къ разбору сюжета, мы должны констатировать тотъ фактъ, что

[1]) Der Goldfund, стр. 47, прим. 3.

всѣ изслѣдователи, въ томъ числѣ и Гаузеръ [1]), впервые высказавшій теорію отдѣльныхъ штемпелей, выносили впечатлѣніе, что мы имѣемъ передъ собой части болѣе обширной композиціи. Если это такъ, то вѣрная догадка о томъ, что именно изображала предполагаемая болѣе обширная композиція, совершенно не исключена, а напротивъ весьма вѣроятна.

Недавно, по прошествіи двадцати пяти лѣтъ со времени перваго толкованія, предложено было новое профессоромъ К. Робертомъ въ засѣданіи Берлинскаго Археологическаго Общества, происходившемъ въ іюнѣ 1889 года.

Такъ какъ подлиннаго изслѣдованія Роберта, обѣщаннаго имъ [2]), пока въ печати еще не появлялось, то я долженъ ограничиться передачею его объясненія со словъ реферата, помѣщеннаго въ «Arch. Anzeiger» [3]). Заявивъ, что толкованіе Стефани нынѣ врядъ-ли кѣмъ принимается, такъ какъ оно прибѣгаетъ къ миѳу, предложенная версія котораго не засвидѣтельствована въ литературѣ и сама по себѣ не естественна, да еще и авторомъ недостаточно обоснована и не удовлетворяетъ изображеннымъ сценамъ, далѣе, что распредѣленіе въ два ряда временно слѣдующихъ другъ за другомъ событій, часто встрѣчающееся на памятникахъ эллинистическаго и римскаго искусства, совершенно не можетъ быть допущено для памятника конца V в., къ каковому времени Робертъ относитъ нашъ горитъ, онъ утверждаетъ, что каждая изъ двухъ полосъ не представляетъ собою отдѣльныхъ сценъ, а что, напротивъ, обѣ вмѣстѣ составляютъ одно неразрывно-цѣлое. Если съ этой точки зрѣнія взглянуть на нашъ горитъ, то, по мнѣнію Роберта, само собою напрашивается толкованіе: «Ахиллъ среди дочерей Ликомида».

«Въ верхней полосѣ — продолжаетъ референтъ — представленъ Ахиллъ, только что вскочившій съ сидѣнія, которое онъ занималъ рядомъ съ Дидаміей. У него женская прическа, женскій хитонъ онъ срываетъ съ тѣла, а въ правой [4]) рукѣ держитъ мечъ въ ножнахъ. Сидящій съ нимъ рядомъ Діомидъ старается удержать его за руку. И Дидамія, испуганная тѣмъ, что тайна ея открыта, убѣгаетъ влѣво, но кормилица хватаетъ ее за платье; на полу замѣтны узелъ и большіе и маленькіе ящики [5]), содержащіе товары, принесенные Одиссеемъ и Діомидомъ. Въ женской группѣ на лѣвомъ концѣ второй полосы надо признать мать и остальныхъ дочерей Ликомида. Далѣе на право сидитъ самъ Ликомидъ на роскошно украшенномъ креслѣ и разсматриваетъ товары, которые предлагаетъ Одиссей ему и нѣкоторымъ юношамъ, молодой знати Скироса. Наконецъ, въ концѣ этой полосы нянька уноситъ маленькаго Неоптолема, тщательно закутаннаго въ платки».

Горитъ, какъ замѣчаетъ авторъ, во многихъ отношеніяхъ напоминаетъ рельефы изъ Гёльбаши—распредѣленіе композиціи на двѣ полосы обще ему и нѣкоторымъ рельефамъ названнаго ликійскаго памятника. Разница, однако, замѣчается въ томъ, что размѣщеніе на послѣднемъ сдѣлано удачнѣе. «Какъ Бенндорфъ для ряда изображеній изъ Гёльбаши доказалъ зависи-

[1]) См. выше стр. 126.

[2]) См. Die Nekyia des Polygnot (Sechszehntes hallisches Winckelmannsprogramm), Halle a/s. 1892.

[3]) Приложеніе къ Jahrbuch d. kais. deutsch. arch. Inst. за 1889 г. стр. 151. Гаузеръ могъ не знать объясненія Роберта, такъ какъ его изслѣдованіе вышло въ томъ-же году, отъ вниманія же г. Шварца это толкованіе, очевидно, ускользнуло.

[4]) Референтъ по ошибкѣ пишетъ: «in der linken Hand».

[5]) Здѣсь опять вкралась нѣкоторая неточность: узелъ лежитъ не на полу, а на табуреткѣ, а ящиковъ, какъ мнѣ кажется, вообще въ верхней полосѣ не замѣчается.

мость отъ произведеній Полигнота и его школы, такъ и за оригиналъ сценъ на горитѣ не слѣдуетъ-ли признать упомянутую Павсаніемъ I, 22, 6 картину Полигнота, представлявшую Ахилла на Скиросѣ»[1]).

Робертъ затѣмъ, говоритъ референтъ, объяснилъ, какъ нужно представить себѣ размѣщенными фигуры на картинѣ, компонованной въ манерѣ Полигнота и въ особенности указалъ на то, что бросающіяся теперь въ глаза конечныя группы — кормилица съ маленькимъ Неоптолемомъ и какъ-бы эпизодическое обученіе стрѣльбы изъ лука — на такого рода картинѣ весьма удачно могли быть помѣщены въ верхнихъ углахъ картины и что введеніе такихъ побочныхъ фигуръ совершенно соотвѣтствуетъ манерѣ Полигнота[2]).

Полагаю, что всякій, кто познакомится съ толкованіемъ Роберта, признаетъ его несомнѣнное преимущество передъ прежнимъ, хотя, можетъ быть, ему на первый взглядъ покажется, что и новое объясненіе встрѣчаетъ нѣкоторыя затрудненія. Чтобы разсѣять эти затрудненія, я долженъ на нѣкоторое время остановиться на провѣркѣ доводовъ автора, которые лишь намѣчены въ рефератѣ, переданномъ здѣсь почти дословно. Считаю это необходимымъ въ виду того, что я лично принимаю толкованіе Роберта; кромѣ того доказательство, что мы имѣемъ передъ собою дѣйствительно изображеніе названнаго сюжета, весьма важно для дальнѣйшаго хода настоящаго изслѣдованія. Не стану здѣсь предлагать опытъ размѣщенія фигуръ, каковой, по моему мнѣнію, слѣдовало бы ожидать въ картинѣ Полигнота, ибо самъ авторъ въ «Sechszehntes hallisches Winkelmannsprogramm» обѣщаетъ подобнаго рода реконструкцію[3]) избрать темою одной изъ слѣдующихъ программъ въ честь Винкельмана, а остановлюсь, какъ упомянуто, лишь на разборѣ уже сказаннаго.

Вопервыхъ вѣскимъ доказательствомъ въ пользу Роберта служитъ то, что переполохъ, произведенный юношею и дѣвушкой верхней полосы, происходитъ какъ-разъ во время разсматриванія предлагаемыхъ товаровъ, среди которыхъ находятся щитъ и шлемъ у ногъ сидящаго во второй полосѣ юноши, а присутствіе оружія среди вещей, назначенныхъ для женщинъ, какъ извѣстно, входило въ планъ остроумнаго Одиссея; что хитрость его вполнѣ удалась, видно изъ того, какъ Ахиллъ счелъ первымъ долгомъ наброситься на мечъ, которымъ и успѣлъ овладѣть. Что касается фигуры Ахилла, то нельзя не признать, что у нея прическа дѣйствительно совершенно иная, нежели у остальныхъ мужчинъ: между тѣмъ какъ у всѣхъ прочихъ волосы коротко под-

[1]) Робертъ при этомъ, вопреки мнѣніямъ Фуртвэнглера и Овербека, поддерживаетъ уже раньше высказанный имъ взглядъ, что въ данномъ случаѣ картину Полигнота надо представлять себѣ стѣнною (Wandgemälde), а не писанною на доскѣ (Tafelbild), и что она не находилась въ такъ называемой Пинакотекѣ Пропилеевъ, къ чему и я склоняюсь.

[2]) См. опытъ реконструкціи Робертомъ картины Полигнота «Nekyia» (16-tes hall. Winckelmanns-progr). Робертъ уже раньше, но, къ сожалѣнію, безъ приложенія таблицы, въ брошюрѣ (als Manuscript gedruckt) старался реконструировать другую знаменитую картину «Iliupersis». Только-что вышелъ въ свѣтъ упомянутый уже выше сборникъ въ честь Овербека, въ которомъ, между прочимъ, помѣщена статья Шрейбера: Die Nekyia des Polygnotos in Delphi. Rekonstruktionsversuch (mit 2 Tafeln), стр. 184 и слѣд.

[3]) Ср. стр. 37: «Auf jenem Bilde (картина Полигнота) befand sich die sitzende Gruppe (женская группа налѣво во второй полосѣ) unzweifelhaft rechts von der Hauptgruppe. Hier zeigt uns also gerade die Ungeschicklichkeit des Künstlers, dass die Verteilung in zwei Reihen lediglich sein eigenes Werk ist, wie sich auch eben dieser Ungeschicklichkeit wegen das zu Grunde liegende Polygnotische Original mit leichter Mühe reconstruieren lässt, ein Versuch, der einem späteren Programm vorbehalten bleiben muss».

стрижены, у такъ называемаго Ахилла длинные — они пробраны въ серединѣ, зачесаны назадъ и собраны перевязкою [1]). Отчаяніе молодой дѣвушки, названной Робертомъ Дидаміей, тоже находитъ себѣ полное оправданіе въ миѳѣ; совершенно вѣрно и то, что въ женщинѣ, старающейся удержать ее, надо видѣть не равноправную, а служанку, все равно, назовемъ-ли мы ее нянькою или кормилицей: это доказываютъ короткіе волосы ея. Въ стоящей во второмъ фризѣ дѣвушкѣ, на томъ-же основаніи, мы должны признать одну изъ женскихъ прислугъ. Далѣе, мужчина, сидящій на креслѣ, налокотники котораго украшены бараньей головою и подперты сфинксомъ — причемъ невольно вспоминается Зевсъ на восточномъ фризѣ Парѳенона — несомнѣнно самый знатный изъ всѣхъ; точно такъ-же и женщина, занимающая среднее мѣсто въ группѣ на лѣво, благодаря матрональнымъ формамъ [2]) и какъ-бы покровительствующей сосѣдкамъ осанкѣ, должна быть признана матерью этихъ дѣвушекъ, а не взволнованною невѣстою, «напряженное ожиданіе которой доходитъ «до живого безпокойства» (bis zur lebhaften Unruhe), какъ это нужно Стефани для его толкованія [3]).

Однимъ словомъ это царственная чета — Ликомидъ и жена его. Наконецъ, нѣтъ, по моему мнѣнію, основанія сомнѣваться въ томъ, что грустно понурившая голову и удаляющаяся вправо женщина, дѣйствительно, уноситъ ребенка, тщательно завернутаго въ платки съ цѣлью скрыть его отъ глазъ. Скажемъ еще, что мужчины, названные Робертомъ Одиссеемъ и Діомидомъ, совершенно соотвѣтствуютъ типамъ, установившимся для этихъ героевъ [4]).

Сравнительно съ этими доводами, оправдывающими объясненіе Роберта, возраженія, которыя могутъ быть приведены, весьма слабы. Нѣкоторое недоумѣніе внушаетъ то обстоятельство, почему Діомидъ сидитъ въ кругу семьи, а не предлагаетъ товары вмѣстѣ съ Одиссеемъ и зачѣмъ на голову его накинутъ плащъ. Затѣмъ можно еще указать на то, что въ миѳѣ говорится только о дочеряхъ Ликомида, здѣсь же мы видимъ еще юношу, разсматривающаго товары, но ничто, конечно, не обязывало Полигнота, или другого художника его времени, избѣгать мужскихъ фигуръ въ ихъ, навѣрное, болѣе обширной композиціи, да и миѳъ передаетъ лишь существенныя черты, заключающіяся въ данномъ случаѣ въ томъ, что Ахиллъ, одѣтый въ женское платье и находясь среди дочерей Ликомида, не могъ скрыть своего пола при видѣ оружія. Но подождемъ дальнѣйшихъ объясненій автора, съ своей же стороны приведемъ соображенія противъ возраженія, высказаннаго намъ въ устной бесѣдѣ однимъ молодымъ человѣкомъ, посвятившимъ себя также занятіямъ по классической археологіи. Послѣдній обратилъ мое вниманіе на то обстоятельство, что такъ называемый Одиссей опирается на двѣ палки, что, по мнѣнію моего собесѣдника, свидѣтельствуетъ о хромотѣ этой фигуры. Данный мотивъ, какъ казалось ему,

1) Ср. его прическу съ прическою женской фигуры, стоящей въ верхнемъ фризѣ.

2) Своей полнотой эта фигура напоминаетъ Иру во фризѣ Парѳенона, а по драпировкѣ, обильной складками, и положенію ногъ фигуру, лежащую въ правомъ углу восточнаго фронтона того-же храма.

3) Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., стр. 147 и слѣд. За мать Стефани принимаетъ фигуру въ вѣнкѣ, которая, ни по внѣшнему виду, ни по мѣсту, занимаемому ею, не можетъ считаться таковою. Вообще объясненіе этихъ фигуръ поражаетъ своей странностью и полнымъ несоотвѣствіемъ тому, что выражено на самомъ памятникѣ.

4) Слѣдуетъ обратить особенное вниманіе на то обстоятельство, что на Одиссеѣ еще нѣтъ той заостренной шапочки, въ которой мы видимъ его на всѣхъ позднѣйшихъ произведеніяхъ искусства. По сви-

весьма характеренъ, а потому при толкованіи всего сюжета эта фигура должна служить однимъ изъ исходныхъ пунктовъ, чего пока еще не сдѣлано Робертомъ. На это въ общемъ можно замѣтить, что отъ «хитроумнаго Одиссея» можно ожидать всякихъ козней, чтобы замаскировать свою личность — вспомнимъ, напримѣръ, какъ онъ притворился съумашедшимъ, желая уклониться отъ участія въ предпринимаемомъ зловѣщемъ походѣ противъ Трои [1]). Но такого рода оправданіе фигуры Одиссея, пожалуй, могло бы показаться мало убѣдительнымъ, еслибъ мы его не могли подтвердить удачной параллелью. Дѣло въ томъ, что на вазѣ изъ Chiusi [2]), относящейся къ серединѣ V в. и несомнѣнно находящейся подъ вліяніемъ монументальной живописи, этотъ герой, имя котораго засвидѣтельствовано надписью, опирается не только на палку, но даже на костыль, въ то время, какъ вѣрная его нянька, извѣстная намъ подъ именемъ Евриклеи [3]), собирается омыть ему ноги. Что же удивительнаго, что хитрый Одиссей, скрывая въ себѣ мощнаго воина и выдавая себя въ одномъ случаѣ за скитающагося нищаго, а въ другомъ за странствующаго торговца, прикидывается хромымъ. Такого рода черта, какъ мнѣ кажется, не только не противорѣчитъ объясненію Роберта, но даже подтверждаетъ его.

Можемъ привести, пожалуй, еще одно возраженіе: дѣло въ томъ, что при мысли объ Ахиллѣ среди дочерей Ликомида нашему воображенію обыкновенно рисуется помпеянская картина на ту-же тему [4]), картина, которая вошла въ цѣлый рядъ изданій и потому извѣстна всѣмъ. На этой картинѣ представленъ Ахиллъ, схватившій мечъ и щитъ (на полу лежатъ еще коробка, шлемъ, зеркало и маленькій сосудикъ), Діомидъ удерживаетъ его сзади, а Одиссей хватаетъ за правую руку; позади виднѣются бородатый мужчина со скипетромъ въ лѣвой рукѣ, по всей вѣроятности Ликомидъ, и убѣгающая вправо почти обнаженная дѣвушка — Дидамія. Наконецъ, въ глубинѣ картины еще два воина и, кромѣ того, трубачъ [5]). Вотъ благодаря этой-то фигурѣ, нужно констатировать разницу между композиціей горита и стѣнной картиною. Фигура, дающая военный сигналъ трубою, которой нѣтъ на нашемъ горитѣ, можетъ показаться весьма важной, тѣмъ болѣе, что у Аполлодора [6]) прямо говорится, что трубный звукъ побудилъ Ахилла броситься къ оружію, но съ другой стороны мы имѣемъ подробный разсказъ объ этомъ эпизодѣ у Овидія, вложенный въ уста Одиссея, который перечисленіемъ своихъ заслугъ хочетъ убѣдить ахейскихъ предводителей присудить оружіе павшаго Ахилла именно ему (Metam. XIII, 165—169):

дѣтельству древнихъ источниковъ, изображеніе Одиссея съ такимъ головнымъ покровомъ приписывается то Аполлодору, то Никомаху (подробности см. въ Geschichte der griech. Künstler Брунна, томъ II, стр. 75 и 168). Во всякомъ случаѣ дѣло приписывается художникамъ, жившимъ послѣ Полигнота.

[1]) На эту тему, какъ извѣстно, писали картины Паррасій и Евфраноръ; подробности см. у Брунна, Geschichte der griech. Künstler II, стр. 112 и 184.

[2]) Monumenti ined. dell'Inst. IX, табл. XLII, рис. 3.

[3]) На вазовомъ рисункѣ она названа ΑΝΤΙΦΑΤΑ

[4]) Всѣ картины перечислены у Гельбига, Wandgemälde der vom Vesuv verschütteten Städte Campaniens, №№ 1296—1303. Мы имѣемъ въ виду № 1297, въ краскахъ изданный у Рошетта, Choix de peintures de Pompée, табл. 21.

[5]) По свидѣтельству Гельбига (l. c., стр. 281), теперь сохранился лишь конецъ трубы, но Цанъ видѣлъ еще и голову трубача. У Баумейстера, Denkmäler des klass. Altertums, рис. 1528, картина представлена въ реставрированномъ видѣ, а въ настоящемъ, напр., у Рошера, Ausführliches Lexicon der griech. u. röm. Mythologie, стр. 27.

[6]) III, 13, 8.

arma ego femineis animum motura verilem
mercibus inserui, neque adhuc projecerat heros
virgineos habitus, cum parmam hastamque tenenti
«nate dea, dixi, tibi se peritura reservant
Pergama! quid dubitas ingentem evertere Trojam»?

Изъ приведеннаго мѣста Овидія ясно, что поэтъ слѣдуетъ другой традиціи, нежели та, которую мы встрѣчаемъ у Аполлодора. Разумѣется, что изъ дошедшихъ до насъ традицій [1]) въ данномъ случаѣ первая древнѣе второй, такъ какъ она еще не знаетъ новаго мотива, т. е. трубнаго сигнала, прибавленнаго къ прежнему: соблазненіе Ахилла оружіемъ. Нагроможденіе мотивовъ, ведущихъ къ одной и той-же цѣли, всегда свидѣтельствуетъ о болѣе позднемъ варіантѣ. Вотъ почему совершенно понятно, что въ нашей композиціи, отразившей въ себѣ картину V в., мы имѣемъ болѣе простой разсказъ, на помпеянской же картинѣ и саркофагахъ [2]), черпающихъ изъ позднѣйшихъ источниковъ, осложненный [3]).

Промежуткомъ времени, при нѣкоторомъ сходствѣ разсмотрѣнныхъ композицій (ср. фигуры Ахилла и Дидаміи), объясняется и различный духъ, господствующій въ нихъ. Картина Полигнота, навѣрное, имѣла болѣе повѣствующій, эпическій характеръ [4]), между тѣмъ какъ на композиціи изъ Помпеи лежитъ отпечатокъ драматизма. Желаніе комбинировать сказанія замѣтно въ помпеянской картинѣ еще потому, что на щитѣ, который схватилъ Ахиллъ, изображенъ онъ самъ-же, обучаемый Хирономъ игрѣ на лирѣ [5]).

Итакъ, съ одной стороны нѣтъ никакого основанія сомнѣваться, что на нашемъ горитѣ представленъ Ахиллъ среди дочерей Ликомида, а съ другой весьма вѣроятно, что эта композиція сводится къ картинѣ Полигнота, слѣдовавшаго, по свидѣтельству Павсанія, именно этой традиціи, а не той, по которой Ахиллъ взялъ Скиросъ силою оружія [6]).

Перейдемъ теперь къ сюжету Чертомлыцкихъ ноженъ. Не трудно убѣдиться, что и въ этомъ случаѣ, не исключая заимствованія, композиція имѣла въ виду предѣлы, обусловленные

[1]) О двухъ традиціяхъ говорится и въ новѣйшемъ изданіи энциклопедическаго словаря Паули, стр. 226 (изд. Wissowa, статья Escher'a).

[2]) Робертъ, die röm. Sarkophagreliefs, II, табл. VI, VIII, XI, XVI (трубачъ перенесенъ на боковую стѣнку) X VIIII, XX.

[3]) Объ источникахъ помпеянскихъ живописцевъ подробно говоритъ Гельбигъ въ изслѣдованіи: Untersuchungen über die campanische Wandmalerei, см. отдѣлъ «der Hellenismus und die campanischen Wandgemälde».

[4]) Ср. подробное описаніе Павсаніемъ композиціи Полигнота въ Дельфахъ (X, 25—31) и опыты реконструкціи «Iliupersis» Бенндорфомъ (Wiener Vorlegeblätter für arch. Uebungen 1888, табл. XII и «Nekyia» Робертомъ (16-tes hallisches Winkelmanns-programm). Реконструкція Роберта, какъ мнѣ кажется, имѣетъ за собой большія преимущества. Объ опытѣ Бенндорфа я писалъ въ Журналѣ Мин. Нар. Просв. въ майской книжкѣ 1889 года.

[5]) Эта группа дошла до насъ тоже въ нѣсколькихъ экземплярахъ.

[6]) См. I, 22, 6: «Ὁμήρῳ δὲ εὖ μὲν παρείθη τόδε ὠμὸν οὕτως ἔργον, εὖ δέ μοι φαίνεται ποιῆσαι Σκῦρον ὑπὸ Ἀχιλλέως ἁλοῦσαν, οὐδὲν ὁμοίως καὶ ὅσοι λέγουσιν ὁμοῦ ταῖς παρθένοις Ἀχιλλέα ἔχειν ἐν Σκύρῳ δίαιταν, ἃ δὴ καὶ Πολύγνωτος ἔγραψεν. Робертъ въ Bild und Lied, стр. 134, высказываетъ убѣжденіе, что той-же традиціи слѣдовалъ Еврипидъ въ своей утраченной трагедіи Σκύρεοι и что онъ слѣдовалъ именно живописцу, хотя въ большинствѣ случаевъ замѣчается обратное явленіе.

формою предмета: фигуры подобраны такъ, что, почти безъ измѣненія роста ихъ, полоса, занимаемая ими, слѣва направо съуживается; лишь въ самомъ концѣ ножны нѣсколько расширяются и данное мѣсто удачно заполнено приподнятою головою лошади. Въ концѣ композиціи помѣщенъ неоднократно упомянутый шлемъ. Переплетеніе фигуръ и то обстоятельство, что нѣкоторыя изъ нихъ головами вторгаются въ обрамляющій орнаментъ, дѣлаютъ работу отдѣльными штемпелями весьма мало вѣроятной; за то, какъ мнѣ кажется, ясно видно, что мастеръ комбинировалъ свои сцены по готовымъ образцамъ: стоитъ взглянуть на грифа, терзающаго голову оленя, чтобы убѣдиться, что это не оторванная голова—остатокъ съѣденнаго оленя—такъ какъ этому противорѣчитъ положеніе ея и открытые глаза; въ оригиналѣ, слѣдовательно, надо представлять себѣ оленя цѣльнымъ и еще живымъ. Врядъ-ли можно сомнѣваться въ томъ, что мастеръ воспользовался одной изъ многочисленныхъ схемъ, по которой два грифа сзади и спереди впиваются въ свою добычу [1]), данное же поле позволило ему воспользоваться лишь однимъ грифомъ и незначительною частью оленя. Нѣкоторая неудачность замѣтна и во фризѣ: такъ, напримѣръ, нашему художнику не удалось втиснуть въ свободное пространство всадника, сидящаго на припавшей на колѣни лошади, поэтому всадникъ оказался горбатымъ и притомъ безъ зада; кромѣ того, слѣдовало бы ожидать еще соперника, коего нѣтъ. Нельзя назвать удачнымъ и сопоставленіе двухъ предводителей: всматриваясь въ эту группу, не трудно замѣтить, что здѣсь не представленъ поединокъ, такъ какъ грекъ, судя по движенію правой руки, зоветъ своихъ и не замѣчаетъ врага, послѣдній же находится въ положеніи не нападающаго, а, напротивъ, обороняющагося, однимъ словомъ, эти двѣ фигуры выхвачены изъ болѣе обширной композиціи и въ оригиналѣ не помѣщались рядомъ.

Какъ слѣдуетъ представлять себѣ противника этого варвара, видно изъ прилагаемаго рисунка № 28 [2]), на которомъ мы видимъ амазонку въ точно такомъ-же положеніи, съ лукомъ въ лѣвой рукѣ и съ занесенною правой рукою, нѣсколько прикрывающей голову. Надо полагать, что этотъ прекрасный вазовый рисунокъ отражаетъ въ себѣ художественную композицію V в.



Рис. 28.

Что касается греческаго предводителя, то точно такой-же воинъ, характеризованный металлическимъ панцыремъ и богатымъ шлемомъ (см. вторую фигуру въ нижней полосѣ прилагаемаго рисунка № 30), встрѣчается нѣсколько разъ во фризахъ изъ Гёльбаши; у него нѣтъ соперника, вообще предводитель въ данную минуту не сражается, а быстро устремляясь впередъ и оглядываясь назадъ, жестомъ правой руки даетъ знакъ слѣдовать за нимъ. Распространеніе данной фигуры не ограничивается этимъ: тотъ-же воинъ-

[1]) Ср. напр. группы верхней части вазы изъ Чертомлыка.

[2]) У насъ помѣщена только часть рисунка, весь см. у Баумейстера, Denkm. d. kl. Altert., стр. 2000.

предводитель повторенъ въ маленькой бронзовой статуэткѣ, хранящейся въ Вѣнѣ (см. рис. 29) [1]). Бронза, извѣстная подъ именемъ «Менелай» [2]), согласно традиціямъ чисто-греческаго скульптурнаго искусства, представлена совершенно обнаженной. Имѣя теперь ближайшія параллели къ ней, мы съ увѣренностью можемъ сказать, что въ лѣвой рукѣ она, по крайней мѣрѣ, въ оригиналѣ держала щитъ и копье, а не одни только копья, какъ сказано въ каталогѣ, что̀ ясно отразилось въ твердомъ положеніи изгиба руки: если бъ въ рукѣ были только копья, то положеніе ея было бы болѣе свободно, она бы не была согнута подъ прямымъ угломъ. Положеніе предплечія доказываетъ, что рука держала сравнительно тяжелый предметъ.



Рис. 29.

То обстоятельство, что на трехъ совершенно разнородныхъ памятникахъ встрѣчается одна и таже фигура, несомнѣнно свидѣтельствуетъ, что мы имѣемъ предъ собою повторенія какого-нибудь знаменитаго оригинала.

Не трудно было бы привести для фигуръ ноженъ и еще аналогичныя фигуры рельефовъ изъ Гёльбаши, но ограничимся указаніемъ на характерную позу лошади, припавшей на колѣни. Эта группа не только дважды встрѣчается въ Гёльбаши, но и на цѣломъ рядѣ другихъ памятниковъ, собранныхъ Бенндорфомъ [3]). Онъ доказываетъ (стр. 140) [4]), что въ подобныхъ случаяхъ мы имѣемъ дѣло не съ ранеными лошадьми, а съ дресированными, которыя, опускаясь на колѣни, облегчаютъ всаднику слѣзать (надо помнить, что греки, повидимому, не имѣли стремянъ) и дѣйствительно во всѣхъ случаяхъ представленъ моментъ, когда воинъ или амазонка сходятъ съ лошади, будучи ранены (въ такихъ случаяхъ имъ обыкновенно помогаютъ), или сдаваясь побѣдителю (Пенѳесилія). На знаменитой серебряной вазѣ изъ Чертомлыка и на одномъ изъ росписныхъ глиняныхъ сосудовъ Императорскаго Эрмитажа № 98 [5]) представлено самое обученіе лошадей. Имѣемъ-ли мы въ данномъ случаѣ дѣло съ раненымъ воиномъ или съ готовымъ предать себя въ руки врагамъ, рѣшить трудно, такъ какъ наша фигура оказалась изолированною. Но если нашъ всадникъ лишь доказываетъ, что онъ заимствованъ изъ болѣе обширной композиціи, то воинъ предводитель говоритъ болѣе — тутъ мы имѣемъ передъ собою опредѣленную фигуру, очевидно пользовавшуюся извѣстностью въ древности.

Однако мы ничего не знаемъ о какой-либо знаменитой композиціи, представляющей бой грековъ со скиѳами, да и трудно предположить, что въ чисто-греческомъ искусствѣ, которое, безъ сомнѣнія, служило источникомъ нашихъ рельефовъ, могъ быть представленъ бой эллиновъ съ этимъ народомъ. Невольно является вопросъ, представлены-ли дѣйствительно скиѳы на Чертомлыцкихъ

[1]) Нашъ рисунокъ сдѣланъ съ фотографіи.

[2]) Сакенъ, die antiken Bronzen des K. K. Münz- und Antikenkabinets, табл. XLII, текстъ, стр. 104.

[3]) См. Gjölbaschi-Trysa, рис. 129—132 и 137.

[4]) См. также литературный матеріалъ, приведенный Бенндорфомъ въ пр. 5 и 6 на той-же страницѣ.

[5]) См. Отч. Имп. Арх. Ком. за 1864 г., стр. 5. Бенндорфъ, рис. 30.

ножнахъ? Въ прежнихъ объясненіяхъ, правда, говорится, будто въ данной сценѣ изображенъ бой между греками и скиѳами и что грекъ, работавшій по заказу скиѳа, представилъ бой нерѣшительнымъ, такъ какъ онъ не смѣлъ обидѣть заказчика, а собственное самолюбіе не позволяло ему изобразить своихъ соплеменниковъ побѣжденными [1]). Не говоря о томъ, что при данномъ сопоставленіи предводителей, эллинскій обреченъ на смерть, слѣдовательно, этотъ мотивъ оказывается несостоятельнымъ, должно замѣтить, что во всѣхъ чисто-греческихъ композиціяхъ исходъ боя представляется сомнительнымъ [2]), за исключеніемъ одного — это бой боговъ съ гигантами. Такимъ образомъ, это толкованіе зиждется на весьма шаткихъ основаніяхъ; дѣйствительно, стоитъ сравнить варваровъ, представленныхъ на нашихъ ножнахъ, чтобы убѣдиться въ ихъ полномъ несоотвѣтствіи завѣдомымъ мѣстнымъ варварамъ на Чертомлыцкой вазѣ и Кульобской чашѣ. У нихъ нѣтъ горитовъ, башлыки ихъ иного покроя, штаны спускаются поверхъ обуви, а не заправлены въ голенища, какъ у варваровъ на чашѣ, однимъ словомъ, *это не скиѳы, а персы.* Такое заключеніе заставляетъ насъ искать изображеніе темы среди греческихъ произведеній. Тему эту найти не трудно.

Среди композицій, украшавшихъ знаменитую «росписную галлерею» (στοὰ ποικίλη) въ Аѳинахъ, Павсаніемъ [3]) упоминается и Мараѳонская битва, приписываемая то Полигноту, то одному изъ его товарищей Панэну или Микону, [4]), а на этой картинѣ въ особенности отмѣчается древними источниками фигура Мильтіада, въ Мараѳонской битвѣ ободряющаго эллиновъ [5]). Мнѣ кажется, не слишкомъ смѣло будетъ заключить, что въ фигурѣ предводителя, встрѣчающейся въ различныхъ памятникахъ, мы имѣемъ именно повтореніе Мильтіада [6]) этой картины и что въ композиціи Чертомлыцкихъ ноженъ вообще отразилось это пресловутое произведеніе.

Итакъ, мы вторично приходимъ къ тому убѣжденію, что источникомъ нашихъ рельефовъ послужили знаменитыя, но, къ сожалѣнію, утраченныя творенія великаго художника середины V в. Такимъ образомъ въ произведеніяхъ, найденныхъ въ южной Россіи, мы имѣемъ драгоцѣнные памятники, проливающіе свѣтъ на композиціи Полигнота и современныхъ ему живописцевъ.

[1]) Стефани, Отч. Имп. Арх. Комм. за 1864 г., стр. 174; Швабе, Die Griechen und die griech. Kunst am Nordgestade des schwarzen Meeres, стр. 20.

[2]) См. напр. кентавро- и амазономахіи въ метопахъ Парѳенона и во фризахъ Фигалійскаго храма.

[3]) I, 15.

[4]) См. объ этомъ у Брунна, Geschichte der griech. Künstler, II, стр. 19.

[5]) Aeschines c. Ctesiph. 186: «ἐνταῦθ' ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη γέγραπται τίς οὖν ἦν ὁ στρατηγός; οὑτωσὶ μὲν ἐρωτηθέντες ἅπαντες ἀποκρίναισθ' ἄν, ὅτι Μιλτιάδης, ἐκεῖ δ' οὐκ ἐπιγέγραπται πῶς; οὐκ ᾔτησε τὴν δωρεὰν ταύτην; ᾔτησεν, ἀλλ' ὁ δῆμος οὐκ ἔδωκεν, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ὀνόματος συνεχώρησεν αὐτῷ πρώτῳ γραφῆναι, παρακαλοῦντι τοὺς στρατιώτας». Схожій къ данному мѣсту: ἐπιφανεστάτη δὲ γραφή ἐστιν ἡ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην ἔχουσα, ἐν ᾗ ἕστηκε Μιλτιάδης ἐγκελευόμενος τοῖς στρατιώταις. Корнелій Непотъ, Miltiades 6, 3: «nam huic Miltiadi, quia Athenas totamque Graeciam liberarat, talis honos tributus est, in porticu, quae ποικίλη vocatur, cum pugna depingeretur Marathonia, ut in decem praetorum numero prima ejus imago poneretur, isque hortaretur milites proeliumque committeret.

[6]) Пришедши совершенно самостоятельно къ этому заключенію, я лишь недавно замѣтилъ, что и Бенндорфъ (стр. 157) вскользь указываетъ на то-же обстоятельство. Такое совпаденіе толкованій можетъ служить нѣкоторою гарантіей высказанной догадки.

Обращаемся, наконецъ, къ фрагментамъ Карагодеуашхскаго горита. Хотя наши фрагменты, къ сожалѣнію, слишкомъ ничтожны для точнаго толкованія и объясненія, все-же ихъ можно сравнить съ рельефами изъ Гёльбаши. Не трудно замѣтить, что не только расположеніе одной сцены въ два яруса обще нашимъ фрагментамъ и названному памятнику, но усматривается и сходство на одной группѣ, несмотря на то, что на нашихъ фрагментахъ мы видимъ обнаженныхъ воиновъ, какъ на аттическихъ памятникахъ, во фризахъ же изъ Гёльбаши, какъ и на другомъ ликійскомъ сооруженіи, т. е. на «памятникѣ съ нереидами», воины являются большею частью въ кожанныхъ панцыряхъ, притомъ всѣ въ сравнительно длинныхъ хитонахъ. Группа, которую мы имѣемъ въ виду, занимаетъ второе мѣсто въ верхней полосѣ помѣщенной здѣсь (рис. 30) части рельефовъ изъ Гёльбаши, а у насъ фрагментъ № 7 на стр. 127.



Рис. 30.

То, что, какъ я полагаю, доказано относительно композиціи горита и ноженъ изъ Чертомлыка, мы въ правѣ предположить и относительно Карагодеуашхскаго налучія, т. е., что фигуры работаны по готовымъ образцамъ, заимствованнымъ изъ болѣе обширной композиціи.

Если фигура павшаго воина (см. табл. IX, № 6, и рис. 6 на стр. 127) на горитѣ находилась дѣйствительно въ томъ мѣстѣ, въ коемъ она помѣщена въ нашей реставраціи (см. рис. 1, на стр. 123), то она вполнѣ подтверждаетъ высказанное заключеніе: дѣло въ томъ, что несомнѣнно раненный воинъ, старающійся еще прикрыться щитомъ, въ такомъ случаѣ находится позади спокойно сидящей фигуры, чего нельзя, конечно, ожидать отъ вполнѣ осмысленной композиціи. Весьма странно бросается въ глаза и сопоставленіе упомянутой сидящей фигуры съ группою по другую сторону ея, безспорно находящеюся въ сильномъ движеніи.

Плохая сохранность нашей обшивки налучія не позволяетъ высказать сколько-нибудь надежное и убѣдительное толкованіе, все-же я рѣшаюсь предложить ипотезу, которая, быть можетъ, найдетъ со временемъ подтвержденіе или опроверженіе. Единственную группу, которая можетъ повести къ указанію на трактуемую тему, представляетъ собою именно группа на лѣво отъ сидя-

щей фигуры. Какъ мнѣ кажется, нѣтъ сомнѣнія, что мы имѣемъ здѣсь женскую фигуру, опустившуюся лѣвымъ колѣномъ на возвышеніе, между тѣмъ какъ правая нога ея еще довольно далеко отставлена назадъ; позади ея видны остатки мужской фигуры. Въ упомянутомъ возвышеніи, имѣющемъ, повидимому, правильную форму, по моему, можно признать лишь жертвенникъ. Если наблюденіе наше вѣрно, то не трудно дать и толкованіе. Мы имѣемъ весьма большое число подобныхъ группъ, завѣщанныхъ еще архаическимъ искусствомъ и получившимъ особенное развитіе въ вазовой живописи второй половины V в. [1]). Группа представляетъ быстро стремящуюся женщину, ищущую защиту отъ преслѣдователя у жертвенника или идола; представленъ моментъ, когда она уже успѣла припасть къ ступенямъ и обвить идолъ руками, но, не смотря на это, мужчина стаскиваетъ ее — это Эантъ и Касандра [2]). Если въ обширной композиціи встрѣчается эта группа, то мы несомнѣнно имѣемъ дѣло со сценами изъ разрушенія Иліона [3]).

A priori нѣтъ ничего невѣроятнаго въ этомъ толкованіи, напротивъ, чрезвычайно широкое распространеніе какъ въ живописи, такъ и въ скульптурѣ, можетъ служить лишь въ пользу нашей догадки. Вспомнимъ, что, по свидѣтельству античныхъ источниковъ [4]), Полигнотъ представилъ двѣ композиціи на тему разрушенія Иліона — въ λέσχη книдянъ въ Дельфахъ и въ στοά ποικίλη въ Аѳинахъ. Но еще разъ повторяемъ, что мы этому объясненію придаемъ лишь значеніе ипотезы.

Резюмируя наши послѣднія разсужденія, приходимъ къ тому заключенію, что какъ обивки изъ Чертомлыка, такъ и Карагодеуашхская, не только черпаютъ свои сюжеты изъ великихъ композицій V в., но и передаютъ ихъ въ стилѣ этого вѣка, причемъ способъ заполненія свободнаго пространства ясно свидѣтельствуетъ, что эти изваянія держатся еще болѣе строгихъ правилъ, нежели рельефы изъ Гёльбаши и «памятника съ нереидами». Происхожденіе послѣдняго памятника теперь приписывается концу V в. [5]), рельефы же изъ Гёльбаши Бенндорфъ склоненъ отнести даже къ срединѣ того-же вѣка [6]), что мнѣ, правда, кажется, мало вѣроят-

[1]) См. напр. Овербекъ, Die Bilder zum thebanischen und troischen Heldenkreis, табл. XXVII, рис. 1—7 и 18.

[2]) Ср. въ особенности, Овербекъ, l. c., рис. 1 и 5.

[3]) См. напр. знаменитую вазу Вивенціо, Овербекъ, l. c. табл. XXV, рис. 24. См. также мое объясненіе сѣвернаго ряда метоповъ Пароенона въ Метопы древне-греческихъ храмовъ, стр. 96 и слѣд.

[4]) См. объ этомъ у Бруна, Geschichte d. griech. Künstler, II, стр. 17 и слѣд.

[5]) См. новѣйшее изданіе Овербека, Geschichte d. griech. Plastik, II, стр. 198. Въ пользу этого мнѣнія впервые высказался Фуртвэнглеръ, Arch. Zeitung, 1882, стр. 359 и слѣд. Къ Фуртвэнглеру, кромѣ Бенндорфа, присоединились: Мёррэ (Murray), History of greek sculpture II, стр. 216; Мичель (Mitchell), History of ancient sculpture, стр. 408; Вольтерсъ, Gipsabgüsse, стр. 315; Зибель, Weltgeschichte der Kunst, стр. 204.

[6]) Das Heroon von Gjölbaschi-Trysa, стр. 231: «Bei dem Mangel schriftlicher Ueberlieferungen lässt sich für diesen Zeitansatz kein urkundlicher Beweis führen, aber in Uebereinstimmung damit steht der Stil der Bildwerke, welcher das Monument dem fünften Jahrhundert, und zwar eher den mittleren als den späteren Jahrzehnten desselben, sichert». Далѣе на стр. 245 сказано: Namentlich diese durchherrschenden perspectivischen Elemente haben für unsere an die Plastik des griechischen Mutterlandes gewöhnten Vorstellungen nothwendig etwas Befremdendes. Sie erscheinen charakteristisch für das grosse, nach Nord und Süd verbreitete Gebiet ostgriechischer Kunst, das man nach seinen Hauptplätzen als ionisch zu bezeichnen pflegt, und geben Aufschluss über den Stand der Vervollkommnung, den die zeichnenden Künste etwa zur Zeit der letzten Perser-

нымъ [1]): свободное размѣщеніе фигуръ и частое изображеніе фигуръ спиною къ зрителю, составляющіе несомнѣнный признакъ болѣе поздняго происхожденія [2]), для меня, по крайней мѣрѣ, ясно свидѣтельствуетъ, что скульптура изъ Гёльбаши моложе не только рельефовъ Парѳенона, гдѣ полное обращеніе спиной совершенно не встрѣчается [3]), но и рельефовъ Фигалійскаго храма, гдѣ такое положеніе оказывается лишь дважды [4]). Обращеніе спиной не встрѣчается и на нашихъ обшивкахъ, если не считать за таковое положеніе всадника на Чертомлыцкихъ ножнахъ и павшаго воина на нашемъ фрагментѣ № 6 на табл. IX.

Будучи убѣжденъ, что въ золотыхъ рельефахъ отразились художественныя произведенія Полигнота и современныхъ ему живописцевъ, я усматриваю, какъ указано, родство нашихъ фигуръ съ фигурами Парѳенона и Фигалійскаго храма, а потому происхожденіе нашихъ предметовъ не могу отнести ко времени до этихъ сооруженій.

Пользуюсь еще возможностью привести слова Ф. Ноака, только-что напечатавшаго статью [5]) по поводу рельефовъ изъ Гёльбаши, смыслъ которыхъ совершенно тождественъ съ нашими замѣчаніями. На стр. 306 авторъ говоритъ: «Произведенія аттической пластики и живописи съ Полигнота по Фигалійскій фризъ опредѣлили содержаніе и характеръ рельефовъ изъ Гёльбаши», а въ примѣчаніи къ этимъ словамъ Ноакъ прибавляетъ: «Полное сравненіе всѣхъ отдѣльныхъ типовъ этихъ фризовъ съ произведеніями аттическаго искусства V в. показало бы еще яснѣе, нежели то сдѣлано у Бенндорфа, что скульптуры изъ Гёльбаши соединяютъ мотивы самаго различнаго рода и самыхъ различныхъ эпохъ, что ихъ художники, такъ сказать, подвели итогъ всему художественному развитію того времени, что по этому мѣсто данныхъ фризовъ въ концѣ всего ряда и что они не могли произойти раньше исхода V в.».

Современные археологи не только Чертомлыцкіе ножны [6]) и горитъ [7]), но и вазу того-же кур-

kriege daselbst erreicht und von dort aus weiter verbreitet hatten... Die Friese von Gjölbaschi lassen in ein dem Parthenon stilistisch vorausgehendes gährendes Entwicklungsstadium monumentaler Compositionen blicken und lassen begreifen, wie aus ihm heraus einerseits aus dem Ferment gewaltiger technischer Erfindungen, an die sich der Name des Atheners Apollodoros knüpft, wirkliche Malerei sich abklärte, anderseits bei aller Herübernahme congenialer Motive in bewusster Ablehnung und Vereinfachung das vollendete Relief hevorging. Was auf der Kunststufe des Polygnot in gewissem Sinne noch vereinigt lag, sollte in Pheidias und Apollodor sich scheiden. Wie Dithyrambus und Drama aus gemeinsamer Wurzel entsprangen und zu eigenen Dichtungen erwuchsen, so haben sich in Athen Relief und Malerei zum ersten Male von einander befreit und zum ersten Male zu reinen selbstständigen Kunstgattungen ausgestaltet, welche fortan getrennte Bahnen verfolgten. Erst spätere Zeit, als die Darstellungsmittel beider Gattungen sich in alle Wege gesteigert hatten, und zwar, was zu beachten bleibt, nicht in Athen, sondern im hellenistischen Orient, fand eine Wiederannäherung des Reliefstiles an die Malerei statt, welche nach den überkommenen Proben die Züge einer historischen Rückbildung nicht ganz verleugnet».

[1]) Овербекъ (Geschichte d. griech. Plastik, [4] II, стр. 207) склоненъ отнести эти рельефы къ началу IV в.

[2]) На это я указывалъ уже раньше въ изслѣдованіи Метопы древне-греческихъ храмовъ, стр. 130.

[3]) См. Михаэлисъ, Parthenon, атласъ, табл. 9—17.

[4]) См. Овербекъ, Plastik [4], рис. 131 (Ost 17) и 132 (Nord. 12).

[5]) Zum Friese von Gjölbaschi въ Mittheilungen d. kais. deutsch. arch. Instituts in Athen, 1893 г. стр. 305 и слѣд.

[6]) Бенндорфъ, стр. 157.

[7]) Робертъ въ Arch. Anzeiger къ Jahrb. d. kais. deutsch. arch. Inst. 1889, стр. 151.

гана[1]), относятъ къ V в., не обозначая, правда, точнѣе времени. Въ пользу V в. несомнѣнно говорятъ и сухія формы животныхъ на среднемъ ритонѣ, на которыхъ, не смотря на всю ихъ характерность и жизненность, лежитъ еще печать нѣкотораго архаизма; тщательность заполненія всего фриза ведетъ къ тому-же заключенію. Однако не слѣдуетъ упускать изъ виду, что большія художественныя композиціи и завоеванія въ области художественнаго творчества лишь по истеченіи нѣкотораго времени могутъ стать общимъ достояніемъ, притомъ торевтика, трудная по своей техникѣ, навѣрное, отличалась нѣкоторымъ консерватизмомъ и врядъ-ли скоро отдѣлывалась отъ завѣщанныхъ образцовъ. Поэтому возникновеніе подобныхъ вещей могу приписать лишь концу V в., а принимая во вниманіе, что гориты, подобные нашимъ, исполнялись, конечно, въ бóльшемъ числѣ и что для нихъ пользовались тѣми-же сюжетами, самое изготовленіе нашихъ предметовъ можно отнести къ началу IV в. Къ такому заключенію насъ приводитъ и то обстоятельство, что серебряная головка [2]), какъ я увѣренъ, относится къ IV в.

Если теперь предположить, что царь, погребенный въ курганѣ Карагодеуашхъ, древнѣйшія изъ вещей пріобрѣлъ въ сравнительно молодые годы, а умеръ въ преклонныхъ лѣтахъ, то сооруженіе могильника мы можемъ приписать второй половинѣ IV в. и даже позднѣйшему времени и такимъ образомъ до извѣстной степени приблизиться къ хронологическому опредѣленію г. Лаппо-Данилевскаго[3]), хотя, по нашему мнѣнію, настоятельной необходимости въ томъ нѣтъ и мы съ своей стороны болѣе склонны остановиться на серединѣ IV в.

Въ послѣдней главѣ мнѣ много пришлось говорить о предметахъ, извѣстныхъ изъ прежнихъ раскопокъ, но это я считалъ необходимымъ въ виду того, что новѣйшія раскопки, обнаружившія рядъ прекрасныхъ произведеній, не уступающихъ шедеврамъ прежнихъ находокъ, оказались все-же недостаточными для опредѣленія мѣста и времени происхожденія греческихъ издѣлій, найденныхъ въ южной Россіи. Возбужденіе всего вопроса мнѣ казалось въ настоящее время тѣмъ болѣе умѣстнымъ, что за послѣдніе годы этотъ вопросъ, послѣ долгаго промежутка, вновь обратилъ на себя вниманіе какъ иностранной, такъ и нашей литературы. Удалось-ли автору даннаго труда подтвердить и развить то, что казалось ему вѣрнымъ, и опровергнуть мнѣнія, не раздѣляемыя имъ, покажетъ время.

[1]) Фуртвэнглеръ, Jahrb. d. k. deut. arch. Inst. 1892, Arch. Anzeiger, стр. 115.
[2]) См. выше, стр. 157.
[3]) См. выше, стр. 95 и 96.

Поправки и добавленія.

Стр. 122. Тонкость золотого листа обломковъ нашего горита обусловливается тѣмъ, что въ данномъ случаѣ золотой листъ служилъ лишь покровомъ серебрянаго, слѣды котораго теперь почти совсѣмъ исчезли.

Стр. 126, рис. 3. Точки, образующія систему завитковъ по внутреннему краю щита, въ рисункѣ, заимствованномъ изъ «Древностей Геродотовой Скиѳіи», табл. XXXV, рис. 1, поставлены слишкомъ рѣдко, а потому орнаментъ этотъ не вполнѣ похожъ на орнаментъ щитовъ у воиновъ Карагодеуашхскаго горита, на оригиналахъ же не трудно убѣдиться въ полной тождественности орнаментовъ.

Стр. 128—132. Извѣстно, что скиѳы имѣли характерный мечъ, называемый ἀκινάκης. Ножны нашего меча, по всей вѣроятности, не имѣли золотой обшивки, а потому отъ нихъ ничего и не осталось. Тѣмъ болѣе вѣроятно отсутствіе роскошной обшивки, что и горитъ былъ выбитъ не изъ сравнительно толстаго листа золота, какъ Чертомлыцкій, а изъ двухъ — серебрянаго и золотого — сложенныхъ вмѣстѣ.

Стр. 134. Вмѣсто: «пять такихъ ластинокъ» слѣдуетъ читать: «пять такихъ пластинокъ».

Стр. 136. Ср. еще грубое варварское подражаніе, представляющее попытку изобразить на концахъ гривны лежащихъ львовъ, въ Древн. Герод. Скиѳіи, табл. XXXVII, рис. 4.

Стр. 141 и слѣд. Какъ я убѣдился, подъ словомъ «барсъ» разумѣютъ обыкновенно «охотничьяго леопарда», а по этому правильнѣе было-бы съ моей стороны употреблять терминъ «пантера».

Стр. 149. Шеи птицъ на большомъ ритонѣ не длиннѣе, чѣмъ у птицъ на среднемъ, а потому ихъ можно было-бы тоже назвать утками, но, какъ кажется, этому противорѣчитъ форма головъ; я, по крайней мѣрѣ, не рѣшаюсь опредѣлить ихъ точнѣе.

Стр. 157. Вмѣсто: «Чертомлыцкихъ ноженъ (см. выше рис. 9)» слѣдуетъ читать: «Кульобскихъ ноженъ (см. Древн. Босф. Комм. табл. XXVI, рис. 2)».

Стр. 163. Одежда женской фигуры въ нижней полосѣ треугольной пластины украшена такою-же системою завитковъ, выбитыхъ точками, что я могу себѣ объяснить лишь подражаніемъ греческимъ произведеніямъ того времени.

Стр. 167, рис. 26. Про нашего оленя Фуртвэнглеръ (Jahrbuch d. kais. deutsch. arch. Inst. 1892. Archäolog. Anzeiger.) говоритъ (стр. 115: «lebendige Arbeit von reiner griechischer Art.»). Ср. изданнаго имъ тамъ-же (стр. 114) каменнаго козла «греко-персидскаго» происхожденія.

Стр. 167. Упомянутая мною ваза Британскаго музея издана въ Journal of. hell. studies, табл. LXXIX.

Стр. 169. Зоологъ Grevé, съ которымъ я недавно имѣлъ случай бесѣдовать о стилизаціи звѣрей въ древнемъ искусствѣ, по поводу этого вопроса пишетъ мнѣ, что ему случилось у знакомаго видѣть гравюру 16 вѣка, представляющую дворянина съ охотничьимъ леопардомъ съ надписью: «Kupferstich des Edelmanns zu Pferde, nach dem Maler Jabann van der Straet, genannt Jahannes Stradamus † zu Florenz, 1665». Далѣе Греве пишетъ: «Die Zeichnung des Thieres ist so vorzüglich, dass kein Zweifel sein kann, es ist ein Jagdleopard — auch wenn neben dem Thiere nicht stände «Jagdpardel» — trotzdem hat es eine Quaste am Schweif, was in Wirkeichkeit nicht der Fall ist — also auch hier wohl nur Styl oder Nachahmung alter classischer oder persischer Muster».

Стр. 175, пр. 1. См. Бруннъ, l. c., стр. 238.

Стр. 183. Объ источникахъ сказаній о Скиросѣ см. теперь: Bethe, Thebanische Heldenlieder, Leipzig 1891, стр. 81; v. Löhr, Achills Auszug aus Skyros (Archäol.-epigraph. Mittheilungen aus Oestereich-Ungarn, XIII, 1890), въ особенности стр. 166.

Стр. 186. См. варіантъ той-же фигуры на среднемъ фризѣ «памятника съ нереидами» — Monumenti ined. X, табл. IX, фиг. 9, и ср. ее съ послѣдней фигурою во второмъ фризѣ нашего рисунка рельефа изъ Гёльбаши № 30.

Стр. 187. Стефани (Отч. Имп. Арх. Комм. за 1884 г., стр. 175, пр. 1) указываетъ на то, что у предводителя варваровъ лукъ не *скиѳскій*, но принимаетъ это лишь за небрежность художника.

Стр. 189. Эанта я представляю себѣ въ положеніи одного изъ воиновъ съ Мавсолея, см. Overbeck, Plastik⁴ Fig. 171, Serie IV, 2 = Brunn-Bruckmann, Denkmäler griech. u. röm. Plastik, № 98, 2.

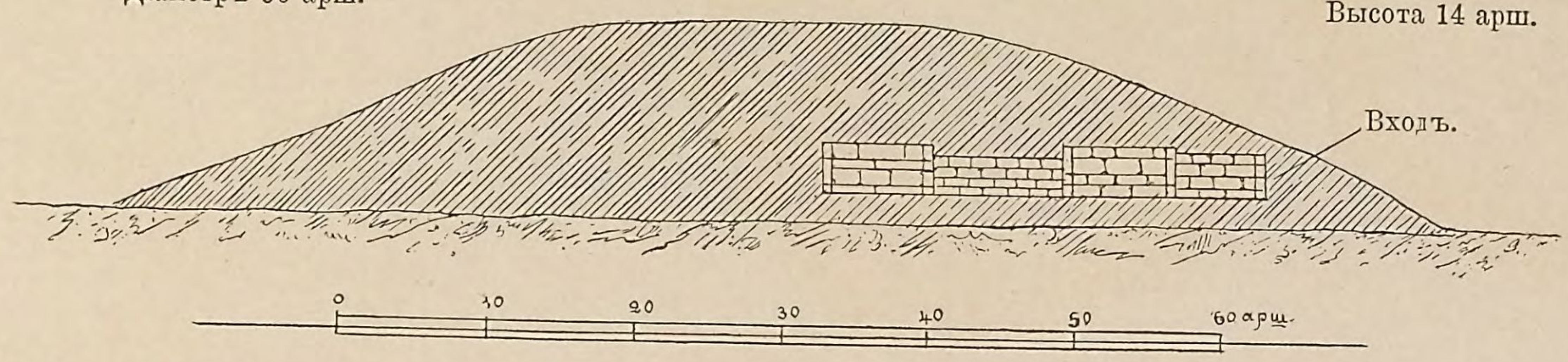
Курганъ Карагодеуашхъ

(БЛИЗЪ СТАНИЦЫ КРЫМСКОЙ).

Окружность кургана у подошвы 288 шаговъ или аршинъ.

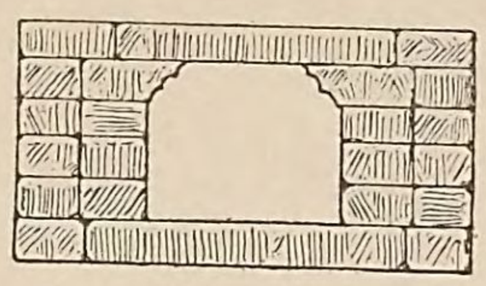
Діаметръ 90 арш.

Высота 14 арш.

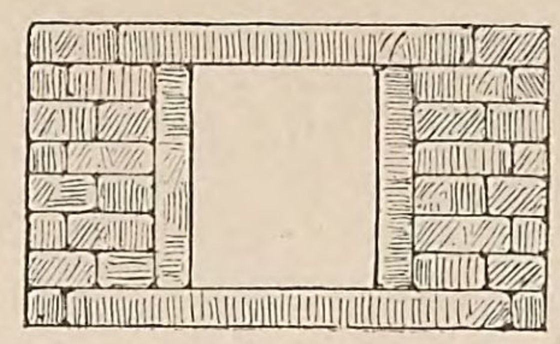


Разрѣзъ кургана съ востока на западъ.

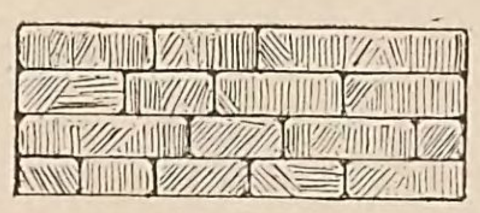
по *A—B*



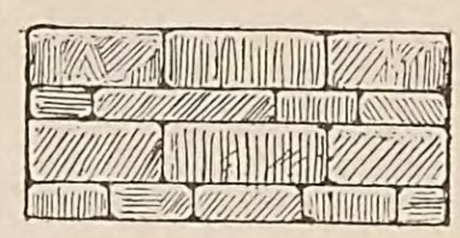
по *C—D*



Разрѣзы.

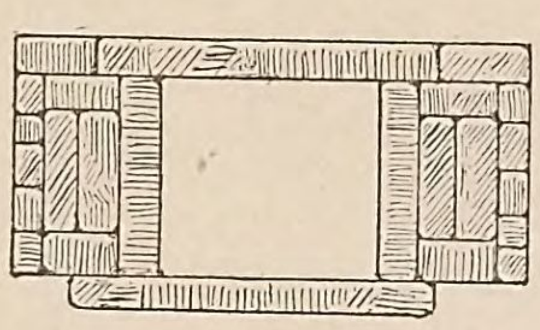


Боковая стѣна галереи.

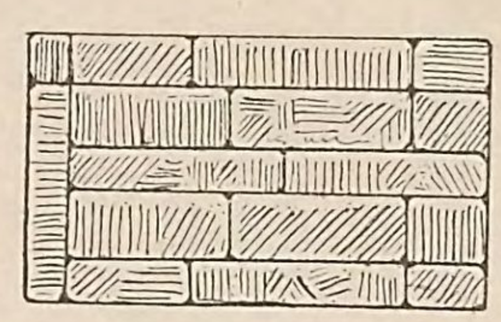


Боковая стѣна послѣдней комнаты.

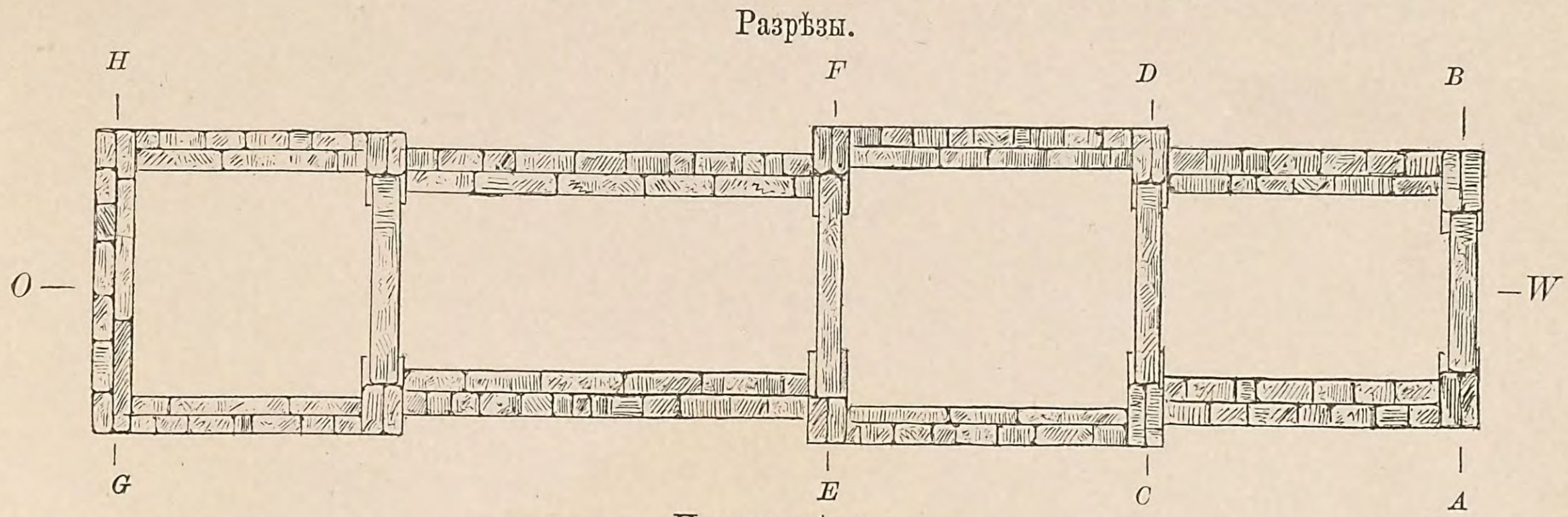
по *E—F*



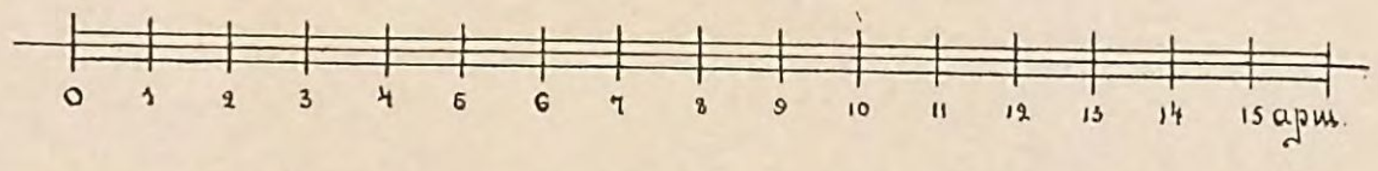
по *G—H*



Разрѣзы.



Планъ гробницы.



Типографія Имп. Ак. Наукъ. (В. О., 9 л., № 12).



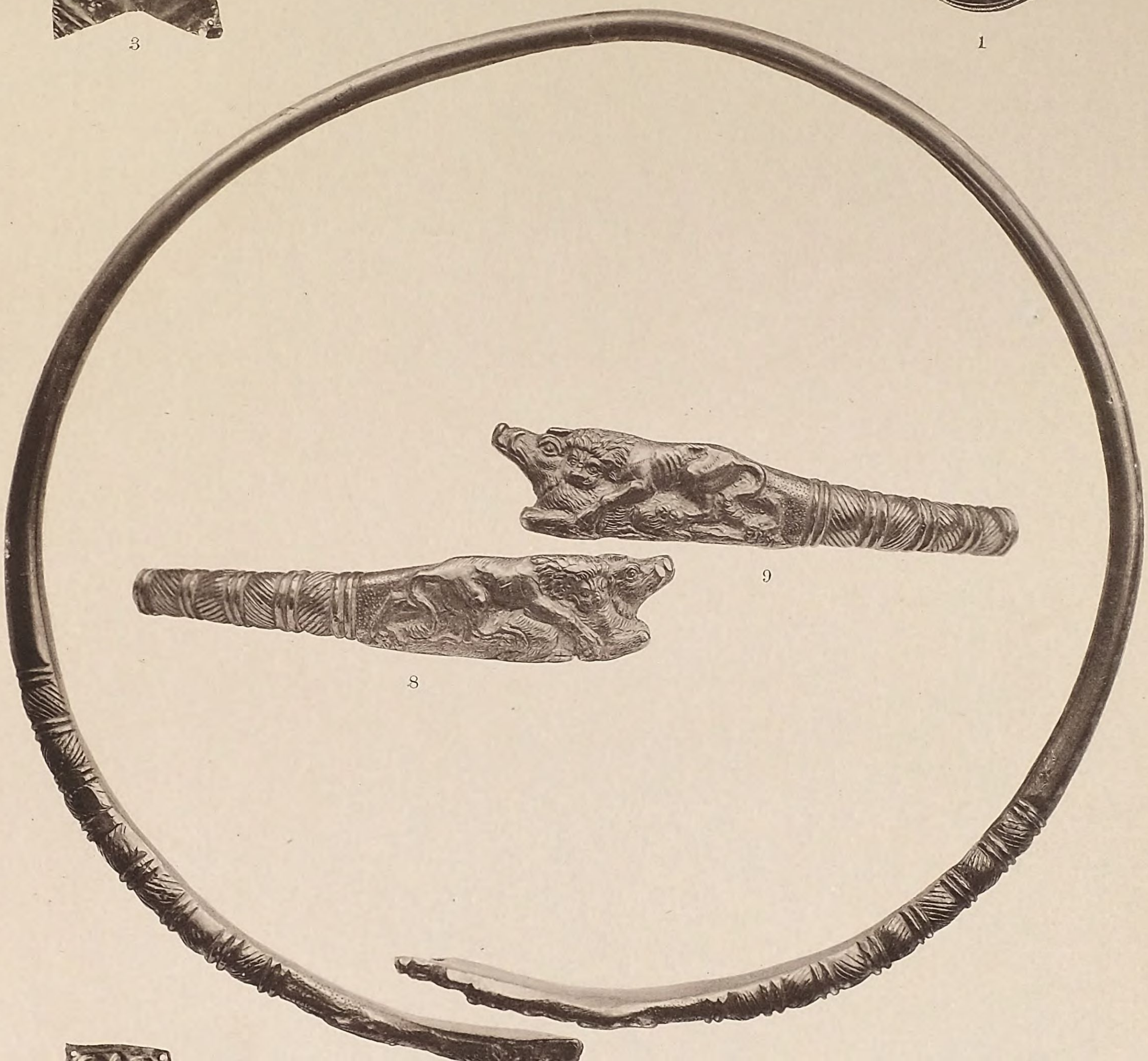
3



6



1



9

8

7



4



2

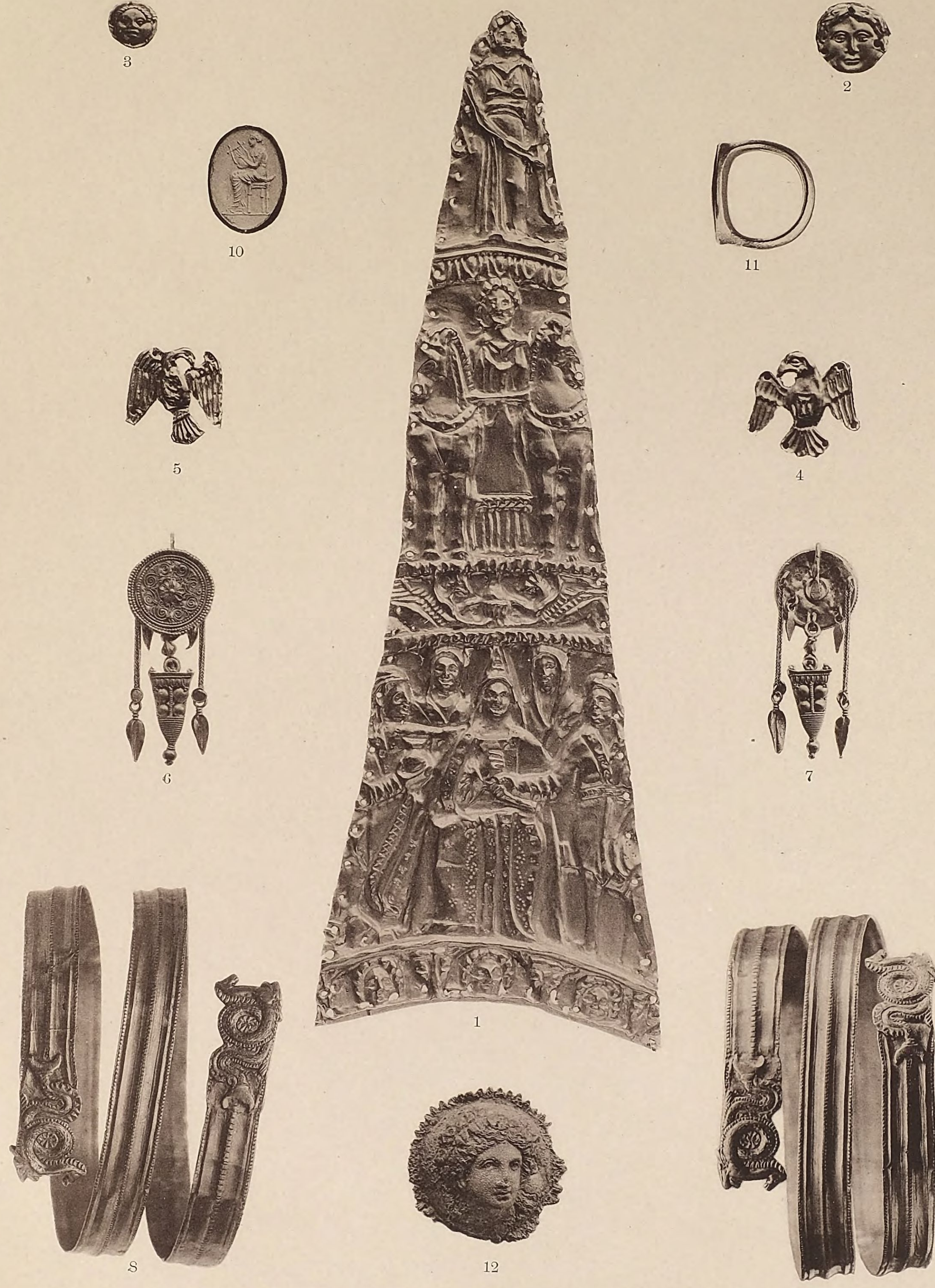


5

Натуральная величина.

Худож. Фототип. А. И. Вильборгъ

С.-Петербургъ, Мѣш. 19



Натуральная величина.

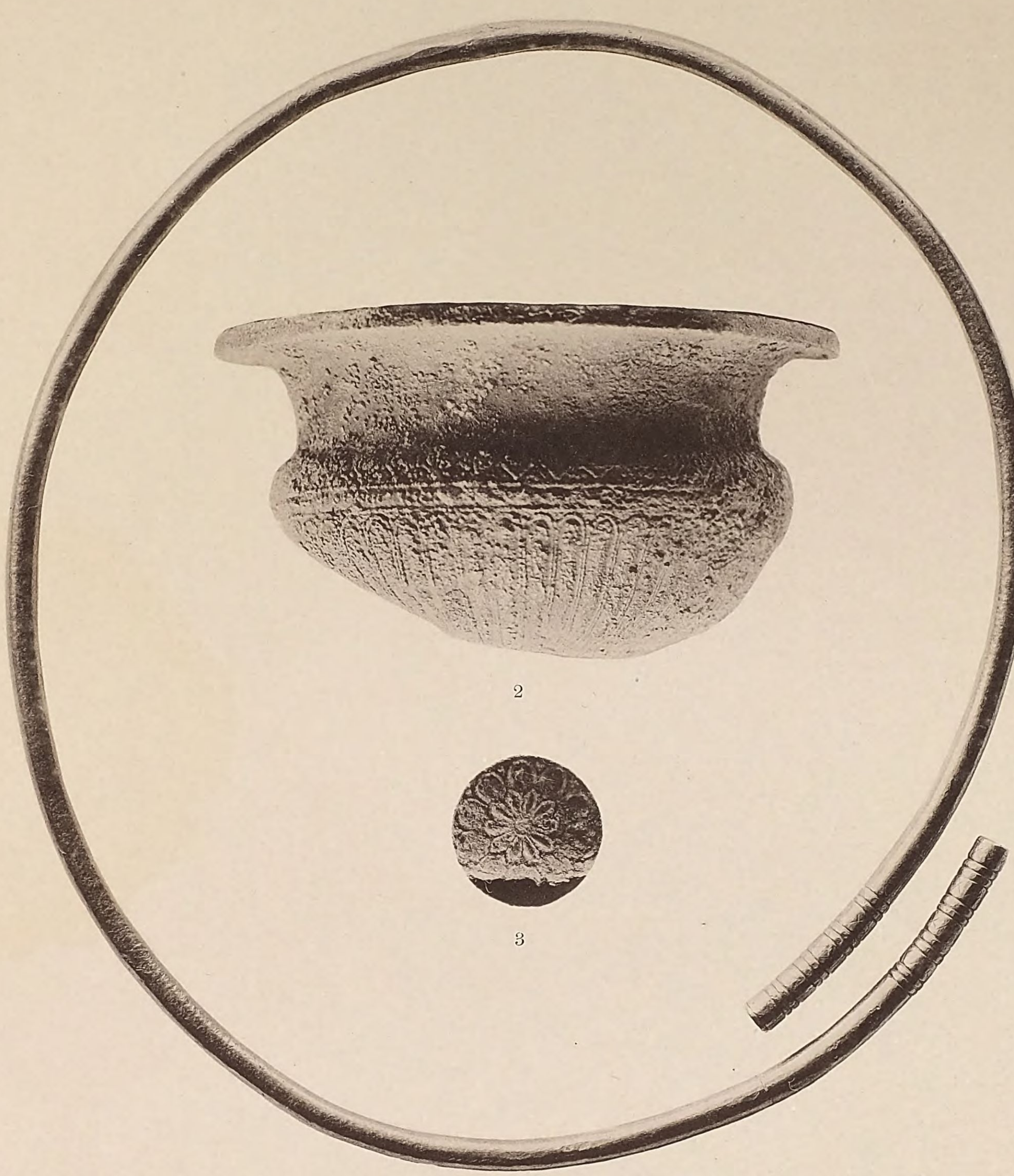
Худож. Фототип. А. И. Вильборгъ
С.-Петербургъ, Мѣщ. 19



№№ 1, 3 и 4 изображены въ ²/₃ натур. величины.

Худ. фот. А. И. Вильборгъ

С.-Петербургъ, Мѣщ. 19.



2

3

1



4

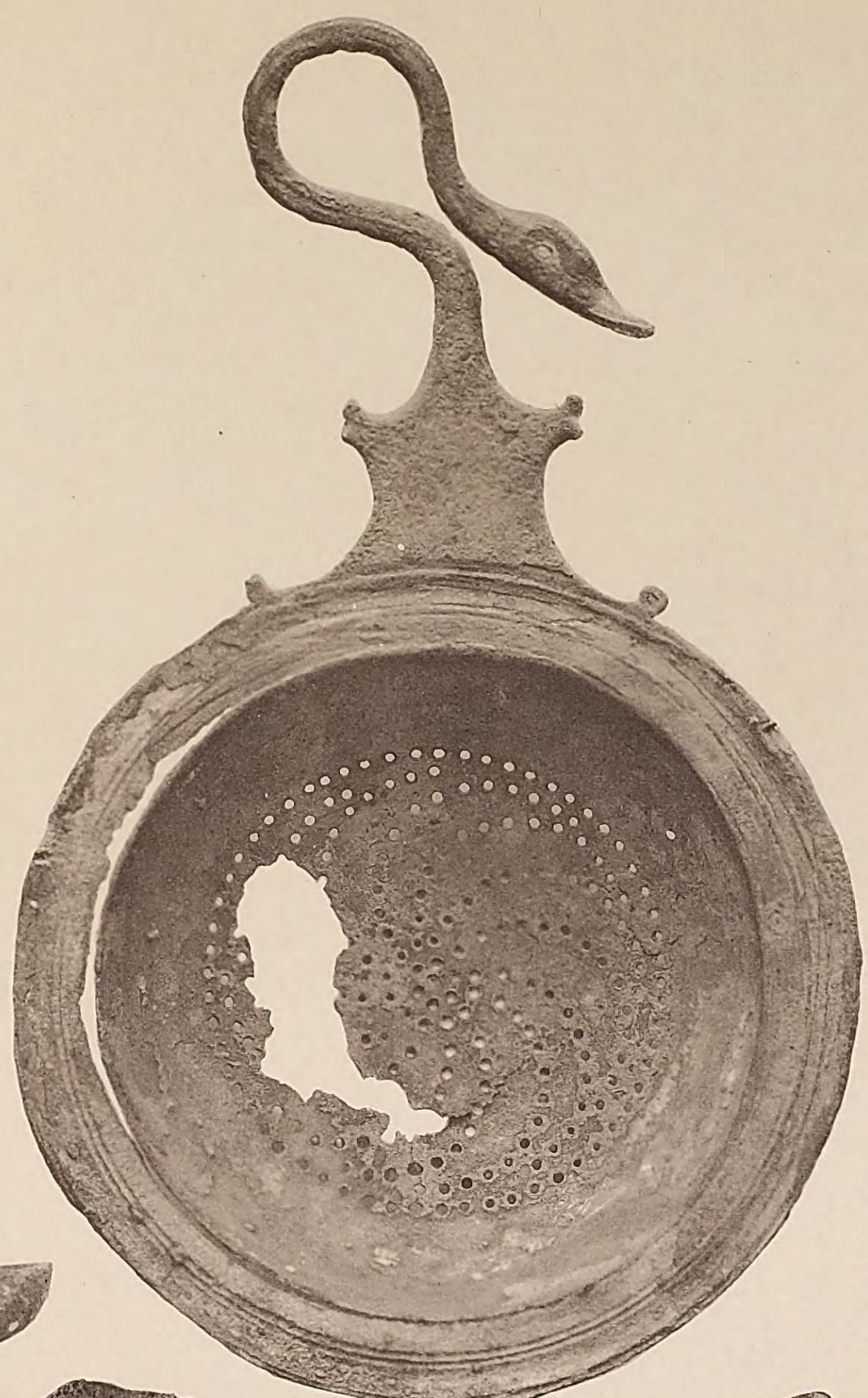
Натуральная величина.

Худож. Фототип. А. И. Вильборгъ

С.-Петербургъ, Мѣш. 9



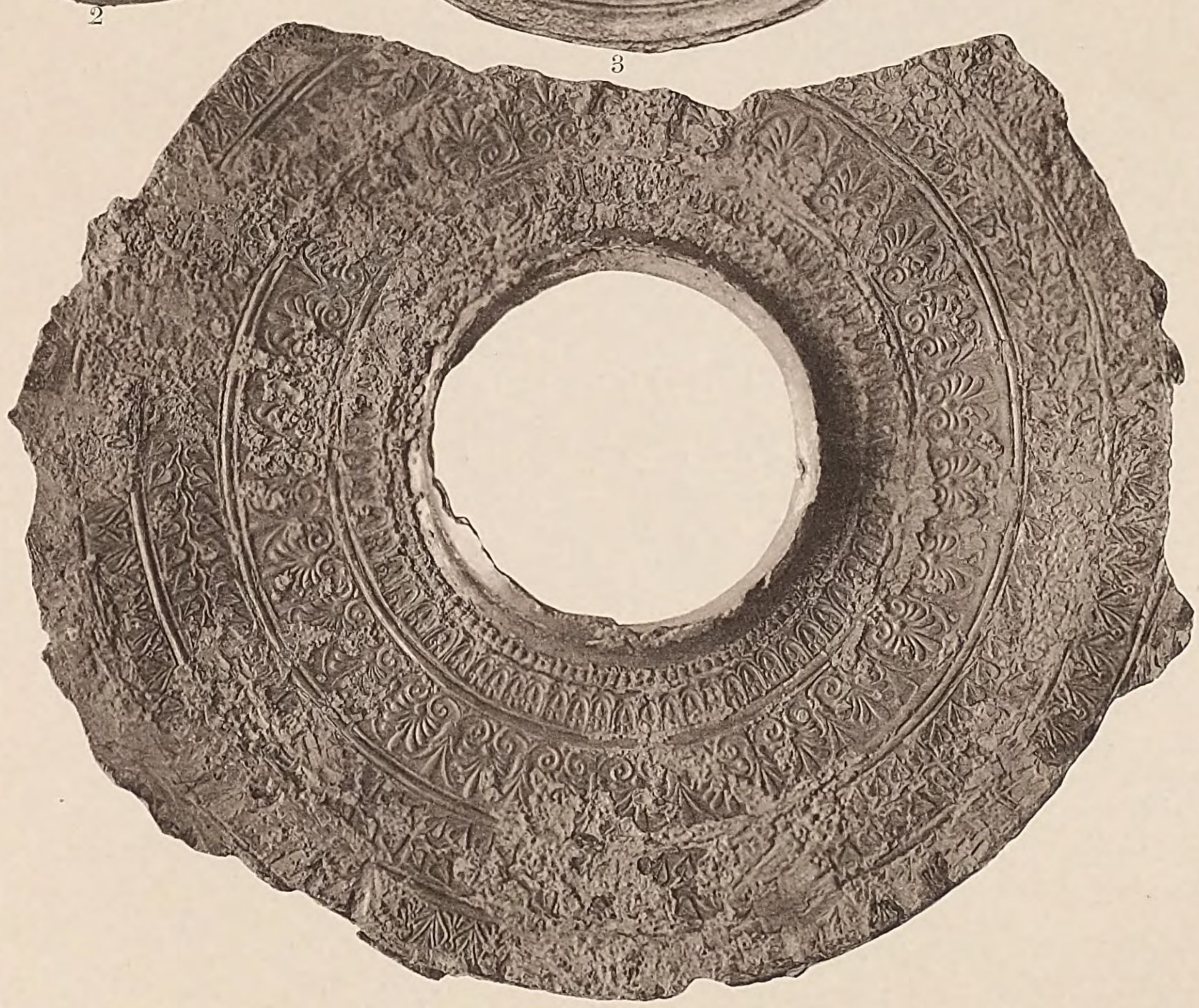
2



3



1

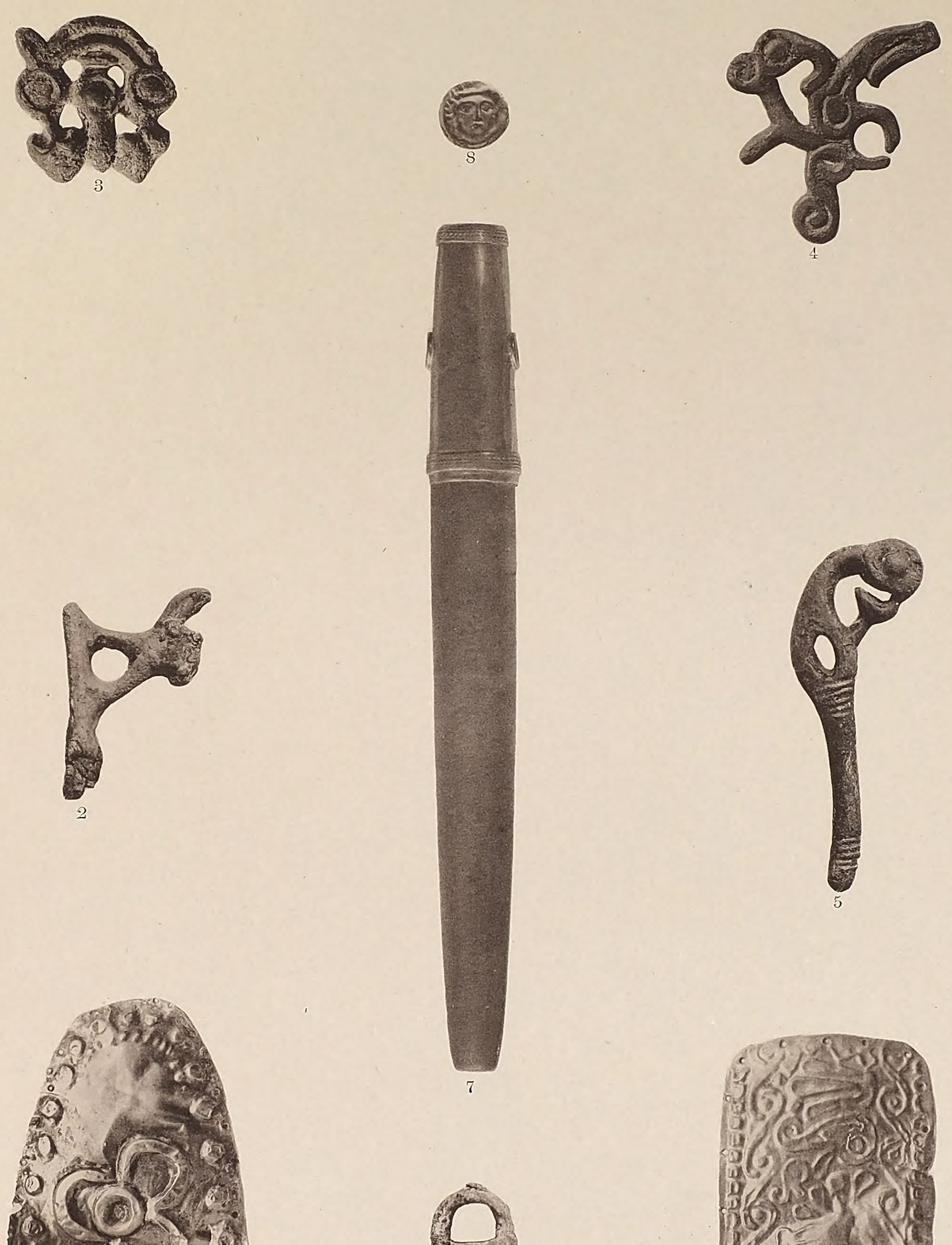


4

№ 2 изображенъ въ 1/2 натуральной величины.

Худож. фототип. А. И. Вильборгъ

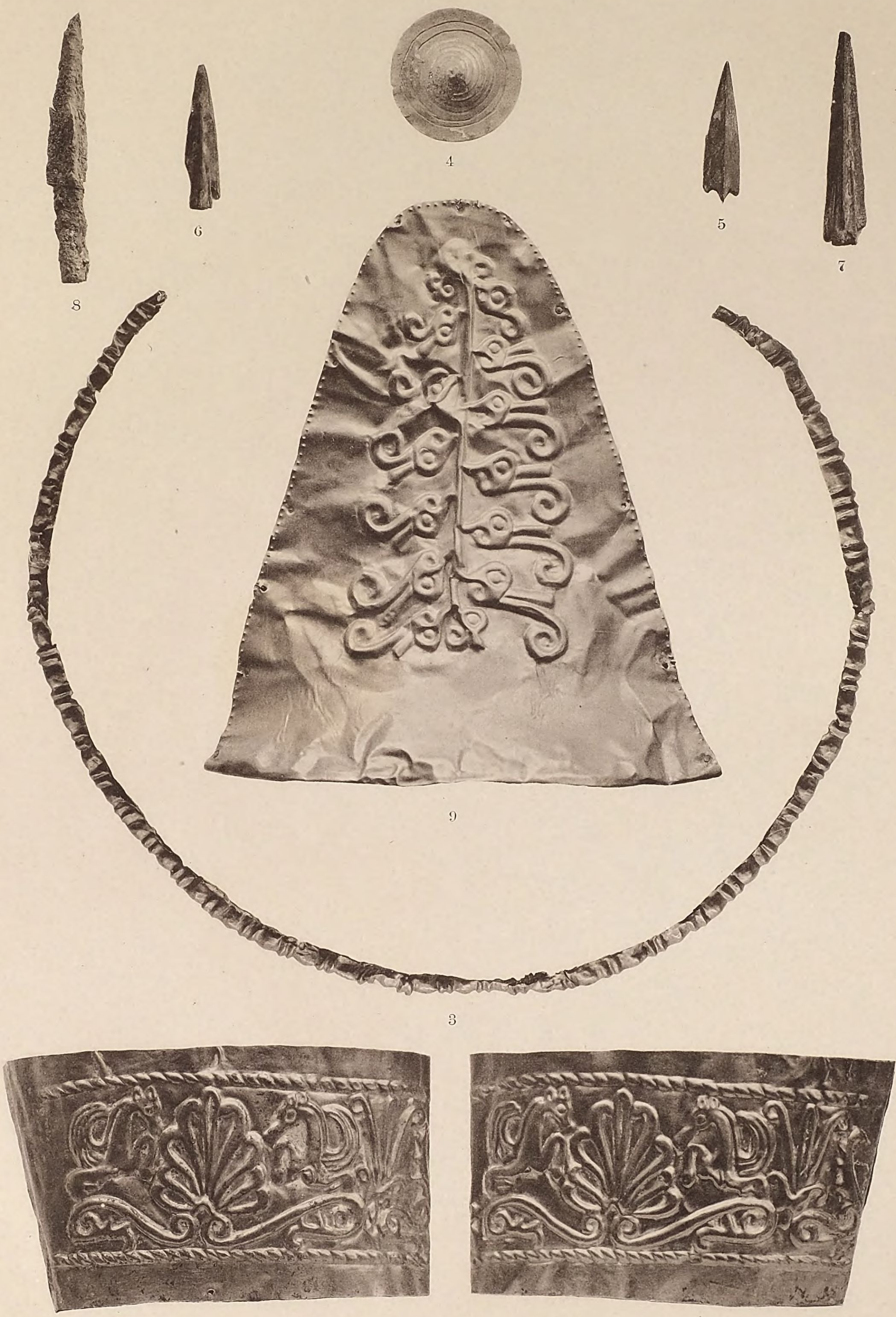
С.-Петербургъ, Мѣщ. 19



Натуральная величина.

Худож. Фототип. А. И. Вильборгъ

С.-Петербургъ, Мѣщ. 19



Натуральная величина.

Худож. Фототип. А. И. Вильборгъ

С.-Петербургъ, Мѣш. 19



7



5



1



4



2



3



6

Натуральная величина.

Худож. Фототип. А. И. Вильборгъ

С.-Петербургъ, Мѣщ. 19

ИЗДАНІЯ ИМПЕРАТОРСКОЙ АРХЕОЛОГИЧЕСКОЙ КОММИССІИ.

I. Отчеты Императорской Археологической Коммиссіи.

Отчеты за 1859—1888 годы 22 тома in 4°; при каждомъ томѣ особый атласъ, состоящій изъ 6 или 7 таблицъ рисунковъ въ большой листъ. Въ отчетѣ за 1872 годъ, кромѣ того, заключается 18 таблицъ рисунковъ 4° при самомъ текстѣ. Цѣна каждаго отчета съ атласомъ 5 руб., за исключеніемъ отчета за 1872 годъ, стоющаго 10 руб.

Отчетъ за 1889 годъ. Спб. 1892. 128 стр. 4°, съ 88 политипажами. Цѣна 2 руб.

Отчетъ за 1890 годъ. Спб. 1893. 152 стр. 4°, съ 91 политипажемъ. Цѣна 2 руб.

Отчетъ за 1891 годъ. Спб. 1893. 188 стр. 4°, съ 200 политипажей. Цѣна 2 руб.

II. Матеріалы по археологіи Россіи.

№ 1. Древности Геродотовой Скиѳіи. Вып. 1-ый Спб. 1866. 28+XVI стр. 4°, съ атласомъ изъ 23 табл. рис. въ листъ. Цѣна 5 руб.

№ 2. Древности Геродотовой Скиѳіи. Вып. 2-ой. Спб. 1873. 90+CIX стр. 4°, съ атласомъ изъ 23 табл. рис. въ листъ. Цѣна 7 руб. 50 коп.

№ 3. Сибирскія древности. Томъ I, вып. 1-й. Спб. 1888. IV+40+20 стр. 4°, съ картою, 6 табл. рис. и 22 политип. Цѣна 2 руб.

№ 4. Древности Сѣверо-Западнаго края. Томъ I, вып. 1-ый. Спб. 1890. 60 стр. 4°, съ картою, 7 табл. рис. и 28 политип. Цѣна 2 руб.

№ 5. Сибирскія древности. Т. I, вып. 2-ой. Спб. 1891. 40+32 стр. 4°, съ 8 табл. рис. и 30 политип. Цѣна 2 руб.

№ 6. Древности Южной Россіи. Керченская христіанская катакомба 491 года. Спб. 1891. 30 стр. 4°, съ 4 табл. рис. и 4 политипажами. Цѣна 1 руб. 25 коп.

№ 7. Древности Южной Россіи. Описаніе нѣкоторыхъ древностей и монетъ, найд. въ Херсонесѣ въ 1888 и 1889 годахъ. Спб. 1891. 46 стр. 4°, съ 4 табл. рис. и 30 политипажами. Цѣна 1 руб. 50 коп.

№ 8. Древности Южной Россіи. Византійскій памятникъ, найд. въ Керчи въ 1891 году. Спб. 1892. 37 стр. 4°, съ 5 табл. рис. и 9 политип. Цѣна 2 руб.

№ 9. Древности Южной Россіи. Греческія и латинскія надписи, найд. въ Южной Россіи въ 1888—1891 годахъ. Спб. 1892. 64 стр. 4°, съ 1 табл. и 11 политип. Цѣна 1 руб. 50 коп.

№ 10. Лядинскій и Томниковскій могильники Тамбовской губ. Спб. 1893. 64+32 стр. 4°, съ 15 табл. рис. и 51 политип. Цѣна 2 руб.

№ 11. Древности Юго-Западнаго края. Раскопки въ странѣ Древлянъ. Спб. 1893. 78 стр. 4° съ 7 планами и 47 политип. Цѣна 2 руб.

№ 12. Древности Южной Россіи. Раскопки Херсонеса. Спб. 1893. 64 стр. 4°, съ 7 табл. и 2 политипажами. Цѣна 2 руб.

№ 13. Древности Южной Россіи. Курганъ Карагодеуашхъ. Спб. 1894. 192 стр. 4°, съ 9 табл. рис. и 88 политипажами. Цѣна 2 руб.

№ 14. Древности Сѣверо-Западнаго края. Т. I, вып. 2-ой. Люцинскій могильникъ. Спб. 1893. 49+36 стр. 4°, съ 15 таблицами рисунковъ и 36 политипажами. Цѣна 2 руб.

Всѣ эти изданія продаются въ С.-Петербургѣ, въ книжныхъ магазинахъ Эггерса и К°. (Невск. просп. № 11) и К. П. Риккера (Невск. просп. № 14).

BSB Bayerische StaatsBibliothek

MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Lappo-Danilevskij, Aleksandr Sergeevič, 1863-1919 / Lappo-Danilevskij, Aleksandr Sergeevič, / Mal'mberg, Vladimir Konstantinovič

Drevnosti južnoj Rossii Kurgan Karagodenašch

Sanktpeterburg 1894

2 Arch. 155 d-13/14

urn:nbn:de:bvb:12-bsb11453614-0